Les drames de Hrotsvita de Gandersheim : édition critique avec introduction, traduction et notes

Monique Goullet

▶ **To cite this version:**

Monique Goullet. Les drames de Hrotsvita de Gandersheim : édition critique avec introduction, traduction et notes. Linguistique. Université Paul Verlaine - Metz, 1993. Français. NNT : 1993METZ001L . tel-01775499

HAL Id: tel-01775499
https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775499

Submitted on 24 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

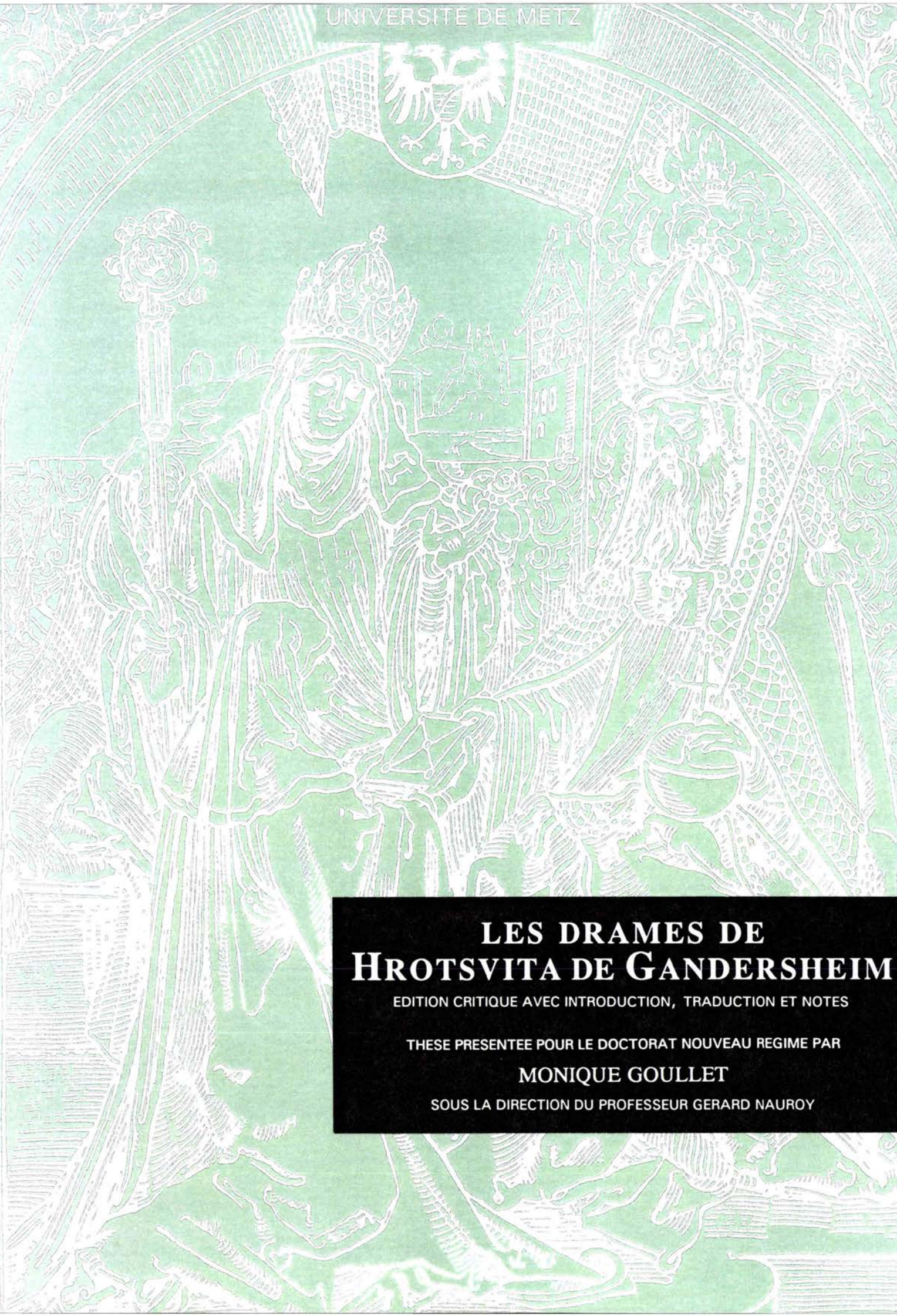
Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4
Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10
http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php
http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm



UNIVERSITE DE METZ

LES DRAMES DE HROTSVITA DE GANDERSHEIM

EDITION CRITIQUE AVEC INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

THESE PRESENTEE POUR LE DOCTORAT NOUVEAU REGIME PAR

MONIQUE GOULLET

SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR GERARD NAUROY

AVERTISSEMENT

Cette thèse comportant des propositions pour une édition critique des *Drames*, accompagnée d'une traduction française en regard, nous avons opté, après consultation de l'ANRT de Lille III, pour une impression de l'ensemble de notre travail en recto/ verso, avec interlignes simples. Nous prions Messieurs les membres du jury de bien vouloir accepter cette dérogation à l'usage ainsi que toutes les imperfections de présentation liées aux insuffisances du traitement de texte que nous avons utilisé.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE
LETTRES - METZ -
Nº Inv. 19930033 L
Cote L/M2 93/1
Loc. Magasin

UNIVERSITE DE METZ
FACULTE DES LETTRES
Section de Latin

LES DRAMES DE HROTSVITA DE GANDERSHEIM
Edition critique, avec introduction, traduction et notes.

Thèse présentée pour le doctorat nouveau régime par Monique Goullet, sous la direction du professeur Gérard Nauroy.

Janvier 1993

AVANT-PROPOS

Une thèse consacrée à Hrotsvita risque aujourd'hui d'apparaître aux uns comme une banalité, aux autres comme une étrangeté. Dans l'Allemagne actuelle, en effet, Hrotsvita est une figure emblématique : c'est la première poétesse allemande, qui a suscité et suscite encore, outre de nombreux travaux universitaires, un véritable culte[1] qui s'explique par la place qu'elle occupe dans une certaine mythologie des origines: origine d'une littérature nationale encore en langue latine, certes, mais déjà attentive à l'éveil de l'histoire, de la culture et de la spiritualité allemandes; origine d'une écriture féminine - d'aucuns diront féministe -; origine ou plutôt renaissance du genre théâtral quelques siècles après la mort du théâtre antique et quelques décennies avant la naissance du drame liturgique et des *Miracles*.

En France, en revanche, après la brève popularité dont elle a joui au XIXe siècle, elle est à ce point ignorée qu'elle peut sembler une étrangeté dont l'intérêt se limite à la Saxe[2]. Pour beaucoup de latinistes français, elle n'est guère qu'un nom trouvé au hasard des dictionnaires et des histoires littéraires, ou lu sur le fronton de la bibliothèque Sainte-Geneviève : c'est précisément d'une rencontre accidentelle de ce type qu'est née l'idée de cette thèse. Parcourant le petit livre que J.-P. Foucher consacre à la

---

1- En 1973 le président de la République fédérale allemande a présidé la célébration solennelle du millénaire (supposé) de sa mort; la petite ville thermale de Bad Gandersheim a multiplié les hommages jusque dans le centre de cure dont une source porte son nom. Roswitha est d'ailleurs un prénom que l'on donne encore dans l'Allemagne d'aujourd'hui et tout écolier allemand a lu quelques lignes de son oeuvre.

2- La vitalité actuelle de la recherche italienne et américaine devrait prouver le contraire, si besoin était.

littérature latine du moyen âge[3], je fus intriguée par la présentation élogieuse qu'on y lit d'une Hrotsvita imitatrice de Térence et proche d'un Calderon ou du théâtre élisabéthain, et par le regret qu'exprime l'auteur de l'absence d'une traduction française moderne de cette oeuvre si originale. L'ouvrage datant de plus de vingt-cinq années, je supposai que cet oubli avait été réparé depuis, et me mis en quête des textes de la poétesse allemande. Je m'aperçus alors qu'il n'y avait toujours pas en France d'édition ni de traduction disponibles, que cet auteur n'avait suscité chez nous que très peu d'études depuis un siècle et demi, et que chez des latinistes cultivés son nom n'éveillait souvent aucun écho.

Originale et rare en France, l'étude de Hrotsvita l'est évidemment moins en Allemagne. Une salutaire intuition me fit en effet consulter M. Parisse, spécialiste de la vie monastique féminine au haut moyen âge et un hasard non moins salutaire voulut qu'il dirigeât alors la Mission historique française à Göttingen. Grâce à lui, je pus travailler un été durant au Max Planck Institut für Geschichte et découvrir enfin que Hrotsvita était l'objet, aujourd'hui encore, d'une recherche toujours très active dans plusieurs pays du monde. Le découragement succéda bientôt à l'enthousiasme du début : mon travail m'apparaissait, sinon inutile, du moins, dans le contexte de la recherche allemande, moins neuf que je l'avais d'abord pensé.

Réflexion faite, il m'a semblé qu'en l'absence presque totale de travaux français depuis le siècle dernier, il n'était pas inutile de dresser un état actuel de la recherche sur celle dont l'oeuvre, la vie et le milieu restent une grande "question" de l'histoire de la littérature : de ce point de vue ce travail est surtout une synthèse.

J'ai pensé aussi, après avoir examiné les éditions existantes ainsi que les manuscrits, pouvoir procurer une édition critique accompagnée d'une traduction nouvelle. La latinité de Hrotsvita a par ailleurs été l'objet d'études très limitées et il m'a semblé possible d'ajouter une contribution neuve aux travaux récents sur le latin carolingien

3- J.-P. FOUCHER, *La littérature latine du moyen âge*, <<Que sais-je?>> n° 1043, Paris, 1963, p. 61-64 : "Le théâtre non liturgique : les "comédies" de Hrotswitha". M. HELIN, dans *La littérature latine au moyen âge*, <<Que sais-je?>> n° 1043, Paris, 1972, p. 44-45 : "Hrotsvitha", porte au contraire sur l'oeuvre dramatique un jugement très sévère.

et post-carolingien. Enfin l'analyse d'une oeuvre aussi atypique ouvre à la réflexion des perspectives sur les mécanismes de la création dramatique et sur l'écriture théâtrale.

Mon propos sera donc de montrer que l'oeuvre dramatique de Hrotsvita, pour isolée qu'elle soit, peut être lue dans la perspective de la continuité du latin littéraire, langue savante internationale en même temps que véhicule des cultures nationales; on verra aussi comment le contexte culturel original de la Saxe du Xe siècle a favorisé la survie et l'évolution de la langue et de la littérature latines.

Tout au long de cette recherche, j'ai été consciente - et inquiète - de l'ambiguité d'un projet qui, pour sembler modeste, n'en a pas moins conduit une latiniste dans un univers où il eût fallu être germaniste, et une littéraire sur des chemins plus familiers aux historiens. Si j'ai pu mener à bien ce travail, c'est parce que j'ai toujours trouvé autour de moi un climat de profonde sympathie.

Je voudrais ainsi exprimer ma reconnaissance au doyen Gérard Nauroy, qui a bien voulu, malgré les lourdes tâches que lui imposaient ses fonctions, mettre sa compétence et son savoir au service de cette thèse ; au professeur Michel Parisse, qui, avec une extrême générosité, m'a facilité sur tous les plans les contacts avec l'histoire et avec l'Allemagne; au docteur Öxle, directeur du Max Planck Institut für Geschichte de Göttingen, qui m'a accueillie comme hôte de l'Institut durant un mois; aux chercheurs nancéiens d' A.R.T.E.M et du G.E.S.M.A, qui ont amicalement rompu l'isolement dans lequel m'avait mise mon sujet; enfin - last but not least - à mon mari, qui, inlassable confident, m'a apporté durant ces années un précieux soutien moral.

PREMIERE PARTIE

CONNAISSANCE DE HROTSVITA

I- LA VIE.

Il semble qu'on en soit définitivement réduit, pour présenter notre poétesse, à une paraphrase de Vignon Retif de la Bretonne, qui, dans sa *Traduction libre en vers français des Poésies de Hrotsvit*, écrivait en 1854 : « Nous aurions bien voulu faire connaître à nos lecteurs l'histoire de l'admirable auteur dont nous leur présentons les poésies latines, avec notre faible traduction; mais nous avons le regret de ne le pouvoir pas. Non seulement nous n'avons trouvé nulle part son histoire particulière, mais pas le moindre détail sur ses actes, dans celle du monastère de Gandersheim, auquel elle appartenait..., si toutefois on peut appeler histoire la chronique de Henri Bodon, moine de Cluny[4], sur ce monastère saxon de religieuses bénédictines; car elle s'étend à perte de vue sur sa fondation, et ne donne pas même la biographie des vingt abbesses dudit monastère (...) Et ce qui est curieux, c'est que nous trouvons, en tête de l'édition des oeuvres de Hrotsvit, publiée en 1707 à Wittemberg, une fastidieuse dissertation, que son auteur, Henri Meibomius, décore sans aucun scrupule du titre de *la Vie de Hrotsvith...*, dissertation qui n'est qu'une longue série d'hypothèses et de conjectures contradictoires sur cette illustre religieuse-poète (...) Enfin, nul ne précise la date et le lieu de sa naissance, ni ne nomme les auteurs de ses jours, tout en disant qu'elle sortait d'une des plus illustres familles saxonnes.»[5]

Si des progrès considérables ont été réalisés dans la connaissance de Gandersheim depuis le siècle dernier, le chercheur moderne doit encore faire le même constat d'échec que ses prédécesseurs quand il s'agit de la biographie de Hrotsvita. On donnera donc ici un état des connaissances actuelles, qui a toutes chances de devoir rester définitif.

4- *Sic* : en réalité de Clus, en Saxe.

5- VIGNON RETIF DE LA BRETONNE, *Poésies latines de Hrotsvit*, Paris, 1854, p.9-11.

1- Le nom

Au cours de ce travail, selon l'usage établi en France, nous emploierons le nom latinisé de *Hrotsvita*, bien que la poétesse elle-même emploie à deux reprises, et exclusivement, la forme du nominatif *Hrotsvit*[6]. Les formes fléchies présentent chez elle un *h* avant la désinence, comme en témoignent *Hrotsvitham*[7] et *Hrotsvithae*[8].

Les auteurs emploient des graphies multiples, comme *Hrotsvith*, *Hrosvita*, *Hroswita*, *Roswita*, *Rosvita*, le *v* pouvant également être noté *u*. Le dictionnaire des noms propres du vieil allemand de Förstemann recense vingt-deux variantes phoniques et graphiques du nom, qu'il répertorie à *Hrotsuitha*[9].

Le nom a été interprété de diverses façons, en vertu d'étymologies la plupart du temps fantaisistes. Ainsi Gottsched, au XVIIIe siècle, le traduit par *Weisse Rose*, d'autres encore par *Rascher Witz*, *Rauschewind*, *Rossweide* ou *Rosenweide*. L'explication donnée par les Bollandistes[10], *ab equis pascendis vel rubro alboque coloribus*, paraît bien aventureuse, comme celle d'ailleurs de M.F. Seidel[11] qui l'appelle Helena a Rossow et fait d'elle une princesse grecque membre de la famille de Brandenburg von Rossow[12].

6- Dans l'*Epistola ad quosdam sapientes* qui précède le texte des *Dramas*, ainsi que dans la préface des *Gesta Oddonis*. Sur les formes des noms propres chez Hrotsvita, voir P. VON WINTERFELD, *Hrotsvithae Opera*, VI, note 1.

7- *Pel.*,3.

8- *Maria.*, 18; *Asc.*, 148; *Gong*, 3.

9- FÖRSTEMANN, *Altdeutscher Namenbuch*, Bonn, 1900, c. 915-916.

10- *ASS*, Jun., t.V, Anvers, 1709, p. 205. Cf. NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, p.38.

11- M.F.SEIDEL, *Icones et eloquia virorum aliquot praestantium*, Berlin 1671, passage cité par B. NAGEL, *ibid.*, p.38.

12- *PL* 137, c. 941, notice historique de SCHURZFLEISCH sur Hrotsvita. Voir aussi le prétendu portrait de Hrotsvita de Gandersheim, gravure illustrant les *Antiquitates Gandesheimenses* de G. LEUCKFELD, Wölfenbüttel, 1709, et portant l'inscription "HELENA A ROSSOW, uulgo Hroswida Sanctimonialis in Gandersheim". Cette gravure a été plusieurs fois reproduite dans les éditions modernes, en particulier dans celle du Rosvita Club.

Il a fallu attendre 1838 pour que Jacob Grimmm[13] fasse remarquer que la clé était donnée par Hrotsvita elle-même, dans la préface du livre II : *Ego, clamor ualidus Gandeshemensis* est en effet une latinisation du vieux saxon *hruot* (*hrôt* ou *hrodh*) = *clamor*, et *sui(n)d* (*swîth* ou *swîdh*) = *ualidus* (en allemand moderne *geschwind*)[14].

L'étymologie que la poétesse donne de son propre nom n'est pas sans rappeler le *ego vox clamantis in deserto* de Jean Baptiste[15], et suggère qu'elle revendique une mission prophétique, ou tout au moins, une charge didactique et pédagogique. Moins fantaisiste que les précédentes, cette étymologie est cependant douteuse sur le plan philologique. Elle s'inscrit dans la droite ligne des étymologies "symboliques", prisées depuis l'antiquité grecque jusqu'au moyen âge qui, sous l'autorité des Pères de l'Eglise, en fit une véritable forme de pensée[16] : le *nomen* devient alors également un *omen*. On retiendra donc ici surtout l'affirmation d'une vocation à la prédication - dont le nom constituerait une sorte de "mise en abîme" -, qui parcourt en effet d'un bout à l'autre les oeuvres de Hrotsvita.

F.Neumann[17] se demande, par ailleurs, si c'est la pudeur et la modestie qui la poussent à préférer, entre les deux sens possibles de *hrôt*, celui de l'allemand moderne *Ruf* et du latin *clamor*, c'est-à-dire *clameur, cri*, plutôt que celui de l'allemand *Ruhm* ou du latin *fama*, dont la polysémie évoque aussi bien la *rumeur* que le *renom* et la *gloire*. Hrotsvita refuse ainsi apparemment une interprétation de son nom que l'ordre des termes légitimerait :"celle qui est forte de sa

13_ J. GRIMM et A. SCHMELLER, *Lateinische Gedichte des 10. und 11. Jahrhunderts*,, Munich, 1838, p.9.
14_ E.H.ZEIDEL," *Ego clamor validus*", dans *MLN* 61 (1946), p.281-283. Voir aussi l'article *Hrotsvit* dans *NDB*, 9, 1972, p.676 sqq. et Philarete CHASLES, *Etudes sur les premiers temps du christianisme et du moyen âge*, 1847, p. 278, note 1.
15_ *Jn*, 1, 24. Jean Baptiste est l'un des saints patrons de Gandersheim, qui, selon le récit des *Primordia Coenobii Gandeshemensis* (v.29 sqq.) avait prédit à Aeda la glorieuse destinée réservée aux Liudolfing quand ils auraient fondé un monastère.
16- Sur cette question, voir E.R. CURTIUS, *La littérature européenne et le moyen âge latin*, excursus 14 : "L'étymologie comme forme de pensée".
17_ F.NEUMANN, *Der Denkstil Hrotsvits von Gandersheim*, dans *Festschrift für H.HEIMPEL*, t.3, 1972, p.37.

gloire"[18]. On rappellera cependant la richesse sémantique du mot *clamor*, qui peut aussi désigner une ovation, et recevoir un complément au génitif de valeur subjective ou objective : la mise en apposition (*ego clamor ualidus*) suggère à la fois que Hrotsvita prête sa voix à Gandersheim et qu'elle en fait un lieu que l'on acclame. Il ne faut pas sous-estimer la part d'humour que possède ce jeu de mots quand il s'inscrit dans le topos de l'humilité.

Il nous est impossible de savoir si tel était le nom véritable de la poétesse ou, hypothèse assez peu probable pour l'époque, s'il s'agit là d'un nom d'emprunt. Si c'est bien son nom de baptême, elle peut avoir été apparentée à l'abbesse Hrotsvita, son aînée, avec laquelle ses biographes l'ont souvent confondue, et, dans ce cas, elle aurait appartenu à la très haute noblesse, puisque les premières abbesses de Gandersheim étaient toutes apparentées aux Liudolfing.

2- Les données biographiques

La biographie de Hrotsvita reste extrêmement obscure pour nous. Nous ne connaissons ni la date ni le lieu de sa naissance. Les histoires les plus fantaisistes ont couru sur elle: l'humaniste anglais Lawrence Humphrey (Laurentius Humfredus), exilé en Germanie, en fit une princesse celtique

---

18- Telle est l'explication de B.NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, 1965, p.39, qui substitue à la traduction, pour lui erronée, "starker Klang", celle de "Ruhmstark", tout en considérant qu'il faut respecter l'interprétation de la poétesse, qui donne un sens et une mission à son existence; H. SPITZMULLER, dans *REL* 48 (1970), p.96, traduit par "forte en gloire"; S.EURINGER écrit dans *Drei Beiträge zur Roswitha-Forschung*, dans *HJb* 54 (1934), p.75 sqq. : <<Ich wenigstens finde für *hruot* nur *fama, gloria*, nirgends aber *clamor* angegeben, was althochdeutsch *hruop* heissen würde. Allerdings kann neuhochdeutsches *Ruf*, sowohl *fama* als auch *clamor* ausdrücken. Daraus könnte man vielleicht schliessen, dass auch ahd. *hruop* die gleiche Doppelbedeutung gehabt haben könnte, nicht aber ahd. *hruot*, ausser es würden dafür Belege beigebracht werden(...). Ihr Name bedeutet nicht "mächtiger Ruf" sondern "an Ruhm mächtig.>> Le dictionnaire de Förstemann présente sous SVINTHA les remarques suivantes : le saxon *swind* signifie *fort* et on le trouve fréquemment employé comme première partie de nom depuis le VIe siècle et en seconde partie depuis le Ve. On recense 106 noms féminins formés de cette dernière manière.

du VIIe siècle[19] ; le théologien Nikolaus Selneccer, au XVIe siècle également, écrit dans sa *Pédagogie* qu'elle passait pour une fille du roi de Grèce et qu'elle aurait racheté au diable l'âme d'un enfant qui la lui avait vendue. Cela témoigne du mystère qui entoura sa redécouverte au début des temps modernes.

Le peu que nous savons d'elle aujourd'hui provient exclusivement des "confidences" de ses lettres et préfaces, qui évoquent en particulier ses relations avec la nièce d'Otton Ier, Gerberge II, et nous livrent quelques rares et discrets détails sur sa vie personnelle.

On sait ainsi que sa naissance est sensiblement postérieure à la mort du duc Otton en 912[20]. Comme elle indique que Gerberge était plus jeune qu'elle[21], on peut déduire qu'elle est née avant 937/938, mais comme celle-ci devint son professeur, on doit en conclure que la différence d'âge n'était pas importante. A la date de rédaction de la préface des *Légendes* en vers, Gerberge II est abbesse[22] et Otton Ier empereur[23] : ce n'est donc pas avant 962 que Hrotsvita termina son premier Livre. Cependant l'expression *deinde prona fauente clementia regiae indolis Gerbergae, cuius nunc subdor dominio abbatissae*[24] suggère qu'elle a commencé à écrire à une époque où Otton n'était encore que roi de Germanie, avant le début de l'abbatiat de Gerberge, c'est-à-dire avant 950[25]. Cette précocité trouve confirmation dans le mot de la préface : *nec matura adhuc aetate uigens*. C'est pourquoi la critique la plus récente s'accorde à situer la naissance de Hrotsvita entre 930 et

19 - *PL* 137, c.941.
20 - *Primordia*, 325 : "Sed fuimus uere longo post tempore natae".
21 - Préface des *Légendes* : "aetate minor" (HOMEYER, p.38, 7).
22 - "cuius nunc subdor dominio abbatissae", *ibid.* (HOMEYER, p.38, 7).
23 - Gerberge est appelée "imperialem neptem" (*ibid.*, p.38, 7).
24 - *Ibid.*, p.38, 7.
25 - Nous suivons sur ce point la datation de H. GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 1, *GS* NF 7, Berlin / New-York, 1973, p. 293-294. D'autres adoptent une date trop tardive à notre sens : postérieure à 957, d'après R. KÖPKE, *Ottonische Studien II, Hrotsvit von Gandersheim*, Berlin, 1869, p. 39; 959 d'après B. NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, p. 49.

935[26].

Le premier des deux prologues qui introduisent les *Gesta Oddonis* s'adresse à Otton Ier au présent de l'indicatif[27]: nous sommes donc à une date antérieure à 973, année de la mort d'Otton. Guillaume de Mayence, invoqué comme futur lecteur et juge de l'ouvrage dans la préface des *Gesta*[28], mourut en 968. Les *Gesta* ne peuvent donc pas être postérieurs à 968 et, par conséquent, toute l'oeuvre littéraire de Hrotsvita, à l'exception des *Primordia* peut-être écrits après la mort d'Otton Ier, s'inscrit dans une durée inférieure à vingt années.

De la date de sa mort on ne sait rien de certain. Une erreur de l'humaniste Tritheim qui, en 1494, dans *son Liber de Scriptoribus ecclesiasticis*, affirme qu'elle avait chanté les exploits des trois Ottons[29] est peut-être à l'origine de la transmission d'une datation tardive, aux environ de 1002. Cette date, sans être impossible, ne repose cependant sur rien d'assuré, car l'oeuvre ne donne aucun indice qui permette de suivre la trace de Hrotsvita au-delà des années 970; il n'y a par ailleurs à Gandersheim aucun vestige d'un monument ou d'une inscription funéraire qui puisse donner une quelconque indication sur ce point; on ignore même si elle mourut au monastère.

Ses origines familiales sont inconnues tout autant. Du statut de Gandersheim, chapitre de filles nobles, on est tenté de déduire qu'elle était issue d'une grande famille saxonne, comme le confirmeraient encore la fierté avec laquelle elle semble se reconnaître dans la race des Saxons - qui, à l'en croire, tire son nom de *saxum*[30] - ainsi que les relations privilégiées qu'elle

---

26- F.NEUMANN, *Der Denkstil Hrotsvits von Gandersheim*, p.45: <<Man pflegt ohne Gewähr zu sagen "um 935">>, et déjà R.KÖPKE, *Ottonische Studien* II, p.36 : <<Ihre Geburt (liegt) um 930>>.

27- "Oddo, qui..superas.." (HOMEYER, p. 387, vers 2-4).

28- "..archipraesulis Wilhelmi iudicio ..aestimandum relinquo" (HOMEYER, p.386, 11).

29- La même erreur figure dans la *Chronica Episcopatus Hildesheimensis* (XIe s.), éditée par LEIBNIZ dans *Script. rer. Brunsv.*, II, p. 787-788 : "Puella Saxonica quae sex comoedias sacras ad imitationem Terenti scripsit et trium imperatorum Ottonum res gestas omnes"; cette affirmation est démentie par les vers 1506-1510 des *Gesta Oddonis*, qui assignent comme limite au récit le couronnement impérial d'Otton II (HOMEYER, p.437-438).

30- *Gesta Oddonis*, vers 4-5.

entretient avec ces lettrés qui ont bien voulu encourager la production de son second Livre[31]. Cependant le nom Hrotsvita n'est pas répandu dans la dynastie saxonne et il faut peut-être se garder d'exagérer les liens de la poétesse avec les Ottons.

Sur la vie de Hrotsvita avant son entrée au monastère on ne sait rien non plus, ce qui a souvent laissé libre cours à l'imagination. Ainsi on a fait valoir que ses oeuvres supposaient une grande connaissance du monde : les scènes d'amour, en particulier, prouveraient qu'elle avait longtemps vécu dans le monde profane. Cela semble en contradiction avec deux faits au moins : la précocité de ses débuts littéraires au couvent, signalée dans la préface des *Légendes*; le caractère livresque de son savoir, mentionné dans la même préface[32]. Ce qui a pu choquer dans ses sujets - par exemple quelques situations scabreuses du second Livre - figurait en fait déjà dans ses sources. Il semble au contraire, si l'on en juge d'après la culture dont témoigne son oeuvre, qu'elle soit entrée au cloître fort tôt - selon la coutume de l'époque- pour y recevoir une éducation. Ceci n'exclut pas une connaissance du monde et de l'homme, que l'on trouve chez d'autres religieuses instruites, Hildegarde de Bingen par exemple.

Il semble toutefois que sa culture fut avant tout livresque. Elle a étudié les livres de la bibliothèque, tantôt seule, tantôt à l'école, sous la direction de sa maîtresse Richarde puis de Gerberge II[33]. On a souvent écrit que cette dernière, fille du duc Henri de Saxe, avait été élevée à Saint-Emmeram et avait conservé des relations privilégiées avec ses moines[34]. Cette affirmation est d'autant plus surprenante que les femmes n'étaient pas éduquées dans un établissement masculin. L'origine de cette conjecture est P. von Winterfeld[35], qui la double d'une seconde : les sources de Hrotsvita lui auraient été fournies par des manuscrits provenant de Saint-Emmeram,

31- Voir l'*Epistola ad quosdam sapientes huius libri fautores* (HOMEYER, p.235-237).

32- "[Gerberg] aliquot auctores, quos ipsa prior a sapientissimis didicit, me admodum pie erudiuit" (*Préf.*, HOMEYER, p.38, 8).

33- *Préf.* des *Légendes* (HOMEYER,p. 38,7).

34- Voir par exemple B. NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, p. 42.

35- P. VON WINTERFELD, *Hrotsvithae opera*, Berlin, 1902, p. XII, n. 39 : <<Quodsi forte monachos Ratisponenses Gerbergae magistros fuisse recte conieci..>>

comme le prouvent certaines variantes[36]. Les relations entre Gerberge et Saint-Emmeram ne sont pas impossibles, bien entendu, et les moines ont pu, en effet, prêter des livres à Gandersheim[37]; il est cependant assez peu probable que la nièce d'Otton n'ait pas été élevée dans une abbaye de filles nobles, Gandersheim selon toute vraisemblance[38]. La théorie de P. von Winterfeld, reprise ensuite par K. Strecker et presque toute la critique, provient d'un désir d'expliquer la présence du manuscrit des oeuvres de Hrotsvita à Saint-Emmeram; point n'est besoin d'aller jusqu'à faire du monastère le berceau de l'éducation de Gerberge : la fille du duc de Bavière a pu entretenir, comme abbesse, des relations intellectuelles avec l'un des plus riches établissements bavarois et inciter Hrotsvita à écrire une oeuvre qu'elle soumit à l'approbation des lettrés de son entourage.

Comme chez la majorité des auteurs du moyen âge, qui ignorent le culte de la personnalité, nous nous trouvons donc avec Hrotsvita devant un personnage mystérieux, dont l'oeuvre doit se comprendre en dehors de toute dimension individualiste, par l'étude du milieu où elle a été produite : une abbaye de filles nobles de la Saxe ottonienne.

36- L'expression de la préface du Livre II, *stili officio designaui*, est un emprunt à Boèce, *cons.*, I, *prosa* I, 2, pour lequel le Clm 14324 (*E*), provenant de Saint-Emmeram, donne la leçon *designarem*, quand les autres manuscrits donnent *signarem*. Le vers 94 de *Théophile* emprunte également à Boèce, *cons.*, III, *prosa* 4, 28 l'expression *umbratilis honoris*; or *E* est le seul à donner le texte *umbratiles dignitates*, quand tous les autres manuscrits donnent *umbrabiles*.

37- Voir, par exemple, les relations qu'entretint, après son veuvage, Hadwige, la soeur de Gerberge, avec les moines de Saint-Gall : E. BERTINI *et alii*, *La vie quotidienne des femmes au moyen âge*, Paris, 1991, p. 121.

38- Voir H. GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 1, p. 294-295 : selon la vieille chronique d'Eberhard, Gerberge serait entrée à Gandersheim alors qu'elle était encore fille unique, c'est-à-dire vers 940. Elle aurait en quelque sorte servi de gage de fidélité à son père, autrefois rebellé contre Otton, en devenant le sceau de la réconciliation.

II- LE MILIEU

1- L'abbaye de Gandersheim

Les fondations familiales

L'originalité du monachisme féminin dans l'Empire du Xe siècle fait que l'oeuvre de Hrotsvita appartient sans contradiction tout à la fois à la culture monastique et à la littérature "courtisane".

Sous la dynastie saxonne, le monachisme féminin occupa une place plus importante en Allemagne que dans les autres pays d'Occident, et plus importante en Saxe que dans d'autres duchés de Germanie : entre 750 et 900, il s'y fonda 22 monastères féminins; entre 900 et 1024, 26 sur un total de 54 pour l'ensemble du royaume. Cette période de fondation intensive en Saxe correspond à un ralentissement important dans les autres duchés, où le mouvement avait démarré presque deux siècles plus tôt[39]. Il prit en même temps un visage original, et "passa peu à peu du rôle d'instrument d'évangélisation à celui de placement pour une catégorie sociale; de premier jalon d'une infrastructure ecclésiastique, il devient retraite pour les filles de la noblesse terrienne"[40]. C'est ainsi que les *Familienkloster* ottoniens furent la plupart du temps fondés par de nobles laïcs qui désiraient y placer leurs filles comme abbesses et conserver par ce moyen leurs biens de famille. Tous les monastères féminins fondés en Saxe aux IXe et Xe siècles le furent par des familles nobles.

Ces fondations sont pour elles un moyen d'exercer leur pouvoir : récemment convertie au christianisme, la noblesse a jalonné ses territoires de bastions destinés à répandre la

---

39_ D'après l'étude de J.-M. GUILLAUME, *Les fondations de monastères de femmes dans le royaume de Germanie de 919 à 1024, d'après les diplômes*, mémoire de maîtrise (dir. M. PARISSE), Nancy, 1975. D'autres statistiques, fondées sur les données de la Kirchengeschichte Deutschlands, sont fournies par l'article de S. FONAY WEMPLE, *Monastic life of women from the Merovingiens to the Ottonians*, dans WILSON, p.35-54.

40_ J.-M. GUILLAUME, *ibid.* p.21.

religion nouvelle; ce faisant elle a imposé au peuple païen sa double loi temporelle et spirituelle. En même temps elle a érigé les monuments de son propre culte : en venant adorer les reliques des saints dans des monastères situés la plupart du temps près des grandes routes[41], les pèlerins participaient aussi au culte des ancêtres des fondateurs. Le monastère a donc contribué au renforcement de l'identité familiale et nationale de la noblesse, mais il a aussi creusé le fossé entre celle-ci et le "peuple exclu", pour reprendre l'expression de W. Kohl[42].

Ces monastères abritèrent des assemblées de jeunes filles qui ne devaient, ne pouvaient ou ne voulaient pas se marier, ainsi que des veuves; d'autres venaient y attendre un bon parti : on voit par là l'hétérogénéité de ces communautés féminines. En effet, pour les hommes, la distinction a été faite dès l'origine, entre moines (*monachi*), strictement soumis à la règle de saint Benoît, et chanoines (*canonici*), qui ne prononcent pas de voeux et sont autorisés à conserver des biens personnels. Leur seule contrainte est de respecter un ensemble de coutumes conformes à l'esprit biblique[43].

Pour les femmes, la question est plus complexe. Comme le fait remarquer Dom H. Leclercq[44], l'origine du problème remonte à l'indétermination de l'appellation *ancilla Dei* ou *sacra uirgo* dans l'antiquité tardive chrétienne où le terme *uirgo* n'implique en général aucun voeu de virginité ni aucune profession de vie religieuse - ainsi sur des épitaphes on la trouve attribuée à des fillettes et à une femme mariée[45]. Le mot s'applique à une femme décidée à consacrer sa vie au service de Dieu et des pauvres. Dès les premiers temps du christianisme, pour protéger ces femmes des tentations que ne manquait pas de créer la promiscuité

41- Les établissements féminins étaient néanmoins rarement des lieux de pélerinage : cf. T. HEAD, *Hrotsvit's Primordia and the Historical Tradition of Monastic Communities*, dans WILSON, p. 154.

42- W. KOHL, *Bemerkungen zur Typologie sächsischen Frauenklöster in karolingischer Zeit*, dans *Untersuchungen zu Kloster und Stift*, Max Planck Institut für Geschichte, Göttingen, 1980, p.113-139.

43- *MGH, Concilia*, 3,2, p.256 sqq.

44- H.LECLERCQ, art. *Chanoinesse* et *Ancilla Dei* du *DACL*, t.III, 1, c. 248-256 et t. I, 2, c. 1973-1993.

45- Voir H.LECLERCQ, *Ancilla Dei* dans le *DACL* : une inscription romaine signale sous cette dénomination des enfants de 5 et 11 ans; une femme mariée est ainsi qualifiée par son mari survivant.

masculine, en particulier dans le cadre de vie fort répandu de "l'ascèse domestique", on a recommandé aux *sacrae uirgines,* ainsi qu'aux *sacrae uiduae,* de vivre en communauté dans des habitations réservées. Ces maisons n'étaient pas des couvents car on n'y imposait ni stricte clôture ni règle définie. Ces vierges et veuves, inscrites sur la matricule ou canon de l'Eglise, et éventuellement nourries à ses frais, prirent dès le IVe siècle le nom de *kanonikai*.

A l'époque où se répandirent les monastères, les femmes eurent le choix entre devenir nonnes soumises à une règle stricte ou bien garder leur indépendance : celles qui choisissaient la seconde forme de vie étaient les véritables héritières des *sacrae uirgines et uiduae* antiques, mais elles ne reçurent pas de véritable statut pendant une assez longue période; selon l'expression d'H. Leclercq, elles étaient "à la remorque, trop indépendantes pour subir une règle, et vivant à peu près à leur guise, passant entre les juridictions[46]". Ce ne sont pas encore les *canonicae* médiévales.

Celles-ci n'apparurent en Occident que vers le milieu du VIIIe siècle, sans qu'on sache bien de quelle manière. Dans les *Actes* du concile de Ver, en 755, on lit que désormais les *ancillae Dei uelatae* devront vivre ‹‹ in monasterio sub ordine regulari aut sub manu episcopi, sub ordine canonico[47]›› : les femmes doivent elles aussi, pour se mettre au service de Dieu, choisir entre la forme monastique ou canoniale.

Dès lors, les communautés féminines firent l'objet d'une réglementation de plus en plus contraignante, destinée à la fois à leur garantir le minimum vital et à éloigner toute permissivité. Le concile d'Aix-la-Chapelle, tout comme il avait légiféré pour les chanoines en promulguant l'*Institutio canonicorum*, réglementa dans l'*Institutio sanctimonialium* la forme de vie des chanoinesses. Dans quelques unes des recommandations du concile, on peut entrevoir l'assez grande liberté dont jouissaient certains de ces chapitres au IXe siècle. Par exemple l'article VII demande à l'abbesse de revenir à plus de simplicité dans le train de vie et de respecter la clôture: ‹‹En vertu de quelle autorité, de quel témoignage offert par les Pères de l'Eglise s'attribuent-elles la licence de sortir, d'habiter des demeures particulières, de porter des vêtements de soie ou

46_ H.LECLERCQ, art. *chanoinesse*, *DACL*.
47_ H.LECLERCQ, *ibid*.

de s'asservir aux vanités du luxe?››[48]

Une préoccupation constante de l'*Institutio sanctimonialium* est la préservation de la *castitas* par le respect de la stricte clôture. Aussi les abbesses ne doivent-elles admettre que les femmes que recommandent la probité de leurs moeurs et conseiller le mariage à celles que tentent encore les plaisirs charnels. Une fois entrées au chapitre, les femmes ne devront plus s'occuper des affaires du monde ni côtoyer les hommes; qu'elles soient donc certaines de leur détermination. Ainsi, loin de faire du prosélytisme, le concile veut s'assurer du sérieux des vocations et imposer une discipline. La crainte de la promiscuité masculine est d'ailleurs si grande que les religieuses doivent assister à la messe célébrée par le prêtre, *uelo ante posito*. Celles qui possèdent des biens propres sont autorisées à les conserver si elles ne désirent pas en faire don à la communauté, mais elles devront donner procuration à un proche ou un ami pour les administrer. De même, elles peuvent avoir des servantes particulières, mais on doit veiller à ce que ces laïques, qui ont la permission d'aller en ville, n'en rapportent pas dans le monastère des causes de scandale[49].

Il est certain que, par rapport à la rigueur de la règle bénédictine, l'*Institutio sanctimonialium* préservait jusqu'à un certain point l'indépendance et le confort des femmes qui n'avaient pas voulu opter pour une vie strictement monastique. Mais une règle leur était désormais imposée et, à part certains adoucissements de la vie ordinaire, leur statut ne différait plus de celui des moniales que par la conservation de biens qu'elles ne pouvaient d'ailleurs pas gérer elles-mêmes.

Or pour saisir la réalité sociale que supposent les textes réglementaires, il faut bien voir que ces derniers sont une réaction contre la licence qui régnait souvent dans les chapitres, au point que ceux-ci étaient parfois considérés non pas comme une fondation spécifique mais comme une dégénerescence de l'état monastique. Certaines filles de l'aristocratie n'étaient là que pour recevoir une éducation et rien ne permet de dire qu'elles étaient véritablement religieuses. Ainsi

---

48- "Qua igitur auctoritate aut quibus sanctorum Patrum documentis sibi adtribuunt licentiam foras euagandi aut per uillas residendi aut sericeas uestes induendi aut pompis uanis inseruiendi?" (*MGH, Concilia*, 3, 2, p. 421 sqq.).

49- *Institutio sanctimonialium*, chap.XXI, dans *MGH, Concilia*, 3,2, p.421 sqq.

le duc Liudolf, fondateur de Gandersheim, donna contre son gré un époux à sa fille Gerberge élevée au couvent; mais Dieu lui vint en aide en faisant mourir à la guerre l'indésirable fiancé[50]. De son côté Sophie, la fille d'Otton II, après être entrée à Gandersheim en 979, à l'âge de quatre ans, pour y recevoir une éducation qui la rendit savante dans les Ecritures et même dans l'art politique, reçut le voile un 18 octobre, vraisemblablement de l'année 987, et, à la mort de sa mère Théophano, quitta l'abbaye pour séjourner à la cour où elle devint la première dame de l'empire. Elle y demeura pendant deux ans, exerçant une très grande influence politique avant que l'évêque Bernward de Hildesheim n'évinçât l'archevêque de Mayence Willigis qui était son principal soutien. Elle réintégra alors l'abbaye, qu'elle s'employa à soustraire au pouvoir de l'évêque pendant toute la durée de son abbatiat et durant les années où elle remplaça sa soeur Gerberge malade[51].

On voit ainsi que le régime canonial, fût-il accompagné d'une prise de voile, autorisait des départs définitifs aussi bien que des "mises en disponibilité" temporaires. L'entrée au chapitre épargnait à certaines femmes de tomber sous la dépendance masculine[52]. Quand on sait ce qu'était le lot des femmes au Xe siècle, on comprend qu'elles aient pu préférer la vie canoniale, qui, somme toute, leur conservait leurs biens et leur liberté et leur assurait une vie intellectuelle.

L'institution originale des chapitres de dames nobles souligne donc les liens qui existaient entre l'aristocratie et l'Eglise sous l'Empire : dirigés par des filles de la grande aristocratie impériale, réservés, du moins pour les plus prestigieux, aux femmes d'un certain rang, les établissements familiaux devinrent d'extraordinaires moyens de diffusion idéologiques et culturels, d'autant plus efficaces qu'ils étaient largement ouverts sur le monde, comme cela fut le cas pour Gandersheim.

50- *Primordia*, 319-360 (HOMEYER, p.462-463).
51- H.GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 1, p.88.
52- Voir sur ce point K. J. LEYSER, *Rule and Conflict in an early medieval society, Ottonian Saxony*, Londres, 1979 et S.FONAY WEMPLE, *Monastic life of women from the Merovingians to the Ottonians*, dans WILSON, p.35-54.

La fondation de Gandersheim

Les travaux du professeur Goetting, sur lesquels s'appuie cette étude[53], ont montré avec certitude que le chapitre de Gandersheim s'était d'abord provisoirement établi à Brunshausen, et que les deux monuments littéraires que sont la *Vita Hathumodae* d'Agius et les *Primordia Coenobii Gandeshemensis* de Hrotsvita, quand ils mentionnent Gandersheim, ont en fait pour cadre Brunshausen - en totalité pour le premier et partiellement pour le second - sans que ce lieu soit jamais nommé.

Le monastère de Brunshausen, première fondation.

A 1,5 km environ au nord de Gandersheim, situé sur une éminence dominant la rivière Gande, et favorisé par la présence d'une source d'eau douce et d'une autre d'eau salée - exploitée aujourd'hui dans le centre de cure de Bad Gandersheim sous le nom de Roswitha-Quelle - se trouvait, vraisemblablement à proximité du château, un monastère de bénédictins qui devait être plus ancien de deux générations environ que le futur chapitre de Gandersheim. E.E.Stenge[54] a montré qu'il s'agissait de la *Cella Sancti Bonifatii*, avancée missionnaire vers le Harz du nord, dont parle l'histoire des filiales de Fulda[55] et autrefois localisée à tort sur le Frauenberg près de Fulda[56].

Postérieur à celui de Gandersheim, malgré l'antériorité de la filiale de Fulda sur l'abbaye féminine, le nom de Brunshausen a été forgé après coup, pour distinguer le monastère masculin primitif, à la fois du nouveau chapitre féminin et de la ville de Gandersheim qui était en train de se développer. C'est la famille des Liudolfing qui le lui a fourni : Brun = Bruno, ou Brunon, nom très répandu dans la famille des Liudolf; de même, l'histoire primitive du monastère remonte certainement au Liudolf qui, d'après le nécrologe de Fulda, mourut le 19 mars 785 après y avoir passé sa vie.

53_ H. GOETTING, *Das Bistum Hildesheim* : 1. *Das reichsunmittelbare Kanonissenstift Gandersheim*, *GS*, NF 7, Berlin / New-York, 1973; 2. *Das Benediktiner(innen)-kloster St. Marien vor Gandersheim, das Benediktinerkloster Clus, das Franziskanerkloster Gandersheim*, *GS*, NF 8, Berlin / New-York, 1974.

54_ H.GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 1, p.23.

55_ *MGH*, *SS*,t.13.

56_ GOETTING, *ibid.* p. 22-27.

Dans la seconde moitié du IXe siècle, Brunshausen était encore florissant. A sa tête se trouvait le *presbyter et monachus Liutuart*. Le nom laisse à supposer que les Liudolfing assuraient à l'époque la direction de Brunhausen en mettant à sa tête des membres de leur famille[57]. Mais à la fin du Xe siècle, lorsque Fulda commença à abandonner ses filiales en Saxe, son oeuvre d'évangélisation étant désormais suffisamment avancée, Brunshausen fut acquis par l'abbesse de Gandersheim Gerberge II[58]. Dans l'ombre du jeune "Reichstift Gandersheim", Brunshausen n'eut bientôt plus aucun rôle à jouer; son nom n'apparaît plus dans les sources, bien qu'on sache que ses moines ont gardé des relations avec l'abbaye féminine pour la célébration de la liturgie.

Le fondateur du chapitre de dames, Liudolf, ne connut jamais Gandersheim et fut enterré à Brunshausen en 866, comme sa fille Hathumoda, qui mourut en 874. Oda leur survécut et mourut à son tour en 913 à l'âge de 107 ans; les restes de son époux et de sa fille furent transférés en 881 dans l'église de Gandersheim qui venait d'être terminée et de recevoir la consécration officielle de l'évêque de Hildesheim, Wicbert; son prédécesseur, membre de la famille des Liudolfing, l'évêque Altfrid, avait participé à la fondation en intervenant pour l'obtention de l'autorisation pontificale et en élaborant les plans de l'église : pour des raisons "politiques" Hrotsvita passe entièrement sous silence ce rôle qui est loin d'être négligeable : en effet, la rédaction des *Primordia Coenobii Gandeshemensis* et des *Gesta Oddonis* s'explique en grande partie par le désir de rappeler aux Ottoniens leurs devoirs vis-à-vis de la communauté monastique de Gandersheim, en un temps où ils la délaissaient quelque peu pour leur nouvelle fondation de Quedlinburg, et où menaçait une crise des "vocations"[59].

Brunshausen dépendait donc de Fulda, et les Liudolfing n'avaient fait que mettre à la disposition de l'abbaye-mère leurs terres pour l'installation d'un centre de mission; on a vu qu'ils en assuraient vraisemblablement la direction, mais ils n'avaient pas la propriété du monastère, ni aucun droit de regard sur son statut : aussi décidèrent-ils bientôt de fonder leur propre

---

57- H.GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 2, p.26.

58- En 973: Voir GOETTING, *Gandersheim* dans le *DHGE*, c.1069.

59- Voir G.ALTHOFF, *Gandersheim und Quedlinburg : Ottonische Frauenklöster als Herrschafts -und-Überlieferungszentren*, dans *FmaS* 25 (1991), 123-144.

établissement familial féminin, qui non seulement jouerait le rôle de relais dans la christianisation encore précaire de la Saxe, mais leur permettrait aussi d'assurer la formation de leurs filles et la gestion de leurs biens. Gandersheim est donc la première fondation familiale des Liudolfing, et l'une des plus anciennes de la noblesse saxonne.

Brève histoire de l'abbaye de Gandersheim

Gandersheim doit son nom à la rivière Gande; la forme originelle est *Gandesheim* (*Heim an der Gande*); c'est celle que donnent les sources les plus anciennes, assortie de l'adjectif *Gandeshemense*. Hrotsvita n'emploie que l'adjectif, et c'est ce terme qui restera en usage jusqu'au XIIe siècle. La place était à l'origine une halte de commerçants itinérants, une aire de repos qui n'était pas encore devenue un marché, où se croisaient deux routes commerciales, l'une menant de Francfort à Hildesheim en passant par Fulda, l'autre allant de Cologne jusque dans le Harz.

L'originalité de Gandersheim est d'avoir été depuis sa fondation un haut-lieu de la noblesse saxonne, comme l'atteste la richesse des dotations foncières. La dotation originelle de l'abbaye était constituée de terres appartenant aux Liudolfing, de donations faites par l'évêque Altfrid d'Hildesheim sur ses biens propres, ainsi que de dîmes de son évêché, ce qui motiva plus tard les prétentions juridiques de l'évêque sur les biens et dîmes de Gandersheim[60]. Dès l'origine, Oda fit appel à la générosité de sa famille vis-à-vis du monastère, fit don elle-même de terres qu'elle avait reçues du roi Louis le Jeune son gendre, et, grâce à la médiation de sa fille Liutgard, en obtint d'autres encore, confirmées par le successeur de Louis, Arnulf, qui y ajoute des domaines viticoles. Le mariage de Liutgard avait également permis à Hathumoda d'obtenir du roi sa protection et un privilège d'immunité, dès 877. Les filles des Liudolfing se voyaient attribuer la dignité abbatiale, le droit d'élire librement leur abbesse et celui de lever un droit de péage sur les marchands transitant du Rhin à l'Elbe et à la Saale.

Mais le transfert de 881 et la consécration de la nouvelle église par Wicbert ouvrirent dans l'histoire de l'indépendance de Gandersheim vis-à-vis de l'évêché une période de régression qui dura toute la première moitié du Xe siècle, d'autant

---

60- H.GOETTING, *Gandersheim* dans le *DHGE* et *Das Bistum Hildesheim*, 1, chap.6 : *Besitz*, p.252-270.

que les Liudolfing, progressant dans leur christianisation de la Saxe orientale, étaient à cette époque davantage préoccupés de leur nouvelle fondation de Quedlinburg et délaissaient un peu Gandersheim.

C'est Otton Ier qui établit l'"immédiateté" de Gandersheim vis-à-vis de l'Empire, et fixa son statut de "Reichsunmittelbarstift". Des privilèges impériaux et pontificaux confirmèrent en faveur de l'abbaye toutes les possessions acquises depuis l'origine, et en ajoutèrent d'autres, ainsi que des droits seigneuriaux. En 990, l'abbesse se vit ainsi accorder le droit de battre monnaie, de percevoir des taxes de marché et de douane. Dès 973, Gandersheim avait acquis le monastère de Brunshausen, et l'abbaye bénédictine Notre-Dame, commencée par l'évêque Thiethard, fut achevée par l'abbesse Gerberge II.

Du point de vue économique, l'abbaye formait donc un grand domaine, zone de passage et d'activité commerciale en bordure du Harz. Peut-être aussi la présence des reliques des saints papes Anastase et Innocent en avait-elle fait un centre de pèlerinage, bien que cela ne soit pas attesté. Mais il est probable qu'elle attirait des visiteurs de l'Empire tout entier, au moins parce que la cour ottonienne, sans lieu de résidence fixe à cette époque, y faisait des séjours. A ces occasions, l'abbaye se transformait en château, avec des appartements aménagés pour la famille impériale; vraisemblablement y avait-il une chapelle royale particulière à l'étage de l'aile ouest de l'église[61]. Lors d'un de ses passages, l'impératrice Théophano y mit au monde son troisième enfant.

Le règne des Ottons fut donc une période très brillante pour Gandersheim. Son prestige persista durant les XIe et XIIe siècles : des séjours de la cour y sont attestés jusqu'à Henri III et furent même fréquents sous Lothaire III[62]. Ce n'était pas seulement un établissement religieux mais aussi une seigneurie privilégiée et protégée par l'empereur, et peut-être dès le Xe siècle l'abbesse disposait-elle du droit de lever une armée. L'établissement est souvent cité à l'époque comme un modèle de maison impériale et, partant, comme une des clés de voûte de la politique ottonienne à l'égard de la noblesse[63].

61_ H.GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 1, p.89 sqq.
62_ H.GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 1,p.223.
63_ Nous résumons ici l'étude de GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 1, p. 223.

Les relations du *Stift* avec la noblesse d'empire sont révélées par l'origine de ses abbesses. En effet, les quatre premières étaient apparentées aux Liudolfing, et de la façon la plus étroite, puisque les trois premières étaient des filles de Liudolf[64]. Hathumoda, née en 840, était l'aînée, et devint abbesse du chapitre de Brunshausen dès sa fondation en 852. La dédicace qui lui est faite de la *Vita Leobae* du moine Rudolf de Fulda semble indiquer que Fulda entretenait des liens étroits avec l'établissement féminin par l'intermédiaire de sa filiale bénédictine. Hathumoda mourut de maladie le 28 novembre 874, à l'âge de trente quatre ans. Elle était devenue abbesse à l'âge légal de douze ans, après avoir été élevée à Herford.

Sa soeur Gerberge lui succéda jusqu'en 896. D'après le récit de Hrotsvita, on sait qu'elle appartenait déjà à la communauté avant de la diriger, puisque ses parents voulurent lui imposer un époux contre sa vocation et lui faire quitter Gandersheim; mais Bernrad mourut à la guerre et Gerberge demeura au couvent[65]. Elle fut abbesse pendant vingt deux années comme sa soeur aînée.

La plus jeune des filles, Christine, est évoquée au chevet de sa soeur malade, dans la *Vita Hathumodae* d'Agius, mais on ignore si elle appartenait déjà à l'abbaye à cette époque; son abbatiat dura vingt-trois ans.

Aux trois filles de Liudolf succéda Liutgard, qui n'est pas mentionnée dans les diplômes de Hildesheim : peut-être ne fut-elle pas consacrée par l'évêque ou bien son abbatiat de quatre années seulement [919-923] n'a-t-il pas été jugé digne d'être noté? Bodo de Clus en fait une fille du duc Otton l'Illustre, donc une petite-fille du fondateur.

Une Hrotsvita qu'il ne faut pas confondre avec notre auteur, son homonyme, peut-être de la même famille, fut abbesse de 923 à 933, sans qu'on ait davantage de renseignements sur elle. De même Wendelgard, qui lui succéda jusqu'en 949, était certainement de très haute lignée, mais celle-ci n'est pas précisée dans les sources.

64- L'étude qui suit est fondée sur GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, 1, chap. *Äbtissinnen*, p. 289 sqq.

65- *Primordia*, 319-360.

Enfin Gerberge II, qui joua un rôle si important dans la carrière littéraire de Hrotsvita, est la fille aînée du duc Henri Ier de Bavière et de Judith, fille du duc Arnulf de Bavière; elle est donc nièce de l'empereur Otton Ier et soeur aînée du duc de Bavière Henri le Querelleur. On peut fixer sa naissance en 936/937 au plus tôt, ses parents s'étant mariés en 936 ou au début de 937. Eberhardt, qui a tenu un catalogue des abbesses, raconte qu'elle est entrée très tôt à Gandersheim et qu'elle a été formée par Wendelgard. Puisqu'il en parle comme de la seule fille d'Henri Ier, son entrée dut en effet avoir lieu vers 940, c'est-à-dire à l'âge de trois ans environ. Son abbatiat dura cinquante-deux ans, et dans ses dernières années, épuisée par l'âge et la maladie, elle fut remplacée dans sa tâche par sa soeur Sophie, qui lui succéda en 1001.

Monastère ou chapitre?

L'image qu'on peut se faire de la vie à Gandersheim, étant donné le silence ou l'imprécision des sources historiques et le caractère souvent tendancieux des sources littéraires, est différente selon qu'il s'est agi d'un monastère ou d'un chapitre. Nous pouvons, sur ce point, nous fonder sur le témoignage de trois sources anciennes - la *Vita Hathumodae* d'Agius, les *Primordia Coenobii Gandershemensis* de Hrotsvita et la *Vita Bernwardi* de Thancmar - ainsi que sur les recherches de la critique moderne.

Les sources anciennes

La *Vita Hathumodae* est l'oeuvre écrite, vers 876, par Agius, un moine bénédictin de Corvey dont Hathumoda fut peut-être une parente[66]. A travers elle, il fait le portrait d'une mystique et non celui d'une moniale ordinaire, exaltant son ascétisme comme une attitude exceptionnelle, et lui prêtant des visions. On ne peut donc tirer de l'oeuvre aucune conclusion générale sur la vie du chapitre, d'autant que la personnalité d'Agius incite le lecteur à ne l'utiliser qu'avec prudence en tant que source historique : tout laisse à penser que cette oeuvre hagiographique, écrite sur le modèle de la *Vita Liobae*, se présente dans une certaine mesure comme une "défense et illustration" de l'*Institutio Sanctimonialium*, dont les dispositions sont louées à travers Hathumoda et opposées à l'attitude plus laxiste qui semble s'être répandue au IXe siècle. On est frappé d'ailleurs de ce que certains passages d'Agius résonnent comme une paraphrase de l'*Institutio*.

Rien dans le récit des *Primordia* ne permet non plus de se prononcer sur le mode de vie exact des religieuses de Gandersheim. L'oeuvre est au service d'une stratégie d'hagiographie familiale et s'emploie à montrer que, si les hommes confèrent à leurs épouses ou leurs filles les moyens matériels de manifester la piété des familles nobles - en particulier en faisant aboutir par la guerre leur mission d'évangélisation et en prenant

66- Le personnage d'Agius est mal connu. G.H. PERTZ, dans *MGH SS*, IV, 166-175, en fait un fils de Liudolf, et, par conséquent, un frère de Hathumoda. K.J. LEYSER, dans *Rule and Conflict*, Londres, 1979, p. 90 (table généalogique) ainsi que E. HEYSE, *Agius* dans *LMa*, 1, c. 210, partagent cet avis. AGIUS lui-même, dans le prologue de la *Vita*, donne cette seule indication : <<et uitam eius magna, ut nostis, ex parte noueramus, et dormitioni quoque interfuimus>>.

sur leur patrimoine pour fonder et enrichir les abbayes -, ce sont les femmes qui donnent au lignage sa réputation de sainteté. La terminologie employée par Hrotsvita pour désigner l'abbaye et ses occupantes est très vague; les variantes sont inspirées par des soucis stylistiques. La discipline intérieure y est mentionnée de telle façon qu'on peut y voir l'application stricte de la règle bénédictine ou bien seulement les coutumes canoniales. Bref, l'oeuvre véhicule les topoi hagiographiques traditionnels et ne permet aucune conclusion historique sur le statut de Gandersheim.

Dans la *Vita Bernwardi*, la vision de Thancmar, *presbyter* de Hildesheim et ami de l'évêque Bernward, est aussi politique que celle de Hrotsvita, dont elle constitue en quelque sorte la contrepartie. En effet Hrotsvita, qui a commencé sa carrière littéraire à l'instigation de Gerberge II, la nièce de l'empereur Otton Ier, se fait dans les *Primordia* le chantre de l'"immédiateté" de l'abbaye à l'égard de l'Empire et soutient sur ce point la politique ottonienne. Elle occulte à cet effet le rôle joué par l'évêque de Hildesheim lors de la fondation de Gandersheim, affirmant que dès son origine, conformément au désir des Liudolfing, l'établissement ne relevait que de la juridiction papale[67]. Cette vision, inexacte historiquement car, avant l'avènement d'Otton Ier, les évêques de Hildesheim avaient fait valoir leurs droits sur l'établissement et exercé sur lui une profonde influence, a pour principal but d'enlever à l'évêque toute prérogative sur l'abbaye. A la fin du Xe siècle, à l'occasion de la prise de voile de Sophie, fille de Théophano et Otton II, la querelle entre Gandersheim et Hildesheim reprit de plus belle et ne se régla qu'à la fin du XIIe siècle[68]. Dans ces conditions, le souci de Thancmar est de montrer qu'en acceptant de remettre le voile à Sophie, l'archevêque de Mayence, Willigis, usurpe les prérogatives de l'évêque de Hildesheim, pourtant établies depuis près de deux cents ans[69]. Selon son biographe, cette usurpation a été inspirée

67- *Primordia*, 152-155.

68- Voir le résumé que fait H.GOETTING des conflits entre Gandersheim et Hildesheim, dans *DHGE*, c. 1068-1072.

69- *Vita Bernwardi*, *MGH*, *SS*, 4, p.763.

par les intrigues de Sophie[70] elle-même, et marque une décadence morale de Gandersheim, accompagnée d'un abandon des règles établies et des idéaux de pureté, de chasteté et d'humilité.

On pourra objecter que ce récit, qui accuse Sophie et la rend responsable de tous les maux, concerne les années postérieures à 987, époque à laquelle Hrotsvita ne vivait peut-être déjà plus. Mais l'exemple de Sophie avait certainement eu des précédents, et *Abraham*, le drame de Hrotsvita, a peut-être été inspiré à son auteur, sinon par Sophie elle-même, du moins par quelque moniale tombée dans le péché et retournée à la vie mondaine[71].

Dans l'affrontement du "bon" évêque Bernward et du "noir" archevêque Willigis, on peut lire chez Thancmar, tout autant que chez Hrotsvita, la nostalgie d'une époque idéale, ce qui invite à conclure que, quel qu'ait été le statut de sa fondation, Gandersheim constituait, au Xe siècle, un lieu ouvert sur le monde.

Le point de vue de la critique actuelle

Dès le XVIe siècle, le moine bénédictin Bodo de Clus exprime à propos de Gandersheim l'idée, déjà rencontrée à propos des chapitres en général, que l'établissement, fondé comme monastère bénédictin, aurait "dégénéré" en chapitre au cours des siècles[72]. Ce point de vue sera repris par Harenberg[73] deux siècles plus tard, et par un cer-

---

70- Contre cette vision, et pour une réhabilitation de Sophie, voir K.SONNLEITNER, *Sophie von Gandersheim. Ein Opfer der "männlichen" Geschichtsforschung*, dans *Geschichtsforschung in Graz, Festschrift z. 125. Jahr.Jubiläum des Institut für Geschichte der Karl-Franzens Universität Graz*, (1990), 371-379.

71- C'est là l'hypothèse d'E. d'ANGELO, *L'ultima Rosvita*, dans *SM* 27, 2, p.598 : <<Siamo intorno al Mille : Rosvita è gia morta, ma certo il caso di Sofia non è che il segno di molti precedenti..>>

72- BODO, *Syntagma Ecclesiae Gandesheimensis*, dans LEIBNIZ, *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Hanovre, 1710, p.340. Il faut bien entendu prendre en compte la dimension "politique" de cette analyse, Bodo étant un moine bénédictin.

73- HARENBERG, *Historia Ecclesiae Gandersheimensis*, chap. 4 : *dissertatio de uirginibus uotivis uiduisque uelatis, uulgo canonissis*, dans LEIBNIZ, *Supplementum scriptorum rerum Brunsvicensium*, Hanovre, 1734. L'intitulé du premier chapitre de HARENBERG est : *Canonica uita priorum canonicarum fuit monastica.*

tain nombre de modernes. En l'absence de sources certaines, on est contraint de s'en tenir à des probabilités émanant d'abord d'une comparaison avec d'autres établissements saxons.

Les recherches de Michel Parisse ont systématisé la problématique et l'ont étendue à l'ensemble de l'empire germanique[74]. De l'étude des sources, et en particulier d'une lecture critique des *Vies* de plusieurs abbesses, Michel Parisse conclut à l'échec de la tentative d'application de l'*Institutio sanctimonialium* à toutes les religieuses. Il faut donc se représenter les chapitres de dames, non comme des monastères bénédictins, mais avant tout comme une institution familiale de la noblesse : ‹‹Le contrôle très étroit exercé par les familles [germaniques] sur les fondations religieuses était tel que, dans certains cas, l'abbesse était prise dans les seules familles fondatrices et le protecteur ou avoué en était nécessairement issu. Ainsi l'abbaye devenait-elle une dépendance du château, de la maison mère; les grands laïcs, hommes et femmes, s'y trouvaient comme chez eux, y retrouvaient parents et fidèles; entrées et sorties étaient constantes; les revenus provenaient du même fonds››[75]. Pour Michel Parisse, il ne fait aucun doute que le *Stift* de Gandersheim était un de ces établissements où les moniales jouissaient d'une relative liberté, et il est sur ce point en plein accord avec le spécialiste du diocèse de Hildesheim, Hans Goetting. Ce dernier affirme très nettement le statut particulier de Gandersheim : ‹‹Depuis sa fondation, Gandersheim fut un chapitre de chanoinesses particulièrement typique de l'ancienne Saxe. Les diplômes impériaux des Xe et XIe siècles citent fréquemment Gandersheim, Quedlinburg et Essen comme archétypes d'institutions semblables de l'Eglise impériale. A l'intérieur du diocèse d'Hildesheim, Gandersheim fut la seule institution qui échappa à la transformation des chapitres de chanoinesses en monastères réguliers, transformation accomplie par les évêques dans le cadre des réformes monastiques qui eurent cours durant et après la Querelle des Investitures[76]››. D'ailleurs, en 973, les moniales bénédictines furent transférées à Notre-Dame de Gandersheim, et dans la maison-mère ne demeurèrent plus que des chanoinesses.

74- M. PARISSE, *Les chanoinesses dans l'Empire germanique*, dans *Francia* 6 (1978), 107-126.

75- M.PARISSE, *Les nonnes au Moyen Age*, Le Puy, 1983, p. 214.

76- H.GOETTING, *Gandersheim* dans le *DHGE*, 19, c.1076-1077.

W. Kohl complète ce même point de vue par l'idée que Gandersheim prit très tôt le statut d'un chapitre de chanoinesses, parce qu'au fond, par delà les apparences monastiques des premières années, il en portait le germe au-dedans de lui[77]. En effet, en le fondant, les Liudolfing n'avaient pas seulement voulu donner un centre chrétien à leurs possessions territoriales, mais surtout en faire un instrument de fonctionnement et d'accroissement de leur puissance.

Dans le même sens, P.Dronke combat le cliché de la nonne cloîtrée en faisant de Gandersheim un établissement mixte de moniales et de chanoinesses: ‹‹Le discours sur Hrotsvita a rarement évité totalement de lui attribuer une vie de claustration (...) Le stéréotype encore le plus largement répandu aujourd'hui est celui d'une femme - ordinairement vue comme une nonne - emmurée dans son couvent(...) Pourtant les spécialistes ont reconnu combien Gandersheim différait d'un couvent ordinaire(...) Quand Otton Ier, en 947, investit l'abbesse de Gandersheim de l'autorité suprême, elle devint le chef d'une petite principauté autonome (...) Une telle indépendance confortait la politique dynastique ottonienne, puisqu'elle donnait aux femmes non mariées de sang royal pouvoir et compétences intellectuelles, et diminuait le danger de les voir épouser des princes étrangers à leur famille, qui auraient pu apparaître comme des rivaux. Toutes les pensionnaires de Gandersheim - servantes exceptées - étaient de noble naissance; certaines prononçaient des voeux comme nonnes, d'autres restaient chanoinesses. Il est pratiquement sûr que Hrotsvita était une de ces chanoinesses››[78].

Presque aucune voix ne s'élève plus aujourd'hui pour contredire cette analyse et faire de Gandersheim un couvent strictement bénédictin et de Hrotsvita une nonne au sens strict du terme. Tout au plus notera-t-on les réserves de Friedrich Neumann : ‹‹On a tenté de prêter à Hrotsvita autre chose qu'une stricte vie de nonne. Ses oeuvres disent en tout cas assez clairement qu'elle a été nonne. Il est vrai qu'il ne faut pas transposer sur un établissement de la noblesse d'Empire des représentations plus récentes ou totalement moder-

---

77- W.KOHL, *Bemerkungen zur Typologie sächsischen Frauenklöster in karolingischer Zeit*, dans *Untersuchungen zu Kloster und Stift*, Max Planck Institut für Geschichte, Göttingen, 1980, p.135, note 102.

78- P.DRONKE, *Women writers of the middle ages*, Cambridge, 1984, p.55-83.

nes de l'état de nonne»[79]. F. Neumann a certainement à coeur de laver Hrotsvita de l'accusation d'avoir mené, avant son entrée au couvent, et peut-être même après, une vie personnelle assez riche pour expliquer l'expérience dont semblent témoigner certains de ses *Drames*; mais la réserve de sa dernière phrase souligne clairement l'originalité de ces abbayes de la Saxe du Xe siècle, en comparaison des couvents féminins des temps modernes.

Il est regrettable pour nous que l'intention hagiographique et panégyrique de son oeuvre détourne Hrotsvita d'évoquer la vie des moniales autrement que du point de vue religieux, et, plus particulièrement, des prières et des hymnes dont les fondateurs avaient promis qu'elles entoureraient jour et nuit les saintes reliques offertes par le pape pour la fondation[80]. Nous devons donc renoncer à trouver, dans les *Primordia*, comme ailleurs, tout détail sur le travail tant manuel qu'intellectuel, sur l'école ou la bibliothèque de Gandersheim. On ne peut guère imaginer la vie de Hrotsvita à l'image de celle des pieuses femmes qu'elle évoque dans son histoire de l'abbaye. Non qu'elle n'ait pu vivre dans la piété la plus exigeante - son oeuvre témoignerait plutôt du contraire -, voire selon une règle stricte, car beaucoup de ses héroïnes sont une illustration et une exaltation de l'idéal de vie monacal, et, au premier chef, la Vierge Marie de la première *Légende* en vers est une préfiguration de la communauté religieuse tout entière. Mais on ne trouve, dans son récit, aucune évocation de l'atmosphère intellectuelle et du cadre de travail que suppose l'élaboration d'une oeuvre telle que la sienne.

79_ F.NEUMANN, *Der Denkstil Hrotsvits von Gandersheim*, dans *Festschrift H. HEIMPEL*, 3 (1972), 60, n. 17.

80_ *Primordia*, vers 173-177 : c'est encore un topos de la littérature hagiographique, conforme toutefois à l'*Institutio sanctimonialium*, qui fait de la célébration du service liturgique la principale attribution des chanoinesses; en cela elles ne sont pas considérées autrement que les moniales bénédictines.

2- Hrotsvita et la culture de son temps

Le temps des Ottons

L'oeuvre de Hrotsvita a d'autant plus étonné qu'elle semblait avoir été écrite en des lieux et temps réputés de la dernière barbarie : Hucbald de Saint-Amand lui-même appelle son siècle *saeculum pessimum*; l'humaniste italien Lorenzo Valla et, plus tard, Baronius le qualifient de "siècle des ténèbres, siècle de fer et de plomb"[81].

En fait, les acquis de la Renaissance carolingienne étaient demeurés stables : le latin s'était imposé comme langue savante universelle - ce qui avait permis d'intégrer aux patrimoines nationaux l'antiquité gréco-romaine aussi bien que la patristique chrétienne - et les foyers intellectuels étaient rassemblés dans une organisation monastique très efficace. Selon l'expression d'A. Vauchez, Charlemagne était apparu comme un" nouveau Constantin, se considérant, par la vertu du sacre, responsable de la spiritualité de ses contemporains"[82]. Il avait, en organisant l'Empire sur le triple plan administratif, religieux et culturel, fait oeuvre durable et donné leur chance aux siècles à venir. La *renovatio imperii* carolingienne avait ainsi donné naissance à un empire dont le ciment était la foi chrétienne et la culture une réception chrétienne de l'antiquité classique et tardive.

Tout comme Charlemagne, Otton Ier, ayant associé à son règne son fils Otton II, se fit le champion de la chrétienté et s'appuya sur l'Eglise pour asseoir son pouvoir impérial: par exemple, ainsi qu'il l'avait fait pour les duchés, il mit à la tête des évêchés des fidèles ou des membres de sa famille, comme son frère Bruno à Cologne et son fils naturel Guillaume à Mayence. Bruno cumula cette fonction avec celle de chancelier et avec la charge du duché de Lotharingie: ce fut l'un des personnages principaux de l'Empire. Les évêques reçurent des pouvoirs temporels importants, des privilèges d'immunité, et devinrent à l'occasion

---

81- DE GHELLINCK, *Littérature latine du moyen âge*, tome II, p.5.

82- A. VAUCHEZ, *La spiritualité du moyen âge occidental (VIIe-XIIe s.)*, Paris, 1975, p. 10.

de véritables chefs militaires[83] ; élus, c'est du souverain qu'ils recevaient leur investiture. Une des caractéristiques de l'Empire germanique est donc la symbiose entre l'Eglise et le pouvoir impérial. Parallèllement, sur les frontières du nord-est de son empire, dès la victoire du Lechfeld en 955, Otton Ier exerça une activité d'évangélisation. Il y organisa l'Eglise à la façon du reste de son royaume. Cette organisation politique et religieuse favorisa une période de développement culturel que l'on a coutume d'appeler renaissance ottonienne[84] et dont la Saxe bénéficia plus que tout autre duché, passant, en l'espace d'un demi-siècle, d'une situation de région marginale à celle de centre de la chrétienté impériale.

La cour comme foyer de culture

Otton Ier était très peu cultivé lui-même. Il ne reçut de véritable instruction qu'après la mort de sa première femme, la reine Edith, après son mariage avec la princesse burgonde Adélaïde, qui, ayant été reine d'Italie, avait reçu une éducation raffinée et engagé son époux à la suivre sur cette voie. Ce n'est qu'à ce moment-là, par exemple, qu'il apprit le latin. Mais des ambassades de Romains, de Grecs, de Sarrasins, de Slaves délégués à la cour impériale constituaient un bain continuel de cosmopolitisme, dont bénéficia particulièrement le jeune Otton II : il eut pour maîtres les Allemands Ekkehard II - l'un des hommes les plus instruits de son temps -, l'archevêque de Mayence, Willigis - brillant

83- Ainsi, dans *Primordia*, 361-366, Hrotsvita évoque, sans les nommer, les évêques Markward d'Hildesheim et Theoderich de Minden, tombés aux côtés du duc Brunon lors d'une incursion hongroise en 880.

84- Déjà R.Köpke rendait justice au Xe siècle, en considérant que, sur le plan littéraire, la seconde moitié du siècle n'avait rien à envier à la renaissance carolingienne (*Ottonische Studien II, Hrotsvit*, p. 2). Voir aussi les travaux de P. CORBET sur la question (dans *Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine chez les Ottoniens autour de l'an Mil*, Sigmarinen, 1983), ainsi que les mises au point du Colloque International Hugues Capet (Auxerre-Metz, 1987) : certaines des remarques faites à propos du royaume capétien et de la Lotharingie peuvent largement s'appliquer à l'Empire germanique. Enfin, on trouvera une bibliographie récente sur la renaissance ottonienne dans J. NEWELL, *Education and Classical Culture in the Tenth Century : Age of Iron or Revival of Learning?*, dans WILSON, p.127-141.

politicien lettré - et fut, par sa mère, en relation avec la culture française et italienne, puis, par son épouse, la princesse byzantine Théophano, avec l'Orient grec[85].

Dans cette mission de "recrutement" d'érudits, qui avaient pour charge de donner des lectures publiques, d'instruire la noblesse et d'animer des débats intellectuels, se distingua particulièrement le frère de l'empereur, Bruno de Cologne, un des plus grands esprits du temps, si l'on en croit son biographe Ruotger. Son goût de l'étude et des livres nous est rapporté de façon pittoresque dans un passage de la *Vita Brunonis* : ‹‹A chaque déplacement du campement royal, il emportait avec lui sa bibliothèque, comme s'il s'agissait de l'Arche divine, ayant à portée de main l'objet de son étude - c'est à dire les livres sacrés - et son instrument - c'est-à-dire les livres profanes-, tel le docte père de famille qui "de son trésor sut tirer du neuf et du vieux" (*Mt*, 13, 52). Même sur la route, il ne prenait jamais de repos; au milieu de la foule - et peu de gens se comportent ainsi - il faisait comme s'il était seul.[86]›› Les *Gesta Oddonis* le dépeignent également comme une intelligence supérieure : ‹‹ Ensuite naquit Bruno, pasteur de la sainte Eglise, que la suprême grâce du Pontife éternel jugea digne de veiller sur le peuple catholique; avec l'assentiment divin, son père, dans sa piété, l'attacha au service du Christ, après l'avoir enlevé au doux sein de sa chère nourrice, afin qu'abandonnant tous les fastes, il pût se faire soldat au palais étoilé de l'Eternel; le Christ, vraie Sagesse de son Père éternel, dans sa clémence, réconforta sa jeune recrue et la combla des dons admirables d'une telle science, qu'il n'y eut pas plus savant que lui parmi les savants mortels de ce monde fragile››[87].

Bruno joua un rôle considérable, en favorisant un contact culturel étroit et fréquent entre l'Allemagne et l'Italie. Il fit, par exemple, venir en Allemagne le théologien et grammairien Rathier de Vérone, auquel il donna en 953 l'évêché

85- Voir l'ouvrage collectif édité par A. VAN EUW et P. SCHREINER, *Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends*, 2 vol., Cologne, 1991.

86- RUOTGER, *Vita Brunonis*, chap.8 [*PL* 134, c.947]. Sur la personnalité et le rôle de Bruno, voir N. STAUBACH, *Graecae Gloriae. Die Rezeption des Griechischen als Element spätkarolingisch-frühottonischer Hofkultur*, dans A. VAN EUW et P. SCHREINER éd., *Königin Theophanu*, p. 353-354.

87- *Gesta*, 53-65 (HOMEYER, p. 408).

de Liège ; celui-ci dut d'ailleurs l'abandonner l'année suivante, après avoir eu les mêmes ennuis qu'en Italie, d'où il s'était enfui après sa brouille avec Bérenger II : c'était en effet un esprit contestataire, anticonventionnel, une personnalité hors du commun. Rathier était demeuré un an environ à la cour d'Otton, durant l'année 952[88]. Voici comment l'auteur de la *Vita Ratherii* évoque la présence de Rathier à la cour : ‹‹Bruno, ami fervent des lettres et des écrivains, dont l'usage et la fréquentation le rendaient chaque jour plus savant, entre autres maîtres qu'il hébergeait chez lui, fit venir Rathier; celui-ci l'emporta sur les autres, au point qu'il fut considéré comme le plus apte à faire l'instruction de Bruno lui-même (...) On appelle Rathier et celui-ci est mis au premier rang des philosophes du palais. Que dire de plus? Il n'eut de cesse de faire exceller et de rendre parfaite dans toutes les disciplines cette royale et extraordinaire nature.[89]›› Plusieurs historiens estiment aujourd'hui que l'influence de Rathier sur Hrotsvita fut importante[90]. N. Staubach décèle tant de correspondances entre les deux auteurs, particulièrement sur le plan des dédicaces, des intentions, des topoi et des emprunts, que la poétesse saxonne pourrait être soupçonnée de pastiche[91].

Un autre Italien, Liutprand, nommé évêque de Crémone par Otton, participa activement à la politique impériale, en justifiant, dans son *Liber De Rebus Gestis Ottonis Magni Imperatoris*, la domination ottonienne en Italie; c'est lui aussi qui négocia une première fois sans succès, à Byzance, le mariage d'Otton II avec une princesse porphyrogénète[92].

88- LIUTPRAND, *Ratherii Vita*, *PL* 136, c.64.

89- LIUTPRAND, *Ratherii Vita*, [*PL* 136, chap.52].

90- Voir P. DRONKE, *Women Writers in the Middle Ages*, Cambridge, 1984, p. 56 et p. 293-294, n. 6: Hrotsvita aurait passé une partie de sa jeunesse à la cour, où elle aurait suivi les leçons de Rathier, l'influence de l'évêque de Vérone se manifestant chez elle surtout dans le choix de la prose rimée et le goût du maniérisme.

91- *Graecae Gloriae*, dans *Kaiserin Theophanu*, éd. van EUW et SHREINER, Cologne, 1991, vol. 1, p. 354-362. Les similitudes sont frappantes, en effet, bien qu'elles portent en très grande partie sur des lieux communs.

92- Sur les rapports de Liutprand avec Rathier et Hrotsvita, voir N. STAUBACH, *Graecae Gloriae*, p. 362-367.

Vers 956, Bruno appela encore à la cour Gunzon de Novare, grammairien célèbre, qui vint avec sa très riche bibliothèque de plus de cent volumes, parmi lesquels figuraient Platon, Aristote, Cicéron et Martianus Capella. On a une idée de l'atmosphère du temps, et du caractère de Gunzon, quand on lit sa lettre aux moines de Reichenau[93], dans laquelle il se venge d'une humiliation que lui avait fait subir, lors de son passage à Saint-Gall, l'écolâtre Ekkehard : en présence d'étudiants, ce dernier avait corrigé chez Gunzon l'emploi d'un accusatif par celui d'un ablatif. Dans sa lettre, Gunzon rétorque, à grands renfort de citations d'orateurs, de poètes et d'historiens de l'antiquité, que les meilleurs auteurs de la latinité ont parfois employé un cas pour un autre; cela nous vaut des extraits commentés de plus de vingt auteurs : Homère, Platon, Aristote, Térence, Cicéron, Salluste, Stace, Horace, Virgile, Cinna, Ovide, Perse, Juvénal, Lucain, Servius, Porphyre, Priscien, Donat, Boèce, Fulgence, et les Pères de l'Eglise, parmi lesquels Jérôme et Grégoire le Grand. On a dans cette longue liste une bonne illustration de la connaissance qu'avaient de l'antiquité latine ces érudits du Xe siècle.

Pour ce qui est de la connaissance du grec, elle semble, tout au moins sous Otton Ier, avoir été le fait de quelques isolés comme Bruno de Cologne, qui l'apprit de Grecs en visite à la cour. Les grands auteurs grecs étaient connus par des traductions latines qui en avaient été faites dès l'antiquité. Il est certain que les contacts avec Byzance, nombreux à partir des années 960 en raison de la politique d'Otton Ier en Italie du sud, puis le mariage d'Otton II avec Théophano en 972, marquèrent le début d'une influence byzantine qui s'accrut encore sous Otton III. L'impératrice Théophano, qui introduisit la mode des tissus précieux et du raffinement byzantin, inspira aussi le goût de la langue grecque, qui se propagea peut-être jusqu'à Gandersheim, où l'on sait que la cour fit plusieurs séjours. Hans Goetting parle, pour l'époque où écrit Hrotsvita, de prémices d'une *imitatio Byzantii* et de signes précurseurs d'une "Gräzierungstendenz". Il cite en exemple l'inscription, en lettres grecques, du nom de Gerberge, sur un privilège d'immunité délivré, en janvier 968, par le pape Jean XIII en

93- *PL* 136, c. 1283-1302.

faveur de Gandersheim[94].

Etant donnés l'origine des chanoinesses de Gandersheim et les relations de l'établissement avec la famille impériale, on est fondé à penser que Hrotsvita elle-même a pu bénéficier de manière directe de ces apports culturels, en assistant par exemple aux lectures, aux débats ou aux leçons que donnaient les maîtres invités : c'est, du moins, ce que semble suggérer la lettre qu'elle adresse, après la préface du Livre II, aux savants qui ont encouragé son oeuvre. On sait toutefois que les relations entre le chapitre et la dynastie ottonienne ne furent pas toujours idylliques. Depuis la fondation du monastère de Quedlinburg, en effet, sur lequel la reine Mathilde veillait comme *rectrix*, la famille impériale négligeait quelque peu la fondation plus ancienne des Liudolfing. D'autre part, la rivalité, qui avait existé entre Otton Ier et son frère Henri de Bavière[95] s'était transmise à la génération suivante, si bien que, dès 974, Henri le Querelleur, frère de l'abbesse Gerberge, s'était soulevé contre Otton II et que, si l'on en croit la chronique d'Eberhardt, Gerberge II aurait songé à empoisonner son cousin[96]. Le chapitre de Gandersheim aurait joué un rôle décisif dans la réconciliation entre l'abbesse et l'empereur, qui y fit entrer sa fille Sophie dès son plus jeune âge. Quoi qu'il en soit, ces événements furent postérieurs à la rédaction des *Drames*, date à laquelle il semble que les relations étaient harmonieuses entre la cour et le chapitre[97].

Rôle intellectuel du monastère

Le monastère du haut-moyen âge

Le monastère du haut moyen âge, loin d'être seulement un établissement religieux pour solitaires, était un lieu de culture, mais aussi de rencontres et d'échanges. Comme l'écrit G. R.

94- H. GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, t.1,p.250. Cette influence grecque sur la cour ottonienne, et en particulier sur Bruno, Rathier, Liutprand et Hrotsvita, est étudiée également par N. STAUBACH, *Graecae Gloriae* (art. cit. supra, n. 48).

95- Voir, dans *Gesta* 319-377, le complot pour mettre Henri sur le trône et tuer Otton (941), miraculeusement déjoué; les remords d'Henri, le pardon d'Otton et leur réconciliation définitive.

96- Voir H. GOETTING, *Das Bistum Hidesheim*, I, p. 87-88.

97- Voir H. GOETTING, *Gandersheim*, dans *DGHE*, c. 1069.

Coffman, c'était à la fois une école, une université, une auberge, un asile, un lieu de pélerinage, un hôpital, un conservatoire de musique, une bibliothèque, un centre socio-culturel[98] et, pourrait-on ajouter dans le cas de Gandersheim, un lieu d'étape pour la famille impériale. Des gens de toute sorte passaient dans ses murs, y demeuraient un temps plus ou moins long. Il fut ainsi le principal instrument de la rénovation ottonienne, comme il avait été celui de la renaissance carolingienne. Loin d'être à l'écart des affaires du pouvoir, il en était donc en quelque sorte le soutien. D'une part, en célébrant la piété et la gloire des grands, il produisait une histoire de la sainteté dynastique, tout à fait caractéristique de cette période où, à côté de l'élaboration, souvent anonyme, de *Vies* des saints les plus populaires, se crée une véritable hagiographie officielle des familles nobles[99]. D'autre part, il fournissait les maîtres capables de former ceux que leur rang appelait à exercer la puissance politique.

Les monastères et la transmission des classiques[100]

Il faut rappeler le rôle essentiel qu'avaient joué, dans la conservation et la transmission des classiques, la bibliothèque et le scriptorium du palais de Charlemagne, dont le catalogue partiel que l'on a retrouvé montre que, aux alentours de l'an 800, la plupart des auteurs de l'antiquité étaient solidement implantés dans la tradition littéraire et scolaire. Après la mort de Charlemagne, la bibliothèque palatine avait été dispersée, et beaucoup de volumes avaient pris le chemin des monastères, où ils furent conservés, copiés ou échangés, suivant de vastes réseaux de circulation entre la France, l'Italie et

98_ G. R. COFFMAN, *A New Approach to medieval Latin Drama*, dans *MPh* 22 (1925), p.248.

99_ Voir P.CORBET, *Les saints ottoniens*, Sigmaringen, 1986.

100_ Pour cette question, voir L. D. REYNOLDS (éd.), *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983 ainsi que L. D. REYNOLDS, N.G. WILSON, *D'Homère à Erasme. La transmission des classiques grecs et latins*, Paris, 1986 [publié initialement en anglais sous le titre *Scribes and Scholars : a Guide to the Transmission of Greek and Latin Litterature*, Oxford, 1968, 2e éd.1974.], en part. p. 74, où il est question du rôle de l'Allemagne ottonienne et, tout spécialement, de Gerbert de Reims, le futur pape Sylvestre II, dans la conservation des acquis carolingiens.

l'Allemagne. La culture classique de Hrotsvita, telle qu'elle apparaît dans les *Drames*, n'offre donc rien qui fût inhabituel dans une abbaye germanique du Xe siècle. L'idée même d'écrire un anti-Térence s'explique très facilement par l'extrême popularité dont jouissait, à l'époque, l'oeuvre du comique latin, qui ne manque dans aucune bibliothèque de grand monastère.

Le cas de Gandersheim

L'abbaye de Gandersheim ne jouissait pas du prestige intellectuel des grands monastères masculins de Germanie, et il est extrêmement difficile de se représenter, autrement qu'à travers l'oeuvre de Hrotsvita, quelle pouvait en être la dimension culturelle. En effet, la quasi-totalité des oeuvres conservées dans la bibliothèque a disparu, l'abbaye ayant été incendiée à deux reprises, en 973 et à la fin du XIe siècle; la ville de Gandersheim a, elle aussi, brûlé plusieurs fois, en particulier au cours du grand incendie de 1580, qui détruisit plus d'un tiers des maisons d'habitation et plus de cent vingt bâtiments publics. Dans la seconde moitié du XVe siècle, la "Papenkrieg" avait provoqué l'exil du chapitre et causé de nombreux dommages à ses propriétés[101].

De l'ancienne bibliothèque de l'abbaye, le seul manuscrit entièrement conservé est le "Gandersheimer Plenar", un évangéliaire du IXe siècle[102], richement orné, provenant du scriptorium de Metz. On a, en outre, retrouvé quelques fragments, utilisés dans la reliure d'ouvrages des XVIe et XVIIe siècles, qui, depuis 1950, ont été isolés, datés et identifiés[103]. Il s'agit essentiellement d'ouvrages religieux, parmi lesquels des *Vitae Sanctorum* du IXe siècle, provenant sûrement de Corvey : une *Passio Nazarii*, une *Vita s. Simplicii Ep.* et une *Vita Venantii Abb.*; la lecture assidue de tels ouvrages a dû être déterminante dans la composition des *Drames*.

101- Voir K. KRONENBERG, *Chronik der Stadt Bad-Gandersheim*, Bad-Gandersheim, 1978, p. 47 et 59-62.

102- Pour l'inventaire détaillé de la bibliothèque, voir H. GOETTING, *Das Bistum Hildesheim*, t.1, p. 67-75, *Bibliothek und liturgische Handschrift*. Le "Gandersheimer Plenar" est actuellement à la bibliothèque de Coburg, et a été décrit par I. HUBAY, dans *Die Handschriften der Landesbibliothek Coburg*, 1962, p.9-16.

103- Les expertises sont du professeur B. BISCHOFF: voir H.GOETTING, *ibid.* p.68 sqq.

Excepté un feuillet unique, très endommagé, du X-XIe siècle, provenant peut-être d'un commentaire de Virgile, il ne subsiste aucune trace des nombreux ouvrages profanes que devaient utiliser les chanoinesses. Il existait un réseau de circulation et de prêt de livres entre monastères à l'intérieur de l'Allemagne et jusqu'à l'étranger. A l'époque de Hrotsvita, Gandersheim devait entretenir, par l'intermédiaire de Gerberge, des relations privilégiées avec Saint-Emmeram de Ratisbonne, où se trouvait le scriptorium le plus important du sud-est de l'Allemagne[104]. On peut imaginer que, par sa famille, Gerberge était restée en relations très étroites avec Saint-Emmeram et que notre poétesse pouvait, par l'entremise de son abbesse, avoir accès à quantité de livres qui ont influencé la composition des *Drames*. Par ailleurs Gandersheim a pu bénéficier des liens qu'entretenait avec le prestigieux monastère de Saint-Gall Hadwige, la soeur de Gerberge[105].

Cette étude du milieu intellectuel où vivait Hrotsvita montre que la culture de la poétesse saxonne, telle qu'elle se manifeste à travers son oeuvre, est celle de la société à laquelle elle appartient. Son oeuvre n'innove pas sur ce point, mais contribue à détruire définitivement le cliché du "siècle barbare" que l'on applique encore parfois au Xe siècle. Cependant, cette période semble n'avoir guère eu d'autre talent que le sien pour créer comme elle, en se fondant sur la culture commune de son temps, une oeuvre qui propose une synthèse aussi personnelle des trois sources d'inspiration que sont l'antiquité profane, l'antiquité chrétienne et la vie contemporaine.

104- B.BISCHOFF, *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingingerzeit*, t.1 (3eme éd.1974), p.171 sqq.

105- Voir C. VILLA, *La lectura Terentii*, p. 99-135.

III- L'OEUVRE : TRANSMISSION ET RECEPTION

1- Les textes transmis

Le manuscrit conservé à Munich sous la cote Clm 14495 nous a transmis de Hrotsvita les oeuvres suivantes, présentées dans l'ordre chronologique[106] de leur composition.

Le Livre I (*Liber Primus*) est composé :
- d'une préface en prose rimée, postérieure à l'année 962.
- d'une première dédicace à Gerberge, en six distiques élégiaques à rimes intérieures.
- de cinq *Carmina*, communément appelés *Légendes*. Ils portent les titres latins suivants[107] :

1- *Historia natiuitatis laudabilisque conuersationis intactae Dei genetricis, quam scriptam repperi sub nomine Jacobi fratris domini* (903 vers).
La *Légende* raconte la vie de la Vierge Marie depuis sa naissance jusqu'à la fuite en Egypte. Sa source est l'Evangile apocryphe du pseudo- Matthieu, très répandu au moyen âge.

2- *De ascensione Domini : hanc narrationem Iohannes episcopus a graeco in latinum transtulit* (150 vers).
La seconde *Légende* enchâsse, dans le récit de l'Ascension, la prédiction par le Christ de l'Assomption de l'âme de Marie.

3- *Passio Sancti Gongolfi martiris* (582 vers).
Saint Gingolf ou Gengoul, noble chevalier burgonde du temps de Pépin, fut victime de l'infidélité de sa femme, dont l'amant l'assassina. Sa tombe devint le théâtre de miracles et son épouse subit un extraordinaire et burlesque châtiment. Le récit a fasciné le moyen âge

106- La préface et l'incipit du second Livre permettent en effet de placer de façon certaine sa rédaction directement après celle des *Légendes* du premier Livre. Les *Gesta* ont été écrits après le couronnement impérial d'Otton II et sont donc postérieurs aux *Légendes* et aux *Drames*. Dans l'*editio princeps*, Conrad Celtes intervertit l'ordre des deux premiers livres pour donner au second la place d'honneur en tête du recueil.

107- Les éditions modernes adoptent pour les *Légendes* les titres suivants, imposés par Celtes : 1-*Maria*; 2-*Ascensio*; 3-*Gongolfus*; 4-*Pelagius*; 5-*Theophilus*; 6-*Basilus*; 7-*Dionysus*; 8-*Agnès*.

et donné lieu, jusqu'au XIIe siècle, à une multitude de *Vitae*; il est difficile de préciser de quel modèle s'est inspirée Hrotsvita[108].

4-Passio Sancti Pelagii, pretiosissimi martiris qui nostris temporibus in Corduba martirio est coronatus (413 vers).

Il s'agit là de la seule *Légende* qui n'ait pas de source livresque; elle a été inspirée à Hrotsvita par une relation orale: en 925 le calife de Cordoue ordonna le martyre de Pélage, chrétien qui le fascinait par sa beauté et repoussait ses avances.

5-*Lapsus et conuersio Theophili uicedomini* (455 vers).

La légende de Théophile qui, dépouillé de sa charge d'économe épiscopal, vend son âme au diable et, pris de remords, se voit racheté par la Vierge, connut également une grande fortune au moyen âge: elle inspira le *Jeu de Théophile* de Rutebeuf et donna naissance au mythe de Faust.

- d'une dédicace à Gerberge, en trois distiques élégiaques à rimes intérieures, lui adressant trois autres *Carmina* :

6-*Basilius*[109] (264 vers).

Ce poème est une variante de l'histoire de Théophile: on voit l'évêque Basile de Césarée racheter au diable l'âme d'un esclave qui s'était vendu pour obtenir l'amour de la fille de son maître.

7-Passio Sancti Dionisii egregii martiris (266 vers).

Le martyre de saint Denis, premier évêque de Paris, avait déjà inspiré, entre autres, Grégoire de Tours, Venance Fortunat et Hilduin, abbé de Saint-Denis. C'est l'ouvrage de ce dernier que suit Hrotsvita.

8-*Passio sanctae Agnetis uirginis et martyris* (459 vers).

Avec la légende de sainte Agnès, Hrotsvita revient à son thème privilégié, l'exaltation de la virginité, reprenant un récit dont les principaux éléments remontent à Ambroise de Milan[110] et surtout à Prudence[111] ainsi qu'à une *Passio* du Ve siècle.

108- Cf. HOMEYER, p.90-91.

109- Sans titre sur le manuscrit.

110- *De Virginibus* 1, 5-9 et Hymne *Agnetis beatae uirginis*.

111- *perist.*, 14.

Parce qu'elle refuse d'épouser le fils du préfet de la ville, par fidélité au Christ, Agnès est condamnée à être jetée nue dans un lupanar. Le Christ fait miraculeusement pousser ses cheveux, qui deviennent un pudique manteau, et resplendir le lieu d'une extraordinaire lumière qui la protège de l'agression des hommes. Lorsqu'arrive le fils du préfet, il est terrassé aux pieds de la vierge. Celle-ci, par ses prières, obtient sa résurrection et celle de son père. Agnès est enfin transpercée d'un coup d'épée et son âme monte au ciel.

Les *Carmina* sont tous écrits en hexamètres dactyliques, sauf la *Passio Sancti Gongolfi martiris*, qui est en distiques élégiaques.

La transition entre le livre I et le livre II se fait par un bref texte de liaison en prose rimée, intitulé *Explicit liber primus - incipit secundus dramatica serie contextus.*

Le Livre II (*Liber secundus*), composé après 962, est entièrement écrit en "prose rimée" et comprend :

- une préface
- une lettre dédicatoire (*Epistola eiusdem ad quosdam sapientes huius libri fautores)*
- six pièces dialoguées, communément appelées *Drames*, et précédées chacune d'un titre et d'un argument[112] :

1-*Conuersio Gallicani principis militiae.*
2-*Passio sanctarum uirginum Agapis, Chioniae et Hirenae.*
3-*Resuscitatio Drusianae et Calimachi.*
4-*Lapsus et conuersio Mariae, neptis Abrahae heremicolae.*
5-*Conuersio Thaïdis meretricis.*
6-*Passio sanctarum uirginum Spei et Karitatis.*

- Huit vers acrostiches, qui composent un "DI-

112- La question de l'authenticité des titres et des arguments sera abordée dans le chapitre consacré à la tradition manuscrite du Livre II. Les éditeurs modernes ont coutume, à la suite de Celtes, de désigner les pièces du second Livre par les titres *Gallicanus, Dulcitius, Calimachus, Abraham, Pafnutius, Sapientia,* ce qui est sans doute commode, mais occulte curieusement le rôle des femmes, qui sont le plus souvent les véritables protagonistes.

CAT AMEN", sont empruntés à Bède[113].

- Trente-cinq vers évoquent des visions de l'Apocalypse de saint Jean. La date de composition en est inconnue; ils étaient vraisemblablement destinés à l'église de Gandersheim. Il s'agit peut-être, comme le montre l'édition de P. von Winterfeld, reprise par H. Homeyer, d'une succession de quatorze *tituli* commentant des images saintes ou des fresques murales, à la manière de Prudence, Venance Fortunat, Aldhelm, Alcuin ou Ermold le Noir[114]. H.Kuhn[115] suggère que l'*Apocalypse* a pu être "mimée" comme le *Quem Quaeritis*.

Les *Gesta Oddonis* furent commencés avant la mort de Bruno de Cologne[116], en 965, et terminés après l'annonce en Saxe du couronnement d'Otton II, qui eut lieu à Rome le 25 décembre 967[117], mais aussi avant la mort de Guillaume de Mayence en 968[118]. Ils comprennent :

- une préface en prose rimée, adressée à Gerberge II.
- un premier prologue de 34 hexamètres dactyliques, qui est une dédicace à l'empereur Otton Ier.
- un second prologue de 38 hexamètres, dédicace à l'empereur Otton II.

113- L'attribution de ces vers à Bède est due à P. von WINTERFELD, dans *Hrotsvithae Opera*, VIII, n:27. H. HOMEYER ne les retient pas, bien que von WINTERFELD estime qu'ils forment un tout avec les vers de l'*Apocalypse* qui suivent.

114- H.HOMEYER, p.376 et note 2.

115- H.KUHN, *Hrotsvits von Gandersheim dichterisches Programm*, dans *Dichtung und Welt im Mittelalter*, Stuttgart, 2eme éd.1969, p.91 sqq.. Voir la discussion de cette hypothèse par P.DRONKE, *Women writers of the middle ages*, p.62-63 et sa conclusion : <<Hrotsvitha's *Apocalypse* raises problems which, in our present state of knowledge, remain unanswerable.>>

116- En effet, les deux vers suivants l'évoquent comme vivant : "Quod non est illo penitus sapientior ullus / Inter mortales fragilis mundi sapientes" (*Gesta Oddonis*, vers 64-65 ,HOMEYER p.408).

117- *Gesta* , vers 1503-1504 :

"Scilicet Oddonem, nutricis ab ubere regem,
Ad fasces augustalis prouexit honoris"

118- Les derniers mots de la préface livrent en effet l'ouvrage à son jugement (HOMEYER p.386, 11).

- les *Gesta Oddonis*[119] proprement dits, récit des hauts faits de Otton Ier, depuis l'accession au trône de Henri de Saxe (919) jusqu'au sacre impérial de son fils en 962. En raison de deux lacunes après le vers 732 et le vers 1188, seuls 837 hexamètres ont été conservés sur les 1517 que comportait vraisemblablement l'ouvrage[120].

Des *Primordia Coenobii Gandesheimensis* nous ne possédons plus aucun manuscrit ancien mais seulement des copies récentes et des éditions imprimées[121]; c'est un ensemble de près de 600 hexamètres dactyliques (il manque la dernière partie de la péroraison), racontant l'histoire de l'abbaye de Gandersheim depuis sa fondation jusqu'à la mort de l'abbesse Christine en 919. C'est la dernière oeuvre connue de Hrotsvita, forcément postérieure aux *Gesta Oddonis*, qui y sont évoqués[122]. Plusieurs dates ont été proposées : pour B. Nagel l'achèvement de la composition est antérieur à 973, car les derniers vers impliqueraient qu'Otton Ier était encore vivant à cette date[123]. Mais son argumentation paraît peu convaincante : avant la relation de la mort d'Oda et de Christine (vers 568-587) et la péroraison, qui est une prière à Dieu ("Alme pater..."), la naissance d' Otton est évoquée au présent historique ("nascitur") et son accession au trône royal puis impérial au passé ("fuit electus"); il ne semble donc pas qu'on puisse tirer de ces vers une indication de date.

119- Ce titre n'a pas été transmis, mais peut être inféré des vers 12 et 18 du premier prologue, ainsi que du vers 1483 de l'épopée elle-même. Le terme de Livre III est en revanche impropre et ne correspond à aucune donnée de la tradition manuscrite.

120- Il manque un quaternion et six folia; chaque page comportait 24 ou 26 vers ; cf. H.GÖTTING, *Das Überlieferungsschicksal von Hrotsvits Primordia*, p.96 et von WINTERFELD, *Hrotsvithae Opera*, p.III-IV.

121- Voir H.GOETTING, *Das Überlieferungsschicksal von Hrotsvits "Primordia"*, en particulier p.108, où l'on trouve le stemma de la tradition des *Primordia*.

122- Vers 81-82 : "Haec (l'accession d'Otton au trône impérial) igitur modici demonstrat pagina libri / Plenius e causis rerum quem scripsimus harum".

123- B.NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, p.32 : "Sie ist das letzte Werk der Dichterin, muss aber vor 973 abgeschlossen worden sein, da aus den Schlussversen hervorgeht, dass bei seiner Vollendung Otton I. noch lebte".

D'autres[124] proposent une date postérieure à celle du grand incendie qui, en 970, ravagea Gandersheim: ainsi s'expliquerait que Bodo de Clus ait pu emprunter le manuscrit des *Primordia* à Gandersheim au début du XVIe siècle, alors que les autres oeuvres de la poétesse ne durent leur conservation qu'à l'envoi d'un exemplaire à Saint-Emmeram.

Bodo affirme avoir lu, sur le même manuscrit que celui des *Primordia*, les *Vies* versifiées des saints papes Anastase et Innocent, dont Liudolf et Oda avaient rapporté les reliques au moment de la fondation de Gandersheim. On n'a conservé aucune trace de ces oeuvres.

2- Leur réception

La réception médiévale

On a cru pendant longtemps qu'Eberhardt qui, en 1216, écrivit une chronique de Gandersheim en vers allemands rimés[125], s'était directement inspiré des *Primordia*. Mais on sait à présent que sa source immédiate fut le *Gandersheimer Denkschrift*, aujourd'hui perdu, dont la rédaction fut terminée en 1008, pendant la querelle entre l'évêque de Hildesheim et le chapitre de Gandersheim, et dont la source principale est le poème de Hrotsvita. Il n'est donc pas certain que le texte des *Primordia* ait été connu au-delà des toutes premières années du XIe siècle.

Les seules traces certaines d'une diffusion médiévale de l'oeuvre de la poétesse sont les manuscrits des *Drames*, en particulier de *Gallicanus*, qui attestent que ce dialogue avait été plusieurs fois copié, du XIIe au XVe siècle, toujours au sein d'oeuvres narratives - par exemple dans le *Magnum Legendarium Austriacum* et le *Passionnaire* d'Alderspach[126] - et toujours sans nom d'auteur.

Plusieurs tentatives ont été faites pour affirmer que l'oeuvre de Hrotsvita avait exercé sur certains écrivains du moyen âge une influence non-négligeable. Aucune d'elles ne s'est avérée très convaincante. Ainsi, en dépit de quelques rares

---

124- Ainsi H.HOMEYER, p.439; R.KÖPKE , *Ottonische Studien* II, p. 41; K. STRECKER, *NJbKlA* (1903), p.641.

125- *Die Gandersheimer Reimchronik des Priesters Eberhard*, éd. L. WOLFF (Altdeutsche Text-bibliothek, 25), 2e éd., Tübingen, 1969.

126- Voir notre chapitre sur la tradition manuscrite.

similitudes, qu'a soulignées B. Jarcho[127], il semble impossible d'affirmer avec lui que l'oeuvre de Hrotsvita ait pu inspirer l'auteur de la *Vita Mathildis posterior*, dont la rédaction date des environs de 1002[128]. Malgré divers efforts pour le prouver, il ne semble pas établi non plus que les dialogues dramatiques de la poétesse aient exercé une influence sur les débuts du théâtre religieux médiéval. En particulier, l'étude de Coffmann[129] n'a pas vraiment réussi à démontrer que les *Drames* aient servi de modèle aux *Miracles de saint Nicolas*, rédigés à Hildesheim au début du XIe siècle par l'évêque Godehard. Enfin, il n'est peut-être pas exclu qu'Hidegarde de Bingen ait pris connaissance, dans un monastère d'Europe centrale, de l'oeuvre de Hrotsvita, mais le parallèle, tenté par B. W. Hozeski[130], entre *Dulcitius* et l'*Ordo uirtutum* d'Hidegarde, la première *moralité* du moyen âge, n'emporte pas l'adhésion.

Il est plus plausible, comme le suggère P. Dronke[131], que la poétesse de Gandersheim ait influencé un cercle plus étroit et des ouvrages moins brillants, comme les *Carmina Ratisponensia*[132], poèmes amoureux et galants écrits par des jeunes filles instruites de Ratisbonne à la fin du XIe siècle, où l'on retrouve en effet le subtil mélange de pudeur et d'assurance qui caractérise l'*ingeniolum* de Hrotsvita.

On a, d'autre part, fait apparaître à plusieurs reprises la ressemblance entre le *Gallicanus* et la *Sacra Rappresentazione dei SS. Giovanni e Paolo*, de Laurent de Medicis[133]. J. M. S. Cotton, en particulier, pense que le dialogue de

---

127- *Zu Hrotsvits Wirkungskreis*, dans *Speculum* 1927, 2, p.343-344.

128- Sur la *Vita Mathildis antiquior* et la *Vita Mathildis posterior*, voir P. CORBET, *Les saints ottoniens*, p. 120-233.

129- *A new approach to medieval drama*, dans *MPh*, XXII (1924-1925), p.239-271.

130- *The Parallel Patterns in Hrotsvita of Gandersheim, a Tenth Century German Playwright, and Hildegarde of Bingen, a Twelfth Century German Playwright*, dans *AM*, 18 (1977), 42-53.

131- Dans *Sandalion* 5, 1982, p. 109-117.

132- *Carmina Ratisponensia*, éd. A. PARAVICIN, Heidelberg, 1979.

133- Cette ressemblance est soulignée à l'excès par R. DE GOURMONT, *Le latin mystique*, Paris, 2e éd. 1930, p. 124 : "le *Gallicanus* de Roswitha, publié pour la première fois en 1501, et le *San Giovanni e Paolo* de Laurent de Médicis, lequel mourut en 1492, sont, à part quelques détails, presque identiques".

Hrotsvita serait, à côté du récit de la *Légende dorée* et d'autres *Passions* anciennes, une source directe de la pièce italienne[134], car les deux oeuvres présentent certaines similitudes de détail, absentes des récits anciens : la demande en mariage de Constantia par Gallicanus, comme prix de sa participation à la guerre, et la réponse de Constantin[135]; le ton de la scène entre Constantia et son père, et, en particulier, la formulation du dilemme, par Constantin chez Hrotsvita, par sa fille chez Laurent[136]; la façon dont Gallicanus appelle ses filles Attica et Artémia[137]; les exhortations à la conversion, adressées par Jean à Gallicanus pendant la bataille, que la *Passio* des *Acta Sanctorum* inclut dans le récit rapporté à Constantin[138]; enfin, les menaces de mort proférées par Julien à l'encontre de Paul et Jean, pour le cas où ils refuseraient de sacrifier à Jupiter[139].

Selon J. M. S. Cotton, les relations qui existaient entre la cour de l'empereur et celle de Florence expliqueraient que Laurent le Magnifique ait pu connaître Hrotsvita. L'Italie du XVe siècle s'intéressait d'ailleurs à la littérature de l'Allemagne; Celtes avait visité l'Italie en 1486, connu Marsile Ficin et peut-être aussi Laurent. Certes, la *Rappresentazione* fut donnée en 1489, trois ans avant la mort de Laurent, alors que la première édition de l'oeuvre de Hrotsvita date de 1501, et que le manuscrit de Saint-Emmeram ne fut découvert qu'en 1494 : mais ne pourraitt-on supposer que d'autres manuscrits du *Gallicanus*, aujourd'hui perdus, aient circulé en Italie, grâce à la fréquentation de la cour des Ottons par les Italiens?[140]

Il nous semble pourtant que le lecteur est frappé par les différences qui séparent les deux oeuvres, autant que par leurs ressemblances : celle de Laurent de Medicis présente un important prologue, un nombre beaucoup plus grand de per-

---

134- J. M. S. COTTON, *La Sacra Rappresentazione di Lorenzo de' Medici e il Gallicanus di Hrotsvita*, dans *GSLI* 111 (1938), 77-87; cet article est une réponse à R. S. PHELPS, *The Sources of Lorenzo's Sacra Rappresentazione*, dans *MPh* 23 (1925), 29-42; sur les rapports entre *Gallicanus* et la *Sacra Rappresentazione*, voir la bibliographie de F. BERTINI, *Rosvita. Dialoghi dramatici*, Milan, 1986, p. 22.

135- J. M. S. COTTON, *ibid.*, p. 83.

136- *Ibid.*, p. 84-85.

137- *Ibid.*, p. 85.

138- *Ibid.*, p. 86.

139- *Ibid.*, p. 86-87.

140- *Ibid.*, p. 80-82.

sonnages, une transition entre la première et la seconde partie et, comme l'écrivait d'ailleurs J. M. S. Cotton, un dénouement très différents[141]: Laurent aurait donc pris avec la pièce de Hrotsvita autant de distance qu'avec ses autres sources. Comment expliquer, en outre, qu'on n'ait pas découvert en Italie le manuscrit du *Gallicanus* dont il se serait servi? Notre incertitude sur les versions des récits hagiographiques utilisés par les deux auteurs nous empêche d'exclure l'hypothèse qu'ils se soient tous deux inspirés d'une version aujourd'hui disparue de la *Passio SS. Iohannis et Pauli*, sans que Laurent ait nécessairement connu l'ouvrage de Hrotsvita.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est donc impossible de parler d'une réception médiévale de l'oeuvre de Hrotsvita. Celle-ci semble être demeurée inconnue jusqu'aux dernières années du XVe siècle.

La redécouverte de Hrotsvita par les humanistes allemands

En 1501, Conrad Celtes se présente comme l'"inventeur" de Hrotsvita dans le titre de son édition : *Opera Hrosuite illustris uirginis et monialis germane gente saxonica orte nuper a Conrado Celtes inuenta*. Dans sa correspondance avec ses amis, il la fait également passer pour sa trouvaille. Sur la fiche d'emprunt que le prieur de Saint-Emmeram, Laurentius Aicher, lui avait délivrée, le 30 janvier 1494, C. Celtes reconnaît qu'on ‹‹avait mis à sa disposition un livre contenant l'oeuvre d'une moniale, écrite en vers et en prose, et qu'il s'était engagé de sa main à le rendre après en avoir fait usage[142]››.

141- *Ibid.*, p. 80.

142- ‹‹..ad usum et utilitatem suam accommodasse librum quendam, in quo continetur metrice et prosaice editio cuiusdam monialis, quem ipse proprio chirographo nobis promisit se redditurum postquam usus fuerit(...)››, cité par ZEYDEL, dans *The Reception of Hrotsvitha by the German Humanists after 1493*, dans *JEGPh*, 44 (1949), p. 239. On a parfois avancé l'idée que le vrai découvreur de Hrotsvita serait l'ami de Celtes, J. Tritheim, qui consacra à la poétesse une première notice, fort erronée, dans le *De scriptoribus ecclesiasticis* qu'il composa entre 1487 et 1494, puis une seconde, non dépourvue d'erreurs elle non plus, dans le *Catalogus illustrium virorum* qu'il publia en 1495. Cette hypothèse ne résiste guère à l'examen.

L'édition de 1501 est précédée d'une lettre dédicatoire à l'Electeur de Saxe Frédéric III. Celtes y exprime la surprise teintée d'orgueil qu'il a ressentie lors de la découverte du manuscrit : ‹‹Il est impossible d'exprimer la stupeur et le bonheur dont je fus frappé après avoir lu, six-cents ans plus tard - c'est en effet le temps écoulé depuis Otton Ier jusqu'à aujourd'hui -, l'oeuvre d'une femme allemande s'exprimant en latin et en vers.[143]››

Cet enthousiasme fut partagé par tout son entourage; les membres de son cercle littéraire, la *Sodalitas Rhenana*, rédigèrent quinze épigrammes à la gloire de la poétesse, portant toutes mention du nom de leur auteur[144]. Hrotsvita y est comparée à Sappho, à maintes reprises, dont une fois dans des vers grecs de Wilibald Pirckheimer, le célèbre humaniste de Nüremberg, ami de Dürer; elle est célébrée comme l'égale de Térence, Horace et Virgile réunis, dont elle cumule les génies dramatique, lyrique et épique; on exalte en elle la femme instruite et inspirée, isolée au milieu d'un siècle barbare, comme en témoigne l'hommage que lui

---

143- ‹‹Incredibile dictu, quanto stupore et gaudio correptus fuerim, dum mulierem Germanam post sex centos annos - tot enim ab Oddone primo in nostram usque aetatem fluxere - Latina oratione et uersu loquentem legissem.››, Dédicace de Celtes à Frédéric III, dans *PL* 137, c. 967-970 et RUPPRICH, *Der Briefwechsel des Conrad Celtes*, Munich, 1934, p. 461-467. Peut-être la date de 1501 avait-elle été choisie pour l'édition dans un souci de dramatisation compréhensible chez un humaniste désireux de réaliser un "coup éditorial" et de faire coïncider la renaissance de l'antiquité avec la naissance du siècle? C'est tout au moins l'hypothèse qu' avance ZEYDEL, dans *The Reception of Hrotsvita by the German Humanists after 1493*, dans *JEGPh*, 44 (1949), p. 241. Un effet de dramatisation est par ailleurs sensible dans cet autre passage de la lettre à l'Electeur : ‹‹difficili et longa peregrinatione, non sine peculii mei et prosperae ualetudinis iactura.›› L'aventure intellectuelle se double d'un héroïsme tout physique et matériel!

144- Publiées par ZEYDEL, *The reception of Hrotsvitha by the german humanists after 1493*, dans *JEGPh* 44 (1949), 239-249, ainsi que dans *PL* 136, c. 971-972; voir encore K. RUPPRICH, *Der Briefwechsel des Konrad Celtis*, Munich, 1934, p. 468-472.

adressa de son côté Sebastien Brandt[145] :

<<Eloge de la poétesse Rosuida, par S. Brandt.
La gloire du nom allemand te doit beaucoup, Hosuitha, car tes écrits l'illustrent brillamment. Tes poèmes t'honorent, tu composes en latin, tu écris de saintes comédies et tu chantes des sujets historiques. Qui ne s'étonnerait que toi, docte femme, tu aies écrit sur le sol barbare des vers pleins de noblesse? La gloire des Ottons eut peine à conférer aux Saxons autant d'éclat que cette seule femme à sa patrie. Tout ce que l'Allemagne possède de mérite, elle te le rendra donc, puisqu'après toi plus aucune femme n'y fut savante.[146]>>

On assiste ici à la naissance d'un mythe qui traversera les siècles : Hrotsvita devient un phénomène isolé dans une époque barbare; sa connaissance de l'antiquité lui réserve une place totalement à part dans un moyen âge qui en aurait perdu tout souvenir. C'est d'autant plus étonnant qu'elle est une femme. Comme le fait remarquer B. Nagel, dans les éloges adressés à Hrotsvita, on trouve trois topoi : l'*aetas*, la *patria* et le *sexus*[147] : quelle merveille qu'une femme-poète dans l'Allemagne barbare du Xe siècle!

La découverte de Hrotsvita servit d'ailleurs à Celtes pour défendre un point de vue relativement féministe ou, du moins, rendre justice au talent des femmes. Loin de penser que la poétesse saxonne était l'exception qui confirmait la règle de l'infériorité féminine, dans sa lettre dédicatoire à l'Electeur Frédéric III, il fait un éloge des femmes, de Sappho à Charitas Pirckheimer, la soeur de son ami l'humaniste, abbesse à Nuremberg, avec

145- Ces vers de S.BRANDT, qui ne fait pas partie de l'entourage direct de Celtes, témoignent que l'intérêt pour la poétesse s'était relativement diffusé en dehors de la *Sodalitas Rhenana*.

146- S. BRANDT, *Varia Carmina*, 1498, cité par ZEYDEL, art. cit., p. 246 :
<<In laudem Rosuide mulieris poetridos. S. Brant.
Gloria Germani debet tibi, Rosuitha, multum
Nominis, illustrant quam tua scripta nimis.
Carmine nam polles, effingis uerba latine,
Comica sancta refers, historiasque canis.
Quis non miretur quod, femina docta, poema
Nobile, barbarico scripseris inque solo?
Contulit Otthonum uix tantum gloria laudis
Saxonibus, quantum foemina sola suis.
Hinc tibi quicquid habet meriti Germania reddet,
Cui post te nulla est docta uirago. Vale.>>

147- B.NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, Stuttgart, 1965, p.5.

qui il entretenait une correspondance suivie et qu'il guidait dans sa formation intellectuelle et dans celle de ses novices. Il écrit : ‹‹Aucun sexe ni aucun âge, en aucun endroit de la terre, n'est trop faible ni trop rétif pour prétendre à la vertu et à l'érudition, du moment que lui viennent en aide l'intelligence, l'application, l'éducation et l'enseignement››[148], ce qui ressemble à un plaidoyer pour l'accession des jeunes filles à l'éducation.

Celtes envoya à son amie un exemplaire de son édition des oeuvres de Hrotsvita. Charitas l'en remercia dans une lettre datée vraisemblablement du 25 mars 1502 :

‹‹Vénérable docteur! J'ai reçu votre lettre et, comme elle exale le parfum suave d'une admirable humilité et d'une bonté inespérée, c'est avec beaucoup d'étonnement et même de stupeur que je l'ai lue; car mon esprit est frappé d'une admiration prodigieuse lorsque je confronte l'excellence de votre autorité à mon inculture, à mon incapacité et à la faiblesse de mon étroite intelligence. Je ne peux assez exprimer l'étonnement que j'éprouve, sotte, ignare et naïve enfant que je suis, dépourvue de connaissance, d'éloquence et du moindre mérite, à vous voir vous, savant de si haut rang, philosophe aussi reconnu, daigner me saluer d'une lettre si douce[149]. (...) Dans l'oeuvre de cette vierge très avisée, on trouve sous une forme versifiée ce mot de l'apôtre : *Dieu a choisi les faiblesses de ce monde pour confondre la sagesse* [I Cor. 1, 27]. Il faut assurément louer la grâce de l'Esprit-Saint, qui a orné et illuminé d'un tel éclat de science

---

148- ‹‹Nullus sexus et aetas, in omni terrarum loco, ad uirtutem et eruditionem imbecillis et indocilis est, si quando ingenium, industria, educatio et praeceptio illi adest.››, dans RUPPRICH, *Der Briefwechsel* p. 465.

149- Texte cité par ZEYDEL, art. cit., p.242 et RUPPRICH, *Der Briefwechsel* ...p. 477-479 : ‹‹Egregie doctor! Accepi litteras uestras, utique odore suauissimo, mirificae humilitatis atque inopinatae beniuolentiae flagrantes [fragrantes?], perlegi eas non mediocri admiratione et stupore; admirabilem namque stuporem mentis mihi ingerunt, dum insignis uestrae dominationis excellentiam, meamque rusticitatem, inertiam, ingenioli quoque mei imbecillitatem recolo. Nec satis admirari possum, tam praecipuum doctorem, tam peritum philosophum me ideotam, ignaram ac simplicem puellam, in qua nec scientia, nec facundia, nec quicquam laude dignum inuenitur, suis dulcissimis litteris salutare dignari.››

et de zêle le talent de cette vierge. Il faut exalter et louer l'empressement plein d'humilité que vous avez mis à faire connaître et à publier les écrits et les poèmes de cette femme, sans mépriser le sexe faible ni l'humble position d'une pauvre monialle. Je ne peux m'abstenir de déclarer que vous avez agi là contre l'usage de beaucoup d'érudits, ou peut-être plutôt de beaucoup d'orgueilleux, qui tentent abusivement de dénigrer tous les propos, les actes et les oeuvres des femmes, comme si les deux sexes n'avaient pas un seul et même créateur, rédempteur et sauveur et sans se rendre compte que la main de l'Artisan suprême n'a pas pu être trop courte [Isaïe, 50, 2 et 59, 1]. Celui qui donne à chacun selon son bon vouloir possède la clé de la science, car il ne fait pas acception des personnes [*Act.* 10,34][150]».

Il est intéressant de voir combien Charitas s'identifie à Hrotsvita : les similitudes lexicales, sémantiques et stylistiques sont aussi troublantes que l'affirmation d'un "féminisme" fondé

150– *ibid.* : «Versificatum est in illa prudentissima uirgine illud apostoli : *Infirma mundi elegit Deus, ut fortia quaeque confundat.* Laudanda est pro certo gratia almi pneumatis, quae istud uirgineum ingenium tantis splendoribus scientiae et industriae décorauit illustrauitque. Extollenda atque laudanda uestra humilis diligentia qua studuistis scripta et carmina mulierculae in lucem producere atque arti impressoriae tradere non spernendo fragilem sexum humilemque statum sanctimonialis pauperculae. Plane non possum non fateri fecisse uos contra consuetudinem multorum eruditorum uel forte potius superborum, qui abusiue nituntur omnia uerba, facta atque dictamina mulierum in tantum paruipendere, quasi uterque sexus non unum haberet conditorem, redemptorem atque saluatorem, non animaduertentes manum summi artificis adhuc non esse abbreuiatam. Ipse habet clauem scientiae diuidens singulis prout uult; non enim est acceptator personarum.»

sur l'égalité des sexes devant Dieu[151]. Le topos de l'autodénigrement s'exprime dans des termes presque semblables à ceux de l'*Epistola ad quosdam sapientes* : l'*egregius doctor* qu'est Celtes joue pour Charitas le rôle des *sapientes* pour la poétesse saxonne[152].

On sait, d'après la correspondance de Celtes[153], que l'édition de 1501 fit sensation. Le texte était illustré de deux gravures sur bois d'Albrecht Dürer et de six autres de W. Traut, qui accompagnaient chacun des six *Drames*. Les Allemands découvraient avec surprise et orgueil une partie de leur passé, et ils en remercièrent Celtes. Ce qui intéressait tout particulièrement ce dernier, c'étaient les *Drames*, qui représentaient un genre littéraire inconnu jusqu'alors au haut moyen âge, et satisfaisaient son propre goût pour le théâtre antique. Il avait en effet monté à Vienne, où il était professeur, des pièces qu'il faisait interpréter par ses étudiants : l'*Eunuque* de Térence, l'*Aulularia* de Plaute, et sans doute la *Phèdre* de Sénèque[154]. C'est pourquoi il bouleversa l'ordre des Livres du manuscrit original, et plaça le Livre II en tête de son édition de 1501.

151- Cf. par exemple *Epistola*, 2-3 : ‹‹Vestrae igitur laudandae humilitatis magnitudinem satis admirari nequeo magnificaeque circa mei uilitatem benignitatis atque dilectionis plenitudinem condignarum recompensatione gratiarum remetiri non sufficio, quia, cum philosophicis adprime studiis enutriti et scientia longe excellentius sitis perfecti, mei opusculum uilis mulierculae uestra admiratione dignum duxistis et largitorem in me operantis gratiae fraterno affectu gratulantes laudastis, arbitrantes mihi inesse aliquantulam scientiam artium, quarum subtilitas longe praeterit mei muliebre ingenium›› et 9 ‹‹quo..largitor ingenii tanto amplius in me iure laudaretur, quanto muliebris sensus tardior esse creditur››.

152- Cette relation entre Celtes et Charitas, qui n'était pas sans indisposer les autorités dont dépendait la religieuse, a été invoquée comme argument en faveur de la thèse selon laquelle Hrotsvita ne serait qu'une forgerie de Celtes, un canular d'humaniste : celui-ci aurait ainsi fabriqué en Hrotsvita une caution propre à justifier son amie religieuse! Voir en particulier J. ASCHBACH, *Roswitha und Conrad Celtes*, Vienne, 1867.

153- H.RUPPRICH, *Der Briefwechsel des Konrad Celtis*, 1934, p. 468-471 et 565-566.

154- H.RUPPRICH, *Der Briefwechsel*, p.239.

Après sa découverte par les milieux humanistes, Hrotsvita est encore mentionnée de façon admirative dans plusieurs notices historiques, notamment par H. Bebel[155], K. Gesner[156] et C. Bruschius[157], mais, surtout, il semble que ce soit elle qui ait suscité la floraison de comédies à la manière latine, dont le *Terentius Christianus* de C. Schonäus (1592) est un exemple, ainsi que des pièces à l'usage des écoles jouées par les élèves et les étudiants à partir du XVIe siècle[158]. Luther avait écrit dès 1530 qu'il <<ne verrait pas d'un mauvais oeil que les actes accomplis par le Christ soient représentés dans les écoles sous forme de jeux ou de pièces de théâtre composées en latin ou en allemand suivant les règles les plus strictes, pour que les jeunes gens s'en souviennent mieux et y soient plus sensibles.[159]>>; il avait, par ailleurs, dans ses préfaces aux livres *Esther* et *Tobie*, fait remarquer les éléments dramatiques qu'ils contiennent. N. Frischlin, qui a laissé quelques comédies latines comme *Priscianus Vapulanus* (1578) et *Julius Redivivus* (1585), pensait lui aussi jouer le rôle d'un Térence chrétien: trois comédies appelées *Eunuchos*, *Adelphi* et *Heautontimoroumenos* devaient contenir l'histoire du chaste Joseph; une *Hécyre* devait dramatiser l'histoire de Ruth.

C'est aussi au XVIe siècle que l'on découvrit les *Primordia Coenobii Gandeshemensis* : ils furent utilisés par Bodo de Clus[160], qui gratifia Hrotsvita du titre de *auis rara in Saxonia*, et par

155- H.BEBEL, *Epistola ad Ioannem Nauclerum alias Fergenhaus, qui auctores legendi sint nouitiis ad comparandam eloquentiam*, Fforzheim, 1504.(D'après B.NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, p.6).

156- K.GESNER, *Bibliotheca uniuersalis sive catalogus omnium scriptorum locupletissimus*, 1545 (D'après B.NAGEL, *ibid.*).

157- C.BRUSCHIUS, *Supplementum Bruschianum*, 1550 (d'après B.NAGEL, *ibid.*).

158- Voir O.FRANCKE, *Terenz und die lateinische Schulcomoedie in Deutschland*, Weimar, 1877.

159- Cité par O.FRANKE, p.131-132 : <<Et ego non illibenter uiderem gesta Christi in scholis puerorum ludis seu comoediis latine et germanice rite ac pure compositis repraesentari propter rei memoriam et affectum iunioribus augendum.>>

160- BODO, *Syntagma de Ecclesia Gandeshemensi*, 1531, éd.LEIBNIZ, dans *Scriptores rerum Brunsuicensium illustrationi inseruientes*, t.2, Hanovre, 1710, p.319 sqq. et t.3, 1711, p.702 sqq.

F.Borsem[161], tous deux réédités plus tard par Leibniz.

L'intérêt qu'on portait à Hrotsvita dépassait l'Allemagne: l'Italien Battisto Fulgoso lui réserva une place dans son *De dictis factisque memorabilibus collectanea* qui, publié à Milan en 1509, traduisait en latin un ouvrage qu'il avait d'abord écrit en italien. L'Espagnol A. De Morales la cita comme le premier auteur d'une *Vie* de Pélage[162]. Enfin le *Dulcitius* fut traduit en hongrois[163], devenant un témoin intéressant de la littérature humaniste hongroise de l'époque.

L'intérêt des humanistes pour Hrotsvita est donc à mettre au compte de plusieurs facteurs. Tout d'abord ce siècle s'enthousiasme pour les découvertes de manuscrits dans les bibliothèques[164], et l'exemplaire découvert à Saint-Emmeram constitue une trouvaille rare, propre à exalter l'orgueil national. On lit dans les épigrammes et les lettres des humanistes un effort pour assimiler la poétesse saxonne du haut moyen âge aux auteurs gréco-latins de l'antiquité; les Allemands se sentirent les héritiers de cette nonne de l'empire ottonien - prolongement de l'empire romain[165] - écrivant d'après des modèles antiques; elle représente un trait d'union idéal entre l'antiquité et les temps modernes, tout en donnant à l'Allemagne une place jusque-là réservée à la Grèce et à l'Italie : l'humanisme allemand trouve en elle son image fondatrice, attestant que jamais

---

161- F.BORSEM, *Chronica episcopatus Hildeshemensis et abbatiae monasterii S.Michelis*, 1575, éd. LEIBNIZ dans *Scriptores rerum Brunsuicensium*, t.2, p.787 sqq.

162- A. DE MORALES, *Diui Eulogii Episcopi Cordubensis Opera*, Compluti [Alcala de Henarez], 1574, p.112.

163- EGYETEMI KÖNYVTAR, dans le *Codex Hungaricus, Universitatis Budapestinensis 6*, ou *"Sandor codex"*, du début du XVIe siècle. On trouvera une description détaillée ainsi qu'un commentaire du manuscrit dans A.L.HAIGHT, *Hroswitha of Gandersheim*, p.47-52.

164- Parlant à l'Electeur de Saxe de ses prospections à travers les bibliothèques européennes, Celtes écrit dans sa lettre dédicatoire de 1501 : ‹‹ut latentes in obscuro codices uelut uenator egregius elicerem››.

165- Ainsi ces mots de Celtes à l'Electeur de Saxe dans la dédicace de l'édition de 1501 : ‹‹Sequeris tu recte et inhaeres uestigiis Oddonis illius primi››, qui établit la filiation de l'empire ottonien au Saint-Empire romain germanique.

la culture germanique, fût-ce durant le "siècle de fer", et, contrairement aux croyances communes, n'avait perdu le contact avec la littérature romaine. L'enthousiasme pour Hrotsvita relève en grande partie de ce courant idéologique.

La connaissance de Hrotsvita aux XVIIe et XVIIIe siècles

Au mouvement d'enthousiasme du siècle précédent succédèrent deux siècles d'oubli relatif, qui ne virent guère que des rééditions de l'oeuvre[166]. L'édition de Celtes est ainsi reprise par Schurzfleich[167].

C'est néanmoins au XVIIe siècle que le public découvrit les *Primordia*, d'abord publiés sous forme d'un extrait de dix-huit vers par N. Schaten[168] puis de façon complète par Leuckfeld[169]; cette dernière édition fut reprise par Leibniz[170] puis par Harenberg[171].

Les deux éditions des *Gesta Oddonis* par Meibomius senior, en 1621[172], et son petit-fils Meibomius junior, en 1688[173], ne sont également que la

166- Une recension exhaustive de la littérature consacrée à Hrotsvita durant ces deux siècles est donnée par A.L.HAIGHT, *Hroswitha of Gandersheim*, New-York, 1965. E.H.ZEYDEL recense les ouvrages concernant la période antérieure à 1700, dans *A chronological Hrotsvitha bibliography through 1700 with annotations*, dans *JEGPh* 46 (1947), p.290-294. Voir également B.NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, Stuttgart, 1965, p.9-11.

167- *Hrotsvithae Opera*, Wittenberg, 1707.

168- N.SCHATEN, *Annalium Paderbornensium II Partes*, Münster, 1693. (Nouvelle éd., augmentée d'un volume, par J.E.STRUNK, Münster 1774-1775). Les extraits des *Primordia* se trouvent à la p. 128 du t. 1.

169- LEUCKFELD, *Antiquitates Gandeshemenses*, Wolfenbüttel, 1709, p. 409-426.

170- LEIBNIZ, *Scriptores rerum Brunsuicensium*, Hanovre, 3 vol.(1707-1711). Le texte des *Primordia* se trouve p. 319-330 du vol. 2.

171- HARENBERG, *Historia ecclesiae Gandersheimensis cathedralis ac collegiatae Diplomatica*, dans *Supplementum...scriptorum rerum Brunsuicensium Leibnizianae adornatum*, Hanovre, 1734, p. 469-476.

172- Dans son *Primi et antiquissimi Saxonicae scriptoris Witichindi...annalium libri tres*, Francfort, 1621, MEIBOMIUS inclut une Vie de Hrotsvitha ainsi que le texte des *Gesta Oddonis*.

173- Dans *Rerum Germanicarum* Tomi III, Helmstedt, 1688.

reprise de celle de Celtes et Reuber[174]. Joannis en refit une édition nouvelle en 1726[175].

En 1671, M. F. Seidel fit paraître une copie du portrait qui figurait dans l'*editio princeps*, d'après une gravure sur bois de Dürer; ce portrait passa désormais pour authentique et fut reproduit jusqu'au XIXe siècle. En dessous, Seidel avait ajouté l'inscription suivante : ‹‹Helena a Rossow, uulgo Hroswida›› et soutenait que Hrotsvita appartenait à la famille brandebourgeoise des von Rossow, le H de son nom n'étant que l'abréviation du prénom![176]

Le premier commentaire critique des *Drames* est l'oeuvre de J. C. Gottsched[177]. Il exprime la même admiration patriotique que les humanistes, trouvant dans l'obscurantisme du haut moyen âge de quoi excuser les entorses que fait Hrotsvita aux règles des trois unités. Il donne également la première traduction de l'un des *Drames* : le *Gallicanus*. L'Anglais W. Hayley donne le texte latin de *Calimachus* et *Dulcitius* et traduit en anglais la préface du second Livre[178].

A la fin du XVIIIe siècle, la totalité de l'oeuvre de Hrotsvita est donc publiée en Allemagne. L'oeuvre historique est utilisée comme source de l'histoire nationale et régionale : elle fait désormais partie du patrimoine culturel allemand. En France, on n'a de l'auteur et de l'oeuvre qu'une connaissance très superficielle, dont té-

---

174- *Veterum Scriptorum, qui Caesarum et imperatorum Germanicorum res per aliquot secula gestas litteris mandarunt, Tomus unus*, Francfort, 1584.

175- *Veterum scriptorum..tomus unus, a Iusto Reubero olim editus, noua hac editione..curante Georgio Christiano Ioannis*, Francfort, 1726.

176- M.F.SEIDEL, *Icones et eloquia uirorum aliquot praestantium*, Berlin, 1671.

177- J.C.GOTTSCHED, *Nöthiger Vorrath zur Geschichte der deutschen dramatischen Dichtkunst*, 2 vol., Leipzig, 1757 et 1765.

178- W.HAYLEY, *Philosophical, Historical and Moral Essay on Old Maids*, 3, Londres (1785), p. 88-90; 2me éd.(1786), 3, p. 88-91; 3me éd. (1793), p. 51-54 et Appendice contenant les deux *Drames* et la préface.

moignent seulement quelques notices[179]. La transmission des textes a donc été assurée pendant ces deux siècles, mais il manque une approche critique, et l'étude des *Drames* n'en est qu'à ses balbutiements.

La réception de Hrotsvita au XIXe siècle

Ce siècle fut, pour la diffusion et la connaissance de l'oeuvre, aussi important que le seizième. Celle-ci se diffusa dans l'Europe entière et devint une des grandes "questions" de la littérature occidentale. On la porta aux nues, ou bien on remit en cause sa valeur, presque toujours de façon passionnée; on contesta jusqu'à l'identité de son auteur. L'intérêt se cristallisa de plus en plus nettement sur les *Drames*[180].

En Allemagne, les travaux philologiques de J.Grimm[181] et de G.Freytag[182] renouvelèrent la perception de l'oeuvre et suscitèrent l'édition nou-

179- Nous citons d'après E.H.ZEYDEL, dans *A Chronological Hrotsvitha Bibliography through 1700*, dans *JEGPh* 46 (1947), 293-294 : LABBE, dans *Bibliotheca Bibliothecarum*, Paris, 1664; R. C. OUDIN, dans *Supplementum de scriptoribus ecclesiasticis a Bellarmino omissis ad annum 890*, Paris, 1686, outre l'erreur de date, attribue faussement à Hrotsvita des *Vies* de Saint Willibald et Saint Winibald; L.E.DUPIN, dans *Bibliothèque des auteurs ecclesiastiques*, Paris, 1686, reproduit la même erreur; DU CANGE, dans *Glossarium ad scriptores mediae et infimae latinitatis*, Paris, 1678, semble recenser deux Hrotsvitha ou bien commettre une incohérence : dans le t.10 de l'édition de 1887, Hrotsvitha est placée à l'époque d'Otton Ier à la page 36, tandis qu'à la page 65 elle est supposée avoir vécu autour de 1120; C. MAGNIN note, enfin, dans *RDM* 20 (1839), p. 445, n.4, que <<*Pafnutius* était analysé brièvement en 1785 dans un article du *Mercure* repris dans *L'Esprit des Journaux* d'octobre 1785 et [qu']en 1788 dom MAUGERARD, bénédictin de Saint-Arnoul, adressa au *Journal encyclopédique* une notice sur Hrotsvitha, que répéta encore l'*Esprit des Journaux* d'avril 1788>>.

180- Pour une recension complète des ouvrages parus au XIXe siècle, voir A.L.HAIGHT, *Hroswitha of Gandersheim*, New-York, 1965, et B.NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, 1965, p.11-18.

181- J.GRIMM et A.SCHELLER, *Lateinische Gedichte des 10.und 11.Jhs*, Berlin, 1838.

182- G.FREYTAG, *De Hrotsvitha poetria*, (Diss.), Breslau, 1839.

velle de K.A.Barack[183].

Cependant c'est de France que, durant la première moitié du XIXe siècle, vint l'élan décisif, sous l'impulsion du mouvement romantique de redécouverte du moyen âge et de l'Allemagne. Chateaubriand et Mme de Staël ont définitivement fait vaciller l'idée que la civilisation serait morte avec l'antiquité gréco-latine; on replace le moyen âge dans la continuité culturelle de l'Occident. Ce recentrage chronologique s'accompagne d'une nouvelle perception de l'espace: on découvre le Nord et le christianisme et les travaux des comparatistes comme Chasles, Fauriel, Ampère, Ozanam amènent l'idée d'une littérature médiévale européenne, à laquelle ne manquent pas cependant les particularismes nationaux.

C'est à la Sorbonne que se manifesta le premier intérêt pour Hrotsvita. F.Villemain y donnait un cours[184], qui influença la réception de son oeuvre jusqu'à la fin du siècle. Il y exprimait une vision romantique d'un moyen âge peuplé de nonnes occupées à préparer dans leurs couvents des représentations théâtrales, dignes de celles que commandait pour Saint-Cyr Madame de Maintenon! Hrotsvita passait pour un auteur classique avant la date.

Cette conception et cet enthousiasme se transmirent à Charles Magnin[185], qui édita et traduisit les *Drames*. Dans son cours de Sorbonne, Magnin opéra une véritable redécouverte du théâtre médiéval, dont on imaginait qu'il avait été inexistant, mais il soutint de façon beaucoup trop radicale, sans l'ombre d'une preuve, que les *Drames* de Hrotsvita étaient «représentés à l'abbaye de Gandersheim, et jouées par de jeunes religieuses de cette maison, devant l'évêque de Hildesheim et son clergé, probablement en présence de quelques officiers de l'empereur, protecteur de ce monastère, peut-être devant quelques vilains, qui sait même? devant quelques serfs ou gens mainmortables

---

183- K.A.BARACK, *Die Werke der Hrotsvitha*, Nuremberg, 1858.

184- F.VILLEMAIN, *Cours de Littérature française*, Paris, 1829.

185- C.MAGNIN, *Des Origines du théâtre en Europe*, Discours d'ouverture à la Sorbonne, dans *RDM* (déc. 1834), p.1-20; *Les origines du théâtre antique et du théâtre moderne*, un seul volume paru, 1838 (2e éd.1868); *Hrosvitha, De la comédie au dixième siècle*, dans *RDM* 20 (oct.1839), p.441-480; *Théâtre de Hrotsvitha*, Paris, 1845.

de l'abbaye.[186]›› Il projetait sur le Xe siècle ce qui fut peut-être vrai pour les siècles postérieurs au XIIe..

Editant enfin et traduisant l'ensemble du "théâtre" de Hrotsvita, Magnin lui consacre une introduction de soixante trois pages qui reprend et développe les deux articles précédents. Il y compare certaines de ses pièces à des pièces du théâtre moderne, pour faire apparaître son rôle de précurseur sur le plan européen : elle n'est pas seulement une "merveille d'Allemagne", mais la "gloire de l'Europe entière". Le *Dulcitius*, avec la scène du "barbouillé", lui semble une preuve irréfutable de ce que ces "drames" étaient bien joués, et son édition propose un découpage en scènes conforme aux éditions des pièces modernes. Poésie et barbarie: ces deux mots résument sa perception de l'oeuvre dramatique de Hrotsvita. Poésie de l'inspiration, de l'univers serein et raffiné du christianisme, poésie de la composition, mais barbarie de la langue, que le professeur se défend de donner en exemple à ses étudiants: ‹‹D'ailleurs, si je proclame sans hésiter la barbarie des idiomes du Moyen-Age, je ne fais pas aussi bon marché de l'imagination de cette époque, ni même de sa poésie, en prenant ce mot dans le sens le plus général.[187]››

L'oeuvre de Hrotsvita suscita aussi des contradicteurs qui, pour être moins romantiques et plus voltairiens, n'en étaient pas moins passionnés, comme H. Rolland de Villarceaux[188]. Ce dernier refuse l'image d'Epinal de la nonne chère aux Romantiques et dénonce violemment l'inhumanité qui se dégage des *Drames* et de l'idéal chrétien qu'ils véhiculent. Il ne peut cacher son dégoût devant le prosélytisme malhonnête d'Abraham tentant de convertir la jeune Marie : ‹‹variété originale des Bartholo››, il trouve en la personne d'Effrem un complice pour murmurer à l'oreille de Marie ‹‹des paroles qui ont l'odeur du sépulcre›› et nous présenter ‹‹un spectacle aussi repoussant que celui des deux vieillards de la Bible voulant approcher leurs visages ridés et leurs bouches flétries des épaules fraîches de la chaste Suzanne[189]››.

186- C. MAGNIN, *Hrosvitha : de la comédie au Xe siècle*, dans *RDM* 20 (1839), p. 443.

187- *Avertissement* de l'ouvrage *Les origines du théâtre antique et du théâtre moderne*, Paris, 1838.

188- H. ROLLAND DE VILLARCEAUX, *Théâtre de Hroswitha traduit par M. Ch.Magnin*, dans *RN* 14 (1847), p.557-580.

189- *Ibid.*, p. 569-570.

La statue érigée par les siècles précédents à la gloire de Hrotsvita vacille donc. On se met à douter de sa valeur littéraire[190], de la profondeur de son engagement religieux[191]. Le symboliste Rémy de Gourmont, auteur de *La Physique de l'amour*, goûte en elle l'esprit de la "décadence" et jubile en voyant, derrière la candeur avec laquelle elle parle de la volupté, la preuve que ‹‹l'amour fut la grande, l'unique préoccupation des cloîtres! Nonnes et moines l'avaient fui en vain. Ils le retrouvaient toujours, parce qu'ils le portaient en eux-mêmes. Des folies comme celle qu'elle met en scène dans *Dulcitius* sont bien des histoires de cloîtres.[192]››

C'est au milieu du siècle que les publications sont les plus nombreuses. Elles concernent la totalité de l'oeuvre et comprennent à présent des études historiques, sociologiques, paléographiques: la critique de Hrotsvita est arrivée à matu-

---

190- ROLLAND DE VILLARCEAUX, *ibid.*, p. 561, y voit "un monument curieux plutôt qu'un monument littéraire".

191- M.MEYER, dans *Etudes de critique ancienne et moderne*, Paris, 1850, p. 80, constate que tout chez elle ‹‹dénote un combat entre la chair et le devoir›› et diagnostique ‹‹une expérience personnelle souvent désenchantée de nos plus aimables faiblesses››. La chasteté de l'esprit est, chez la poétesse saxonne, moins nette que l'est celle de la lettre, ce qui est le conflit vécu par toutes les grandes saintes.

192- R.DE GOURMONT, *Le latin mystique*, Paris, 1892 (rééd. Mercure de France, Paris, 1979), p. 123-125, porte certains jugements assez pertinents sur Hrotsvita - en particulier sur sa culture, sa langue et sur la pseudo-forgerie de Celtes- , mais on peut ne pas le suivre quand il affirme la troublante ressemblance entre ses *Drames* et ceux qui s'écrivirent en langue vulgaire à la fin du XVe siècle.

rité[193].

C'est à ce moment que la thèse de J. Asbach sur l'inauthenticité de l'oeuvre partagea provisoirement le monde de la critique en deux camps. Même si le problème de l'authenticité de l'oeuvre de Hrotsvita semble réglé de façon définitive par les expertises paléographiques dont il sera question dans le chapitre sur la tradition manuscrite, il n'est peut-être pas inutile d'exposer ici, brièvement, en quels termes il s'est posé jadis[194]. En effet, il s'agit d'une "question" importante de la littérature européenne et les différents partis en présence se sont livrés à une critique interne de l'oeuvre dont les conclusions intéressent encore la recherche moderne.

Si la question a pu se poser, c'est que, pendant plusieurs siècles, la transmission manuscrite était limitée à l'exemplaire de Munich. Le seul texte connu de Hrotsvita était celui du manuscrit que Conrad Celtes avait découvert au monastère de Saint-Emmeram dans les dernières années du XVe siècle et publié à l'aube du XVIe : un silence de six siècles sépare donc le moment de la rédaction de l'oeuvre de celui de la découverte de ce témoin. Par ailleurs le personnage même de Hrotsvita était passé inaperçu durant toute cette période. On avait donc longtemps reconnu dans la trouvaille

193- Outre les ouvrages déjà cités, on signalera, en France, la publication de l'oeuvre dans la Patrologie latine de l'abbé MIGNE, t.137, Paris, 1853; la traduction des *Légendes* par V. RETIF de la BRETONNE, Paris, 1854; en Allemagne, la traduction des *Gesta Oddonis* par F. A. NOBBE, dans *Geschichte Oddos des Grossen*, Leipzig, 1851; la traduction des *Primordia* et des *Gesta* par Th. G. PFUND, dans *Die Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit, Xe Jahrhundert*, vol.5, Berlin, 1860, 2e éd. Leipzig 1888; l'étude de DORER, *Roswitha, die Nonne von Gandersheim*, Aarau, 1857; l'étude, par A.RULAND, du manuscrit de Saint-Emmeram, dans *Serapeum* 2 (1857), p.17-25.

194- Les principaux articles sur la question sont, à côté de la thèse d'ASBACH, *Roswitha und Conrad Celtes*, Vienne, 1867, R.KÖPKE, *Die neueste Hypothese über Hrotsvit und ihre Werke*, dans *Ottonische Studien II: Hrotsvit*, Berlin, 1869, p.237 sqq.; S.EURINGER, *Drei Beiträge zur Hrotsvitforschung*, dans *HJb* 54 (1934), p.75 sqq; E.H.ZEYDEL, *The Authenticity of Hrotsvitha's Works*, dans *MLN* 61 (1946), p.50-55; *"Ego clamor validus" - Hrotsvitha*, dans *MLN* 61 (1946), p.281-283; Z.HARASZT, *Hrotswitha's works*, dans *More Books, The Bulletin of the Boston Public Library*, 20 (1945), p.87-119 et 139-173.

de Celtes l'une des grandes découvertes humanistes dans les bibliothèques d'Europe, jusqu'à ce qu'en 1867 une thèse, soutenue à l'Université de Vienne par le professeur Joseph Asbach, fasse l'effet d'une bombe dans le monde des historiens et des critiques.

Le professeur Asbach, éminent historien, auteur d'un grand *Kirchenlexicon*, soutenait que Hrotsvita n'avait jamais existé, que son oeuvre était une forgerie de Celtes et ses amis, un faux perpétré dans l'unique but d'exalter l'orgueil national et de prouver à l'Italie que l'Allemagne n'avait rien à lui envier dans le domaine de la littérature médiévale. Celtes aurait trouvé à Saint-Emmeram un manuscrit sans intérêt, qu'il aurait fait disparaître; puis il aurait, avec les membres de son cercle d'érudits, fabriqué, en imitant une écriture du Xe siècle, un autre manuscrit qu'il aurait substitué au premier, le tout, bien entendu, avec la complicité du bibliothécaire. C'est ainsi que les trois premiers *Drames* seraient de la main de Reuchlin, les trois autres celle de Celtes[195]. L'affaire prit une ampleur considérable, gagna la presse allemande et passa ensuite en Angleterre et en France, où on put lire que la forgerie était prouvée et que Celtes était bien l'auteur de l'oeuvre attribuée à Hrotsvita[196].

L'argument décisif d'Asbach était qu'il détenait, signé de la main de Karl Halm, directeur de la Bibliothèque nationale de Munich, une déclaration attestant que le manuscrit n'était qu'une imitation d'ancien. Toutefois, après que la querelle eut gagné l'ensemble du pays, le professeur Halm se rétracta et délivra un certificat d'authenticité du manuscrit.

L'oeuvre de Hrotsvita est assez originale pour qu'on ne puisse nier qu'elle constitue un *unicum* au Xe siècle, mais il est difficile d'en conclure qu'elle n'a jamais existé! Aucun des arguments d'Asbach n'échappe véritablement à la controverse[197], tout particulièrement ceux qui relèvent de la linguistique ou de la stylistique. On comprendrait mal également que Celtes n'ait pas publié les *Primordia* s'il en était l'auteur : l'unité de

---

195- Voir le résumé de cette thèse d'Aschbach dans B. NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, Stuttgart, 1965, p. 14-15.

196- H. QUERARD, *Les supercheries littéraires dévoilées*, Paris, 1870, c. 312-313.

197- Voir ainsi la discussion de R. KÖPKE, *Ottonische Studien II : Hrotsvit von Gandersheim*, p. 236-253 : "Die neueste Hypothese über Hrotsvit und ihre Werke".

l'oeuvre de Hrotsvita étant évidente sur le plan de l'inspiration comme sur celui du style[198], ou bien Celtes a tout écrit, ou bien il n'a rien écrit; dans cette dernière hypothèse, extrêmement aventureuse[199], comment expliquer les deux importantes lacunes des *Gesta Oddonis*, dont C. Celtes ne parle pas?

Pourquoi cette thèse de la forgerie? A l'occasion du millénaire de la naissance de la poétesse, Sébastian Euringer avance l'explication suivante:le professeur viennois aurait été influencé par des méthodes d'exégèse biblique en vogue dans les années 1860, exposées en particulier dans l'ouvrage de K. Graf, *Die geschichtlichen Bücher des A.T.*, qui avaient eu un grand retentissement[200]. Aschbach aurait appliqué à des textes profanes la méthode critique que Graf applique au Pentateuque afin de prouver qu'il est apocryphe. Voici l'essentiel de son argumentation: le critère d'évidence interne devant toujours l'emporter sur celui de l'évidence externe, même si toutes les évidences externes plaidaient pour une authenticité du manuscrit de Munich, il faudrait se ranger à l'évidence de son contenu; or comme il est impensablequ'une nonne du Xe siècle ait écrit une telle oeuvre - tout comme Moïse, selon les mêmes critères, ne peut avoir écrit le Pentateuque - il ne peut s'agir que d'un faux; de même que le mot de Moïse: ‹‹ J'ai trouvé le Livre de la Loi dans le temple de Yahvé›› cautionne une fiction littéraire, de même, donc, Celtes, écrivant à son éditeur ‹‹reperi uetustissimum codicem ››, entend par là : ‹‹ j'ai fabriqué un vieux manuscrit ››. Euringer conclut en faisant remarquer que la thèse d'Aschbach est frappée de nullité depuis longtemps, puisqu'elle a été utilisée en 1908 par E. Bernheim dans son *Lehrbuch der historischen Methode und der Geschichtsphilosophie* comme un exemple d'hypercritique fautive. En 1911, Max Manitius ne mentionne plus qu'en note, comme une curosité, le fait qu'on ait considéré l'oeuvre de Hrotsvita comme une forgerie

198- Un examen de l'*index uerborum* de P. von WINTERFELD fait apparaître de nombreuses analogies lexicales entre les *Primordia* et les autres oeuvres.

199- Il est difficile de trouver des ressemblances entre l'oeuvre de Hrotsvita et l'oeuvre poétique de C. Celtes; pour les éditions et la bibliographie de l'oeuvre de l'humaniste, voir K. RUPPRICH, *Celtis*, dans *NDB*, t. 3, p. 181-182.

200- S.EURINGER, *Drei Beiträge zur Hrotsvitforschung*, p.79-81 : *Die Hypothese Joseph Aschbachs.*

d'humaniste[201].

L'intérêt de la thèse d'Asbach fut double cependant : d'une part elle a mis en lumière l'oeuvre de Conrad Celtes et l'effort des humanistes pour "récupérer" les créations du haut moyen âge et fonder ainsi leur identité nationale. D'autre part, si elle a permis de mettre en évidence l'originalité de Hrotsvita dans son siècle, elle a aussi conduit à revoir bien des clichés sur le pseudo "siècle de fer".

La question de l'authenticité semblait réglée, lorsque Zoltan Haraszti fit paraître un article qui relança le débat avec plus de mesure cependant; la position de l'auteur tient dans ces deux phrases : ‹‹Il ne faut pas lire cet article comme une thèse démontrant que les oeuvres de Hrotsvita sont une forgerie. L'auteur avouera néanmoins franchement qu'il n'est pas convaincu de leur authenticité.[202]›› La découverte, depuis 1867, d'autres manuscrits des oeuvres de Hrotsvita n'avait pas suffi à dissiper le scepticisme de Haraszti, qui note que leur datation ne repose que sur la compétence et la bonne foi de leurs découvreurs, dont aucun n'a publié le moindre facsimilé, pas plus d'ailleurs qu'on ne l'avait fait pour le manuscrit de Munich; curieuse omission, à son sens, d'autant que ces "inventeurs" de Hrotsvita savaient l'importance de l'enjeu. Et Haraszti de souhaiter un examen paléographique sérieux à l'aide de moyens technologiques modernes.

On peut s'étonner de la résurgence, presqu'un siècle après qu'Aschbach l'eut soutenue pour la première fois, de la thèse de l'inauthenticité. Le professeur B. Bischoff a suggéré qu'il s'agissait d'un "coup éditorial" destiné à attirer l'attention sur l'acquisition, très récente à l'époque, d'une copie de l'*editio princeps* par la

---

201- M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t.1, Munich, 1911, p. 632, n. 3.

202- Z. HARASZTI, *Hrotswitha's Works*, dans *More Books* 20 (1945), p. 91. E. H. ZEIDEL, *The Authenticity of Hrotsvitha's Works*, dans *MLN* 61 (1946), p. 50-55, fait du même article une lecture plus radicale que la nôtre en le résumant ainsi : ‹‹A reasonable conclusion, after reading this article, is that all of Hrotsvitha's writings may be a mass of colossal forgeries, frauds and hoaxes initiated by Celtes and his group and later continuated, so that even the von Winterfeld, Frenken and Menhardt discoveries, would be parts of this almost unprecedented monstrosity››.

bibliothèque de Boston[203]. Une année plus tard, E. H. Zeydel se fit encore l'écho du scepticisme de Haraszti[204], mais l'affaire en resta là.

Un examen direct du manuscrit rend assez étonnante la thèse de la falsification, étant donné les corrections successives ainsi que l'emploi d'encres et d'écritures diverses. La publication de plusieurs descriptions du manuscrit de Munich, faites par des paléologues de renom, a mis fin au débat[205].

Hrotsvita au XXe siècle

Au début de ce siècle paraît enfin une première édition critique, celle de P.von Winterfeld[206], accompagnée d'un index grammatical et lexical. Fruit de onze années de travail, cette édition a servi de base à toutes les suivantes.

Durant tout le siècle, les traductions et les études se multiplient dans de nombreux pays, sauf en France[207]. Le cercle des spécialistes s'est étendu à l'Italie depuis les années 1930 et aux Etats-Unis d'Amérique depuis 1944.

203- Z. HARASZTI, *art. cit.*, p. 87 : <<The Library has recently acquired a copy of the first edition of Hroswitha's Works, published in 1501 at Nuremberg. It is a handsome folio of eighty-two leaves, illustrated with eight full-page woodcuts, two of which have been attributed to Albrecht Dürer and the rest to Wolf Traut. The book is very rare; the Library's copy formerly belonged to the British Museum.>> La suggestion du professeur B. BISCHOFF nous a été généreusement fournie dans une lettre.

204- E. H. ZEYDEL, *The authenticity of Hrotsvitha's Works*, dans *MLN* 61 (1946), 50-55; *A Chronological Hrotsvitha Bibliography through 1700 with Annotations*, dans *JEGPh* 46 (1947), 290-294.

205- Sur ces expertises, voir notre chapitre consacré à la tradition manuscrite. Aux descriptions proprement dites, on pourra ajouter certaines remarques que fait B. BISCHOFF, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Berlin, 1979, p. 267 : le manuscrit atteste l'existence d'un scriptorium féminin à Gandersheim; p. 295: le manuscrit témoigne de ce que, jusqu'au XVIe siècle, on préparait l'impression directement sur l'original.

206- P.VON WINTERFELD, *Hrotsvithae Opera*, Berlin, 1902.

207- On trouvera une bibliographie commentée dans A.L.HAIGHT, *Hroswitha of Gandersheim*, New-York, 1965 et B. NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, Stuttgart, 1965, p.18-26.

Les directions récentes et actuelles de la recherche peuvent se résumer de la façon suivante. Sur le plan historique, de nombreuses études sont consacrées à l'époque ottonienne, et de façon plus précise au rôle que jouaient les monastères. Les travaux du professeur Goetting, en particulier, ont donné de ce qu'avait pu être la vie à Gandersheim une image de plus en plus précise, en utilisant comme source les textes historiques de Hrotsvita elle-même. La poétesse intéresse aussi l'histoire des mentalités : elle est actuellement, surtout aux Etats-Unis, un objet d'attention pour les féministes. Les ouvrages consacrées à l'histoire des femmes lui réservent, en général, une place de choix[208]. Signalons que l'écrivain américain Rita Mae Brown, qui fit scandale dans les années 1980 avec *Rubyfruit jungle*, livre culte de l'homosexualité féministe, a traduit les *Drames*[209].

D'un point de vue littéraire, on considère à peu près unanimement aujourd'hui les *Drames* comme

---

208- C'est dans ce type d'ouvrages que l'on trouve la quasi totalité des textes récemment écrits en français sur Hrotsvita : R. PERNOUD, *La femme au temps des cathédrales*, Paris, 1980, p. 47, ne lui consacre que quelques lignes et voit en elle une abbesse de Gandersheim, qui écrit pour ses novices, la confondant avec son homonyme; la traduction française de F. BERTINI *et alii*, *Medioevo al femminile*, Rome, 1989, sous le titre *La vie quotidienne des femmes au moyen âge*, Paris, 1991, nous vaut, en revanche, une étude très complète et très neuve de F. BERTINI sur Hrotsvita (p. 115-159); voir aussi G. DUBY et M. PERROT (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, 1991, p. 214-215 et *passim*.

209- R. M. BROWN, *Six of One*, 1978. Sur les rapports de *Rubyfruit Jungle* et *Dulcitius*, voir F. BERTINI, *Rosvita. Dialoghi drammatici*, Milan, 1986, p. 82.

des exercices savants[210], et la recherche tente de résoudre la question de leur spécificité générique, en particulier leur rapport avec leurs sources narratives, identifiées depuis le siècle dernier. On essaie de les situer dans l'histoire de la dramaturgie et certains n'hésitent pas, comme B. Nagel[211], à risquer une comparaison avec Bertolt Brecht, ou, comme P. Dronke[212], avec Antonin Artaud, défenseur d'un "théâtre de la cruauté".

L'idée d'une modernité théâtrale de Hrotsvita a, par ailleurs, souvent été illustrée par des représentations de ses pièces, à travers le monde entier[213]. Un auteur du théâtre socialiste allemand, Peter Hacks, la mit elle-même en scène, au milieu de ses personnages, dans la pièce *Rosie*

210- Dans cette perspective, le remplacement, sous le même n° 1043 de la coll. <<Que sais-je?>>, de J.- P. FOUCHER, *La littérature latine du Moyen Age*, 1963, (Hrotsvita : p. 61-64), par M. HELIN, *La littérature latine au Moyen Age*, 1972 (Hrotsvita : p. 44-45) modifie dans le sens de la réception actuelle la présentation de la poétesse; à la notice dithyrambique de l'auteur français, qui en faisait un écrivain exceptionnel et en avance sur son temps, a été substituée l'analyse plutôt sévère du professeur belge, qui tend à en faire un exemple assez banal au Xe siècle. Il devrait être possible, néanmoins, d'adopter une perspective qui reconnaisse à la fois les mérites de Hrotsvita et ceux de son époque.

211- B. NAGEL, *Wer War Roswitha?*, dans Das Roswitha-Jahr in Bad Gandersheim, Bad Gandersheim, 1973 : <<Unübersehbar ist ihre Nähe zur Dramaturgie Bertolt Brechts>>. Tout en reconnaissant que l'idéologie de B. Brecht est, bien entendu, inconciliable avec celle de Hrotsvita, B. Nagel développe l'idée que les deux auteurs ont écrit un théâtre de type didactique et épique, en utilisant des moyens souvent comparables.

212- P. DRONKE, dans F. BERTINI, *Rosvita : Dialoghi drammatici*, Introduction, p. XXI-XXIII.

213- Voir une liste de ces représentation dans B. NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, Stuttgart, 1965, p. 76-78 et A. L. HAIGHT, *Roswitha of Gandersheim*, New-York, 1965, p.35-41. Une des dernières, à notre connaissance, fut donnée à Heidelberg, les 12-15 sept. 1988, à l'occasion du colloque *Lateinische Kultur im X. Jahrhundert* (voir *MLJb* 24-25, 1991).

träumt[214] et J. Kennedy Toole obtint à titre posthume le prix Pulitzer pour *A conjuracy of dunces*, qui raconte l'identification désespérée à Hrotsvita d'un médiéviste de la Nouvelle-Orléans[215]. Son héros parodique, Ignatius A. Reilly, jeune médiéviste au chômage, admire Hrotsvita, qu'il tient pour une prophétesse; il décide de suivre son appel et de vouer sa vie à la pureté, dont il a une étrange conception. Le roman est paru en traduction française chez R. Laffont, en 1981, sous le titre *La conjuration des imbéciles*. A titre de curiosité, mentionnons enfin la présence - relevant de la plus pure fantaisie! - du nom de Hrotsvita dans un ouvrage consacré à l'ésotérisme: la poétesse est censée avoir prédit les deux guerres mondiales![216]

Hrotsvita de Gandersheim reste donc bien vivante, à la fois comme objet de recherche universitaire et comme symbole, au service de causes assez diverses pour lui assurer la perennité. Elle est le témoin privilégié du haut degré de culture auquel est parvenu la femme au Xe siècle, du rôle social, politique, culturel et surtout spirituel qui lui est réservé dans la Saxe ottonienne. Parmi toutes ses oeuvres, c'est son théâtre qui a le plus étonné ses lecteurs à travers les siècles.

215- *A conjuracy of dunces*, écrit au milieu des années 1960, parut aux U.S.A. en 1980. J. K. Toole se suicida en 1969 à la Nouvelle-Orléans sans avoir trouvé d'éditeur pour ce livre. Voir l'étude de K. A. ZAENKER, *Hrotsvit and the Moderns : her Impact on John Kennedy Toole and Peter Hacks*, dans WILSON, p. 275-283.

216- P. -A. RIFFARD, *L'ésotérisme*, Paris, 1992, p. 677-678. Comme dans la plupart des ouvrages de cette nature, l'absence de référence exacte et la technique de l'amalgame et de la déformation empêchent de déterminer l'origine des textes cités. Ce qui est certain, c'est qu'on les chercherait en vain dans l'oeuvre de Hrotsvita!

DEUXIEME PARTIE

LES DRAMES DU LIVRE II

I- GENRE ET FONCTION LITTERAIRE

1.Dialogues en prose ou théâtre scénique?

Position du problème

Il est de tradition d'appeler *Légendes* les oeuvres versifiées du premier Livre, que Hrotsvita elle-même ne désigne que par les termes de *carmina* - ou *carminula*[1] - et dont elle dit qu'elles ont été composées *heroïco strophio* : le titre moderne se fonde sur le contenu de l'oeuvre, constituée de textes narratifs apparentés à la littérature hagiographique en prose. Les textes du second Livre, *dramatica serie contextus*[2], sont généralement appelés *Drames*, bien que le contenu en soit désigné comme très proche du précédent, puisqu'il célèbre les mérites des vierges consacrées; mais ce qui a retenu l'attention dans cette seconde oeuvre, c'est sa forme. Et en effet, depuis que Conrad Celtes l'édita pour la première fois, Hrotsvita doit sa gloire littéraire essentiellement à l'originalité de l'emploi du genre dramatique en un temps où l'on croyait que le théâtre avait disparu.

Il s'est alors posé aux critiques modernes le problème de la définition du genre auquel ressortissent les pièces du second Livre : s'agit-il véritablement de théâtre? En les écrivant, Hrotsvita pensait-elle à une mise en scène? Ces questions, en l'absence d'argument décisif dans un sens ou dans l'autre, ont divisé et divisent encore dans une certaine mesure la critique, parfois de façon assez vive, du moins jusque dans les années 1950[3].

L'enjeu n'est pas mince : si, en l'absence de représentations scéniques au Xe siècle, Hrotsvita a eu l'idée d'écrire ses drames pour la scène,

---

1- *Dédicace*, 4; 12 (HOMEYER, p. 40).

2- *Explicit liber primus. Incipit secundus, dramatica serie contextus* (HOMEYER, p. 227).

3- Voir une bibliographie détaillée dans E.H.ZEYDEL, *Where Hrotsvit's dramas performed during her life time?*, dans *Speculum* 20 (1945) 443-456.

elle a proprement réinventé le théâtre, et on peut, dans la mesure où sa production coïncide avec le début de l'éclosion du drame religieux, être tenté d'en faire la fondatrice du théâtre moderne. Cette thèse a été assez souvent soutenue pour qu'on prenne la peine d'examiner ici sa validité.

Historique de la question

Pour Charles Magnin, des représentations avaient lieu à Gandersheim, qu'il n'hésite pas à décrire à ses étudiants de la Sorbonne : << Au Xe siècle je vous montrerai les Vies de saints et les Légendes des martyrs et des ermites chantées dans les carrefours et, qui plus est, partagées en scènes et représentées dans les couvents.[4]>> L'édition que Magnin donne du texte du second Livre, en 1845, tend à en faire du théâtre destiné à la représentation. En témoigne, par exemple, son commentaire de la réplique d'Andronicus *Quam subito receptus est caelo*![5] : <<Voilà un jeu de scène qui ne peut que donner une idée fort avantageuse de l'habileté du machiniste de Gandersheim.[6]>> Sa traduction de la scène VII de *Calimachus* est par ailleurs émaillée de didascalies[7], et, surtout, il cherche jusque dans les fautes des copistes ou les incertitudes du texte des éléments capables de confirmer sa thèse.

Il n'y a pourtant, dans tout le texte des *Drames*, que trois passages où l'on puisse soupçonner l'existence d'une didascalie. Dans *Gallicanus*, une première main a écrit dans le manuscrit Clm 14485, au moment où on annonce à Constance qu'Artémia et Attica sont arrivées : *introducuntur honorifice*[8], mais le texte a été corrigé en *introducantur* par une seconde main : cette dernière leçon est d'ailleurs confirmée par le manuscrit de Cologne; or Magnin adopte la leçon *introducuntur*, et commente la forme comme une indication scénique[9].

4- *Les origines du théâtre antique et du théâtre moderne ou histoire du génie dramatique depuis le Ier jusqu'au XVIe siècle*, Paris, 1868, p. XXI-XXII.

5- *Cal.*, VIII,3.

6- *Théâtre de Hrosvitha*, p. 464, n. 39.

7- Après <<Voici le corps>> (*Ecce corpus*), on lit: <<Ecartant le linceul>>; après <<Toujours tu as contredit mes voeux>> (*meis uotis contradixisti*) : <<Il l'enlève hors de la tombe>>.

8- *Gall.*, I, V, 2.

9- *Ad loc.* et p. 457, n. 12.

Dans la même pièce, au général qui a donné l'ordre suivant : *Conuenite, congregamini, tribuni et centuriones omnesque mei iuris milites*, les tribuns répondent : *collectim comitantur*[10]. Cette réplique peut s'interpréter, sans aucune difficulté, comme *centuriones et milites comitantur*, sans qu'il soit nécessaire de corriger le texte en *comitamur* - ce que fait P. von Winterfeld - ou de le présenter entre parenthèses, en tant que didascalie, comme Magnin.

Enfin, après avoir entendu la voix de Dieu, Andronicus s'écrie : *Expauete!*, devant Jean qui est seul présent à ses côtés[11]. Ne concevant pas qu'il s'adresse à lui au pluriel, Magnin en fait donc une adresse au public. La difficulté est plus grande ici, mais il peut s'agir d'une erreur dans le texte - le manuscrit de Cologne donnant d'ailleurs *expaueo*, leçon qu'avait suggérée K. Strecker avant la découverte de ce manuscrit -, ou dans la rubrique - ce mot devant être, comme la réplique suivante, attribué à Dieu et non à Andronicus -; enfin, vu le caractère particulièrement grave du moment et la coloration biblique de l'expression (allusion à *Mc*, 16, 6), on peut avancer qu'Andronicus ne s'adresse pas seulement à Jean, qui n'a rien de particulier à craindre de la colère divine, ni à un public réellement présent, mais à l'humanité en général : l'expression fait formule.

Le nombre réduit de ces pseudo-didascalies rend, à lui seul, leur existence suspecte : il est difficile de supposer qu'un auteur n'ait placé dans six pièces que trois indications de mise en scène hors-texte.

Cependant Magnin fit école en Allemagne en la personne de J. Bendixen[12]; mais ce furent surtout les Français qui, à sa suite, se représentèrent ces nonnes interprètes, dans le cloître de leur couvent, des pièces écrites par leur consoeur. Ainsi Philarète Chasles donne cette évocation romantique d'une représentation à Gandersheim : ‹‹Que de choses à faire et que de soins pour la mise en scène! Il fallait se procurer le manteau impérial de Constantin, la cotte de maille et la forte épée de Gallicanus, les ajustements barbares du roi des Scythes (...) Quelles religieuses prendront les rôles d'hommes? Quelle est celle surtout

---

10- *Gall.*, VII, 2.

11- *Cal.*, VIII, 2.

12- J. BENDIXEN, *Das älteste Drama in Deutschland oder die Comödien der Nonne Hrotswitha von Gandersheim, übersetzt und erläutert*, 2 vol., Altona, 1850, 1853.

qui se chargera de répéter les brûlantes paroles que prononcent les amants? n'est-ce pas une mission dangereuse? L'auteur elle-même prendra ce rôle[13].>>

Plus tard, Anatole France, lecteur de la traduction de Hrotsvita par Charles Magnin, rêve lui aussi des représentations de Gandersheim, après avoir vu les marionnettes de la rue Vivienne[14] évoquer les aventures de Pafnutius et Abraham: <<C'était, pour ces femmes enfermées dans un monastère, un grand amusement que de jouer la comédie. Les représentations dramatiques étaient fréquentes dans les couvents de filles nobles et lettrées. Ni décors ni costumes. Seulement des

---

13- P.CHASLES, *Etudes sur les premiers temps du christianisme et sur le Moyen-Age*, Paris, 1847, p.243. Chasles est l'un des premiers à s'intéresser à la prose rimée de Hrotsvita; il développe la théorie selon laquelle la rime est du Midi et l'allitération du Nord, bien que le christianisme ait favorisé la pénétration de la première chez les peuples nordiques. La période ottonienne est évoquée en des termes qui en soulignent le cosmopolitisme et, même si le jugement porté sur Hrotsvita ne peut se départir d'une peur du "barbare" déjà présente chez Magnin, il la situe de façon très nuancée dans l'histoire littéraire européenne : <<Ainsi la religieuse, imitatrice à la fois et créatrice, tel est le propre des esprits supérieurs, a reçu les impressions de son temps et les a transmises en les épurant; si elle tient à l'antiquité par ses études, au moyen âge par la forme du style et le fond des idées, elle touche par des points essentiels au développement de la poésie chez les peuples nouveaux. Cette place est assurée à Hrotsvitha dans les littératures modernes.>>(p. 243-279).

14- Les marionnettes de la rue Vivienne sont à l'origine de deux articles d'Anatole France : *Les marionnettes de M. Signoret*, paru dans *Le Temps* du 10 juin 1888, repris dans *La Vie littéraire*, t. 2, p. 145-150; *Hrotswitha aux marionnettes*, dans *Le Temps* du 7 avril 1889, repris dans *La Vie littéraire*, t. 3, p. 10-19.

fausses barbes pour représenter les hommes[15].››

Au début de ce siècle encore, on lit sous la plume de C. Vellini[16] : ‹‹ Le théâtre de Hrotsvitha est le premier au moyen âge qui ait été fait pour être joué sur une vraie scène, par de vraies actrices, devant un public assis pour s'amuser. (...) On peut revoir en imagination la chapelle du couvent désertée par les sœurs pour la grande pièce transformée en théâtre et l'on peut supposer que, derrière la tapisserie frissonnante, les religieuses admettaient à l'audition quelques seigneurs de cour... et le moins de clergé possible››.

A ces visions romantiques s'opposent les analyses historiquement mieux fondées des premiers éditeurs et critiques allemands[17], rejoints par les Français Rolland de Villarceaux[18] et Du Méril[19]. Ce dernier, en particulier, s'appuie sur une étude historique du théâtre depuis la fin de l'antiquité pour montrer que les *Drames* n'ont sans doute jamais été représentés et constituent donc une manifestation purement livresque du souvenir du théâtre littéraire antique à l'intérieur d'un petit cercle d'érudits.

Bien que K. Strecker ait cru pouvoir clore définitivement cette polémique en écrivant : ‹‹Heute glaubt niemand mehr an diese Aufführungen[20]››, la

15- A.FRANCE, *La vie littéraire*, t.3, Paris 1892, p.13. A.France est également l'auteur du récit intitulé *Thaïs*, qui deviendra le livret de l'opéra de Massenet. Cette oeuvre mériterait bien entendu une étude détaillée, mais nous ne pouvons guère que suggérer ici l'opposition entre le Pafnutius de Hrotsvitha et l'Athanaël d'A. FRANCE qui, amoureux de Thaïs depuis sa jeunesse, l'aime encore au moment de sa mort et voit vaciller sa foi. On pourra lire sur ce point l'annotation de l'éd. d'Anatole France par M.-Cl. BANCQUART dans la ‹‹Bibliothèque de la Pléiade››, t.1, Paris, 1984, p. 1325-1327 ainsi que D. van HOOF, *The Saint and the Sinner : Hrotsvit* Pafnutius *and Anatole France's* Thaïs, dans WILSON, p. 264-274.

16- Dans *Oeuvres dramatiques de Hrotsvitha*, Paris, 1907, P. 5-6.

17- En particulier K. A. BARACK, *Die Werke der Hrotsvitha*, Nuremberg, 1858; R.KÖPKE, *Ottonische Studien, II, Hrotsvit*, Berlin, 1869.

18- ROLLAND DE VILLARCEAUX, *Roswitha de Gandersheim par C.MAGNIN*, dans *RN* 14 (mai 1847), p.557-580.

19- E. DU MERIL, *Les origines latines du théâtre moderne*, Paris, 1849.

20- K. STRECKER, *Hrotsvita von Gandersheim*, dans *NJbKlA*, XI, 1903, p.569-596 et 629-647.

thèse de la représentation a été reprise de façon un peu anachronique par les anglo-saxonnes E. Wilbour Blashfield[21] et Christopher Saint-John[22]. De même Zeydel, tout en prenant acte de l'absence de preuve pour une thèse ou l'autre, donne raison aux "artistes" qui majoritairement ont penché pour la théorie de la représentation, plutôt qu'aux chercheurs qui l'ont réfutée[23].

De fait, pour affirmer que Hrotsvita avait bien écrit du théâtre, on a souvent fait appel à des arguments de critique interne, et invoqué les qualités hautement dramatiques de son art. C'est là un argument bien peu scientifique, et entièrement subjectif : l'examen des études consacrées aux *Drames* montre qu'une même scène peut être jugée tantôt comme pleine de vie et d'action, tantôt comme abstraite et bavarde. C'est le cas en particulier de la conversation au cours de laquelle Calimachus annonce à ses amis qu'il est amoureux[24]. E. H. Zeydel voit ici une preuve en faveur de la thèse de la représentation des *Drames* - ‹‹It is difficult to imagine that anyone could write such lively, crisp dialog for any purpose but performance[25]›› - tout en rapportant que J. M. Manley[26] jugeait ce dialogue sans réalisme et sans vie - ‹‹not realistic and lively›› -! On voit d'ailleurs généralement dans cette scène un dialogue scolastique, ce qui n'est pas proprement reconnaître sa théâtralité! L'appréciation des qualités dramatiques d'un dialogue relève de l'évaluation esthétique; elle est soumise aux critères du goût, qui sont à la fois personnels et culturels. Elle ne saurait apporter une réponse décisive à la question posée.

21- E.WILBOUR BLASHFIELD, *Portraits and Backgrounds*, New-York, 1917.

22- Pseudonyme de Christabel MARSHALL, *The Plays of Roswitha*, Londres, 1923.

23- E.H.ZEYDEL, *Where Hrotsvit's dramas performed during her life-time?*, dans *Speculum* 20 (1945), 443-456.

24- *Cal.*, I.

25- E.H.ZEYDEL, ibid.,p.450-451.

26- J.M.MANLEY, dans *American Historical Review*, 13 (1907-1908).

La thèse de M. M. Butler sur la théâtralité des Drames[27]

Pour M. M. Butler, les facteurs plaidant en faveur de la vraisemblance d'une représentation, peut-être sous la direction même de Hrotsvita[28], sont de trois ordres : matériels, historiques et littéraires.

Du point de vue matériel, l'auteur montre que la configuration des bâtiments de Gandersheim rend possible la représentation des *Drames* "in situ", dans le cloître - avec une mise en scène à décors simultanés- ou bien encore à l'intérieur, dans la salle du chapitre ou la salle commune[29].

Sur le plan historique, la thèse de M. M. Butler est que Hrotsvita n'aurait pas été coupée d'une certaine pratique théâtrale, profane et, plus encore, liturgique. Son argumentation repose sur une étude de Hunninger[30], qui conteste la croyance communément admise, selon laquelle le théâtre occidental aurait été condamné à mort par le Concile de Constantinople en 692. M. M. Butler pense trouver mention d'une existence du théâtre au VIIe siècle dans un texte d'Isidore de Séville, mais elle souligne elle-même qu'il est écrit au passé[31]. Les articles du concile condamnent par ailleurs des spectacles populaires de mimes, spectacles de cirque, danses folkloriques et courses de chevaux, ce qui témoignerait en faveur de l'existence des théâtres. En raison des relations nombreuses entre l'Orient et l'Occident aux VIIe et VIIIe siècles, l'élément dramatique très ancien du culte byzantin aurait pu passer en Saxe et influencer Hrotsvita, autant que les miniatures des manuscrits et les *troparia* (à Corvey officiait le

27- M.M.BUTLER, *Hrotsvitha : The theatricality of her plays*, dissertation, New-York, 1960.

28- *Ibid.*, p. XV : <<Life within a medieval monastery, the spirit of the time and the mind of the church- all seem indicative of the practicality of the performance of such virtuous lessons. This is my thesis>>.

29- On trouve, p. 45-61, ("The monastery of Gandersheim. The structural aspects"), une reconstitution du monastère au Xe siècle, établie d'après des documents historiques ainsi qu'une enquête minutieuse sur le terrain.

30- HUNNINGER, *The origin of the theater*, cité par M.M.BUTLER sans indication de lieu ni de date d'édition .

31- ISIDORE, *Etymologies*, XVIII, 42-49. Isidore emploie *erat* pour désigner les fonctions des différentes parties du théâtre.

célèbre miniaturiste Adelric), représentant des acteurs en train d'interpréter du théâtre profane (comme celui de Térence) ou religieux (les tropes).

Une fois démontrée la possibilité physique et historique de la représentation, M. M. Butler étudie la théâtralité des *Drames* du triple point de vue de leur appartenance à la tradition des classiques, du mime et du drame religieux.

Il est gênant qu'elle mesure le "classicisme" de Hrotsvita à l'aune de son respect des principes aristotéliciens, qui, comme chacun sait, concernent la tragédie; or, si on peut douter que les pièces de Hrotsvita soient des comédies, on ne peut guère non plus les qualifier de tragédies. Le plus extraordinaire est que M.M.Butler parvienne à trouver des traits conformes à la *Poétique* d'Aristote[32] chez un auteur à qui celle-ci devait être totalement étrangère.

S'agissant de l'influence des mimes, l'étude repose sur la thèse de Nicoll[33], selon qui certains traits de la scène des mimes se conservèrent jusqu'au Xe siècle : titres et arguments de Hrotsvita seraient une survivance de cet usage, en même temps qu'un succédané des *periochae* de Térence. On suit assez mal M. M. Butler quand elle voit dans le serpent de *Calimachus* une trace de l'influence du mime (sous prétexte que ce dernier représente souvent des hommes travestis en animaux[34]), et dans les scènes de torture des martyrs une survivance ou une résurgence de la perversion du théâtre de mime, qui avait conduit à "jouer réellement" certaines scènes de violence.

Enfin son étude de l'influence de la liturgie sur les oeuvres de Hrotsvita est encore tributaire de l'opinion de Hunninger, pour qui une des originalités du Xe siècle fut la fusion du trope avec ce qu'il y avait de meilleur dans le mime. Von Winterfeld avait déjà émis l'hypothèse - jamais vérifiée- que Hrotsvita avait composé des séquences comme Notker. M. M. Butler voit dans l'histoire de *Sapientia* une réminiscence du trope de Pâques, où l'on montrait le Christ interrogé par Ponce-Pilate, les soldats se moquant de lui et le torturant, sa mort pleurée par sa mère et les

---

32_ Peinture des caractères, dialogue et structure dramatique (p. 86-115). Reconnaissons-lui cependant le mérite d'avoir fait un sort aux pseudo unités aristotéliciennes de lieu et de temps.

33_ NICOLL, *Masks, mimes and miracles*, New-York, 1931.

34_ BUTLER, p. 121.

trois Marie, sa résurrection au troisième jour. Ne suffit-il pas de dire que la Passion du Christ a servi de modèle systématique aux *Passions* des martyrs, indépendamment de sa représentation durant les fêtes pascales, puisque la même structure se retrouve dès l'antiquité tardive dans les *Passions* épiques[35] de forme narrative? M. M. Butler ne va pas jusqu'à rattacher Hrotsvita au drame liturgique qui, dit-elle, n'existe pas encore en tant que tel, mais avance l'idée que la poétesse a pu être influencée par certains rites liturgiques comme les processions, les cérémonies de prise de voile, d'investiture, ce qui est en effet possible, mais ne serait pas un argument en faveur d'une représentation scénique.

En conclusion, si elle ne peut affirmer avec certitude que l'oeuvre dramatique de Hrotsvita a été représentée au Xe siècle, M. M. Butler met en évidence les indications virtuelles de mise en scène qu'elle présente. Or, d'après elle, Hrotsvita ne lui aurait pas conféré ces qualités théâtrales, si elle n'avait pas eu l'intention de la faire représenter. Une application pratique - la description d'une représentation de deux pièces[36] - vient confirmer cette étude théorique, qui a, au moins, le mérite de faire tomber certaines observations qui semblaient plaider contre la possibilité de représenter les *Drames*, comme les changements continuels de lieu et l'accélération du temps, par exemple[37].

35- Sur les *Passions* épiques, voir Juvencus, qui est à l'origine de ce genre (cf. *HLL*, t. 5, p. 331 sqq.), et, en particulier, R. HERZOG, *Bibelepik*, p. 52-157).

36- *Dulcitius* et *Sapientia*, p. 143-178.

37- On rappellera à ce propos que, dans les *Acharniens* d'Aristophane, Amphitéos, parti d'Attique à Lacédémone au vers 133 revient dès le vers 178 en ayant rempli sa mission. Cela ne prouve pas que les *Acharniens* ne furent jamais représentés - on a toutes les preuves du contraire! Dans l'*Eunuque*, entre le vers 615 et le vers 727, il y a plusieurs changements de scène, qui permettent de supposer une rupture de la continuité temporelle; le spectateur n'est donc pas surpris, au vers 727, de voir Chrémès passablement éméché sortir du banquet. L'unité de temps n'est pas rigoureuse dans la comédie ancienne (voir aussi la note de J. MAROUZEAU, *Comédies de Térence*, t. 1, p. 268, n. 1, ainsi que J. ANDRIEU, *Le dialogue antique : structure et présentation*, Paris, 1954, en part. p. 64-75).

La thèse de M. M. Butler est caractéristique de l'impasse dans laquelle s'est souvent fourvoyée la critique en cherchant à traiter la question de la représentation des *Drames* : en prétendant prouver ce qui fut, elle n'a établi que ce qui était possible. Montrant en effet que la structure des pièces de Hrotsvita n'était pas un obstacle à leur mise en scène, elle a cru prouver que Hrotsvita avait conçu son théâtre en vue de représentations. Nous pensons, pour notre part, que la situation du théâtre au Xe siècle ainsi que les déclarations liminaires de la poétesse devraient inciter à penser plutôt le contraire.

Le théâtre au Xe siecle : représentation et performance

Le théâtre littéraire et le mime

On a en Tertullien un témoin du fait que, aux II-IIIe siècles, le théâtre littéraire côtoyait encore les formes dramatiques populaires qu'étaient les mimes et les pantomimes. Ainsi, bien qu'aucun texte sacré n'interdise expressément les spectacles, Tertullien s'emploie à montrer, dans le *De spectaculis*, qu'ils relèvent du péché d'idolâtrie et il brosse dans cet ouvrage un tableau des représentations de son époque. Y sont évoqués les mimes et les pantomimes, avec leur gestuelle[38], mais aussi le théâtre littéraire[39]. Les qualificatifs que Tertullien applique à la comédie se retrouvent chez Hrotsvita[40]. L'usage du masque est également attesté chez Tertullien comme attribut de l'acteur tragique[41]. Une anecdote at-

---

38- X,8.

39- X,9 : *quae vero voce et modis et organis et litteris transiguntur*. Le présent fait référence à une tradition encore vivante.

40- Comparer l'évocation des comédies de Térence dans la préface du livre II avec *De spectaculis XVII,7* : << Quod si tragoediae et comoediae scelerum et libidinum auctrices cruentae et lascivae, impiae et prodigae, nullius rei aut atrocis aut vilis commemoratio melior est : quod in facto reicitur etiam in dicto non est recipiendum>>. Il est probable que *scelerum, cruentae, impiae* et *atrocis* renvoient à la tragédie, et que *libidinum, lascivae, prodigae* et *vilis* font allusion à la comédie.

41- *Tragoedo vociferante*, en XXV,3, renvoie à la voix amplifiée par le masque, et on lit en XXIII,5: *Iam vero ipsum opus personarum quaero an Deo placeat qui omnem similitudinem vetat fieri quanto magis imaginis suae.*

teste la fréquentation des théâtres : une femme en revient possédée par le démon, ce qui n'est pas étonnant si l'on pense que le théâtre est la demeure du Malin[42] ! Un siècle plus tard, Augustin, étudiant à Carthage, assiste dans un théâtre à la représentation d'un spectacle tragique[43].

Néanmoins, le théâtre traditionnel a subi des transformations durant l'antiquité tardive, la gestuelle et la musique tendant à l'emporter sur le texte, et l'interprétation étant souvent confiée à un acteur unique, qui mime plus qu'il ne joue. Quand on joue des tragédies, c'est un *tragicus cantor* qui chante le rôle, vêtu en acteur tragique, la voix amplifiée par le masque, avec accompagnement musical. Si on représente toujours des pièces de Ménandre, Plaute et Térence[44], ces spectacles ne sont plus guère goûtés que par des intellectuels, et ils se raréfient au profit des mimes, qui se produisent dans des lieux populaires.

Qu'en est-il au Xe siècle? Si les témoignages concordent pour montrer la prolifération des mimes à travers tout le moyen âge[45], en revanche, rien n'indique qu'il y ait eu, entre le Ve et le Xe siècle, des représentations de théâtre littéraire. En particulier, il paraît très peu probable que ces mimes aient eux-mêmes assuré la transmission du théâtre romain[46].

Les miniatures qui ornent certains manuscrits médiévaux de Térence, en particulier celles du célèbre *Parisinus* 7900, du Xe siècle, au nombre

42- *Ibid.*, XXVI, 1-2.

43- *Conf.*, III, 2, 2. Voir A.- G. HAMMAN, *La vie quotidienne en Afrique du nord au temps de saint Augustin*, Paris, 1979, "Les spectacles", p. 146-169.

44- Voir par exemple A.-G. HAMMAN, *ibid.*, p. 149 et W. WEISMANN, Kirche und Schauspiele, Würzburg, 1972, p. 33-46.

45- Voir en particulier le monumental ouvrage de H. REICH, *Der Mimus*, Berlin, 1903, qui étudie, entre autres, les formes chrétiennes du mime (p. 792-804). P. VON WINTERFELD, *Deutsche Dichter des lateinischen Mittelalters*, Munich, 1922, p. 507 sqq : "Der Mimus im Mittelalter : 8.Hrotsvits Dramen", a tenté, sans grand succès à notre avis, de s'appuyer sur cette étude pour montrer l'influence du mime "christologique" sur la poétesse saxonne.

46- C'est également l'avis de S. STICCA, *Sacred Drama and Tragic Realism in Hrotswitha's* Paphnutius, dans *Mediaevalia Lovaniensia* 13 (1985), The Theater in the Middle Ages, p. 19.

desquelles figure une armoire aux masques, pourraient certes inciter à penser le contraire. En fait, l'origine de ces illustrations, encore controversée, est généralement datée des IIIe-IVe siècles[47]. Par ailleurs, G. Jachmann a montré qu'elles n'avaient pas été réalisées d'après des mises en scènes, mais d'après des lectures[48]. Il est par conséquent impossible d'en inférer que les comédies de Térence étaient représentées au Xe siècle. Il est d'ailleurs peu probable que de telles représentations aient eu lieu en Saxe, région où la culture latine n'avait pas pénétré avant la renaissance carolingienne.

La question des représentations médiévales de Térence : le témoignage du "Delusor"

Cependant, pour démontrer l'existence de représentations mimées de Térence à cette époque, on a souvent tiré argument d'un texte demeuré mystérieux, qu'on appelle le *Delusor*[49], du nom d'un de ses personnages. Le texte n'en est pas complet, et il est assez difficile de l'interpréter. Il s'agit d'une altercation entre Térence et un détracteur de son théâtre, le *delusor*, qui lui reproche d'être passé de mode, ce qui donne lieu à une sorte de querelle des Anciens et des Modernes. Le fragment a souvent été analysé comme un mime ou comme prologue d'une représentation de

47- Voir une bibliographie de la question dans J. MAROUZEAU, *Comédies de Térence*, I, <<CUF>>, Paris, 1942, p. 84-85.

48- G. JACHMANN, *Die Geschichte des Terenztextes im Altertum*, Bâle, 1924, p. 10-44, affirmation reprise dans L. D. REYNOLDS, *Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, réimp. 1990, p. 414.

49- Edité par Ch.MAGNIN, *Fragment d'un comique du VIIe siècle*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1, 1839-1840, p.517-534, puis par VON WINTERFELD, dans *Hrotsvithae Opera*, 1902, p. XX - XXIII.

Térence[50]. On a montré depuis qu'il s'agit plutôt de littérature savante destinée à un public de lettrés[51].

En effet le manuscrit[52] est une anthologie poétique du Xe siècle[53]. Il est possible qu'il ait été écrit à Reims et utilisé à Chartres comme un recueil d'exemples et de modèles de versification destinés à un usage scolaire. On peut rattacher le *Delusor* à la tradition de l'églogue et de la controverse, qui fleurit au IXe siècle, et qui est représentée encore par le *Senex - adulescens* de Sedulius Scotus[54]. Une comparaison entre les deux *altercationes* fait d'ailleurs apparaître des similitudes troublantes d'images, de thèmes et de lexique. Parallèlement, le personnage de Térence, dans le *Delusor*, emploie un langage si conforme à celui du comique latin qu'il faut y voir un pastiche littéraire très savant, émanant d'un esprit d'analyse critique très développé - et non pas un divertissement populaire -, datant peut-être du VIIe siècle et appartenant à l'environnement culturel des écoles. Aucun lien avec la scène n'apparaît de façon claire; tout concourt à en faire, au contraire, un morceau destiné à la lecture.

Les efforts sont donc vains pour lier mimes et textes littéraires, du moins dans la perspective d'une mise en scène et d'une représentation.

50- CHAMBERS, *The medieval stage*, II, p.236 sqq.: ‹‹It might have been intended as a prologue to a Terentian revival or a mime. The homage paid to the vetus poeta by the delusor in his asides rather suggests the former.›› et P.DRONKE, *Women writers of the middle ages*, p.58 : ‹‹There the indications of movement, of impersonation, and even of asides make clear that the *Altercation* was to be performed, and almost certainly performed as prelude to a play by Terence(...) Yet even here (as with the twelfth century reference to an "acted reading" (*scenica lectio*) of Terence), this does not, I think, warrant an inference to a fully *staged* performance.››

51- C.VILLA, *Il linguaggio del "Delusor"*, dans *La Lectura Terentii*, Padoue, 1984, p.67-97. Les lignes qui suivent résument cette étude.

52- *Parisinus lat.* 8069.

53- Voir une étude détaillée du manuscrit dans *Il linguaggio del "Delusor"*, p.68-82.

54- *Ibid.* p.83.

La "lecture scénique" ou "performance"

On a certainement sous-estimé la part de l'oralité dans la littérature médiévale[55]. Les travaux de P. Zumthor ont montré que tout texte médiéval pouvait faire l'objet d'une présomption d'oralité : ‹‹L'histoire poétique de l'Occident est émaillée, depuis le IXe siècle, de textes latins ou vulgaires (de telle églogue de Walafrid Strabo aux *laudi* italiennes, voire au *Herbst und Mai* alémanique) à propos desquels l'un ou l'autre de nos médiévistes s'est posé la question : ne serait-ce pas là un mime? C'est de tout texte poétique, entre le IXe et le XVe siècle, que je me le demanderais; mais j'admets d'emblée que la réponse sera oui[56]››. P. Zumthor introduit alors le terme de "performance", anglicisme qui suggère à la fois la dramatisation de la lecture du texte et l'"accomplissement" matérialisé par l'acte de lecture[57].

Les conditions de production et de réception des oeuvres littéraires au moyen âge en font des textes la plupart du temps lus à voix haute et en public, donc en quelque sorte "interprétés". En ce qui concerne Hrotsvita, cela est aussi vrai de ses *Drames* que de ses *Légendes* ou de ses poèmes historiques. On peut trouver des traces d'une telle pratique dans un témoignage apporté par la *Vita Mathildis iunior* (début du XIe siècle) sur l'austérité de la vie de la reine après la mort de son fils préféré, Henri le Jeune : ‹‹Posthac neminem uoluit audire carmina saecularia cantantem nec quemquam uidere ludum exercentem, sed tantum audiuit sancta carmina de euangeliis uel aliis scripturis sacris empta, nec non in hoc sedulo delectabatur, ut de uita uel passione sanctorum sibi cantaretur.›› L'expression *ludum exercentem* renvoie certainement aux spectacles des mimes, et le verbe *cantare* à une lecture expressive à voix haute, peut-être accompagnée musicalement.

55- Voir D.H.GREEN, *Orality and reading, the state of the research in medieval studies*, dans Speculum 65, 1990.

56- P.ZUMTHOR, *La lettre et la voix. De la "littérature" médiévale*, Paris, 1987, p. 267. Voir l'étude que fait A.-J. SURDEL des signes d'oralité de l'*Ecbasis cuiusdam captiui per tropologiam*, dans *Reinardus* (Annuaire de la société internationale renardienne), t. II, 1989, p.154-166.

57-En anglais, *performance* signifie d'une part *interprétation* et *représentation*, d'autre part *accomplissement*. Voir l'utilisation que la linguistique fait de l'adjectif *performatif*.

L'emploi de la prose rimée est-il un signe d'oralité? On répondra par l'affirmative, si on considère que la rime et l'assonance tirent leur origine de l'usage oral, comme dans la poésie religieuse - destinée à être chantée par l'assemblée des fidèles dès l'antiquité tardive -, et, dès la grèce classique, dans les discours politiques et judiciaires qui y trouvent certains de leurs effets rhétoriques. En ce sens, si les lettres d'apparat et les documents juridiques sont eux aussi souvent rédigés en prose rimée, c'est bien parce qu'ils étaient en général lus à haute voix, "proclamés" solennellement. La lecture silencieuse, même dans le cas d'une lecture solitaire, est exceptionnelle dans l'antiquité et le moyen âge en dehors des milieux monastiques où le silence est de règle. Les conditions de production du livre, ainsi que les pratiques culturelles qui placent au premier plan la lecture collective à haute voix, rendent très vraisemblable l'idée que les *Drames* de Hrotsvita relèvent d'une telle pratique de l'oralité, dont les marques pourraient avoir été matérialisées par les points qui émaillent le texte du manuscrit : ceux-ci se retrouvent d'ailleurs aussi dans les *Légendes*, ce qui tendrait à prouver que les deux genres d'oeuvre avaient la même fonction.

2.Les intentions de Hrotsvita : le "paratexte" du second Livre[58].

On trouve, dans le "paratexte" de l'oeuvre en prose, confirmation du fait que Hrotsvita ne l'a pas écrite en vue de représentations scéniques. On relève, tout d'abord, de fréquentes occurrences du verbe *dictare* et du substantif *dictatio*[59]. Le sens du verbe est "composer" et celui du substantif "composition", sens que conserve l'allemand

58- Nous empruntons à G.GENETTE, *Seuils*, Paris, 1987, p. 7-8, cette expression commode pour désigner les "seuils" du texte littéraire, qu'il s'agisse de la présentation éditoriale, des titres, dédicaces, épigraphes, préfaces, notes, avertissements.

59- *Préf.*, 3 : "non recusaui illum imitari dictando dum alii colunt legendo, quo eodem dictationis genere..."; *préf.*, 4 : huiusmodi specie dictationis cogente; *préf.*, 5 : dictando mente tractaui; *préf.*, 6 : huius uilitas dictationis; *epist.*, 4 : rusticitatem meae dictatiunculae; paene opera cessauit dictandi; *epist.*, 10 : haec mea in dictando intentio;

dichten et *Dichtung*. Les oeuvres de Térence y sont désignées par le terme vague de *fingmenta* ("arrangements", "fictions")[60] et la démarche de ses amateurs par les verbes *lectitare* et *legere*. Adoptant le même genre littéraire que Térence, Hrotsvita compose une oeuvre dialoguée, en prose, destinée à être lue : telle est la conclusion qu'impose à l'évidence le paratexte du Livre II. La poétesse n'aurait certainement pas manqué d'y signaler que la destination de ces textes était la représentation théâtrale si tel avait été le cas, et même de mentionner la réalité de ces mises en scène, si elles avaient eu lieu[61].

Il faut souligner aussi l'emploi du verbe *recitare* dans la préface du second Livre. Afin de détourner de leurs mauvaises lectures les chrétiens férus de Térence, Hrotsvita se propose de traiter des sujets plus édifiants selon le même genre littéraire : ‹‹ Non recusaui illum imitari dictando dum alii colunt legendo, quo eodem dictationis genere, quo turpia lasciuarum incesta feminarum recitabantur laudabilis sacrarum castimonia uirginum juxta mei facultatem ingenioli celebraretur›› . Le verbe *recitare*, dans son sens classique usuel, évoque une lecture à haute voix, une de ces *recitationes* qui se donnaient entre lettrés dans l'antiquité et au moyen âge. Térence est considéré dans ces lignes comme un auteur lu, c'est-à-dire lu à haute voix, et qui l'a toujours été. L'imparfait peut renvoyer à l'antiquité, mais aussi à la période contemporaine : Hrotsvita souhaite remplacer les lectures habituelles de Térence, dont elle parle donc au passé, par celles de ses propres oeuvres. Cette interprétation est confirmée par d'autres mots de la préface, comme ‹‹male dulcia colloquia eorum, quae nec nostro auditui permittuntur accommodari›>[62]. Hrotsvita se nomme la "Voix forte de Gandersheim"[63] : suggère-t-elle par là une interprétation orale de ses textes, une "performance" pour reprendre l'anglicisme de P. Zumthor?

60- Ce terme est employé par les auteurs chrétiens pour désigner péjorativement les fictions de la littérature païenne; voir Sedulius, *Carmen Paschale*, I, 1 : *cum sua gentiles studeant figmenta poetae*.

61- Il nous paraît impossible, en raison du contexte, de conférer à *me prodente* (*Epist.*, 4, HOMEYER 235) le sens technique de "donner une représentation".

62- Préf., 5, HOMEYER 233.

63- *Clamor ualidus Gandeshemensis*, préf., 2, HOMEYER 233.

Peut-être trouvera-t-on aussi un témoignage de lectures faites à haute voix dans ce passage qui relate la jeunesse de Bruno de Cologne : ‹‹Certains se tordent de rire devant les bouffonneries (*scurrilia*) et les plaisanteries (*mimica*)[72] des personnages de comédie ou de tragédie; mais lui, c'est toujours avec sérieux qu'il les lisait (*lectitabat*), n'accordant aucune valeur à leur contenu, mais estimant l'exemplarité de leur style[64]››? Ces lectures pouvaient se faire à l'école, ou même à la cour, comme le pense P. Dronke[65].

Les éditeurs les plus récents s'accordent tous à dire que jamais Hrotsvita n'a songé à écrire pour la scène. C'est ce qu'affirme, entre autres, Hélène Homeyer qui rejette absolument l'hypothèse de la représentation[66] : les dialogues en prose sont des *textes* composés dans le genre dramatique, mais qui n'ont jamais été représentés[67]. Les *Drames* ont pu être lus à voix haute, peut-être au réfectoire, dans le cadre des lectures édifiantes préconisées par la règle bénédictine.

Cette hypothèse avait déjà été proposée par K. Strecker pour les *Drames* comme pour les *Légendes*, à la lumière des vers conclusifs de la légende *Théophile*[68]. Mais on peut préférer, pour ces derniers vers, l'interprétation qu'en donne P. Dron-

72- Le passage étant un témoignage sur les lectures de Bruno, *mimica* désigne certainement les mots d'un comique grossier, et non une gestuelle.

64- RUOTGER, *Vita Brunonis*, 8 (*PL* 134, c. 946). Le verbe *lectitare* est celui même qu'emploie Hrotsvita dans la préface du Livre II (préf., 2; HOMEYER 233) à propos des catholiques férus de Térence.

65- Dans *Women Writers of the Middle Ages*, p. 57.

66- *Hrotsvithae opera*, 1970, p. 20-21; *Hrotsvitha Werke*, 1973, p.63.

67- L'adjectif *dramaticus* n'implique, durant le moyen âge, aucune idée de mise en scène, comme le montre cette définition de Hraban Maur : "Dramaticon est actiuum, in quo personae loquentes introducuntur sine poetae interlocutione .. drama enim latine fabula dicitur". (*de univ.*, I, XV, 2, *PL* 111, c. 419, cité par HOMEYER, p.21).

68- *Unicus altithroni genitus retro tempora mundi,*
Qui miserans hominis descendit ab arce parentis
Et carnis ueram sumpsit de uirgine formam,
Uirginis ut gustum primae deleret amarum,
Consecret appositae nobis pie fercula mensae,
Has faciendo dapes gustantibus esse salubres.
Quod sumus et quod gustamus vel quicquid agamus,
Dextera factoris benedicat cuncta regentis.
(*Theoph.*, v. 448-455, HOMEYER, p. 170)

ke: Hrotsvita joue sur le langage métaphorique du *Benedicite* pour désigner ici les nourritures spirituelles, et, au premier chef, celles que représente son oeuvre. Ce "*benedicite* versifié" n'a pas plus de fonction cultuelle ici que les prières n'en ont dans le théâtre; Hrotsvita emprunte aussi bien à la liturgie et au rituel chrétien certaines formules de sa littérature et en détourne sinon le sens, du moins l'usage[69].

Il faut donc renoncer, semble-t-il, à la séduisante hypothèse d'une Hrotsvita trait d'union entre le théâtre antique et le théâtre moderne : comme l'écrit W. H. Hudson[70], les *Drames* appartiennent à l'histoire du théâtre ancien et non moderne; Hrotsvita était une imitatrice et non une innovatrice. Elle n'a aucun rapport avec la naissance de l'art dramatique en Allemagne, qui doit être cherchée non pas dans les imitations littéraires des couvents ni les exercices de grammairiens, mais dans l'amplification de la célébration liturgique. L'avance de la poétesse saxonne sur le plan dramatique vient de la matière empruntée à ses modèles antiques. Cela ne veut pas dire que, dans sa *retractatio* de Térence, elle n'a pas fortement subi l'influence de la liturgie ni que, dans quelque jeu de scène, elle n'a pas été inspirée par un mime; mais ce sont des éléments accessoires. Même si elle avait connaissance des témoignages antiques et médiévaux concernant les représentations théâtrales[71], même si les enluminures de certains manuscrits avaient pu lui suggérer l'idée de représentations scéniques, au cas où les *Drames* eussent été effectivement représentés, on voit mal pourquoi le paratexte du Livre II passerait sous silence une telle originalité.

En revanche, il est possible, selon nous, de comparer les intentions de Hrotsvita à celles d'écrivains de l'antiquité tardive - notamment Apollinaire de Laodicée, auteur d'une oeuvre dramatique imitée de Ménandre -, qui oeuvrèrent pour substituer dans les écoles des oeuvres chrétiennes aux oeuvres païennes. Peut-être donc ne

---

69- P. DRONKE, *Women writers of the Middle Ages*, Londres, 1984, n.2 p.293.

70- W. H. HUDSON, *Hrotsvita of Gandersheim*, dans *EHR*, 3 (1888), p.431-457.

71- Tous les prologues du poète comique latin contiennent des allusions claires au spectacle qui va suivre (*andr.*, 27; *eun.*, 19-29; *heaut.*, 1; *hec.*, 29-30); on trouve, par ailleurs, dans le commentaire de Donat sur Térence, à propos de chacune des six pièces, avant le commentaire proprement dit, mention des dates, lieux et circonstances des représentations.

faut-il pas exclure l'hypothèse que Hrotsvita ait aussi songé à faire lire ses *Drames* à l'école de l'abbaye de Gandersheim, à des fins pédagogiques, au même titre que d'autres auteurs classiques et médiévaux; mais ce ne devait pas être là sa seule ambition.

II- L'HERITAGE ANTIQUE[72] : LECTURES ET CULTURE

Pas plus que Térence, Hrotsvita n'a inventé ses intrigues. On peut dire qu'il y a chez elle *contaminatio* entre l'inspiration hagiographique et les emprunts "classiques".

1. Les sources hagiographiques et leur *retractatio*

L'intrigue de chacun des six *Drames* suit, de façon très fidèle, un récit issu de l'un des trois types de sources hagiographiques suivants : légendiers ou passionnaires d'apôtres (*Calimachus*); *Vies* des Pères du désert (*Abraham* et *Pafnutius*); légendiers ou passionnaires de martyrs (*Gallicanus*, *Dulcitius* et *Sapientia*)[73]. On a identifié très tôt les récits hagiographiques dont ces *Drames* sont inspirés[74], mais, s'agissant d'histoires aussi populaires, qui relèvent de la transmission orale autant qu'écrite, et dont les versions prolifèrent durant le moyen âge[75], le

---

72- L'édition des *Drames*, que nous proposons plus loin, comporte un apparat des sources, élaboré à partir de celui de P. von WINTERFELD, *Hrotsvithae opera*, Berlin, 1902, lui-même repris et enrichi par l'annotation de H. HOMEYER, *Hrotsvithae opera*, Paderborn, 1970. Nous avons complété le travail des deux éditeurs précédents grâce à une lecture méthodique des oeuvres de Térence, Prudence et Boèce signalées dans notre bibliographie (section "Sources"), ainsi qu'à une consultation des *indices* de Térence. L'objet de ce chapitre n'est pas de reprendre l'ensemble des réminiscences, mais d'en éclairer la fonction.

73- Sur la typologie de ces sources hagiographiques, voir W. BERSCHIN, *Passio und Theater*, dans *Mediaevalia Lovaniensia* 13 (1985), p. 1-11.

74- Ch.MAGNIN, *Théâtre de Hrotsvita*, Paris, 1845, p.453 : <<[Hrotsvita] n'a aucune prétention à l'invention des sujets qu'elle traite. Bien au contraire, comme tous les poètes des époques religieuses, elle s'interdit soigneusement de rien inventer, dans la crainte de profaner ce qu'elle vénère. Elle se contente de reproduire, en les ornant avec discrétion, les récits les plus accrédités des hagiographes. Aussi pouvons-nous aisément reconnaitre et indiquer les sources authentiques où elle a puisé les sujets de ses six drames>>.

75- Les récits hagiographiques qui ont inspiré les six *Drames* figurent dans la *Légende dorée*, ce qui atteste leur popularité.

plus intéressant, pour qui veut étudier les relations de l'imitateur à son modèle, serait de repérer quelle tradition l'imitateur connaissait. Or, dans le cas présent, on est réduit à des conjectures, car on ne peut plus guère espérer retrouver les manuscrits de Gandersheim : l'ancienne bibliothèque a été irrémédiablement détruite et on n'a pas la chance, comme c'est le cas, par exemple, pour Saint-Gall ou d'autres grandes abbayes, de pouvoir reconstituer les lectures des moniales. On est amené, par conséquent, à chercher parmi les versions qui ont survécu - et la perte a sûrement été immense au cours des siècles - celles que pouvait connaître Hrotsvita.

Calimachus a pour source le quatrième chapitre de la traduction latine des *Actes* apocryphes grecs de l'apôtre Jean, ou *Virtutes Ioannis*; ce chapitre est intitulé "De Drusiana suscitata"[76]. La résurrection de Drusiana y figure comme un miracle accompli par Jean, lors d'une halte à Ephèse : elle n'est qu'une péripétie de la *Vie* de l'apôtre. L'essentiel du travail de composition littéraire opéré par Hrotsvita réside dans un recentrage de l'action autour des personnages de Drusiana et Calimachus; Antiochus et l'apôtre - dont la poétesse supprime en particulier les sermons excessivement longs qui suivent respectivement la mort de Drusiana et la résurrection de Fortunatus - passent au second plan. La première scène, fortement colorée par la tradition aristotélicienne des écoles médiévales, confère à Calimachus une originalité et une individualité dont le privait la source hagiographique. Chez Hrotsvita, l'échec amoureux du jeune homme auprès de Drusiana cesse d'être une répétition de celui d'Antiochus; la poétesse supprime aussi une maladresse de l'hagiographe, chez qui Fortunatus, refusant le salut de la résurrection, se voit mordre une seconde fois par le serpent. Sur le plan théologique, le *Drame* est conforme à sa source : il s'agit d'une méditation sur la grâce, l'épisode illustrant les relations dialectiques entre la toute-puissance divine et la liberté

76- L'édition la plus récente du texte latin est *Virtutes Ioannis*, par E. JUNOD et J. D. KAESTLI, <<CC>>, Series Apocryphorum, II, Turnhout, 1983, p. 803-814 (étude de la tradition manuscrite et des rapports entre les textes latins et grecs, p. 750-798). Texte grec avec traduction française, dans <<CC>>, Series Apocryphorum I, p. 252-293. Trad. française F. AMIOT, *La Bible apocryphe*, Paris, 1952, p. 157-184. Une bibliographie détaillée se trouve dans J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise*, trad. française, Paris, 1955, p. 148-150 ("Actes apocryphes") et 155-157 ("Actes de Jean").

humaine; transposée sous forme dialoguée, cette réflexion acquiert une humanité et une subtilité qu'elle n'avait pas dans le modèle[77].

La matière d'*Abraham* est extraite d'une *Vita Abrahami*, d'origine syriaque, faussement attribuée à saint Efrem, dont la rédaction ne semble pas remonter au-delà du Ve siècle et dont la version latine date certainement du VIe siècle[78]. Hrotsvita suit une version proche de celle des *Acta sanctorum*, à la date du 16 mars[79]. Le thème de la pécheresse convertie par un anachorète est un leitmotiv hagiographique parmi les plus fréquents, que l'on retrouve dans les histoires de Marie l'Egyptienne[80] ou de Thais, personnage du *Drame Pafnutius*. Ce dernier dialogue s'inspire d'une légende fort répandue en langues grecque, syriaque et latine[81], des alentours du Ve siècle, dont les différentes versions résultent de varia-

---

77- On trouvera des comparaisons plus détaillées entre *Calimachus* et le IVe chapitre des *Virtutes Ioannis* dans R. KÖPKE, *Ottonische Studien II, Hrotsvit von Gandersheim*, Berlin, 1869, p. 62; H. HOMEYER, *Hrotsvithae opera*, Paderborn, 1970, p. 279-281; F. BERTINI, *Rosvita. Dialoghi drammatici*, Milan, 1986, p. 114-117 et *Il "theatro" di Rosvita con un saggio di traduzione e di interpretazione del* Calimacho, Gênes, 1979; G. VINAY, *Rosvita : una canonichessa ancore da scoprire?*, dans *Alto Medioevo latino*, Naples, 1978, p. 513-532, l'accent étant mis sur la dimension érotique du *Drame*.

78- Sur les origines de la légende, voir H. HOMEYER, p.298 ainsi que *Abraham*, dans *Bibliotheca Sanctorum*, I, p. 116 (cf. BHL 12).

79- *Vita Abrahae eremitae et Mariae*, dans *ASS*, Mart., t. I, Anvers, p. 435-439 (t. 8, Paris / Rome, 1865, p. 428-439); *PL* 73, c. 283-294 et 651-653. Voir A. WILMART, *Les rédactions latines de la Vie d'Abraham ermite*, dans *Revue bénédictine* 50 (1938), p. 222-245. On trouvera le texte syriaque, édité par T. J. LAMY, dans *Anal. Boll.* 10 (1891), p. 5 sqq.; le texte grec dans *PG* 115, c. 43-78.

80- Il se trouvait deux exemplaires de la *Vita Mariae Egiptiacae* dans la bibliothèque de Saint-Emmeram (à laquelle Hrotsvita avait peut-être accès par l'intermédiaire de Gerberge) : voir J. D. KYLE, *Saint-Emmeram as a center of culture in the late tenth century*, Pittsburgh, 1976.

81- Une de ces versions latines est la *Vita S. Thaisis meretricis* (8 octobre), dans *ASS*, Oct., t. 4, Bruxelles, 1780, p. 225-226 (t. 52, Paris / Rome, 1867, p. 223-228); *PL* 73, c. 661-664 (cf. BHL 8012-8016).

tions et de contaminations diverses[82]. L'originalité de Hrotsvita est d'avoir construit *Abraham*[83] et *Pafnutius*[84] comme les deux volets d'un diptyque, qui constitue une illustration, de nature allégorique, du rôle de la femme dans le salut de l'âme ; cette réflexion coïncide, historiquement, avec le développement, en Occident, du culte de la Madeleine et d'une conception tout à fait neuve de la femme dans la mystique occidentale[85].

Les deux parties de *Gallicanus* associent deux légendes qui remontent sans doute au IVe siècle, la *Passio S. Gallicani* et la *Passio S. S. Iohannis et Pauli*. Sur la centaine de témoins qui ont sur-

82- Pour la tradition manuscrite de l'histoire de Thaïs, voir F.NAU, *Histoire de Thaïs*, dans *Annales du Musée Guimet*, 30,t.3 (1903), p. 51-113 [article paru à l'occasion de la découverte à Antinoe des momies de Thaïs et Sérapion.] F. Nau, p. 85-113, donne plusieurs versions grecques et latines inédites de la légende; toutes les versions latines se rapprochent plus ou moins de celle des *ASS*, mais le texte que suit Hrotsvita est proche de celui que donne le *Parisinus* 10840, aux folios 143-145, avec des emprunts aux *Parisin.* 2867 et 2464.

83- Des comparaisons entre *Abraham* et sa source hagiographique sont fournies par R. KÖPKE, *Ottonische Studien*, II, p. 63-67, (avec textes latin et grec en regard); H. HOMEYER, *Hrotsvithae opera*, p. 298-301; F. BERTINI, *Rosvita. Dialoghi drammatici*, p. 158-159; G. VINAY, *Rosvita : una canonichessa ancora da scoprire?* p. 532-534 (*Abraham* y est mis en perspective avec *Calimachus*; la conclusion de cette analyse est que "Hrotsvita est le premier poète d'amour du moyen âge latin" (p. 554)).

84- Des comparaisons entre *Pafnutius* et sa source hagiographique sont fournies par R. KÖPKE, *ibid.*, p. 67-69; H. HOMEYER, *ibid.*, p. 322-326; F. BERTINI, *Rosvita. Dialoghi drammatici*, p. 203-208 et *Simbologia e struttura drammatica nel* Gallicanus *e nel* Pafnutius *di Rosvita*, dans *Mediaevalia Lovaniensia* 13 (1985), p. 45-59; R. STURA, *La I. scena del* Pafnutius *di Rosvita*, dans *Sandalion* 8-9 (1985-1986), p. 269-284; D. CHAMBERLAIN, *Musical Learning and Dramatic Action in Hrotswitha's* Pafnutius, dans *SPh* 77 (1980), p. 319-343.

85- Voir V. SAXER, *Le culte de Marie Madeleine en Occident, des origines à la fin du moyen âge*, dans *CAH*, 3, Auxerre / Paris, 1959, et D. IOGNA-PRAT, *La Madeleine* du Sermo in uenerationе sanctae Mariae Magdalenae *attribué à Odon de Cluny*, à paraître dans les *Mélanges de l'Ecole française de Rome*.

vécu, une première famille de manuscrits donne isolément l'histoire des saints Paul et Jean, tandis qu'une seconde, à laquelle appartient le modèle de Hrotsvita, la rattache à celle de Gallicanus[86]. Enfin, une troisième famille ajoute des précisions sur la sépulture des deux saints et l'édification de leur basilique sur le Célius à Rome[87]. Les deux *Passions* constituent des récits énigmatiques, dans la mesure où les détails chronologiques qui les ancrent dans la réalité se trouvent tantôt confirmer tantôt infirmer leur historicité[88]. Ainsi, l'identité des personnages de Gallicanus, Constantia, Attica et Artémia, Paul et Jean pose problème, de même que la personnalité de l'empereur Julien, dont les historiens doutent qu'il ait ordonné des persécutions[89] et qui, né à Constantinople, ne s'est jamais rendu à Rome et ne parlait le latin que comme une langue étrangère[90]. Il semble donc y avoir au coeur de ces deux légendes un noyau historique, que le travail d'élaboration hagiographique a rendu fabuleux par des procédés de transposition, de contamination et d'amplification. Dans les deux parties de son *Drame*, Hrotsvita suit fidèlement le récit de son modèle; les seules libertés qu'elle prenne avec lui relèvent des exigences de l'écriture "théâtrale". Sa plus grande réussite réside dans l'organisation dramatique de la première partie du

---

86- Voir *Acta praefixa Passioni SS. Ioannis et Pauli*, *ASS*, Jun., t. V, Anvers, 1709, p. 37-39 (t. 27, Paris / Rome, 1867, p. 31-35); *de sanctis fratribus martyribus Ioanne et Paulo*, *ASS*, Jun.,t. V, Anvers, 1709, p. 158-161 (t. 27, Paris / Rome, 1867, p. 138-142). Une version voisine, mais plus brève, est fournie par le *Martyrologe* d'Adon, *PL* 123, c. 290-293.

87- Voir R. AIGRAIN, *L'hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris, 1953, p. 154 et 283.

88- Voir H. DELEHAYE, *Etude sur le légendier romain*, <<Subsidia hagiographica>> 23, 1936, p. 125-130.

89- Si l'on peut considérer ces doutes comme fondés en ce qui concerne les persécutions massives, il put y en avoir de plus localisées, dirigées, en particulier, contre les anciens amis de Constantin : voir J. BIDEZ, *La vie de l'empereur Julien*, Paris, 2e éd. 1965, p. 291-299.

90- Voir *L'Empereur Julien, de l'histoire à la légende*, travaux du Groupe de recherches de l'Université de Nice, Paris, 1978.

drame[91] et dans la composition des personnages; la seconde partie est, sur ces deux plans, extrêmement décevante, l'imitation du récit hagiographique y devenant presque servile[92]: sa conception du genre dramatique semble se réduire parfois à une stylistique, plaquée sur le modèle narratif, sans être encore une forme littéraire tout à fait autonome.

La fable de *Dulcitius* dérive, elle aussi, d'un noyau historique, les *Actes* authentiques des martyres Agapè, Chionia et Irène, dont le texte est fourni par un manuscrit grec provenant de Grottaferrata[93]. Les événements rapportés sont censés

91- Les innovations de Hrotsvita par rapport au modèle résident dans la création des deux premières scènes, qui tiennent lieu d'exposition et où se noue le conflit dramatique, sous la forme du dilemme que doit affronter Constantin; dans la création des scènes de départ (VII et VIII, réduites à une seule phrase dans le chap. II de la source hagiographique : *facta sunt haec omnia sicut uirgo Christo disposuit*) et des scènes de retour (X) de Gallicanus et ses soldats, qui servent d'axe de symétrie à l'action; dans la redistribution du combat contre les Scythes (chap. V du modèle) entre les scènes IX -où il est présenté comme "en-scène"- et XII -où il fait l'objet d'un récit de Gallicanus à Constantin. En revanche, une fidélité excessive au modèle, qui ne raconte pas les détails de la conversion d'Attica et Artémia, nuit à la vraisemblance de la scène (*Gall.*, V, 6; cf. *Praefixa Passionis Ioannis et Pauli*, 4 : *qualiter autem ad Dominum Atticam Artemiamque conuerterit, studio celeriter narrandi martyrium Gallicani praetereo.*)

92- Le personnage du général romain y est réintroduit sans transition, alors que vingt-cinq années environ se sont écoulées, et que Julien a succédé à Constantin; Gallicanus est assassiné dès la scène V et les personnages principaux deviennent alors Paul et Jean : il n'y a là aucune unité d'action, aucune "scène" véritablement développée: Hrotsvita suit servilement son modèle, déjà fortement dialogué. Pour une comparaison plus détaillée de *Gallicanus* et ses sources hagiographiques, voir H. KÖPKE, *Ottonische Studien II*, p. 58-60; H. HOMEYER, *Hrotsvithae opera*, p. 240-241; F. BERTINI, *Rosvita. Dialoghi drammatici*, p. 20-22 et *Simbologia e struttura drammatica nel* Gallicanus *e nel* Pafnutius *di Rosvita*, dans *Mediaevalia Lovaniensia* 13 (1985), p. 45-59.

93- Publié et étudié par P.FRANCHI DE'CAVALIERI, *Nuove note agiografiche*, t.1 : *Il testo greco originale degli atti delle S.S. Agape, Irene et Chione*, Rome, 1902 (<<Studi e testi>>, 8), p.1-19.

s'être passés à Thessalonique sous la première persécution de Dioclétien, en 303-304. L'interrogatoire des trois jeunes filles est associé à celui de quatre autres prisonnières. La tradition latine, purement romanesque, inclut la *Passion* des trois soeurs dans la légende de Sainte Anastasie de Sirmium, décapitée un 25 décembre sous Dioclétien : l'hagiographe profite d'une coïncidence de lieux - vraisemblablement fictive d'ailleurs - pour développer et amplifier le procès et le martyre des trois vierges. C'est ainsi que, à la date du 3 avril, les *Acta Sanctorum* présentent les trois chapitres de la *Vita S. Anastasiae* qui relatent le martyre d'Agapè, Chionia et Irène[94]. Il semble que Hrotsvita ait eu sous les yeux un texte latin proche de celui-ci, qui avait déjà inspiré, au VIIe siècle, un passage du *De uirginitatis laudibus* d'Aldhelm[95]. Si la poétesse suit généralement son modèle, conservant scrupuleusement les tours de parole des personnages et la teneur de leurs propos[96], le dialogue prend chez elle un ton beaucoup plus incisif; la recherche du trait d'esprit et de la formule[97] marquent plus nettement le sentiment de fierté et d'assurance des trois jeunes filles. La scène IV, dans laquelle Dulcitius, étreignant les chaudrons sous les regards furtifs de ses prisonnières, se transforme peu à peu en une émanation de Satan, est un modèle de transposition dramati-

---

94- *Passio SS. Agapes, Chioniae et Irenes*, April., t. I, Anvers, 1675, p. 247-250 (t. 10 Paris / Rome, 1866, p. 244-250). Le texte latin a été édité plus récemment par H. DELEHAYE, *Etudes sur le légendier romain*, p. 227-235, puis par F. HALKIN, *Légendes grecques de "martyres romaines"*, Bruxelles, 1973, p. 86-157.

95- ALDHELM, *De laudibus uirginum*, *PL* 89, c. 276 C- 279 D.

96- Certaines répliques des personnages du *Drame* sont de simples variantes de celles de la *Passio* : on comparera ainsi, entre autres, "uos nuptiali lege primis in palatio copulari" (*Dulc.*, I, 1) et "dabo uobis maritos de palatio meo" (*Passio*, I, 2); "ista insanit. Amoueatur!" (*Dulc.*, I, 3) et "insanit ista. Alteram applicate!" (*Passio*, I, 2); "mea germana non insanit, sed tui stultitiam iuste reprehendit" (*Dulc.*, I, 4) et "soror mea non insanit, sed iniusta monita iusto iudicio reprehendit" (*Passio* I, 2).

97- On appréciera ainsi la transposition du paradoxe, lourdement exprimé dans le modèle, "Ego festino non negando ueritatem pertingere ad uitam per mortem et per ignem peruenire ad refrigerium" (*Passio*, III, 9) sous la forme "quanto acrius torqueor, tanto gloriosius exaltabor" (*Dulc.*, XII, 2).

que[98].

L'histoire de Sapientia et de ses trois filles, Foi, Espoir et Charité, n'est attestée qu'à une date assez tardive[99], si bien qu'on a pu douter de l'authenticité des quatre héroïnes et voir dans leurs noms des représentations allégoriques de la Sagesse divine et des vertus théologales[100]. La légende tire son origine du monde grec ou oriental: il en existe plusieurs versions en syriaque, arménien, géorgien[101] et grec[102]. La consécration, en 537, de Sainte-Sophie de Constantinople n'a pas dû être étrangère au développement de la légende, qui apparut en Occident sous le pontificat de Grégoire le Grand, ancien nonce apostolique à Byzance, et s'y diffusa grâce à l'assimilation de Sapientia à sainte Sophie. Parallèlement aux traductions du texte grec se sont répandues en Occident deux traditions latines, dont l'une est

98- On trouvera des comparaisons entre *Dulcitius* et son modèle dans R. KÖPKE, *Ottonische Studien II*, p. 61; H. HOMEYER, *Hrotsvithae opera*, p. 264-266; F. BERTINI, *Rosvita. Dialoghi drammatici*, p. 80-81; W. BERSCHIN, *Passio und Theater*, dans *Mediaevalia Lovaniensia* 13 (1985), p. 1-11; A. SIMONETTI, *Le fonti agiografiche di due drammi di Rosvita*, dans *SM* 30, 2 (1989), p. 660-695.

99- Les plus anciens témoins manuscrits datent des VI-VIIe s. pour les versions orientales et grecques, VIIIe pour les versions romaines, d'après F. HALKIN, *Légendes grecques de "martyres romaines"*, p. 179-185.

100- H. I. MARROU, *Dame Sagesse et ses trois filles*, dans *Mélanges offerts à Ch. Mohrmann*, Utrecht, 1963, p. 177-183, propose l'hypothèse d'un "roman épigraphique", dans ce sens que "la lecture d'épitaphes portant ces noms à la forte charge symbolique aurait pu frapper les imaginations au point de faire prendre pour celles de martyres les dépouilles de simples fidèles".

101- Voir BHO 1082-5.

102- Voir *BHG* 1637; il existe une version grecque tardive, de S. METAPHRASTE (Xe s.), traduite en latin par Surius, éditée, avec sa traduction, dans *PG* 115, c. 497-514; F. HALKIN, *Légendes grecques de "martyres romaines"*, Bruxelles, 1973, p. 185-228, présente trois versions grecques plus anciennes.

d'origine romaine[103] et l'autre milanaise[104]. Les Bollandistes, jugeant l'histoire trop fabuleuse, l'omettent dans leurs *Acta Sanctorum* et n'en donnent qu'un abrégé, précédé d'un commentaire critique, à la date du 1er Août[105]. Un tableau des concordances et des variantes lexicales[106] semble permettre de conclure que le modèle de Hrotsvita appartenait à la famille du *Vindobonensis* 420, sans que, pour autant, on puisse nier toute influence de la tradition milanaise[107]. L'incertitude qui pèse sur la source exacte de la poétesse rend toute comparaison aventureuse. Cependant la troisième scène du *Drame*, qui est un long exposé didactique de Sapientia à Hadrien sur les nombres, lui donne d'emblée une ambition philosophique que n'avait pas le récit hagiographique. L'ouvrage est le prolongement d'une méditation à caractère allégorique, commencée dans *Pafnutius*, sur l'harmonie du monde et la toute-puissance divine, symbolisées par le nombre[108].

Sans s'inspirer des légendes les plus célèbres - ce qui lui permet sans doute de se ménager davantage de liberté par rapport à ses modèles - Hrotsvita adapte donc des récits hagiographiques fort répandus dans l'Occident médiéval, dont l'origine se situe dans le monde gréco-oriental. On peut voir là une manifestation du "philhellé-

---

103- Voir L. ROBERTINI, *Il Sapientia di Rosvita e le fonti agiografiche*, dans *SM* 30, 2 (1989), p. 650-651 et A. SIMONETTI, *Le fonti agiografiche di due drammi di Rosvita*, dans *SM* 30, 2 (1989), p 667-695, où sont présentés les textes de plusieurs manuscrits latins.

104- Voir L. ROBERTINI, *ibid.*, p. 651-653. Cette tradition remonte à un certain Jean de Milan, qui affirme avoir été dans sa ville un témoin oculaire du martyre des trois soeurs; une édition en fut donnée, en 1479, par HOMBRITIUS, dans son *Sanctuarium seu Vitae Sanctorum*.

105- *De SS. uirginibus et martyribus Fide, Spe et Charitate*, *ASS*, Aug. t. 1, Anvers 1732, p. 19; t. 35, Paris / Rome, 1867, p. 16-19.

106- Voir L. ROBERTINI, *ibid.*, p. 655-659.

107- Voir A. SIMONETTI, *Le fonti agiografiche di due drammi di Rosvita*, p. 679. et martyribus Fide, Spe et Charitate, *ASS*, Aug. t. 1, Anvers 1732, p. 19; t. 35, Paris / Rome, 1867, p. 16-19.

106- Voir L. ROBERTINI, *ibid.*, p. 655-659.

107- Voir A. SIMONETTI, *Le fonti agiografiche di due drammi di Rosvita*,

nisme"[109] postcarolingien, qui, en Saxe, prélude à l'influence byzantine plus profonde instaurée par le mariage d'Otton II et Théophano, en 972. La poétesse choisit et organise ses sujets autour de ce qui était déjà le thème dominant de son livre précédent : l'éloge de la chasteté et l'exaltation des vierges consacrées. Ainsi, la part créative de son "théâtre" ne réside pas dans la matière elle-même, mais dans sa mise en oeuvre et les ornements stylistiques empruntés à la tradition classique.

2- Les emprunts à la tradition classique : Térence, Virgile.

Térence

Le véritable modèle antique de Hrotsvita, désigné comme tel dans la préface du Livre II, est Térence[110], qu'elle imite peut-être jusque dans le nombre de ses pièces. De ce point de vue, l'impression du lecteur est ambigüe : s'il n'avait pas été invité à rechercher les traces d'une *imitatio*, peut-être n'aurait-il jamais songé à considérer Térence comme un modèle probable de Hrotsvita; pourtant, un examen attentif des *Drames* montre que les points de comparaison ne manquent pas.

109- Voir N. STAUBACH, *Graecae Gloriae. Die Rezeption des Griechischen als Element spätkarolingisch-frühottonischer Hofkultur*, dans A. van EUW et P. SCHREINER éd., *Kaiserin Theophanu*, Cologne, 1991, p. 343.

110- *Préf.*, 3 (HOMEYER, 233).

Connaissance de Térence durant le haut moyen âge

Térence était devenu l'un des auteurs antiques les plus lus dans les écoles[111]. A partir du Xe siècle, son importance dans les milieux scolaires fut telle que se répandit l'usage de recueillir dans des manuscrits de petit format les gloses de ses comédies, qui se transmirent ainsi en texte continu[112]. On a gardé plusieurs exemplaires de son théâtre en provenance de l'Allemagne ottonienne, notamment Saint-Gall. Le célèbre manuscrit enluminé du Vatican est certainement une copie faite à Corvey d'un exemplaire du IXe siècle en provenance de Corbie. On possède également des exemplaires du commentaire de Donat datant du Xe siècle, et de très nombreux florilèges contenant des extraits de Térence[113]. Ce dernier phénomène est intéressant, car il permet d'expliquer l'étrange diffusion de Térence dans les monastères, alors que ses héroïnes sont dénoncées par Hrotsvita elle-même comme des femmes lascives qui commettent les pires des crimes. Le comique latin était lu et enseigné dans ces écoles pour les qualités de son écriture - la *dulcedo sermonis* - et pour la valeur humaine de ses pièces: Térence est l'homme du *humani nihil a me alienum puto* (*Heaut.*77). On trouve ainsi des extraits de ses six pièces, voisinant avec des citations de Salluste, Horace, Juvénal, Lucain, Cicéron, Virgile, Sénèque et Varron, dans des *Excerpta de libris poetarum in quibus stultus errat et sapiens exercetur*[114]. Dans le *Florilegium Gallicum*[115], qui classe les extraits par ordre alphabétique, on

---

111- Au sein d'une importante bibliographie sur la réception de Térence au moyen âge, voir M. MANITIUS, *Handschriften antiker Autoren in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, dans *Beihefte z. ZBBW*, 67, 1935; J.MAROUZEAU, *Comédies de Térence*, <<CUF>>, 1979, t. 1, p. 17-22; B.MUNK OLSEN, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe : catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IXe au XIIe siècle*, Paris, 1982, t. 2, p. 583-653; L. D. REYNOLDS, *Texts ans Transmission. A Survey of the Latin Classics*, réimpr. 1990, p. 412-420; C. VILLA, *La lectura Terentii*, Padoue, 1984.

112- Voir, entre autres, le Clm 19483 de Munich, à l'usage de l'école de Tegernsee.

113- Ils sont recensés par MUNK OLSEN, *ibid.*, t. 1, p.838-877. Certains florilèges placent Térence parmi les poètes, d'autres parmi les prosateurs.

114- XIIe siècle, provenant sûrement de France (Bibl.d'Angers).

115- Voir MUNK OLSEN, *ibid.*, t.2, p.861-862.

trouve des vers des six pièces de Térence destinés à illustrer des types de caractères[116], des aphorismes[117] ou des moralités[118]. Cette utilisation illustre la préoccupation constante du moyen âge : la "récupération" et l'intégration au sein de la pensée chrétienne - quitte à forcer parfois leur interprétation - des classiques dont on ne veut pas perdre l'immense patrimoine culturel - et tout particulièrement la perfection formelle -, mais dont on craint la pensée. Il s'agit de montrer que Térence ne contredit pas l'enseignement chrétien; et, à lire certaines rubriques sous lesquelles sont classés ses vers dans le *Florilegium Gallicum*, on aurait peine à reconnaître l'esprit de ses comédies. L'*Andrienne* fournit une apologie de la continence: une dizaine de citations[119] y sont, avec plus ou moins d'à propos, regroupées sous le titre : *contra luxuriam*; on apprécie également en Térence l'apôtre du juste milieu (les vers 60-61 de l'*Andrienne* sont cités dans le chapitre *De temperantia*). Pour les intellectuels du moyen âge, le genre comique est *ethicum*[120], ce qui résout bien des problèmes.

Si l'on voulait rendre possible la lecture d'un classique dans les monastères, il fallait montrer que sa pensée n'était pas incompatible avec la morale chrétienne, et, même, si possible, qu'elle en était une préfiguration; les érudits médiévaux avaient donc fait une lecture moralisante de Térence, en reconnaissant, au-delà des conventions dramatiques, les problèmes humains qu'il pose : ceux de l'amour, de la liberté, de la famille, par exemple. D'autre part, le danger que pouvait représenter la lecture de ces *turpia lasciuarum incesta feminarum* du paganisme s'effaçait partiellement grâce à une subtile distinction entre le fond

116- Par exemple : *de gloriosis, de adulatore, de servis superbis, de imperito.*

117- Par exemple : *quod omnia difficilia invito; quod inter prospera formandus sit animus contra futura aduersa; quod necessitati sit iungenda voluntas.*

118- Par exemple : *contra adulationem; contra voluptuosum; contra impudentiam, infidelitatem, inconstantiam; contra ingratos benefactoribus.*

119- v. 307,308,309,314,330-331, 426-427, 778-,779, 794-795.

120- VENANCE FORTUNAT, *Ars rhet.*, I, 10.

et la forme[121] : à condition de n'y voir qu'un modèle de *dulcedo sermonis*, les moniales pouvaient continuer à lire Térence et les commentaires de son oeuvre, comme l'atteste cette mention trouvée dans un inventaire de livres prêtés à Cologne au XIe siècle : *Abbatissa de sanctis virginibus Terentium cum Servio*[122].

Appartenant à un milieu très ouvert sur le monde, la poétesse saxonne, quoi qu'elle en dise, n'avait d'ailleurs pas dû avoir à vaincre beaucoup de scrupules pour lire un auteur qui suscitait l'admiration générale autour d'elle[123]. En effet, les maîtres italiens qui fréquentèrent la cour des Ottons contribuèrent à implanter en Saxe leur ex-

---

121- Cette distinction est explicite dans le passage, déjà cité, de la *Vita Brunonis* : *materiam pro minimo, auctoritatem in uerborum compositionibus pro maximo reputabat* (*PL* 134, c. 946-947). Ces mots ont été utilisés, (entre autres par C. Villa, *La lectura Terentii*, p. 117) comme preuve pour désigner Bruno de Cologne comme l'un des *catholici* auxquels pense Hrotsvita dans sa préface, d'autant que, plus loin, à l'occasion d'une incursion des Normands, Ruotger commente en ces termes l'*humanitas* de Bruno : *Egit autem prouida dispensatio rectoris nostri, qui, quoniam hominem se esse intellexit, humani nihil alienum a se putauit* (chap. 40, *PL* 134, c. 969). Ce vers de Térence fut cependant assez connu au moyen âge pour devenir une simple formule. Cependant, le fait que se soit trouvé à Saint-Pantaléon de Cologne un manuscrit des quatre premiers *Drames* de Hrotsvita semble confirmer les relations de la poétesse avec Bruno et/ou avec son biographe, qui appartenait à ce monastère.

122- E. DOMMLER, *Kölner Bücherkatalog*, dans *ZfdA*, 19 (1876), p.466.

123- P. DRONKE, *Women Writers in the Middle Ages*, p. 69-76, voit ainsi dans les scrupules de la préface du Livre II et de la Lettre aux savants un jeu ironique de la part de Hrotsvita.

cellente connaissance de Térence[124]. Leurs oeuvres sont émaillées de citations et de réminiscences du poète comique, qui inspire parfois jusqu'à leur épitaphe[125]. L'entourage des Ottons se passionnait pour ce théâtre, comme semble le montrer l'histoire d'un manuscrit de Térence, aujourd'hui conservé à Oxford[126]. L'un des folios porte la mention : *Adelheit, Hedwich, Matthilt, curiales adulescentule unum par ... amicitie.* On peut reconnaître dans le premier et le troisième nom les deux soeurs d'Otton III, filles de Théophano et Otton II[127] et, dans le second, leur cousine, fille du duc Henri de Bavière, et soeur de Gerberge, l'abbesse de Gandersheim. L'histoire du manuscrit rencontre donc celle de Gandersheim, et on a pu émettre l'idée que Hedwich - ou Hadwige - d'un âge déjà mûr, et restée veuve dans le siècle, fréquentant également avec assiduité Saint-Gall où elle dispensait des cours de grec, y avait peut-être initié ses jeunes cousines à la lecture de Térence[128]. Une étude détaillée du manuscrit d'Oxford donnerait même à penser que Hrotsvita avait lu Térence sur un exemplaire de la même famille[129]. Parmi ceux qui apprécient la *cultioris facundia sermonis* des auteurs antiques, il y a donc certainement aussi quelques dames cultivées de la famille des Ottoniens, qui suivent

---

124- Sur cette influence des maîtres italiens dans la seconde moitié du Xe siècle, voir C. VILLA, *La Lectura Terentii*, p.119 sqq., où il est question en particulier de l'influence de Térence sur Liutprand de Crémone, Rathier de Vérone et Etienne de Novare. P. DRONKE, *Women Writers in the Middle Ages*, p.295, n.35, déplorant l'absence d'étude générale sur la présence des classiques dans les oeuvres de Rathier et Liutprand, signale cependant la présence d'un index des citations dans l'édition de la correspondance de Rathier par F. WEIGLE (*MGH* p. 205-209), ainsi que la mention des emprunts à Térence, dans une édition récente de la *Legatio* de Liutprand (A. BAUER, R. RAU, *Quellen zur Geschichte der sächs. Kaiserzeit*, 1971).

125- C.VILLA, *ibid.*, p.119.

126- Bodl. Library, Auct. F.6.27, Ebnerianus, du nom de l'un de ses propriétaires. Sur l'histoire de ce manuscrit et ce qui suit, voir C. VILLA, "Adelheit, Hedwich, Matthilt", dans *La lectura Terentii*, p.99-136.

127- Adelheit, ou Adélaïde, fut abbesse de Quedlinbourg, puis de Gandersheim.

128- C'est la suggestion de C. VILLA, *ibid.*, p. 108-112, reprise par F. BERTINI, *Hrotsvitha la poétesse*, dans *La vie quotidienne des femmes au moyen âge*, 1989 (éd. française, Paris, 1991), p.121.

129- Voir C. VILLA, *ibid.*, p. 113-118.

l'exemple de leur parent Bruno.

La *retractatio* de Térence dans les *Drames*

Etat de la question

La question de la dette des *Drames* vis à vis des comédies de Térence a été traitée plusieurs fois. A. S. Roberts[130] a mis l'accent sur les différences qui séparent les deux oeuvres, dont la langue, les techniques dramatiques et les univers culturels n'ont aucun point commun; la seule analogie, bien superficielle, serait le nombre des pièces et le génie de Hrotsvita d'être un cas isolé, sans ancêtres ni héritiers. La dissertation de F. Reubelt[131] qui, malgré son titre, ne consacre qu'une dizaine de pages à l'étude des rapports entre Hrotsvita et Térence[132], aboutit aux mêmes conclusions, tout comme C. C. Coulter[133], pour qui le seul emprunt véritable est l'art du dialogue : sur ce point, la contribution personnelle de Hrotsvita à la littérature médiévale dépasserait d'ailleurs la simple imitation de Térence, car elle invente le dialogue hagiographique. C. E. Newlands[134] étudie plus spécifiquement l'influence térentienne dans *Abraham* et *Pafnutius* : outre certains ressorts dramatiques, le comique latin a surtout offert à la poétesse une illustration des égarements de la passion, ainsi que de très subtils portraits de courtisanes, qui ont nourri sa réflexion sur les voies du salut féminin. L'étude la plus originale est celle de D. Heinze[135], qui examine la conformité des *Drames* aux intentions énoncées dans la préface du Livre II. Sur le plan formel, Hrotsvita, qui subit l'influence du comique latin, ne propose pas de véritable modèle de drame chrétien; sur le plan du contenu, les *Drames* n'ont pas totalement dépouillé les *male*

130- *Did Hrotsvitha Imitate Terence?*, dans *MLN* 16 (1901), 478-481.

131- *Hroswith and Terence*, Chicago, 1909. Nous sommes très reconnaissants à B. Rosenwein, professeur à l'Université Loyola de Chicago, de nous avoir fourni une copie de cette dissertation inédite.

132- P. 32-43; les pages qui précèdent sont consacrées à une présentation succinte de l'auteur et de l'oeuvre.

133- *The "Terentian" Comedies of a Tenth-Century nun*, dans *CJ* 24 (1928-1929), 515-531.

134- *Hrotswitha's Debt to Terence*, dans *TAPhA* 116 (1986), 369-391.

135- *Die Praefatio zu den Dramen Hrotsvits von Gandersheim. Ein Programm?*, dissertation, Karlsruhe, 1973.

dulcia colloquia[136] ni la *dementia inlicite amantium*[137], dont la présence sur la scène de Térence est en revanche, et quoi qu'en dise la poétesse, assez rare; Hrotsvita aurait pu trouver chez le comique latin autant de *bonae meretrices* et de *uirgines* que de mauvaises femmes. Heinze s'inscrit donc en faux contre l'idée que les *Drames* seraient un "anti-Térence". Enfin, J. Tarr[138] oppose l'univers profondément humain du théâtre de Térence et l'univers divin de celui de Hrotsvita.

Nous nous proposons, pour notre part, en nous appuyant sur les études précédentes, et en les complétant, de faire un relevé systématique des emprunts de Hrotsvita à Térence, et d'en étudier la fonction dans les *Drames*.

Les emprunts lexicaux

Assez nombreux dans *Gallicanus*, ils sont ensuite en diminution progressive, jusqu'à devenir inexistants dans les deux derniers *Drames*, *Pafnutius* et *Sapientia*. Certains ont une portée très limitée : simples indicateurs du langage de la comédie latine, ils rappellent au lecteur que le Livre II est une *retractatio* de Térence. On trouve donc cà et là des interjections courantes, qui sont peut-être apparues à la poétesse comme caractéristiques de la langue térentienne, par exemple *hercle*[139], *edepol*[140], *hem*[141], certains idiomatismes comme *ades*, *paucis te volo*[142]; *non flocci facio*[143]; *di te perdant*[144]; *pro deum atque hominum fidem*[145], ou encore la formule d'acquiescement *nihil in me mora*[146]. L'expression *curae diuersae trahunt*[147] a pu inspirer à Hrotsvita les mots *in diuersum trahor*[148], bien que l'image soit banale et utilisée par d'autres auteurs.

137- Voir la scène des chaudrons, dans *Dulcitius* (sc. IV), et de nécrophilie, dans *Calimachus* (sc. VII).

138- *Terentian Elements in Hrotsvit*, dans WILSON, 55-62.

139- *Gall.*, IX, 1.

140- *Gall.*, IX, 2; cf., entre autres, *And.*, 693, où l'interjection voisine, comme chez Hrotsvita, avec le nom d'Apollon (*And.*, 698).

141- *Dulc.*, XIV, 1.

142- *Gall.*, II, 1; cf. *And.*, 29.

143- *Gall.*, IV, 3; II, III, 1; II, V, 7; cf. *Eun.*, 303.

144- *Dulc.*, XIII, 2; cf. *Eun.*, 431.

145- *Cal.*, III, 5; cf. *And.*, 246.

146- *Gall.*, II, I, 2; cf. *And.*, 420.

147- *And.*, 260.

148- *Epist.*, 6.

Même si, dans le premier cas, l'expression désigne une femme et, dans le second, le comportement étrange d'une courtisane, peut-être *aliquid monstri*, qu'on lit dans l'*Andrienne* (v.250), a-t-il suggéré l'interrogation *quid monstri?* prononcée par les amants de Thaïs qui la voient brûler ses trésors[149]. De même, l'emprunt de *cadaverosa facies*[150] est possible, mais incertain. Il faut, en effet, conserver une certaine méfiance dans la recherche de prétendues citations : si on peut juger térentien le tour *panniculis obsitum*[151], proche de *pannis obsitum* du vers 236 de l'*Eunuque*, il faut noter également sa parenté avec *obsita pannis*[152], qu'on trouve dans le poème l'*Oiseau Phénix* attribué à Lactance - que lisait peut-être Hrotsvita - et *pannis (uideres) obsitos*, expression de Prudence[153] : il est difficile de départager les emprunts directs et conscients à Térence de ceux qui sont accidentels ou indirects, par auteurs interposés : on ne sait pas toujours si Hrotsvita cite Térence, ou plutôt un auteur qui déjà le citait!. La création littéraire médiévale, fondée sur un jeu ininterrompu de citations, est un lieu privilégié de ce qu'on appelle aujourd'hui l'intertextualité, d'autant que, pour Hrotsvita comme pour ses contemporains, le latin est une langue artificielle, apprise exclusivement dans les oeuvres des auteurs anciens.

Certains emprunts lexicaux paraissent néanmoins plus profondément inspirés par une similitude des situations dramatiques : ainsi *obnixe pedibus manibusque*[154], expression exprimant le dévouement d'un serviteur à son maître, ou *illudisne me?*[155], ponctuant une promesse de mariage inattendue. Formule d'introduction d'un nouveau personnage, l'interpellation *Oportune aduenitis, Iohannes et*

149- *Pafn.*, IV, 5.
150- L'expression, dans *Cal.*, VII, 1, conserve son sens propre, car elle s'applique à la dépouille de Drusiana, tandis que dans *Héc.*, 441 elle dépeint de façon burlesque un personnage imaginaire.
151- *Dulc.*, VI, 1. Noter l'usage du diminutif (cf. *per rimas / per rimulas*).
152- *De aue Phoenice*, 19 (p. 136 BRANDT) : *egestas obsita pannis*. La ressemblance est relevée par C. COULTER, *The "Terentian" Comedies of a Tenth Century Nun*, dans *CJ* 24 (1928-1929), p.527, note 16.
153- *Perist.*, II, 281.
154- *Gall.*, I, 2 : obnixe manibus pedibusque semper insistens obsequiis; cf. *And.*, 161-163 : manibus pedibusque obnixe omnia facturum (...) ut obsequatur gnato.
155- *Gall.*, IV, 2; cf. *Ad.*, 697.

Paule[156] est un écho de : *Pater, oportune advenis* de l'*Héautontimoroumenos* (v.779). L'interrogation *rogas?*, introduit un récit demandé par l'interlocuteur, dans l'*Eunuque* (v.327) et dans *Gallicanus* I, XII[1]. L'exclamation *ridiculum!*, que provoque Dulcitius chez ses trois victimes[157], commente une situation qui présente des points communs avec celle de l'*Andrienne* (v.474) : dans la pièce de Hrotsvita, l'expression vise le gouverneur, que les trois soeurs voient, à travers la porte, étreindre les chaudrons; dans la pièce de Térence, elle est proférée par Simon, resté devant la porte, à l'encontre de Glycère, dont il pense qu'elle simule un accouchement.

Enfin, une dernière similitude lexicale suscite des interrogations sur les mécanismes de composition des *Drames*. Quand on lui annonce que Gallicanus a l'intention de la demander en mariage, Constantia répond : *malim mori*[158], ce qui est la transcription en discours direct d'un passage du récit des *Acta Sanctorum* dont Hrotsvita s'est inspirée[159], ainsi qu'un topos de la littérature des actes de martyres et du courant ascétique de la virginité consacrée. Or, dans l'*Eunuque*[160], c'est l'esclave Parménon qui prête à son jeune maître Phaedria cette formule de dénégation d'un homme décidé à rompre, mais qui, incapable de résister à la séduction féminine, va, en reprenant la vie commune avec l'inconstante courtisane dont il est épris, "s'exposer à nouveau aux supplices de l'amour" : si *malim mori* est conçu comme une citation, Hrotsvita a donc retourné la situation qu'elle avait trouvée chez Térence, substituant les joies sans mélange de l'amour sacré aux tourments qu'engendre l'amour profane; elle a, du même coup, banalisé la piquante tirade térentienne en une formule conventionnelle, qui se prolonge d'ailleurs, un peu plus loin, sous la forme d'un poncif totalement "hors-sujet": *nullis enim suppliciis umquam*

156- *Gall.*, I, VII, 1.
157- *Dulc.*, IV, 3.
158- *Gall.*, I, II, 3.
159- *Praefixa Passioni SS. Ioannis et Pauli*, dans *ASS*, 25 Jun., chap. 1 (Anvers, Jun., t. V, p. 37): [Constantinus] *sciens filiam suam, positam in sancto proposito, facilius occidi posse quam vinci.*
160- *Eun.*, 66.

potero compelli[161], dont on ne trouve pas trace dans le modèle hagiographique : cette formule n'a-t-elle pas pu être inspirée à Hrotsvita par une autre expression du prologue de l'*Eunuque*, presque contiguë à la précédente : *et dabis ultro supplicium*[162]? S'il ne s'agit pas d'une simple coïncidence, les deux expressions de la comédie antique, peut-être mémorisées grâce aux leçons de l'école, ont donné lieu à une association consciente ou inconsciente, et ont été détournées de leur sens originel pour exprimer des topoi de la littérature de martyres. Dans un même ordre d'idées, les vers 69-85 de l'*Andrienne*, dans lesquels Simon raconte l'arrivée à Athènes de l'héroïne, jeune fille belle et honnête, mais contrainte à se vendre par nécessité, semblent comme un modèle inversé du très bref récit dans lequel Pafnutius expose à Antoine la conversion de la courtisane Thaïs[163].

Les intrigues

Les intrigues de Térence sont celles de la comédie grecque nouvelle, rajeunies et enrichies par la technique de la contamination. Celles de Hrotsvita sont empruntées aux légendes hagiographiques : il n'y a a priori entre les deux auteurs rien de commun sur ce plan. D'ailleurs les intrigues de Hrotsvita sont aussi simples que celles de Térence sont compliquées, voire embrouillées. La préface des *Drames* permet néanmoins de penser que le choix opéré par la poétesse saxonne parmi les sources qu'elle avait à sa disposition fut, sinon déterminé, du moins influencé par l'idée d'écrire un Térence "retraité" (*dictando mente tractaui*) dans le sens de l'ascétisme moral.

Cette impression est surtout sensible dans la première pièce, *Gallicanus*, dont la thématique générale et certaines situations particulières sont fort inspirées de l'*Andrienne*. Il est d'ailleurs assez extraordinaire que Hrotsvita ait trouvé dans une légende hagiographique un schéma d'intrigue qui interfère à ce point avec celui de la comédie de Térence; il ne peut s'agir d'une

---

162- *Eun.*, 69. Y a-t-il eu également, en raison de la similitude des situations, influence de la parole de Pamphile, apprenant le mariage que son père veut lui imposer (*And.*, 255) : *id mihi uisust dicere : abi cito et suspende te!*

163- *Pafn.*, X, 2 : *Ante hoc triennium morabatur secum nos quaedam meretrix, nomine Thaïs...*; cf. *And.*, 69-70 : *Interea mulier quaedam abhinc triennium / Ex Andro commigrauit huc uicinae.*

simple coïncidence, car les emprunts lexicaux à cette pièce sont assez nombreux également, alors qu'ils sont plus rares dans les autres *Drames*. On peut se demander si l'idée des dialogues dramatiques n'est pas née précisément de la découverte d'une forte ressemblance entre le thème central de la *Passion de Gallicanus* et celui de l'*Andrienne*, à savoir le souci de se dérober à un mariage non désiré.

Dans la pièce antique, en effet, le héros, Pamphile, doit éviter un mariage prétendûment organisé par son père, qui l'empêche, malgré ses promesses, d'épouser l'étrangère qui porte son enfant. C'est une scène de reconnaissance qui, à la fin de la pièce, donnera satisfaction au jeune homme. La jeune fille, Glycère, n'apparaît pas sur la scène. Dans la pièce médiévale, afin de rester fidèle à son voeu chrétien de chasteté, Constantia doit éviter un mariage auquel son père a feint de s'engager sur les propres conseils de sa fille. Celle-ci échappera à l'union non désirée grâce à l'intervention miraculeuse de Dieu. Les deux pièces ont donc pour pivot un mariage non souhaité, qu'il faut esquiver pour contracter le mariage désiré (pour Constantia, il s'agit du mariage avec le Christ).

En outre, un certain nombre de situations dramatiques de l'*Andrienne* semblent avoir inspiré Hrotsvita. Ainsi dans la première scène, la conversation entre Sosie et Simon, au cours de laquelle est exposé le plan du simulacre de mariage, qui sera le ressort de l'action, préfigure, en dépit de la différence des deux situations, la demande en mariage de Gallicanus[164]. Plusieurs thèmes se retrouvent dans les deux dialogues : le rappel des services rendus par le serviteur à son maître; l'assurance de la reconnaissance de ce dernier à son égard et de la "promotion" qu'il lui a assurée en retour; l'entente qui semble unir les deux personnages à la fin de la scène. Il est possible que Hrotsvita, développant, à la fin de la première scène, un passage très succint de la *Passion* narrative, parodie le monologue dans lequel Pamphile se plaint de la dureté de son père à son égard, dans l'intention d'opérer un retournement de son modèle[165].

164- *Gall.*, I, I.

165- Comparer *And.*, 238 sqq.: *Uxorem decretat dare sese mihi hodie: nonne oportuit praescisse me ante?* et *Gall.*, I, I, 8 : *sed subtili primum inquisitione reor inuestigandum an filia praebeat assensum.*

Bien que les deux situations soient différentes, l'enquête que mène Simon sur les raisons de la tristesse de son fils[166] présente quelques analogies avec l'accueil que, au seuil de la seconde scène de *Gallicanus*, Constantia fait à son père, qu'elle trouve plus triste qu'à son habitude[167]; dans les deux cas le personnage intéressé refuse d'abord de répondre. Ainsi, Hrotsvita a pu trouver dans l'*Andrienne* les événements initiaux d'une scène qui n'était pas développée dans ses sources hagiographiques. Surtout, l'élaboration du stratagème qui permettra à Constantia d'échapper au mariage présente de fortes analogies avec celui de l'*Andrienne* : tout comme au plan de Simon et Sosie répond le stratagème de Pamphile et Dave - *dic te ducturum*![168] -, à la promesse de mariage extorquée à Constantin par Gallicanus répond le conseil donné par Constantia à son père pour éviter d'avoir à l'honorer : *simula... ipsius votis te satisfacturum esse*[169].

Dans aucune autre pièce de Hrotsvita on ne retrouve une influence aussi directe de Térence. Il peut toutefois y avoir eu plusieurs niveaux d'influence et certains effets de miroir sont favorisés par la convergence occasionnelle des situations, comme le confirment plusieurs exemples empruntés à d'autres *Drames*. Ainsi, le travestissement joue dans *Abraham* et *Thaïs* un rôle aussi important que dans l'*Eunuque*[170]. Comme le souligne C. E. Newlands, Hrotsvita emprunte vraisemblalement à l'*Eunuque* l'idée de Marie séduite par un homme travesti en moine : cet acte de ruse et de violence, absent des sources hagiographiques, où l'héroïne se laisse séduire par un moine qui la courtise durant plus d'une année, rappelle le viol de la Pamphila de Térence; la Marie de Hrotsvita est donc plus innocente que celle de son

---

166- *And.*, 446 sqq.

167- *Gall.*, I, II, 1; ce procédé sera repris dans d'autres pièces : les disciples de Pafnutius l'abordent en ces termes : *Cur obscurum, pater, vultum nec solito geris, Paphnuti, serenum?* (*Pafn.*, I, I), tandis qu'Effrem demande à Abraham: *et quid tibi, triumphator saeculi, cum curis mundi?* (*Abr.*, I, 3). Cf. Prud., *perist.*, XII, 1 : *plus solito coeunt ad gaudia : dic, amice, quid sit.*

168- *And.*, 383.

169- *Gall.*, I, II, 5.

170- C. THOMPSON, Pafnutius *and the Cultural Vision*, dans WILSON, p. 113-125, voit une analogie structurelle entre les deux pièces, car un séducteur déguisé s'y révèle un sauveur pour l'héroïne.

modèle[171]. On ajoutera que la métaphore chrétienne par laquelle Abraham exprime cette innocence (*rogitans quis lupus meam agnam raperet*, *Abr.*, III, 14), se trouve préfigurée à la fois dans le modèle hagiographique (*agnam meam lupus crudelissimus rapuit*, *ASS*, XVI Mart., IV, 30 [Anvers, p. 438]) et dans l'*Eunuque* (*Ecclesia, quem lupo commisisti*, v. 832), tant il est vrai que la symbolique chrétienne a puisé aux sources de l'imagerie populaire profane. L'image de l'agneau comme victime est au moins aussi vieille que la fable d'Esope! Du point de vue structurel et symbolique, Hrotsvita, en ajoutant l'idée du déguisement, produit un intéressant effet d'inversion : Abraham, moine venu assurer le salut de sa nièce sous les traits d'un amant, constitue un contrepoint au thème de l'amant venu la perdre sous le déguisement d'un moine. Enfin, la quatrième scène de l'acte final de l'*Héautontimorouménos*, qui se termine par l'expression de la honte de Chrémès[172], trouve des échos dans la conduite de Marie qui, de honte, se jette à terre devant Abraham en disant : *Pauore concussa corrui, quia uim paternae monitionis ferre nequiui*[173], mais l'influence du modèle hagiographique semble là plus importante[174].

Les personnages

Si Térence enrichit ses modèles grecs d'une peinture psychologique, les personnages de Hrotsvita sont souvent désincarnés, comme le remarque, par exemple, H. Spitzmuller : ‹‹Elle proclame qu'elle a pris Térence pour modèle, mais il faut reconnaître que c'est en le privant de l'essentiel de son charme. En effet, l'auteur africain est un peintre de caractères et de moeurs, dans ses comédies *statariae*, ou décrit une action mouvementée dans ses *motoriae*, et ses personnages, même falots ou trop raffinés, sont très vivants, alors que ceux de la nonne saxonne,

171- C. E. NEWLANDS, *Hrotsvitha's Debt to Terence*, dans *TAPhA* 116 (1986), p. 375.

172- *Héaut.*, 1043 : *Eheu, quam ego nunc totus displiceo mihi!*

173- *Abr.*, VII, 7.

174- *ASS*, XV Mart., ch. 38 (Mart., t. 5, Anvers, p. 438) : *Illa uero, quasi tota perterrefacta, abiciebat animum, nec uultum attollere poterat, uerum lapidis instar immobilis et uelut amens in manibus eius remansit, confusione pariter atque timore oppleta.*

pâles et sans relief, sont plaqués sur des situations statiques que leur nudité dépouille souvent de toute *vis dramatica*»[175].

Les personnages de Hrotsvita doivent peu à Térence, en effet, tout d'abord parce que le registre des *Drames* n'est pas celui des comédies. Ils sont d'un milieu social plus élevé - celui de la cour impériale - ou d'un monde forcément inconnu de Térence : celui de la vie monastique. Les *Drames* ne reprennent d'aucune manière la typologie des personnages comiques, telle qu'elle s'était fixée dès la comédie grecque nouvelle[176], pour la raison évidente que leur univers est celui des valeurs propres du christianisme : virginité, vie monastique, martyre. Nous proposerons cependant l'hypothèse que, conformément à l'esprit du temps[177], Hrotsvita a peut-être fait une lecture chrétienne de certaines considérations de l'*Eunuque* sur les égarements de l'amour[178], ou de la chasteté de Pamphile qui, dans l'*Hécyre*, refuse de toucher une femme qu'on lui a imposée[179], ou encore de la tirade désabusée de Bacchis dans l'*Héautontimorouménos*, à propos de la condition de la femme vouée au plaisir des hommes[180]. Elle a pu voir là une confirmation de sa propre pensée, trouvant dans l'ambiguité des courtisanes de Térence, tantôt innocentes et victimes d'un sort

---

175- H. SPITZMULLER, *Hrotsvita de Gandersheim*, dans *REL* 48 (1970), p. 95-102.

176- Nous retiendrons cependant la remarque suivante, faite par F. Bertini, dans *La vie quotidienne des femmes au moyen âge*, trad. française, Paris, 1991, p. 143 : «Le choix de la forme dialoguée (...) contraint [Hrotsvita] à reconsidérer et à amplifier dans ses drames le rôle d'un personnage clé des comédies de Térence : le confident».

177- Les chrétiens ont beaucoup prisé l'*humanitas* de Térence, qu'ils ont parfois rapprochée de la vertu chrétienne de l'amour du prochain : voir le commentaire que fait Augustin du célèbre passage de *Héaut.*, 77, *ego sum : humani nihil a me alienum puto*, dans *epist.*, 155 (PL 33, c. 672).

178- Dans la préface du Livre II (HOMEYER, 233, 5), l'amour, tel que le met en scène Térence, est qualifié de maladie mentale *(illicite amantium dementia)*, tout comme dans *Eun.*, 225-227 : *Di boni, quid hoc morbist? Adeon homines immutarier/ Ex amore ut non cognoscas eundem esse! Hoc nemo fuit/ Minus ineptus, magis seuerus quisquam nec magis continens.* Voir aussi *Eun.* v.59-63 : *In amore haec omnia sunt uitia...*

179- Rapprocher de l'attitude de Drusiana envers Antiochus dans *Calimachus*.

180- *Heaut.*, 381-397.

malheureux, tantôt rouées et vénales, de quoi parfaire les personnages de Marie et Thaïs[181]; peut-être l'évocation de la vie des premières par Chrémès[182] lui a-t-elle donné des idées pour la scène de l'auberge dans *Abraham* ; mais tout ceci relève de simples conjectures qu'il faut éviter de multiplier si on ne veut pas trahir l'esprit des deux oeuvres, dont les univers n'ont rien de commun.

L'univers des Drames *et celui de Térence*

Le centre de l'univers de Térence est l'homme, aux deux sens du terme, celui de l'univers de Hrotsvita est Dieu, auquel permet d'accéder la femme, dont le rôle est d'être une médiatrice. La notion térentienne d'*humanitas* est, chez la poétesse, entièrement supplantée par celle de la *divinitas*. C. E. Newlands note qu'à la fin d'*Abraham*, Hrotsvita met en évidence l'humanité de Marie, pourtant appelée à rejoindre le rang des

181- C. E. NEWLANS, *Hrotsvitha's Debt to Terence*, p. 382-389, établit un parallèle entre la Thaïs de Hrotsvita et celle de l'*Eunuque*. Les deux sont victimes d'un préjugé défavorable et se révèlent en fait *bonae meretrices*. Mais, alors que chez Térence il n'y a aucune place possible pour la courtisane dans l'ordre social établi - auquel seul le mariage, qui lui est interdit, pourrait lui donner accès -, chez Hrosvita, la pire des pécheresses peut accéder au mariage spirituel avec le Christ : le christianisme offre ainsi aux victimes une occasion de triompher de ce qui les asservit.

182- *Heaut.*, 455-464.

saintes[183]. A cette remarque on pourra objecter que les verbes *cogit*, *elaboret*, *nititur*[184] mentionnent certes une lutte et une souffrance toutes physiques, mais qu'il n'y a aucune place pour le doute ni le conflit intérieur, ressorts habituels du théâtre et gages de l'humanité des héros. Chez Hrotsvita, les conflits sont résolus d'avance; seuls demeurent les obstacles matériels ou physiques. Déshumanisé, l'univers des *Drames* l'est aussi par le fait que les héroïnes n'ont aucune place dans l'ordre terrestre : alors que les femmes de Térence finissent par trouver tant bien que mal une place dans le monde, celles de Hrotsvita ne trouvent la leur que dans l'ordre des récompenses éternelles. C'est donc aller trop loin que de voir chez elle des balbutiements anachroniques de féminisme : son théâtre n'accorde à la femme aucune autre liberté dans ce monde-ci que d'attendre la mort, ou plutôt de la provoquer.

Au fond, comme l'écrit Judith Tarr[185], ce qui choque Hrotsvita chez Térence, plus encore que la lascivité de ses héroïnes, c'est le rapport qui s'établit dans son théâtre entre l'homme et le divin. Celui-ci est symbolisé dans un passage de l'*Eunuque*[186], où Chéréa décrit à Antiphon une fresque, sur laquelle figure Zeus aimant Danaé sous la forme d'une pluie d'or. Le scandale ne provient pas de ce que la fresque a donné à Chéréa

---

183- C. E. NEWLANDS, *ibid.*, p. 377-378, note qu'à la fin d'*Abraham*, Hrosvita passe sous silence le culte dont la sainte sera l'objet, accroissant ainsi son humanité. A cette analyse, on objectera que les verbes *cogit, elaboret, nititur* (*Abr.*, IX, 3-4, HOMEYER 319) évoquent certes une lutte et une souffrance toutes physiques, mais qu'il n'y a aucune place pour le doute ni le conflit intérieur, ressorts habituels du théâtre et gages de l'humanité des héros. Chez Hrosvita les conflits sont résolus d'avance; seuls demeurent les obstacles matériels ou physiques. Déshumanisé, l'univers des *Drames* l'est aussi par le fait que leurs héroïnes n'ont aucune place dans l'ordre terrestre : alors que les femmes de Térence finissent par trouver tant bien que mal une place dans le monde, celles de Hrosvita n'en ont une que dans l'ordre des récompenses éternelles. C'est donc aller trop loin que de voir chez elle des balbutiements anachroniques de féminisme : son théâtre n'accorde à la femme aucune autre liberté dans ce monde-ci que d'attendre la mort, ou plutôt de la provoquer.

184- *Abr.*, IX, 3-4.

185- J. TARR, *Terentian Elements in Hrotsvit*, dans WILSON, p. 55-62.

186- Vers 580 sqq.

l'idée de violer une jeune fille, mais de la représentation de la divinité que supposent à la fois la fresque et la scène. Chez Térence, la divinité est abaissée et l'humanité exaltée. Le dieu n'est même plus, comme Pan dans le *Dyscolos* de Ménandre, le maître de toutes choses et de la situation dramatique en particulier ; les scènes de reconnaissance remplacent par le hasard le plus pur le deus ex machina. La nécessité térentienne, c'est la *vis comica* et la vérité psychologique des héros; celle des *Drames*, c'est la grâce divine et la description de la soumission de l'être humain à cet idéal divin. L'idéal de chasteté de Hrotsvita est en contradiction avec l'idéal amoureux de Térence, à la fois sur le plan religieux, moral et social. Les univers des deux auteurs sont aux antipodes l'un de l'autre.

Térence n'est pas seulement un peintre de la nature humaine, il est aussi celui de la virilité. Son attention se porte sur la vie de ses jeunes gens, sur leurs relations avec leurs pères. Présentes ou absentes, les femmes n'existent que par rapport aux hommes, qui les violent, les achètent ou les épousent. On trouvera peut-être "réductrice" cette lecture, qui veut avant tout souligner ce qui sépare Térence de son émule médiévale. En effet, le théâtre térentien peut passer pour très féminisé par rapport à celui de la génération de Plaute, au point que B. A. Taladoire a pu y relever une réelle exaltation de la femme[187]. Mais jamais la destinée des jeunes femmes de Térence n'est, comme chez Hrotsvita, au centre de son théâtre. La "lascivité" de ces héroïnes, qui, en vertu des règles sociales, ne peuvent être des *matronae*, provient précisément de la place que la société assigne à ces étrangères, qui ne sont pas de naissance libre (sauf lors du dénouement heureux de la pièce), dans un univers masculin. Comme la jeune fille d'Andros, d'abord vertueuse, puis conduite à se prostituer à cause de l'appât du gain[188], la courtisane de Térence est victime de la loi du hasard, autant que d'une faiblesse de nature et d'une propension au plaisir qu'elle partage avec les hommes. Elle n'est dévalorisée que si elle présente par ailleurs des traits de caractère répréhensibles parce que anti-sociaux. Nul reproche n'affecte sa condition de courtisane, qui d'ailleurs, la plupart du temps, par la magie de la scène de reconnaissance, prend fin avec la pièce! Par convention théâtrale, le mariage est la fin à laquelle vise toute l'intrigue, mais la

187- B. A. TALADOIRE, *Térence, un théâtre de la jeunesse*, Paris, 1972.
188- *And.*, 75-90.

virginité n'est pas la vertu majeure.

Hrotsvita, au contraire, écrit un théâtre entièrement féminin, en ce sens que les femmes sont son principal centre d'intérêt, mais aussi dans le sens qu'elles ont refusé toute relation avec l'homme, en dehors de celle qui passe par l'amour de Dieu. Dans une certaine mesure, Hrotsvita est limitée dans ses situations dramatiques par la rigueur de son idéal chrétien de chasteté, plus que Térence ne l'est par les conventions sociales et théâtrales romaines. K. De Luca[189] souligne comment les certitudes religieuses de Hrotsvita et de ses héroïnes lui font couper court à certaines scènes, qui risqueraient de les mener trop loin : troublée par la passion qu'elle inspire à Calimachus, Drusiana appelle aussitôt la mort, en un monologue rempli du charme trouble du non-dit et de la retenue. Cependant, en se bornant à suggérer ce qu'elle ne peut exprimer, Hrotsvita fait déjà preuve de beaucoup d'audace : peut-être son projet de montrer les dangers des amours illicites lui a-t-il servi de prétexte pour esquisser certaines scènes où l'érotisme est latent, particulièrement dans *Calimachus*[190] et *Abraham*[191].

S'il reste vrai que les univers dramatiques des deux auteurs sont essentiellement différents - vérité d'évidence, qui frappe à la première lecture au point qu'on ne penserait pas d'emblée à les rapprocher -, il est cependant frappant que maintes trouvailles de Hrotsvita dans l'invention des situations où elle place ses personnages ou de certains traits psychologiques renvoient le lecteur attentif et cultivé aux pièces de Térence: culture profonde, non immédiate ni littérale, emprunts seconds - à la différence des éléments tirés des sources hagiographiques -, difficiles à identifier et à certifier, mais peut-être d'autant plus réels qu'ils relèvent d'une intime assimilation, incorporés par la poétesse à son propre univers par la *ruminatio* de l'école et de nombreuses lectures. Il est vrai que l'univers moral des deux poètes n'est pas le même : celui de Térence est tourné vers l'homme, celui de Hrotsvita vers Dieu; Térence décrit le monde, stéréotypé depuis la comédie nouvelle, des courtisanes, Hrotsvita décrit un monde non moins stéréotypé depuis la naissance de l'ascétisme mystique au IVe siècle : celui de la vierge chrétienne, vouée à Dieu et non aux hommes, mais qui, à ce titre, sert de truchement entre l'homme pécheur et Dieu.

189- *Hrotsvit's "Imitation" of Terence*, dans *CF* 27 (1973), p.89-102.
190- *Cal.*, III; VII.
191- *Abr.*, VI.

L'apport le plus important de Térence se situe néanmoins sur le plan formel, puisque Hrotsvita s'inspire de sa technique dramatique.

La technique dramatique

Conception du genre dramatique

Hrotsvita témoigne, sur ce plan, d'une sagacité particulière, puisque par *dramatica series* elle entend le genre que nous appelons aujourd'hui *dramatique*, et qui exclut la parole directe du poète. Elle se différencie donc de certaines autres classifications médiévales[192], et de la "Comédie latine " du XIIe siècle, dans laquelle subsistent des passages narratifs[193]. Comparant précisément Hrotsvita aux productions de la "Comédie latine", J. Andrieu voit dans les secondes des oeuvres narratives dans lesquelles le dialogue s'est hypertrophié aux dépens du récit : en effet, il subsiste dans toutes ces "comédies" des passages narratifs, si discrets soient-ils, que l'auteur aurait supprimés s'il avait voulu faire une oeuvre dramatique. Hrotsvita, en revanche, "par un effort d'analyse et d'intelligence logique, a nettement discriminé les deux genres littéraires narratif et dramatique, et a exploité indépendamment les deux formules, retrouvant peut-être à son insu la double tradition antique: narration et drame... L'auteur a composé un texte qui pratiquement est scénique, que rien n'empêchait d'utiliser à la scène, mais qui n'est devenu que par hasard dialogue de théâtre"[194].

Pour la poétesse saxonne, le genre dramatique est donc le dialogue non entrecoupé de passages narratifs[195], comme on le voit fort bien si on considère le travail qu'elle a opéré sur les récits de ses modèles hagiographiques . Elle crée un genre nouveau : le dialogue hagiographique en prose, alors que, jusque là, cette forme était sur-

---

192- W. CLOETTA, *Komödie und Tragödie im Mittelalter*, Leipzig, 1890, (réimp. 1976). en particulier p.25-26.

193- Voir G. COHEN, La "Comédie latine" en France au XIIe siècle, Paris, 1931.

194- J.ANDRIEU, *Le dialogue antique, structure et présentation*, Paris, 1954, p. 338-339.

195- Il n'est pas exclu que la main qui - au XIIe siècle? - a ajouté *respondet* et *dicit* sur le manuscrit *M* ait voulu reconstruire une sorte de comédie semi-narrative.

tout réservée au dialogue scolaire de type didactique et ces sujets voués au genre narratif. Malgré la difficulté qu'il y a à définir la théâtralité" d'un texte, car nous manquons là de critères rigoureusement définis[196], il est possible, cependant, en comparant les *Drames* avec leurs modèles, de dégager la mise en oeuvre d'une technique dramatique.

Structure des Drames

Dans l'ensemble, ainsi que nous l'avons déjà indiqué à propos de chacun des *Drames* en particulier, l'action des pièces de Hrotsvita suit très fidèlement celle des modèles hagiographiques; les textes sources ont cependant, dans leur ensemble, subi un élagage et un recentrage qui ont remédié aux longueurs et évité la dispersion. La perspective de la poétesse et celle des hagiographes dont elle s'inspire sont en effet très différentes : ses sources sont de nature biographique, et fonctionnent sur le principe de l'accumulation; elle recherche en revanche l'unité dramatique en même temps que l'efficacité d'un *exemplum*, ce qui ne va pas sans un certain schématisme: les *Drames* ressortissent plus à la rhétorique de la démonstration qu'à celle de l'émotion, si bien que, parfois, le dialogue décrit les faits plus qu'il n'en élabore le caractère dramatique. Le genre narratif ne rencontrant aucune difficulté pour passer d'un lieu et d'un temps à un autre, cette difficulté est éludée également dans les *Drames*, où l'épaisseur temporelle n'est que très rarement suggérée par des récits rétrospectifs.

Le dialogue dramatique

Dans les scènes d'exposition, si l'on excepte *Dulcitius* et *Sapientia*, dans lesquels l'exposition se fait *in medias res*, Hrotsvita utilise le

---

196- Voir le constat d'échec de J.M.Thomasseau, *L'écriture théâtrale*, dans *Pratiques*, n° 41, mars 1984, p.107 : "Si les chercheurs ont depuis longtemps proposé des typologies des phénomènes particuliers composant le texte dialogué (...), il ne semble pas qu'ils soient parvenus à mettre au point une méthodologie qui puisse mettre en évidence la théâtralité de l'écriture dialoguée". P. Corneille écrivait déjà dans son *Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique* : "Il est constant qu'il y a des préceptes, puisqu'il y a un art; mais il n'est pas constant quels ils sont".

procédé du dialogue au cours duquel un personnage "ignorant" est informé par son interlocuteur : l'exposition des faits est ainsi rendue vraisemblable, car justifiée d'un point de vue interne. Ce dialogue s'établit entre un maître et un, ou plusieurs, de ses subalternes - comme dans les deux parties de *Gallicanus* -; entre deux vieillards - Abraham et Effrem; entre un vieillard et des jeunes gens - Pafnutius et ses élèves-; entre un jeune homme et ses amis - comme dans *Calimachus* - : ce sont là des situations que l'on rencontre dans la comédie gréco-latine. Dans ses scènes d'exposition, Hrotsvita ne fait aucun usage des deux techniques dont la théâtralité est la plus marquée : le monologue et le dialogue entre deux personnages déjà avertis, dont le destinataire désigné est donc le spectateur. En mimant le dialogue conversationnel, dans *Gallicanus*, *Calimachus* et *Abraham*, elle cherche à produire un effet de naturel; de même, l'exposition de *Pafnutius* est précédée d'un long dialogue de type didactique, qui se justifie par le fait que l'ermite s'adresse à ses élèves.

Les modèles hagiographiques comportaient des discours pouvant atteindre plusieurs pages, comme c'est le cas des sermons de Jean dans les *Virtutes S. Iohannis*. Les répliques de Hrotsvita vont du monosyllabe à la tirade d'une quinzaine de lignes, mais cette dernière est rarissime et se limite à l'exposé savant de Sapientia sur les nombres, ainsi qu'à quelques prières. La moyenne des répliques est de deux ou trois lignes, c'est à dire la plupart du temps une seule phrase, ce qui engendre parfois une assez grande régularité, voire une certaine monotonie : le dialogue de Hrotsvita, aussi bien dans sa succession que dans l'économie de chaque réplique, est souvent marqué par la linéarité caractéristique de la narration. La monotonie en est moins pesante cependant que dans les modèles hagiographiques, dans la mesure où Hrotsvita est plus proche de la longueur habituelle d'une conversation réelle, et où elle s'emploie à alterner les rythmes.

Ce relatif souci de variété dans l'alternance des répliques, de même que certains enchaînements de répliques brèves à effet emphatique, est certainement redevable aux modèles térentiens. On peut rapprocher ainsi *Héautontimoroumenos*, v. 429 sqq:

ME. *Numquid de gnato meo audisti, Chreme?*
CH. *Valet atque vivit.*
ME. *Ubinamst, quaeso?*
CH. *Apud me domi.*
ME. *Meus gnatus...*
CH. *Sic est.*
ME....*venit?*

CH. *Certe.*
ME. *Clinia*
Meus venit?
CH. *Dixi.*
ME. *Eamus. Duc me ad eum, obsecro.*

et *Gallicanus*, I :

"C. *Si aliud expetas, oportet proferas.*
G. *Immo aliud.*
C. *Quid?*
G. *Si praesumo dicere.*
C. *Et bene.*
G. *Irasceris.*
C. *Nullo modo.*
G. *Certe.*
C. *Non.*
G. *Moveberis indignatione.*
C. *Ne id vereare.*
C. *Dicam, jussisti : Constantiam, tui natam, amo.*"

Certaines "chevilles", dans le dialogue des *Drames*, viennent directement de la comédie gréco-latine, qu'il s'agisse des mentions d'arrivée et de départ d'un personnage, ou encore de préambules à des récits, du type *audies* ou *scies* : les premières, provenant de la nécessité de rendre compréhensible l'action scénique à un lecteur, sont bien moins nombreuses dans les comédies de Térence, qui étaient destinées à être jouées[197] ; les secondes formules sont une manifestation de la fonction phatique du langage, et sont particulièrement caractéristiques du dialogue conversationnel. Elles peuvent paraître sans intérêt, constituant une sorte de remplissage, mais elles concourent pourtant à différencier les *Drames* d'une narration dialoguée, au même titre que certains procédés spécifiques du discours direct, comme l'interrogation et l'interjection.

Hrotsvita utilise également certains tours qui, s'ils ne constituent pas l'essence du langage dramatique, en sont cependant les ornements habituels. Le procédé rhétorique de la "réflexion" -

---

197- La mention des interlocuteurs dans le dialogue liminaire de chaque scène [par ex. *Gallicane* (*Gall.*, I, I), *Dominus imperator* (II), *o principes* (III), *Gallicane* (IV), *Assunt illustres Gallicani natae* (V), *Oportune aduenitis Iohannis et Paule* (VI)] est également une caractéristique de "théâtre à lire". Il est en effet peu utile de nommer des personnages qui seront vus par des spectateurs, mais il est indispensable de les désigner à un lecteur.

c'est à dire la reprise des paroles de l'interlocuteur - lui a peut-être été inspiré par Térence. On pourra ainsi comparer les vers 65-66 de l'*Eunuque*:

Egon illam, quaec illum, quae me, quae non..! Sine modo, mori me mallim.

avec cet extrait de *Gallicanus* :

Ego illos gratis, qui me periclis, qui se inimicis? haut ita[198].

On trouve encore quelques aposiopèses : *Constantiam, tui natam, amo...*[199]; *Drusiana, tui assecla...*[200]; quelques redoublements : *cede, cede, meae suasioni*[201] et accumulations, soulignées par le procédé appelé *similiter desinens*, comme *currite, abite, adducite*[202], forme calquée sur *facite, fingite, inuenite* de l'*Andrienne*[203]. Mais ce ne sont là que les procédés les plus superficiels de l'écriture théâtrale; les *Drames* se caractérisent en revanche par l'absence quasi totale de deux formes dont la théâtralité est très marquée, puisqu'elles supposent une mise en scène, réelle ou virtuelle : le monologue, rare et toujours très bref, et l'aparté qui ne dépasse jamais une ou deux répliques, et ne donne jamais lieu à des discours parallèles. D'importantes influences non-dramatiques, qui seront étudiées plus loin, imprègnent en effet l'écriture des *Drames*.

Virgile

Les réminiscences de Virgile, assez nombreuses dans les *Légendes*, sont en revanche assez rares dans les poèmes historiques et dans les *Drames*; on conçoit que le genre dramatique, qu'elle cultive ici, n'ait guère incité la poétesse saxonne à se référer à l'épopée virgilienne.

L'index de l'édition de H. Homeyer[204], qui ne relève que quatre emprunts, tous issus du premier chant de l'*Enéide*, peut être complété. On négligera certaines expressions banales, non spécifiquement virgiliennes, et employées dans la prose

198- *Gall.*, XII, 9.
199- *Gall.*, I, I, 1.
200- *Cal.*, V, 1.
201- *Dulc.*, XII, 1.
202- *Gall.*, I, IV, 5.
203- Vers 334.
204- p. 496.

classique, comme *rerum discrimina*[205] (déjà relevé par H. Homeyer) ou *quo tenditis*[206], et on ajoutera les suivants[207] : *uocem hausimus*[208]; *uitali aura uesceretur*[209]; *si mens non fuisset laeua*[210]; *ne itineris asperitas secet teneras plantas*[211]; *quam mutata es ab illa*[212].

Ces emprunts virgiliens peuvent sembler insignifiants : *uitali aura uesceretur*, tout comme *uitales auras carpit*[213], est un équivalent poétique du verbe *uiuere*; de même, *uocem hausimus* est un simple équivalent de *audiuimus*. Ces expressions isolées ne semblent donc pas avoir d'autre fonction qu'ornementale.

Quippe uetar fatis[214] a perdu tout lien avec le modèle, où Junon se révolte contre les destins qui l'empêchent de retenir Enée; dans la bouche de Calimachus, l'expression devient ambivalente et produit un effet que l'on peut rattacher au procédé de l'"ironie tragique" : affirmant à ses amis que seul le destin (c'est-à-dire sa propre mort) pourrait l'empêcher de posséder Drusiana, le jeune homme prophétise aussi, sans le savoir, la mort de la jeune fille; cet emprunt offre donc une richesse sémantique plus grande que les précédents.

205- *Cal.*, IX, 6; cf. *En.*, I, 204 : *discrimina rerum.*

206- *Dulc.*, XIII, 1; cf. *En.*, V, 670; VIII, 113; IX, 781.

207- Ils sont pour la plupart relevés dans l'apparat des sources de l'édition de Winterfeld, et regroupés par C. COULTER, *The "Terentian" Comedies of a Tenth-Century nun*, dans *CJ* 24 (1928-1929), p. 525, n. 12.

208- *Gall.*, VII, 1; cf. *En.*, IV, 359 : *uocemque his auribus hausi.*

209- *Abr.*, I, 4; pour exprimer l'âge de Marie, Hrotsvita contamine deux expressions virgiliennes: *En.*, I, 387 : *auras uitales carpis* et III, 339 : *uescitur aura.*

210- *Abr.*, III, 8; cf. *En.*, II, 54, et *Buc.*, I, 16, où le contexte est semblable : *Saepe malum hoc nobis si mens non laeua fuisset / De caelo tactas memini praedicere quercus.*

211- *Abr.*, VII, 15; cf. *Buc.*, X, 49 : *a tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!*

212- *Pafn.*, III, 12; cf. *En.*, II, 254 : *quantum mutatus ab illo/ Hectore..*

213- Déjà relevé par H. HOMEYER : *Cal.*, IX, 10; cf. *En.*, I, 387 : *auras uitales carpis.*

214- *Cal.*, II, 5; cf. *En.*, 39 : *quippe uetor fatis.*

Dans *Abraham*, cependant, derrière de simples analogies lexicales, on a pu déceler un réseau de correspondances beaucoup plus profondes, fondé sur de réelles similitudes de situations. Ainsi, d'après G. Vinay[215], l'usage que fait Hrotsvita de l'expression *o quem te memorem*[216] appellerait une comparaison des situations d'*Abraham* et de l'*Enéide* : dans la pièce de Hrotsvita, l'ermite déguisé en soldat, après avoir parcouru un chemin difficile, conduit sa nièce à une cellule, où elle se consacrera au service de Dieu; chez Virgile, Vénus, tout armée pour la chasse, conduit Enée, son fils, au sommet d'une colline, d'où il contemple Carthage que construit Didon. Des deux itinéraires, l'un conduit à l'amour humain, l'autre à l'amour divin. Les réminiscences de l'*Enéide* contribuent à faire de l'ermite une figure paternelle[217] et divine, en même temps qu'elles suggèrent de subtils contrastes entre l'amour charnel et l'amour mystique[218]. L'étude de Vinay, dont nous ne donnons ici qu'un aperçu, est brillante; elle repose toutefois sur des rapprochements qui, non seulement supposent, de la part de Hrotsvita, une connaissance approfondie de l'*Enéide* et des *Bucoliques* - ce qui n'est certes pas impossible -, mais concernent encore des réminiscences trop éloignées les unes des autres, à la fois dans l'oeuvre de Virgile et dans *Abraham*, pour relever d'une organisation consciente.

Or la fonction du réemploi de *quem te memorem* apparaîtra peut-être différemment, si l'on met en évidence qu'il s'agit de la transcription poétique d'une exclamation de l'hagiographe dans la

---

215- G. VINAY, *Rosvita : una canonichessa ancora da scoprire?* dans *Alto Medioevo latino, Conversazioni e no*, Naples, 1978, p.550-553. L'argumentation ainsi que les conclusions de Vinay sont reprises par C. E. NEWLANDS, *Hrotswitha's Debt to Terence*, dans *TAPhA* 116 (1986), 379-381.

216- *Abr.*, VII, 16; cf. *En.*, I, 327 : *quam te memorem.*

217- Comparer *duas olympiades uitali aura uesceretur* (*Abr.*, I, 4), formule par laquelle Abraham indique l'âge de Marie, *uescitur aura?* (*En.*, III, 339), question par laquelle Andromaque s'inquiète du sort d'Ascagne, et *auras uitales carpis* (*En.*, I, 387), paroles de Vénus à Enée son fils.

218- Rapprocher *Abr.*, VII, 5 : *ne itineris asperitas secet teneras plantas*, expression de la *caritas* de l'ermite envers sa nièce, et *Buc.*, X, 49 : *a tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!*, exclamation exprimant l'inquiétude de Gallus au sujet de sa maîtresse Lycoris, qui l'a quitté pour suivre des soldats dans les Alpes.

Vita Abrahami eremitae[219] : dans le *Drame*, Marie admire l'attitude de l'ermite à son égard, comme l'hagiographe dans la *Vita*; la teneur de la réplique provient du modèle hagiographique, et l'imitation virgilienne est purement formelle. Il semble en aller de même pour l'ensemble des emprunts virgiliens, dont le rôle est de donner une coloration poétique aux deux *Drames* dans lesquels l'amour, charnel et mystique, joue le rôle le plus important.

219- *ASS*, XVI Mart., V, 36 (Anvers, Mart., t. 1, p. 437) : *quo pacto te appellem, aut quomodo te nominem*?. Par ces mots, l'hagiographe commente l'attitude courageuse d'Abraham, parti à la recherche de sa nièce.

3- Les emprunts aux auteurs tardifs : Prudence, Boèce, les grammairiens.

Il ne sera pas question ici des nombreuses citations de la *Vulgate*, ni des réminiscences diffuses des Pères de l'Eglise, Jérôme, Ambroise et Augustin[220], qui se retrouvent dans l'ensemble de la littérature du haut moyen âge, et qui ne sont pas propres à mettre en évidence l'originalité de la culture et de la technique littéraire de Hrotsvita.

Prudence

L'un des rares poètes à fournir de fréquentes citations littérales dans les *Drames* est Prudence[221], ce qui s'explique d'abord par la popularité dont il jouit durant le haut moyen âge. En effet les commentaires de son oeuvre se multiplient au IXe siècle, (on en possède, entre autres, un exemplaire conservé sur un manuscrit du Xe siècle provenant de Saint-Gall). Le martyrologe d'Usuard rappelle que Prudence, dans l'hymne 5 de son *Peristephanon*, a célébré le martyre de saint Vincent, preuve que ce poème était largement diffusé durant le haut moyen âge. Entre autres personnalités de renom, Bruno de Cologne figurait au nombre des fervents admirateurs du poète. Un passage de la *Vita Brunonis* explique les raisons de l'admiration du moyen âge pour Prudence : il a su traiter des sujets religieux dans une langue si douce qu'elle en devient un nectar; il réalise

220- Voir E. HUGHES, *Augustinian Elements in Hrotsvit's Plays*", dans WILSON, p.63-70. L'article étudie l'influence sur Hrotsvita de l'idée augustinienne de l'usage et de l'abus des biens et de la beauté terrestres exprimée dans le *De doctrina christiana* I,4,4. On voit se rencontrer dans son théâtre les héros démesurément passionnés par les richesses de ce monde (Gallicanus, Dulcitius, Calimachus, Thais avant sa conversion) et ceux qui y ont renoncé pour mériter le bonheur éternel (Constantia, Drusiana, les vierges martyres, les ermites). Par ailleurs les discussions savantes sur la musique et les nombres, loin d'être des hors-d'oeuvre, ont une dimension allégorique dans ce sens qu'elles témoignent d'un bon usage de la science, qui mène à Dieu.

221- L'annotation de H. HOMEYER, ainsi que son étude *"Imitatio" und "Aemulatio" im Werk Hrotsvitha von Gandersheim*, dans *SM* 9 (1969), 966-979, se borne à un relevé des *loci similes*, que nous avons complété et dont nous faisons ici une étude fonctionnelle.

ainsi l'idéal de tout auteur médiéval : allier l'"utilité" de la matière à la douceur du style[222]. Prudence a, en partie, inspiré au contemporain de Hrotsvita, Walther de Spire, la *Vita et Passio s. Christophori*[223].

L'utilisation de Prudence, chez Hrotsvita, n'est pas seulement formelle, mais aussi fonctionnelle : pour le lecteur attentif, les réminiscences lexicales signalent l'ambition du projet de la poétesse. En effet, la préface du second Livre se termine par une double réminiscence du poète chrétien : la première, *memet ipsam tamen iuuat quod feci*[224], qui semble faire écho au dernier vers de l'*Epilogue* du recueil de Prudence, *iuuabit ore personasse Christum*[225], exprime la satisfaction du travail accompli; la seconde évoque de façon métaphorique les deux genres littéraires différents choisis par la poétesse pour ses deux livres : dans la première partie de la phrase, *heroico ligatam strophio*, qui caractérise les *Légendes*, est un souvenir direct d'un vers du *Cathemerinon* : *sertaque mystica dactylico / texere docta liga strophio*[226]; mais Hrotsvita, dans la seconde partie de la phrase, en prolongeant *ligatam* par *uinctam*, file la métaphore prudentienne, qu'elle embrasse d'ailleurs habilement dans le groupe de mots principal *uilitatem laboris ... colo* : à travers ces emprunts discrets, tissés dans la texture même de la phrase, s'esquisse la vision allégorique d'une oeuvre dont l'imitation des genres antiques est le *couronnement*.

L'*imitatio* de Prudence devient *aemulatio*, car les sujets de Hrotsvita rejoignent ceux du poète chrétien. C'est ainsi que le *Peristephanon* a exercé sur *Sapientia* une très profonde influence, qui se manifeste par des similitudes touchant plus les idées que le lexique. La description des supplices

---

222- RUOTGER, *Vita Brunonis*, chap.4 : ‹‹Prudentium poetam tradente magistro legere coepit. Qui sicut est et fide intentioneque catholicus, et eloquentia ueritateque praecipuus, et metrorum librorumque uarietate elegantissimus, tanta mox dulcedine palato cordis eius complacuit, ut iam non tantum exteriorum uerborum scientiam, uerum intimi medullam sensus, et nectar, ut ita dicam, liquidissimum, maiori quam dici possit auiditate hauriret.›› (*PL* 134, c. 944).

223- *Vita et Passio S. Christophori*, éd. K. STRECKER, *MGH, Poetae*, V, 1.

224- Préf., 9, HOMEYER, 234.

225- Prud., *epilogus*, 34.

226- Prud., *cath.*, 3, 28-30. Rapprocher de *perist.*, III, 208 et IV, 25.

et des attitudes des martyres est fondée sur des emprunts à l'oeuvre de Prudence, même si les premiers modèles sont plus anciens[227]. L'insouciance des martyrs chrétiens et l'impuissance de leurs bourreaux appartiennent aux clichés des anciennes *Passions* des martyrs, mais peut-être quelques vers de Prudence, relatant la passion de saint Vincent, ont-ils pu inspirer, de façon plus précise, la fameuse "scène des chaudrons" de *Dulcitius*? Dans l'hymne 5 du *Peristephanon*, en effet, l'ange apparaît au saint dans sa cellule, et une lumière éclatante se diffuse alors "par les fentes de la porte"[228]; le gardien entend les chants sacrés et, pris de peur, regarde à l'intérieur[229] : il voit alors le martyr délivré de ses chaînes se promener dans sa cellule couverte de fleurs. Bien que la ressemblance entre les deux situations puisse paraître superficielle, le regard porté sur un fait miraculeux à travers les fentes de la porte, qu'on a toujours attribué à l'invention de Hrotsvita, lui a peut-être été suggéré par la réminiscence de cet hymne.

Contrairement à l'usage médiéval, les emprunts littéraux s'accompagnent rarement d'un détournement de sens, ou d'une *translatio* sémantique, selon l'expression de J. Fontaine[230], dans la mesure où ils s'inscrivent la plupart du temps dans des contextes identiques, tout particulièrement les scènes de martyres. On percevra tout au

227- On remarquera, en particulier, l'analogie entre l'attitude de Sapientia et celle de la mère des sept frères Maccabées (II *Macc.*, 7, en part. 20-29) : les encouragements prodigués aux enfants sont les mêmes; comparer 2*Mc*, 7, 27, *te in utero nouem mensibus portaui, et lac triennio dedi et alui, et in aetatem istam perduxi*, et *Sap.*, IV, 3, *ad hoc uos materno lacte affluenter alui, ad hoc delicate nutriui*.Sur la topologie chrétienne du martyre des Maccabées et l'adoption de ces martyrs juifs comme les prototypes des martyrs chrétiens, voir notamment G. NAUROY, *Les frères Maccabées dans l'exégèse d'Ambroise de Milan ou la conversion de la sagesse judéo-hellénique aux valeurs du martyre chrétien*, dans *Figures de l'Ancien Testament chez les Pères*, Cahiers de Biblia Patristica 2; Strasbourg, 1989, p. 215-245.

228- V. 307 : *per rimas*; cf. *Dulc.*, IV, 2 : *per rimulas*.

229- *Perist.*, 5, 317 : *introspicit*; cf. *Dulc.*, IV,2: *perspicite*.

230- J. FONTAINE, *Comprendre la poésie latine chrétienne : Réflexions sur un livre récent*, dans *REL* 56 (1978), p. 83 (repris dans *Etudes sur la poésie latine tardive d'Ausone à Prudence*, Paris, 1980, p. 517).

plus un certain amusement dans le réemploi de l'expression *uilis mulierecula*, qui, chez Prudence, est employée de façon méprisante par le préfet Asclépiades, persécuteur du martyr Romain, pour désigner une mère chrétienne[231] et, chez Hrotsvita, se retrouve deux fois dans des contextes très différents : d'abord dans celui du topos de l'humilité[232], puis dans celui du martyre, de même que dans le *Peristephanon*[233]. Les héroïnes de Hrotsvita trouvent ainsi auprès de celles de Prudence leur caution littéraire, en même temps que, par un effet d'écho, la poétesse se rattache ironiquement elle-même à la lignée des femmes victimes du mépris masculin.

Les citations, empruntées à l'ensemble de l'oeuvre du poète espagnol, *Apothéose*, *Hamartigénie*, *Psychomachie*, *Cathemerinon* et *Péristephanon* - cette dernière oeuvre étant la mieux représentée, surtout par le poème X -, se limitent toujours à quelques mots; elles sont intégrées à la phrase sans que jamais il s'agisse de plagiat ou de pastiche, et sans que soit bouleversée la syntaxe ou l'homogénéité du lexique. Ainsi la réminiscence d'un vers de Prudence peut être éclatée en deux répliques non immédiatement contiguës : par exemple, les trois derniers mots du vers *soluite procinctum, iusti, et discedite ab armis*[234] figurent dans *Gall.*, I, IX$_2$, et les deux premiers dans *Gall.*, I, IX$_3$, à quelques lignes d'intervalle. Les citations de Prudence donnent ici une tonalité poétique à un dialogue par ailleurs fort prosaïque, puisqu'il s'agit de la reddition des barbares; en outre, et surtout, le cadre allégorique de la *Psychomachie* de Prudence souligne la dimension mystique du combat de Gallicanus, dont la victoire essentielle est la découverte de la foi et le combat avant tout un combat intérieur, un "combat de l'âme".

Un bel exemple de réussite sur ce point nous est offert par la septième scène de *Sapientia*, directement inspirée par les vers 832-835 du dixième poème du *Peristephanon*, répartis entre Karitas et Sapientia. Hrotsvita transforme en impératif le verbe qui, chez Prudence, était au parfait narratif, afin de l'intégrer au dialogue; la réplique de Sapientia devient donc : *inprime mihi, mater, osculum*, ce qui est un appauvrisse-

---

231- *Perist.*, X, 691.
232- Epist., 3, HOMEYER, 235.
233- *Dulc.*, IX, HOMEYER 273.
234- *Psych.*, 606. Bien qu'elles ne soient pas à proprement térentiennes, le réemploi, à quelques lignes d'intervalle, de ces deux expressions semble garantir l'emprunt.

ment inévitable - dû au passage du récit au discours - de l'expression de Prudence *tantum osculum impressit unum*; la suite des vers est conservée presque intégralement, car, chez Prudence, il s'agit déjà d'une réplique au discours direct : *"vale", ait, dulcissime"* est repris par *Vale proles dulcissima* - l'ajout de *proles* donnant à la prose une respiration proche de celle du vers modèle -; *et cum beatus regna Christi intraueris* est corrigé en *et cum Christo iungaris in caelo*, ce qui est un rappel, particulièrement heureux ici, du thème du Christ-Epoux; enfin, *memento matris iam patrona*[235] *effecta te parientis* est un calque de *memento matris iam patrone ex filio*, la substitution finale engendrant la rime et le *cursus uelox*.

Certains passages de Hrotsvita sont comme un signe de connivence avec le lecteur, une invitation à la réminiscence de quelques vers cachés derrière la prose dramatique : les deux mots banals *lepra* et *error*, parce qu'ils sont coordonnés dans la prière de Constantia à sainte Agnès[236], ne manqueront pas de rappeler le vers du *Peristephanon* : *interna corrumpit lepra errorque mancum claudicat*[237]. Peut-être est-ce là aussi le rôle de certaines autres expressions, si toutefois leur emprunt ne s'est pas fait de manière inconsciente; les oeuvres de Prudence étaient en effet connues par coeur et avaient fini par constituer, dans une langue qui n'était pour Hrotsvita ni maternelle ni "naturelle", un véritable mode de pensée. Ainsi, un certain nombre d'emprunts mineurs[238] n'ont, apparemment, aucune fonction particulière lorsqu'on les considère séparément, mais, par leur nombre, créent une tonalité spécifique et font de Prudence pour Hrotsvita une *auctoritas* littéraire. C'est le cas, par exemple, de *leue damnum*[239], *statis, milites*[240], *praesto*

235- *Patrona* est une correction de Winterfeld, précisément inspirée par ce rapprochement avec Prudence. Le manuscrit unique que nous possédons donne *matrona*.

236- *Gall.*, I, V, 2.

237- *Perist.*, 2, 230.

238- Ces expressions ne sont d'ailleurs pas toutes de l'invention de Prudence, mais, pour le lecteur médiéval, elles appartiennent désormais à son univers.

239- *Gall.*, I, II, 4 (Prud., *perist.*, 10, 526, *damnum leue*).

240- *Gall.*, I, IV, 5 (Prud., *perist.*, 10, 446, *statis, ministri?*).

sumus / sum[241], *intenta precatio*[242], *stricto mucrone*[243], *sub sole*[244], *cultura deorum*[245], *sub hoc periculo*[246], *docte internoscere*[247], *in terrae infimis*[248], *auras pollui*[249], *obtemperanter*[250], *ostende, quaeso*[251], *sanum sapio*[252], *castum sapit*[253], *blande et quiete*[254]. Des reprises aussi fidèles que *domus lacrimis prosequitur*[255] sont extrêmement rares.

Dans certains cas, la poétesse modifie d'ailleurs légèrement les expressions empruntées, parce qu'elle ne les ressent plus comme des citations, ou parce qu'elle souhaite se les approprier davantage : ainsi *statum lacesserunt omnipollentis Dei / calumniosis litibus*[256] devient *temere calumpniaris statum Dei omnipotentis*[257], l'expression contournée *calumniosis litibus lacessere* étant remplacée par le verbe *calumpniari*, d'usage courant, et l'*adjectif* prudentien *omnipollens* par son synonyme plus banal *omnipotentis*; *retinacula uitae*[258] est transformé en *retinacula animarum*[259], pour les besoins de la rime; le substantif *flatus* est remplacé par

---

241- *Gall.*, VI, *praesto sumus*; *Sap.*, III, 2, *praesto sum* (Prud., *perist.*, 1006, *praesto sum*).
242- *Gall.*, I, IX, 4 (Prud., *cath.*, 1, 83, *intenta supplicatio*).
243- *Gall.*, I, XII, 7 (Prud., *cath.*, 12, 110, *mucrone districto*).
244- *Gall.*, II, III (cf. Prud., *ham.*, 503; *Sym.*, II, 85).
245- *Gall.*, II, V, 7 (cf. Prud., *psych.*, 29).
246- *Gall.*, II, VII, 2 (cf. Prud., *cath.*, 4, 69).
247- *Cal.*, IX, 6 (cf. Prud., *psych.*, 790).
248- *Abr.*, II, 1 (cf. Prud., *ham.*, 517, *infima terrae*).
249- *Abr.*, III, 14 (cf. Prud., *psych.*, 52 *uicinas polluit auras*).
250- *Pafn.*, I, 2, *obtemperanter subditur* (cf. Prud., *perist.*, 2, 112, *obtemperanter adnuit*).
251- *Pafn.*, IV, 8 (cf. Prud., *perist.*, V, 186).
252- *Pafn.*, IV, 3 (cf. Prud., *perist.*, IO, 247).
253- *Pafn.*, VII, 4 (cf. Prud., *cath.*, 2, 32, *castumque nugator sapit*).
254- *Sap.*, III, 3 *blande et quiete (...) te inuito* (cf. Prud., *perist.*, 2, 63, *blande et quiete eflagito*).
255- *Dulc.*, VI, 2; cf. *perist.*, 3, 107 : *te lacrimis... domus prosequitur.*
256- Prud., *apoth.*, praef., 19-20.
257- *Dulc.*, I, 3.
258- Prud., *perist.*, 9, 87.
259- *Dulc.*, XI, 4.

spiritus[260], plus banal, mais de connotation chrétienne plus forte[261]; *non erubescis* a pu suggérer *erubesce*[262], et *uipereis*, mot de Virgile et Ovide, l'adjectif *serpentinis*[263] qui, attesté chez Jérôme et Augustin, s'applique au serpent de la Genèse et s'accorde donc mieux au contexte de *Calimachus*; l'expression *uiam ad resurgendum* se retrouve sous une forme simplifiée dans le verbe *resurgere*[264]; enfin, la proposition *nec uitam rapit illa sed reformat* a pu inspirer, dans la prière de Drusiana, la phrase *iube materiale corpus Fortunati ... in uiuentem animam iterum reformari*[265].

Ainsi non seulement les emprunts lexicaux à Prudence sont ponctuels, se bornant parfois à un mot, et donc difficiles à prouver de manière indiscutable, mais Hrotsvita, soumise aux exigences stylistiques de son genre littéraire, banalise les expressions poétiques de son "modèle" et les ramène au lexique plus courant de la prose. Cette discrète imitation possède cependant une double fonction esthétique et culturelle : pour le lettré médiéval, la lecture de Hrotvsita devait faire surgir les vers de Prudence enfouis dans sa mémoire, les deux textes s'éclairant l'un l'autre. L'oeuvre du poète espagnol étant la référence, l'*auctoritas*, en matière de pathétique chrétien, son imitation confère aux *Drames* un pouvoir d'émotion supplémentaire.

Boèce

L'influence de Boèce se traduit de façon différente de celle de Prudence. En effet, les emprunts véritables sont plus localisés, mais les deux discussions savantes[266] et, dans une moindre

260- Prud., *perist.*, 3, 169, *flatus in aethere plaudit* : *Dulc.*, XI, 4 : *quo plaudant in aethre nostri spiritus.*

261- Avant d'être employé par Prudence dans ce vers du *Peristephanon*, le substantif *flatus* l'avait été, dans des sens variés, entre autres par Virgile (*Géorgiques*, 3, 111), Horace (*Odes*, IV, 5, 10) et Cicéron : il est donc davantage lié à la poésie et à la prose d'art antiques et païennes que *spiritus*, devenu très tôt un mot-clé de la pensée chrétienne.

262- Prud., *perist.*, 10, 296; cf. *Dulc.*, XIV, 3.

263- Prud., *perist.*, 13, 57, *uipereis.. uenenis*; cf. *Cal.*, VIII, 12 : *serpentinis.. venenis.*

264- Prud., *perist.*, 10, 640, *uiam ad resurgendum dedit*; cf. *Cal.*, IX, 22, *resurgere dedit.*

265- Prud., *perist.*, 6, 96; cf. *Cal.*, VIII, 26.

266- *Pafn.*, I; *Sap.*, III.

mesure, les prières des *Drames* sont redevables à cet écrivain, dont la pensée a marqué tout le moyen âge[267]. Aux écoles où l'on étudie le *quadrivium*, Boèce fournit une forme latinisée et syncrétique des systèmes philosophiques antiques: pythagoricien, platonicien et aristotélicien. Il est le "médiateur capital entre les écoles grecques de l'antiquité tardive, héritières d'un millénaire d'hellénisme, et le moyen âge latin"[268]. C'est le Xe siècle qui donna à Boèce cette place privilégiée dans le *quadrivium*[269], et l'influence qu'il exerce sur les *Drames* se traduit essentiellement par l'inspiration scolastique de deux scènes de *Pafnutius* et *Sapientia*.

Les deux dernières pièces de Hrotsvita, en effet, sont mises explicitement sous le patronage de Boèce : dans la *Lettre aux savants*, pour annoncer son projet d'introduire des éléments philosophiques dans ses *Drames*, elle emprunte à la *Consolation* l'image des pillards déchirant le manteau de Philosophie[270]. Dans *Pafnutius*, une expression empruntée à la *Consolation* tend à faire de l'ermite, qui ramène la pécheresse Thaïs dans l'ordre universel, une sorte de double de Philosophie qui enseignait à Boèce l'harmonie cosmique[271]. La discussion de la première scène, qui porte sur les rapports entre l'harmonie des sphères et la musique conçue comme une mathématique, est une sorte de bref *compendium* des traités *de institutione arithmetica* et *de institutione musica* de Boèce. Ses idées y sont résumées et simplifiées, et certaines différences laissent à penser que Hrotsvita s'est peut-être servie d'un commentaire plutôt que du texte original[272]. La

---

267- Voir M. GIBSON, *Boethius in the Tenth Century*, dans *MLJb* 24-25 (1991), p. 117-124.

268- M. FUMAROLI, préf. à la *Consolation de la Philosophie*, trad. C. LAZAM, Paris, 1989, p. 16.

269- M. GIBSON, *ibid.*, p. 123. Hrotsvita connaît aussi les *Noces de Mercure et Philologie*, de Martianus Capella, et le *Commentaire sur le Songe de Scipion* de Macrobe.

270- *Epist.*, 9 (HOMEYER, 236); cf. Boèce, *cons.*, I, *prosa*, 1.

271- *Pafn.*, V, 2 : *Tuum est, mihi uelut radio praescribere, quid me oporteat factum ire*; cf. *cons.*, I, *prosa* 4 : *cum mihi siderum uias radio describeres.*

272- L'hypothèse est de H. HOMEYER, p. 324, n. 13; les différences concernent l'emploi du terme *excellentes* pour désigner les sons aigus - Boèce employant toujours *acuti* -, ainsi que l'explication du fait qu'on n'entende pas la musique des sphères: *Pafn.*, I, 15 accumule trois sortes de causes, alors que Boèce n'en donne qu'une.

discussion sur les nombres, dans *Sapientia* II$_{12}$ sqq., est, elle aussi, apparemment empruntée au *de institutione arithmetica*. Ce n'est donc pas des discussions les plus originales ni des plus subtiles de Boèce que les *Drames* se font l'écho: les emprunts à son oeuvre ne font que refléter la tradition scolastique de l'époque.

La pensée religieuse de Hrotsvita pourrait, de même, sembler en accord profond avec celle de Boèce, si elle n'était pas avant tout conforme à la théologie chrétienne, influencée depuis ses origines par la philosophie grecque. Ainsi, les notions d'harmonie universelle, de Providence divine et de liberté humaine face aux vicissitudes du sort, auxquelles Boèce a donné une expression originale, ne lui sont pas propres. La représentation allégorique du parcours de l'âme, dans *Abrahams*[273], est teintée d'un néoplatonisme dont l'oeuvre de Boèce a été la médiatrice pour le moyen âge, mais on ne peut pas parler véritablement d'emprunt; il s'agit pour Hrotsvita d'un acquis culturel profond.

De même, les emprunts lexicaux apparaissent rares, et difficiles à prouver lorsqu'il s'agit d'expressions aussi courantes que *consequens est*[274] ou *uehementer admiror*[275] : ces tournures du dialogue philosophique ont profondément marqué le dialogue des *Drames*, sans qu'on puisse nécessairement y voir des réminiscences de Boèce. Sans affirmer non plus qu'il s'agit là d'emprunts directs et conscients, c'est peut-être chez Boèce que Hrotsvita a rencontré le diminutif *rimula*, relativement rare[276], et l'adjectif épique *celsitonans*[277]. L'infinitif périphrastique du type *perditum ire* ou *iri* peut, lui aussi, constituer une marque de l'influence de Boèce[278], de même que certaines expressions des prières des *Drames*; ainsi *diuina substantia, quae uere et singulariter es sine materia forma*[279]: l'expression peut sem-

---

273- *Abr.*, II, 5.
274- *Cons.*, *pr.*, 9; IV, *pr.*, 2 (*Gall.*, I, I, 8; I, X, 1; II, V, 7; *Abr.*, IX, 4).
275- *Cons.*, I, *pr.*, 6; IV, *pr.*, 5 (*Gall.*, I, II, 1; I, III, 1; *Cal.*, IX, 5; *Pafn.*, VI, 2; XI, 1).
276- *Cons.*, III, *pr.*, 9; IV, *pr.*, 4 (*Dulc.*, IV, 2).
277- *Cons.*, IV, 6, v. 1, avec une tmèse : *celsi iura tonantis* (Cf. *Dulc.*, I, 6). Cet adjectif composé, qui ne figure pas dans le TLL, est attesté plusieurs fois au IXe siècle : voir *Mittellateinisches Wörterbuch*, II, 3 , c. 442.
278- *Cons.*, I, *pr.*, 4 : *perditum ire uoluisse.*
279- *Cal.*, IX, 26 (Boèce, *trin.*, 2, 30 [LOEB]); cf. *Sap.*, IX, 6 : *qui solus cum patre et spirito sancto es forma sine materia.*

bler banale, mais dans le *De Trinitate* figurent également, à quelques lignes de distance, les deux adverbes *uere* et *singulariter*, indices de l'emprunt. Le passage de Boèce est cependant réduit à une simple formule doxologique : la distinction exposée par le philosophe entre la forme de Dieu et la forme humaine pourrait sembler absente du texte de Hrotsvita, si elle ne s'inscrivait en filigrane dans la suite de la prière : *iube materiale corpus Fortunati reducto calore in uiuentem animam iterum reformari*[280].

Si les *Drames* font entendre la voix de Boèce[281], c'est donc parce que celle-ci résonne à travers tout l'univers intellectuel du haut moyen âge, accordant les accents de la culture antique et de la théologie chrétienne; mais, au Xe siècle, ce "syncrétisme" fait partie du fonds culturel commun et n'est plus perçu comme propre à Boèce. Hrotsvita ne lui est donc pas davantage redevable que beaucoup de ses contemporains[282] et, à son sujet, on ne peut pas parler d'une imitation. Son utilisation de Boèce est le produit de l'enseignement qu'elle a reçu, beaucoup plus que d'une lecture personnelle de son oeuvre.

De même, malgré la diffusion de leurs oeuvres dans les écoles du haut moyen âge, quelques apparentes analogies[283] ne permettent pas de dire si elle a réellement lu Martianus Capella et Macrobe ou si elle a eu accès à leur pensée par des résumés ou des commentaires.

La pratique des grammairiens comme Priscien ou Donat a sûrement influencé également la formation du style des *Drames*. C'est chez eux que Hrotsvita a appris quelques expressions de Tite-Live ou de Cicéron mais, surtout, les dialogues didactiques ont laissé des traces profondes dans le lexique des *Drames* (par exemple, l'abondance de verbes comme *enucleare, ostendere, exponere, intendere,*

280- *Cal.*, IX, 26 (HOMEYER, 295); cf. Boèce, *Trin.*, II (*PL* 64, c. 1250) : *cum homo terrenus constet ex anima corporeque, corpus et anima est, non uel corpus uel anima.*

281- Nous empruntons ce terme à W. PROVOST, *The Boethian Voice in the Dramas of Hrotsvit*, dans WILSON, 71-77.

282- Voir, entre autres, Rathier, *phronesis*, 5 (*PL* 136, c. 371 : carpsisse quos noster nec omisit Boethius).

283- Ainsi, dans *Pafn.*, I, 5, la discussion sur la nature du corps et de l'âme présente des analogies avec le *De anima* de Cassiodore et les *Noces de Mercure et Philologie* de Martianus Capella (voir notre apparat des sources, *ad loc.*).

intellegere) et dans la conduite du dialogue dramatique lui-même. Une étude de B. Jarcho a mis en évidence l'analogie entre la structure de certains dialogues de Hrotsvita et la structure ascendante ou descendante des dialogues didactiques carolingiens; que ce soit le *De grammatica* ou le *De rhetorica et uirtutibus* d'Alcuin ou la *Disputatio puerorum* qui lui est attribuée[284]. Jarcho appelle *ascendant* un enchaînement dans lequel une réplique est amenée par une interrogation directe ou un impératif sollicitant une réponse; l'enchaînement est dit *descendant*, quand la seconde réplique n'est qu'une reprise de la réplique précédente, sous une forme affirmative ou négative, approbative ou désapprobative, ou encore paraphrastique. En ce qui concerne la première espèce, on peut établir entre Alcuin et Hrotsvita les concordances suivantes[285] :

Eia, sancte Iohannes, et me consolari ne tardes[286] = *Eia, Saxo, me interrogante responde*[287]. *Prosequere de humana*[288] = *alioquin prosequere uocalium regulas*[289]. *Edissere summotenus*[290] = *edissere nobis*[291].

Appartenant à la seconde espèce, on peut relever, entre autres :

placet, mater..[292] = *placet, filii, propositio uestra*[293]. *Consequens est ut..*[294] = *consequens est ut..*[295] *Fiat!fiat!*[296] = *fiat, fiat*[297].

Plus qu'une imitation directe d'Alcuin, il s'agit de l'imprégnation d'un enseignement oral entendu chaque jour. B. Jarcho relève ainsi chez d'autres auteurs carolingiens ou post-carolingiens des traces de la même influence. Il constate que, chez Hrotsvita, celle-ci se fait sentir surtout dans les passages savants, ce qui témoigne d'un don d'adaptation de la langue au milieu qui la prati-

---

284- B. JARCHO, *Stilquellen der Hrotsvitha*, dans *ZfdA* 62 (1925), p.236-240.
285- Nous ne donnons ici qu'un choix d'exemples.
286- *Cal.*, IX, 21.
287- *PL* 100, c. 854.
288- *Pafn.*, I, 17.
289- *PL* 100, c. 853.
290- *Pafn.*, I, 13.
291- *PL* 100, c. 858.
292- *Sap.*, III, 8.
293- *PL* 100, c. 854.
294- *Pafn.*, VII, 5.
295- *PL* 100, c. 939.
296- *Gall.*, I, XIII, 3.
297- *PL* 100, c. 946.

que; il relève encore, à ce propos, des concordances entre les discours édifiants qu'Abraham tient à sa nièce et l'*Ordo publice poenitentium*[298].

Cependant, cette coloration didactique est loin de se circonscrire aux dialogues de type pédagogique. Elle se manifeste aussi dans certains effets rhétoriques, en particulier le recours à l'étymologie, dont Pafnutius donne un exemple dans le commentaire qu'il fait de sa qualité d'étranger[299]. Bien plus, cette influence se ressent dans l'ensemble de la technique du dialogue, en ce sens que la dynamique en est davantage rhétorique que dramatique : l'impulsion donnée par le jeu des questions-réponses est un rythme purement verbal, qui masque l'absence de mouvement dramatique.

Les deux seuls auteurs qui donnent lieu à des emprunts nombreux et évidents sont donc Prudence et Térence. Au premier, Hrotsvita emprunte des expressions poétiques, qui ne sont pas purement ornementales, et dont l'importance tient moins à leur nombre[300] qu'aux réseaux associatifs qu'ils génèrent. Le second lui offre l'occasion d'une *retractatio*, dans le même genre dramatique, qu'elle imite avec une liberté si grande qu'on parlera plus justement, à propos des *Drames*, de dialogues dramatiques que de théâtre.

298- Voir ROSIERE, *Recueil général des formules*, II, Paris, 1859, et B. JARCHO, *Stilquellen der Hrotsvitha*, p. 240.

299- *Pafn.*, II, 2, *aduena (sum) : nunc aduenio.*

300- Les emprunts à Prudence sont bien plus nombreux dans les *Légendes*, comme le montre l'index de H. HOMEYER, p. 494-495.

CHAPITRE III : LA LANGUE DES *DRAMES* : FIDELITES ET EVOLUTION[301].

Il ne s'agit pas de faire ici, avec des arrières-pensées normatives, un état de la conformité des *Drames* à la langue classique, mais d'étudier comment les trois strates perceptibles de leur inspiration - antiquité classique, antiquité tardive et moyen âge - se retrouvent sur le plan linguistique.

1-La grammaire

Orthographe et phonétique

Elles sont, dans l'ensemble, celles de la langue classique, mais il est difficile d'attribuer l'orthographe de certains mots à Hrotsvita plutôt qu'aux scribes qui ont assuré la transmission de son oeuvre. Etant donné cependant la quasi contemporanéité de la rédaction de l'oeuvre et de sa transcription sur le Clm 14495, il est assez évident que ce dernier doit être très proche de l'usage de l'auteur[302].

Vocalisme

On relève quelques hésitations dans la transcription des mots grecs, particulièrement pour les lettres i et y : on trouve ainsi *olimpyadibus* puis *olimpiadibus* à deux lignes d'intervalle, dans *Sap.*, III$_{12}$); *mysterium, misterium* puis encore *mysterium* dans *Abr.*, II, 2-4; tantôt *siderum,* tantôt *syderum* ; *martirium, simphoniae,* mais *usyam*[303] (grec *ousiam*). *Tyrocinnium* est une orthographe hellénisante, appliquée à un mot d'origine latine (*tirocinium*).

Le verbe *diuito* (II, *Préf.*, 9) est employé pour *deuito,* mais ce phénomène n'est pas rare dans les

301- Cette étude a été facilitée par l'*Index verborum* et l'*Index grammaticus* de l'édition de P. VON WINTERFELD (p.251-542). En revanche, la dissertation de E. M. NEWMAN, *The Latinity of the Works of Hrotsvit of Gandersheim*, Chicago, 1939, constitue un simple relevé des mots et acceptions non-classiques de l'oeuvre (i. e. absents du dictionnaire de Forcellini-De Vit), sans le moindre commentaire.

302- Aussi est-ce ce manuscrit que nous décrivons dans les lignes qui suivent.

303- Ce mot a été incorrectement corrigé en *usuam* sur le manuscrit .

manuscrits[304].

Consonantisme

Un p épenthétique dans certains mots, comme *calumpniaris*[305], la graphie *Karitas* pour le nom propre, *karus* pour l'adjectif[306], le redoublement du r dans *Terrentius* (par analogie avec Terrentianus, personnage du *Calimachus* ?), de fréquentes confusions entre ci + voyelle et ti + voyelle[307]. En ce qui concerne les dentales finales, le manuscrit *M* donne constamment *haut*, et quelquefois *aliut*. Il y a, sur ce manuscrit, de nombreuses absences d'assimilation; on lit : *menbrorum, inprudens*, mais aussi *assiduitatem*. Ces phénomènes se rencontrent d'ailleurs dans tous les monuments de la langue latine. Le préfixe in- se maintient presque toujours en l'état, quel que soit son sens. Cette graphie constitue un retour à l'étymologie: c'est la marque d'une langue savante[308].

L'aspiration grecque a disparu de *aritmetica*, dans *Sap.* III$_8$, contrairement à *Pafn.*, I$_7$ (*arithmetica*); le manuscrit donne *spera* (grec *sphera*), *armonicam*, *metaforice*. L'usage de h est irrégulier, même dans les mots latins : *actenus* voisine avec *hactenus*, on lit *simulachrum*[309].

304- Voir *TLL*, 5, "deuito" : in codicibus quibusdam di- pro de- scribitur.

305- Ceci évitait l'assimilation m+n/mm. Le souci de remédier aux déformations infligées par la prononciation est constant à partir de la réforme carolingienne.

306-Il s'agit là d'une orthographe grammaticale archaïsante, marque de la langue savante; cette transcription de la vélaire sourde devant la voyelle *a* avait disparu dès l'antiquité (voir *Abbon de Fleury, Quaestiones grammaticales*, éd. A. GUEREEAU-JALABERT, Paris, 1982, p. 44).

307- Nous avons, sur ce point, rétabli l'usage classique.

308- Signalons encore l'hésitation entre la graphie "étymologique" *compungtio* et la graphie "phonétique" *compuncio*.

309- Aucun de ces phénomènes n'est rare en latin médiéval : voir par exemple D. NORBERG, *Manuel pratique de latin médiéval*, Paris, 1968, p. 52.

Morphologie

Genres

Comme déjà en latin classique, *frons* hésite entre le genre féminin et le genre masculin. Deux "anomalies" peuvent s'expliquer respectivement par un phénomène d'attraction *(anima autem nec mortalis ut corpus nec corpus spiritalis ut anima, Pafn.*, 15) et par une interprétation erronée de Boèce : *praesertim cum feminea fragilitas uinceret et uirilis robur confusioni subiaceret, Préf.*, II6)[310].

Hrotsvita avait-elle écrit *opus est caelestis gratiae qui non delectatur in impiorum perditione* (*Cal.*, IX, 13, texte de *M*) ou bien *quae non delectatur* (texte de *C*)? Si le premier texte est le bon, il peut s'agir d'une syllepse, l'adjectif étant perçu comme l'équivalent d'un génitif singulier (*opus est gratiae caeli, qui...*). D'une façon générale, durant le haut moyen âge, les formes *qui* et *quod* ont tendance à remplacer les autres formes du relatif. Les formes féminines sont supplantées par les masculines, déjà chez Fodebert (VIIe siècle)[311]. *Homo*, s'il désigne une créature humaine du sexe féminin, prend, chez Hrotsvita, le genre féminin (*Pafn.*, 13$_3$: *huius soluendae hominis* [=Thaidis]).

Les deux manuscrits *M* et *C* donnant *frenas*, (*Abr.*, III$_{17}$), faut-il en conclure que c'est là le fait de Hrotsvita? S'il faut prendre en compte la tendance médiévale à transformer des neutres pluriels en féminins singuliers, d'où la terminaison -as à l'accusatif, ce phénomène ne s'observe pas dans le texte des *Drames*[312].

310- Cf. Boèce, *cons.*, II, prosa, 5 : *uirilis animi robur*; des traces d'une indétermination générique de *robur* apparaissent assez tôt, certainement à cause de la concurrence de la forme *robor*; voir DU CANGE, VI-VII, p. 201, où on trouvera deux emplois métaphoriques du masculin à la fin du Xe et au début du XIe siècle.

311- Voir D. NORBERG, *ibid.*, p. 118.

312- Il est peu probable qu'il s'agisse d'une confusion avec la forme verbale employée par Prud., *cath.*, VIII, 3, *Christe, qui frenas*, bien que de telles confusions ne soient pas rares au moyen âge: voir J. MEYERS, *L'abeille du Matinus*, dans *MLJb* 24-25 (1991), p. 13-14; cf. *TLL*, 6, 1, c. 1291 : Gloss., V, 377, 20, *oreae frenae*.

Déclinaisons

Hrotsvita respecte l'usage classique, y compris dans un certain nombre de formes délicates :

-*deus* a un nominatif / vocatif pluriels en *di* (*Dulc.*, XIII$_2$) ou *dii* (*Gall.*,I, IV$_1$), conformément à l'usage classique.
-les vocatifs des mots en -ius sont en -ie : *egregie* (*Gall.*I, I$_{18}$), *socie* (*Cal.*, II$_3$), *stabularie* (*Abr.*V$_1$, VI$_6$), de même que chez les classiques, qui n'utilisent la désinence -i que dans *filius, genius* et les noms propres latins.
-les adjectifs en -ax ont un ablatif masculin/féminin singulier en -ace : ainsi *cum hac contumace* (*Sap.*, V$_3$), *a nugace* (*Cal.*, IX$_{17}$). L'usage classique réservait déjà cette désinence aux formes tenant le rôle de participes ou de substantifs, ce qui est le cas dans les deux exemples cités.

Au moyen âge, les ablatifs singuliers des adjectifs imparisyllabiques ont tendance à prendre la désinence-i. On lit ainsi *in ueteri Testamento*. Ce phénomène n'est observable chez Hrotsvita que dans l'expression *maiori reviridescant gloria* (*Sap.*, IX$_1$), certainement par euphonie[313].

-*delicias* (Paf., IV$_5$) est-il un cas d'"accusatif figé ou pétrifié", identique à celui de l'expression "vitas patrum"[314]? On constate en effet qu'à l'époque mérovingienne certains accusatifs se confondent avec des nominatifs, en particulier pour les formes en -as : Blaise[315] relève ainsi ces extraits de *Conc. Merov.*, p. 127,7 : *festiuitates sunt et missas*, et, p.181, 14 : *dum missas dicuntur*. L'hypothèse de P. von Winterfeld est que Hrotsvita s'est laissé égarer par une réminiscence de Virgile, *Buc.*, 2, 1, *formosum pastor Corydon ardebat Alexin, delicias domini*. C'est là une explication astucieuse, car la construction grammaticale est la même; dans *Maria*, 809, une autre occurrence de *deliciae*, manifestement employé comme substitut de *deliciarum*, dans l'expression *deliciae magno in horto*, laisse à

313- Cf. RUOTGER, *Vita Brunonis*, 4 : *maiori auiditate*.
314- Voir l'explication de C.MOHRMANN, *Etudes sur le latin des chrétiens*, t. 1, p.425 : ce nominatif en -as était ancien dans certaines parties de l'Italie, mais l'usage tardif du type *Vitas patrum* est un néologisme; dans les inscriptions on trouve ces nominatifs un peu partout.
315- *Manuel du latin chrétien*, p.79.

penser que Hrotsvita utilise, au nominatif, une forme *delicias, ae*, équivalente à *delicies*, dotée d'une valeur de pluriel.

-la forme archaïque de génitif du pronom personnel de la première personne du singulier, *mis(=mei)* était déjà en usage chez Plaute; remise en usage dans la latinité tardive et attestée chez les grammairiens comme Priscien, elle est presque constamment employée par Hrotsvita pour exprimer la possession. On a ainsi *mis senior augustus* (*Gall.*, I, III$_1$), *mis familiares socii* (*Gall.*, I, XII$_6$), *mis optiva filia* (*Abr.*, III$_3$) etc...L'usage fréquent du génitif du pronom personnel comme possessif constitue un hellénisme. On observe aussi chez Hrotsvita la tendance médiévale à faire de *proprius* un simple possessif.

-l'adjectif interrogatif présente, au masculin, les deux formes concurrentes *qui* et *quis*, comme déjà chez Cicéron et Tite-Live : *qui homo?* (*Paf.*, I$_3$) / *quis locus?* (*Paf.*, III$_7$).

Conjugaisons

Elles posent quelques problèmes, dont il est difficile de dire s'ils relèvent des usages grammaticaux de Hrotsvita ou de la transmission du texte, les deux manuscrits donnant souvent des leçons différentes.

On constate ainsi une confusion entre la conjugaison des présents et des futurs simples de l'indicatif, d'une part, et celle des présents du subjonctif, d'autre part. Faut-il lire *monui ut geres*, texte donné par *M1* et *C*, ou bien accepter la correction de *M2*, *geras* (*Gall.*, I, I$_3$)? La correction imposerait plutôt *gereres*. Les manuscrits *M* et *C* donnent tous deux *languescent* et *fatiscent* (*Gall.*I, IX,$_2$), alors que le sens voudrait des présents de l'indicatif[316]: s'agit-il de futurs simples réguliers à valeur de présents - fait assez répandu chez notre auteur - ou des présents irréguliers? De même, *M1* et *C* donnent tous deux *ubi deget?* (*Abr.*, I,4), alors que *M2* corrige en *degit*. Qu'avait écrit Hrotsvita? Faut-il lui attribuer ces "fautes", ou au scribe qui a le premier copié le texte?

316- Ces hésitations ne sont pas le seul fait du latin tardif et médiéval : on relève ainsi chez Térence les doublets *feruet/ feruit, intuetur/ intuitur, emori/ emoriri* (*Comédies de Térence*, éd. MAROUZEAU, I, p.51).

La forme *discalciendo* (*Abr.*, VII$_{11}$), en revanche, n'est pas confirmée par le manuscrit *C* qui donne la forme correcte *discalciando*, tout comme il corrige en *frangar* le futur *fatigar* (*Abr.*, VII$_{14}$), peut-être à tort d'ailleurs, puisqu'on trouve encore *vetar* (*Cal.*, II$_5$): erreurs de copiste ou corrections de copiste? Enfin *versetur* (*Pafn*, .V$_1$), après *quia*, est la correction malencontreuse d'un scribe qui a gratté un texte peut-être correct à l'origine.

D'autre part, les formes *inhaeream* (*Abr.*, VII$_{17}$) et *eam* (*Gall.*, I, II$_6$), toutes deux coordonnées à un verbe de la troisième ou de la quatrième conjugaison terminé en -am, doivent s'interpréter comme des futurs simples. On peut voir là un signe de l'effacement de la distinction entre futur simple et subjonctif lorsqu'il y a une idée d'intention[317]; il est clair que Hrotsvita privilégie l'homéotéleute dans ces deux cas, car elle emploie ailleurs, à plusieurs reprises, la forme *ibo*[318]. Les formes *exies* (*Pafn.*, XII$_5$) et *transies* (*Abr.*, II$_5$) sont attestées dans la *Vetus latina*. La forme *quibimus* (*Sap.*, IV$_3$)est formée régulièrement mais n'est pas attestée en prose classique; *odiendo* (*Pafn.*, VII, 4) est une irrégularité.

Un certain nombre de verbes ont tendance à passer de la forme déponente à la forme active, et peuvent alors prendre un sens passif. C'est le cas de :
-*calumniatum* (*Dulc.*, IX$_1$)
-*comitata* (*Sap.*, I$_3$)
-*experiatur* (*Sap.*, V$_{38}$)
-*gloriari* (*Cal.*, VIII$_2$)
-*interpretatur* (*Abr.*, II$_3$)
-*mederi* (*Paf.*, VII$_3$)

317- Le grammairien Virgile Maro, dit Virgile de Toulouse, enseigne, au VIIe siècle, qu'il y a deux futurs dans chaque conjugaison : << Dicimus enim *interrogabo* et *interrogam, -ges, -get*; *uidebo uideam, audibo audiam, agam agebo.*>> (cité par D. NORBERG, *Manuel pratique de latin médiéval*, p. 53). Bien que les théories du grammairien soient, dans leur ensemble, assez surprenantes, c'est d'après cette doctrine que les auteurs, encore au Xe siècle, forgent les futurs *peragram, declinam, explicam, denegam, fatigar, consiliar...* note D. NORBERG, *ibid.*

318- On relève, dès Sidoine Apollinaire et Ambroise, de fréquents changements de conjugaison, de même que des futurs en -eam à la deuxième conjugaison, ou encore un subjonctif présent remplaçant un futur simple (BLAISE, Manuel du latin chrétien, p.63 et 244).

Par un mouvement inverse, des verbes actifs deviennent déponents :
-*properamini* (*Pafn.*IV$_1$; actif dans *Dulc.*, XIII$_4$ et *passim*).
-*prosperentur* (avec le sens de "rendre prospère" et non "prospérer" comme dans l'acception classique du déponent (*Gall.*, I, VII$_2$).
-*reconciliatur* (*Gall.*, I, VII$_1$).
-*resipisci* (*Abr.*, IX$_6$; actif dans *Gall.*, II, IX$_2$; *Abr.*, VII$_1$).

L'infinitif périphrastique, formé du supin, suivi de *ire* à l'actif et *iri* au passif, se rencontre pour exprimer l'idée du futur, surtout après les verbes d'intention, de souhait et d'ordre. On a ainsi dans *Gall.*, I, II$_2$: *Desiderat te sponsam habitum ire*; *Gall.*, I, II$_4$: *Te in propositum mansum ire consensero*; *Gall.*, I, II$_5$: *suas filias mecum mansum ire meosque primicerios...secum faciat iter arreptum ire*; *Gall.*, I, XIII$_3$: *Dignetur ... associatum ire in aeterno gaudio*; *Gall.*, I, XIII$_7$: *ardeo associatum iri*. P. von Winterfeld analyse cette forme comme un faux infinitif futur[319]. Mais on le trouve également avec une vraie valeur de futur après des verbes de connaissance; il est donc difficile de distinguer, de ce point de vue, *simula te satisfacturum esse* (*Gall.*, I, V$_5$) et *credo te mutatum ire* (*Cal.*, III$_4$), dont le sens de futur est évident. Plus que d'un problème de temps, il s'agit là d'une distinction de niveaux linguistiques. Peut-être Hrotsvita fait-elle de cette périphrase l'un des traits distinctifs de son écriture?[320]

La forme *mallim*, comme chez Ennodius et Grégoire de Tours, peut prendre les deux valeurs de *malim* et *mallem*. *Malim*, sur le manuscrit de Cologne, est certainement une correction du scribe.

319- *Index grammaticus*, p.527 : <<infinitiui formae *habitum ire (iri)* etc..quas futuri putes, semper notione praesentis ponuntur : *desiderat te sponsam habitum ire (Gall.II,2)....nec dubito vos a deo exauditum iri libenter (Pafn.X,5)* non inf.fut. sed inf.praes.notione fut.

320- Elle a pu en trouver quelques exemples chez Boèce.

Syntaxe

Les cas

On ne relève guère qu'une difficulté : *quae haec iniuria? ipsam quam a propria patitur creatura* (*Pafn.*, I_1), où *ipsam* est peut-être une erreur (du scribe ou de Hrotsvita ?) pour *ipsa*, ou bien une attraction[321].

Les subordonnées circonstancielles

Les propositions temporelles

Elles sont introduites par *ut, ut primum, ubi, postquam, quando, dum, donec, quamdiu*, suivies de l'indicatif, dans les mêmes conditions que dans la langue classique. *Antequam, dum, donec, quoadusque* sont suivis du subjonctif, conformément à l'usage classique également.

Ubi ingrederer... perveni (*Gall.*, I, XII_8) s'explique par une analogie entre *ubi* et *cum* ; le subjonctif est fréquent dans la langue tardive après *ut, postquam et ubi*. *Dum viveret... amavit* (*Cal.*, IX_2) est un exemple de l'extension du subjonctif après *dum*, en bas latin, cette conjonction tendant à remplacer *cum historicum*.

Le subjonctif après *cum* exprime deux fois l'éventuel et remplace un futur antérieur comme en grec :
cum iungaris...memento (*Sap.*, VII_2)
cum uideas...praefer (*Sap.*, V_{27})

les propositions causales

La seule conjonction qui soit employée avec le sens de "parce que" est *quia*, suivi de l'indicatif, dont on trouve de très nombreuses occurrences. *Cum + ind.* est employé quatre fois avec le sens de "quand" = "puisque", usage que l'on trouve dans la langue archaïque et qui réapparaît en bas latin.

321- Voir dans Abbon de Fleury, *Quaestiones grammaticales*, éd. A. GUERREAU-JALABERT, p. 259, n. 178, un commentaire de ce tour, qui n'apparaît qu'une fois dans la littérature latine classique (Virg., *En.*, I, 573 : *urbem quam statuo uestra*), que Donat classe parmi les solécismes et Priscien - ainsi qu'à sa suite Gottschalk d'Orbais - parmi les figures, sous le nom d'antiptose (= emploi d'un cas différent de celui qu'exigerait la logique).

Les propositions conditionnelles

Elles se conforment à l'usage classique. La forme négative est tantôt *nisi*, tantôt *si non*, qui se développe dans le latin chrétien sous l'influence du grec.

Les propositions concessives

Hrotsvita emploie, comme dans la langue classique, *cum + subj.*, mais son tour préféré est *licet + subj.* On trouve un seul emploi de *licet + ind.* (*licet gaudeo Pafn.*, X_4) qui, si le texte est exact, est un exemple de l'influence de la construction de *quanquam*.

Les propositions comparatives

Elles sont construites avec l'indicatif, après les conjonctions *ut, sicut, prout, quam, eo magis...quo, tanto magis...quanto.*

Les propositions finales

Elles sont introduites le plus souvent par *quo + subj.* et par *ut + subj.* On trouve deux occurrences de *quatinus / quatenus + subj.* A la forme négative, Hrotsvita emploie *ne + subj.* Le tour *ut non praeteream* (*Sap.*, III_{16}) constitue une exception, ou bien représente un exemple de consécutive à nuance d'intention.

Les propositions consécutives

Elles sont construites tantôt avec le subjonctif tantôt avec l'indicatif. On trouve ainsi toujours le subjonctif avec *tam.. ut* ou *tantus.. ut*, et tantôt l'indicatif, tantôt le subjonctif, après *adeo.. ut* ou *(in) tantum.. ut*, sans qu'il soit possible de trouver là l'opposition que fait le grec entre la conséquence réelle et la conséquence logique ou possible. L'extension de l'indicatif après *ut* consécutif est un trait du bas latin.

Les infinitives, les complétives et les interrogatives indirectes

Les infinitives se trouvent après les verbes de déclaration et d'opinion (*reor, testor, profiteor, glorior, non dubito...*), de désir et de volonté (*gestio, ardeo, desidero..*), des impersonnels (*decet, expedit..*). A ces emplois classiques il faut ajouter une extension de l'infinitive après les verbes de prière, comme *rogo*, et du tour familier *facio + inf.* Dans l'usage de la proposition infinitive se manifeste en effet une assez grande liberté, qui consiste en une extension de ses em-

plois d'une part, et, d'autre part, par un mouvement inverse, en une réduction de ceux-ci, en faveur des constructions analytiques.

On note ainsi une extension de la subordination par *quod* et *ut* . Des tours explicatifs classiques *hoc (id)..quod + ind. et hoc (id) ..ut + subj.*, naît un usage étendu de *ut* et *quod* comme conjonctions introduisant une complétive sujet ou c.o.d. *Quod* est généralement suivi de l'indicatif et *ut* du subjonctif. On trouve pourtant exceptionnellement le subjonctif après *quod* (*vereor quod patiatur*, *Pafn.*, VII$_7$) et l'indicatif après ut (*haec dementia.. ut dixisti*, *Sap.*, V$_5$). Par ailleurs, la construction *nec dubitamus quin contristentur* (*Pafn.*, I$_{27}$) est concurrencé par *nec dubito quin estis* (*Gall.*, I, V$_6$).

L'interrogative indirecte est le plus souvent au subjonctif, mais parfois à l'indicatif, comme en latin archaïque (en particulier chez Térence) et "vulgaire", puis dans la langue tardive, sous l'influence du grec. On a ainsi *quid patiebaris ignorasti* (*Dulc.*, VII$_1$); *quanta districtione... examinat id non obvium* (*Cal.*, IX$_6$); *experieris quantum attulit* (*Sap.*IV$_4$).

Les interrogatives directes au subjonctif, du type *quid agant captivae*? (*Dulc.*, III$_1$) ou *quid strepat pro foribus* (*Dulc.*, IV$_1$), sont une extension de l'interrogative indirecte, dans ce sens qu'elles supposent un verbe principal comme *miror*. Elles expriment la perplexité.

Expression de l'ordre et de la défense

A la deuxième personne, Hrotsvita emploie :

-pour l'ordre, l'impératif, de façon classique: *esto* (*Pafn.*, XII$_5$), *este* (*Sap.*, V$_{14}$), *instate* (*Gall.*, I, I$_8$), *ostende* (*Dulc.*, I$_5$; *Pafn.*, III$_8$), *accedite* (*Dulc.*, IV$_2$), *aperi* (*Pafn.*, XII$_1$).
-pour la défense, la forme classique *noli abire* (*Pafn.*, XIII$_1$), à côté de *ne solliciteris* (*Pafn.*, VII$_{16}$) et *ne fatiga* (*Abr.*, III$_3$; le manuscrit *C* donne toutefois *ne fatiges*).

L'infinitif

Il est très souvent employé comme complément d'objet direct d'un verbe, ce qui est conforme à l'usage classique, mais aussi comme complément d'un adjectif, ce qui ne l'est pas :

dignus est laudari (*Pafn.*, XI$_3$)
gnara sum te argumentose confundere (*Sap.*, V$_{34}$)
prompta est omnes ...illicere (*Pafn.*, I$_{24}$)
promptae sumus mori (*Sap.*, IV$_4$)

Le gérondif

Il est employé de façon classique comme

-complément d'un nom : *ne quis introendi inveniat aditum* (*Abr.*, VII1)
-complément de moyen : *qui te parcendo occidit et occidendo vivificavit* (*Cal.*, IX18; cf. *Sap.*, III 20); *delector audiendo* (*Pafn.*, X4)

Dans ce dernier emploi, il tend à se substituer au participe présent, comme dans *Sap.*, III20 : *diuisionem faciendo ... dicimus*; c'est là un trait de la langue tardive.

L'adjectif verbal

Il présente des valeurs classiques de destination, d'intention ou de finalité :

tibi infelix respublica relinquebatur regenda (*Gall.*, II, V); *nutriendam eam suscepi* (*Abr.*, I4)

ou encore d'obligation, avec l'auxiliaire *esse*: *est gaudendum* (*Sap.*, V13). Le même sens est attesté sans l'auxiliaire : *nec unquam me subtraxi faciendis* (*Gall.*, I, I2)

La notion d'obligation a tendance à s'affaiblir en l'expression d'une simple possibilité : *non est dicendum* (*Pafn.*, II3)[322].

L'adjectif verbal est parfois le substitut d'un gérondif suivi d'un complément, mais souvent aussi il équivaut à un adjectif marquant d'abord l'obligation ou la possibilité, puis une simple qualité : ainsi *venerandus* et *veneranda*, appliqués à *pater* et *mater*, signifient "vénérable" (à l'origine, "que l'on doit vénérer"), et *sollicitandus*, dans *in aliqua sollicitanda necessitate* (*Pafn.*, VII2) signifie simplement "inquiétant".

Dès l'antiquité classique, le sens d'obligation de l'adjectif verbal employé avec l'auxiliaire s'était atténué jusqu'à devenir l'équivalent d'un participe futur passif; en latin médiéval un tel emploi n'est pas rare, et l'adjectif verbal tient le rôle des deux participes dépourvus de passif, le présent et le futur. C'est ainsi qu'il

322- Cet affaiblissement de sens se constatait déjà en latin classique . Cf A.ERNOUT,F.THOMAS, *Syntaxe latine*, p.287.

faut interpréter *nostra hospitiola nulli sunt neganda* (*Abr.*, V_1); *Thaidi meretrici seruanda est haec gloria* (*Pafn.*, XI_2).

Emplois et valeurs des temps

Ils sont souvent conformes à l'usage classique, mais ce domaine est, dans l'ensemble, caractérisé par une assez grande licence. Il est ainsi assez difficile d'apprécier la valeur de *postquam temperabam* (*Abr.*, III_{11}); *experiebar* (*Abr.*, V_2 et *Gall.*, I, XII_5); *negabam* (*Gall.*, I, I_5), qui semblent de simples équivalents de parfaits. La substitution presque systématique, dans les récits, de l'imparfait de l'indicatif au parfait de l'indicatif est un fait médiéval.

L'imparfait du subjonctif est employé avec la même valeur de potentiel ou d'atténuation que le subjonctif présent : *vellem scire* (*Abr.*, IX_2), *vellem audire* (*Abr.*, III_8 et *Gall.*, II,V_2), *vellem experiri* (*Gall.*, XII_3) sont des équivalents de *velim*.

Le présent de l'indicatif est employé pour le futur simple, par exemple dans *Gall.*, I, II_1 : *Multo magis contristor, si non dixeris*; *Abr.*, IV_6 : *aliter... non potes peruenire*; *Sap.*, VI_1 : *quando experieris..contristaris..* Dès le latin classique, et comme dans les langues modernes, le présent pouvait prendre le sens d'un futur proche; l'emploi du futur antérieur dans la protase est rare cependant dans ce cas.

Le futur peut exprimer une vérité générale, comme chez Plaute ou Horace[323] : ainsi dans *Gall.*,I, IX_2, *Quam efficax aderit superna miseratio, quos deo commendat humilis devotio*! Cette valeur gnomique s'explique par le fait qu'il s'agit d'une vérité éternelle, que l'avenir vérifiera toujours.

L'infinitif parfait actif se trouve employé sans valeur de *perfectum*, ce qui correspond à un usage très ancien, répandu chez les écrivains hellénisants, du fait de la valeur atemporelle de l'aoriste grec[324]. On a, par exemple, dans *Gall.*, I, XII_2 : *suaserunt uotum fecisse*.

Enfin, les manquements à la règle de la concordance des temps ne sont pas rares. On lit par exemple *non ambigo quin ..conduceret* (*Cal.*, IX_4); *dic, cur aduenires, uel quare nostrates adires* (*Sap.*, III_7).

323_ A.ERNOUT, F.THOMAS, *Syntaxe latine*, p.226.
324_ A.ERNOUT, F.THOMAS, *Syntaxe latine*, p.258-260.

Les particules négatives

L'utilisation d'un *si* à sens négatif constitue un fait remarquable chez Hrotsvita. On le trouve par exemple dans *Gall.*I, I8 : *Si abnuo, quantum ad me*, ainsi que dans *Gall.*, I, I3; IV2; IX1; *Gall.*, II, II; *Dulc.*, XI1; *Abr.*, I3; III11; *Pafn.*, X4.

Il s'agit de la transcription d'un hébraïsme, qui, dans la version des Septante, avait entraîné une semblable utilisation du grec *ei*. Cet usage s'explique par une ellipse, mais aussi par la valeur illocutoire du tour hébreu. On lit par exemple dans *Ps.* 94,11 et *Hébr.* IV,3: *ut iuraui in ira mea, si introibunt in requiem meam* ; dans *Mc* 8,12 *amen dico uobis, si dabitur generationi isti signum.* Le *Psaume* 131 fait de *si* à valeur négative un emploi anaphorique[325]. Ce tour est glosé comme suit par Cassiodore, dans l'*Expositio in Psalterium*, à propos du verset 35 du *Psaume* 88, *semel juraui in sancto meo, si David mentiar* : ‹‹*Si* negatiue positum est, quod etiam usus communis habet››. Et Hraban Maur écrit, à propos de *Hébr.* 4, 3: ‹‹*Si* uero coniunctio pro affirmatione, pro negatione, pro dubitione accipi potest, superius pro negatione posita est, ubi ait propter incredulitatem eorum iurasse deum non introire eos in requiem promissam.[326]››

Quoi qu'en dise Cassiodore, il s'agit là d'un emploi que nous n'avons pas rencontré chez d'autres auteurs médiévaux[327]; aussi serait-il intéressant de savoir dans quelle intention Hrotsvita l'utilise aussi fréquemment. Il semble qu'il s'agisse d'un refus d'employer la négation *non*, trop banale, tout comme *necnon* tend à se substituer, chez elle et chez les auteurs médiévaux en général, aux conjonctions *et*, *atque* et *ac*; un tel emploi de *si* constituerait alors une marque de préciosité, une forme de maniérisme en même temps

---

325- Cet hébraïsme n'a jamais été profondément assimilé par la langue latine, et *si* a été systématiquement remplacé par *non* dans la nouvelle version latine de la Bible, établie à la demande de Pie XII, en 1945.

326- PL 112, c. 733.

327- P. VON WINTERFELD signale la similitude de ce tour chez Hrotsvita et dans le *Carmen de S. Cassiano*, vers 62 : *Prodere si scripto, si fas est dicere uerbo*, ainsi que dans le *Carmen de S. Quintino*, vers 101 : *Si pix ecussat calcem, si carcer acaetum.* (*MGH*, Poetae IV,1). Ces deux poèmes anonymes, d'origine germanique, sont à peu près contemporains de l'oeuvre de Hrotsvita; témoigneraient-ils d'une même influence?

qu'une réminiscence de la Vulgate.

La grammaire de Hrotsvita est donc, comparée en particulier à celle d'autres auteurs médiévaux antérieurs ou postérieurs, caractérisée par un solide fond de classicisme, que vient tempérer une plus grande liberté - voire certaines négligences? - dans l'emploi des modes et des temps, et que colorent quelques particularismes assez marqués, comme l'emploi de *si* négatif et du supin suivi de l'auxiliaire *ire/iri*, ou l'expression de la possession . L'origine de ces tournures serait certainement à rechercher dans l'enseignement grammatical qu'elle a reçu à Gandersheim.

D'une façon générale, toutefois, elle suit la pente naturelle du latin chrétien, caractérisé par l'absence de rigorisme et de normalisation, sans présenter les incorrections réputées fréquentes chez les auteurs médiévaux. Entre sa grammaire et celle de l'antiquité il n'y a pas de rupture profonde.

2-Le lexique

«Le latin médiéval est une continuation du latin antique tel qu'il était enseigné dans les écoles et tel qu'il vivait dans la littérature antique, modifié et renouvelé par l'influence du christianisme», écrit C. Mohrmann[328]. Pour une étude lexicographique des *Drames* de Hrotsvita, la classification proposée par C. Mohrmann[329] s'avère particulièrement féconde, si l'on veut tout d'abord isoler le vocabulaire spécifiquement chrétien. En effet le latin des chrétiens est une "langue spéciale", c'est à dire une langue en continuité avec la langue de l'antiquité païenne, mais affirmant ses particularismes socio- linguistiques par l'introduction de néologismes. Ces derniers se créèrent de trois façons essentielles : grâce à des emprunts ou des calques étrangers[330], grecs surtout, plus rarement hébraïques; grâce à la fabrication, par composition ou dérivation, de mots latins nouveaux; grâce à des glissements de sens de mots latins déjà existants. C. Mohrmann distingue alors les christianismes lexicologiques indirects, c'est à dire les faits lexicaux propres aux auteurs chrétiens, mais qui ne sont pas par nature associés au christianisme; les christianismes lexicologiques directs, c'est à dire les mots nouveaux désignant des idées spécifiquement chrétiennes; enfin, les christianismes sémasiologiques, c'est à dire les déplacements de sens. La nature des sujets traités par Hrotsvita la conduit à employer un lexique comportant ces trois types de néologismes.

Les christianismes indirects

Ce sont les plus nombreux : on a fait remarquer, ainsi que le rappelle C. Mohrmann[331], que, si la langue des chrétiens s'était seulement distinguée par des noms et des expressions désignant des idées spécifiquement chrétiennes, on n'aurait pas le droit de parler d'une langue spéciale des chrétiens proprement dite. En revanche, au cours des premiers siècles de notre ère, quelques centaines de christianismes indirects ont été forgés, de sorte qu'on peut parler d'un renouvellement partiel du vocabulaire dans les cercles des

---

328- *Etudes sur le latin des chrétiens*, II, p.182.
329- *Etudes sur le latin des chrétiens*, I, p.21 sqq.
330- L'emprunt est un mot passé comme tel dans la langue, ou faiblement latinisé: ainsi *angelus*, du grec *angelos* est un emprunt du latin au grec. Mais le mot grec ne désigne un *ange* que comme calque d'un mot hébreu de la Bible.
331- *Etudes sur le latin des chrétiens*, II, p.33.

chrétiens, les forces créatrices de la langue ayant d'ailleurs encore été stimulées par l'édit de Milan.

Les diminutifs

Dans l'usage qu'elle fait des diminutifs, Hrotsvita se rapproche beaucoup des poètes élégiaques de l'antiquité, chez lesquels ce genre de mots a perdu sa valeur dénotative (l'expression de la petitesse), au profit d'une valeur connotative, de type affectif, hypocoristique; dans l'élégie romaine, les diminutifs sont également la marque d'un univers féminin ou féminisé. Mais ils étaient devenus aussi une caractéristique importante du latin chrétien, puis médiéval.

Dans les *Drames*, certains diminutifs sont employés avec leur sens propre pour suggérer la petitesse[332]:

-*aliquantulum* : *aliquantulum auri vestiumque possideo*, dit Marie, dans *Abr.*, VII$_{14}$, en évoquant ses maigres économies de courtisane. Dans *Pafn.*, I$_{13}$, la valeur propre du diminutif est précisée par *summotenus*: *edissere summotenus aliquantulum de simphonis*. *Aliquantulum spatium opusculi* (*Pafn.*, III$_{10}$) est un exemple intéressant, où l'on voit que, si le premier diminutif a sa valeur propre, le second est là "par attraction". Faut-il lire un autre cas d'attraction dans la formule *exiguam cellulam mei mansiunculis contiguam* (*Abr.*, II$_{7}$), le premier substantif attirant le second? *Mansio* en latin médiéval a pris le sens de "maison", "demeure", et est employé en particulier dans les textes canoniques pour désigner les habitations particulières autorisées pour les chanoines. Ainsi l'article 142 du Concile d'Aix la Chapelle de 816 stipule : *Canonicis proprias licitum sit habere mansiones*. Le terme désigne ici la demeure de l'ermite, son "ermitage", usage qui remonte à Jérôme, chez qui *mansiuncula* est un synonyme de *habitaculum*.

-*tantillus* est employé dans *Sap.*, I$_{3}$ (*tantillarum mulierculorum*) et dans *Sap.*, V$_{34}$ (*tantillae homullulae*). On le trouve chez Plaute et Térence.

332- On exceptera ici les mots qui, de très longue date, n'étaient plus du tout ressentis comme des diminutifs : "*articulus digitorum*" (*Pafn.*, I, 17), *castellum* (*Gall.*, II, II, 1), *particula* (*Sap.*, V, 9), *osculum*, *puella*, *cellula*.

-homullula, "surdiminutif", est la forme féminine du diminutif de "*homullus*" - employé par Cicéron et Lucrèce pour exprimer la petitesse de la créature humaine -, lui-même diminutif de "*homo*". C'est un terme que l'on trouve cité par Priscien, au masculin, comme exemple de *diminutiuorum diminutiua*. A notre connaissance, le féminin n'est pas attesté ailleurs que chez Hrotsvita.

-uirguncula (*Dulc.*XIV$_3$) est employé par Quinte-Curce et Juvénal comme diminutif de *uirgo*. Hrotsvita lui adjoint l'adjectif *tenella*, ce qui est encore un cas d'attraction.

-rimula (*Dulc.*IV$_2$) : est très mal attesté dans la langue antique. L'Oxford Latin Dictionary en signale une occurrence - et encore douteuse - chez C. Celsus, qui est un contemporain de Tibère. C'est un mot qu'emploie Boèce dans la *Consolatio Philosophiae*.

-morula (*Pafn.*, III$_9$), diminutif de *mora* est employé par Augustin dans les *Confessions*.

On remarquera que tous ces termes, même s'ils se justifient par l'idée de petitesse qu'ils évoquent, ne laissent pas cependant de donner au texte une coloration précieuse, parfois proche du maniérisme, mais fort bien accordée en général avec l'univers de Hrotsvita.

Un seul emploi de *muliercula* a valeur ironiquement péjorative, dans *Dulc.*, IX$_1$, et encore faut-il faire la part de la valeur du substantif et de celle de l'adjectif *uilis* qui lui est adjoint. La *uilis muliercula* se rattache chez Hrotsvita au topos de la faiblesse féminine, qui suggère d'ailleurs par antiphrase sa force, son assurance et la conscience de sa propre valeur. De même, dans le "paratexte" des *Drames*, Hrotsvita emploie *libellus* avec un sens dépréciatif, qui le situe dans le topos littéraire de l'auto-dénigrement et en fait une manoeuvre de fausse coquetterie. *Dictatiuncula* est emprunté à saint Jérôme; *panniculis*, diminutif de *pannus* et déjà employé par Juvénal avec le sens propre de "mince lambeau", suggère par sa forme diminutive la légèreté et l'inconsistance prétendues du propos philosophique des deux derniers *Drames*, se rattachant par là au même topos de l'auto-dépréciation.

Nombreux sont les emplois de type affectif ou hypocoristique, en particulier dans la dernière pièce, qui est le drame de l'amour maternel. On relèvera ainsi *filiola* (*Sap.*, IV$_1$), *pusiolae* (*Sap.*, IV$_1$), *flosculos* (*Sap.*, IX$_1$), *infantula* (*Sap.*, III$_{22}$), *puellula* (*Sap.*, V$_{3,15,18}$; VI$_1$), *sororcula* (*Sap.*, V$_{27}$), *corpusculum* (*Sap.*, V$_{36}$; VIII$_1$), auxquels on ajoutera les occurrences de *tenellus* dans *Dulc.*, XIV$_3$; *Abr.*, I$_3$; IV$_3$; *Pafn.*,

VII$_9$ et l'emploi métaphorique de *capella* - diminutif de *capra* - qui désigne affectueusement la pécheresse que veut sauver l'ermite, dans *Pafn.*, VII$_3$.

Beaucoup plus difficiles, ou même impossibles à justifier d'un simple point de vue dénotatif, et concourant à la tonalité précieuse de l'oeuvre, sont les emplois suivants : *uidebam in uisione lectulum candidulis palliolis in caelo magnifice stratum* (*Pafn.*, XI$_2$); *commode pauso in craticula ceu in tranquilla nauicula* (*Sap.*, V$_{10}$); on citera encore *sacellum*, *sarcinulas*, *saepiuscule*, *sordidolus*, *nigellis*, *hospitiolum*, et la liste ne prétend pas être exhaustive.

Comme on le voit, les diminutifs ont tendance à s'attirer l'un l'autre et ils ressortissent davantage à une recherche formelle qu'ils n'ont de valeur dénotative. Hrotsvita joue à la fois de l'effet poétique des diminutifs, héritage des écrivains élégiaques profanes, et de leur appartenance à la langue spécifique des chrétiens.

Les intensifs

Ils sont une marque de la volonté de différenciation de la langue, au même titre que les diminutifs, dont ils constituent en quelque sorte la contre-partie.

De même que chez la majorité des auteurs médiévaux, on trouve souvent chez Hrotsvita le superlatif ou le comparatif, au lieu du positif. Le préfixe *-per* est très souvent employé devant un adjectif ou un adverbe, auquel il donne une valeur de superlatif : on a ainsi de nombreux exemples de *percerte* (*Dulc.*II$_1$; *Cal.*, III$_4$; *Abr.*, V$_3$; *Sap.*, I$_6$; V$_{32}$), adverbe absent de la langue classique et impériale; *permagnus* (*Sap.*, I$_3$), *persaepe* (*Cal.*, IX$_6$) sont déjà attestés chez Cicéron et César, tandis que *perparum* (*Pafn.*, I$_8$) apparaît au IVe siècle, et *perplures* (*Abr.*, IV$_3$; *Pafn.*, I$_3$; X$_2$) au VIe.

Le préfixe *-prae*, à valeur superlative, fréquent dans les *Légendes*, n'apparaît qu'une fois dans les *Drames* pour former *praepulchra* (*Abr.*, V$_2$), attesté chez Juvencus[333].

333- Térence emploie *perpulchrum*.

L'infinitif substantivé

Il devient un véritable nom, sur le modèle grec. Cet hellénisme lexico-syntaxique a été généralisé par les commentateurs d'Aristote.

-esse : *Simplex esse* (*Gall.*, XIII$_{7}$; *Pafn.*, XIII$_{3}$) ; *Tuum igitur esse* (*Sap.*, I$_{1}$).

-posse : *ipse praestet efficaciam posse* (*Pafn.*, I$_{28}$).

-uelle : *ut meum concordari credat velle* (*Gall.*, I, II$_{5}$); *licet non defuisset velle* (*Cal.*, IX$_{12}$); *tuum velle* (*Abr.*, I$_{2}$); *qui tuae cogitationi instillavit velle* (*Pafn.*, I$_{28}$); *juxta velle meum* (*Pafn.*, V$_{1}$).

-consentire et sapere : *nostrum velle, nostrum consentire, nostrum sapere unum idemque esse* (*Sap.*, V$_{33}$).

Les hellénismes lexicologiques

Ils sont de trois sortes. Les premiers sont des mots techniques, dont l'usage remonte à l'époque de Cicéron ou d'Auguste, par exemple *caccabus, diadema, diapente, diatessaron, diapason, geometrica, planeta*. Les seconds constituent des néologismes, et sont issus en grande partie de la langue philosophique des Pères de l'Eglise, puis de la scolastique : *astronomica, enarithmus, dynamis, usia, phantasma, epitritus, epothous, philosophicus, zodiacus, dialectice, metaphorice, pomposus*. Ce sont des termes que l'on trouve dans les passages "savants" de l'oeuvre de Hrotsvita; ils reflètent le langage des écoles médiévales. Enfin, quelques termes isolés, comme *cauma* (*Sap.*, V$_{11}$), proviennent directement de la Vulgate (*Job* 30, 30). Ils appartiennent au vocabulaire spécialisé des *Vitae* et des *Passiones*.

Les mots latins formés par dérivation

Le latin chrétien a formé un nombre considérable de substantifs abstraits[334]. Parmi ceux qui n'ont pas un sens spécifiquement chrétien nous citerons:

-noms en -tio/-sio (noms d'actions):

abiectio, amasio, collisio, compassio, condescensio, confabulatio, cooperatio, denominatio,

334- Nous ne donnons ici que les mots qui ne sont pas employés avant le second siècle de notre ère.

discretio, despectio, dilectio, districtio[335], *emissio, illustratio, intermixtio, iussio, modulatio, monitio, peruentio, obiectio, passio, perditio, solutio, uocatio, institutio, inuentio.*

noms en -tas (noms de qualités):
almitas, impassibilitas, inhonestas, dehonestas, nugacitas, numerositas, paternitas, contrarietas, inoportunitas, nimietas, possibilitas, sonoritas.

noms de la première décl.*(*concepts*)*:
dissonantia, substantia, efficacia, parentela.

divers : *internicies, nigredo, iuuamen, famen, gustamen.*

- les adjectifs en -bilis se multiplient : *reprehensibilis, scibilis, uisibilis.*

ainsi que les adjectifs en -ilis : *plexilis, praecordialis, materialis, carceralis, infantilis.*

nouveaux adjectifs en -us : *uterinus, insensatus, leprosus, iuvenculus.*

autres : *incapax.*

- adverbes :
Les faits les plus remarquables sont l'accroissement du nombre des adverbes en -ter formés notamment à partir des adjectifs en -lis ou -bilis(ex. *honorabiliter, inremediabiliter, indesinenter, fiducialiter).*

Les christianismes sémasiologiques

Un certain nombre de mots latins, bien qu'existant déjà dans la langue profane, ont pris un sens chrétien spécifique, souvent comme calques de mots grecs ayant subi la même évolution.

-noms en -tor (noms d'agents):
attributs du Dieu créateur (*factor, genitor, dator*) et omniscient (*praecognitor*); du Christ

335- Au sens très particulier de "rigueur de jugement", comme dans l'adverbe *districte*. Il y a certainement eu là contamination du sens postclassique de *sévérité, rigueur,* et du sens technique médiéval de *juridiction, droit de justice.*

(*triumphator* [*diaboli*][336], *inspirator* [*castitatis*]); de la Vierge (*genitrix*) des mauvais (*persecutor*, *malefactor*, *proditor*, *incensor* [*mali*]).

-vocabulaire du péché : *macula*, *fouea*, *laqueus*, *lapsus*, *nequitia*, *inimicus* [=*diabolus*], *nefandus*, *delinquo*, *obfusco*, *conquinisco*.

-vocabulaire du martyre : *crucio*, *supplicium*, *testis*, *corona* - et son équivalent *stemma* -, *laus*.

-vocabulaire de l'érémitisme : *cellula*, *obseruatio*, *regularis*, *frater*, *pater*, *corona* (=tonsure).

-vocabulaire du salut : *credulitas* [=foi], *promissio*, *praemium*, *triumphus*, *patrona*, *expergiscor*, *patria* [*caelestis*], *habitatio* [*terrae*, *lutea*], *sanctitas*, *uirtutes* [=miracles], *tripudium* [=béatitude], *plaudere* [=exulter], *lucror* [convertir; cf. *kerdainein]

-vocabulaire de la divinité : *dominus*, *spiritus* [*sanctus*], *sponsus* [*caelestis*].

Les Christianismes lexicologiques directs

Hellénismes

Une grande partie du vocabulaire technique du christianisme, prêché en grec à l'origine, est constituée d'importations de mots grecs, désignant surtout des institutions, des réalités concrètes et des notions chrétiennes spécifiques. Ces mots se sont tellement étroitement incorporés à la langue latine - en particulier grâce à la proximité "naturelle" du grec et du latin - qu'on n'a jamais jugé bon de les remplacer par des mots "indigènes". Hrotsvita emploie ainsi *baptizo*, *plasmo*, *apostolus*, *baptisma*, *brauium*, *clericus*, *coenobium*, *daemon*, *daemonium*, *daemoniacus*, *ecclesia*, *hymnus*, *idolatria*, *martirium*, *paraclytus*, *plasma*, *protoplastus*, *stemma*, *blasphemus*, *catholicus*, *christianus*, *energumenus*, *neophyta*, *euangelicus*, *clericatus*, *christianissimus*, *monachicus*, *eremita*, *eremus*.

336- Le même mot est appliqué à l'ermite, qualifié de *triumphator saeculi* dans Abr.I,3. On a là un signe de ce que l'érémitisme était conçu comme une Imitatio Christi.

Hébraïsmes

abbatissa , *gehenna*, *mammona*, *amen*, *Adonay Emmanuel*.

Les hébraïsmes sont en nombre assez restreint dans le latin des chrétiens et sont restés des éléments étrangers. Certains sont cependant passés en latin par la voie du grec, et se sont alors intégrés : c'est le cas de *angelus*, par exemple.

Latinismes : mots de la Vulgate et de la patristique

noms abstraits en -tio : *abominatio*, *benedictio*, *coinquinatio*, *correptio*, *deceptio*, *inspiratio*, *iubilatio*, *obfuscatio*, *perditio*, *propitiatio*, *recompensatio*, *resurrectio*, *retributio*, *conditio*.

verbes : *abrenuntio*, *associo*, *captiuo*, *coapto*, *compatior*, *condoleo*, *conforto*, *congaudeo*, *cooperor*, *elongo*, *emundo*, *euacuo*, *exalto*, *glorifico*, *humilio*, *obfusco*, *pigritor*, *praefiguro*, *propalo*, *recompenso*, *saluo*, *subsanno*, *superhabundo*, *turifico*, *uiuifico*, *asso*, *circumflecto*, *coinquino*, *discalcio*, *dulcoro*, *elambo*, *elimino*, *euagino*, *explico*, *iubilo*, *leuigo*, *magnifico*, *mensuro*, *obaudio*, *praesento*, *retrudo*, *sequestro*, *sordido*, *propino*.

adjectifs : *acceptabilis*, *delectabilis*, *exaudibilis*, *impassibilis*, *indiuisibilis*, *interminabilis*, *inuisibilis*, *passibilis*. *Carnalis* a été forgé sur *caro*, pour s'opposer à *spiritualis*, qui est un christianisme sémasiologique.

adverbes : un certain nombre d'adverbes ont été formés à l'aide du suffixe -iter : *aeternaliter*, *carnaliter*, *unanimiter*.

Les adjectifs à valeur de génitifs possessifs[337] : l'emploi de l'adjectif d'"appartenance", au lieu du génitif, est une caractéristique de la langue poétique profane et de certaines "langues spéciales" (juridique par exemple). Le latin chrétien, en reprenant cet usage, alors que partout ailleurs s'était généralisé l'emploi du génitif, s'affirme comme une langue spécifique, et se forge des expressions idiomatiques précises mais assez nombreuses, dans lesquelles on retrouve

337- On est ici à mi-chemin entre la lexicologie et la syntaxe.

surtout les adjectifs angelicus, *apostolicus*, *caelestis*, *diuinus*, *dominicus*, *ecclesiasticus*, *euangelicus*, *paternus*, *fraternus*, *propheticus*, *serpentinus*, *diabolicus*. Hrotsvita les emploie presque tous dans son théâtre, y compris dans les expressions les plus stéréotypées comme *diuina gratia*, *diabolica fraude*, *euangelica promissio*, ce qui contribue d'ailleurs beaucoup à donner à son style dramatique un aspect rigide.

les adjectifs composés font partie de la langue épique et, chez Hrotsvita, se rencontrent surtout dans les moments de grande solennité, comme les prières : *celsitonans*[338], *omnipater*, *unigenitus*, *primogenitus*, *lucifluus*, *flammiuomus*.

La différence entre le latin classique et le latin chrétien est donc davantage lexical que grammatical. La formation de certains mots nouveaux reflète le fond même de la pensée religieuse: le goût pour les préfixes ad- ou cum- est à mettre en relation avec les idées d'élan vers la divinité ou de communion avec le prochain, les formes superlatives traduisent la soif d'absolu, et le préfixe négatif in- affecte souvent des adjectifs exprimant la finitude. Le goût du concret, qui caractérisait le latin classique, cède devant les créations de mots abstraits à sens spécifiques.

Médiévismes

les substantifs concrets *d'*origine médiévale sont très peu nombreux dans les *Drames*. Le classique *triclinium* change de sens et désigne la chambre à coucher. *Villa*, coordonné à *ciuitas*, désigne le village, la campagne. *Proaulium* , formé sur le grec **aulè*, désigne un vestibule. *Capellanus* désigne un clerc attaché à la chapelle royale ou impériale. *Senior* devient un titre comme *dominus* (c'est déjà le *seigneur* français) ou *almitas* ("*sa Grâce*"). *Assecla* (= *assecula*) désigne quelquefois un serviteur dans la langue médiévale; dans *Calimachus*, il a le sens de *sectateur, disciple*. *Urbicola* est formé selon un procédé qui remonte à la langue poétique classique. Il est attesté chez Flodoard de Reims et G.Malaterra, un moine de Calabre du XIe siècle. H. Homeyer en relève une occurrence chez Walther de Spire, *Scolast.*,45 (*MGH*, Poetae V,1). En revanche, *tenebricola*, *heremicola*, *coheremicola* et son doublet *coheremita* ne sont pas attestés ailleurs que chez Hrotsvita.

338- Sans doute emprunté à Boèce, *cons.*, IV, 6, v. 1 : *Si uis celsi iura tonantis.*

Nous n'avons pas trouvé trace non plus, chez d'autres auteurs, de la forme *mansurnus*, proche de *mensurnus*, mais dont le sens, chez Hrotsvita, est "annuel" et non "mensuel" : les deux mots ont certainement des origines différentes; le dictionnaire de Du Cange rattache à *mansio* un autre *mansurnus*, synonyme de *mansionarius* (= *aedituus*). Le manuscrit de Cologne donne, à *Abr.*, I4, *mansura* au lieu de *mansurni*, peut-être par incompréhension du scribe. *Mansurnus* se retrouve au vers 397 des *Primordia*, avec le même sens que dans Abr., I4.Le féminin *ductrix* est attesté dans la langue tardive; Hrotsvita l'emploie à propos d'une abbesse [*ductrix uirginum abbatissa*]; le même mot deviendra le féminin de *dux* dans la langue des institutions médiévales et signifiera *duchesse*. *Receptator* désigne, chez Florus, un "lieu qui recèle"; Jérôme emploie le féminin avec le sens de *receleuse*; Hrotsvita donne à *receptatrix* le même sens que le masculin chez Florus.

Les mots abstraits, non ou mal attestés en latin classique ou chrétien, sont très rares. On trouve un *inquisitus*, doublet de *inquisitio*; quelques adverbes en -e, comme *indomite*, qui est formé sur le très classique *indomitus*, avec le même sens; *concite*, formé de même sur *concitus*, et que l'on trouve dans un commentaire de Donat sur Térence; *argumentose*, que donne un glossaire médiéval.

Dans *Cal.*, VIII3, *causa* semble prendre le sens tardif de *chose*, bien que le sens classique de *cause* ne soit pas impossible. *Series*, employé parfois avec le sens classique de *succession*, *enchaînement* (*Sap.*, III22), prend d'autres fois le sens nouveau de *récit*, *écrit*, *texte*, qui date du bas latin, et celui, plus particulier, de *style*, *genre littéraire* (*dramatica serie*, *incip.* des *Drames*). *Capedo* prend le sens abstrait de *capacité intellectuelle* (attesté, outre chez Hrotsvita, chez Wolfherius de Hildesheim (XIe siècle).

La formation d'adverbes par adjonction du suffixe -tenus est également un trait de la langue médiévale. Dans les *Drames*, on trouve *summotenus*, *superficietenus*, *nullatenus*, *cordetenus*, *uiscera-tenus*. La préposition *absque* tend à concurrencer *sine*, et *super* la préposition *de*. L'adjectif *clanculus*, employé au neutre pluriel comme substantif, dans *Abr.*, III18, est attesté seulement au VIIIe siècle, mais il est formé sur l'adverbe *clanculum* qu'emploie déjà Térence.

Enfin, à côté du classique *mereo(r)*, Hrotsvita emploie une fois *admereo* au sens de *mériter*. Au lieu du verbe classique *lucesco*, elle emploie *lucesso*, qui semble un hapax lui aussi. Dans les *Gesta Oddonis* (v. 41), elle emploie le présent

augessit : plutôt que d'erreurs, il semble y avoir là formation sur le modèle classique *capesso, arcesso*. Elle fait un large usage de *contra luctor*, toujours écrit en deux mots sur le manuscrit, qu'elle semble toutefois considérer comme un verbe composé. Le verbe *abrogare* est employé avec le sens dérivé de *refuser* (*Abr.*, III$_{17}$; IX$_2$), tandis que *dissimulare*, construit avec un infinitif, signifie *hésiter à* (*Sap.*, VI$_2$). *Colliminare* n'est attesté que dans le *Mittellateinisches Wörterbuch*, avec les deux sens de *collimitare* et de *conglutinare*, Hrotsvita constituant l'unique témoin de ce dernier sens.

3. La prose rimée

Brève histoire de la prose rimée

La forme que Hrotsvita a choisie pour l'écriture de ses *Drames* - sans jamais la nommer d'ailleurs -, est la prose rimée, dont l'histoire demeure encore pour une grande partie obscure. On voit bien, en effet, qu'elle se situe dans le prolongement des préceptes d'un Gorgias, puis d'un Cicéron et d'un Quintilien - qui recommandent en particulier l'usage circonstancié de l'homéotéleute et de l'homéoptote (terminaisons de cas ou de temps semblables) - et, enfin, d'écrivains chrétiens comme Cyprien, Lactance, Fortunat et Isidore, qui la transmirent aux médiévaux, sans toutefois l'utiliser d'une manière aussi systématique que leurs épigones.

Mais on ne voit pas encore nettement dans quel ordre se sont faites les choses : est-ce la prose qui a transmis la rime aux hymnes et à l'ensemble de la poésie, comme le voudrait la thèse de Norden[339], ou bien, au contraire, la poésie religieuse populaire, qui employait la rime à des fins essentiellement mnémotechniques et musicales, l'a-t- elle transmise à la prose?

On peut se demander si le hasard ne fausse pas d'ailleurs, dans une certaine mesure, la perspective d'approche de cette forme artistique, ainsi que le suggère De Ghellinck : ‹‹Jusqu'où son premier emploi chez les médiévaux a-t-il été intentionnel? Le hasard, aidé du reste par les groupes identiques des riches désinences de flexion des substantifs, des adjectifs ou des verbes, n'est-il pas pour beaucoup dans des exemples où l'on veut voir calcul et règles?[340]›› Quoi qu'il en soit - et bien des recherches restent à faire dans ce domaine -, pour l'ensemble de la littérature carolingienne, la rime n'est un élément prédominant ni en prose ni en poésie. La rime est, à l'époque carolingienne, le fait d'auteurs isolés comme Gottschalk, ou de groupes localisés comme les Espagnols, chez qui on la trouve pratiquée très tôt dans toutes les formes d'écrits. On trouve également , en France, en Italie et en Sicile, des exemples d'un usage précoce de la prose rimée, dans des textes littéraires ou non-littéraires.

339- E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa*, 2e éd.,1909.
340- DE GHELLINCK, *La littérature latine du moyen âge*, II, p.159.

Mais cet usage ne commence à se systématiser que vers le milieu du Xe siècle, en Saxe tout particulièrement, où il se généralise, surtout dans les ouvrages hagiographiques, jusqu'au XIIIe siècle. C'est en prose rimée qu'au XIe siècle, à Mersebourg, Bruno de Querfurt écrivit la *Vie* de l'évêque Adalbert de Prague, que Meginfred de Magdebourg rédigea une *Vie* de saint Emmeram et Bruno de Mersebourg une *Guerre des Saxons*. Au début du XIIe siècle, la chronique de l'évêché de Mersebourg, puis, à la fin du même siècle, la *Vie* de son évêque Werner, et encore la *Chronique* du monastère de Gesecke, près de Naumbourg, sont des témoins de la popularité dont jouit, en Saxe, cette forme d'expression. Elle apparaît même dans les pays slaves - dont la culture avait subi l'influence allemande -, aux XIIe et XIIIe siècles, par exemple chez Kosmas de Prague ou dans des ouvrages hagiographiques comme la *Vita* d'Adalbert de Prague ou deux *Légendes* de Stanislas de Cracovie. Son essor ne se limite pas à l'Allemagne et aux pays du Nord : elle est largement employée en Italie, particulièrement dans les écrits de la chancellerie pontificale[341], ainsi qu'en France; elle touche tous les genres, littéraires ou non-littéraires, écrits ou oraux, comme, entre autres, la prédication.

L'originalité de Hrotsvita consiste à avoir employé de façon continue, dans ses dialogues dramatiques et dans le paratexte qui les accompagne, une prose d'art dont l'usage était encore relativement modéré dans la Saxe du Xe siècle. Paul Dronke y voit l'influence d'un des maîtres du genre, Rathier de Vérone, présent à la cour des Ottons à une époque voisine de celle de la composition des *Drames*[342].

Si l'emploi du genre dramatique a été suggéré à Hrotsvita par le modèle de Térence, il est évident que, sur le plan de la forme, elle prend donc une considérable liberté avec lui. Elle cherche un équivalent "moderne" à l'élégance et au raffinement du discours térentien, dont le mètre était certes connu des lettrés du moyen âge - en particulier grâce aux commentaires de Donat et

341- DE GHELLINCK, *ibid.*, p.162

342- P. DRONKE, *Women writers of the middle ages*, 1984, p.294, note 6.

Priscien[343] - mais n'était plus perçu à la lecture: le lecteur médiéval était sur ce plan dans la même situation que celui du XXe siècle. La sophistication et la préciosité de la prose rimée sont ainsi le moyen qu'a trouvé Hrotsvita pour transposer le mètre dramatique gréco-latin. C'est d'ailleurs là une variation, plus libre, sur la rime léonine - ou intérieure - de l'hexamètre des *Légendes*[344].

L'édition de P. von Winterfeld constitue la première tentative de repérage systématique de la prose rimée de Hrotsvita : la séparation des kôla est matérialisée par des barres obliques. Longtemps on n'avait trouvé que des rimes occasionnelles[345]. L'édition de 1902 montre au contraire qu'il s'agit d'une élaboration extrêmement soignée, aux points de vue phonique et rythmique. Le texte du Clm 14495 semble déjà indiquer la rime grâce à l'usage de points, qui cependant ne coïncident pas toujours avec elle[346]. Peut-être s'agit-il plutôt d'une ponctuation de type rythmi-

---

343- Il faut renoncer à l'idée communément admise et très répandue, dans des ouvrages même récents, selon laquelle Térence aurait été considéré comme un prosateur pendant le moyen âge. C. VILLA montre en effet, dans *La Lectura Terentii*, 1984, p.88, que la raillerie du *delusor* à l'égard du comique latin : *an sit prosaicum, nescio, an metricum*, ne peut être interprété comme un témoignage clair en ce sens. En effet une lecture attentive de Priscien (*De metris Terentii*, III, 418) nous livre le jugement suivant : ‹‹Miror quosdam vel abnegare esse in Terentii comediis metra. Vel ea quasi arcana quaedam et ab omnibus doctis semota sibi solis esse cognita confirmare...›› De même un commentaire du XIe siècle: ‹‹Sciendum est autem hunc librum metrice fuisse descriptum et iambico metro, licet metrum eius non possit distingui...Quod autem metricum genus carminis et non prosaicum testatur Priscianus››. Le vers du *Delusor* dit simplement de façon ironique qu'un lecteur médiéval ne *perçoit* plus le rythme iambique de Térence bien qu'il en connaisse la théorie.

344- Au Xe siècle, la rime envahit à la fois la prose et le vers, sans qu'elle soit encore une marque particulière de la poésie : voir F. DOLBEAU, *Hagiographie latine et prose rimée*, dans *Sacris erudiri*, 32, 2 (1991), p. 223.

345- EBERT, dans *Allgemeine Geschichte der Literatur des Mittelalters*, t.III, 1887, p.285 sqq. écrit: ‹‹[es ist eine Prosa] die hier und da in auffallender Weise gereimt erscheint››.

346- Ainsi dans *Gall.*, I, I, 1 : CONSTANTINUS. *Si opus est monitu...*, on trouve un point après *monitu, memoriae, teneo, monui, hortando, arguendo.*

que, destinée à faciliter la lecture à haute voix? Les cas de non-concordance entre les points et la rime, ainsi que certaines absences de rimes, provoquées par une inversion de l'ordre des mots, peuvent également s'expliquer par l'incompréhension des copistes. Il y a d'ailleurs, surtout dans le cas de répliques très courtes, de nombreux cas d'absence de rimes.

Il ne nous a pas semblé utile, dès lors que nous donnions une présentation relativement détaillée de la technique de la prose rimée des *Drames*, d'encombrer inutilement notre édition de signes diacritiques[347] et d'enfermer ainsi le lecteur dans un système contraignant : aussi n'avons-nous pas reproduit les barres verticales qui, dans la plupart des éditions, indiquent la place des rimes.

Etude de la prose rimée des Drames

Dans l'ouvrage qu'il a consacré à la prose rimée, K. Polheim étudie l'usage qu'en fait Hrotsvita[348]. De cette étude détaillée se dégagent certains traits généraux, que nous récapitulons ici, en raison de la difficulté que l'on rencontre aujourd'hui à se procurer l'ouvrage de Polheim, qui n'a pas été réédité.

Principes généraux

Les principes généraux de la prose rimée sont les suivants : les phrases sont constituées de kôla, dont le dernier mot porte la rime. Pour être

347- Nous avions déjà fait ce choix, au moment où parut l'article de F. DOLBEAU, *Hagiographie latine et prose rimée* (voir *supra*), qui constitue la première réflexion importante, depuis la parution de l'ouvrage de K. Polheim, sur cette forme stylistique. Nous reconnaissons le bien-fondé de son objection à une option telle que la nôtre : "Beaucoup d'éditeurs laissent le soin à leurs lecteurs de retrouver par eux-mêmes les côla rimés : le procédé évite de multiplier les signes diacritiques, toujours inesthétiques, mais aussi de se prononcer sur les cas douteux. Mais il faut reconnaître qu'à l'expérience une telle discrétion entrave l'exploitation stylistique des textes ainsi publiés."

348- K. POLHEIM, *Die lateinische Reimprosa*, Berlin 1925, (réimp. 1965), p. 1-40.

sensible à l'oreille[349], cette rime doit coïncider avec une pause vocale. Il existe des pauses et des rimes principales - qui seront signalées dans la suite de cette étude par le signe // comme dans l'étude de K. Polheim - ainsi que des pauses et des rimes secondaires - marquées par le signe /. Certaines rimes, qui ne coïncident pas avec une pause rythmique, ne jouent qu'un rôle d'ornementation, en produisant des effets assonantiques supplémentaires. A chaque pause vocale ne correspond pas forcément une rime : il existe des sons isolés[350]. Le découpage que l'on peut faire des kôla est quelquefois aventureux, en particulier dans les phrases longues. La dimension des kôla est variable à l'intérieur d'une même phrase, et, dans les kôla particulièrement longs, des pauses vocales secondaires peuvent ne pas être soulignées par une rime. La prose rimée donne donc à la phrase sa respiration intérieure plus qu'elle n'obéit à un modèle préétabli. La virtuosité consiste à faire coïncider les unités phonique, rythmique, syntaxique et sémantique.

Les rimes

Leur nature

Hrotsvita utilise en général des rimes monosyllabiques, plus rarement dissyllabiques; ces dernières sont d'ailleurs souvent l'effet du hasard, dans la mesure où elles sont induites par les désinences grammaticales. D'une comparaison entre les oeuvres en vers et les oeuvres en prose rimée, on peut déduire que la suite a/o ou o/a était perçue comme une rime : on en a en effet 500 exemples dans les oeuvres versifiées - en position de rimes intérieures - et plus de 200 dans les oeuvres en prose. Cette particularité, présente également dans d'autres poèmes comme le *Ruodlieb*, doit peut-être s'expliquer par une influence du dialecte saxon.

La fréquence des rimes pures - c'est à dire constituées de phonèmes à voyelles identiques - est presque aussi élevée dans les oeuvres en prose - dont elle représentent 91,3% des rimes - que dans les oeuvres en vers - 93,9%. Parmi les rimes

---

349- Et par conséquent aussi à une lecture silencieuse, si on admet que celle-ci n'est qu'une intériorisation d'une lecture à voix haute.

350- Chez Hrotsvita certaines fins de kôla restent en suspens et ne riment pas. Cet usage deviendra rare chez ses épigones, surtout à partir du XIIe siècle.

impures[351] autres que a/o, on trouve souvent des noms propres[352], des mots étrangers[353] ou à finale rare.

Leur disposition

La plupart des mots riment deux à deux, mais on relève aussi parfois des rimes triples :

nunc suavis hortamentis blandiendo mulcebam, nunc acrioribus monitis minitando tenebam (*Pafn.*, X_3)

Ces rimes ne sont qu'ornementales et ne coïncident pas avec des pauses vocales. Un système complexe d'homéoptotes, comme dans l'exemple ci-dessus, ou bien l'accumulation d'homéotéleutes, accompagne souvent un dialogue ou un monologue dont la fonction conative et expressive est très marquée. Ainsi

Abite, discedite! (*Gall.*II, V, 7)
Parce, Terrentiane..(*Gall.*, II, IX, 2)
Contristor, anxio, gemo, doleo! (*Cal.*, IX, 14)

Les rimes peuvent parfois se répondre d'une phrase à l'autre, ou d'une réplique à l'autre, ce qui a des incidences sur le rythme :

nova dominatur formido? / - Hoc opto, / quo resectis uitiorum spinis // emergere possit uinum conpunctionis.// (*Pafn.*, III, 7)

La rime secondaire *formido/opto* structure la seconde réplique en 3+10+13 au lieu de 13+13 : on a une progression au lieu d'un balancement, ce qui augmente l'expressivité.

On trouve des rimes embrassées suivant le schéma abba :

Ne dignum ducas, Christi apostole// hunc proditorem, / hunc malefactorem / a uinculis mortis absoluere.// (*Cal.*, IX, 22)

ou encore des rimes croisées (abab) :

mei opusculum uilis mulierculae / uestra admiratione dignum duxistis // et largitorem in me operantis gratiae / fraterno affectu gratulantes laudastis.// (*epist.*, 3)

351- Dont le relevé détaillé dans le texte figure p.7-8 de l'ouvrage de Polheim.
352- Par exemple *Bradan* ou *Effrem*.
353- Comme *diapason*.

Le texte des *Drames* présente des agencements de rimes encore plus élaborés, du type a abab, abab a abab b, etc...[354], mais, quand il s'agit de schémas très sophistiqués, il est difficile d'affirmer que la rime était encore perçue entre deux sons aussi éloignés l'un de l'autre et occupant des positions faibles dans la phrase. C'est le cas de figures comme a bb a cc dd cc a ou a bbb ccd ccd aaa[355].

Le jeu des rimes n'est pas fondamentalement interrompu par les entrées et sorties des personnages; la parole d'un même personnage ou de deux personnage différents peut présenter des rimes malgré un changement de lieu ou de temps[356].

Rapports entre la rime et la coupe

Il y a, sur ce point, chez Hrotsvita une divergence d'usages entre ses oeuvres en vers et son oeuvre en prose. Dans ses oeuvres versifiées, la rime intérieure tombe en général avant la césure, et coïncide avec une unité sémantique : il y a ainsi le plus souvent coïncidence entre la rime, le rythme et le sens, leur discordance pouvant d'ailleurs manifester la recherche d'un effet particulier. Sa versification est donc dans l'ensemble extrêmement régulière de ce point de vue.

Au contraire, dans la prose rimée des *Drames*, il n'y a aucune régularité "numérique" de la rime, dans la mesure où la phrase de prose n'est régie par aucun système syllabique ou rythmique. La seule contrainte pour la rime est qu'elle doit forcément coïncider avec une pause vocale - la coupe principale ou secondaire - pour être perçue comme une rime véritable et non un simple homéoptote ou homéotéleute. Il est des cas où coupes et rimes ne coïncident pas[357].

Rapports entre la rime et le rythme

Dans la prose rimée de Hrotsvita, la clausule et le cursus rythmique ne semblent que secondaires. Une étude détaillée de K. Strecker[358], portant sur un extrait de *Calimachus*, montre que l'on ne peut tirer aucune conclusion des 76 occurrences de *cursus velox* (du type spe

354- Voir POLHEIM , p. 19-20.
355- POLHEIM, p.20.
356- La continuité du vers était établie également d'une "scène" à l'autre, chez Térence par exemple.
357- K.Polheim, p.22-23.
358- Citée par K.POLHEIM, p.25.

retributionis), car il y a exactement autant de fins indifférentes : la prose de Hrotsvita, si elle est rimée, n'est pas systématiquement rythmée selon les règles du cursus[359].

Toutefois, il est évident qu'un des charmes de sa phrase provient de ce qu'elle excelle à lui donner une cadence particulière, grâce à la combinaison du rythme et des rimes. On peut relever, par exemple, la présence d'une cadence rare, mais particulièrement frappante, qu'engendre un monosyllabe final assonancé avec les syllabes accentuées des deux dicsyllabes précédents : *Sermo meus ad te.*

Pour ce qui est de la longueur des kôla, Hrotsvita manifeste une très grande liberté dans sa composition : ils vont de 2 à 30 syllabes. Toutefois ses préférences vont à ceux qui comptent de 6 à 10 syllabes (45%) tandis que les kôla courts (de 2 à 5 syllabes) ne représentent que 20% ,et les longs (au-dessus de 10 syllabes) 35%. Parmi ces derniers, à peine 3 à 4% ont plus de 20 syllabes[360]. Il apparaît donc qu' elle recherche un équilibre, qui compense l'absence de système syllabique ou rythmique contraignant.

Cette même recherche de mesure se manifeste dans la tendance à l'isocolie : si les kôla qui riment entre eux ont rarement le même nombre de syllabes (moins d'un dixième seulement), ils en ont souvent un nombre très proche; un cinquième de la totalité n'ont qu'une différence d'une syllabe, un tiers une différence de une ou deux syllabes; dans cette dernière catégorie on note une prédilection pour les couples de 5 et 6 ou de 11 et 12 syllabes.

Cette absence de contrainte stricte, dans le rythme comme dans la rime, donne à la prose rimée un grand naturel, d'autant que l'ordre des mots est en général l'ordre prosaïque habituel. Elle est rythmée par une respiration intérieure, d'autant plus naturelle qu'elle est animée et vivifiée par la présence de sous-unités rythmiques, qui parfois ne riment pas. Ce travail poétique apparaît mieux si on édite la prose rimée à la

359- C'est un phénomène bien compréhensible, dans un dialogue où les répliques sont de longueur très variable. Il en va autrement pour la préface et la lettre dédicatoire, dont les phrases se terminent presque toutes par une clausule rythmique (cursus planus, tardus, uelox ou dispondaïque).

360-Voir K. POLHEIM, p.26.

façon des vers libres, c'est à dire en faisant apparaître les rimes de fins de kôla, aussi bien que les kôla non rimés[361].

Rapports entre la rime et le sens

Dans les plus beaux passages de Hrotsvita, la rime obtient une justification sémantique du fait qu'elle frappe des mots de même nature et de même fonction, établissant entre eux des réseaux de sens. Le relevé très minutieux de K. Polheim[362] fait apparaître un goût prononcé pour le parallélisme et la structure binaire, la rime frappant des mots de même fonction et de sens voisin, ou bien opposé : sonorités, structures grammaticales et figures rhétoriques accompagnent ainsi "naturellement" la pensée. Parmi tous ceux que cite K.Polheim, on retiendra l'exemple frappant de *Sap.*, V, 21-22, qui constitue une véritable strophe :

Si flagra paruipendis // acrioribus poenis
[coartaberis
Infer//infer
quicquid crudele // quicquid excogites
[letale
quanto plus saeuis // tanto magis uictus
[confunderis.
In aera suspendatur // et ungulis laceretur
quoadusque euulsis uisceribus // et nudatis
[ossibus
deficiat // et membratim crepat.
Imperialis iussio // et congrua satis ultio.
Vulpina fraude loqueris // et uersipelli
[astutia, Antioche, adularis.

(*Sap.*, V, 21-22)

Des homéoptotes peuvent être disjoints, de sorte que la rime les souligne de façon frappante par un effet d'écho:

Ubi sunt lascivae / quae torqueri debent puellae?/ (*Dulc.*, X)

361- Pour ces problèmes de mise en page de la prose rimée, voir POLHEIM, p.28-29 et p.306-307, *Wie soll man Reimprosawerke drücken?* L'édition d'un texte long ne pouvant guère se conformer au modèle de mise en page proposé ci-dessus, d'autant que le caractère scientifique du découpage n'est jamais certain, et que, de toute façon, il s'agit là de prose et non de vers, K. POLHEIM propose de conserver, en l'affinant, le système d'édition inauguré par P. VON WINTERFELD.

362- p.31-34.

ou

Me deo subjugavi, / in tantum, ut tuae // quam prae omnibus dilexi / abrenuntiavi filiae.// (*Gall.*, XII, 10)

Mais, malgré le bonheur avec lequel Hrotsvita sait utiliser la rime à l'occasion, il est aussi un certain nombre de cas où celle-ci ne coïncide ni avec la morphologie, ni avec la syntaxe, ni avec le sens. La rime y est recherchée pour elle-même. Parmi les exemples nombreux que donne Polheim[363], on retiendra le suivant, qui se réduit à un homéotéleute, sans homéoptote :

Et unde tibi tanta fiducia, ut pollutis labiis/ praesuma proferre nomen inpollutae diuinitatis?/ (*Pafn.*, VII, 13)

On peut donc conclure que la coïncidence rime/coupe/sens n'est que très exceptionnelle[364]. La prose rimée reste donc prose, fût-ce une prose d'art. Elle n'obéit à aucun système et conserve assez de souplesse pour accumuler les effets ou bien les refuser. Tantôt "prosaïque", tantôt poétique, elle épouse les mouvements du dialogue : trop d'effets risquent de tuer l'expressivité.

Influence de la liturgie

La langue des *Drames* et celle de la liturgie se révèlent souvent fort proches sur le plan stylistique. Ainsi, une lecture du Pontifical romano-germanique, en usage dans le diocèse de Mayence au Xe siècle[365], fait apparaître des ressemblances lexicales et syntaxiques, encore appuyées par l'assonance[366], entre le dialogue des *Drames* et les textes lus durant une ordination d'abbesse, une consécration de monastère féminin

363 -p.40.

364 -POLHEIM, p.40.

365- VOGEL C., ELSE R., *Le pontifical romano-germanique du Xe siècle*, <<Studi e Testi>> 226-227, Rome, 1963.

366- Par exemple, *pontif.*, II, p. 356 : Ingredientes, domine, hoc tabernaculum ancillarum tuarum tibi seruientium, quaesumus te, ut angelo tuo uisitante eas custodias et ab huius saeculi aduersitatibus defendas. Dona eis propositum mentis, ut tibi exhibeant pudicitiam castitatis, adiuua contra uitia certantes, ut uictoriae sumant coronam ad te peruenientes.

ou une prise de voile[367].

Une étude de J. Black[368], qui concerne davantage les *Légendes* que les *Drames* cependant, a montré par ailleurs les concordances lexicales entre certaines prières de la liturgie et celles du théâtre de Hrotsvita, par exemple entre *quo mereamur aeternis gaudiis perfrui*[369] et *in aeterna gaudia perfrui mereamur*[370]; entre *ex patris uoluntate et spiritus sancti cooperatione*[371] et *ex uoluntate patris, cooperante spiritu sancto*[372]. En outre, les prières conservent, dans les *Drames*, la structure syntaxique habituelle dans la liturgie: elles commencent par un vocatif suivi d'une relative, contiennent un ou plusieurs verbes de demande ainsi qu'une ou plusieurs finales, dont le verbe est souvent *mereor*; les formules doxologiques finales varient à partir des modèles traditionnels.

A côté de ces emprunts directs, relevés par J. Black, on notera que la liturgie a laissé des traces profondes également dans les moments d'extrême tension, où les personnages en retrouvent le lexique, les formules d'imploration et la syntaxe particulières: ainsi Sapientia, s'adressant à ses filles en ces termes: *Este obtemperantes monitis nostrae sanctae parentis, quae nos hortabatur praesentia fastidire, quo meruissemus aeterna percipere*[373], ou *Inuoco omniparentem*[374], *nunc quidem gaudeo*[375], ou encore Constantia s'exprimant ainsi : *Unum dominus habemus in caelis*[376], *Amicus pudicitiae uirginalis*[377].

367- Sur le plan syntaxique, on retiendra, entre autres, des tours comme *rogamus ut; fac ut; da ut*; sur le plan lexical, l'analogie provient de l'origine des sujets de Hrotsvita, empruntés au domaine de l'ascétisme chrétien, que célèbre précisément la liturgie; on notera la récurrence du terme *propositum* ("voeu"), employé dans la même acception que dans *Gall.*, II, 3; II, 4; V, 6, par exemple dans *pontif.*, I, p. 52: uirginitatis suae propositum; II, p. 356 : dona eis propositum mentis).

368- J. BLACK, *The use of liturgical texts in Hrotsvit's works*, dans WILSON, p. 165-181.

369- *Gall.*, II, VII, 1.

370- *Breuiarium gothicum*, *PL* 86, c. 51.

371- *Sap.*, IX, 6.

372- *De psalmorum usu*, *PL* 101, c. 508.

373- *Sap.*, V, 14.

374- *Sap.*, V, 20.

375- *Sap.*, V, 27.

376- *Gall.*, V, 3.

377- *Gall.*, I, XIII, 3.

Enfin, Hrotsvita a pu trouver dans les litanies le modèle de certains enchaînements de répliques:

-Quanto magis ualet intenta precatio quam humana praesumptio!
- Verum.
- Quam efficax his aderit superna miseratio, quos deo commendat humilis deuotio!
- Perspicuum.[378]

Les influences liturgiques sont d'autant plus profondes qu'elles ne se limitent pas superficiellement au style et au lexique, mais atteignent l'inspiration même des *Drames*. On peut considérer ainsi que chacune des prières finales vient couronner un itinéraire mystique de l'âme, enfin libérée des entraves corporelles. Gallicanus triomphe des Scythes, symboles du mal; Agapè, Chionia et Irène triomphent du diable qu'est Dulcitius; Calimachus descend au tombeau et meurt avant de renaître; Marie et Thais traversent l'épreuve de la réclusion, Sapientia celle de la mort de ses filles.

Imprégné de la culture profonde que constituent pour Hrotsvita l'audition quotidienne des leçons de l'école et de la liturgie, le dialogue des *Drames* n'offre donc que partiellement les marques traditionnelles de la théâtralité, qui ne constituent souvent que son aspect le plus superficiel. Ce n'est pas aux auteurs classiques que Hrotsvita a emprunté la forme ni la langue de ses *Drames*. Le choix de la prose rimée, forme typiquement médiévale, et d'une langue qui se situe dans la droite tradition du latin des chrétiens, enrichie des apports carolingiens, évite à son oeuvre d'être une imitation artificielle et scolaire et en fait le véhicule d'une pensée vraie et vivante. On peut percevoir, à travers cette oeuvre, l'extraordinaire souplesse d'une langue qui assimile les apports des âges successifs, depuis Térence jusqu'au moyen âge. C'est précisément parce qu'au fil des siècles, le latin classique s'est enrichi des apports chrétiens qu'il a évité de se pétrifier et qu'il a pu se faire le véhicule d'une pensée aussi peu antique que celle de Hrotsvita. A cette époque, les deux éléments constitutifs du latin carolingien, la langue antique et profane transmise par l'école, et la pensée chrétienne vivante, ont intimement fusionné. Par conséquent, si le latin n'est plus qu'une langue littéraire, c'est celle d'une com-

378- *Gall.*, I, IX, 4.

munauté intellectuelle qui trouve là son seul moyen d'expression possible : en ce sens, il demeure une langue "vivante".

CONCLUSION DES DEUX PREMIERES PARTIES

L'imprécision des données biographiques concernant Hrotsvita - et c'est là une chose qui n'est pas rare au moyen âge pour des écrivains dont l'existence, demeurée "privée", n'a pas marqué les grands événements de leur siècle - est partiellement corrigée aujourd'hui par les progrès accomplis dans la connaissance de son milieu. La recherche historique récente a montré, en effet, quelle était l'originalité des établissements de la noblesse saxonne, à une époque où le pouvoir politique passait par l'organisation religieuse de l'Empire. L'abbaye de Gandersheim, chapitre de dames nobles, dont la fondation est présentée, dans le récit qu'en fait la poétesse, comme un gage de la réussite dynastique, fut ainsi un lieu de culture ouvert sur le monde, en étroit contact avec la maison impériale, en vertu de son privilège d'"immédiateté" vis à vis de l'Empire (*Reichsunmittelbarkeit*), ainsi que de l'origine de ses abbesses. Or la période qu'on appelle aujourd'hui "renaissance ottonienne" fut marquée par l'action des grands lettrés de l'entourage d'Otton Ier, qui poursuivirent la politique de développement monastique amorcée au siècle précédent, et favorisèrent les échanges culturels de la Saxe avec l'Italie et, à une moindre échelle, Byzance.

L'oeuvre de Hrotsvita fournit un exemple rare de cette culture si particulière. Les deux poèmes historiques, *Gesta Oddonis* et *Primordia Coenobii Gandeshemensis*, constituent, entre autres, une légitimation de la puissance impériale des Ottons, en même temps qu'une subtile évocation du rôle de la sainteté féminine dans la conquête et l'exercice du pouvoir. Les *Légendes* en vers et les *Drames*, dont les sujets sont souvent proches, et concourent, dans leur ensemble, à l'élaboration d'une mythologie du martyre et de la chasteté, représentent une tentative très ambitieuse pour élever des récits hagiographiques populaires au rang des classiques, en les enrichissant de la *dulcedo sermonis* que confère l'imitation de la littérature antique. Le cas des *Drames* est particulièrement intéressant, car l'oeuvre, se donnant pour une *retractatio* de Térence, renoue avec un genre littéraire délaissé depuis l'antiquité tardive.

De cette originalité naquit précisément une méprise, dont les répercussions se sont fait sentir jusque dans la réception contemporaine des *Drames* : découverte dans les dernières années du XVe siècle par les humanistes, retombée dans un relatif oubli jusqu'à ce que, au siècle dernier, le Français Charles Magnin, suivi par bon nombre

de ses contemporains, présentât Hrotsvita comme un précurseur du théâtre moderne, l'oeuvre passa alors pour être destinée à des représentations scéniques. Or la poétesse, éclairant ses intentions dans la préface et la lettre qui précèdent les *Drames*, ne fait aucune allusion à une mise en scène, même virtuelle, et parle au contraire de pièces destinées à la lecture. L'oeuvre est donc, selon une évidence que confirment, pour incomplètes qu'elles soient, nos connaissances actuelles sur l'histoire du théâtre, un texte destiné à une lecture à voix haute, qui, conformément aux usages médiévaux, pouvait être une *scenica lectio*. Le "théâtre" de Hrotsvita se présente ainsi comme une composition savante, sans rapport avec les deux formes de théâtre populaire que sont le mime et le drame liturgique: elle s'inscrit dans le mouvement de redécouverte et de conservation de l'antiquité classique, auquel Charlemagne puis Otton avaient donné une impulsion décisive, et représente un effort pour prolonger ce qu'avaient commencé les auteurs de l'antiquité tardive : l'élaboration, grâce à la fusion de récits populaires dans les moules de la littérature antique, d'une culture chrétienne capable de rivaliser avec celle des classiques. Sur ce plan, la nature du second Livre de Hrotsvita n'est donc pas différent des *Légendes* versifiées qui composent le précédent : les deux recueils s'inspirent de récits hagiographiques - *Passiones*, *Vitae*, Evangiles apocryphes -, mais le premier use de l'hexamètre dactylique à rimes intérieures, imitant à la fois Virgile et Prudence, tandis que le second crée le dialogue dramatique en prose rimée, associant ici la technique de Térence à une forme médiévale en pleine expansion. Les deux derniers *Drames*, *Pafnutius* et *Sapientia*, qui se font l'écho, dans leurs scènes liminaires, des discussions philosophiques de l'école médiévale, sont l'aboutissement de cette tentative ambitieuse pour forger une littérature qui intègre, sur le plan linguistique comme sur celui de l'inspiration, les trois strates de la culture du Xe siècle : l'antiquité classique, l'antiquité tardive et les acquis de l'école carolingienne et post- carolingienne.

Cette subtile alchimie donne naissance à un genre littéraire qu'on a peine à nommer dialogue dramatique plutôt que légende dialoguée, tant y est sensible l'empreinte du dialogue scolastique ou de la liturgie et tant en sont absents les procédés les plus spécifiques et les plus efficaces du théâtre. Quelques tours empruntés à Térence ne suffisent pas à créer un véritable mouvement dramatique, dont l'absence est due, d'ailleurs, à des raisons d'ordre théologique et didactique. Les six pièces sont en effet une démonstration de la toute-puissance divine, devant laquelle tombent instantanément tous les obstacles, une exaltation

de la *diuinitas*, devant laquelle cède l'*humanitas*. Le principal ressort dramatique est ainsi le miracle, qui ne serait pas incompatible avec les structures profondes du théâtre classique s'il ne survenait qu'à l'occasion du dénouement, comme un substitut de la scène de reconnaissance ou du *deus ex machina*; mais, dans les *Drames*, le miracle est l'intrigue même, tenant lieu à la fois de noeud et de dénouement, et rendant tout conflit impossible : pour des raisons théologiques, même si, à plusieurs reprises, la poétesse manifeste une réelle sensibilité dramatique, ~~- par exemple en inventant des scènes que ne lui fournissaient pas ses sources hagiographiques~~ -, l'univers littéraire de Hrotsvita est "a-dramatique", parce qu'il n'est pas humain. Dans le monde des *Drames*, la sexualité est réduite à la prostitution; il n'y a de salut pour la femme, célibataire ou mariée, que dans l'abstinence; Sapientia, mère de trois filles, déplore, dans la prière qu'elle prononce avant de mourir, de ne pouvoir entonner le cantique des vierges.

Produit de la culture monastique féminine de l'empire ottonien, l'oeuvre de Hrotsvita peut-elle être réduite à cette seule composante? Une certaine rigidité de son écriture et de sa pensée pourraient aller dans ce sens : il est clair, en effet, que ses dialogues dramatiques, comme ses *Légendes* en vers, concourant à procurer des *exempla* à une population de Saxons récemment convertie, font oeuvre d'édification et de prosélytisme. Avec les siècles, l'*imitatio Christi*, qui, durant les premiers temps du christianisme, trouvait son accomplissement dans le martyre, s'incarna surtout dans des pratiques ascétiques qui avaient remplacé celles de ces âges héroïques: ascétisme domestique, érémitisme et réclusion. Non que les *Drames* fussent une incitation à ces formes de vie, que même l'Eglise s'employait à limiter; mais ils offrent à l'imagination du Xe siècle quelques grandes figures représentatives de l'héroïsme chrétien et propres à susciter ou à soutenir les vocations monastiques. Cependant, au sein de la littérature d'*exempla*, les *Drames* occupent une place hors du commun, comme le montre une comparaison avec les sources hagiographiques dont ils s'inspirent. L'oeuvre de la poétesse saxonne est unique, en effet, par la conscience littéraire dont elle témoigne dans le choix des formes, et par l'originalité du style, qui intègre sans heurt les influences les plus diverses. D'autre part, les dédicaces de son oeuvre, toutes adressées à des personnalités de l'entourage impérial ou à des *sapientes* anonymes, donne à penser qu'elle n'écrit pas pour les moniales de Gandersheim : ses ambitions littéraires sont plus hautes, quoi qu'elle en dise lorsqu'elle sacrifie aux topoi de l'humilité et de l'auto-dépréciation.

Les *Drames* n'ont donc pas le caractère extraordinaire qu'on leur a longtemps prêté parce que l'on pensait que, durant un siècle barbare, une petite moniale cloîtrée avait réinventé le théâtre. Mais le fait qu'elle n'ait pas eu d'égale montre à l'évidence qu'on ne peut pas la réduire à une manifestation banale de la culture ottonienne: parmi les rares oeuvres d'envergure produites par le dixième siècle saxon, aucune ne fut écrite par une femme, et aucune ne témoigne à ce point d'un souci de transmission et de renouvellement des formes antiques.

TROISIEME PARTIE

PROBLEMES CRITIQUES

I- LA TRADITION MANUSCRITE ET LES EDITIONS

1. Description des manuscrits conservés

Manuscrits complets

M : le manuscrit principal, actuellement conservé à la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich, sous la cote Clm 14485, appartenait précédemment à la bibliothèque du monastère de Saint-Emmeram à Ratisbonne. Il contient l'ensemble des oeuvres conservées de Hrotsvita, à l'exception des *Primordia Coenobii Gandeshemensis*[1]. Ecrit sur parchemin, il date de la fin du Xe siècle ou du début du XIe; il a été abondamment annoté par Conrad Celtes, qui l'emprunta au monastère en 1494 et donna, d'après lui, l'*editio princeps* des oeuvres de Hrotsvita[2]. L'oeuvre y a été transcrite par une succession de mains différen-

1- Ceux-ci furent vraisemblablement détachés du manuscrit dans les premières années du XIe siècle, et menèrent une "carrière séparée", utilisés dans des ouvrages diplomatiques ou historiques : voir H. GOETTING, *Das Überlieferungsschicksaal von Hrotsvits* Primordia, dans *Festspiel f. H. HEIMPEL*, t. 3, p. 94-108. Cette opération aurait entraîné la perte de plusieurs feuillets des *Gesta Oddonis*.

2- On trouvera des descriptions détaillées du manuscrit M dans A. RULAND, *Der Original-Codex der Roswitha und die Herausgabe desselben durch Conrad Celtis*, dans *Serapeum* 2 (1857), 17-25; R. KÖPKE, *Ottonische Studien II : Hrotsvit von Gandersheim*, Berlin, 1869, p. 237-243 ; P. VON WINTERFELD, *Hrotsvithae Opera*, Berlin, 1902, p. II-XV; A. L. HAIGHT, *Hroswitha of Gandersheim*, New-York, 1965, p. 42-43.

tes, qui y ont également opéré des corrections[3]. P. von Winterfeld, dont l'édition sert de base à toutes les éditions critiques modernes, date du XIe siècle les corrections de première main et du XIIe celles de la seconde, qu'il identifie avec la main qui a recopié le *Gallicanus* dans le Passionnaire d'Alderspach, au XIIe siècle[4]. Il faut, en outre, distinguer les corrections de Celtes, qui, le dernier, a "retouché" le manuscrit avant de l'éditer. Les annotations et corrections de Celtes sont d'une encre très pâle et dans une écriture "moderne" qu'on ne risque pas de confondre avec les caractères médiévaux. R. Köpke avait déjà précisé la chronologie des corrections, en particulier grâce à la comparaison de *M* avec *P*, la copie faite sur *M* avant les annotations de Celtes[5]. Incipit et majuscules sont généralement

---

3- Ajoutons quelques précisions, aimablement communiquées par le professeur B. BISCHOFF, qui avait préparé, en 1963, une édition commentée d'un facsimilé du manuscrit - édition qui malheureusement ne vit pas le jour - : le manuscrit est bien de la fin du Xe ou du début du XIe siècle; l'ensemble de l'oeuvre a été copié, en alternance, par six mains différentes, apparemment féminines, qui appartiennent au même scriptorium, vraisemblablement celui de Gandersheim. Sur ce dernier point, voir B. BISCHOFF, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Berlin, 1979, p. 267 : ‹‹Die Münchener Hrotsvit-Handschrift ist ein Zeugnis dafür, dass auch in einem Frauenstift wie Gandersheim die Nonnen zu schreiben verstanden.›› et p. 295 n. 6, où le Clm 14485 est donné comme preuve que, jusqu'au XVIe siècle, on préparait les éditions directement sur les manuscrits médiévaux.

4- P. VON WINTERFELD, *Hrotsvithae Opera*, Berlin, 1902, p. XI. Cette identification suscite l'ironie critique de Z. HARASZTI : ‹‹None of the earlier scholars - and Pertz, Ruland, Barack, Aschbach, and others could be mentioned besides Magnin and Bendixen - had as much as noticed the presence of these old corrections in the Munich Codex, whereas Winterfeld not only spotted them but could differentiate among them the hand of the copist of the *Gallicanus*.›› (*More Books* 20 (1945), p. 121) Il faut cependant reconnaître que, si les corrections anciennes sont en effet difficiles à distinguer, von Winterfeld a eu le mérite et l'avantage - partagés par peu d'autres éditeurs - de travailler directement sur le manuscrit lui-même. Haraszti veut, rappelons-le, relancer dans son article la polémique sur l'authenticité de l'oeuvre de Hrotsvita.

5- R. KÖPKE, *Ottonische Studien II : Hrotsvit von Gandersheim*, p. 239-243.

passés à l'encre rouge. Des points signalent la plupart du temps les rimes dans les vers comme dans la prose.

Les arguments des *Drames* posent un problème d'authenticité ou, du moins, d'attribution. Ces brefs résumés de chaque oeuvre constituent en fait des amplifications des titres et appartiennent au genre de la "rubrique"; par leur contenu, ils sont proches des "periochae" tardives du théâtre de Térence. Dans l'exemplaire de Munich ils ont été manifestement rajoutés après la copie de l'oeuvre proprement dite, comme l'atteste le manque de place dont a souffert le copiste pour disposer l'argument d'*Abraham*, terminé transversalement dans la marge. Cependant, contrairement aux "periochae" de Térence, ces arguments sont d'une écriture contemporaine - mais différente - de celle des oeuvres qu'ils accompagnent. Il semble difficile de se prononcer sur leur auteur en se fondant sur le critère paléographique mais quelques évidences littéraires paraissent en revanche s'imposer. Tout d'abord, d'un point de vue stylistique, l'emploi de la prose rimée ne suffit pas à les attribuer avec certitude à Hrotsvita; en sens inverse il convient de noter que, dans l'argument d'*Abraham*, la précision finale - *per uicenos annos emundauit maculas criminum* - constitue une addition au récit de la "fable". La comparaison explicite qu'établit avec cette même pièce l'argument de *Pafnutius*[6], la durée différente de la pénitence de Thaïs dans l'argument et la "fable" elle-même[7], la confusion entre Hadrien et Dioclétien ainsi que l'inconséquence des mentions du lieu de sépulture des trois jeunes filles[8] dans la dernière pièce, *Sapientia*, conduisent à la même conclusion; enfin l'argument du *Gallicanus* affirme que le fils de Terrentianus confesse le crime de son père et la gloire des martyrs, aveu formulé, en réalité, dans

6- *Pafnutius heremita, aeque ut Habraham...*, HOMEYER, p. 328.

7- Dans l'argument, la pénitence dure *per quinquennium* (HOMEYER, p. 328), dans la "fable" *triennium* (HOMEYER, p. 347).

8- *Diocletianus imperator* dans l'argument (HOMEYER, p. 357) et *Adrianus* dans toute la pièce; *Vo ab urbe miliario* dans l'argument (HOMEYER, p. 357), *tertio miliario* d'après VIII,2 (HOMEYER, p. 373).

la pièce, par Terrentianus lui-même[9]. Tout cela nous amène donc à prêter un caractère apocryphe à ces arguments qui, ajoutés après coup dans le manuscrit de Munich, ne nous semblent pas devoir être attribuées à Hrotsvita[10].

Le Clm 14485 contient une curiosité : un alphabet cyrillique. Il s'agit apparemment là d'une sorte de jeu, très en vogue aux IXe-Xe siècles en Allemagne, révélant un certain goût pour les langues étrangères.

P[11] : copie sur papier de *M*, faite vers 1495 par l'humaniste Dietrich Gresemund Jr à la demande de Johannes Tritheim, avant que Celtes ne raturât et ne surchargeât l'original. Il est conservé à la *Gräflich Schönbornsche Bibliothek* de Pommersfeld en Bavière sous la cote Codex 2883.

B : copie sur parchemin de l'édition de Celtes (1501), dite "parchemin de Berlin", réalisée en 1556 par Valérius de Meyen, accompagnée de dix épigrammes de Johannes Schäffer. Il est conservé sous la cote Theol. Lat. fol. 265 à la bibliothèque de l'université de Tübingen, qui abrite aujourd'hui les manuscrits de la Preussische Staatsbibliothek de Berlin.

Manuscrits partiels ou fragments

G : le manuscrit munichois du *Gallicanus*, conservé à la *Bayerische Staatbibliothek*, sous la cote Clm 2552, autrefois à Alderspach en Autriche, est une copie du XIIe siècle, qui appartient peut-

---

9- *...patris commissum et martirum confitendo meritum iuxta eorum sepulchra saluatus una cum patre est baptizatus*, dans l'argument (HOMEYER, p. 244); TERRENTIANUS. *Gloriosi testes Christi...* (son fils n'apparaît pas après sa résurrection), dans *Gall.*, II, IX, 1 (HOMEYER, p. 263).

10- R. KÖPKE, *Ottonische Studien II : Hrotsvit von Gandersheim*, p. 74-75, penche pour l'attribution des arguments des *Drames* à Hrotsvita malgré leurs discordances avec les pièces proprement dites. Il faut préciser toutefois que son argumentation s'inscrit dans le cadre de la réfutation de la thèse de l'inauthenticité de l'oeuvre de Hrotsvita.

11- Pour la description de ce manuscrit, ainsi que pour *B* et *KL*, que nous n'avons pas examiné, nous suivons B. NAGEL, *Hrotsvit von Gandersheim*, Stuttgart, 1965 ainsi que M. HARSEN, dans A. L. HAIGHT, *Roswitha of Gandersheim*, p. 43-47.

être à une autre "famille" que *M*[12]. En 1888, Holder-Hegger avait examiné ce manuscrit, qui est un recueil de *Vies* de saints, et mentionné la présence du *Gallicanus*, sans indiquer de nom d'auteur. Ce n'est qu'en 1902 que P. von Winterfeld put l'attribuer à Hrotsvita dans l'édition qu'il donna de son oeuvre.

Le *Gallicanus* y apparaît inclus dans un Passionnaire "divisé en scènes et préparé pour la représentation" selon les termes de Strecker[13]. En fait cette division n'est indiquée par quelques cerclee dans la marge, qui coïncident plus ou moins avec certains débuts de scènes. Rien d'autre ne révèle un éventuel projet de mise en scène, sinon quelques surcharges à l'encre rouge : d pour *dicit* et resp pour *respondet*, qui suivent parfois l'initiale du locuteur dans le dialogue[14], et qui pourraient d'ailleurs, à l'inverse, représenter une tentative de transformation du dialogue en texte narratif, grâce à l'ajout d'"insérendes". Ces "rubriques" figurent également dans le Clm 14485, peut-être ajoutées par le copiste. C'est tout au moins ce que suggère P. von Winterfeld, qui signale que ce genre d'annotations est fréquent au XIIe siècle[15].

Dans le Passionnaire d'Alderspach, le *Gallicanus* est suivi d'autres *Passions* narratives - dont une *Passio Gongolfi* et une *Passio Dionisii* en prose. Il serait assez étonnant de trouver dans un recueil de ce genre un texte qui aurait tenu lieu d'exemplaire de mise en scène. Il était plus vraisemblablement destiné à la lecture. On possède une

---

12- S.JEFFERIS, *Hrotsvit and the Magnum Legendarium Austriacum*, dans WILSON, 239-252 (stemma p. 248-249) fait valoir que *G* présente, par rapport à *M*, d'importantes différences dans l'ordre des mots ainsi que des omissions et des variantes lexicales; elle en conclut qu'il appartient à une famille différente. En réalité, ces divergences sont assez rares.

13- K. STRECKER, *Hrotsvit von Gandersheim*, dans *NJbKlA* 11 (1903), 630.

14- Certains noms de personnages écrits en entier coïncident avec des débuts de scène, sans que cela soit systématique : les scènes VI, VII, VIII, IX, X, XII, XIII de *Gall.*, I ne sont pas concernées par de telles graphies, et, en revanche, à deux reprises, les mots HOSTES et CONSTANTINUS, écrits en entier, ne coïncident avec aucun début de scène.

15- P. VON WINTERFELD, *Hrotsvithae Opera*, p. 8, n. 21.

copie directe de *G*[16].

Le *Gallicanus* est par ailleurs inclus dans le *Magnum Legendarium Austriacum* et a connu une grande fortune en Autriche[17]. D'après S. Jefferis, *G* et le *MLA* remontent à un modèle commun[18].

KL : à la *Studienbibliothek* de Klagenfurt, se trouvent des fragments sur parchemin, autrefois conservés à la bibliothèque dominicaine de Vienne, contenant les vers 84-275 de la légende en vers intitulée *Maria* ainsi que divers passages du drame *Sapientia*. Ce sont sûrement des copies de *M*, datées du XIe siècle, vraisemblablement de la même main que la première main de *M* selon Menhardt[19].

C : le manuscrit de Cologne, qui constitue une partie du codex W 101 conservé aux archives municipales de Cologne, fut découvert en 1922 par Goswin Frenken et date, selon toute vraisemblance, du XIIe siècle[20]. Il n'est pas une copie de *M* : il donne parfois des leçons meilleures que ce dernier, quoique, dans l'ensemble, il lui soit net-

---

16- S. JEFFERIS, *ibid.*, p. 240 et 243 : il s'agit du Clm 24510 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, datant de 1500 environ. La même bibliothèque conserve également le Clm 2990 qui, sur le folio 312r, présente une copie de deux lignes du *Gallicanus*, faite en 1468 à Reichenbach.

17- Sur le *MLA* et ses copies, voir S. JEFFERIS, *ibid.*, 239-249. Le *Magnum Legendarium Austriacum* a été compilé à l'extrême fin du 12e siècle, peut-être à Prüfening. On en possède sept copies manuscrites partielles, datant de la fin du 12e siècle jusqu'au 15e siècle (voir G. EIS, *Legendarium Austriacum, Magnum*, dans *Verfasserlexicon*, éd. K. LANGOSCH, t.5, Berlin, 1955, c.600-606 et R. MÜLLER, *Legendarium Austriacum, Magnum*, dans *Deutsches Literatur Lexicon*, Berne/Münich, 1966-1991, t. 9, c. 1105-1106) : *H* (Heiligenkreuz, s. XII-XIII); *L* (Lilienfeld, s. XIII); *Z* (Zwettl, s. XIII); *M* (Melk, partiellement s. XIII et partiellement s. XV); *A* (Admont, s. XIII); *V* (Vienne, s. XIII). A cette liste, il faut ajouter le manuscrit de Klosterneuburg, découvert plus récemment, qui, selon A. Kern (JEFFERIS, p. 244 et n. 16), date certainement du XIVe siècle, ainsi qu'une copie de *V* faite à Tegernsee en 1468. *L*, *Z* et *A* ne contiennent pas le *Gallicanus*.

18- Art. cit., p. 241-243 : toutes les variantes de G par rapport à M se retrouvent en effet dans les versions du *Gallicanus* figurant dans le *MLA*.

19- H.MENHARDT, *Eine unbekannte Hrotsvit-Handschrift*, dans *ZDA*, 62 (1925), 233-236.

20- G.FRENKEN, *Eine neue Hrotsvithandschrift*, dans *Neues Arch.* 44 (1922), 101-114.

tement inférieur; il propose très souvent un ordre des mots différents[21].

Le manuscrit de Cologne a été décrit par son "inventeur" Frenken. Il comporte, entre autres écrits - dont le *De institutione clericorum* de Hraban Maur -, les quatre premiers *Drames* de Hrotsvita, sans leurs arguments; ceux-ci occupent les seize premiers folios. *C* ne dérivant pas de *M*, il est intéressant de comparer les leçons des deux manuscrits[22]. On peut constater d'une part que *C* confirme certaines corrections proposées par Winterfeld et Strecker, d'autre part qu'il restitue une lacune importante d'*Abraham*. On ne peut attribuer ces améliorations au scribe du XIIe siècle qui l'a copié, car, à certains autres endroits, le texte qu'il donne relève du non-sens. On peut attribuer les nombreux déplacements de l'ordre des mots qu'on remarque dans *C*, et qui détruisent la rime, à un souci d'en respecter l'ordre usuel - le copiste n'ayant sûrement pas été sensible à la présence de prose rimée -, mais on ne sait trop, note Frenken[23], si les quelques erreurs communes à *M* et à *C* sont à attribuer à un modèle commun qui aurait été médiocre, ou à Hrotsvita elle-même, cette dernière hypothèse paraissant à nos yeux la moins probable.

Tentant de répondre à la double question : pourquoi seulement ces quatre pièces , et comment expliquer l'absence de titres et d'arguments, G. Frenken est conduit à adopter une conjecture de Winterfeld[24] : les oeuvres dont parle Hrotsvita dans sa lettre dédicatoire[25] seraient précisément les quatre premiers dialogues - et non les *Légendes* comme l'avait cru R. Köpke[26] -, que *C* nous livre dans un état antérieur à celle des oeuvres complètes donnée par *M*. En effet, il serait tentant de penser que ce manuscrit, trouvé à Cologne, dérive de l'exemplaire original des quatre

21- Cette fréquence nous a contraints à abréger, dans notre apparat critique, les mots dont seul l'ordre était différent sur les manuscrits : ainsi "tuo arbitrio pendet" devient t. a. p.

22- FRENKEN, *ibid.*, p. 109-114, avait établi une liste de variantes qui, après examen, se trouve contenir quelques omissions.

23- *Ibid.*, p. 106-107.

24- P. VON WINTERFELD, dans *Arch.* 114 (1905), 322.

25- *Epistola ad quosdam sapientes*, 3 : *mei opusculum... dignum duxistis et ...laudastis*; 4 : *paene opera cessauit dictandi aliquid huiusmodi*; 9 : *praefato opusculo* (HOMEYER, p. 235-237)

26- R. KÖPKE, *Ottonische Studien II : Hrotsvit von Gandersheim*, p. 74.

premiers *Drames* que Hrotsvita avait envoyé à ses savants protecteurs[27], au nombre desquels pourrait précisément figurer l'archevêque de Cologne, Bruno, ou, si on ne veut pas remonter si haut dans la hiérarchie, Folcmar, l'archidiacre - et futur successeur de Bruno -, ou encore Ruotger, le biographe de ce dernier. Leur réaction ayant été favorable, elle aurait ensuite écrit ses deux derniers *Drames*, que nous fournit seul le manuscrit de Munich. Quant aux arguments, nous avons vu que, quel qu'en soit l'auteur, ils ont été copiés plus tardivement sur le manuscrit *M*.

2. Choix d'éditions et de traductions[28]

Editions et traductions de l'oeuvre complète

Mentionnons d'abord pour mémoire quelques éditions anciennes, à partir de l'édition princeps parue à Nuremberg en 1501 : celle de H. L. Schurzfleisch (Wittemberg, ^{1}1707, ^{2}1717), que reprend J. P. Migne (*Patrologiae cursus completus latinus*, 137, c. 971-1168) est une copie du texte de C. Celtes. K. Barack (Nuremberg, 1858), publia la première édition complète de l'oeuvre, incluant les *Primordia* et rétablissant l'ordre originel du manuscrit de Munich.

La première édition critique, conforme aux règles de la philologie moderne, fut celle de P. von Winterfeld[29], suivie d'un *Index verborum* et d'un *Index grammaticus*, et comportant, en outre, un apparat des sources. Le texte est établi d'après le manuscrit de Munich, confronté, si besoin est, à ses copies *G* et *P*. Un certain nombre de corrections, dues à P. von Winterfeld lui-même ainsi qu'à Strecker[30], ont trouvé confirmation lors de la découverte du manuscrit de Cologne. D'autres corrections ou additions, motivées par la recherche de la rime, du cursus ou des *loci similes*,

---

27- les *quosdam sapientes huius libri fautores* à laquelle est adressée l'épître dédicatoire (HOMEYER, p. 235).

28- Il n'est pas possible de donner ici une liste exhaustive des éditions et des traductions, que l'on trouvera dans les ouvrages ou les notices bibliographiques consacrés à Hrotsvita (voir notre bibliographie, I). Nous ne retiendrons que les ouvrages de référence ainsi que les plus récents, lorsqu'ils sont d'intérêt.

29- P.VON WINTERFELD, *Hrotsvithae Opera*, Berlin, 1902.

30- Voir en particulier les améliorations proposées dans les *addenda*, p. 548-551.

offrent un intérêt bien moindre.

La première édition de K. STRECKER prolongeait les efforts de VON WINTERFELD pour améliorer le texte du manuscrit de Munich, en se limitant toutefois à des conjectures. La seconde[31] utilise, en outre, le manuscrit de Cologne trouvé en 1922, avec prudence toutefois, dans la mesure où ce manuscrit est dans l'ensemble moins bon que *M*. Il permet cependant de combler certaines lacunes dans le texte, de proposer quelques corrections intéressantes ou de confirmer des conjectures. Ainsi, en ce qui concerne les quatre premiers *Drames*, dont le texte nous est fourni par les deux manuscrits *M* et *C*, on constate que, sur cinquante-trois cas de divergence entre P. von Winterfeld et lui, K. Strecker ne s'écarte que huit fois de C[32].

H. HOMEYER[33] reprend le texte de VON WINTERFELD[34]. Elle ne procure pas d'apparat critique mais signale occasionnellement, en bas de page, sans les distinguer de ses remarques et traductions, certaines variantes de la seconde édition de K. Strecker. Elle traduit ponctuellement des groupes de mots afin de faciliter la compréhension du texte par des non - spécialistes; cette édition est accompagnée d'introductions et

31- K. STRECKER, *Hrotsvithae Opera*, coll. <<TEUBNER>>, Leipzig, 1906 et 1930.

32- On peut classer ainsi ces huit cas : 1) *C* n'offre pas un sens satisfaisant : Gall. I, V,6 (tuam in omnibus praeceptis *C* : tis in omnibus praeceptis *corr.* STRECKER); Dulc., II,1 (perfecte in decore *C* : perfectae decore *corr.* STRECKER); Dulc., XI, 1 (quos iussisti *C* : quas iussisti *corr.* STRECKER); Abr., VI,6 (te non comitante ut exirem *C* : ut te non comitante exirem *corr.* STRECKER); Abr., VII,8 (per te euacuaui *C* : plene euacuaui *corr.* STRECKER). 2) K. STRECKER a recherché la correction grammaticale : Gall., I, IX, 2 (fatiscent, languescent *C* : fatiscunt, languescunt *corr.* STRECKER); Dulc., IV, 1 (quid strepet *C* : quid strepit? *corr.* STRECKER). 3) une leçon de *C* peut résulter d'une confusion dans la lecture d'une abréviation : ainsi dans Gall., I, XII, 8, la graphie *experto*, mal attestée, peut résulter d'une erreur du copiste sur *expirto* - que donne d'ailleurs *M* -; aussi STRECKER adopte-t-il le texte *experimento*.

33- *Hrotsvithae Opera*, Paderborn, 1970.

34- H. HOMEYER, *Hrotsvithae Opera*, p. 30 : <<Der lateinische Text stützt sich auf die Ausgabe P. v. Winterfelds, da der von K. Strecker bei B. G. Teubner edierte Text nicht frei ist.

d'annotations détaillées[35]. C'est la seule édition des oeuvres complètes de Hrotsvita qui soit disponible actuellement dans le commerce.

En Allemagne ont évidemment paru plusieurs traductions de l'ensemble de l'oeuvre. On citera, parmi les plus intéressantes, celle de H. HOMEYER, *Die Werke Hrotsvits*, Paderborn, 1936, suivie de H. HOMEYER, *Hrotsvitha Werke*, Paderborn, 1973 : il s'agit, dans les deux cas, d'une traduction de l'oeuvre complète, accompagnée de nombreuses notes et de commentaires.

Editions et trductions des Drames

En dehors de l'Allemagne, c'est surtout le "théâtre" qui a suscité l'intérêt. Si, à notre connaissance, en effet, les oeuvres complètes de Hrotsvita n'ont fait l'objet d'aucune édition-traduction dans les principales langues autres que l'allemand, le "théatre", en revanche, a été édité et traduit dans de nombreux pays.

En France, la première édition, accompagnée d'une traduction, de notes et d'un commentaire, fut celle de C. MAGNIN[36], qui avait déjà traduit trois pièces de Hrotsvita : *Abraham*, *Callimachus*

35- Voir trois recensions de cet ouvrage : H.SPITZMULLER, *Hrotsvita de Gandersheim*, dans *REL* 48 (1970), 95-102, article assez superficiel, (H. HOMEYER y étant par ailleurs prise pour un homme). D.SCHALLER, *Hrotsvit von Gandersheim nach tausend Jahren*, dans *ZdPh* 96 (1977), 105-114, loue les introductions des oeuvres dramatique et épique mais est très réservé sur la qualité de l'ensemble; les critiques portent principalement sur l'absence d'étude de la tradition manuscrite, le caractère peu ordonné de la bibliographie, la sélection arbitraire des mots du glossaire, les lacunes dans l'apparat des sources, le commentaire linguistique tantôt superflu, tantôt erroné. F.WAGNER, dans *Hrotsvithae Opera, H.Homeyer, 1970*, dans *HZ* 213 (1971), 677, relève un manque de rigueur dans l'établissement du texte. Ajoutons que H. GOETTING, *Das Überlieferungsschicksal von Hrotsvits* Primordia, dans *Festschrift HEIMPEL* 3, p. 61, n. 1, estime que cette édition ne doit être utilisée qu'avec beaucoup de prudence en ce qui concerne les *Primordia*.

36- C.MAGNIN, qui n'a pas travaillé directement sur le manuscrit, mais en a demandé une copie, s'est laissé abuser à plusieurs reprises et donne pour médiévales des corrections de Celtes.

et *Dulcitius*[37]. C. VELLINI[38] donna à son tour du "théâtre" une traduction littérale, qui demeure la dernière en date[39].

Le Livre II a été traduit plusieurs fois en langue anglaise[40] au début du siècle et a fait l'objet d'une traduction américaine récente[41]. La dernière édition-traduction du Livre II est due à F. BERTINI[42]. Elle ne donne pas d'apparat critique et reprend pour l'essentiel le texte de la seconde édition de K. Strecker. Elle comporte une assez riche bibliographie et fournit de nombreuses remarques de type lexical. Elle est précédée d'une précieuse introduction de P. Dronke, qui fait le point sur l'état actuel de la connaissance de Hrotsvita.

37- *Comédies de Hrotsvita traduites par C.MAGNIN*, Paris, 1835.

38- C.VELLINI, *Théâtre de Hrotsvita, traduit du latin sur le manuscrit de Munich, avec une introduction*, Paris, 1907. Il s'agit d'une trduction littérale, précédée d'une introduction, dans laquelle l'abbaye de Gandersheim est présenté comme un lieu de moeurs libertines, plus préoccupé de théâtre que de religion.

39- Signalons que V. RETIF DE LA BRETONNE, *Poésies latines de Hrotsvit*, Paris, 1854 a donné la seule traduction française des *Légendes*. A notre connaissance, ni les *Primordia*, ni les *Gesta* n'ont fait l'objet d'une traduction dans notre pays.

40- Citons pour mémoire la parution à Londres, en 1923, des deux traductions de H. J. W. TILLYARD, *Plays of Roswitha*, et Christopher SAINT-JOHN (pseudonyme de Christabel MARSHALL), *The Plays of Roswitha*.

41- K. M. WILSON, *the Dramas of Hrotsvit of Gandersheim : a Translation with and Introduction*, Saskatoon, 1985.

42- F.BERTINI, *Rosvita, Dialoghi drammatici*, Milan, 1986.

II-PROPOSITIONS POUR UNE EDITION ET UNE TRADUCTION NOUVELLES

1. Edition

Principes généraux

Des deux éditions les plus récentes, seules disponibles actuellement dans le commerce[43], aucune ne fournit d'apparat critique systématique. Il convient donc de continuer à se référer aux éditions critiques plus anciennes de von Winterfeld et Strecker, qui ont servi de base aux travaux ultérieurs. Nous proposons ici un texte critique revu, après nouvel examen du manuscrit fondamental, le Clm 14485 de Munich, ainsi que du *Gallicanus* du *Passionnaire* d'Alderspach et du manuscrit de Cologne, mais qui reste évidemment tributaire du texte établi par von Winterfeld.

Le texte de *M* a fait l'objet de corrections successives; sauf exception, nous excluons celles de Celtes, la plupart du temps inutiles, pour ne retenir que celles qui sont contemporaines de la rédaction du manuscrit ou, du moins, de sa relecture médiévale. Nous appelons *M1* le texte de *M* avant toute correction du haut moyen âge, et *M2* le texte corrigé, sans indiquer toutefois quelle main est l'auteur de la correction, un examen du manuscrit ne nous ayant pas permis de le faire avec une certitude absolue dans tous les cas.

Entre *M1* et *M2*, notre choix s'est opéré de la façon suivante : nous avons retenu *M2* chaque fois que la main médiévale corrigeait une erreur manifeste de *M1* ou proposait une leçon meilleure, confirmée par un autre manuscrit[44] ou par la critique interne des *Drames*. Nous avons rejeté les corrections de *M2* quand celles-ci donnaient un texte aberrant ou quand, n'étant pas confirmées par les autres manuscrits, elles n'offraient pas un texte

---

43- H.HOMEYER, Paderborn, 1970 et F.BERTINI, Milan, 1986.

44- Le *Passionnaire* d'Alderspach (*G*) pour le *Gallicanus* et le manuscrit de Cologne (*C*) pour le texte des quatre premiers *Drames*. Pour les deux dernières pièces, nous ne disposons que du manuscrit *M*.

meilleur que *M*[45]. Dans certains cas, nous avons dû rejeter le texte de *M* et avons alors adopté celui de *C* quand il se révélait plus satisfaisant. Enfin nous avons toujours préféré *M* à *C* en cas de leçons d'intérêt équivalent. La rime n'étant pas systématique dans la prose de Hrotsvita, nous n'en avons pas fait un critère absolu de correction, ce qui nous a conduits à nous éloigner parfois des éditeurs précédents[46].

En raison de la rareté des témoins, notre apparat critique fait état de toutes les variantes, en particulier celles qui touchent à l'ordre des mots[47]. Pour le simplifier et l'alléger, nous ne tenons pas compte des corrections ou variantes purement orthographiques, qui ne sont pas toujours très cohérentes; ainsi, sur *M*, la forme *inplendae* est une seule fois corrigée par un copiste en *implendae* alors qu'en général l'assimilation n'est pas faite; *tura* est corrigé en *thura*, *Elena* (ou *Aelena*) en *Helena* (*Haelena*). *Expiro, expecto, expolio*... ont parfois été corrigés en *exspiro, exspecto, exspolio*... ce qui est plus conforme à l'étymologie mais non pas à l'usage. Nous avons donc, à l'instar de P. von Winterfeld et K. Strecker, négligé ces corrections et recherché sur ce point l'uniformité en même temps que le respect de l'usage général. La ponctuation est celle de P. von Winterfeld, reprise par tous les autres éditeurs.

Dans *M*, la succession des répliques est indiquée par l'initiale des personnages, repassée à l'encre rouge, et suivie d'un point; dans de très rares cas, les noms sont donnés en entier; ils sont quelquefois omis; il nous a paru inutile d'en faire état dans l'apparat critique. Par souci de clarté, conformément à la tradition, nous avons adopté un découpage en scènes.

45-Certaines corrections ont totalement effacé le texte antérieur; chaque fois qu'elles produisent un texte douteux, nous avons indiqué qu'il s'agissait d'une correction, généralement par la mention "*in rasura*". K. Strecker, dans son édition de 1906, indiquait déjà que les corrections médiévales les plus tardives devaient être examinées avec circonspection, tant elles sont audacieuses.

46- Voir notre liste des variantes entre notre édition et celles de P. von Winterfeld et K. Strecker.

47- Ces variantes sont indiquées sous une forme abrégée; ainsi, quod desideres praemium *M* : p. q. d. *C* (praemium quod desideres *C*).

Divergences entre la présente édition et celle de P. von Winterfeld (1902) ou la seconde de K. Strecker (1930)[48].

Préf., 5 : ad illiciendum promptiores
VON WINTERFELD : ad illiciendum promptiores (cf. *addenda*, p.549 : *fort.* promptiores ad illiciendum)
STRECKER : promptiores ad illiciendum

Préf.,9 : nulli placet
VON WINTERFELD : placet nulli
STRECKER : placet nulli

Gall., I, I_3 : nunc studebo
VON WINTERFELD : studebo nunc
STRECKER : nunc studebo

Gall., I, II_4 : in publica re
VON WINTERFELD : in publica re
STRECKER : in re publica

Gall., I, IV_2 : reuersurus
VON WINTERFELD : reuersurus
STRECKER : reuersus

Gall., I, V_6 : tuis in omnibus praeceptis
VON WINTERFELD : tuis in omnibus praeceptis
STRECKER : tis in omnibus praeceptis

Gall., I, V_7 : quin credat
VON WINTERFELD : credat quin
STRECKER : quin credat

Gall., I, VI : quos uocasti
VON WINTERFELD : quos uocasti
STRECKER : quid uocasti?

Gall., I, VII_2 : collectim comitantur
VON WINTERFELD : collectim comitamur
STRECKER : collectim comitantur

Gall., I, IX_2 : fortuna alludit nos
VON WINTERFELD : fortuna illudit nos
STRECKER : fortuna alludit nos

Gall., I, IX_2 : fatiscent languescent
VON WINTERFELD : fatiscent languescent

48- Sauf indication contraire, l'édition de H. HOMEYER (1970) adopte le texte de P. VON WINTERFELD; celui de la 2e édition de K. STRECKER a été repris par F. BERTINI (1986). La mention *addenda* renvoie aux *addenda* de l'édition de P. VON WINTERFELD, p. 548-551, qui lui ont été inspirés par la rédaction de ses *indices* ainsi que par les travaux de K. STRECKER.

STRECKER : fatiscunt languescunt

Gall., I, XII8 : experimento didici
VON WINTERFELD : expertus didici
STRECKER : experimento didici

Gall., I, XIII1 : in dei timore
VON WINTERFELD : in dei amore
STRECKER : in dei timore

Gall., I, XIII2 : tuae promissioni
VON WINTERFELD : tuae professioni (*addenda*, p. 549)
STRECKER : tuae promissioni

Gall., I, XIII5 : largius
VON WINTERFELD : largius (cf. *addenda*, p. 549 : *fort.* largus).
STRECKER : largus

Gall. II, II : secundus!
VON WINTERFELD : si secundus
STRECKER : si secundus

Gall. II, V3 : adolabantur creatori
VON WINTERFELD : adolabantur creatori
STRECKER : adorabant creatorem

Gall. II, V6 : multis
VON WINTERFELD : multis (*suppl.* conuiciis, *addenda* p. 549).
STRECKER : multis iniuriis

Dulc., Arg. : ius super puniendas
VON WINTERFELD : iussu perpuniendas
STRECKER : ius super puniendas

Dulc., I4 : inclementius
VON WINTERFELD : dementius
STRECKER : inclementius

Dulc., II1 : perfecte decorae
VON WINTERFELD : perfecte decorae (cf. *addenda*, p. 550 : *fort.* perfectae, *an* percerte?)
STRECKER : perfectae decore

Dulc., IV1 : quid strepat
VON WINTERFELD : quid strepat
STRECKER : quid strepit

Dulc., IV4 : parat egredi
VON WINTERFELD : parat regredi
STRECKER : parat egredi

Dulc., VIII : res quae geruntur
VON WINTERFELD : seriem rerum quae geruntur
STRECKER : res quae geruntur

Dulc., IX : iactent
VON WINTERFELD : iactant

STRECKER : iactent

Dulc., XI1 : quas iussisti
VON WINTERFELD : quas iussisti
STRECKER : quas iussisti

Cal., III3 : uerba miscere
VON WINTERFELD : uerba commiscere
STRECKER : uerba miscere

Cal., VIII2 : expaueo
VON WINTERFELD : expauete
STRECKER : expaueo

Cal., IX3 : tabescebat animo/aestuabat desiderio
VON WINTERFELD : animo tabescebat/desiderio aestuabat
STRECKER : tabescebat animo/aestuabat desiderio

Cal., IX10 : utcumque se res habeat
VON WINTERFELD : utcumque se res habeant
STRECKER : utcumque se res habeat

Cal., IX13 : caelestis gratiae quae
VON WINTERFELD : caelestis gratiae qui
STRECKER : caelestis gratiae quae

Cal., IX15 : poenitet me quod deliqui
VON WINTERFELD : poenitet me; deliqui
STRECKER : poenitet me quod deliqui

Cal., IX16 : superna gratia in te appareat
VON WINTERFELD : superna gratia in te appareat
STRECKER : superna in te appareat gratia

Cal., IX21 : die fungebaris
VON WINTERFELD : defungebaris
STRECKER : die fungebaris

Cal., IX23 : sorde delicti
VON WINTERFELD : sorde delicti
STRECKER : sorde fuit delicti

Cal., IX27 : at uiuit
VON WINTERFELD : at uiuit
STRECKER : at nunc uiuit

Cal., IX28 : eligo sponte
VON WINTERFELD : eligo sponte
STRECKER : sponte eligo

Abr., I5 : desponsari
VON WINTERFELD : disponsare
STRECKER : desponsari

Abr., I5 : AB. Maria. EF. Maria? AB. Ita.
VON WINTERFELD : AB. Maria. EF. Ita est?
STRECKER : AB. Maria. EF. Maria? AB. Ita.

Abr., II_1 : o pars animae
VON WINTERFELD : o meae pars animae
STRECKER : o pars animae

Abr., II_1 : enitere
VON WINTERFELD : enitere
STRECKER : et nitere

Abr., II_2 : infimis
VON WINTERFELD : infimis
STRECKER : in fimis

~~Abr., II_5 : onere abiecto~~
VON WINTERFELD : onere abiecta
STRECKER : onere abiecto

Abr., II_5 : donec amplexaris
VON WINTERFELD : donec amplexaris
STRECKER : donec iungaris

Abr., II_7 : absque introitu
VON WINTERFELD : ab introitu
STRECKER : absque introitu

Abr., III_3 : optiua filia
VON WINTERFELD : optiua filia
STRECKER : optima filia

Abr., III_4 : exiliuit
VON WINTERFELD : exiliuit
STRECKER : exiliret

Abr., III_{12} : in diuinis ageret
VON WINTERFELD : in divinis ageret laudibus
STRECKER : in diuinis ageret

Abr., III_{13} : contremuere
VON WINTERFELD : contremuere
STRECKER : contremuerunt

Abr., III, 17 : frena
VON WINTERFELD : frenos
STRECKER : frena

Abr., IV_2 : Ubi?...Qua dictu miserabile
VON WINTERFELD : *om.* : In proxima... Quare?
STRECKER : Ubi?...Qua dictu miserabile

Abr., IV_5 : obsecro affer
VON WINTERFELD : obsecro affer
STRECKER : affer obsecro

Abr., V_2 : magnas grates tibi
VON WINTERFELD : magnas tibi
STRECKER : magnas grates

Abr., VI_3 : fragrantiae....fragrantiam
VON WINTERFELD : flagrantiae....flagrantiam
STRECKER : flagrantiae....flagrantiam

Abr., VI5 : ante triennium
VON WINTERFELD : ante triennium
STRECKER : ante biennium

Abr., VI6 : te comitante non exirem
VON WINTERFELD : te comitante non exirem
STRECKER : te non comitante exirem

Abr., VII8 : plane euacuaui
VON WINTERFELD : plane euacuaui
STRECKER : plene euacuaui

Abr., VII10 : tricas
VON WINTERFELD : tristitias
STRECKER : tricas

Abr., VII13 : tui renitor uotis
VON WINTERFELD : tui uotis renitor
STRECKER : tui renitor uotis

Abr., VIII1 : ABRAHAM. Quanta celeritate... transcurrimus. MARIA. Quod deuote agitur, facile perficitur. ABRAHAM. Ecce, tua deserta cellulla.

VON WINTERFELD: MARIA. Quanta celeritate... transcurrimus. ABRAHAM. Quod deuote...cellulla.

STRECKER : ABRAHAM. Quanta celeritate ... transcurrimus. MARIA. Quod deuote agitur, facile perficitur. ABRAHAM. Ecce, tua deserta cellulla.

Abr., VIII3 : Effrem accedam
VON WINTERFELD : Effrem adeam
STRECKER : Effrem accedam

Pafn., I1 : Ipsam quam
VON WINTERFELD : Ipsam quam
STRECKER : Ipsa quam

Pafn., II5 : illam mulierum pulcherrimam
VON WINTERFELD : illam mulierem pulcherrimam
STRECKER : illam mulierum pulcherrimam

Pafn., III4 : aliud occultum
VON WINTERFELD : aliud occultum (cf. *addenda*, p. 550 : *fort.* tam occultum)
STRECKER : tam occultum

Pafn., III7: uinum compunctionis (*corr.* HOMEYER)
VON WINTERFELD : uimen compunctionis
STRECKER : uimen compunctionis

Pafn., III10 : ne solliciteris
VON WINTERFELD : ne sollicitaris
STRECKER : ne solliciteris

Pafn., IV4 : hoc usque
VON WINTERFELD : hoc usque
STRECKER : hucusque

Pafn., IV5 : nostri delicias
VON WINTERFELD : nostri delicias
STRECKER : nostri deliciae

Pafn., VII3 : exprime rem (*corr.* MAGNIN)
VON WINTERFELD : expone rem
STRECKER : expone rem

Pafn., VIII1 : auete
VON WINTERFELD : saluete
STRECKER : auete

~~Pafn., X5 : ad indulgentiam adhuc mollita est~~
VON WINTERFELD : adhuc indulgentiam molita est (*fortasse* ad indulgentiam adhuc mollita est, *Addenda*, p. 550).
STRECKER : ad indulgentiam adhuc mollita est

Pafn., XIII2 : animam quam inspirasti
VON WINTERFELD : animam quam caelitus inspirasti
STRECKER : animam quam inspirasti

Sap., I5 : hoc igitur femina
VON WINTERFELD : haec igitur femina
STRECKER : haec igitur femina

Sap., I6 : consequens
VON WINTERFELD : consequens
STRECKER : consequens est

Sap., III1 : Christi sententia promittens
VON WINTERFELD : Christi sententia promittentis
STRECKER : Christi sententia promittentis

Sap., III10 : sub specie
VON WINTERFELD : sub specie
STRECKER : sub species

Sap., V4 : fronte rugosa
VON WINTERFELD : fronte rugoso
STRECKER : fronte rugosa

Sap., V7 : dehonestare
VON WINTERFELD : dehonestare
STRECKER : dehonestasse

Sap., V23 : dant flagrantiam
VON WINTERFELD : huius dant flagrantiam
STRECKER : dant flagrantiam

Sap., V33 : nostrum consentire
VON WINTERFELD : nostrum sentire
STRECKER : nostrum sentire

Sap., VI2 : et illa
VON WINTERFELD : et illaesa
STRECKER : et illaesa

Les choix de P. von Winterfeld et K. Strecker divergent dans une soixantaine de cas. Une moitié des variantes s'expliquent par une préférence de K. Strecker pour le manuscrit *C*, alors que P. von Winterfeld ne connaissait que *M*, l'autre moitié par des divergences de corrections ou de conjectures. Trois variantes remontent à des choix différents des deux éditeurs entre *M1* et *M2*.

La présente édition adopte le texte de Strecker de préférence à celui de Winterfeld dans deux tiers des cas. Dans douze cas, elle propose des choix différents de ceux des deux éditeurs précédents :

1- Préf., 5 : haec erubescendo neglegerem
Tous les éditeurs, depuis C. Celtes, ajoutent *si* avant *neglegerem*. Cela n'est pas utile, car *neglegerem*, subjonctif imparfait exprimant une supposition dans le passé, peut constituer la protase sans être explicitement introduit par la conjonction de subordination *si*. Cette construction paratactique, qui constitue un tour assez vif, est attestée dans la langue classique (cf. Ernout-Thomas, *Syntaxe latine*, p. 386; Szantyr, *Lateinische Grammatik*, II, *Syntax und Stilistik*, p. 657).

2- Préf., 9 : *nulli placet*
Winterfeld et Strecker corrigent en *placet nulli*, pour obtenir une rime entre *nulli* et *feci*; nous optons pour le maintien du texte de *M* et le parallélisme *alicui placet / nulli placet*.

3- Gall. II, II : *secundus!*
Winterfeld et Strecker corrigent en *si secundus*, - la particule *si* ayant le sens de la négation *non* - car le contexte semble exiger une réponse négative. Or *secundus* peut être l'expression ironique du dépit, ou, comme le suggère Magnin, une antiphrase destinée à éviter, par superstition, de prononcer une parole de mauvais augure (*Théâtre de Hrotsvitha*, p. 460, n. 22).

4- Gall. II, V$_6$: *multis*
La leçon du manuscrit *C*, *multis iniuriis*, peut résulter d'une addition du scribe. Le texte de *M* et *G* étant acceptable, une correction ne s'impose pas (cf. *Abr.*, III$_{12}$: *in diuinis*, autre neutre substantivé).

5- Dulc., XI$_1$: *quos iussisti*
C'est là la leçon de tous les manuscrits, que les éditeurs corrigent en *quas*. Or le masculin pluriel peut inclure les soldats, qui se présentent en même temps que les jeunes filles. Sur la tendance

à généraliser la forme masculine du pronom, à partir du VIe siècle, voir cependant Szantyr, I, p. 440, par. 233.

6- Abr., VI3 : *fragrantiae....fragrantiam*
Les manuscrits et les éditeurs donnent tous *flagrantiae...flagrantiam*. Le TLL, t. VI,1, c. 1237-1238, signale des confusions fréquentes entre *flagr-* et *fragr-* dans les manuscrits. On trouve aussi *fragl-* : Prud., *cath.*, III, 22, *fraglat odor*. Le modèle hagiographique de Hrotsvita, la *Vita S. Abrahami*, chap. 34, contient l'expression *odore fragrare*, tout au moins dans la version des *ASS*. Nous rétablissons la forme attendue.

7- Pafn., III7 : *uinum compunctionis*
Le texte de *M*, peu lisible, pourrait être *uimen*, leçon adoptée par Strecker et Winterfeld. Nous préférons suivre la conjecture de H. Homeyer, qui s'appuie sur *Ps.* 59, 5 (*uino compunctionis*).

8- Pafn., VII3 : *exprime rem*
Nous retenons la correction de Magnin, qui se rapproche le plus du texte de *M*, l'erreur ayant pu naître de l'emploi d'une abréviation.

9- Sap., I5 : *hoc igitur femina...*
Winterfeld et tous les éditeurs après lui corrigent en *haec igitur femina* ce texte de *M*, en refusant la construction *hoc hortatur, nostrates... deserere*, qui leur paraît trop compliquée. Il nous semble au contraire que *hoc* est amené précisément par les deux pronoms neutres qui précèdent, *quod* et *nihil*. L'usage du "présentatif" est fréquent chez Hrotsvita, il est vrai davantage avec *quod* et *ut* qu'avec l'infinitive.

10- III1 : *Christi sententia promittens*
La correction *promittentis* nous semble inutile.

11- V33 : *nostrum consentire*
Le contexte permet de conserver cette leçon de *M*, que Winterfeld et Strecker corrigent en *sentire* : toute la réplique de Charité souligne l'unanimité de pensée des trois soeurs.

12- VI2 : *et illa*
Winterfeld et Strecker corrigent *illa* en *illaesa*, forme employée à cette place dans le modèle hagiographique. Il est vrai qu'on attendrait *illa uagabat et laudes .. pangebat*, plutôt que *uagabat et illa laudes .. pangebat*, ce qui rend suspect l'emploi du démonstratif; mais peut-être s'agit-il d'une confusion dans l'ordre des mots, ou encore d'une mise en évidence de l'antithèse *illa / illi etiam*.

Discussion de quelques "loci uexati"

Gallicanus I, VII$_2$: *collectim comitantur*

Collecti est la leçon de *M1* et *C*. *M2* a corrigé *collecti* en *collectim*, adverbe d'un usage courant chez Hrotsvita (*Maria*, 449; *Gesta*, 1173; *Primordia*, 387). D'autre part, *M* et C s'accordent sur la leçon *comitantur*, corrigée par plusieurs éditeurs modernes, notamment von Winterfeld et Homeyer, en *comitamur*. Cette dernière correction "normalisante" (Ch. Magnin, embarrassé, comprend cette expression comme une didascalie), ne s'impose pas : même si le tribun parle au nom des autres tribuns, des centurions et des soldats, il peut employer de préférence la 3ème personne du pluriel, qui implique un geste à valeur de démonstratif : "Précède-nous, *vois*, ils sont tous prêts à te suivre".

Gall., I, IX$_2$: *fortuna alludit nos*

M2 a corrigé en *illudit* la forme *alludit*, donnée par *M1* et les autres manuscrits. Strecker conserve la leçon de *M1*, tandis que von Winterfeld adopte la correction de *M2*. En fait, l'expression est un calque de Boèce, qui construit cependant le verbe avec le datif, dans *cons.*, II, *prosa*, 1 : "*[fortuna]... cum tibi falsae illecebris felicitatis alluderet*" (cf. Prud., *perist.*, X, 746, *cum docenti adluderes*); on trouve toutefois dans TLL, t.1, c. 1698, des exemples d'emploi transitif. Ce rapprochement avec Boèce plaide en faveur de *alludit*, mieux appuyé par la tradition manuscrite, même si *illudere* est employé par Térence (*And.*, 758; 822; *Eun.* 942). Il n'est pas exclu que le verbe prenne ici le sens de "maltraiter", comme souvent dans la Vulgate (voir, entre autres, II *Macc.* 7, 7; 7, 10).

XII$_8$: *experimento didici*

M2 a corrigé *M1*, devenu illisible, en *experimento*, et la correction a été reprise par *G* ainsi que par Strecker. *C* donne *experto*. Winterfeld, suivi par Homeyer, avait corrigé en *expertus*. Dans le doute, nous gardons *M2* qui offre un sens satisfaisant (cf. Prud., *perist.*, II, 407, *experimentum cape!*).

Dulc., arg. : *ius super puniendas*

Le texte de *M* est *iussu per puniendas*; c'est là une leçon difficile d'un point de vue grammatical si l'on fait de *per* une préposition, ou lexical si on y voit un préfixe augmentatif ou perfectif (*perpunio* n'est apparemment pas attesté.) C'est pourtant le texte de l'édition de Winterfeld). Nous adoptons donc la correction de Strecker, *ius*

super puniendas. Magnin avait proposé *iussu imperatoris puniendas*, voyant dans *per* une abréviation de *imperator* (*Théâtre de Hrotsvitha*, p. 112).

Cal., VIII$_1$: *expaueo*

C'est là le texte de *C*, appuyé par d'autres emplois du même verbe à la première personne du singulier (*Gall.*, I, II$_1$; II, VIII$_2$; *Cal.* IX$_{19}$). La leçon de *M*, *expauete* n'est cependant pas totalement impossible, sans constituer pour autant une adresse au public, comme le veut Magnin à la recherche de traces d'une représentation scénique du théâtre de Hrotsvita. Il se peut enfin que si *expauete* est exact, il doive être attribué au personnage noté D.(*Deus* ou *Dominus*), qui prononce une des répliques suivantes.

IX$_{16}$: *paenitet me quod deliqui*

Le texte de *M1* est *paenitet me deliqui*, que von Winterfeld ponctue en *paenitet me; deliqui*. *M2* a corrigé en *paenitet me quae deliqui*, et *C* en *paenitet me quod deliqui*, texte que nous adoptons avec Strecker, parce qu'il nous semble davantage conforme à l'usage syntaxique de Hrotsvita.

Abr., II$_5$: *graui corporis onere abiecto*

Le texte de *M* est *abiecta*, celui de *C abiecto*. Nous préférons cette dernière leçon, qui est plus conforme à l'usage grammatical, et qui cependant ne gêne pas la rime, puisqu'on trouve quantité de rimes "impures" a/o, même dans les oeuvres versifiées de Hrotsvita (voir K. Polheim, *Die lateinische Reimprosa*, p.6) .

V$_2$: *obuersari*

C'est là une correction de tous les éditeurs depuis Magnin; les manuscrits donnent *obseruari*, dont le sens ("être gardée, détenue"), ne pourrait s'accommoder ici du complément *tecum*. Les confusions entre *obseru-* et *obuers-* sont très fréquentes dans les manuscrits : cf. TLL 9^2, c. 312.

V$_3$: *quampluribus*

M1 donne *quampluribus*, corrigé par *M2* en *a pluribus*, tandis que C donne le texte aberrant *a puluribus*. *Quam plures* est bien attesté dans la langue tardive depuis Ammien Marcellin, et s'est développé sous l'influence de *quomplures = complures* (Szantyr, *Lateinische Grammatik*, II, p.164); Hrotsvita l'emploie à deux reprises ailleurs (*Abr.*, V$_3$; *Primordia*, 378). Un datif complément d'agent d'un verbe passif n'est pas surprenant ici, puisqu'il est déjà fréquent dans la langue poétique classique.

VII$_{10}$: *tricas*

Le texte de *C*, *tricas*, nous paraît meilleur que celui de *M* (*M1 triscas*, corrigé par *M2* en *triscicias* = *tristitias*); le substantif, comme le verbe *tricare*, est bien attesté dans la langue tardive (par ex., Aldhelm, *uirg.*, 25, *sine tricarum obstaculo*).

Pafn., I$_2$: *suum nostrae fragilitatis*

C'est là le texte de *M*; Strecker corrige en *usum*. Nous préférons conserver *suum* = *proprium* (cf. *Agn.*, 172, où le texte est cependant suspect également).

I$_4$: *ad nutum creatoris*

Le texte de *M* est *ad uotum creatoris*, leçon que garde Winterfeld dans un premier temps, pour le corriger ensuite (*add. et corr.*, p.550), comme le fera Strecker, en *nutum*. Cette correction s'appuie sur *Job* 26, 11, mais surtout sur Boèce, *cons.*,III, *prosa* 12, 5 : *ad disponentis nutum*, expression employée dans un contexte tout à fait semblable.

I$_{26}$: *unum uitium parit aliut*

Il semble qu'il faille, avec Winterfeld et Strecker, corriger le texte de *M* : *parat*, en *parit*, à la lumière de *Dulc.*, XII$_3$: *uoluptas parit poenam* (cf. Tér., *And.*, 68 : *ueritas odium parit*).

IV$_5$: *hoc usque*

Strecker corrige en *hucusque* ce texte de *M*, en s'appuyant sur *epist.*, 11. Mais *hoc* étant la forme ancienne de *huc*, on trouve *hocusque*, à côté de *hucusque* : cf. TLL, t. 6, 2-3, c. 3072; Szantyr, II, II, 1, p. 288-289.

IV$_5$: *nostri delicias, Thais*

Voir IIe partie, III, 1. La grammaire de Hrotsvita, p. 138.

X$_5$: *ad indulgentiam adhuc mollita est*

Le texte de *M* est *adhuc indulgentiam mollita sit*. Winterfeld propose d'abord *indulgentiam adhuc mollita est* puis *ad indulgentiam adhuc mollita est*, en s'appuyant sur *Pel.*, 381 et *Agn.*,328. Nous adoptons cette correction, tout comme K. Strecker.

Sap., IV4 : *fronte rugosa*

Von Winterfeld corrige ce texte de *M* en *rugoso*, à cause de la rime. Certes, depuis Plaute, *Mil.*, 202, le mot peut être masculin (chez Hrotsvita il hésite entre les deux genres : voir Winterfeld, *index uerborum*, p. 235). L'assonance a/o est fréquente chez notre auteur : voir K. Polheim, *Die lateinische Reimprosa*, p. 6.

Dans l'ensemble des *Drames* nous avons adopté les leçons de *C* quand elles s'accordaient avec l'usage grammatical de Hrotsvita, qui construit avec le subjonctif *ut* et *quo* finals, ce qui entraîne les choix suivants :

Dulc, XI4 *quo plaudant* (*M* : *plaudent*)
Abr, V1 *ut praeparetur* (*M* : *praeparatur*)
Dulc,IX1 *ne iactent* (*M* : *iactant*)
Pour *Pafn*,III10, dont le texte ne figure pas sur *C*, nous adoptons la correction de Strecker *ne solliciteris* (*M* : *ne sollicitaris*)

Plusieurs problèmes proviennent d'erreurs de copistes ou bien d'irrégularités dans les conjugaisons, peut-être imputables à Hrotsvita elle-même, suivant un phénomène assez répandu durant le haut moyen âge. Voici les principaux :

-*Gall.*,I, IX2 : *M* et *C* donnent *languescent et fatiscent* comme présents de l'indicatif.
-*Gall.*, I, I3 : *M1* et *C* donnent *monui ut geres*, que *M2* a corrigé en *ut geras*. Peut-être est-ce une erreur de copie pour *gereres*?

2. Traduction

Les rares traductions françaises de Hrotsvita sont déjà anciennes et antérieures à la découverte du manuscrit de Cologne : elles devaient être modernisées. Nous avons tenté, en le faisant, de respecter les critères traditionnels de la traduction de type universitaire, essayant d'obtenir un équivalent du contenu mais aussi de la forme du texte original, sans rien rajouter ni retrancher, et en nous efforçant de communiquer au lecteur l'impression esthétique d'ensemble.

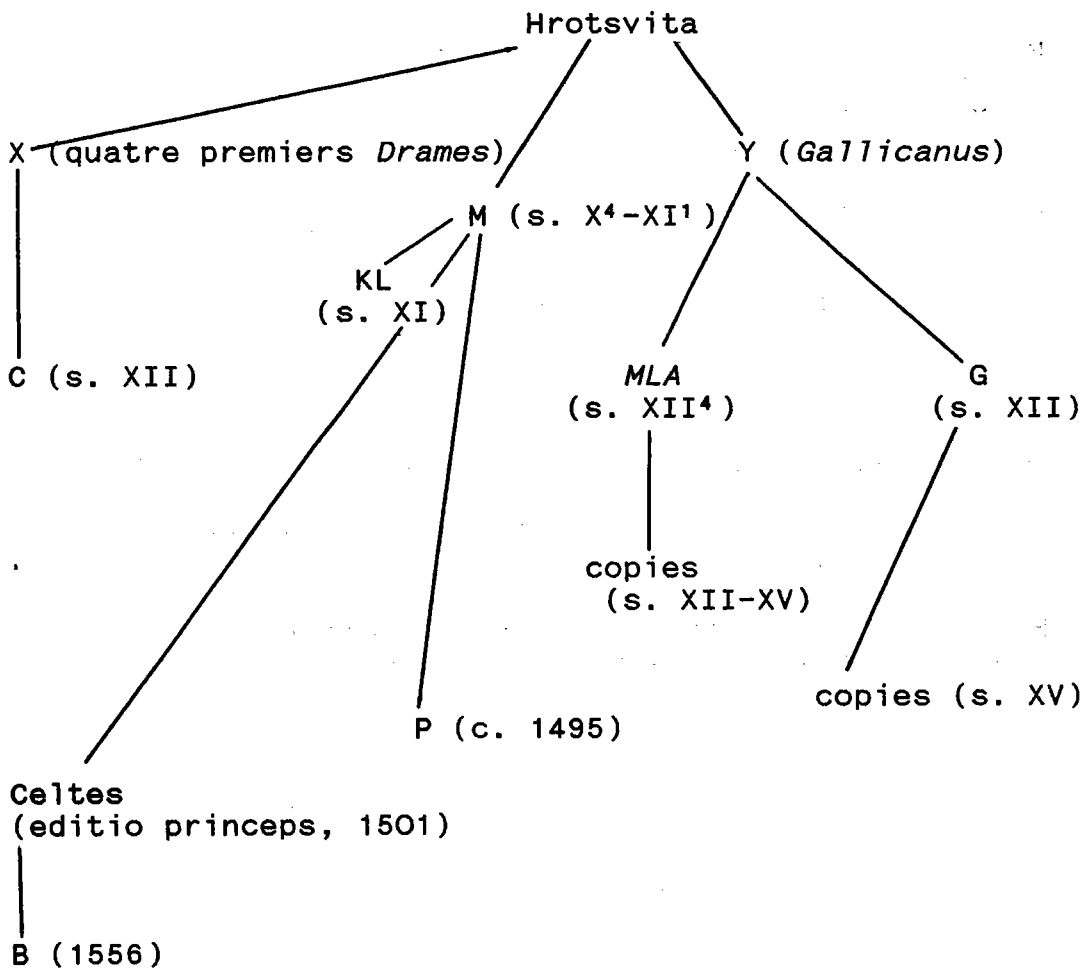
Pour ce qui est de la prose rimée, seuls les Allemands tentent d'en trouver un équivalent en traduction, car leur langue s'y prête assez bien. Les autres choisissent en général la prose ordinaire. Nous nous sommes rangés à ce choix mais, afin de faire sentir qu'il s'agissait d'une "prose d'art", nous avons usé, plus que dans la prose française usuelle, de l'assonance, de l'allitération, du parallélisme et de l'isosyllabisme. Enfin la langue de Hrotsvita est une langue "non naturelle": on ne s'étonnera donc pas de trouver aussi dans la traduction certaines expressions peut-être empruntées ou surannées. Il

nous reste à formuler le voeu qu'on ne prenne pas pour de la maladresse une certaine naïveté - peut-être vaut-il mieux dire "fraîcheur"? - que nous avons perçue dans son texte et voulu faire passer en français.

LES *DRAMES*

TEXTE ET TRADUCTION

STEMMA DE LA TRADITION MANUSCRITE DES *DRAMES*



SIGLES

M : Clm 14485, Bayerische Staatsbibliothek München (s. X^4-XI1)
M1: texte avant correction
M2: texte après correction médiévale

KL : Perg. 44, Klagenfurter Studienbibliothek (s. XI)

G : Clm 2552, Bayerische Staatsbibliothek München (s. XII)

C : W 101, Kölner Stadtarchiv (s. XII)

MLA : Magnum Legendarium Austriacum (s. XII^4)

P : Codex 2883, Gräfliche Schönbornsche Bibliothek Pommersfeld (copie sur papier, c. 1495)

B : Theol. lat. fol. 265, Üniversitätsbibliothek Tübingen (copie sur parchemin, 1556)

/ : *rasura*

ABREVIATIONS

Winterfeld : *Hrotsvithae opera*, Berlin, 1902
Strecker : *Hrotsvithae opera*, Leipzig, ^{2}1930
Homeyer : *Hrotsvithae opera*, Munich, 1970.
edd. : editores antiquiores ac recentiores
edd. rec. : Winterfeld, Strecker, Homeyer.

Huius omnem materiam sicut et prioris opusculi sumsi ab antiquis libris sub certis auctorum nominibus conscriptis, excepta superius scripta passione sancti Pelagii; cuius seriem martirii quidam eiusdem, in qua passus est, indigena ciuitatis mihi exposuit, qui ipsum pulcherrimum uirorum se uidisse et exitum rei attestatus est ueraciter agnouisse. Unde, si quid in utroque falsitatis dictando comprehendi, non ex meo fefelli, sed fallentes incaute imitata fui.

EXPLICIT LIBER PRIMUS INCIPIT SECUNDUS DRAMATICA SERIE CONTEXTUS *M*

LIVRE II, COMPOSE SELON LE GENRE DRAMATIQUE.

J'ai emprunté toute la matière de ce petit ouvrage, comme cela fut le cas pour le précédent, à des livres anciens écrits sous des noms d'auteurs avérés, excepté pour la passion de saint Pélage, que j'ai racontée dans mon premier Livre : les épisodes de son martyre m'ont en effet été relatés par un habitant de la ville même où ils se sont déroulés, et ce dernier m'a assurée qu'il avait vu en personne celui qui fut le plus beau des hommes, et que je trouverais en lui un témoin fidèle de l'issue des événements. Par conséquent, si, dans ces deux livres, j'ai tenu des propos contraires à la vérité, je n'ai pas menti de mon fait, mais imprudemment imité des modèles mensongers.

Plures inueniuntur catholici, cuius nos penitus 1
expurgare nequimus facti, qui pro cultioris facun-
dia sermonis gentilium uanitatem librorum utili
tati praeferunt sacrarum scripturarum. Sunt etiam 2
alii, sacris inhaerentes paginis, qui licet alia
gentilium spernant, Terrentii tamen fingmenta fre-
quentius lectitant et, dum dulcedine sermonis de-
lectantur, nefandarum notitia rerum maculantur.
Unde ego, clamor ualidus Gandeshemensis, non recu- 3
saui illum imitari dictando, dum alii colunt
legendo, quo eodem dictationis genere, quo turpia
lasciuarum incesta feminarum recitabantur, lauda-
bilis sacrarum castimonia uirginum iuxta mei fa-
cultatem ingenioli celebraretur. Hoc tamen facit 4
non raro uerecundari grauique rubore perfundi,
quod, huiusmodi specie dictationis cogente detes-
tabilem inlicite amantium dementiam et male dulcia
colloquia eorum, quae nec nostro auditui permit-
tuntur accommodari, dictando mente tractaui et
stili officio[a] designaui. Sed haec erubescendo 5
neglegerem, nec proposito satisfacerem nec inno-
centium laudem adeo plene iuxta meum posse expo-
nerem, quia, quanto blanditiae amentium ad illi-
ciendum promptiores, tanto et superni adiutoris
gloria sublimior et triumphantium uictoria

5 Sed haec *M* : sed si haec *edd.*

---

a- Boèce, *cons.*, I, *prosa* I, 2 : stili officio signarem (*var.* designarem).

PREFACE

Il se trouve bien des catholiques - et nous-mêmes 1
ne pouvons pas tout à fait nous considérer inno-
cents là-dessus - qui, sensibles à leur éloquence
plus raffinée, préfèrent la vanité des livres
païens à l'utilité des Saintes Ecritures. Il en 2
est d'autres aussi qui, fidèles aux pages sacrées,
et malgré leur mépris pour le reste de la littéra-
ture païenne, sont pourtant des lecteurs trop
assidus des fictions de Térence et, en prenant
plaisir à la douceur de sa langue, se laissent
souiller par la connaissance de matières impies.
C'est pourquoi moi, Puissante Voix de Gandersheim, 3
je n'ai pas refusé de l'imiter dans mes écrits,
quand d'autres le lisent avec vénération : le même
genre littéraire, qui avait exalté les honteuses
impudicités des femmes lascives, servirait, selon
les ressources de mon modeste talent, à célébrer
la glorieuse chasteté des vierges chrétiennes. Ce 4
qui me fait honte néanmoins bien souvent et me
plonge dans une profonde confusion, c'est que,
contrainte par le genre que j'ai choisi, j'ai
médité pour composer mon oeuvre et décrit par le
travail de ma plume la détestable et coupable
folie des amants, ainsi que leurs propos d'une
pernicieuse douceur, toutes choses auxquelles nous
ne devrions même pas prêter l'oreille. Mais si la 5
pudeur m'avait poussée à les éviter, ce n'est pas
aussi pleinement que, en me bornant à mes propres
ressources, j'aurais exécuté mon projet et chanté
l'éloge des innocents ; car plus les charmes de
ceux que l'amour égare sont prompts à la séduc-
tion, plus haute apparaît la gloire du secours
céleste et plus éclatante la victoire de ceux qui
triomphent, surtout si c'est la faiblesse de la

probatur gloriosior, praesertim cum feminea fragilitas uinceret et uirilis robur[a] confusioni subiceret. Non enim dubito, mihi ab aliquibus obici, 6
quod huius uilitas dictationis multo inferior, multo contractior penitusque dissimilis eius quem proponebam imitari, sit sententiis. Concedo; ipsis tamen denuntio, me in hoc iure reprehendi non posse, quasi his uellem abusiue assimilari,qui mei inertiam longe praecesserunt in scientia sublimiori. Nec enim tantae sum iactantiae, ut 7
uel extremis me praesumam conferre auctorum alumnis; sed hoc solum nitor, ut, licet nullatenus ualeam apte, supplici tamen mentis deuotione acceptum in datorem retorqueam ingenium.

---

a- Prud., *perist.*, X, 801 : o non uirile robur; Boèce, *cons.*, I, *prosa* II, 4 : in uirilis animi robur.

femme[1] qui remporte la palme et la force de l'homme qui est soumise à l'humiliation. Certains, en effet, je n'en doute pas, m'objecteront que ma maladroite composition est bien in- 6
férieure, beaucoup plus courte et tout à fait différente, dans l'expression, du modèle que je me proposais d'imiter. Je l'admets; pourtant je leur fais remarquer qu'on n'est pas fondé à me reprocher sur ce point de vouloir abusivement être comparée à des hommes dont la science supérieure a laissé loin derrière ma propre incapacité. Car je ne me vante pas jusqu'à prétendre me 7
comparer même aux derniers disciples de ces maîtres; je m'efforce seulement, malgré ma totale incompétence[2], de faire rejaillir, par l'ardente dévotion de mon esprit, sur Celui qui me l'a don-

---

1- L'expression *femineae fragilitas* renouvelle, par l'allitération, l'idée, assez banale dans la littérature chrétienne, de la *muliebris fragilitas* (TLL, t. 6, 1, c. 1230). L'affirmation de l'infériorité féminine s'appuie sur le thème, d'esprit différent, de l'*humanana fragilitas*, que l'on trouve chez Sénèque, puis chez les chrétiens (A. BLAISE, *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Turnhout, 1966, p. 538 *et alibi*.) et s'oppose à la *virilis animi robur* (Boèce, *cons.*, I, II *prosa*, 5), pour donner un topos particulier de la littérature féminine (G. DUBY, M. PERROT, *Histoire des femmes en Occident*, Paris, 1991, t. 2, p. 459-460; DHUODA, *Manuel pour mon fils, Epigramme*, 15-16 : ‹‹Quanquam ignara, ad te perquiro sensum, / Ut tua capax placita perquiram››; HUGUEBUC, *Vita S.S. Willibald et Winnibald* : ‹‹imbecillitas sexus››, dans *MGH*, SS, XV, 1, 86; Voir ISIDORE, *Etym.*, XI, 2 : ‹‹Mulier vero a mollitie (...) appellata est mulier››. La victoire de la femme, ici, peut désigner aussi bien celle des héroïnes féminines des *Drames* sur leurs bourreaux ou sur le Mal, que celle de Hrotsvita sur les séductions de la littérature profane.

2- Sur cette topique de l'*humilitas* et de la *rusticitas*, "typiques non de la mentalité chrétienne mais du maniérisme affecté de la littérature bas-latine", selon E. R. CURTIUS, *La littérature européenne et le moyen âge latin*, p. 504-511, voir aussi SULPICE SEVERE, *Vie de saint Martin*, éd., trad., comment. J. FONTAINE (commentaire de la lettre de dédicace, ‹‹SC›› n°134, p. 360-393).

Ideoque non sum adeo amatrix mei, ut pro uitanda 8
reprehensione Christi, qui in sanctis operatur,
uirtutem quocumque ipse dabit posse, cessem prae-
dicere. Si enim alicui placet mea deuotio, gau- 9
debo; si autem uel pro mei abiectione uel pro ui-
tiosi sermonis rusticitate nulli placet, memet
ipsam tamen iuuat[a]; quod feci, quia, dum proprii
uilitatem laboris, in aliis meae inscientiae opus-
culis heroico ligatam strophio[b], in hoc dramatica
uinctam serie colo, perniciosas gentilium delicias
abstinendo diuito.

EPISTOLA EIUSDEM AD QUOSDAM SAPIENTES HUIUS LIBRI FAUTORES

Plene sciis et bene moratis[c] nec alieno profectui 1
inuidentibus, sed, ut decet uere sapientes, con-
gratulantibus, HROTSUIT nesciola nullaque probi-
tate idonea praesens ualere et perpes gaudere.
Vestrae igitur laudandae humilitatis magnitudinem 2
satis admirari nequeo magnificaeque circa mei ui-
litatem benignitatis atque dilectionis plenitu-
dinem condignarum recompensatione gratiarum
remetiri non sufficio, quia, cum philosophicis 3
adprime studiis enutriti[d] et scientia longe
excellentius sitis perfecti, mei opusculum uilis
mulierculae[e] uestra admiratione dignum duxistis
et largitorem in me operantis gratiae fraterno
affectu gratulantes laudastis, arbitrantes mihi
inesse aliquantulum scientiam artium, quarum
subtilitas longe praeterit mei muliebre ingenium.
Denique rusticitatem meae dictiunculae hactenus 4
uix audebam paucis ac solummodo familiaribus meis

9 nulli placet *M* : placet nulli *edd. recent.* ‖ diuito *M* : deuito *Strecker* ‖ Epist., 2 uilitatem *edd. rec.* : utilitatem *M* *edd. ant.*

---

a- Cf. Prud. , *epilog.*, 34 : iuuabit ore personasse Christum.
b- Prud., *cath.* 3, 28-30 : sertaque mystica dactylico / texere docta liga strophio / laude Dei redimita comas; *perist.*, III, 208 : ast ego serta choro in medio / texta feram pede dactylico; IV, 25 : nomen hoc gemmae strophio inligatae est.
c- Cic., *Mil.*, 93 : bene moratam (...) ciuitatem
e- Boèce, *cons.*, I, *prosa* I, 10 : studiis innutritum.
d- Prud., *perist.*, X, 691 : uilis ..mulierc ula.

né, le talent que j'ai reçu[3]. Aussi ne suis-je pas 8
assez amie de moi-même pour renoncer, sous prétexte d'échapper à la réprobation, à révéler, dans toute la mesure où Il m'en accordera Lui-même la possibilité, la puissance du Christ qui opère dans les saints. Car si ma piété a l'heur de plaire, 9
j'en serai heureuse; mais si elle ne séduit personne à cause de ma médiocrité et de la grossièreté d'une langue incorrecte, je n'en suis pas moins heureuse de ce que j'ai fait, parce que, en soignant la forme de mon oeuvre modeste, ceinte, dans les autres opuscules produits par mon ignorance, d'un diadème héroïque, ornée ici d'un collier d'ouvrages dramatiques, j'évite ainsi, en les fuyant, les dangereuses délices des païens[4].

LETTRE DE LA MEME A DES ERUDITS QUI ONT ENCOURAGE CE LIVRE.

A vous qui, pleins de science et de vertus, loin 1
d'envier le succès d'autrui, le félicitez comme il sied à de vrais sages, Hrotsvit, pauvre ignorante, dénuée de toute vertu, souhaite bonne santé en ce monde et joie éternelle. Je ne peux assez admirer 2
la grandeur de votre louable modestie et je ne suis pas en mesure de vous payer en retour, par une juste reconnaissance, la généreuse bienveillance et toute l'affection que vous avez montrées à l'égard de ma modeste personne : car bien 3
qu'élevés dans la plus haute connaissance philosophique et pourvus de la formation d'une science incomparable, vous avez considéré que mon petit livre, écrit de la main d'une faible femme, était digne de votre admiration, et, en me félicitant d'une fraternelle affection, vous avez loué Celui qui prodigue la grâce qui opère en moi, estimant que j'avais quelque connaissance de sujets dont les finesses dépassent largement le talent de la femme que je suis. Enfin, jusqu'à 4
présent, j'osais à peine montrer à une poignée de familiers seulement mes petites compositions pleines d'imperfections, et les moyens de poursuivre ce type de productions ont failli me

---

3- Le contrepoint obligé du topos d'autodépréciation qu'était, dans les textes antiques, l'affirmation d'une mission à accomplir, s'enrichit de l'idée formulée dans la parabole des talents (*Matt.*, XXV, 14-30), à laquelle fait référence, de façon encore plus explicite, un passage de la préface du Livre I : "ne crediti talentum ingenioli sub obscuro torpens pectoris antro rubigine neglegentiae exterminaretur" (*Pref.*, 8, HOMEYER, 38).

4- P. DRONKE, *Women Writers in Middle Ages*, p. 72, voit dans cette clausule la satire amusée d'une certaine hypocrisie catholique.

ostendere; unde paene opera cessauit dictandi ultra aliquid huiusmodi, quia, sicut pauci fuere, qui me prodente perspicerent, ita non multi, qui uel quid corrigendum inesset enuclearent, uel ad aliquid huic simile prouocarent. At nunc, quia 5
trium testimonium constat esse uerum[a], uestris corroborata sententiis fiducialius praesumo et componendis operam dare, si quando deus annuerit posse, et quorumcumque sapientium examen subire. Inter haec diuersis affectibus, gaudio uidelicet 6
et metu, in diuersum trahor; deum namque, cuius solummodo gratia sum id quod sum[b], in me laudari cordetenus gaudeo; sed maior, quam sim, uideri timeo, quia utrumque nefas esse non ambigo, et gratuitum dei donum negare, et non acceptum accepisse simulare. Unde non denego praestante gratia 7
creatoris per dynamin me artes scire, quia sum animal capax disciplinae[c], sed per energian[d] fateor omnino nescire. Perspicax quoque ingenium diuini- 8
tus mihi collatum esse agnosco, sed magistrorum

8 magistrorum *M edd.* : magistrarum *Strecker.*

---

a- *Deut.* 19, 15.

b- *I Cor.* 15, 10.

c- Boèce, *comm. sur l'Isagogè de Porphyre*, I, 20 : hominem .. disciplinae capacem esse animal (CSEL 48, p. 61); *comm. sur le perihermeneias d'Aristote*, II, 5 : animal disciplinae capax (Teubner, p. 108).

d- Boèce, *comm. sur l'Isagogè de Porphyre*, II, 4 : actu quidem ipso, quod Graeci *energeian* uocant (CSEL 48, p. 93).

manquer, pour la raison que, autant étaient rares ceux à l'appréciation desquels je voulusse remettre mon oeuvre, autant il y en avait peu aussi qui fussent capables, soit de m'indiquer ce qu'il y fallait corriger, soit de me pousser à oser poursuivre un travail de cette nature. Mais à 5
présent, puisqu'il est reconnu que le témoignage de trois personnes fait foi[5], encouragée par vos avis, c'est avec davantage de confiance que j'ose entreprendre mes compositions, si Dieu permet que je le fasse, et les soumettre à l'examen des savants quels qu'ils soient. Cependant je suis tiraillée par des sentiments contraires de joie et 6
de crainte : en effet je me réjouis du fond du coeur d'entendre louer en moi le Dieu par la grâce duquel je suis ce que je suis[6]; mais je crains pourtant de paraître plus grande que je ne suis, assurée qu'il est tout aussi criminel de nier un don gratuit de Dieu que de feindre en avoir reçu un que l'on n'a pas reçu. C'est pourquoi je recon- 7
nais qu'avec l'aide de la grâce du Créateur je possède une connaissance des arts due aux ressources de ma nature, parce que je suis une créature capable d'apprendre; mais ma seule énergie[7] ne m'aurait menée qu'à une totale ignorance. Je ne

---

5- La citation biblique (*Deut.*, 19, 15) semble être une allusion au nombre des "savants protecteurs" de Hrotsvita, mais également, à ceux de Térence, comme l'a montré C. VILLA, dans *La lectura Terentii*, p. 113-116, en s'appuyant sur certaines similitudes lexicales entre l'*Epistola ad quosdam sapientes* et la *Vie* de Térence dite *Vita ambrosiana*; l'hypothèse de C. VILLA est que Hrotsvita a pu lire Térence dans un manuscrit comportant cette *Vita*.

6- Ce mot de saint Paul (I *Cor.*, 15,10), qui exprime à la fois l'indignité (*sum minimus apostolorum*) et la fierté de l'apôtre (*gratia autem Dei sum id quod sum, et gratia eius in me uacua non fuit, sed abundantius illis omnibus laboraui : non ego autem, sed gratia Dei mecum*), résume toute l'ambivalence de la Préface et de la Lettre : le topos de l'humilité s'y inverse en la conscience aigüe d'une vocation. Toute ironie n'en est peut-être pas absente d'ailleurs.

7- Les deux termes *dynamin* et *energian* sont glosés par le pseudo-Augustin (IXe s.?), dans son *Commentaire sur les catégories d'Aristote* : ‹‹omnia enim quae sunt, aut naturali potentia dicuntur esse aut operatione faciendi, quas Graeci *dynamin kai energian* vocant›› (*PL* 32, c. 1431); Hrotsvita a pu lire ces termes, ainsi que l'expression *animal capax disciplinae*, dans l'adaptation latine de l'*Isagogè* de Porphyre par Boèce (*PL* 64, c. 52 B) : *energeia* y est traduit par *actus* et *dunamin* par *potestas*.

cessante diligentia incultum et propriae pigritia inertiae torpet neglectum. Quapropter, ne in me 9
donum dei annullaretur ob neglegentiam mei, si qua forte fila uel etiam floccos de panniculis, a uestе Philosophiae abruptis[a], euellere quiui, praefato opusculo inserere curaui, quo uilitas meae inscientiae intermixtione nobilioris materiae illustraretur et largitor ingenii tanto amplius in me iure laudaretur, quanto muliebris sensu tardior esse creditur. Haec mea in dictando intentio, haec 10
sola mei sudoris est causa; neque simulando me nescita scire iacto, sed, quantum ad me, tantum scio, quod nescio. Quia enim attactu uestri fauo- 11
ris atque petitionis harundineo more[b] inclinata libellum, quem tali intentione disposui, sed usque huc pro sui uilitate occultare quam in palam proferre malui, uobis perscrutandum tradidi, decet, ut non minoris diligentia sollicitudinis eum emendando inuestigetis, quam proprii seriem laboris. Et sic tandem ad normam rectitudinis reformatum 12
mihi remittite, quo, uestri magisterio praemonstrante, in quibus maxime peccassem, possim agnoscere.

---

a- Boèce, *cons.*, I, *prosa* III, 26 : uestem, quam meis texueram manibus, disciderunt abreptisque ab ea panniculis totam me sibi cessisse credentes abierunt (cf. Liutprand, *antap.*, *praef.*, PL 136, c. 791 : ac secundum eruditi uiri sententiam Boetii phylosophiae uestis particulem habentes totamque se habere putantes; Rathier, *phrenesis*, 5, PL 136, c. 371 : pannulos cum potius hoc sit artibus detraxisse).

b- *Matth.* 11, 7.

nie pas non plus que la grâce divine m'ait conféré un esprit clairvoyant, mais sans l'activité de mes maîtres il demeure en friche et se laisse aller à la torpeur où le plonge l'abandon de ma paresse naturelle. Par conséquent, pour ne pas laisser 9
perdre en moi par négligence un don de Dieu, j'ai voulu rassembler tous les fils ou même les flocons de laine arrachés au vieux manteau de Philosophie[8], et je me suis employée à les entrelacer au petit livre dont je parle, afin de donner, par l'adjonction d'une matière plus noble, un peu d'éclat aux maladresses dues à mon ignorance, et d'accroître les raisons de louer en moi le Dispensateur de mon génie, d'autant plus que l'intelligence féminine passe pour être peu vive. C'est là le seul but de mon oeuvre, la seule 10
raison à la peine que j'ai prise; et je n'ai pas la prétention de feindre savoir ce que j'ignore; au contraire, en ce qui me concerne, la seule chose que je sache, c'est que je ne sais rien[9]. Touchée par votre faveur et la demande que vous 11
m'avez faite, courbée comme un roseau, je viens remettre à votre jugement critique cet humble livre que j'avais écrit à cette intention mais que jusqu'à présent, en raison de sa maladresse, j'avais préféré cacher plutôt que de le produire en public : il convient donc que vous le parcouriez et le corrigiez avec une attention et un soin aussi grands que pour une de vos compositions personnelles. Et quand vous l'aurez enfin ainsi 12
amendé selon la norme de la correction, renvoyez-le moi, afin que, sous la conduite de votre enseignement, je puisse reconnaître les fautes les plus graves que j'ai commises.

8- Cette comparaison, par laquelle Hrotsvita s'assimile aux pillards - c'est-à-dire aux mauvais philosophes - qui, chez Boèce, déchirent le manteau de Philosophie, révèle un certain humour. Elle fait ainsi allusion aux digressions des deux derniers *Drames*, *Pafnutius* et *Sapientia*.

9- Cette réminiscence socratique veut peut-être tempérer la hardiesse du projet des deux derniers *Drames*.

CONUERSIO GALLICANI PRINCIPIS MILITIAE, qui, iturus ad bellum contra Scithas, sacratissimam uirginem Constantiam, Constantini imperatoris filiam, desponsauit, sed in conflictu praelii nimium coartatus, per Iohannem et Paulum primicerios Constantiae conuersus, ad baptisma conuolauit caelibemque uitam elegit, postea autem iubente Iuliano apostata in exilium missus, martirio est coronatus. Sed et Iohannes et Paulus eodem iubente clam occisi et in domo occulte sunt sepulti. Nec mora, percussoris filius, a daemonio arreptus, patris commissum et martirum confitendo meritum iuxta eorum sepulchra saluatus una cum patre est baptizatus.

CONSTANTINUS IMPERATOR. GALLICANUS. CONSTANTIA. ARTEMIA. ATTICA. IOHANNES. PAULUS. PRINCIPES.

I 1

Taedet me, Gallicane, morarum, quia gentem, quam scis, Scitharum, Romanae solam resistere paci nostrisque temere praeceptis reluctari, bello protrahis lacessere, cum pro tui strenuitate id tibimet exercicii ad defensionem non ignores patriae seruari.

G. Tuis enim, o auguste Constantine, obnixe manibus pedibusque semper insistens obsequiis[a], tuae augustalis excellentiae uotis effectu conabar respondere operis nec umquam me subtraxi faciendis. 2

C. Si opus est monitu : nam memoriae fixum teneo[b]; unde monui hortando potius, quam arguendo, morem ut geres. 3

G. Id ipsum etiam nunc studebo.

C. Gaudeo.

G. Nec amore uitae abduci potero, quin peragam, quae iubes.

C. Placet, tuique in me beniuolentiam laudo.

G. Sed summa inplendae intentio seruitutis summam expetit recompensationem mercedis. 4

arg. primicerios *M2G* : primicenos *M1* ‖ I,1 Scitharum *M* : Schitarum *G* ‖ I,1 Gallicane morarum *MC*: m. G. *G* ‖ gentem quam scis Scitharum *M* : g. S. q. s. *G* ‖ temere paeceptis reluctari *MG* : p. t. r. *C* ‖ bello *M2* : pello *M1* ‖ lacessere *M* : lacescere *C* ‖ exercicii *CG* : exercii *M* ‖ non ignores patriae *MC* : p. n. i. *G* ‖ 2 Constantine *MG* : Constancie *C* ‖ tuae *MG* :tui *C* ‖ 3 teneo *MG* : tenebo *C* ‖ geres *M1C* : geras *M2 G* ‖ id ipsum etiam nunc studebo *Strecker* : id i. e.s.n. *M* : id i. s. e. n. *G* : id e. i. n. s. *C* ‖ in me beniuolentiam laudo *MG* : b. i. m. l. *C* ‖ sed *om. C*

---

a-Ter., *Andr.*, 161 : quem ego credo manibus pedibusque obnixe omnia facturum. Cf. *And.*, 676: conari manibus pedibus.

b- Boèce, *cons.*, IV,*prosa* II,11: id memoriae fixum teneo; cf. Ter., *Andr.*, 40 : in memoria habeo.

CONVERSION DU GENERAL GALLICANUS

qui, pour aller à la guerre contre les Scythes[1], obtint la main de Constantia, vierge consacrée à Dieu et fille de l'empereur Constantin; mais réduit à la dernière extrémité dans le choc du combat, il se convertit sur les conseils de Paul et Jean, primiciers de Constantia, reçut le baptême et se voua au célibat. Plus tard, exilé sur ordre de Julien l'Apostat, il reçut la couronne du martyre. Mais sur les commandements du même, Paul et Jean furent tous deux tués en secret et ensevelis clandestinement dans leur maison. Sans délai le démon s'empara du fils de leur assassin qui,en reconnaissant le meurtre accompli par son père ainsi que la gloire des martyrs, trouva le salut auprès de leur tombeau et reçut le baptême avec son père.

L'EMPEREUR CONSTANTIN. GALLICANUS. CONSTANTIA. ARTEMIA. ATTICA. JEAN. PAUL. DES COURTISANS.

I 1

CONSTANTIN. J'ai trop attendu, Gallicanus! Ce peuple scythe, dont tu sais qu'il boude seul la paix de Rome et qu'aveuglément il refuse notre loi, tu tardes à le réduire au combat : c'est pourtant à toi, tu ne l'ignores pas, qu'en raison de ta vaillance je réserve cette campagne qui doit assurer la défense de notre patrie.

GALLICANUS. En effet, vénérable Constantin : toujours attaché de tout mon être à te servir, aux souhaits de ton auguste Excellence je me suis efforcé de répondre par les effets de mes actes et jamais je ne me suis dérobé à mon devoir. 2

CONSTANTIN. Est-il besoin de le rappeler? Je le tiens gravé dans ma mémoire; en vertu de quoi j'ai choisi les exhortations plutôt que les reproches pour te remémorer mes ordres. 3

GALLICANUS. Cette fois encore je remplirai ma mission.

CONSTANTIN. J'en suis content.

GALLICANUS. Même l'amour de la vie ne pourra m'empêcher d'accomplir tes commandements.

CONSTANTIN. Cela me plaît et je loue ton dévouement.

GALLICANUS. Mais cette sujétion, où je mets tant d'ardeur, réclame une rétribution de pareille valeur. 4

1- *Contra Scythas* : la première campagne de Constantin contre les Scythes - à qui leur nomadisme et leur cruauté avaient valu une dimension mythique dans la littérature latine antique -, eut lieu en 323, et la victoire définitive en 332. Hélène étant morte en 330, on peut situer l'action de la pièce entre 323 et 330, mais il est vain d'y rechercher une véritable fidélité à l'histoire.

C. Nec iniuria[a].
G. Difficultas enim cuiuscumque laboris tolerabilius fertur, si haut incerta accipiendae spe mercedis releuatur.
C. Patet.
G. Unde ineundi praemium periculi mihi, quaeso, proponas in praesenti, quo inpigre dimicans sudore non frangar certaminis, animatus spe retributionis.
C. Quod dignissimum omnique uidebatur senatui gratissimum, numquam tibi negabam, aut negabo, praemium[b], scilicet nostrae adeptionem familiaritatis praecipuaeque inter palatinos dignitatis. 5
G. Fateor, sed id nunc haut molior.
C. Si aliud expetas, oportet proferas.
G. Immo aliud[c].
C. Quid?
G. Si praesumo dicere. 6
C. Et bene.
G. Irasceris.
C. Nullo modo.
G. Certe.
C. Non.
G. Moueberis indignatione.
C. Ne id uereare.
G. Dicam, iussisti : Constantiam, tui natam, amo... 7
C. Et merito; decet, ut herilem filiam honorabiliter ames et amabiliter honores[d].
G. Interrumpis dicenda.
C. Non interrumpo.

4 proponas *MG* : propone *C* ‖ 5 negabam *MG* : negaui *C* ‖ nostrae adeptionem *MC* : a. n. *G* ‖ nunc haut *M1C* : h. n. *M2G* ‖ 7 iussisti *GC* : iusisti *M* ‖ decet *M1C* : decet enim *M2G* ‖ non interrumpo *M2G* : non irrumpo *M1C*

---

a- Ter., *Andr.*, 60 : non iniuria.
b- Cf.Ter., *Andr.*, 39 : quod habui summum pretium.
c- Ter., *Andr.*, 3 : immo aliud.
d- Cf. Agius, *Hath.*, 1 : honorabiliter diligendis et diligibiliter honorandis..

CONSTANTIN. Rien de plus juste.
GALLICANUS. Car la difficulté d'une épreuve se supporte plus aisément quand elle est allégée par la perspective d'être rémunéré.
CONSTANTIN. C'est évident!
GALLICANUS. Alors, je t'en prie, accorde-moi dès à présent le prix du danger que je vais affronter, pour que, durant ma lutte acharnée, je ne sois pas épuisé dans la sueur du combat mais stimulé par l'espoir de ma rétribution.
CONSTANTIN. La récompense la plus glorieuse, la plus flatteuse aux yeux du Sénat tout entier, je ne te l'ai jamais refusée ni ne te la refuserai : je parle de ton admission dans notre intimité et la supériorité de ton rang au palais. 5
GALLICANUS. Je le reconnais, mais ce n'est pas à quoi j'aspire aujourd'hui.
CONSTANTIN. Si c'est autre chose que tu attends, il faut que tu le dises clairement.
GALLICANUS. Oui, c'est autre chose.
CONSTANTIN. Quelle chose?
GALLICANUS. Je n'ose pas le dire. 6
CONSTANTIN. Tu feras bien pourtant.
GALLICANUS. Tu te mettras en colère.
CONSTANTIN. Pas du tout.
GALLICANUS. C'est certain.
CONSTANTIN. Non.
GALLICANUS. Tu seras saisi d'indignation.
CONSTANTIN. Abandonne cette crainte.
GALLICANUS. Je parlerai, tu l'as ordonné : j'aime Constantia, ta fille... 7
CONSTANTIN. Et tu fais bien; tu dois aimer avec respect la fille de ton maître et la respecter avec amour.
GALLICANUS. Tu interromps ce que j'ai à te dire.
CONSTANTIN. Je ne t'interromps plus.

G....ipsamque, si tua annuerit pietas, desponsare gestio.
C. Non leue appetit praemium, sed summum uobisque, o principes, ante insolitum. 8
G. Eh heu! dedignatur; praesciui. Instate, quaeso, mecum precibus.
P. Decet tuam, imperator egregie, dignitatem, ut pro sui reuerentia hoc illi non abnuas.
C. Si abnuo, quantum ad me; sed subtili primum inquisitione reor inuestigandum, an filia praebeat assensum.
P. Consequens est.
C. Ibo ipsamque, si uelis, Gallicane, pro hac re appellabo.
G. Ac libens[a]. II 1

C[a]. Dominus imperator adit nos solito tristior; quid uelit, uehementer admiror.
G. Huc ades, o filia Constantia, paucis te uolo[b].
C[a]. Assum, domine mi; iube, quid uelis.
C. Anxietate cordis fatigor grauique tristitia afficior.
C[a]. Ut te uenientem adspexi, tristitiam deprehendi et, licet causam ignorarem, conturbata pertimui.
C. Tui causa contristor.
C[a]. Mei?
C. Tui.
C[a]. Expaueo. Quid est, domine mi?
C. Piget dicere, ne contristeris.
C[a]. Multo magis contristor, si non dixeris.

7 si tua annuerit pietas *MG* : si a. tui p. *C* ‖ gestio *MG* : cupio *C* ‖ 8 praemium *MG* : precium *C* ‖ ante *om.* *C* ‖ Eh heu *MG* : Eheu *C* ‖ quaeso mecum *MG*: m. q. *C* ‖ primum *MC* : prius primum *G* ‖ filia *MG* : filium *C* ‖ II,1 nos *om.* *C* ‖ admiror *M2CG* : admiro *M1* ‖ iube quid *MC* : i. quod *G* ‖ licet *MG* : quamuis *C* ‖ ignorarem *MG* : ignorassem *C* ‖ multo .. dixeris *om.* *C*

---

a- Ter., *Andr.*, 337 : ac libens
b- Ter., *Andr.*, 29 : adesdum : paucis te uolo!

GALLICANUS....et si ta bienveillance y consent, je brûle d'obtenir sa main.
CONSTANTIN. Ce qu'il demande là n'est pas un prix insignifiant; c'est le plus haut, et inouï jusqu'à présent chez vous, princes! 8
GALLICANUS. Ah! Hélas! Il me repousse, j'en étais sûr. S'il vous plaît, pressez-le de vos prières vous aussi!
LES COURTISANS. Illustre empereur, en vertu des égards qui lui sont dus, il convient à ta gloire de ne pas lui refuser ce qu'il demande.
CONSTANTIN. Je ne lui refuse rien, en ce qui me concerne. Mais je pense devoir avant tout, par une enquête approfondie, m'enquérir de l'assentiment de ma fille.
LES COURTISANS. C'est raisonnable.
CONSTANTIN. Si tu le veux, Gallicanus, je vais aller la consulter là-dessus.
GALLICANUS. Bien volontiers.

II 1

CONSTANTIA[2]. Notre Seigneur l'empereur vient vers nous plus tristement qu'à l'accoutumée. Je suis très curieuse de savoir ce qu'il veut.
CONSTANTIN. Viens ici, Constantia, ma fille. J'ai l'intention de t'entretenir un peu.
CONSTANTIA. Je suis là, seigneur; ordonne ce que tu veux.
CONSTANTIN. J'ai le coeur dévoré d'angoisse et lourd de tristesse.
CONSTANTIA. En te voyant arriver, j'ai été surprise de ton chagrin et, sans en connaître la cause, j'ai été troublée et saisie de crainte.
CONSTANTIN. La cause de ma tristesse, c'est toi.
CONSTANTIA. Moi?
CONSTANTIN. Toi.
CONSTANTIA. Je tremble. Qu'y a-t-il, seigneur?
CONSTANTIN. Il m'en coûte de parler; j'ai peur de te peiner.
CONSTANTIA Je suis peinée bien davantage si tu ne me dis rien.

2- Sur Constantia, fille de l'empereur Constantin, voir supra, p.92.

C. Gallicanus dux, cui frequens successus triumphorum primum inter principes dignitatis adquisiuit gradum cuiusque ope saepissime indigemus ad defensionem patriae... 2
Cª. Quid ille?
C. Desiderat te sponsam habitum ire.
Cª. Me?
C. Te.
Cª. Mallim moria. 3
C. Praesciui.
Cª. Nec mirum, quia tuo consensu, tuo permissu seruandam deo uirginitatem deuoui.
~~C. Memini.~~
~~Cª. Nullis enim suppliciis umquam potero compelli,~~
quin inuiolatum custodiam sacramentum propositi.
C. Conuenit. Sed hinc coartor nimium, quia, si, quod debet fieri paterno more, te in proposito permansum ire consensero, haut leue damnumb patiar in publica re; si autem, quod absit, renitor, aeternis cruciandus poenis subiacebo. 4
Cª. Si enim diuinum desperarem adesse auxilium, mihi quam maxime, mihi potissimum esset dolendum.
C. Verum.
Cª. Nunc autem nullus relinquitur locus maestitiae praesumenti de domini pietate.
C. Quam bene dicis, mea Constantia!
Cª. Si meum digneris captare consilium, praemonstrabo, qualiter utrumque euadere possis damnum. 5
C. O utinam!c
Cª. Simula prudenter, peracta expeditione, ipsius uotis te satisfacturum esse, et, ut meum concordari credat uelle, suade, quo suas interim filias, Atticam et Artemiam, uelut pro solidandi

1 Gallicanus *C* : Callicanus *MG* ‖ principes *MC* : palatinos *G* ‖ 2 mallim *MG* : malim *C* ‖ 3 tuo permissu *MG* : tuoque p. *C* ‖ seruandam deo *MG* : d.s. *C* ‖ quin *M2GC* : quiri *M1* ‖ nullis ... propositi *om. G* ‖ CONSTANTIA. Conuenit... dolendum *G* ‖ inuiolatum...propositi *M* : c.i.p.s. *C* ‖ 4 in publica re *MG* : in re p. *C* ‖ cruciandus poenis subiacebo *M* : p.c.subiaceo *C* ‖ adesse *om. C* ‖ quam maxime *om. G* ‖ mihi potissimum *MG* : potissimumque *C* ‖ nunc autem *MG* : nunc enim *C* ‖ 5 digneris *MC* : uelles *G* ‖ consilium *M2GC* : conscilium *M1* ‖ digneris ... damnum *M* : captare digneris consilium prestabo quomodo utrumque euadere posses periculum uel dampnum *C* ‖ uelut pro solidandi *MG* : uelit pro solo dandi *C*

---

a- Ter., *Eun.*, 66, mori me malim.
b- Prud., *perist.*, X, 526 : damnum leue.
c- Ter., *Andr.*, 807 utinam!

CONSTANTIN. Le général Gallicanus, qui par une longue suite de triomphes a conquis le premier rang à la cour et dont le secours nous est si souvent nécessaire pour défendre notre patrie... 2

CONSTANTIA. Eh bien?

CONSTANTIN. Il demande ta main.

CONSTANTIA. Ma main?

CONSTANTIN. Ta main!

CONSTANTIA. Plutôt mourir! 3

CONSTANTIN. J'en étais sûr!

CONSTANTIA. Et ce n'est pas surprenant, puisque, avec ton assentiment, avec ton consentement, j'ai voué ma virginité au service de Dieu.

CONSTANTIN. Je le sais bien.

CONSTANTIA. En vérité, aucun supplice ne m'interdira jamais de garder inviolée la résolution que j'ai jurée.

CONSTANTIN. Je t'approuve. Mais écoute l'extrême embarras où je suis : si, comme le commande mon devoir de père, je t'autorise à rester fidèle à ton engagement, je subirai un grave revers dans ma conduite de l'Etat. Mais si - et loin de moi cette pensée - je m'y oppose, je serai livré aux tourments éternels. 4

CONSTANTIA. En vérité, si je désespérais de l'aide de Dieu, c'est moi qui aurais surtout, qui aurais par-dessus tout des raisons de pleurer...

CONSTANTIN. C'est vrai.

CONSTANTIA. Mais il n'y a pas lieu d'être triste quand on se prévaut de la grâce divine.

CONSTANTIN. Que tes paroles sont douces, ma Constantia! 5

CONSTANTIA. Si tu estimes que mon avis mérite d'être entendu, je te montrerai le moyen d'échapper au double péril qui te menace.

CONSTANTIN. Puisses-tu dire vrai!

CONSTANTIA. Feins prudemment qu'au retour de l'expédition tu satisferas son voeu et, pour qu'il croie que ma volonté concorde avec la tienne, persuade-le de me laisser Attica et Artémia ses filles comme gages de la solidité de notre union; que de son côté il se fasse accompagner de mes

pignore amoris, mecum mansum ire meosque primicerios, Iohannem et Paulum, secum faciat iter arreptum ire.
C. Et quid, si uictor reuertetur, mihi erit agendum?
Ca. Reor omnipatrem prius esse inuocandum, quo ab huiusmodi intentione Gallicani reuocet animum.
C. O filia, filia, quantum dulcedine tuae alloquutionis amaritudinem dulcorasti maesti patris, adeo, ut pro hac re nulla post haec mouear sollicitudine! 6
Ca. Non est necesse.
~~C. Eam et Gallicanum laeta promissione circumueniam.~~
Ca. Vade in pace, mi domine!

III 1

G. Curiositate frangar, o principes, antequam, quid mis senior augustus tam diu cum herili filiaa agat, experiar.
P. Suadet illi uelle, quae desideras.
G. O utinam praeualeret suasio!
P. Forsitan praeualebit.
G. Silete, quiesciteb; augustus reuertitur, non, ut abiit, obscuro, sed uultu admodum sereno. 2
P. Bona fortuna.
G. Si enim, ut dicitur, speculum mentis est faciesc, serenitas faciei mansuetudinem forte designat eius animi.
P. Ita.

IV 1

C. Gallicane!
G. Quid dixit?
P. Procede, procede; uocat te!

5 Et quid... agendum *MG* : si uictor reuertitur quidnam mihi erit agendum *C* ‖ ab *MG* : ob *C* ‖ 6 dulcorasti *om. C* ‖ III, 1 frangar *M* : frangor *GC* ‖ mis *om. C*

---

a- Ter., *Ad.*, 301 : filiae...herili.
b- Cf. Prud., *apoth.*, 658 : ite, silete!
c- Hier., *epist.*, 54, 13 : speculum mentis est facies.

primiciers[3] Paul et Jean.
CONSTANTIN. Et s'il revient vainqueur? Que devrai-je faire?
CONSTANTIA. Je pense qu'il faut demander d'abord au Père universel qu'il détourne d'une telle intention l'esprit de Gallicanus.
CONSTANTIN. Ma fille, ma fille! Comme par la suavité de tes mots tu as adouci l'amertume de ton père affligé! A tel point que je ne suis plus inquiet sur ce sujet. 6
CONSTANTIA. Il ne faut plus l'être.
CONSTANTIN. Je vais aller trouver Gallicanus et le prendre au piège de mon heureuse promesse.
CONSTANTIA. Va en paix, seigneur!

III 1

GALLICANUS. Je mourrai de curiosité, Messeigneurs, avant que de savoir ce que mon vénérable empereur fait depuis si longtemps avec sa fille, notre maîtresse.
LES COURTISANS. Il tâche de l'amener à accepter ce que tu désires.
GALLICANUS. Si seulement il parvenait à la convaincre!
LES COURTISANS. Peut-être va-t-il y parvenir!
GALLICANUS. Silence! Ne bougez plus! L'empereur revient : il n'a plus le visage triste, comme en partant; il a l'air tout à fait joyeux. 2
LES COURTISANS. Quelle chance!
GALLICANUS. Si, comme on dit, le visage est vraiment le miroir de l'âme, la sérénité du sien exprime peut-être la bienveillance de ses dispositions.
LES COURTISANS. Oui.

IV 1

CONSTANTIN. Gallicanus!
GALLICANUS. Qu'a-t-il dit?
LES COURTISANS. Avance, avance, il t'appelle.

3- *Primicerius* est un terme vague : "Qui primus notabatur in tabula cerata catalogum munere aliquo fungentium continent" est la définition qu'en donne le *MLLM*; dans l'antiquité tardive, le terme désigne un haut dignitaire, militaire, civil ou religieux. Paul et Jean sont vraisemblablement attachés au service particulier de Constantia, qu'ils servent comme chambellans tout en exerçant des fonctions religieuses. Dans la source hagiographique, la *Passio Gallicani*, Jean est *praepositus* et Paul *primicerius*; ils sont également désignés par l'expression *fratres eunuchi*.

G. Dii propitii[a], fauete! 2
C. Perge securus, Gallicane, ad bellum; reuersurus enim accipies, quod desideras, praemium.
G. Illudisne me?[b]
C. Si illudo.
G. Me felicem, si unum scirem!
C. Quid unum?
G. Eius responsum.
C. Filiae?
G. Ipsius.
C. Iniusta satis ratio, in hac re uerecundae uirginis responsum quaerere. Consequentia autem rerum monstrabit eius assensum. 3
G. Si hunc scirem, responsum flocci facerem[c].
C. Licet experiare.
G. Exopto.
C. Sui primicerios, Iohannem et Paulum, tecum commoratum iri decreuit usque in diem nuptiarum. 4
G. Quam ob causam?
C. Quo illorum ex confabulatione ipsius uitam, mores, consuetudinem possis praenoscere.
G. Bonum consilium mihique quam maxime placitum.
C. Scilicet tui filias secum uersa uice desiderat interim mansum ire, quatinus illarum per sodalitatem tibi fiat morigera[d]. 5
G. Euax,euax! omnia meis respondent uotis.
C. Fac, ut adducantur citius.
G. Statis, milites?[e] currite, abite; adducite filias ad obsequium sui dominae.

2 ad bellum *MG* : perge ad b. *C* ‖ quod desideras praemium *M* : p.q.d. *GC* : ‖ si *om. C* ‖ 3 scirem *MG*: scissem *C*‖ quaerere *om. G* ‖ monstrabit eius assensum *MC* : e. m. a. *G* ‖ hunc *MG* : hoc *C* ‖ exopto *MG* : expeto *C* ‖ 4 sui *MG* : Si *C* ‖ Iohannem et Paulum *MG* : P. et I. *C* ‖ iri decreuit *MG* : ire decreuerit *C* ‖ possis *MG* : posses *C* ‖ mihique *MG* : mihi *C* ‖ placitum *MG* : placidum *C* ‖ 5 filias *MG* : filias enim *C* ‖ interim *om. G* ‖ sodalitatem *MG* : soliditatem *C* ‖ C. Statis *MG* : G. S. *C* ‖ sui dominae *M* : d. suae *G* : suae d. *C*

---

a-Ter., *Phorm.*, 536 : di...propitii.
b-Ter., *Ad.*,697 : num ludis nunc tu me?
c-Ter., *Eun.*, 303 qui illum flocci fecerim.
d-Ter., *Andr.*, 294 : seu tibi morigera fuit.
e-Cf.Prud., *perist.*, 10, 446 : statis, ministri?

GALLICANUS. Dieux protecteurs, aidez-moi! 2

CONSTANTIN. Va prendre tes armes le coeur tranquille, Gallicanus, car en rentrant tu recevras la récompense que tu réclames.

GALLICANUS. Te moques-tu de moi?

CONSTANTIN. Absolument pas.

GALLICANUS. Que je serais heureux, si je savais une chose...

CONSTANTIN. Quelle chose?

GALLICANUS. Sa réponse.

CONSTANTIN. La réponse de ma fille?

GALLICANUS. Celle de ta fille.

CONSTANTIN. C'est une démarche assez inconvenante, 3
dans cette situation, que de demander une réponse à une vierge pleine de pudeur. La suite des événements révèlera son assentiment.

GALLICANUS. Si j'en étais certain, sa réponse ne m'importerait guère.

CONSTANTIN. Tu vas en avoir la preuve.

GALLICANUS. C'est mon plus cher souhait.

CONSTANTIN. Elle a décidé que Paul et Jean, ses 4
primiciers, resteraient avec toi jusqu'au jour de votre mariage.

GALLICANUS. Pour quelle raison?

CONSTANTIN. Pour qu'à leur contact tu apprennes à 5
connaître d'avance sa vie, son caractère, ses habitudes.

GALLICANUS. Sage décision! Elle me satisfait tout à fait!

CONSTANTIN. Sache encore ceci : elle demande, en échange, que tes filles restent avec elle pendant ce temps, afin que grâce à leur fréquentation elle apprenne à te plaire.

GALLICANUS. Bravo! Bravo! Tout cela répond à mes voeux!

CONSTANTIN. Fais-les venir au plus tôt.

GALLICANUS. Vous restez là, soldats? Mais courez donc! Amenez mes filles au service de leur souveraine.

V1

M. Assunt illustres Gallicani natae, tuae familiaritati, hera Constantia, pro sui pulchritudinis, sapientiae et probitatis perspicuitate satis aptae.

Cª· Placet; introducantur honorifice. Amator uirginitatis et inspirator castitatis, Christe, qui me precibus martiris tuae Agnetis e lepra pariter corporis et ab errore eripiens[a] gentilitatis inuitasti ad uirgineum tui genitricis thalamum, in quo tu manifestus es uerus deus[b] retro exordium natus a deo patre, idemque uerus homo ex matre natus in tempore : te, ueram et coaeternam patri sapientiam, per quam facta sunt omnia et cuius dispositione consistunt et moderantur uniuersa, suppliciter exoro, ut Gallicanum, qui tui in me amorem surripiendo conatur extinguere, post te trahendo ab iniusta intentione reuocare suique filias digneris tibi assignare sponsas; et instilla cogitationibus earum tui amoris dulcedinem, quatinus execrantes carnale consortium peruenire mereantur ad sacrarum societatem uirginum. 2 3

AR. Aue, Constantia, imperialis hera.

Cª· Saluete, sorores, Attica et Artemia. State, state, ne procidatis, sed libate mihi osculum amoris. 4

AR. Tuum ad obsequium, domna, alacri mente uenimus, tuae ditioni summa deuotione nos subicimus, tantum ut tua nobis abundet gratia.

Cª· Unum dominum habemus in caelis, cui debetur deuotio nostrae seruitutis, in cuius fide et dilectione concedet nos seruata corporis integritate unanimiter perseuerare[c], ut mereamur aulam caelestis patriae cum palma uirginitatis introire. 5

AR. In nullo reluctamur, sed tuis in omnibus praeceptis parere nitimur, praecipue in agnitione ueritatis[d] et seruandae proposito uirginitatis. 6

Cª· Congrua satis responsio uestraque ingenuitate condigna; nec dubito, quin diuinae inspiratione gratiae ad cedendum estis praeuentae.

V,1 illustres *MG* : illi *C* ‖ sapientiae *MG* : sapientia *C* ‖ 2 introducantur *M2GC* : introducuntur *M1* ‖ christe *MG* : o christe *C* ‖ idemque *M2C*: id est quae *M1* : idque *G* ‖ 3 extinguere *MG* : extingere *C* ‖ tibi assignare *MC* : a. t. *G* ‖ sacrarum uirginum *MG* : sacarium uirgineum *C* ‖ ARTEMIA. Aue *edd.*: A. Aue *M* ‖ ATTICA. Aue *G* : ARTEMIA ET ATTICA. Aue *C* ‖ Attica et Artemia *MG*: Artemia et Attica *C* ‖ 5 aulam caelestis patriae *MG* : c.p.a. *C* ‖ 6 tuis *Winterfeld* : tis *Strecker*: testes *M2G* : testis *M1* : tuam *C* ‖ seruandae *MG* : seruando *C* ‖ proposito uirginitatis *MC* : u. p. *G* ‖ peruentae *M1* : praeuentae *M2GC*

---

a- Prud., *perist.*, II, 230 : interna corrumpit lepra errorque mancum claudicat.

b- Prud., *perist.*, X, 674 Christus est uerus deus

c- *Act.* 1, 14.

d- *1 Tim.* 2, 4.

V1

LES SOLDATS. Princesse Constantia, voici les illustres filles de Gallicanus : l'éclat de leur beauté, de leur sagesse et de leur vertu les rend parfaitement dignes de ton intimité.

CONSTANTIA. C'est bien. Qu'on les fasse entrer 2
avec les égards qui leur sont dus. Toi qui chéris la virginité et inspires la chasteté, Christ, qui m'as arrachée sur les prières de ta martyre Agnès[4] à la lèpre du corps autant qu'aux païennes erreurs, et m'as guidée vers le lit virginal de ta mère, où tu t'es révélé Dieu véritable né de Dieu le Père avant le commencement du monde et en même temps Homme véritable né d'une mère dans le monde, 3
c'est toi, Sagesse véritable et coéternelle à celle du Père, grâce à laquelle chaque chose a été créée et par la volonté de laquelle existe et se gouverne le monde entier[5], c'est toi que j'implore avec humilité : daigne entraîner à toi Gallicanus, qui tente de te dérober et d'éteindre en moi l'amour que je te porte; fais-le renoncer à son mauvais dessein; daigne aussi accepter ses filles comme épouses, et répands dans leurs pensées la douceur de ton amour, afin qu'en exécrant l'union de la chair elles méritent de rejoindre la communauté des vierges qui te sont consacrées.

ARTEMIA. Salut, Constance, notre souveraine et fille de notre empereur!

CONSTANTIA. Je vous salue, mes soeurs, Attica et 4
Artémia! Debout, debout! Ne vous prosternez pas : accordez-moi plutôt un baiser d'affection.

ARTEMIA. Maîtresse, nous sommes venues rejoindre ta suite avec empressement; nous nous soumettons à ton autorité avec la plus grande dévotion, n'ayant que le souhait d'être comblées de ta faveur.

CONSTANTIA. Nous n'avons qu'un seul Seigneur dans 5
les cieux, à qui nous devons nous livrer comme des esclaves; il faut qu'en profond accord avec lui nous restions fidèles à sa foi et à son amour et préservions la chasteté de nos corps, pour mériter d'entrer au palais de la patrie céleste avec la palme de la virginité.

ARTEMIA. Nous ne t'opposons aucune résistance, et 6
nous efforçons d' obéir à tous tes commandements, surtout dans la connaissance de la vérité et de la résolution de garder notre virginité.

CONSTANTIA. Cette réponse convient tout à fait; elle est conforme à votre noblesse et je ne doute pas que par l'inspiration de la grâce divine vous n'ayez déjà été touchées par la foi.

4- Grâce à un miracle d'Agnès, Constantia fut guérie de la lèpre et se convertit au christianisme; cf. HROTSVITA, *Agnes*, HOMEYER 210-226.

5- Rappel du dogme formulé, en 325, contre l'arianisme par le Concile de Nicée; cf.Prud., *perist.*, X, 641 sqq.

A. Qui posset fieri, ut, seruientes idolis, sanum saperemus[a] sine illustratione supernae pietatis?
C[a]. Stabilitas uestrae fidei spem mihi excitat de credulitate Gallicani. 7
A. Admoneatur tantum; haut dubium, quin credat.
C[a]. Aduocentur Iohannes et Paulus.

VI

I. Praesto sumus[b], hera, quos uocasti.
C[a]. Ite citi ad Gallicanum et inhaerentes eius lateri suadete illi paulatim mysterium nostrae fidei, si forsan illum deus dignetur per uos lucrari.
P. Deus det prouentum, nos adhibemus frequentationes hortamentorum.

VII 1

G. Oportune aduenitis[c] Iohannes et Paule; suspensis diu animis uestrum praestolabar aduentum[d].
I. Ut uocem iubentis domnae hausimus[e], tibi ad obsequendum conuolauimus.
G. Multo magis uestro quam aliorum delector obsequio.
P. Non immerito; nam uulgo dicitur, quod dilecti socius et ipse sit dilectus.
G. Verum.
I. Dilectio mittentis herae reconciliatur nos familiaritati tuae.
G. Non nego. Conuenite, congregaminif, tribuni et centuriones omnesque mei iuris milites; assunt Iohannes et Paulus, quorum detinebar absentia, ne pergerem. 2
T. Praecede, collectim comitantur.

6 sanum *om. C* ‖ 7 quin credat *M2GC* : credat quin *M1* ‖ aduocentur *MG* :adducantur *C* ‖ quos *M2G* : quod *M1*:quid? *C* ‖ praesto *M2GC* : praesti *M1* ‖ suadete *MG*:saudete *C* ‖ forsan ...uos *MG* : forsitan illum dominus *C* ‖ lucrari *GC* : luctari *M* ‖ VII,1 Non inmerito *MG* : Nec i. *C* ‖ dilecti socius *C* : dilectis ocius *MG* ‖ et ipse sit *MC* : s. e. i. *G* ‖ familiaritati *MG* : familiaritate *C* ‖ 2 et centuriones *om. C* ‖ omnesque mei iuris *MG* : omnes mei uiri *C* ‖ collectim *M2G* : collecti *M1 C* ‖ comitantur *MGC* : comitamur *Winterfeld*

---

a-Prud., *perist.*, X, 247 : si sanum sapis.
b-Prud., *perist.*, X, 1006 : praesto sum.
c-Ter., *Heaut.*, 179 : pater, oportune aduenis.
d-*Jug.* 9, 25.
e-Virg., *En.*, 4, 359 : uocemque his auribus hausi.
f-*Soph.* 2, 1.

ARTEMIA. Comment pourrions-nous, esclaves des idoles, penser sagement, sans l'illumination de la bonté céleste?
CONSTANTIA.. La fermeté de votre foi fait naître en moi l'espérance que Gallicanus se convertira. 7
ARTEMIA. Il n'a besoin que d'être conseillé : il croira, cela ne fait pas de doute!
CONSTANTIA. Qu'on fasse entrer Paul et Jean!

VI

JEAN. Tu nous as appelés, maîtresse : nous voici.
CONSTANTIA. Allez vite rejoindre Gallicanus. Restez toujours à ses côtés, et communiquez-lui peu à peu le mystère de notre foi : peut-être, par vous, Dieu consentira-t-il à le convertir?
PAUL. Que Dieu nous accorde de réussir. Quant à nous, nous allons multiplier les encouragements.

VII1

GALLICANUS. Vous arrivez au bon moment, Paul et Jean. J'attendais votre venue avec impatience depuis déjà longtemps.
JEAN. Aussitôt après avoir recueilli les ordres de notre maîtresse, nous nous sommes précipités à ton service.
GALLICANUS. Votre présence dans ma suite me réjouit beaucoup plus que celle d'aucun autre.
PAUL. Ce n'est pas sans raison. Car on dit communément que les amis de nos amis sont nos amis également[6].
GALLICANUS. C'est vrai.
JEAN. L'amitié que nous porte la maîtresse qui nous envoie fait de nous tes amis.
GALLICANUS. Je ne le nie pas. Venez, rassemblez-vous, officiers et centurions, et vous tous, soldats qui êtes sous mes ordres. Paul et Jean sont là, dont l'absence retardait mon départ. 2
LES OFFICIERS. Prends la tête, toute la troupe te suit.

6- Ces mots, dont la nature proverbiale est soulignée par *uulgo dicitur*, ont peut-être été inspirés, entre autres, par TERENCE, *Ad.*, 803-804 : "Nam uetus uerbum hoc quidem est, communia esse amicorum inter se omnia".

G. Capitolium et templa primum nobis intranda numinaque deorum placanda sunt ritu sacrificiorum, quo prosperentur exitum pugnae[a].
T. Necesse.
I. Subtrahamus nos interim.
P. Decet.

VIII

I. En, dux egreditur; ascendamus equos, offeramus nos obuiam.
P. Ac cito.
G. Unde uenitis? ubi fuistis?
I. Strauimus, sarcinulas praemisimus, quo expediti tuum iter possimus comitari.
G. Placet.

IX 1

O tribuni, pro Iuppiter![b] aspicio innumerabilis exercitus legiones, uariis armorum instrumentis horribiles.
T. Hercle hostes!
G. Resistamus fortiter et congrediamur uiriliter.
T. Si est utilis nostri congressio cum tantis.
G. Et quid mauultis?
T. Submittere colla.
G. Nolit hoc Apollo!
T. Edepol[c] faciendum : en, undiquesecus circumdamur, uulneramur, perimimur.
G. Eh heu! quid erit, cum tribuni me spernunt, se tradunt?
I. Fac uotum deo caeli te christianum fieri, et uinces. 2

2 nobis *om.* *C* ‖ exitum pugnae *MG* : cicius exitium pro pugnae *C* ‖ VIII tuum iter possimus *MG* : t. p. i. *C* ‖ IX,1 O tribuni, pro Iuppiter *MC* : O Iuppiter o tribuni *G* ‖ innumerabilis *M* : innumerabiles *GC* ‖ si *MG* : et si *C* ‖ est utilis *MC*: u. e. *G* ‖ et quid ... colla *om.* *C* ‖ edepol *MG*: et de pollo *C* ‖ circumdamur *M2GC* : cirdamur *M1*

---

a-Cf. Prud., *perist.*, 10, 416-418 : hoc sanctum ab aeuo est, hoc ab atauis traditum : placanda nobis pro triumphis principis delubra.
b-Ter., *Andr*, 732; Prud., *perist.*, 10, 396 : pro Iuppiter!
c- Ter. *And.*, 693 : edepol!

GALLICANUS. Il faut aller d'abord au Capitole et aux temples apaiser les puissances divines par le rite des sacrifices, afin qu'elles accordent une heureuse issue à notre combat.

LES OFFICIERS. Il le faut.

JEAN. Retirons-nous discrètement pendant ce temps.

PAUL. Nous le devons.

VIII

JEAN. Voilà le général qui sort; montons à cheval et allons à sa rencontre.

PAUL. Dépêchons-nous.

GALLICANUS. D'où venez-vous? Où étiez-vous?

JEAN. Nous avons fait seller nos chevaux et charger nos bagages pour pouvoir t'accompagner les mains libres.

GALLICANUS. C'est bien.

IX1

GALLICANUS. Officiers! Par Jupiter! Je vois les légions d'une armée innombrable! Comme la diversité de leurs armes les rend effroyables!

LES OFFICIERS. Par Hercule! Les ennemis!

GALLICANUS. Résistons avec courage et affrontons-les en hommes résolus!

LES OFFICIERS. Inutile d'engager le combat contre un nombre pareil!

GALLICANUS. Et que préférez-vous?

LES OFFICIERS. Nous rendre.

GALLICANUS. Qu'Apollon nous en préserve!

LES OFFICIERS. Par Pollux, mais c'est ce qu'il faut faire : regardez, nous sommes cernés de toutes parts, blessés, anéantis!

GALLICANUS. Ah! Hélas! Qu'arrivera-t-il si mes officiers méprisent mes ordres et se rendent à l'ennemi?

JEAN. Promets au Dieu du Ciel de te faire 2
chrétien, et tu vaincras.

G. Voueo et opere inplebo.
H. Heus!rex Bradan, sperandae fortuna uictoriae alludit nos[a]; en dextrae languescent, uires fatiscent, sed et inconstantia pectoris cogit nos discedere ab armis[b].
B. Quid dicam, ignoro : ipsa, quam toleratis, me urget passio; restat, ut nos duci tradamus.
H. Alias non euademus.
B. Dux Gallicane, noli in nostri perniciem saeuire, sed parce et utere, ut libet, nostra seruitute. 3
G. Ne trepidetis, ne formidetis; sed, datis obsidibus, facite uos tributarios imperatoris, et uiuite beate sub Romana pace.
H. Tuo arbitrio pendet, quot qualesque accipere quantumque pondus soluendi census nobis uelis imponere.
G. Soluite procinctum[b], mei milites; nemo laedatur, nemo perimatur; amplectamur foederatos, quos publicos insectabamur inimicos.
I. Quanto magis ualet intenta precatio[c] quam humana praesumptio! 4
G. Verum.
P. Quam efficax his aderit superna miseratio, quos deo commendat humilis deuotio!
G. Perspicuum.
I. Sed quod uouetur in perturbatione, soluendum est in tranquillitate.
G. Assentio. Unde quantocius baptizari gestio ac reliquum uitae in dei obsequio uacare.
P. Iustum.

2 opere inplebo *MG* : operere sperandus implelo *C* ‖ Heus *MG* : heu *C* ‖ alludit *M1GC* : illudit *M2* ‖ languescent fatiscent *MGC* : languescunt fatiscunt *Strecker* ‖ et *om. C* ‖ discedere ab armis *MG* : ab a. d. *C* ‖ toleratis *MG* : tolleratis *C* ‖ 3 beate *MG*:beati *C* ‖ tuo arbitrio pendet *MG* : t.p.a. *C* ‖ insectabamur *M* : sectabamur *G* : insectamur *C* ‖ 4 quanto *MC* : quantum *G* ‖ precatio *MG* : deprecatio *e* predicatio *C* ‖ Unde ... uacare *MG* : U.b.q.g. ac r. tempus u. meae in o. d. u. C

---

a-Boèce, *cons.* II, *prosa* I, 10 : [fortuna] cum tibi falsae illecebris felicitatis alluderet.
b-Prud., *psych.*, 606 : soluite procinctum, iusti, et discedite ab armis.
c-Prud., *cath.*, 1, 83 : intenta supplicatio.

GALLICANUS. J'en fais la promesse, et je la tiendrai.

LES ENNEMIS. Hélas, roi Bradan[7]! La fortune qui nous faisait espérer la victoire se joue de nous : voilà que nos bras faiblissent, que nos forces fléchissent, et qu'aussi le doute répandu dans nos coeurs nous force à abandonner la lutte.

BRADAN. Je ne sais pas quoi dire : cette souffrance que vous ressentez, je l'éprouve aussi; il ne nous reste plus qu'à nous livrer au général ennemi.

LES ENNEMIS. Nous ne nous en tirerons pas autrement.

BRADAN. Général Gallicanus, ne t'acharne pas à nous anéantir: épargne-nous, et use de nous à ta guise; nous sommes tes esclaves. 3

GALLICANUS. Ne tremblez pas, n'ayez pas peur; donnez-nous des otages, déclarez-vous tributaires de l'empereur et vivez heureux dans la paix de Rome.

LES ENNEMIS. C'est à toi de fixer le nombre et le rang des otages ainsi que le poids du tribut que tu veux nous imposer.

GALLICANUS. Soldats, reposez vos armes! Que personne ne soit maltraité ni tué! Embrassons comme alliés ceux que nous pourchassions comme ennemis de notre pays!

JEAN. Combien l'effet d'une fervente prière dépasse celui de l'humaine présomption! 4

GALLICANUS. C'est vrai!

PAUL. Quelle aide efficace la commisération céleste donnera toujours à ceux qu'une humble dévotion recommande à Dieu!

GALLICANUS. Nous en avons là la preuve évidente!

JEAN. Mais ce qu'on a promis dans la tempête, il faut le tenir une fois le calme revenu.

GALLICANUS. C'est aussi mon avis. C'est pourquoi je brûle d'être baptisé au plus vite et de passer le reste de ma vie au service de Dieu.

PAUL. Juste décision!

7- Ce personnage est inconnu par ailleurs.

X

G. Ecce in introitu nostro proruunt Romani urbicolae, insignia laudum ferentes ex more.
I. Consequens est.
G. Sed nec nostrae, nec deorum fortitudini titulus debetur triumphi.
P. Nullo modo, sed uero deo.
G. Unde templa arbitror transeunda.
I. Recte arbitraris.
G. Et limina apostolorum supplici confessione esse intranda.
P. O te tali opinione felicem! nunc testaris te uerum christicolam.

XI

C. Admiror, o milites, cur Gallicanus tam diu se subtrahat nostris conspectibus.
M. Ut urbem intrauit, gressum ad domum sancti Petri concite tetendit, terratenusque prostratus pro recepta uictoria grates impendit altithrono.
C. Gallicanus?
M. Ipse.
C. Incredibile.
M. En, accedit; ipsum potes sciscitari.

XII,1

C. Diu te, Gallicane, sustinui, ut modum exitumque experier praelii.
G. Dicam digestim.
C. Hoc interim paruipendo, quo edisseras, quod magis exopto.

X urbicolae *MG* : urbisule *C* ‖ supplici confessione *MG* : subplicatione et confessione *C* ‖ uerum *MG* : ueram *C* ‖ XI grates impendit alti throno *MG* : g. a. rependit *C* ‖ XII,1 sustinui *MG* : exspectaui *C* ‖ experirer *MG* : experier *C*

X

GALLICANUS. Voyez comme à notre arrivée affluent les habitants de Rome : ils nous apportent les insignes de la gloire, comme l'usage le veut.

JEAN. C'est mérité!

GALLICANUS. Mais ce n'est ni à notre courage ni à celui des dieux qu'est dû l'honneur de ce triomphe.

PAUL. Non, en effet; c'est au vrai Dieu que nous le devons.

GALLICANUS. A mon avis, il faut donc passer devant les temples, ne pas y entrer...

JEAN. Tu as raison.

GALLICANUS. ...et pénétrer dans la demeure des Apôtres en exprimant humblement notre foi.

PAUL. Que tu es heureux d'avoir une telle pensée : tu viens de prouver que tu es devenu un vrai chrétien.

XI

CONSTANTIN. Soldats, je me demande pourquoi Gallicanus se dérobe si longtemps à nos regards.

LES SOLDATS. En entrant dans Rome, il a pris précipitamment la direction de la maison de saint Pierre et, prosterné jusqu'à terre, il a rendu grâce au Seigneur Tout-puissant pour la victoire qu'il lui a donnée.

CONSTANTIN. Gallicanus?

LES SOLDATS. Lui-même!

CONSTANTIN. C'est incroyable!

LES SOLDATS. Regarde, le voici; tu peux l'interroger.

XII

CONSTANTIN. Je t'ai longtemps attendu, Gallicanus, pour apprendre de toi comment s'était déroulée et terminée la bataille.

GALLICANUS. Je vais te raconter les choses dans l'ordre.

CONSTANTIN. Pour l'instant, je ne m'en soucie plus guère; raconte d'abord ce qui m'intéresse davantage.

G. Quid est?
C. Cur iturus deorum templa, et reuertens intrares apostolorum tecta.
G. Rogas?[a]
C. Curiose.
G. Expono.
C. Exopto.
G. Fateor, sacratissime imperator[b], iturus, ut obiecisti, sacella intraui meque daemoniis et deis supplex commisi. 2
C. Hoc Romanis antiquitus fuit in more.
G. Mala consuetudo.
C. Pessima.
G. Quo peracto, tribuni cum suis legionibus aduenere meque euntem undiquesecus saepsere. 3
C. Pomposo admodum apparatu egrediebaris.
G. Promouimus, hostes impegimus, commisimus, uicti sumus.
C. Romani uicti?
G. Penitus.
C. O res dira omnibusque saeculis inaudita!
G. Ego quidem nefanda sacrificia iteraui, nec aderant, qui adiuuarent, dii, sed inualescente congressione plurimi ex nostris interiere. 4
C. Confundor audiendo.
G. Tandem tribuni me spreuerunt, se tradiderunt.
C. Hostibus.
G. Ipsis.
C. Ah! quid fecisti? 5

XII,1 Exopto *om. C* ‖ XII,2 commisi *MG* : commendaui *C* ‖ in more *MG* : more *C* ‖ 3 commisimus *MG* : proelia commisimus *C* ‖ penitus *MG* : feriebamur *C* ‖ 4 se *MG*: seque *C* ‖ 5 Ah *om. C*

---

a-Ter., *Andr*, 163, 184 : rogas?
b-Cf. *Panég. Const.*, VII; VIII; IX : sacratissime imperator.

GALLICANUS. C'est à dire?

CONSTANTIN. Pourquoi, en partant, es-tu entré dans les temples des dieux, et, en revenant, dans la maison des Apôtres?

GALLICANUS. Tu me poses la question?

CONSTANTIN. Et avec curiosité.

GALLICANUS. Je vais t'expliquer.

CONSTANTIN. Je t'en prie.

GALLICANUS. J'avoue, très vénérable empereur, qu'au moment de partir je suis entré dans les sanctuaires, comme tu me l'as fait remarquer, et que, dans la position du suppliant, je m'en suis remis à nos dieux et à nos divinités. 2

CONSTANTIN. C'est ce que les Romains font depuis les temps anciens.

GALLICANUS. C'est un usage pernicieux.

CONSTANTIN. Très pernicieux.

GALLICANUS. Ensuite mes officiers sont arrivés avec leurs légions et m'ont entouré de tous côtés au moment du départ. 3

CONSTANTIN. Tu es parti avec une escorte fastueuse!

GALLICANUS. Nous avons avancé, attaqué, combattu, et avons été vaincus.

CONSTANTIN. Les Romains, vaincus?

GALLICANUS. Complètement vaincus!

CONSTANTIN. Quelle chose effrayante, inouïe depuis des siècles!

GALLICANUS. J'ai eu beau renouveler mes sacrifices criminels: les dieux n'étaient pas là pour m'aider; au contraire, l'intensité du combat augmentait et beaucoup des nôtres furent tués. 4

CONSTANTIN. Je suis bouleversé en t'écoutant.

GALLICANUS. Finalement, mes officiers ont refusé de m'obéir et se sont rendus.

CONSTANTIN. A l'ennemi?

GALLICANUS. A l'ennemi.

CONSTANTIN. Ah! Qu'as-tu fait? 5

G. Quid possem facere nisi fugam captare?
C. Non.
G. Etiam.
C. Quantis tunc angustiis urgebatur constantia tui pectoris!
G. Maximis.
C. Et quomodo euasisti?
G. Mis familiares socii, Iohannes et Paulus, sua- 6
serunt mihi uotum fecisse creatori.
C. Salubre.
G. Experiebar : ut os ad uouendum aperui, caeleste iuuamen sensi.
C. Quo pacto?
G. Apparuit mihi iuuenis procerae magnitudinis, 7
crucem ferens in humeris, et praecepit, ut stricto mucrone[a] illum sequerer.
C. Quisquis ille erat, caelitus missus fuerat.
G. Comprobaui; nec mora, astiterunt mihi a dextra laeuaque milites armati, quorum uultum minime agnoui, promittentes auxilium sui.
C. Caelestis militia.
G. Non ambigo. At ubi, sequens praecedentem, secu- 8
rus inter medias hostium ingrederer acies, perueni ad regem eorum, nomine Bradan; qui mox, incredibili metu correptus pedibusque meis prouolutus, se cum suis subdidit professus censum principi Romani orbis finetenus soluendum.
C. Grates prosperitatis auctori, qui in se sperantes non patitur confundi[b].
G. Experimento didici.
C. Vellem experiri, quid deinde profugi actitarent 9
tribuni.
G. Maturabant reconciliari.

5 captare *MG* : capere *C* ‖ urgebatur *MG* : arguebatur *C* ‖ 6 socii *om. C* ‖ quo pacto *om. G* ‖ iuuamen *M2GC* : iuuam *M1* ‖ crucem ferens in humeris *MC* : crucem ferens mirae magnitudinis *G* ‖ 7 quisquis *MG* : quis *C* ‖ 8 ingrederer *MG* : aggrederer *C* ‖ Bradan *GC* brandan *M* ‖ Romani orbis *MG* : Romanae urbis *C* ‖ experimento *M2G* : experto *C* : expertus *Winterfeld* ‖ 9 actitarent *MG* : accitarent *C*

---

a- Prud., *cath.*, 12, 110 : mucrone districto.
b- *Ps.* 70, 1.

GALLICANUS. Qu'aurais-je pu faire d'autre que m'enfuir?

CONSTANTIN. Non!

GALLICANUS. Si!

CONSTANTIN. Quelle angoisse devait alors presser ton coeur courageux!

GALLICANUS. La plus grande angoisse!

CONSTANTIN. Et comment as-tu échappé au danger?

GALLICANUS. Mes fidèles amis Paul et Jean m'ont conseillé de faire un voeu au créateur. 6

CONSTANTIN. C'était salutaire!

GALLICANUS. J'ai fait l'expérience : à peine avais-je ouvert la bouche que j'ai senti l'aide du ciel.

CONSTANTIN. De quelle façon?

GALLICANUS. Un jeune homme de haute taille m'est apparu, portant une croix sur l'épaule, et il m'a ordonné de le suivre l'épée au poing. 7

CONSTANTIN. Quel qu'il fût, c'était un envoyé céleste!

GALLICANUS. Je l'ai constaté : aussitôt sont arrivés sur ma gauche et ma droite des soldats en armes dont je ne connaissais pas du tout les visages et qui me promettaient leur aide.

CONSTANTIN. L'armée du ciel...

GALLICANUS. J'en suis sûr. Mais comme je pénétrais au milieu des rangs ennemis, sans aucune inquiétude, derrière mon guide, je suis parvenu jusqu'à leur roi, qu'on nomme Bradan; et lui, pris soudainement d'une peur incroyable, s'est jeté à mes pieds et s'est rendu avec ses troupes en promettant de payer à l'empereur du monde romain un tribu perpétuel. 8

CONSTANTIN. Rendons grâces à l'auteur de ta victoire, qui ne souffre pas de voir confondus ceux qui espèrent en lui.

GALLICANUS. C'est ce que l'expérience m'a appris.

CONSTANTIN. Je voudrais savoir ce qu'ont fait ensuite les officiers qui s'étaient rendus. 9

GALLICANUS. Ils se sont ralliés sans délai.

C. Recepistin gratis?
G. Ego illos gratis, qui me periclis, qui inimicis? haut ita[a].
C. Et qui?
G. Proposui promerendae gratiae pretium.
C. Quale?
G. Videlicet sectam christicolarum, quam qui elegerit, gratiam susciperet priorem honoremque ampliorem, qui uero spreuerit gratia simul priuaretur et militia.
C. Recta propositio tuaque auctoritate condigna.
G. Ego quidem, baptismate imbutus, totum me deo 10
subiugaui, in tantum, ut tuae, quam prae omnibus
~~dilexi, abrenuntiarem filiae, quo, abstinens coniugii, placerem uirginis proli.~~
C. Accede propius, ut irruam in tuos amplexus. Nunc quidem, nunc cogor tibi detegere, quod ad tempus studebam uelare.
G. Quid?
C. Id uidelicet, quod mea tuaeque natae eidem, quam elegisti, student religioni.
G. Gaudeo.
C. Tantoque seruandae uirginitatis flagrant amore, ut nec minis nec blandimentis reuocari possunt ab intentione.
G. Perseuerent, exopto.
C. Introeamus in palatium, ubi ipsae commorantur. 11
G. Praecede; sequar.
C. Ecce occurunt cum augusta Helena, mei genitrice gloriosa, omnibusque lacrimae fluunt prae gaudio.

9 recepistin *M* : recepisti *G* : recepistine *C* ‖ ego illos *GC* : ego illas *M* ‖ periclis *M2CG* : periclas *M1* ‖ qui inimicis *M* : qui se inimicis *GC* ‖ susciperet *MG* : susceperit *C* ‖ spreuerit *C* : spreuerint *MG* ‖ priuaretur *M* : priuarentur *G*: priuetur *C* ‖ tua auctoritate *MG* : tuae auctoritati *C* ‖ 10 uelare *MG* : ualere *C* ‖ uidelicet *MG* : quidem *C* ‖ blandimentis *MG* : blanditiis *C* ‖ possunt *M* : possint *GC* ‖ 11 in palatium ubi ipsae: *om.* in *et* ipsae C ‖ lacrimae *MG* : lacrimis *C*

---

a- Tér., *Eun.*, 65 : egone illam..quae illum..quae me..quae non../ Sine modo!

CONSTANTIN. Tu as accepté sans condition?

GALLICANUS. Sans condition, alors qu'ils nous avaient livrés, moi aux dangers et eux à l'ennemi? Non.

CONSTANTIN. Alors qu'as-tu fait?

GALLICANUS. J'ai proposé qu'ils achètent leur pardon.

CONSTANTIN. A quel prix?

GALLICANUS. En devenant chrétiens : à celui qui accepterait, j'ai promis le pardon ainsi qu'un meilleur grade; celui qui refuserait serait privé du pardon et de sa place dans l'armée.

CONSTANTIN. Ta proposition était équitable et conforme à ton autorité.

GALLICANUS. Quant à moi, j'ai reçu l'eau du baptême et je me suis entièrement donné à Dieu, au point de renoncer à ta fille que j'ai aimée par-dessus tout, afin que, m'abstenant du mariage, je plaise au Fils de la Vierge. 10

CONSTANTIN. Viens plus près, je veux me jeter dans tes bras! Maintenant, en vérité, maintenant je suis obligé de te révéler ce que pour un temps je me suis employé à te cacher.

GALLICANUS. De quoi veux-tu parler?

CONSTANTIN. Je veux dire que ma fille et les tiennes pratiquent la même foi que celle que tu viens d'embrasser.

GALLICANUS. Oh! joie!

CONSTANTIN. Et elles brûlent tant de conserver leur chasteté que ni la force ni la douceur ne peuvent les détourner de ce projet.

GALLICANUS. Qu'elles y restent fidèles, c'est ce que je souhaite.

CONSTANTIN. Entrons au palais, où elles demeurent. 11

GALLICANUS. Passe devant : je te suivrai.

CONSTANTIN. Voici qu'elles arrivent en courant avec l'auguste Hélène, mon illustre mère; elles versent toutes trois des larmes de joie.

XIII 1

G. Viuite feliciter, o sanctae uirgines, perseuerantes in dei timore, decusque uirginitatis inuiolatum seruate, quo dignae inueniamini amplexibus regis aeterni.
C[a]. Eo liberius seruabimus, quo te non contraluctari sentimus.
G. Non contra luctor, non renitor, non prohibeo, 2
sed uestris in hoc uotis libens concedo, in tantum, ut nec te, o mea Constantia, quam haut segniter emi uitae pretio, aliud quam coepisti, uelle cogo.
C[a]. Haec mutatio dextrae excelsi![a]
G. Si in melius mutatus non essem, tuae promissioni assensum non praeberem.
C[a]. Amicus pudicitiae uirginalis et fautor totius 3
bonae uoluntatis, qui te ab iniusta intentione reuocauit meamque uirginitatem sibi signauit, dignetur nos pro corporali discidio quandoque associatum ire in aeterno gaudio.
G. Fiat, fiat!
C. Cum uinculum Christi amoris in unius nos societate coniungat religionis, decet, ut, quasi gener augustorum, honorifice nobiscum habites intra palatium. 4
G. Nulla magis est uitanda temptatio quam oculorum concupiscentia.[b]
C. Refragari nequeo.
G. Unde non expedit me frequentius uirginem intueri, quam prae parentibus, prae uita, prae anima a me scis amari.
C. Ut libet.
G. Ecce, habes quadruplicatum exercitum, Christo 5
fauente et me laborante. Patere, ut nunc militem imperatori, cuius iuuamine uici[c], et cui debeo, quicquid feliciter uixi.

XIII, 1 timore *MGC* : amore *Winterfeld* ‖ seruate *M*: custodite *G* : reseruate *C* ‖ amplexibus *MG* : amplexus *C* ‖ 2 prohibeo *MG* : prohibebo *C* ‖ o *om. C* ‖ cogo *M1C* : cogam *M2G* ‖ in melius *MG* : in *om. C* ‖ promissioni *MGC* : professioni *Winterfeld* ‖ 3 intentione *M2GC* : cogitatione *M1* ‖ signauit *MC* : assignauit *G* ‖ gaudio *M2GC* : *gaudia M1* ‖ 4 in unius nos sociate coniungat *M* :in unius nos coniungat societate *G* : coniungit in unius societate *C* ‖ magis est *MG* : est *om. C* ‖ oculorum *MG* : oculet *C* ‖ expedit *MG* : expetit *C* ‖ a me scis *MG*: scis a me *C*‖ 5 exercitum *MG* : exitum *C*

---

a-*Ps.* 76, 11.
b-*I Jn* 2, 16.
c-Cf. *Sulp. Sev., vita Martini* 4, 3 : hactenus ... militaui tibi; patere, ut nunc militem deo.

GALLICANUS. Vivez dans la joie, vierges saintes, en persévérant dans la crainte de Dieu, et conservez intact l'honneur de la virginité qui vous rendra dignes des embrassements du Roi éternel.
CONSTANTIA. Nous la conserverons d'autant plus librement que nous savons que tu n'y mets aucune opposition.
GALLICANUS. Je n'y mets ni opposition, ni empêchement, ni interdiction; au contraire, c'est volontiers que j'accède à vos désirs là-dessus; à tel point, Constantia, mon aimée, que je ne te force pas non plus à quitter la voie que tu as choisie, toi que j'ai achetée passionnément au prix de ma vie. 2
CONSTANTIA. C'est la main de Dieu qui l'a transformé.
GALLICANUS. Si je n'étais pas changé en mieux, je ne donnerais pas mon accord au voeu que tu as prononcé.
CONSTANTIA. Que l'ami de la pureté virginale et le défenseur de toute bonne résolution, qui t'a détourné de ton injuste pensée et a désigné comme sienne ma virginité, daigne nous accorder, en échange de notre séparation corporelle, d'être réunis un jour dans le bonheur éternel! 3
GALLICANUS. Qu'il en soit fait ainsi!
CONSTANTIN. Puisque l'amour du Christ nous unit par les liens d'une même foi, il faut que tu vives avec nous au palais, avec le rang qui t'est dû, car tu es pour ainsi dire le gendre des Augustes. 4
GALLICANUS. Il n'est pas de tentation plus à éviter que celle qui naît de la convoitise du regard.
CONSTANTIN. Je ne peux le nier.
GALLICANUS. C'est pourquoi il n'est pas bon pour moi de voir trop souvent une jeune fille que, tu le sais, j'aime plus que père et mère, plus que ma vie, plus que mon âme.
CONSTANTIN. Comme tu voudras.
GALLICANUS. Voilà : tu as une armée qui, par la faveur du Christ et par ma peine, a été quadruplée. Souffre qu'à présent je me mette au service de l'empereur dont la protection m'a donné la victoire, et à qui je suis redevable de tous les succès de ma vie[8]. 5

8- Sur l'idée de la militia Christi, qui remonte à Origène, voir C. MOHRMANN, *Etudes sur le latin des chrétiens*, II, 337-340; G. NAUROY, introd. à l'hymne 10, p. 445, n. 3, dans *Ambroise de Milan, Hymnes*, Paris, Le Cerf, 1992; F. PREISSL, *Hrotsvith von Gandersheim und die Entstehung des mittelalterlichen Heldenbids*, Erlangen, 1939, IV : "Hrotsviths *milites Christi*".

C. Ipsum decet laus et iubilatio, ipsi debet famulari omnis creatura.[a]
G. Sed illi potissimum, quis in necessitate largius praestat auxilium.
C. Ut asseris.
G. Partem possessionis, quae ad filias pertinet, excipio, partemque ad susceptionem peregrinorum mihi reseruo; de reliquo proprios seruos, libertate donatos, ditari pauperumque necessitates uolo sustentari. 6
C. Prudenter possessa disponis, nec expers fies aeternae retributionis.
G. Me ipsum etiam sancto uiro Hilariano in urbe ~~Ostensi indiuiduum sodalem ardeo associatum iri, quo ibidem reliquum uitae in dei laude pauperumque~~ uacem susceptione. 7
C. Simplex esse, cui semper est posse[b], sinat tui esse prosperis successionibus iuxta sui uelle uigere et perducat te ad gaudia aeternitatis, qui regnat et gloriatur in unitate trinitatis.
G. Amen.

IULIANUSIMPERATOR.CONSULES.MILITES.GALLICANUS.
IOHANNES. PAULUS.TERRENTIANUS.CHRISTIANI. I1
Incommodum satis nostro probatur esse imperio, quod christiani libero utuntur arbitrio et iactant se leges debere sequi, quas accipiebant temporibus Constantini.
C. Turpe, si pateris.
I. Non patiar.
C. Decet.
I. O milites, accingimini et nudate christicolas possessionibus propriis, obiciendo sententiam Christi dicentis : "Qui non renuntiauerit omnibus, quae possidet, N.P.T.M.V.E.S.D.P.L."[c] 2
M. In nobis non erit mora.[d]

5 creatura *MG* : eius plasmatio *C* ‖ largius praestat *MG*:largus praestet *C* ‖ 6 de reliquo *M2GC*:de relinquo *M1* ‖ libertate *MG*:libertati *C* ‖ 7 ipsum etiam:etiam *om. C* ‖ Hilariano *MG*: Hilario *C* ‖ iri *MG*:ire *C* ‖ ostiensi *G*:ostensi *MC* ‖ quo ibidem *MG*: et ibi *C* ‖ uitae *M2G* :ui uitae *M1* ‖ uacem *MG*:uacare *C* ‖ sinat.. aeternitatis *MG* : sinat tui uelle uigere et perducat te ad gaudium aeternitatis *C* ‖ I,2propriis*GC*:propiis*M* ‖ obiciendo*MG*: obicientes *C* ‖ Christi dicentis *MG*:domini dicentes *C* ‖ qui non *MG*:nisi quis *C* ‖ NPTMVESDPLL *M*:non potest esse meus discipulus *GC* ‖ in nobis non erit mora *MG* : n.e.i.n.m.*C*

---

a- *Judith*. 16, 17.
b- Cf. Boèce, *quomodo substantiae*...(Loeb, p. 42, l. 45) : omne simplex esse suum et id quod est unum habet; *cons*. III, *prosa* IX, 4 : quod enim simplex est; Prud., *perist*., 10, 324 : natura simplex (...) unius Dei.
c- *Lc* 14,33.
d- Ter., *Andr*., 420 : neque..tibi erit usquam in me mora.

CONSTANTIN. C'est à lui que reviennent gloire et acclamations, c'est lui que doit servir toute la création.
GALLICANUS. Mais surtout ceux à qui il prête secours plus généreusement dans l'adversité.
CONSTANTIN. Tu as raison.
GALLICANUS. Sur mes biens je prélève la part qui revient à mes filles et j'en réserve une autre pour subvenir aux besoins des pélerins; avec le reste je veux qu'on enrichisse les esclaves qui m'appartenaient et qui recevront la liberté, et qu'on soulage la misère des pauvres. 6
CONSTANTIN. Ta répartition est sage et tu auras droit à la récompense éternelle.
GALLICANUS. Quant à moi, je brûle aussi de rejoindre le saint homme Hilarianus[9], dans la ville d'Ostie, pour me faire son compagnon inséparable et passer le reste de ma vie à louer Dieu et à m'occuper des pauvres. 7
CONSTANTIN. Que l'Etre pur[10], dont la puissance est éternelle, t'accorde de prospérer en d'heureux succès selon sa volonté, et te conduise aux joies de l'éternité, Lui qui règne et se glorifie dans l'unité de la Trinité.
GALLICANUS. Ainsi soit-il!

L'EMPEREUR JULIEN. LES CONSULS. DES SOLDATS.JEAN. PAUL. TERRENTIANUS. DES CHRETIENS. I1

JULIEN. L'attitude des chrétiens se révèle un vrai danger pour notre pouvoir : ils se gouvernent à leur guise et prétendent suivre les lois qu'ils ont reçues à l'époque de Constantin.
LES CONSULS. C'est une honte, si tu le tolères.
JULIEN. Je ne le tolérerai pas!
LES CONSULS. A la bonne heure!
JULIEN. Soldats! Préparez-vous et dépouillez les chrétiens de leurs biens, en leur rappelant la parole du Christ disant : "Celui qui ne renoncera pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple". 2
LES SOLDATS. Nous y allons sans tarder!

9- Cet Hilarianus ne peut être identifié avec aucun des personnages antiques connus sous ce nom. Dans le modèle hagiographique, c'est d'un Hilarinus qu'il est question. Peut-être s'est-il produit une confusion avec Hilarion de Gaza, le moine palestinien dont Jérôme a écrit la *Vita*?
10- *Natura simplex* : la nature divine, sans mélange, opposée à celle de l'homme, qui est double.

II

C.En, milites reuertuntur.
I. Secundusne uester reditus?
M. Secundus!
I. Et cur tam citus?
M. Dicemus. Castella, quae Gallicanus sibi retinuit, decreuimus intrasse tuaeque seruituti usurpasse; sed, si quis ex nostris pedem admouit, leprosus seu inerguminus est factus.
I. Reuertimini ipsumque compellite uel patriam deserere uel idolis sacrificare.

III

G. Ne fatigemini, o milites, inutilia suadendo, quia in aestimatione aeternae uitae flocci facio, ~~quicquid habetur sub sole[a]. Unde patriam desero et exul pro Christo Alexandriam peto, optans ibidem~~ coronari martirio.

IV

M. Gallicanus, ut iussisti patria expulsus, Alexandriam petiit ibique, a Rautiano comite tentus, gladio est peremptus.
I. O bene factum![b]
M. Sed Iohannes et Paulus te fastidiunt.
I. Quid agunt?
M. Libere uagant, thesauros Constantiae erogant.
I. Aduocentur.

V1

M. Assunt.
I. Non nescio, uos, Iohannes et Paule, a cunabulis augustorum mancipatum fuisse obsequio.
I. Fuimus.

II secundusne *MC* : secundusne est *G* ‖ M.Secundus *MGC* : si secundus *ed.recent.* ‖ et cur : et *om.C* ‖ leprosus ...factus *MG* : leprosum seu inerguminum se esse cognouit *C* ‖ sacrificare *MG* : immolare *C* ‖ III fatigemini *MG* : fatigamini *C* ‖ uitae *om.G* ‖ habetur *MG* : habent *C* ‖ IV a rautiano *M2G*: a rautiono *M1* : arauciano *C* ‖ fastidiunt *M2G* : fatidiunt *M1* : fastiunt *C* ‖ Quid .. erogant *om. C* ‖ uagant *M* : uagantur *C* ‖ et thesauros : et *om. G* ‖ V mancipatum *M* : mancipatos *GC* ‖ fuisse *M* : efuisse *C*

---

a- Prud., *ham.*, 503; *Sym.*, II, 85 : sub sole.
b- Ter., *Andr*, 105 : o factum bene!

II

LES CONSULS. Voici les soldats de retour!

JULIEN. Votre retour est-il bon signe?

LES SOLDATS. Bon signe!

JULIEN. Et pourquoi revenez-vous si vite?

LES SOLDATS. Nous allons te raconter : nous avons décidé d'entrer dans les propriétés que Gallicanus avait gardés pour lui et de nous en emparer pour les remettre en ton pouvoir; mais chaque fois que l'un de nous y a mis le pied, il a été atteint de lèpre ou ensorcelé.

JULIEN. Retournez là-bas et forcez Gallicanus à quitter le pays ou bien à sacrifier aux idoles.

III

GALLICANUS. Soldats! Ne vous fatiguez pas à me donner d'inutiles avertissements : au regard de la vie éternelle je considère comme insignifiant ce qui se passe sous le soleil. C'est pourquoi je quitte le pays, je m'exile pour le Christ et vais à Alexandrie avec le souhait d'y recevoir la couronne du martyre.

IV

LES SOLDATS. Conformément à tes ordres, Gallicanus a été expulsé du pays et il est arrivé à Alexandrie; là le comte Rautianus l'a fait arrêter et tuer d'un coup d'épée.

JULIEN. A la bonne heure!

LES SOLDATS. Mais Paul et Jean sont en train de te provoquer.

JULIEN. Que font-ils?

LES SOLDATS. Ils circulent librement, et distribuent les trésors de Constantia.

JULIEN. Qu'on les fasse venir!

VI

LES SOLDATS. Les voici!

JULIEN. Paul et Jean, je n'ignore pas que depuis le berceau vous avez appartenu à la cour des Augustes.

JEAN. C'est juste.

I. Unde decet, ut, meo inhaerentes lateri, seruiatis in palatio, in quo nutriti estis a puero.
P. Haut seruiemus.
I. Mihin non seruietis?
I. Diximus.
I. Num non uideor augustus? 2
P. Sed dissimilis prioribus.
I. In quo?
I. Religione et merito.
I. Vellem plenius audire.
P. Et uolumus dicere. Gloriosissimi et famosissimi imperatores Constantinus, Constans et Constantius, quorum famulabamur imperio, fuere uiri christianissimi et gloriabantur se seruos esse Christi.
I. Memini, sed non opto eos in hoc sequi. 3
P. Deteriora imitaris. Qui ecclesias frequentabant et excusso diademate prostrati Iesum Christum adorabant.
I. Ad haec me non cogitis.
I. Ideo illis es dissimilis.
P. Nam quia adolabantur creatori, augustalis apicem dignitatis ornabant et beatificabant insignibus suae probitatis et sanctitatis, prosperisque ad uota successionibus pollebant.
I. Certe et ego.
I. Non simili modo, quia eos diuina comitabatur gratia.
I. Friuola; ego quondam stultus talia exercui et 4
clericatum in ecclesia optinui.
I. Placetne tibi, o Paule, clericus?
P. Diaboli capellanus.

1 inhaerentes *MG* : adhaerentes *C* ‖ in palatio *MC* : in *om.G* ‖ in quo ...a puero *MG* : ubi ... in puericia *C* ‖ mihin *MG* : michi *GC* ‖ diximus *om.* *C* ‖ 2 et uolumus : et *om.* C ‖ christi *MG* : ihesu christi *C* ‖ 3 diademate *GC* : diodema/mate *M1* : diadema/mate *M2* ‖ prostrati Iesum Christum adorabant *M* : prostrati *om.* *G* : C. p. a. *C* ‖ nam quia ...ornabant *MG*: nam qui adorabant creatorem augustialem pacem dignitatis ornabant *C* ‖ insignibus *MG* : insignis *C* ‖ successionibus *MG* : successibus *C* ‖ 4 quondam stultus *MG* : s. q. *C* ‖ o Paule:o *om.* *C* ‖ placetne tibi o Paule? Clericus? *G*

JULIEN. Il convient donc que vous restiez à mes côtés et que vous serviez dans ce palais où vous avez été nourris depuis tout-petits.

PAUL. Nous refusons d'y servir.

JULIEN. Vous refusez de me servir?

JEAN. Nous venons de le dire.

JULIEN. Est-ce que vous ne me mettez pas au nombre des Augustes? 2

PAUL. Si, mais tu es différent des précédents.

JULIEN. Comment?

JEAN. Par la religion et le mérite.

JULIEN. J'aimerais en apprendre davantage.

PAUL. Nous allons t'instruire : les très glorieux et très illustres empereurs Constantin, Constant et Constance, au pouvoir desquels nous avons obéi, étaient des chrétiens véritables et se glorifiaient d'être des serviteurs du Christ.

JULIEN. Je sais, mais je ne souhaite pas les suivre sur cette voie. 3

PAUL. Tu imites de mauvais exemples : eux allaient régulièrement dans les églises et déposaient leurs diadèmes pour adorer à genoux Jésus-Christ.

JULIEN. Vous ne pouvez pas m'y forcer.

JEAN. Et c'est en quoi tu ne leur ressembles pas.

PAUL. Quand ils brûlaient l'encens du Créateur, ils rehaussaient la majesté de leur couronne impériale, ils la béatifiaient par les marques de leur vertu et de leur sainteté, et leurs voeux étaient couronnés d'heureux succès.

JULIEN. Mais j'en remporte moi aussi!

JEAN. Pas de la même façon. Eux, c'est la grâce divine qui les accompagnait.

JULIEN. Sornettes! J'ai été assez stupide pour agir ainsi autrefois et exercer la cléricature au sein de l'Eglise. 4

JEAN. Paul, que penses-tu de ce clerc-là?

PAUL. Chapelain du diable!

I. At, ubi nihil utilitatis inesse deprehendi, ad culturam deorum[a] me inflexi; quorum pietas me prouexit ad fastigium regni.
I. Abrupisti nostri orationem, ne audires iustorum laudem.
I. Quid ad me?
P. Nihil; sed subiungendum est, quod ad te. Post- 5
quam enim mundus eis non erat dignus habendis, suscepti sunt inter angelos, tibique infelix respublica relinquebatur regenda.
I. Cur infelix iuxta id temporis?
I. Ex qualitate rectoris.
P. Reliquisti omnem religionem et imitatus es idolatriae superstitionem. Pro hac iniquitate et a tuis conspectibus et a tuorum societate nos subtraximus.
I. Licet satis multis a uobis dehonestatus sim, 6
adhuc tamen, parcens audaciae, cupio uos inter primos in palatio extollere.
I. Ne fatiga te, quia nec minis nec blandimentis cogimur cedere.
I. Decem dierum dabo inducias, quo tandem resipis- 7
centes ultro maturetis reconciliari gratiae nostrae dignitatis. Sin autem : quod faciendum est, faciam, ne ultra uobis ludibrium fiam.
P. Quod facturus eris, hodie perfice[b], quia nec ad tui salutationem nec ad palatium nec ad culturam deorum[a] nos poteris reuocare.
I. Abite, discedite; quae monui, perpetrate!
I. Acceptas non flocci faciamus inducias, sed facultates caelo praemittamus nosque ieiuniis et obsecrationibus deo interim commendemus.
P. Consequens est.

4 inflexi *MG* : infelix *C* ‖ orationem *MG* : rationem *C* ‖ iustorum laudem *MG* : l.i. *C* ‖ 5 est *om. G* ‖ ad te *MG* : a te *C* ‖ enim *om. G* ‖ erat d. habendis *M* : habendis *om. G* : erit d. habendus *C* ‖ inter *MG* : in *C* ‖ ex qualitate rectoris *om. G* ‖ multis *MG* : multis iniuriis *C* : multis conuiciis *Winterfeld* (cf. *Sap.*, V, 7) ‖ audaciae *MG* : iniuriae *C* ‖ 7 resipicentes *MG* : respicientes *C* ‖ fiam *MG* : faciam *C* ‖ faciamus *MG* : facimus *C* ‖ praemittamus *MG*: praemittemus *C* ‖ deo : *om. C* ‖ interim *MG* : abinterim *C* ‖ consequens *MG* : sequens *C*

---

a- Prud., *psych.*, 29 : Prima ferire Fidem ueterum cultura deorum (cf. *Dulc.*, I, 6).
b- *Jn* 13, 27.

JULIEN. Mais après avoir constaté qu'il n'y avait là-dedans aucune utilité, je me suis tourné vers le culte des dieux[11] et la piété que je leur ai manifestée m'a mené au faîte du pouvoir.
JEAN. Tu nous as interrompus pour éviter d'entendre la louange des justes.
JULIEN. En quoi est-ce que cela m'intéresse?
PAUL. En rien. Mais voici ce que j'ai à ajouter, 5
et qui t'intéresse : une fois que le monde ne fut plus digne de les garder, ils furent reçus parmi les anges et c'est à toi qu'est revenu le gouvernement du malheureux Etat.
JULIEN. Pourquoi "malheureux" précisément à ce moment-là?
JEAN. A cause de la nature de qui le gouverna.
PAUL. Tu as abandonné toute religion et imité les superstitions de l'idolâtrie. C'est ce crime qui nous a éloignés de ta vue et de l'entourage des tiens.
JULIEN. J'ai beau avoir trop supporté l'affront de 6
vos insultes, je veux pourtant épargner votre audace et vous élever au premier rang du palais.
JEAN. Ne te donne pas cette peine : ni menaces ni douceur ne peuvent nous faire céder.
JULIEN. Je vais vous donner dix jours de délai, 7
pour vous permettre de retrouver votre bon sens et vous hâter de regagner la faveur de notre Majesté. Sinon je ferai ce qu'il faut pour que vous ne me ridiculisiez pas à nouveau.
PAUL. Ce que tu t'apprêtes à faire, fais-le dès aujourd'hui! Jamais tu ne pourras nous ramener ni à te présenter nos hommages ni à revenir au palais ni à adorer tes divinités.
JULIEN. Allez-vous-en, disparaissez! Faites ce que je vous ai conseillé.
JEAN. Ne dédaignons pas le délai qu'il nous donne: consacrons au Ciel toutes nos facultés et recommandons-nous à Dieu pendant ce temps, par les jeûnes et les implorations.
PAUL. Tu as raison.

11- L'adoration des dieux païens, *cultura deorum*, est personnifiée dans le combat allégorique de la *Psychomachie*, sous les traits de l'adversaire de la foi chrétienne : *Ecce lacessentem conlatis uiribus audet / Prima ferire Fidem ueterum Cultura deorum* (v. 28-29). Cf. *Dulc.*, I, 6.

VI

I. Vade, Terrentiane, sumptis tecum militibus, et compelle Iohannem et Paulum deo Ioui sacrificare; si autem obstinato restiterint pectore, perimantur, non palam, sed nimium occulte, quia palatini fuere.

VII,1

T. Imperator Iulianus, cui seruio, misit uobis, Iohannes et Paule, pro sui clementia aureum simulachrum Iouis, cui tura gratis imponere debetis; quod si nolueritis, capitalem sententiam subibitis[a].
I. Si Iulianus sit tuus domnus, habeto pacem cum illo et utere eius gratia; nobis non est alius nisi dominus Iesus Christus : pro cuius amore desideramus mori, quo mereamur aeternis gaudiis perfrui.
T. Quid tardatis, milites? stringite ferrum et 2
interficite imperatoris deorumque rebelles; interfectos clam in domo sepelite nullumque sanguinis uestigium relinquite!
M. Et quid dicemus rogati?
T. Simulate, quasi exilio sint destinati.
I.P. Te, Christe, cum patre et sancto spiritu regnantem unum deum, sub hoc periculo[b] inuocamus, te moriendo laudamus; tu suscipe animas pro te de lutea habitatione[c] eliminatas.

VIII,1

T. Eh heu, o christicolae, quid patitur unicus filius meus?
CH. Stridet dentibus, sputa iacit[d], torquet insana lumina[e]; nam plenus est daemonio.
T. Vae patri! ubi agitatur?
Ch. Ante sepulchra martirum Iohannis et Pauli humi prouoluitur[f] seque ipsorum precibus torqueri fatetur.
T. Mea culpa, meum facinus; nam meo hortatu, meo 2
iussu ipse infelix impias manus in sanctos martires misit.

VI deo ioui *MG* : deo uiuo et uero *C* ‖ perimantur *MG* : permaneat *C* ‖ nimium *M2GC* : nimum *M1* ‖ pro sui *M2GC*:profui *M1* ‖ sententiam *M2GC* : sentiam *M1* ‖ subibitis *MG* : subitis *C* ‖ tuus domnus *MG* : eternus dominus *C* ‖ habeto.. illo *om. G* ‖ Iesus Christus *MC* : ihese christe *G* ‖ VII,2 interficite... sepelite *M* : i.r.i.et d. et interfectos clam sepelite *C*:interfectosque *G* ‖ nullumque.. relinquite *om. G* ‖ T. Simulate.. *MG* : I.Simulate... *C* ‖ sancto spiritu *MG* : spiritu sancto *C* ‖ tu *om. G* ‖ eliminatas *MG* : eliminas *C* ‖ VIII,1 eh heu *M* : Eheu *G* : sed heu *C* ‖ daemonio *M2GC* : demni *M1*

---

a- Cf. Prud., *perist.*, II, 122-125.
b- Prud., *cath.*, 4, 69 : sub hoc periculo.
c- *Job*, 4, 19.
d- Prud., *perist.*, III, 128 : sputa iacit.
e- Prud., *perist.*, V, 203 : insana torquens lumina.
f- Prud., *cath.*, 7, 155 : puer prouoluitur.

VI

JULIEN. Va, Terrrentianus : emmène des soldats et force Paul et Jean à sacrifier au dieu Jupiter; s'ils s'entêtent à refuser, qu'ils meurent, mais ne le faites pas ouvertement : ils ont appartenu au palais, il faut donc que cela reste secret.

VII1

TERRENTIANUS. Paul et Jean, l'empereur Julien, que je sers, dans sa clémence vous envoie une statue en or de Jupiter, à qui vous devez consacrer l'offrande de l'encens. Si vous refusez, vous subirez la peine de mort.

JEAN. Si Julien est ton seigneur, sois en paix avec lui et garde sa faveur; nous, nous n'avons de seigneur que Jésus-Christ; pour l'amour de lui nous désirons la mort afin de mériter la jouissance des bonheurs éternels.

TERRENTIANUS. Pourquoi traînez-vous, soldats? Dégainez vos armes et tuez ces hommes, rebelles à l'empereur et aux dieux; ensevelissez leurs corps secrètement dans cette maison et ne laissez aucune trace de sang. 2

LES SOLDATS. Et que dirons-nous, si l'on nous interroge?

TERRENTIANUS. Faites croire qu'on les a envoyés en exil.

PAUL ET JEAN. Christ, Dieu unique qui règnes avec ton père et l'Esprit Saint, c'est toi que dans ce danger nous invoquons, et que nous louons au moment de mourir : recueille nos âmes chassées pour toi de nos habitations de boue!

VIII1

TERRENTIANUS. Ah! Chrétiens! Quel mal s'est emparé de mon unique enfant?

LES CHRETIENS. Il grince des dents, écume et roule des yeux égarés; c'est qu'il est possédé par le démon.

TERRENTIANUS. Quelle souffrance pour un père! Où est-il?

LES CHRETIENS. Devant le tombeau des martyrs Paul et Jean. Il se traîne à terre et affirme que ce sont leurs prières qui le torturent.

TERRENTIANUS. C'est ma faute, c'est mon crime; c'est bien sur mon ordre, sur mes commandements que le malheureux a porté ses mains impies sur les saints martyrs. 2

Ch. Si te hortante deliquit, te compatiente poenas luit.
T. Ego quidem miser parui iussis impiissimi imperatoris Iuliani.
Ch. Ideo namque ipse diuina perculsus est ultione.
T. Scio eoque magis expaueo, quo nullum hostem dei seruorum impunitum euasisse meminero.
Ch. Recte.
T. Quid, si curram et paenitens sceleris sacris prouoluar tumulis?
Ch. Veniam mereberis, si tamen baptismate mundaberis.

IX1

~~T. Gloriosi testes Christi, Iohannes et Paule, imitamini exemplum magistri eadem iubentis et ora~~-
te pro persecutorum delictis[a]. Este compatientes orbati patris angustiis et misereamini furientis nati miseriis, quo ambo, tincti fonte baptismatis, perseueremus in fide sanctae trinitatis.
Ch. Parce, Terrentiane, lacrimis et parce anxie- 2
tati cordis! En filius tuus resipiscit et per martirum suffragia sanum recepit.
T. Gratias regi aeternitatis, qui suis militibus tantum praestitit honoris, ut non solum animae gaudent in caelo, sed etiam mortua in tumulis ossa uariis fulgent miraculorum titulis in testimonium sui sanctitatis, praestante domino nostro Iesu Christo, qui uiuit...

2 impiissimi *om.* *G* ‖ dei seruorum *MC* : s. d. *G* ‖ prouoluar tumulis *MG* : prouolua cumulis *C* ‖ IX,1 este *M* : estote *GC* ‖ angustiis *MG* : et angustiis *C* ‖ misereamini *MG* : miseremini *C* ‖ IX,2 furientis nati miseriis *MC* : n. f. miseriis *G* ‖ sanum recepit *M*: sensum recepit*G*: sanum sapit *C* ‖ ut *MG* : quod *C* ‖ caelo *MG* : caelis*C* ‖ uariis fulgent *MG* : fluent uariis *C* ‖ sui *M* : tuae *C* ‖ gaudent.. fulgent *M1GC* : gaudeant.. fulgeant *M2* ‖ nostro *et* qui uiuit *om.* *C* ‖ et regnat per saeculorum saecula amen *add.* *G*

---

a- *Matth.* 5, 44.

LES CHRETIENS. S'il a péché sur ton ordre, tu partages les souffrances de son châtiment!

TERRENTIANUS. Mais moi, malheureux, j'ai obéi aux commandements de Julien, l'empereur impie.

LES CHRETIENS. C'est bien pour cela que lui aussi a été frappé de la vengeance divine.

TERRENTIANUS. Je sais, et j'ai d'autant plus peur qu'à ma connaissance aucun ennemi des serviteurs de Dieu n'est resté impuni.

LES CHRETIENS. C'est conforme à la justice.

TERRENTIANUS. Et si je courais me jeter devant les saints tombeaux en me repentant de mon forfait?

LES CHRETIENS. Tu mériteras ton pardon, à condition toutefois de recevoir la purification du baptême.

IX1

TERRENTIANUS. Glorieux témoins du Christ, Paul et Jean, imitez l'exemple de votre maître qui vous ordonne d'agir comme lui et priez pour les péchés de vos bourreaux. Compatissez aux malheurs d'un père privé de son enfant, et ayez pitié des souffrances d'un fils possédé du démon, afin que, recevant tous deux l'eau du baptême, nous persévérions dans la foi de la Sainte Trinité.

LES CHRETIENS. Cesse de pleurer, Térentianus, et apaise ton coeur angoissé. Voici que ton fils retrouve la raison et, par les suffrages des martyrs, connaît la guérison. 2

TERRENTIANUS. Grâces soient rendues au Roi éternel, qui comble ses soldats de tant d'honneurs que non seulement leurs âmes connaissent le céleste bonheur mais qu'aussi leurs cadavres rayonnent au fond du tombeau de toute la gloire de leurs miracles, en témoignage de leur sainteté, par la volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

PASSIO SANCTAE UIRGINUM AGAPIS CHIONIAE ET HIRENAE quae sub nocturno silentio Dulcitius praeses clam adiit, cupiens earum amplexibus saturari; sed, mox ut intrauit, mente captus ollas et sartagines pro uirginibus amplectendo osculabatur, donec facies et uestes horribili nigredine inficiebantur. Deinde Sisinnio comiti ius super puniendas uirgines cessit; qui, etiam miris modis illusus, tandem Ag. et Chion. concremari et Hir. iussit perfodi.

DIOCLETIANUS IMPERATOR. AGAPES. CHIONIA. HIRENA. DULCITIUS. CONIUX. SISINNIUS. MILITES. OSTIARII.

I,1

D. Parentelae claritas ingenuitatis uestrumque serenitas pulchritudinis exigit, uos nuptiali lege primis in palatio copulari, quod nostri iussio annuerit fieri, si Christum negare nostrisque diis sacrificia uelitis ferre.

A. Esto securus curarum, nec te grauet nostrum praeparatio nuptiarum, quia nec ad negationem confitendi nominis, nec ad corruptionem integritatis ullis rebus compelli poterimus. 2

D. Quid sibi uult ista, quae uos agitat, fatuitas? 3

A. Quod signum fatuitatis nobis inesse deprehendis?

D. Euidens magnumque.

A. In quo?

D. In hoc praecipue, quod, relicta uetustae obseruantia religionis, inutilem christianae nouitatem sequimini superstitionis.

A. Temere calumpniaris statum Dei omnipotentis[a]. Periculum .

D. Cuius?

A. Tui reique publicae, quam gubernas.

D. Ista insanit; amoueatur!

ius super puniendas *coni. Strecker* : iussu per puniendas *M* : iussu imperatoris puniendas *Magnin* ‖ I,1 parentelae *M2 C* : parentela *M1* ‖ ingenuitatis uestrumque serenitas pulchritudinis *M* : et ingenuitatis uestrae serenitas et pulchritudinis *C* ‖ primis *M2 C* : primus *M1* ‖ quod nostri *M* : quid dum nostri *C* ‖ christum ... ferre *M* : ch. uelitis negare et nostris diis sacrificia ferre *C* ‖ diis *M2 C* : duos *M1* ‖ 2 nostrum *M1* : nostrarum M2 ‖ 3 agitat *M* : agit *C* ‖ nobis inesse deprehendis *M* : in nobis deprehendis *C* ‖ magnumque *M* : et magnum *C* ‖ inutilem *M* : inutiliter *C* ‖ Periculum *M* : esse periculum *C*

---

a- Prud., *apoth., praef.*, 19-20 : Statum lacesserunt omnipollentis Dei/ calumniosis litibus.

PASSION DES VIERGES SAINTES AGAPE CHIONIA ET IRENE qui, dans le silence de la nuit, reçurent la visite secrète du gouverneur Dulcitius qui voulait assouvir son désir dans leurs bras; mais dès qu'il entra, il devint fou et ce sont des chaudrons et des poêlons qu'il couvrit de baisers en les étreignant, jusqu'à ce que son visage et ses vêtements se teignissent de noir abominablement. Puis il transmit au comte Sisinnius la mission de punir les jeunes filles; ce dernier, victime lui aussi d'une étrange mystification, ordonna finalement de brûler Agapè et Chionia et de transpercer Irène de flèches.

L'EMPEREUR DIOCLETIEN. AGAPE. CHIONIA. IRENE. DULCITIUS. SA FEMME. SISINNIUS. DES SOLDATS.DES GARDES.

I1

DIOCLETIEN. Le renom de votre noble lignage et l'éclat de votre beauté vous destinent aux plus grands mariages du palais : c'est ce que notre volonté pourrait ordonner si vous consentiez à renier le Christ et à sacrifier à nos divinités[1].
AGAPE. Sois sans inquiétude et ne te mets pas en 2
peine de préparer nos noces, car rien ne pourra nous forcer à renier le nom que nous devons proclamer ni à souiller notre virginité.
DIOCLETIEN. De quelle extravagance êtes-vous donc 3
la proie?
AGAPE. Où vois-tu en nous un signe d'extravagance?
DIOCLETIEN. J'en vois un, énorme et évident.
AGAPE. Lequel?
DIOCLETIEN. C'est, avant tout, que vous avez cessé d'observer les croyances anciennes pour suivre la nuisible nouveauté de la superstition chrétienne.
AGAPE. Tu calomnies bien légèrement la majesté du Dieu tout-puissant. C'est dangereux.
DIOCLETIEN. Dangereux pour qui?
AGAPE. Pour toi et pour l'empire que tu gouvernes.
DIOCLETIEN. Cette fille est folle. Qu'on la fasse sortir.

1- L'interrogatoire des martyrs est un topos des *Passions* épiques, dont les étapes successives sont invariablement l'amabilité initiale du juge, les réponses méprisantes des chrétiens, les supplices détournés miraculeusement, à la honte des persécuteurs, la mise à mort : voir H. DELEHAYE, *Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921.

C. Mea germana non insanit, sed tui stultititam iuste reprehendit. 4
D. Ista inclementius bachatur; unde nostris conspectibus aeque subtrahatur, et tertia discutiatur.
H. Tertiam rebellem tibique penitus probabis renitentem. 5
D. Hirena, cum sis minor aetate, fito maior dignitate.
H. Ostende, quaeso, quo pacto!
D. Flecte ceruicem diis et esto sororibus exemplum correctionis et causa liberationis.
H. Conquiniscant idolis, qui uelint incurrere iram celsitonantis! Ego quidem caput regali unguento 6
~~delibutum non dehonestabo pedibus simulachrorum submittendo~~[a].
D. Cultura deorum non adducit inhonestatem, sed praecipuum honorem.
H. Et quae inhonestas turpior, quae turpitudo maior, quam ut seruus ueneretur ut dominus? 7
D. Non suadeo tibi uenerari seruos, sed dominos principumque deos[b].
H. Nonne id est cuiusuis seruus, qui ab artifice pretio comparatur ut empticius?
D. Hius praesumptio uerbositatis[c] tollenda est suppliciis. 8
H. Hoc optamus, hoc amplectimur, ut pro Christi amore suppliciis laceremur.
D. Istae contumaces nostrisque decretis contra luctantes catenis inretiantur et ad examen Dulcitii praesidis sub carcerali squalore seruentur.

4 non insanit *M* : non sanit *C* ‖ iuste *M* : iste *C* ‖ inclementius *M*: inclementer *C* ‖ conspectibus *M* : aspectibus *C* ‖ 5 fito *M* : esto *C* ‖ quaeso *om. C* ‖ 6 conquiniscant *M* : conquiescant *C* ‖ uelint *M* : uolunt *C* ‖ inhonestatem *M1 C* : dehonestatem *M2* ‖ 7 quam ut seruus ueneretur ut dominus *M1* : quam seruos uenerari ut dominos *M2*: quam ut seruus uneraretur ut dominus *C* ‖ suadeo *M* : suadebo *C* ‖ dominos principumque deos edd. rec. : dominorum principumque deos *M* : dominos uel principiumque deos *C* ‖ cuiusuis seruus *M* : c. esse s. *C* ‖ 8 pro Christi *M* : pro *om. C* ‖ laceremur *M* : maceremur *C* ‖ nostrisque *M*: -que *om. C* ‖ squalore *M* : pauore *C* ‖ seruentur *M* : reseruentur *C*

---

a-Prud., *perist.*,XII, 47 : caput gladio submittere
b-Cf. Prud., *perist.*,VI, 41-42 : iussum est (...) quod princeps colit, ut colamus omnes.
c- Cf. Prud., *perist.*, X, 551 : uerbositatis ipse rumpatur locus.

CHIONIA. Ma soeur n'est pas folle, non. Elle te reproche ta sottise, et elle a bien raison. 4
DIOCLETIEN. Celle-là divague encore plus furieusement. Qu'on la fasse elle aussi disparaître de notre vue et qu'on interroge la troisième.
IRENE. La troisième, tu vas voir, est rebelle et te résiste de toutes ses forces. 5
DIOCLETIEN. Irène, si tu es la plus jeune, deviens la plus grande par l'éclat de ta conduite.
IRENE. Et de quelle façon? Montre-le moi, s'il te plaît!
DIOCLETIEN. Baisse la tête devant nos dieux! Sois pour tes soeurs un modèle de repentir et la cause de leur libération.
IRENE. Ceux qui veulent encourir la colère du Dieu tonnant dans les cieux n'ont qu'à s'incliner devant les idoles! Mais moi, je ne déshonnerai pas ma tête, qu'a bénie l'onction céleste, en me prosternant aux pieds de vos statues. 6
DIOCLETIEN. L'adoration des dieux n'apporte pas le déshonneur mais un honneur éclatant.
IRENE. Quel déshonneur plus humiliant, quelle humiliation plus accablante, que de vénérer l'esclave vénéré comme le seigneur?[2] 7
DIOCLETIEN. Je ne te demande pas de vénérer des esclaves, mais tes seigneurs et les dieux de tes empereurs.
IRENE. N'est-on pas l'esclave du premier venu quand on est vendu par l'artisan comme marchandise à prix d'argent?
DIOCLETIEN. C'est par la torture qu'il faut arrêter un bavardage aussi arrogant. 8
IRENE. Notre souhait, notre désir le plus ardent est d'être mises à la torture pour l'amour du Christ.
DIOCLETIEN. Qu'on enchaîne ces filles obstinées qui résistent à nos décrets. Que le gouverneur Dulcitius les maintienne dans un cachot bien sale et qu'on les soumette à la question.

2- Cette argumentation est un topos de l'interrogatoire des martyrs : cf. Prud., *perist.*, X, 246 sqq. (tirade de Romain contre les idoles); 291-293; 376-385; III, 77-80.

II1

D. Producite, milites, producite, quas tenetis in carcere!
M. Ecce, quas uocasti!
D. Papae! quam pulchrae, quam uenustae, quam egregiae puellulae!
M. Perfecte decorae.
D. Captus sum illarum specie.
M. Credibile.
D. Exaestuo illas ad mei amorem trahere. 2
M. Diffidimus te praeualere.
D. Quare?
M. Quia stabiles fide[a].
D. Quid, si suadeam blandimentis?
M. Contemnunt.
D. Quid, si terream suppliciis?
M. Paruipendunt.
D. Et quid fiet?
M. Praecogita.
D. Ponite illas in custodiam in interiorem officinae aedem, in cuius proaulio ministrorum seruantur uasa. 3
M. Ut quid eo loci?
D. Quo a me saepiuscule possint uisitari.
M. Ut iubes.

III1

D. Quid agant captiuae sub hoc noctis tempore?
M. Vacant hymnis.
D. Accedamus propius.[b]

II,1 puellulae *M* : puellae *C* ‖ perfecte decorae *M*: perfecte indecore *C* ‖ 2 suppliciis *M* : tormentis *C* ‖ 3 in custodiam... aedem *M* : in custodiam interiorem officinae ecclesiae *C* ‖ III,1 Quid agant *M1 C*: Quid agunt *M2* ‖ noctis tempore *M* : tempore noctis *C*

---

a- Prud., *Symm.*, II, praef., 38 : non stabili fide; Boèce, *cons.*, II, 8, v. 1 : stabili fide.
b- Ter., *Ad.*, 309 : Propius, obsecro, accedamus.

III1

DULCITIUS. Allons, soldats, amenez-moi vos prisonnières!
LES SOLDATS. Voici celles que tu as demandées!
DULCITIUS. Diantre! Qu'elles sont belles, charmantes et distinguées, ces petites demoiselles!
LES SOLDATS. Tout à fait ravissantes!
DULCITIUS. A les voir je perds la raison!
LES SOLDATS. Nous te croyons!
DULCITIUS. Il faut que je les force à m'aimer, 2
j'en bous d'impatience.
LES SOLDATS. A notre avis tu n'y parviendras pas.
DULCITIUS. Pourquoi?
LES SOLDATS. Parce qu'elles sont inébranlables dans leur foi.
DULCITIUS. Et si je les convainquais par des douceurs?
LES SOLDATS. Elles les méprisent.
DULCITIUS. Si je les effrayais par des supplices?
LES SOLDATS. Elles s'en moquent.
DULCITIUS. Que faire alors?
LES SOLDATS. Trouve un moyen!
DULCITIUS. Enfermez-les dans la pièce qui est au 3
centre de l'office, derrière le réduit où les domestiques entreposent leurs ustensiles de cuisine.
LES SOLDATS. Pourquoi là?
DULCITIUS. Pour qu'elles puissent de temps en temps recevoir mes visites!
LES SOLDATS. Nous exécutons tes ordres. IIII1

DULCITIUS. Que peuvent bien faire les prisonnières à cette heure de la nuit?
LES SOLDATS. Elles chantent leurs hymnes[3].
DULCITIUS. Approchons-nous!

3- La mise en scène de ce morceau d'"humour culinaire" (selon l'expression d'E. R. CURTIUS, *La littérature européenne et le moyen âge latin*, excursus IV) en autorise une lecture symbolique : la cuisine est une allégorie de l'enfer, le diable étant souvent représenté derrière ses chaudrons; *sartagines* et *ollae* font partie des outils de torture (voir II *Macc.*, 7, 3) et *olla*, dans un emploi métaphorique, se trouve souvent associé au diable ou au Mal : voir S. STICCA, *Hrotsvitha's* Dulcitius *and its spiritualis significatio*, dans *Latomus* 101, 1969, p. 705. La nuit est le royaume du prince des ténèbres, que les hymnes nocturnes avaient pour objet d'arrêter.

M. Tinnulae sonitum uocis a longe audiemus. 2
D. Obseruate pro foribus cum lucernis, ego autem intrabo et uel optatis amplexibus me saturabo.
M. Intra, praestolabimur.

IV$_1$

A. Quid strepat pro foribus?
H. Infelix Dulcitius ingreditur.
Ch. Deus nos tueatur!
A. Amen!
Ch. Quid sibi uult collisio ollarum, caccaborum et sartaginum? 2
H. Lustrabo. Accedite, quaeso, per rimulas perspicite!
A. Quid est?
H. Ecce, iste stultus, mente alienatus, aestimat se nostris uti amplexibus.
A. Quid facit?
H. Nunc ollas molli fouet gremio[a], nunc sartagines et caccabos amplectitur, mitia libans oscula. 3
Ch. Ridiculum.[b]
H. Nam facies, manus ac uestimenta adeo sordidata, adeo coinquinata, ut nigredo, quae inhaesit, similitudinem Aethiopis exprimit.
A. Decet, ut talis appareat corpore, qualis a diabolo possidetur in mente.
H. En, parat egredi. Intendamus, quid illo egrediente agant milites pro foribus expectantes. 4

M. Quis hic egreditur? Daemoniacus. Vel magis ipse diabolus. Fugiamus!

2 optatis amplexibus *M* : a. o. *C* ‖ Intra *M2 C* : Intro *M1* ‖ strepat *M1* : strepit *M2*: strepet *C* ‖ IV,2 caccaborum *M* : cacuborum *C* ‖ rimulas *M* : rimulos *C* ‖ se nostris uti amplexibus *M* : s.a.n.u. *C* ‖ 3 caccabos *M* : cacubos *C* ‖ ac *M* : et *C* ‖ sordidata *M* : sordida *C* ‖ coinquinata *M* : inquinata *C* ‖ exprimit *edd. rec.* : exprimat *M* : exprimet *C* ‖ 4 egredi *C* : ingredi *M*: regredi *Winterfeld* ‖ V Quis... Fugiamus! *distinxit Winterfeld* : Quis hic egreditur daemoniacus uel magis ipse diabolus fugiamus *M* : Quis hic e. d. v.i.m. diabolus? Fugiamus *C*

---

a - Prud., *perist.*, X, 784 : molle gremium
b - Ter., *Andr.*, 474 : ridiculum!

LES SOLDATS. Nous, nous écouterons de loin le son de leur voix claire. 2
DULCITIUS. Montez la garde devant la porte avec vos torches; moi, je vais entrer et jouir à satiété de ces étreintes tant désirées.
LES SOLDATS. Entre! Nous t'attendrons.

IV1

AGAPE. Quel est ce bruit devant la porte?
IRENE. C'est le sinistre Dulcitius qui entre.
CHIONIA. Que Dieu nous protège.
AGAPE. Ainsi soit-il!
CHIONIA. Que signifie ce bruit de marmites, de chaudrons et de poêlons? 2
IRENE. Je vais voir. Approchez, voyons! Regardez par les fentes de la porte!
AGAPE. Qu'est-ce que c'est?
IRENE. Regardez! Cet imbécile a perdu la tête et croit que c'est nous qu'il est en train d'embrasser!
AGAPE. Qu'est-ce qu'il fait?
IRENE. Voici qu'il caresse doucement les marmites en les serrant contre lui[4], et qu'il étreint les poêlons et les chaudrons en les embrassant amoureusement! 3
CHIONIA. Ridicule!
IRENE. Vraiment, sa figure, ses mains et ses vêtements sont si sales, si barbouillés que la suie qui les recouvre lui donne des airs d'Ethiopien[5]!
AGAPE. C'est normal que son corps ressemble à son esprit possédé par le démon!
IRENE. Ca y est : il s'apprête à partir. Essayons de voir ce que feront quand il sortira les soldats qui l'attendent à la porte. 4
LES SOLDATS. Qui va là? Un possédé. Ou plutôt le diable en personne! Fuyons!

4- L'emploi de l'expression *molli gremio*, qui, employé à propos d'une femme ou de la terre, constitue un cliché poétique (cf. Prud., *cath.*, 125 et *Pafn.*, XIII, 3), relève peut-être du pastiche et contribue aux ridicules du personnage de Dulcitius.
5- L'Ethiopien comme modèle de noirceur se trouve chez Jérôme, Isidore, Ambroise, entre autres : cf. TLL, *Aethiops*; L. REGNAULT, *La vie quotidienne des Pères du désert*, Paris, 1991, p. 201-202).

D. Milites, quo fugitis? state, expectate; ducite me cum lucernis ad cubile.
M. Vox senioris nostri, sed imago diaboli. Non subsistamus, sed fugam maturemus : fantasma uult nos pessumdare.
D. Ad palatium ibo et, quam abiectionem patior, principibus uulgabo.

VI1

Hostiarii, introducite me in palatium, quia ad imperatorem habeo secretum.
O. Quid hoc uile ad detestabile monstrum, scissis et nigellis panniculis obsitum?[a] Pugnis tundamus, de gradu praecipitemus, nec ultra huc detur liber accessus.
D. Vae, uae! quid contigit? Nonne splendidissimis 2
uestibus indutus totoque corpore uideor nitidus? et quicumque me aspicit, uelut horribile monstrum fastidit! Ad coniugem reuertar, quo ab illa, quid erga me actum sit, experiar. En, solutis crinibus egreditur, omnisque domus lacrimis prosequitur![b]

VII

C. Heu,heu! mi senior Dulciti, quid pateris? Non es sanae mentis. Factus es in derisum[c] christicolis.
D. Nunc tandem sentio, me illusum illarum maleficiis.
C. Hoc me uehementer confudit, hoc praecipue contristauit, quod, quid patiebaris, ignorasti.
D. Mando, ut lasciuae praesententur puellae et abstractis uestibus publice denudentur, quo uersa uice, quid nostra possint ludibria, experiantur.

VIII

M. Frustra sudamus[d], in uanum laboramus[e] : ecce, uestimenta uirgineis corporibus inhaerent uelut coria; sed et ipse, qui nos ad expoliandum urgebat, praeses stertit sedendo nec ullatenus excitari potest a somno. Ad imperatorem adeamus ipsique res quae geruntur propalemus.

V fantasma ..pessumdare *M* : u. n. f. p. *C* ‖ abiectionem *edd.*: abeectionem *M* : obiectionem *C* ‖ patior *M* : patiar *C* ‖ uulgabo *M* : de uulgabo *C* ‖ VI,1 nigellis *M* : nigrellis *C* ‖ nec .. accessus *M*: ne hunc ultra l. d. a. *C* ‖ 2 contigit *M* : accidit *C* ‖erga me *M2 C* : *om. M1* ‖ VII non es sanae mentis: *om. C* ‖ illusum *M* : delusum *C* ‖ hoc praecipue *M*: hoc me praecipue *C* ‖ patiebaris *M* : paciabaris *C* ‖ lascivae *C* : lasciviae *M* ‖ VIII expoliandum *M* : spoliandum *C* ‖ praeses *M* : praesens *C* ‖ stertet *M1* : stertit *M2 C* ‖ adeamus *M* : eamus *C* ‖ res *C* : rerum *M* : seriem rerum *Winterfeld*

a-Ter., *Eun.*, 236 : pannis annisque obsitum; Prud., *perist.*, II, 281 : pannis uideres obsitos.
b-Prud., *perist.*, III, 107 : te lacrimis... domus prosequitur.
c-*Jér.* 20,7.
d-Cf. Prud., *perist.*, X, 456 : diffluunt sudoribus.
e-*Ps.* 126, 1

DULCITIUS. Soldats! Où courez-vous? Restez, attendez! Eclairez-moi et conduisez-moi chez moi!

LES SOLDATS. C'est la voix de notre maître mais l'effigie du diable. Ne restons pas là; dépêchons-nous de fuir : ce fantôme en veut à notre vie.

DULCITIUS. Je vais aller au palais et raconter à la cour comment on m'humilie.

VI1

DULCITIUS. Gardes! Introduisez-moi au palais, car je dois voir l'empereur en particulier.

LES GARDES. Qu'est-ce que c'est que ce monstre horrible et repoussant, sous des guenilles et des haillons pleins de suie? Battons-le à coups de poings, jetons-le du haut des marches, qu'il ne puisse plus jamais reparaître ici!

DULCITIUS. Ah! Que s'est-il passé? Ne suis-je pas habillé avec grand luxe, toute ma personne ne resplendit-elle pas d'élégance? Et malgré cela tout le monde me regarde avec dégoût comme si j'étais un horrible monstre. Je vais retourner chez ma femme, pour qu'elle me dise ce qu'on a manigancé contre moi. 2
Ah! La voilà qui sort, les cheveux dénoués! Toute la maison la suit, en larmes!

VII

L'EPOUSE. Hélas! Hélas! Seigneur Dulcitius, que t'arrive-t-il? Tu déraisonnes! Te voilà devenu la risée des chrétiens!

DULCITIUS. Enfin je comprends que j'ai été le jouet de leurs maléfices!

L'EPOUSE. Ce qui m'a fortement troublée, ce qui m'a le plus attristée, c'est que tu n'aies pas compris ce qui t'arrivait.

DULCITIUS. J'ordonne qu'on fasse comparaître ces chiennes, qu'on les déshabille et qu'on les expose nues en public, pour qu'elles voient à leur tour ce que peuvent nos plaisanteries à nous.

VIII

LES SOLDATS. Nous usons en vain notre sueur, nous nous fatiguons pour rien : regardez! Leurs vêtements collent sur elles comme une peau! Et le gouverneur qui nous sommait de les déshabiller ronfle sur son siège; il n'y a pas moyen de l'éveiller! Allons trouver l'empereur et révélons-lui toute l'affaire.

IX

D. Dolet nimium, quod praesidem Dulcitium audio adeo illusum, adeo exprobratum, adeo calumniatum. Sed, ne uiles mulierculae[a] iactent se impune nostris diis deorumque cultoribus illudere, Sisinnium comitem dirigam ad ultionem exercendam.

X

S. O milites, ubi sunt lasciuae, quae torqueri debent, puellae?
M. Affliguntur in carcere.
S. Hirenam reseruate et reliquas producite.
M. Cur unam excipis?
S. Parcens infantiae. Forte facilius conuertetur, si sororum praesentia non terrebitur.
M. Ita.

XI

Praesto sunt[b], quos iussisti.
S. Praebete assensum, Agapes et Chionia, meis consiliis.
A. Si praebebimus.
S. Ferte libamina diis.
A. Vero et aeterno patri eiusque coaeterno filio[c] sanctoque amborum paraclyto sacrificium laudis sine intermissione libamus.
S. Hoc uobis non suadeo, sed poenis prohibeo.
A. Non prohibebis, nec umquam sacrificabimus daemoniis.
S. Deponite duritiam cordis[d] et sacrificate. Sin autem : faciam uos interfectum iri iuxta praeceptum imperatoris Diocletiani. 2
Ch. Decet ut in nostri necem obtemperes iussis tui imperatoris, cuius nos decreta contempnere noscis; si autem parcendo moram feceris, aequum est, ut tu interficiaris.

IX dolet *M* : doleo *C* ‖ iactent *C* ‖ impune *M* : impunite *C* ‖ reseruate *M2* : reseruare *M1* : seruate *C* ‖ terrebitur *M* : terretur *C* ‖ Ita *om. C* ‖ XI,1 quos *MC* : quas *edd.* ‖ A. Vero et aeterno *C*: H. Vero et aeterno... *M* ‖ prohibeo *M* : prohibebo *C* ‖ sacrificabimus *M2 C* : sacrificabomus *M1* ‖ 2 iri *M* : ire *C* ‖ obtemperes *M* : optemperis *C* ‖ tu *om. C*

---

a-Prud., *perist.*, X, 691 : uilis (...) muliercula
b-Prud., perist., X, 1006 : praesto sumus
c-Boèce, *fid. cath.*, 21 : patri coaeternus est.
d-Cf. Prud., *perist.*, V, 177-178 : si tanta callum pectoris / praedurat obstinatio.

IX

DIOCLETIEN. Cela me chagrine beaucoup d'entendre que le gouverneur Dulcitius a été à ce point mystifié, déshonoré, outragé. Mais pour que ces sales petites garces ne se vantent pas d'avoir ridiculisé nos dieux et leurs adorateurs, je vais demander au comte Sisinnius de les châtier.

X

SISINNIUS. Soldats, où sont ces chiennes qu'il faut torturer?

LES SOLDATS. Elles se morfondent dans leur prison.

SISINNIUS. Gardez Irène et faites sortir les autres.

LES SOLDATS. Pourquoi fais-tu une exception?

SISINNIUS. J'ai pitié de son jeune âge. Peut-être changera-t-elle d'avis si elle n'est pas impressionnée par la présence de ses soeurs.

LES SOLDATS. Bien. XI1

Nous voici avec les prisonnières.

SISINNIUS. Agapè et Chionia, rangez-vous à mes décisions.

AGAPE. Il n'en est pas question.

SISINNIUS. Portez des libations à nos dieux.

CHIONIA. En vérité c'est au Père éternel, à son Fils coéternel et à leur saint Paraclet que nous offrons la perpétuelle libation de nos louanges.

SISINNIUS. Je vous le déconseille, et même je vous l'interdis sous peine de représailles.

AGAPE. Tu ne nous l'interdiras pas et jamais nous ne sacrifierons aux démons.

SISINNIUS. Quittez cette obstination et sacrifiez! 2
Ou sinon je vous ferai mettre à mort conformément aux ordres de l'empereur Diocléien.

CHIONIA. Tu dois nous mettre à mort pour obéir à ton empereur, dont tu sais que nous, nous méprisons les décrets. Si tu traînes en voulant nous épargner, il est juste que tu sois exécuté!

S. Non tardetis, milites, non tardetis; capite 3
blasphemas has et in ignem proicite uiuas!
M. Instemus construendis rogis et tradamus illas bachantibus flammis, quo finem demus conuiciis.
A. Non tibi, domine, non tibi haec potentia inso- 4
lita[a], ut ignis uim uirtutis suae obliuiscatur, tibi obtemperando. Sed taedet nos morarum; ideo rogamus solui retinacula animarum[b], quo extinctis corporibus tecum plaudant in aethre nostri spiritus.[c]
M. O nouum, o stupendum miraculum! Ecce, animae 5
egressae sunt corpora, et nulla laesionis reperiuntur uestigia, sed nec capilli, nec uestimenta ab igne sunt ambusta, quo minus corpora.
S. Proferte Hirenam.

XII1

M. Eccam.
S. Pertimesce, Hirena, necem sororum et caue perire exemplo illarum.
H. Opto exemplum earum moriendo sequi, quo merear cum his aeternaliter laetari.
S. Cede, cede meae suasioni.
H. Haut cedam facinus suadenti.
S. Si non cesseris, non citum tibi praestabo exi- 2
tum, sed differam et noua in dies supplicia multiplicabo.
H. Quanto acrius torqueor, tanto gloriosius exaltabor.
S. Supplicia non metuis? Admouebo, quod horrescis.
H. Quicquid irrogabis aduersi, euadam iuuamine Christi.
S. Faciam te ad lupanar duci corpusque tuum turpi- 3
ter coinquinari.
H. Melius est, ut corpus quibuscumque iniuriis maculetur, quam anima idolis polluatur.

3 capite *C* : caput M1: capere M2 ‖ solui *M* : absolui *C* ‖ 4 plaudant *C* : plaudent *M* ‖ aethre *M* : aethere *C* ‖ 5 o noum, o stupendum *M* : o *om.* *C* ‖ ambusta *M* : combusta *C* ‖ XII,1 earum *M* : illarum *C* ‖ his *M* : eis *C* ‖ cede cede *M* : cede *C* ‖ 2 supplicia multiplicabo *M* : m. s. *C* ‖ quicquid .. christi *M* : quid irrogaueris supplicii euadam in nomine domini *C* ‖ 3 coinquinari *M* : commaculari *C* ‖ anima omt *C*

---

a- Prud., *perist.*, VII, 57-58 : haudquaquam tibi gloria/ haec est insolita aut noua.
b- Prud., *perist.*, IX, 87 : retinacula uitae; VII, 79 : absoluas, precor, optime / huius nunc animae moras.
c- Prud., *perist.*, III, 169 : flatus in aethere plaudit.

SISINNIUS. N'hésitez plus, soldats! N'hésitez plus! Saisissez-vous de ces blasphématrices et jetez-les vivantes dans les flammes! 3

LES SOLDATS. Construisons vite des bûchers et livrons-les aux flammes dévorantes pour mettre un terme à leurs insultes!

AGAPE. Seigneur, on t'a déjà vu user du pouvoir de faire oublier au feu la violence de ses effets et le soumettre à tes ordres. Mais nous, nous sommes impatientes : nous te prions donc de délier les liens de nos âmes afin qu'après la destruction de notre chair nos esprits exultent avec toi dans les régions célestes. 4

LES SOLDATS. Etrange, stupéfiant miracle! Voici que leurs âmes ont quitté leurs corps, et on ne voit aucune marque de brûlure. Le feu n'a pas consumé leurs cheveux, ni leurs vêtements, pas plus que leurs corps. 5

SISINNIUS. Amenez Irène!

XIII

LES SOLDATS. La voici!

SISINNIUS. Irène, tremble à la mort de tes soeurs et crains de périr de la même façon.

IRENE. C'est ainsi que je souhaite mourir pour mériter la félicité éternelle en leur compagnie.

SISINNIUS. Laisse-toi convaincre : cède!

IRENE. Je ne cèderai pas à qui veut me convaincre d'accomplir un crime.

SISINNIUS. Si tu ne cèdes pas, je t'infligerai une mort lente. Je la retarderai et multiplierai de jour en jour des supplices d'un genre nouveau. 2

IRENE. Plus cruelle est ma torture, plus haute sera ma gloire.

SISINNIUS. Tu ne crains pas les supplices? Je vais t'en infliger un qui te fera horreur.

IRENE. Tu peux me faire subir le mal que tu veux, j'y échapperai avec l'aide du Christ.

SISINNIUS. Je vais te faire conduire au lupanar pour que ton corps y soit odieusement souillé. 3

IRENE. Il vaut mieux avoir le corps souillé de quelques viols que l'âme viciée par des idoles.

S. Si socia eris meretricum, non poteris polluta intra contubernium computari uirginum.
H. Voluptas parit poenam, necessitas autem coronam; nec dicitur reatus, nisi quod consentit animus.
S. Frustra parcebam, frustra miserebar huius infantiae. 4
M. Praesciuimus; nullatenus ad deorum culturam potest flecti, nec terrore umquam potest frangi.
S. Non ultra parcam.
M. Rectum.
S. Capite illam sine miseratione et, trahentes cum crudelitate, ducite ad lupanar sine honore. 5
M. Non perducent.
S. Quis prohibere poterit?
H. Qui mundum sui prouidentia regit.
S. Probabo.
H. Ac citius libito.
S. Ne terreamini, milites, fallacibus huius blasphemae praesagiis.
M. Non terremur, sed tuis praeceptis parere nitimur.

XIII 1

S. Qui sunt hi, qui nos inuadunt? Quam similes sunt militibus, quibus Hirenam tradidimus! Ipsi sunt. Cur tam cito reuertimini? Quo tenditis tam anheli?[a]
M. Te ipsum quaerimus.
S. Ubi est, quam traxistis?
M. In supercilio montis.
S. Cuius?
M. Proximi.
S. O insensati et hebetes totiusque rationis incapaces. 2

3 si ..uirginum *M* : si sociaris adulterio meretricum non poteris polluta ultra intra tabernaculum uirginum computari *C* ‖ parit *C* : parat *M* ‖ nec *M* : et non *C* ‖ 4 miserebar *M* : miserabar *C* ‖ potest frangi *M* : potest *om.* *C* ‖ non ultra parcam *M* : n. p. u. *C* ‖ 5 sine honore *om.* *C* ‖ blasphemae *edd.* : blasphemiae *M C* ‖ XIII,1 quam *M*: qui *C* ‖ 2 o insensati *M* : o *om.* *C*

---

a-Virg., *En.*, V, 670 : "Quo, nunc, quo tenditis?", inquit; VIII, 113; IX, 781 : quo tenditis?

SISINNIUS. Si tu côtoies les prostituées, tu seras souillée et exclue de la communauté des vierges.

IRENE. Le plaisir appelle une punition mais la contrainte une couronne; seule est déclarée coupable la volonté consentante.

SISINNIUS. J'avais en vain pitié de son jeune âge, je l'épargnais en vain. 4

LES SOLDATS. Nous le savions : il n'y a aucun moyen de lui faire adorer nos dieux. Aucune peur ne l'y réduira jamais.

SISINNIUS. Je ne l'épargnerai pas plus longtemps.

LES SOLDATS. Tu as raison.

SISINNIUS. Emparez-vous d'elle sans pitié, traînez-la sans ménagement et conduisez-la au lupanar, dans la honte. 5

IRENE. Ils n'y parviendront jamais.

SISINNIUS. Qui pourra les en empêcher?

IRENE. Celui dont la Providence gouverne le monde.

SISINNIUS. Nous allons voir.

IRENE. Et plus vite que tu ne peux le souhaiter.

SISINNIUS. Soldats! N'ayez pas peur des sornettes de cette blasphématrice!

LES SOLDATS. Nous n'avons pas peur! Nous faisons tout pour obéir à tes ordres!

XIII1

SISINNIUS. Qui sont ces hommes qui arrivent? Ils ressemblent fort aux soldats à qui nous avons livré Irène! Ce sont eux! Pourquoi revenez-vous si vite? Où courez-vous ainsi hors d'haleine?

LES SOLDATS. C'est toi que nous cherchons.

SISINNIUS. Où est votre prisonnière?

LES SOLDATS. Au sommet de la montagne.

SISINNIUS. Quelle montagne?

LES SOLDATS. Celle qui est tout près.

SISINNIUS. Vous êtes insensés, stupides, malades! 2

S. Quisquis es meorum[a], strenue extende arcum, iace sagittam, perfode hanc maleficam.
M. Decet.
H. Infelix, erubesce, Sisinni[b], erubesce, teque turpiter uictum ingemisce, quia tenellae infantiam uirgunculae absque armorum apparatu nequiuisti superare. 3
S. Quicquid dedecoris accedit, leuius tolero, quia te morituram haut dubito.
H. Hinc mihi quam maxime gaudendum, tibi uero dolendum, quia pro tui seueritate malignitatis in tartara dampnaberis; ego autem, martirii palmam uirginitatisque receptura coronam, intrabo aethereum aeterni regis thalamum; cui est honor et gloria in saecula.

---

2 quisquis *M* : si quis *C* ‖ iace *M* : iacta *C* ‖ 3 infelix erubesce *M* : e. i. *C* ‖ dedecoris accedit *M* : decoris accidit *C* ‖ quia tenellae *M* : quoniam t. *C* ‖ quam maxime *M* : quam *om.* *C* ‖ pro ... malignitatis *M* : pro tuae malignitatis seueritate *C* ‖ aeterni *M* : et aeterni *C* ‖ saecula *M*: saecula saeculorum amen *C*

---

a-Cf. Prud., *perist.*, X, 421 accingere ergo, quisquis es, nequissime.
b-Prud., *perist.*, X, 296 non erubescis, stulte?

SISINNIUS. Qui que tu sois de mes soldats, bande solidement ton arc, envoie ta flèche et transperce cette sorcière.

LES SOLDATS. Il le faut.

IRENE. Rougis, malheureux Sisinnius, rougis et déplore ta honteuse défaite : sans le secours des armes, tu as été impuissant à vaincre l'enfance d'une faible vierge. 3

SISINNIUS. Peu importe l'affront : il ne m'est pas trop pénible car je sais que tu vas mourir.

IRENE. Je dois en éprouver la plus grande joie, car ton inflexible méchanceté te vaudra la damnation dans le Tartare; moi, au contraire, je vais recevoir la palme du martyre et la couronne de la virginité et entrer dans la couche céleste du Roi éternel à qui appartiennent gloire et honneur dans tous les siècles.

RESUSCITATIO DRUSIANAE ET CALIMACHI qui eam non solum uiuam, sed etiam prae tristitia atque execratione illiciti amoris in domino mortuam plus iusto amauit : unde morsu serpentis male periit; sed, precibus sancti Iohannis apostoli una cum Drusiana resuscitatus, in Christo est renatus.

CALIMACHUS. AMICI. DRUSIANA. ANDRONICHUS. SANCTUS IOHANNES. FORTUNATUS.

I

C. Paucis uos, amici, uolo.[a]
A. Utere, quantum libet, nostro colloquio.[b]
C. Si aegre non accipitis, malo uos interim sequestrari aliorum a collegio.
A. Quod tibi uidetur commodum, nobis est sequendum.
C. Accedamus in secretiora loca, ne aliquis superueniens interrumpat dicenda.
A. Ut libet.[c]

II 1

C. Anxie diuque grauem sustinui dolorem[d], quem uestro consilio releuari posse spero.
A. Aequum est, ut communicata inuicem eam passione patiamur, quicquid unicuique nostrum utriusque euentu fortunae ingeratur.
C. O utinam uoluissetis meam passionem compatiendo mecum partiri!
A. Enuclea, quid patiaris, et, si res exigit, compatiemur; sin autem : animum tuum a nequam intentione reuocari nitimur.
C. Amo. 2
A. Quid?
C. Rem pulchram, rem uenustam[e].

I paucis *M* : pauci *C* ‖ sequestrari *M* : sequestrim *C* ‖ quod *M* : quid *C* ‖ aliquis *M* : quis *C* ‖ ut libet *M* : ut iubet *C* ‖ II anxie *M* : anxium *C* ‖ a nequam *M* : anequa *C* ‖ reuocari *M* : reuocare *C*

---

a- Ter., *Andr.*, 29 : paucis te uolo.
b- Aug., *in Ps.*, 6, 9 : crebris colloquiis utuntur.
c- Ter., *Ad.*, 246 : ut libet.
d- Boèce, *Eut.*, 1 : anxie te quidem diuque sustinui.
e- Prud., *perist.*, X, 349 : pulchram, uenustam.

RESURRECTION DE DRUSIANA ET DE CALIMACHUS,

qui l'aima coupablement, non seulement de son vivant, mais encore après qu'elle fut morte dans le Seigneur, de désespoir et de l'horreur que lui causa cet amour interdit; il périt alors à son tour d'horrible façon, mordu par un serpent; mais les prières de l'apôtre Jean le firent ressusciter en même temps que Drusiana et renaître dans le Christ.

CALIMACHUS. SES AMIS. DRUSIANA. ANDRONICHUS. SAINT JEAN. FORTUNATUS. I

CALIMACHUS. Mes amis, je voudrais vous dire quelques mots.

LES AMIS. Viens partager notre conversation autant que tu le veux.

CALIMACHUS. Si cela ne vous gêne pas, je préfère que vous vous isoliez avec moi un petit moment.

LES AMIS. Tes désirs sont pour nous des ordres.

CALIMACHUS. Allons dans un endroit plus retiré, pour éviter qu'on vienne interrompre mes confidences.

LES AMIS. Comme tu veux.

II1

CALIMACHUS. Depuis longtemps j'ai contracté un mal terrible que, j'espère, vos conseils pourront apaiser.

LES AMIS. Il est juste que nous éprouvions une mutuelle compassion et que nous partagions tout ce qu'envoie à chacun d'entre nous un sort heureux ou malheureux.

CALIMACHUS. Ah! Si seulement vous aviez voulu compatir à mon tourment et le partager avec moi!

LES AMIS. Dis-nous précisément de quoi tu souffres, et s'il le faut nous compatirons; sinon nous essaierons de te détourner d'une mauvaise préoccupation.

CALIMACHUS. J'aime. 2

LES AMIS. Quel est l'objet de cet amour?

CALIMACHUS. Un objet beau et exquis.

A. Nec in solo, nec in omni[a]; ideo atomum, quod amas, per hoc nequit intellegi.
C. Mulierem.
A. Cum mulierem dixeris, omnes comprehendis.
C. Non omnes aequaliter, sed unam specialiter.
A. Quod de subiecto dicitur, non nisi de subiecto aliquo cognoscitur[b]. Unde, si uelis nos enarithmum agnoscere, dic primam usiam[c].
C. Drusianam. 3
A. Andronici huius principis coniugem?
C. Ipsam.
A. Erras, socie; est lota baptismate.
C. Inde non curo, si ipsam ad mei amorem attrahere potero.
A. Non poteris.
C. Cur diffiditis?
A. Quia rem difficilem petis.
C. Num ego primus eiusmodi rem peto, et non multorum ad audendum prouocatus sum exemplo?
A. Intende, frater : ea ipsa, quam ardes, sancti 4
Iohannis apostoli doctrinam secuta, totam se deuouit deo, in tantum, ut nec ad thorum Andronici christianissimi uiri iam dudum potuit reuocari, quo minus tuae consentiet uanitati.
C. Quaesiui a uobis consolationem, sed incutitis mihi desperationem.[d]
A. Qui simulat, fallit; et qui profert adulationem, uendit ueritatem[e]. 5
C. Quia mihi uestrum auxilium subtrahitis, ipsam adibo eiusque animo mei amorem blandimentis persuadebo.
A. Haut persuadebis.

2 atomum *M* : at thomum *C* ‖ nequit *M* : ne quid (*ex* quit) *C* ‖ intellegi *M* : intellegit *C* ‖ cum mulierem dixeris *M* : m. cum diceris *C* ‖ nos *om. C* ‖ enarithmum *M* : primum e. *C* ‖ primam *M* : primum *C* ‖ usiam *C* : usyam *M1* : usuam *M2* ‖ 4 ardes *M* : ardescis *C* ‖ thorum *M* : thronum *C* ‖ christianissimi uiri *M* : u. chr. *C* ‖ sed *M* : et *C* ‖ uestrum *M* : uestri *C*

---

a- Pseud. Aug., *cat. Arist.*, 8 (*PL* 32 , c. 1426) Ea enim quae insunt cuique, aut in solo et in omni, aut in solo et non in omni, aut in omni et non in solo, aut nec in solo nec in omni.
b- Mart. Cap., *nupt.*, 4, 361 omne quicquid dicimus aut subiectum est, aut de subiecto aut in subiecto (364-366 : prima et secunda substantiae).
c- Pseud. Aug., *cat. Arist.*, 8 (*PL* 32, c. 1426) prima usia est igitur usia proprie et principaliter dicta (cf. Boèce, *Eutych.*, 86).
d- Val.Max., 3,3, 2 incutere desperationem.
e- *Prov.* 23, 23.

LES AMIS. Ces qualités ne s'appliquent ni à tout objet, ni à un seul. Aussi ne peut-on connaître par ta réponse l'objet précis de ton amour.
CALIMACHUS. Une femme.
LES AMIS. Par le mot *femme* tu désignes toutes les femmes.
CALIMACHUS. Pas toutes indifféremment, mais une particulièrement.
LES AMIS. Ce qu'on dit d'un sujet ne se comprend que d'un sujet déterminé. Donc, si tu veux que nous connaissions la monade, dis-nous de quel être il s'agit[1].
CALIMACHUS. C'est Drusiana.
LES AMIS. L'épouse du prince Andronicus? 3
CALIMACHUS. Elle-même.
LES AMIS. Ami, tu t'égares, elle est baptisée.
CALIMACHUS. Cela m'est égal, si je puis gagner son amour.
LES AMIS. Impossible.
CALIMACHUS. Pourquoi ne me laisser aucun espoir?
LES AMIS. Parce que l'objet que tu poursuis là est inaccessible.
CALIMACHUS. Suis-je donc le premier à le faire? N'y-a-t-il pas quantité d'exemples pour me pousser à l'audace?
LES AMIS. Frère, écoute : cette femme, pour qui tu brûles, suit la doctrine de l'apôtre Saint Jean et s'est tout entière vouée à Dieu; elle refuse même, depuis longtemps déjà, de partager le lit d'Andronicus, son mari très chrétien; encore moins consentira-t-elle à répondre à tes avances frivoles. 4
CALIMACHUS. Je vous ai demandé de me consoler, et ce que vous me dites là à de quoi me désespérer.
LES AMIS. On ment quand on fait semblant et quand on flatte on marchande la vérité.
CALIMACHUS. Puisque vous refusez de m'aider, je vais moi-même aller la trouver et par des mots doux amener son coeur à m'aimer. 5
LES AMIS. Tu n'y arriveras pas.

1- Toute cette discussion est un pastiche de l'enseignement des écoles médiévales, nourri des traités sur les catégories d'Aristote. *Atomus* et *enarithmus* sont des termes voisins, définis par le pseudo-Augustin, *In Aristotelis categorias*, *PL* 32, c. 1420. Ils désignent tous deux un individu - homme, végétal ou animal -, comme être insécable et unique. Le terme grec *usia* est un équivalent de *substantia* (Pseudo-Aug., *PL* 32, c. 1425 : "usia autem substantia est").

C. Quippe uetar fatis![a]
A. Experiemur.

III,1

C. Sermo meus ad te, Drusiana, praecordialis amor.
D. Quid mecum uelis, Calimache, sermonibus agere, uehementer admiror.
C. Miraris?
D. Satis.
C. Primum de amore.
D. Quid de amore.
C. Id scilicet, quod te prae omnibus diligo.
D. Quod ius consanguinitatis, quaeue legalis conditio institutionis compellit te ad mei amorem? 2
C. Tui pulchritudo.
D. Mea pulchritudo?
C. Immo.
D. Quid ad te?
C. Pro dolor! hactenus parum, sed spero, quod attineat postmodum.
D. Discede, discede, leno nefande; confundor enim diutius tecum uerba miscere, quem sentio plenum diabolica deceptione. 3
C. Mea Drusiana, ne repellas te amantem tuoque amore cordetenus inhaerentem, sed impende amori uicem.
D. Lenocinia tua paruipendo tuique lasciuiam fastidio, sed te ipsum penitus sperno.
C. Adhuc non repperi occasionem irascendi, quia, quid mea in te agat dilectio, forte erubescis fateri. 4
D. Nihil aliud nisi indignationem.

5 fatis *M* : uatis *C* ‖ III,1 diligo *M* : amo *C* ‖ quaeue *M* : uel que *C* ‖ institutionis *M* : constitutionis *C* ‖ hactenus parum *M* : parum actenus *C* ‖ 3 leno *M*: leo *C* ‖ miscere *M2 C* : commiscere *M1* ‖ te *M* : me *C* ‖ amore *M* : amori *C* ‖ lenocinia *M* : leonicia *C* ‖ fastidio sed te *M* : fastido et te *C* ‖ 4 forte *om. C*

---

a- Virg., *En.*, I, 39 : quippe uetor fatis.

CALIMACHUS. C'est que les destins m'en auront empêché!

LES AMIS. Nous verrons bien.

III$_1$

CALIMACHUS. Il faut que je te parle, Drusiana, très cher amour.

DRUSIANA. Je ne vois pas du tout ce que tu as à me dire, Calimachus.

CALIMACHUS. Tu ne vois pas?

DRUSIANA. Absolument pas.

CALIMACHUS. D'abord je veux te parler d'amour.

DRUSIANA. Et que veux-tu me dire de l'amour?

CALIMACHUS. Eh bien, que je t'aime plus que tout.

DRUSIANA. Quel lien de naissance ou quelle institution légale te donne donc le droit de m'aimer? 2

CALIMACHUS. Ta beauté.

DRUSIANA. Ma beauté?

CALIMACHUS. Oui.

DRUSIANA. Quel rapport avec toi?

CALIMACHUS. Ah! Jusqu'à présent, malheureusement, trop peu de rapport. Mais j'ai espoir pour l'avenir.

DRUSIANA. Va-t-en, va-t-en, abominable séducteur! J'ai honte de t'adresser la parole plus longtemps, car je sens que tu es plein des tromperies du démon. 3

CALIMACHUS. Ma Drusiana, ne repousse pas celui qui t'aime et qui, du fond du coeur, est enchaîné à cet amour. Aime-le à ton tour!

DRUSIANA. Je me moque bien de tes manoeuvres de séduction; pour ta débauche je n'ai que du mépris; mais toi et ta personne, je vous abhorre du plus profond de moi.

CALIMACHUS. Jusqu'ici je n'ai pas trouvé à me fâcher car tu rougis peut-être d'avouer ce que provoque en toi ma passion. 4

DRUSIANA. Elle ne provoque rien que de l'indignation.

C. Credo te hanc sententiam mutatum ire.
D. Non mutabo, percerte.
C. Forte!
D. O insensate et amens, cur falleris? cur te uacua spe illudis? quo pacto, qua dementia reris me tuae cedere nugacitati, quae per multum temporis a legalis thoro uiri me abstinui? 5
C. Pro deum atque hominum fidem![a] si non cesseris, non quiescam, non desistam, donec te captuosis circumueniam insidiis.

IV

D. Eh heu! domine Iesu Christe, quid prodest castitatis professionem subiisse, cum is amens mea ~~deceptus est specie? Intende, domine, mei timorem; intende, quem patior, dolorem!~~ Quid mihi, quid agendum sit, ignoro : si prodidero, ciuilis per me fiet discordia; si celauero, insidiis diabolicis sine te refragari nequeo. Iube me in te, Christe, ocius mori, ne fiam in ruinam delicato iuueni!
A. Vae mihi infortunato! en inprouise mortua est Drusiana. Curro sanctumque Iohannem aduoco.

V1

I. Cur nimium constristaris, Andronice? cur fluunt lacrimae?
A. Heu heu, domine! taedeo uitae propriae.
I. Quid pateris?
A. Drusiana, tui assecla...
I. Estne homine exuta?
A. Hem! est.
I. Multum disconuenit, ut pro his fundantur lacri- 2
mae, quorum animas credimus laetari in requie.

4 te *om. C* ‖ mutatum *M* : mutatam *C* ‖ percerte *M*: certe *C* ‖ 5 cur te uacua *M* : cur ua *C* ‖ illudis *M*: illuderis *C* ‖ quo pacto *M*: quom p. *C* ‖ reris *M* : credis *C* ‖ tuae cedere nugacitati *M* : c. t. n. *C* ‖ per *om. C* ‖ abstinui *M* : abistinui *C* ‖ cesseris *C*: cessaueris *M* ‖ te captuosis *M* : captuosis te *C* ‖ IV cum is amens mea deceptus est specie M :c. is m. s. d. e. *C* (*om.* amens) ‖ quid mihi, quid agendum sit *M* : quid m. a. s. *C* ‖ per me *M* : pro me *C* ‖ in te *M*: inde *C* ‖ en *C*: & *M* ‖ sanctumque *M* : et sanctum *C* ‖ V,1 Andronice *om. C* ‖ fluunt *M*: Andronici fluunt *C* ‖ Heu heu domine *M* : domine *om. C* ‖ taedeo *M* : taedet me *C* ‖ tui *M* : tua *C* ‖ assecla *om. C* ‖ Estne *M* : Quid illa? estne *C* ‖ Hem *M* : uere *C* ‖ credimus laetari in requie *M* : l.cr.i.r. *C*

---

a- Ter., *Andr.*, 246; *Heaut.*, 61 : pro deum atque hominum fidem!

CALIMACHUS. Tu vas changer de sentiment, je crois.

DRUSIANA. Je n'en changerai pas, sois-en persuadé.

CALIMACHUS. Peut-être que si.

DRUSIANA. Insensé, fou que tu es! Pourquoi te leurrer? Pourquoi te donner l'illusion d'une vaine espérance? Comment, par quel égarement, penses-tu que je puisse céder à tes boniments, moi qui ai renoncé depuis longtemps à partager même le lit de mon époux légitime? 5

CALIMACHUS. Au nom des dieux et des hommes! Si tu ne me cèdes pas, je n'aurai de repos ni de cesse que je ne t'aie prise dans les mailles de mon filet.

IV

DRUSIANA. Ah! Seigneur Jésus, à quoi bon avoir fait profession de chasteté puisque cet insensé a été séduit par ma beauté? Regarde, Seigneur, la crainte que j'éprouve; regarde la peine que je souffre : que dois-je faire, moi? Je l'ignore : si je révèle tout, je provoquerai le désordre dans l'empire; si je me tais, je suis incapable sans toi d'échapper à ses pièges diaboliques. Christ, fais-moi mourir en toi au plus vite, pour m'éviter de causer la perte de ce jeune homme dissolu.

ANDRONICHUS. Malheur à moi, infortuné! Drusiana vient de mourir brutalement. Je cours chercher saint Jean!

V1

JEAN. Pourquoi cet excès de tristesse, Andronichus? Pourquoi ces flots de larmes?

ANDRONICHUS. Ah! Seigneur, la vie me fait horreur!

JEAN. Que t'arrive-t-il?

ANDRONICHUS. Drusiana, ton élève...

JEAN. A-t-elle dépouillé son enveloppe humaine?

ANDRONICHUS. Hélas, c'est cela même.

JEAN. Il est tout à fait déplacé de pleurer sur ceux dont notre foi nous assure que leurs âmes reposent dans la paix et dans la joie. 2

A. Non dubitem licet, quin, ut asseris, anima aeternaliter laetetur corpusque quandoque incorruptum resuscitetur, hoc tamen me uehementer exurit, quod ipsa me praesente mortem, ut aduenirem, optando inuitauit.
I. Agnouistin causam?
A. Agnoui tibique enucleam, si quando ex tristitia hac conualescam.
I. Accedamus exequiasque diligenter celebremus. 3
A. Marmoreum in proximo sepulchrum habetur; in quod funus ponatur, seruandique cura sepulchri Fortunato nostro relinquatur procuratori.
I. Decet, ut tumuletur honorifice. Deus laetificet animam in requie.

VI 1

C. Quid fiet[a], Fortunate? quia nec morte Drusianae reuocari possum ab amore.
F. Miserabile.
C. Pereo[b], nisi me adiuuet tua industria.
F. In quo possum adiuuare?
C. In eo, ut uel mortuam me facias uidere.
F. Corpus adhuc integrum manet, ut reor, quia non languore exesum, sed leui, ut experiebare, febre est solutum.
C. O me felicem, si numquam experirer!
F. Si placabis muneribus, dedam illud tuis usibus. 2
C. Quae in praesenti ad manus habeo, interim accipe; nec diffidas te multo maiora accepturum fore.
F. Eamus cito.
C. In me non erit mora[c].

2 ut aduenirem *M* : ut *om.* *C* ‖ agnouistin *M* : agnouistine *C* ‖ I.Decet *M* : F.Decet *C* ‖ VI,1 amore *M* : intentione *C* ‖ possum adiuuare *M* : adiuuari p. *C* ‖ in eo *om.* *C* ‖ me *om.* *C* ‖ adhuc... non *M* : reor a. i. m. q. nec *C* ‖ experiebare *M* : experiebar *C* ‖ febre est solutum *M* : e. f. s. *C* ‖ nunquam experirer *M* : umquam experier *C*

---

a-Ter., *Ad.*, 996 : quid fiet?
b-Ter., *Andr.*, 244 : pereo!
c-Ter., *Andr.*, 419 : neque alibi tibi erit usquam in me mora.

ANDRONICHUS. J'ai beau ne pas douter que son âme, comme tu le dis, jouit d'une paix éternelle et que son corps un jour ressuscitera intact, il est une chose cependant qui me met à la torture : Drusiana a, devant moi, de ses voeux imploré la venue du trépas.

JEAN. As-tu appris pourquoi?

ANDRONICHUS. Oui, et je te le dirai si, un jour, je guéris de mon chagrin.

JEAN. Approchons, et célébrons avec soin ses funérailles. 3

ANDRONICHUS. Il se trouve un tombeau de marbre près d'ici : qu'on y dépose son corps et qu'on en confie la garde à Fortunatus notre intendant.

JEAN. Il convient qu'on l'ensevelisse solennellement. Que Dieu accorde à son âme la joie du repos éternel.

VII

CALIMACHUS. Qu'adviendra-t-il, Fortunatus? Car même la mort ne peut m'empêcher d'aimer Drusiana.

FORTUNATUS. C'est pitoyable!

CALIMACHUS. Je meurs si tu ne fais rien pour m'aider.

FORTUNATUS. Comment le puis-je?

CALIMACHUS. En me la faisant voir, même morte.

FORTUNATUS. Son corps est encore intact, pour la raison, je pense, qu'il n'a pas été dévoré par la maladie mais emporté par une fièvre légère, comme tu l'as constaté.

CALIMACHUS. Quel bonheur, si je n'avais pas eu à le constater! 2

FORTUNATUS. Si tu achètes ma complicité, je te laisserai en faire ce que tu veux.

CALIMACHUS. Pour l'instant, prends l'argent que j'ai sur moi; et fais-moi confiance, tu en recevras plus encore.

FORTUNATUS. Allons-y vite!

CALIMACHUS. Pour moi, je ne tarderai pas!

VII 1

F. Ecce corpus: nec facies cadauerosa[a], nec membra sunt tabida. Abutere, ut libet.[b]
C. O Drusiana, Drusiana, quo affectu cordis[c] te colui, qua sinceritate dilectionis te uisceratenus amplexatus fui, et tu semper abiecisti, meis uotis contradixisti! Nunc in mea situm est potestate, quantislibet iniuriis te uelim lacessere. 2
F. Atat![d] horribilis serpens inuadit nos.
C. Ei mihi, Fortunate, cur me decepisti? cur detestabile scelus persuasisti? En, tu morieris serpentis uulnere, et ego commorior prae timore.

VIII 1

I. Accedamus, Andronice, ad tumulum Drusianae, quo animam Christo commendemus prece.
A. Hoc decet tui sanctitatem, ut non obliuiscaris in te confidentem.
I. Ecce, inuisibilis deus nobis apparet uisibilis 2
in pulcherrimi similitudine iuuenis.
A. Expaueo!
I. Domine Iesu, cur iuxta id loci dignatus es seruis tuis manifestari?
D. Propter Drusianae eiusque, qui iuxta sepulchrum illius iacet, resuscitationem apparui, quia nomen meum in his debet gloriari[e].
A. Quam subito receptus est in caelo! 3
I. Ideo causam penitus non intellego.
A. Maturemus gressum[f]; forte re experieris in peruentione, quod asseris te minus intellegere.

IX 1

I. In nomine Christi, quid est hoc quod uideo miraculi? Ecce, aperto sepulchro corpus Drusianae foras est eiectum; iuxta quod iacent duo cadauera amplexu serpentis circumflexa.

VII,1 om. *C* ‖ uelim *M*: uelimus *C* ‖ 2 detestabile scelus *M*: d. nefas et scelus *C* ‖ VIII,1 animam Christo commendemus *M*: chr. c. a. *C* ‖ tui *M*: tuam *C* ‖ 2 nobis apparet *M*: a. n. *C* ‖ A. Expaueo *C* ‖ A. Expauete *M* ‖ Ihesu *M*: Iesu Christe *C* ‖ D. *M*: Dominus *C* ‖ iacet *M*: iaces *C* ‖ debet *M*: decet *C* ‖ 3 subito *M*: cit/ *C* ‖ in caelo *M*: celo *C* ‖ intellegere *M1*: intellegire *M2*: intelligere *C*

---

a- Ter., *Hec.*, 441 : cadauerosa facie.
b- *Gen.* 19, 8.
c- *Ps.* 72, 7.
d- Ter., *Andr.*, 125 : Attat!
e- *Ps.* 5, 12.
f- Prud., *perist.*, XII, 59 : gressu properemus incitato.

VII1

FORTUNATUS. Voici le corps : son visage n'a rien de celui d'un cadavre et ses membres ne sont pas décomposés. Abuse d'elle à ta guise.

CALIMACHUS. O Drusiana, Drusiana...De quel élan du coeur je t'ai adorée, de quel amour sincère je t'ai été attaché du tréfonds de mon être! Mais toi, tu m'as toujours repoussé, tu t'es toujours opposée à mon désir. A présent, j'ai le pouvoir de te faire subir tous les outrages.

FORTUNATUS. Attention! Un horrible serpent arrive 2
sur nous!

CALIMACHUS. Malheur à moi! Fortunatus, pourquoi m'as-tu trompé? Pourquoi m'as-tu inspiré ce crime abominable? Voici que tu meurs mordu par ce serpent, et que moi, de terreur, je meurs également.

VIII1

JEAN. Andronicus, avançons vers le tombeau de Drusiana pour prier et recommander son âme au Christ.

ANDRONICHUS. Il convient à ta sainteté de ne pas oublier celle qui s'est confiée à toi.

JEAN. Regarde : le Dieu invisible nous apparaît 2
sous la forme visible d'un beau jeune homme.

ANDRONICHUS. Je tremble!

JEAN. Seigneur Jésus, pourquoi as-tu daigné ici te manifester à tes serviteurs?

DIEU. Je suis apparu pour ressusciter Drusiana ainsi que celui qui gît auprès de son tombeau car mon nom doit être glorifié en eux.

ANDRONICHUS. Comme il est vite retourné au ciel!

JEAN. C'est pourquoi je ne comprends pas bien la 3
chose.

ANDRONICHUS. Hâtons le pas; tu trouveras peut-être en arrivant l'explication de ce que tu dis mal comprendre.

IX1

JEAN. Au nom du Christ, quel est ce miracle que je vois? Le sépulcre a été ouvert et le corps de Drusiana en a été sorti. A côté gisent deux cadavres enlacés dans les anneaux d'un serpent.

A. Coniecto, quid significet. Is ipse Calimachus Drusianam, dum uiueret, illicite amauit, quod illa aegre ferens, in febrem prae tristitia incidit et mortem, ut aduenire t, inuitauit. 2

I. Hoc amor castitatis coegit.

A. Post cuius occasum hic amens, infelicis languorem amoris et negati taedium conglomerans sceleris, tabescebat animo eoque magis aestuabat desiderio. 3

I. Miserabile.

A. Non ambigo, quin hunc inprobum seruum mercede conduceret, quo illi patrandi occasionem facinoris praeberet. 4

~~I. O nefae incomparabile!~~

~~A. Ideo ambo, ut uideo, morte sunt consumpti, ne~~ effectum administrarent sceleri.

I. Nec iniuria.

A. In hoc tamen illud est uel maxime admirandum, cur huius, qui prauum uoluit, resuscitatio magis, quam eius, qui consensit, diuina sit uoce praenuntiata, nisi quia forte hic, carnali deceptus delectatione, deliquit ignorantia, iste autem sola malitia. 5

I. Quanta supernus arbiter districtione cunctorum facta examinat, quamque aequa lance[a] singulorum merita pensat, id non obuium nec cuiquam explicabile fore potest, qui diuini subtilitas iudicii[b] longe praeterit humani sagacitatem ingenii. 6

A. Ideo admirando deficimus, quia rerum, quae geruntur, causas docte internoscere[c] nequimus.

I. Euentus post facta docet persaepe rerum discrimina.[d]

A. Verum age iam, beate Iohannes, quod acturus es: fac, ut resuscitetur Calimachus, quo soluatur huiusmodi ambiguitatis nodus.[e] 7

2 is ipse *M* : is *om.* *C* ‖ 3 aestuabat desiderio *C*: d. ae. *M* ‖ IX,4 occasionem facinoris *M* : f. o. *C* ‖ incomparabile *M* : miserabile *C* ‖ morte sunt consumpti *M* : mortis in peruentione *C* ‖ 5 diuina sit *M* : sit *om.* *C* ‖ hic *C* : h/ *M* ‖ 6 deficimus *M* : defecimus *C* ‖ 7 acturus *M* : facturus *C* ‖ ambiguitatis *C* : ambiguitas *M*

---

a- Ambr., *Epist.*, 41, 22 : aequa omnes lance examinat.

b- Boèce, *trin.*, 6, 28 : diuini subtilitas iudicii.

c- Prud., *psych.*, 790 : docte internoscere.

d- Virg., *En.*, I, 204 : per tot rerum discrimina.

e- Boèce, *Eut.*, 7 (Loeb,47) : ambiguitatis nodo.

ANDRONICHUS. Je devine ce dont il s'agit. Celui-ci, c'est Calimachus, qui de son vivant éprouvait pour Drusiana un amour criminel; comme elle en souffrait, elle sombra dans le désespoir, fut prise de fièvre et implora la mort. 2

JEAN. Elle était poussée par l'amour de la chasteté.

ANDRONICHUS. Après sa disparition, cet insensé, mêlant la peine que lui causait son amour malheureux et le regret de n'avoir pas pu accomplir son forfait, en eut le corps rongé et l'ardeur de son désir en était encore attisée. 3

JEAN. Quelle pitié!

ANDRONICHUS. Aucun doute qu'il n'ait acheté celui-là et obtenu de ce serviteur malhonnête qu'il lui ménage l'occasion d'accomplir son crime. 4

JEAN. O sacrilège sans pareil!

ANDRONICHUS. A ce que je vois, ils ont été emportés par la mort pour être empêchés de réaliser leur forfait.

JEAN. Ce n'est que justice!

ANDRONICHUS. Ce qui est le plus étonnant dans cette affaire, c'est que l'auteur du crime ait vu sa résurrection annoncée par la voix divine, et son complice non; à moins que par hasard le premier, séduit par l'amour de la chair, ait péché par ignorance, et l'autre, au contraire, par pure malveillance. 5

JEAN. Le discernement avec lequel l'Arbitre suprême examine les actes de tous et l'équité avec laquelle il pèse sur sa balance les mérites de chacun ne peuvent être visibles ni compréhensibles à personne car la clairvoyance du divin Juge dépasse de loin la perspicacité de l'esprit humain. 6

ANDRONICHUS. Notre étonnement est une insuffisance due à notre incapacité de connaître les causes des événements que nous voyons se dérouler.

JEAN. C'est souvent le dénouement qui, après les faits, nous révèle le secret des choses.

ANDRONICHUS. Mais à présent, bienheureux Saint Jean, fais ce que tu as à faire : ressuscite Calimachus, afin qu'ainsi se défasse le noeud du mystère. 7

I. Reor, prius inuocato Christi nomine anguem proturbandum, post uero Calimachum suscitandum.
A. Récte reris, ne ultra laedatur morsu serpentis. 8
I. Discede ab hoc, crudelis bestia, quia seruiturus est Christo.
A. Licet inrationale sit animal, haut surda tamen aure, quod iussisti, obaudiuit.
I. Non mea, sed Christi uirtute paruit.
A. Ideo citius dicto euanuit.
I. Deus incircumscriptus[a] et incomprehensibilis, 9
simplex et inaestimabilis[b], qui solus es id quod es[c], qui, diuersa duo socians, ex hoc et hoc hominem fingis, eademque dissocians, unum, quod constabat, resoluis, iube, ut, reducto halitu disiunctaque compagine rursus conliminata, Calimachus resurgat plenus, ut fuit, homo, quo ab omnibus magnificeris, qui solus miranda operaris[d].
A. Amen. Ecce uitales auras carpit[e], sed prae 10
stupore adhuc quiescit.
I. Calimache, surge in Christi nomine, et, utcumque se res habeat, confitere; quantislibet obnoxius sis uitiis, proferas, ne nos uel in modico lateat ueritas.
C. Negare nequeo, quin patrandi causa facinoris 11
accesserim, quia infelici languore tabescebam nec inliciti aestum amoris compescere poteram.
I. Quae dementia, quae insania te decepit, ut castis praesumeres fragmentis alicuius iniuriam conferre dehonestatis?
C. Propria stultitia huiusque Fortunati fraudolenta deceptio.
I. Num triplici infortunio[f] adeo infelix effectus 12
es, ut nefas, quod uoluisti, perficere posses?
C. Nullatenus. Licet non defuisset uelle, possibilitas tamen omnino defuit posse.

7 proturbandum *M* : perturbandum *C* ‖ suscitandum *M*: resuscitandum *C* ‖ morsu *M* : impressu *C* ‖ 8 sit animal *M* : a. s. *C* ‖ mea *M* : meo *C* ‖ uirtute paruit *M* : paruit imperio *C* ‖ 9 dissocians *om. C* ‖ halitu *M* : habitu *C* ‖ miranda *M* : mirabilia *C* ‖ 10 in chr. n. *M* : in n. chr. *C* ‖ quantislibet *M* : sed et q. *C* ‖ 11 negare nequeo *M*: nequeo negare *C* ‖ causa *om. C* ‖ quia *M*: qui de *C* ‖ 12 possibilitas *om. C*

---

a- Prud., *apoth.*, 863 : incircumscriptus Dominus
b- Ambr., *De fide*, V, XIX, 228 (*PL* 16, c.724) : ego te quidem inaccessibilem, incomprehensibilem, inaestimabilem; Prud., *perist.*, X, 311 : deus perennis, res inaestimabilis.
c- *Ex.* 3, 14.
d- Cf. Aug., *ciu.*, XXII, 30, 1-10.
e- Virg., *En.*, I, 387 : auras uitalis carpis.
f- Boèce *cons.*, IV, *prosa* 4, 5 : triplici infortunio.

JEAN. Je pense qu'il faut d'abord invoquer le nom du Christ pour faire fuir le serpent, puis ressusciter Calimachus.
ANDRONICHUS. Tu as raison : ainsi il ne pourra 8
plus subir sa morsure!
JEAN. Eloigne-toi de lui, bête cruelle, car il sera dorénavant serviteur du Christ.
ANDRONICHUS. Il a beau être un animal dénué de raison, il n'a pas fait la sourde oreille aux ordres que tu lui as donnés!
JEAN. Ce n'est pas à ma puissance qu'il a obéi, mais à celle du Christ.
ANDRONICHUS. C'est pourquoi il a disparu en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire!
JEAN. Dieu infini et insaisissable, Etre unique et 9
inestimable, qui seul es ce que tu es, qui, réunissant deux substances dissemblables as fait de l'une et de l'autre l'homme, et qui, dissociant ces deux mêmes substances, dissous l'être unique qui en résultait, ordonne que Calimachus respire à nouveau, que se rétablisse l'union rompue de son être et qu'il ressuscite pleinement homme, tel qu'il était, afin que tous te glorifient, toi qui seul opères des merveilles.
ANDRONICHUS. Ainsi soit-il! Regarde : il retrouve 10
le souffle de la vie; mais il est encore endormi en raison de la stupeur qui l'a frappé.
JEAN. Calimachus, lève-toi au nom du Christ, et quoi que tu aies commis, confesse-le; quelle que soit la gravité de tes péchés, avoue-les, afin que même la moindre bribe de vérité ne puisse nous échapper .
CALIMACHUS. Je ne peux pas le nier : je suis venu 11
ici pour perpétrer un crime, parce que je dépérissais d'une langueur funeste et que j'échouais à calmer les feux de ma passion criminelle.
JEAN. Quelle démence, quelle folie s'est emparée de toi, pour te donner l'idée d'outrager et déshonorer une chaste dépouille?
CALIMACHUS. C'est mon propre égarement, ainsi que 12
les propositions criminelles de ce Fortunatus.
JEAN. Est-ce que, dans ta triple infortune, tu as été assez malheureux pour pouvoir accomplir le sacrilège que tu projetais?
CALIMACHUS. Non, non. L'envie ne m'en a pas manqué, mais la possibilité de le faire, elle, m'a manqué tout à fait!

I. Quo pacto impediebaris?
C. Ut primum, distracto tegmine, conuiciis temptaui lacessere corpus exanime, iste Fortunatus, qui fomes mali et incensor extitit, serpentinis perfusus uenenis[a] periit.
A. O factum bene![b]
C. Mihi autem apparuit iuuenis, aspectu terribilis, qui detectum corpus honorifice texit; ex cuius flammea facie candentes in bustum scintillae transiliebant, quarum una resiliens mihi in faciem ferebatur, simulque uox facta est, dicens : "Calimache, morere, ut uiuas!" His dictis, exspiraui. 13
I. Opus caelestis gratiae, quae non delectatur in impiorum perditione[c].
C. Audisti miseriam meae perditionis : noli elongare[d] medelam tuae miserationis. 14
I. Non elongabo.
C. Nam nimium confundor, cordetenus contristor, anxio, gemo, doleo, super graui impietate mea.
I. Nec inmerito; quippe graue delictum haut leue poenitudinis expectat remedium.
C. O utinam reserarentur secreta meorum uiscerum latibula, quo interni amaritudinem, quam patior, doloris perspiceres et dolenti condoleres! 15
I. Congaudeo huiusmodi dolori, quia sentio te salubriter contristari.
C. Taedet me prioris uitae, taedet delectationis iniquae!
I. Nec iniuria.
C. Poenitet me, quod deliqui. 16
I. Et merito.
C. Displicet omne, quod feci, in tantum, ut nullus amor, nulla uoluptas est uiuendi, nisi renatus in Christo merear in melius transmutari.

12 impediebaris *M* : impediabaris *C* ‖ tempaui lacessere *M* : lacessere *om.* C ‖ incensor *M1 C* : incentor *M2* ‖ perfusus *M* : infusus *C* ‖ 13 scintillae transiliebant... ferebatur *M* : scintillulae transiebant q. u. r. m. i. f. ferebatur *C* ‖ opus *M* : opus est *C* ‖ quae *C* : qui *M* ‖ 14 confundor *C* : confundar *M* ‖ 15 quam *M* : quem *C* ‖ taedet delectationis *M* : t. me d. *C* ‖ 16 quod deliqui *C* : quae deliqui *M2* : deliqui *M1* ‖ omne *om. C* ‖ uoluptas *M* : uoluntas *C* ‖ est *C* : sit *M2*

---

a- Prud., *perist.*, XIII, 57 : uipereis... uenenis.
b- Ter., *Andr.*, 105 : o factum bene!
c- *Tob.* 3, 22.
d- *Ps.* 21, 20.

JEAN. Qu'est-ce qui t'en a empêché?

CALIMACHUS. A peine avais-je fait glisser le linceul et essayé de soumettre à mes outrages son corps inanimé, que ce Fortunatus, qui avait été l'instigateur et le fauteur du crime, est mort empoisonné par une morsure de serpent.

ANDRONICHUS. A la bonne heure!

CALIMACHUS. Quant à moi, je vis apparaître un jeune homme, terrible d'aspect, qui recouvrit pudiquement le corps dénudé; de sa face flamboyante jaillissaient des étincelles fulgurantes qui tombèrent sur la sépulture; l'une d'elle fut projetée sur mon visage et en même temps se fit entendre une voix qui disait : "Calimachus, meurs pour que tu vives!" A ces mots j'expirai. 13

JEAN. C'est l'oeuvre de la grâce céleste, qui n'aime pas laisser se perdre les impies.

CALIMACHUS. Tu as entendu le récit misérable de ma perte. Ne me fais pas attendre le remède de ta miséricorde. 14

JEAN. Je ne te ferai pas attendre.

CALIMACHUS. Car je suis trop consterné, chagriné au plus profond de mon coeur, tourmenté, gémissant et souffrant devant la gravité de mon péché.

JEAN. Tu as raison; car une faute grave attend pour son rachat un châtiment aussi lourd.

CALIMACHUS. O si seulement je pouvais ouvrir les retraites secrètes de mon coeur, pour que tu voies l'amertume de la douleur intime que j'éprouve, et que tu la partages avec moi! 15

JEAN. J'en partage avec toi le bonheur, car j'ai le sentiment que ta tristesse est signe de salut.

CALIMACHUS. Je hais ma vie passée, je hais mes plaisirs criminels.

JEAN. Tu fais bien.

CALIMACHUS. Je me repens car j'ai péché. 16

JEAN. C'est bien.

CALIMACHUS. Tout ce que j'ai fait me déplaît, au point que je n'ai plus aucun goût, plus aucun plaisir de vivre sauf si, renaissant dans le Christ, je peux mériter de m'améliorer.

I. Non dubito, quin superna gratia in te appareat. 17
C. Ideo ne moreris, ne pigriteris lapsum erigere, maerentem consolationibus attollere, quo tuo monitu, tuo magisterio a gentili in christianum, a nugace in castum transmutatus uirum, tuoque ducatu semitam arripiens ueritatis, uiuam iuxta diuinae praeconium promissionis.
I. Benedicta sit unica progenies diuinitatis 18
idemque particeps nostrae fragilitatis, qui te, fili Calimache, parcendo occidit et occidendo uiuificauit, quo suum plasma mortis specie ab interitu liberaret animae.
A. Res insolita omnique admiratione digna.
I. O Christe, mundi redemptio et peccatorum 19
propitiatio, qualibus laudum praeconiis te talem celebrem, ignoro. Expaueo tui benignam clementiam et clementem patientiam, qui peccantes nunc paterno more tolerando blandiris, nunc iusta seueritate castigando ad poenitentiam cogis.
A. Laus eius diuinae pietati.
I. Quis auderet credere, quisue praesumeret 20
sperare, ut hunc, quem criminosis intentum uitiis mors inuenit et inuentum abstulit, tui miseratio ad uitam excitare, ad ueniam dignaretur reparare? Sit nomen tuum sanctum benedictum in saecula, qui solus facis stupenda mirabilia!
A. Eia, sancte Iohannes, et me consolari ne 21
tardes; nam coniugalis amor Drusianae meam haut patitur mentem consistere, nisi et ipsam quantocius uideam resurrectum ire.
I. Drusiana, resuscitet te dominus Iesus Christus.
D. Laus et honor tibi, Christe, qui me fecisti reuiuiscere.

16 gratia in te appareat *M* : in te a. g. *C* ‖ 17 transmutatus *M* : transmutatum *C* ‖ 18 particeps nostrae *M* : n. p. *C* ‖ 19 qualibus *M* : quibus *C* ‖ nunc iusta *M* : nec i. *C* ‖ eius: *om. C* ‖ 20 I.Quis *C* : I. *om. M* ‖ sanctum : *om. C* ‖ facis: *om. C* ‖ mirabilia *M* : miracula *C* ‖ 21 resurrecturum *M*: resurrecturam *C* ‖ christe : *om. C* ‖ reuiuiscere *M* : reuiuescere *C*

JEAN. Je ne doute pas que la grâce céleste ne se manifeste en toi. 17

CALIMACHUS. Alors ne perds pas de temps! Ne tarde pas à redresser mon erreur, à me relever de ma tristesse par tes consolations; que sur tes conseils et tes préceptes le païen que j'étais devienne chrétien et chaste le débauché; que sous ta conduite je m'élance sur le sentier de la vérité et vive selon les avertissements de la promesse divine.

JEAN. Béni soit l'unique Fils de Dieu, qui participe aussi à notre faiblesse : c'est lui qui t'a tué, Calimachus mon fils, tout en t'épargnant, et t'a vivifié tout en te tuant, afin que, sous cette apparence de trépas, tu sois délivré de la mort de l'âme. 18

ANDRONICHUS. Chose extraordinaire et digne de toute notre admiration!

JEAN. O Christ, rédemption du monde et rachat de nos péchés, je ne sais quelles louanges je dois proclamer pour te célébrer en ce nom. Je crains ta bienveillante cléménce et ta clémente patience, toi qui tantôt cajoles comme un père les pécheurs et tantôt les réduis à la pénitence en les châtiant d'une juste sévérité. 19

ANDRONICHUS. Gloire à sa divine bonté!

JEAN. Qui oserait croire, qui aurait le front d'espérer que ta pitié daigne ramener à la vie et absoudre cet homme, que la mort a surpris adonné aux péchés criminels et a emporté après l'avoir ainsi surpris? Que ton saint nom soit béni à travers les siècles, toi qui seul fais des miracles prodigieux. 20

ANDRONICHUS. Ah! saint Jean, ne tarde pas à me consoler moi aussi! Car l'amour que j'ai pour mon épouse Drusiana ne laissera pas mon âme en repos tant que je ne l'aurai pas vue, elle aussi, au plus vite ressuscitée. 21

JEAN. Drusiana, que le Seigneur Jésus te ressuscite!

DRUSIANA. Louange et gloire à toi, Christ, qui m'as fait revivre.

C. Sospitatis auctori grates, qui te, mea Drusiana, resurgere dedit[a] in laetitia, quae graui cum tristitia die fungebaris extrema.
D. Decet tui sanctitatem, uenerande pater Iohannes, ut, resuscitato Calimacho, qui me inlicite amauit, et hunc resuscites, qui mei proditor funeris extitit. 22
C. Ne dignum ducas, Christi apostole, hunc proditorem, hunc malefactorem a uinculis mortis absoluere, qui me decepit, me seduxit meque ad audendum horribile facinus prouocauit.
I. Non debes illi inuidere gratiam diuinae clementiae.
C. Non est enim dignus resurrectione, qui auctor extitit perditioni alienae.
I. Lex nostrae religionis docet, ut homo homini dimittat,[b] si ipse a deo dimitti ambiat. 23
A. Iustum.
I. Quando etiam dei unigenitus idemque uirginis primogenitus, qui solus innocens, solus inmaculatus, solus sine ueterni sorde delicti in mundum uenit, omnes sub graui onere peccati depressos inuenit.
A. Verum.
I. Sed, licet nullum iustum, nullum misericordia inueniret dignum, neminem tamen spreuit, neminem suae gratia pietatis priuauit, sed se ipsum omnibus tradidit suique dilectam animam pro omnibus posuit[c]. 24
A. Si innocens non occideretur, nemo iuste liberaretur.
I. Ideo in hominum non delectatur perditione, quos suo emptos meminit pretioso sanguine.
A. Gratias illi.
I. Unde aliis dei gratiam non debemus inuidere, quam ex nullis praecedentibus meritis in nobis gaudemus habundare. 25
C. Terruisti me monitu.
I. Ne autem tuis uidear reniti uotis, non suscitetur per me, sed per Drusianam, quia ad hoc implendum a deo accepit gratiam.

21 dedit *M* : fecit *C* ‖ die fungebaris *M2 C* : defungebaris *M1* ‖ 22 Iohannes om. *C* ‖ inlicite *M* : inlicita *C* ‖ ducas *M* : putes *C* ‖ hunc *M* : atque *C* ‖ malefactorem *M2 C* : malefictorem *M1* ‖ enim : *om. C* ‖ perditioni *M* : perdicionis *C* ‖ 23 sorde delicti *M* : fuit sorde dilecti *C* ‖ 24 gratia pietatis *M* : gratiae et pietatis *C* ‖ iuste liberantur *M* : morte priuaretur *C* ‖ 25 ex : *om. C* ‖ in : *om.* C ‖ suscitetur *M* : suscitur *C* ‖ per me *M2 C* : pro me *M1* ‖ a deo *M* : a domino *C*

---

a- Prud., *perist.*, X, 640 : uiam ad resurgendum dedit.
b- *Matth.* 6, 12.
c- *Jn* 13, 37.

CALIMACHUS. Grâces à l'auteur de ton salut, qui t'a accordé, ma Drusiana, de ressusciter dans la joie alors que tu étais morte dans la plus lourde tristesse.

DRUSIANA. Il convient à ta sainteté, Jean, mon père vénérable, qu'après avoir ressuscité Calimachus qui m'a aimée coupablement tu ressuscites aussi celui qui lui a livré ma dépouille. 22

CALIMACHUS. Apôtre du Christ, ne daigne pas libérer des liens de la mort ce traître, ce malfaiteur qui m'a trompé, séduit et poussé à ce crime abominable.

JEAN. Tu ne dois pas lui envier la grâce de la clémence divine.

CALIMACHUS. Mais un homme qui s'est avéré fauteur de la perte d'autrui n'a pas droit à la résurrection.

JEAN. La Loi de notre religion enseigne que l'homme doit pardonner à l'homme s'il prétend être pardonné par Dieu. 23

ANDRONICHUS. Cela est juste.

JEAN. Car aussi bien le Fils unique de Dieu et premier né de la Vierge, qui seul est venu au monde innocent, sans tache et sans la souillure du péché originel, a trouvé tous les hommes accablés sous le poids du péché.

ANDRONICHUS. Cela est vrai.

JEAN. Mais, bien qu'il n'ait pas trouvé un seul juste, pas un seul qui fût digne de sa miséricorde, il n'a repoussé personne pour autant, ni privé personne de la grâce de son pardon; il s'est livré et a fait don de sa précieuse vie pour tous les hommes. 24

ANDRONICHUS. Si cet innocent n'était pas mort, personne n'aurait pu être sauvé.

JEAN. Il ne lui plaît donc pas de perdre les hommes, puisqu'il se souvient les avoir rachetés au prix de son précieux sang.

ANDRONICHUS. Grâces lui soient rendues.

JEAN. Nous ne devons donc pas envier aux autres la grâce de Dieu puisque nous avons la joie de la voir abonder en nous sans l'avoir aucunement méritée par nos actions passées. 25

CALIMACHUS. Ton avertissement me fait trembler.

JEAN. Mais, pour ne pas paraître résister à tes voeux, ce n'est pas moi qui vais le ressusciter, c'est Drusiana, car elle a reçu de Dieu la grâce de le faire.

D. Diuina substantia,[a] quae uere et singulariter es sine materia forma, quae hominem ad tui imaginem plasmasti[b] et plasmato spiraculum uitae inspirasti, iube materiale corpus Fortunati reducto calore in uiuentem animam iterum reformari,[c] quo trina nostri resuscitatio tibi in laudem uertatur, trinitas ueneranda. 26

I. Amen.

D. Expergiscere, Fortunate, et iussu Christi retinacula mortis disrumpe.[d] 27

F. Quis me apprehensa manu erexit? quis uocem, ut resurgerem, dedit?

I. Drusiana.

F. Num me suscitauit Drusiana?

I. Ipsa.

F. Nonne ante aliquot dies inprouisa morte fuerat consumpta?

I. At uiuit in Christo.

F. Et cur manet Calimachus graui uultu modestus, nec perfurit solito more in amore Drusianae?

I. Quia, a nequam intentione transmutatus, uere est Christi discipulus.

F. Non.

I. Etiam.

F. Si, ut asseris, Drusiana me suscitauit et Calimachus Christo credidit, uitam repudio mortemque eligo sponte, quia malo non esse quam in his tantam habundanter uirtutum gratiam sentiscere. 28

I. O admiranda diaboli inuidia, o malitia serpentis antiqui, qui et protoplastis mortem propinauit et super iustorum gloria semper gemit! Iste infelicissimus Fortunatus diabolicae amaritudinis felle[e] plenissimus comparatur malae arbori amaros fructus facienti.[f] Unde, excisus a collegio iustorum et abiectus a consortio deum timentium, mittatur in aeterni ignem supplicii, cruciandus sine alicuius intermixtione refrigerii. 29

26 materia *M* : materie *C* ‖ spiraculum *M* : spiracula *C* ‖ in laudem uertatur *M* : ad l. referatur *C* ‖ 27 expergiscere *M2 C* : experiscere *M1* ‖ aliquot *M* : aliquos *C* ‖ morte fuerat *M* : f. m. *C* ‖ at *M*: at nunc *C* ‖ 28 Drusiana me suscitauit *M* : me D. s. *C* ‖ credidit *M* : credit *C* ‖ eligo sponte *M* : sponte eligo *C* ‖ uirtutum gratiam *M* : g. u. *C* ‖ sentiscere *M* : sentire *C* ‖ 29 admiranda : *om. C* ‖ protoplastis *M* : protoplasto *C* ‖ gloria *M* : salutem *C* ‖ arbori *M2 C* : ardori *M1* ‖ intermixtione *M* : intermissione *C*

---

a- Boèce, *trin.*, 2, 30 : sed diuina substantia sine materia forma est.

b- *Gen.* 1;27; 2,7.

c- Cf. Prud., *perist.*, VI, 96 : nec uitam rapit illa, sed reformat.

d- *Ps.* 106,14.

e- *Act.* 8, 23.

f- *Matth.* 7,17.

DRUSIANA. Substance divine, qui es, de façon véritable et singulière, forme sans matière, qui as façonné l'homme à ton image et lui as ensuite insufflé la vie, fais que le corps matériel de Fortunatus recouvre sa chaleur et redevienne une âme vivante, afin que notre triple résurrection soit source de ta louange, Trinité vénérable. 26

JEAN. Ainsi soit-il!

DRUSIANA. Réveille-toi, Fortunatus, et par ordre du Christ brise les liens de la mort. 27

FORTUNATUS. Qui m'a pris la main et m'a redressé? Qui m'a donné l'ordre de me relever?

JEAN. C'est Drusiana.

FORTUNATUS. C'est Drusiana qui m'a ressuscité?

JEAN. C'est elle.

FORTUNATUS. N'avait-elle pas été emportée par une mort inattendue il y a quelques jours?

JEAN. Oui, mais elle vit dans le Christ.

FORTUNATUS. Et pourquoi Calimachus reste-t-il là sagement, le visage impassible, au lieu de délirer comme d'habitude par amour pour Drusiana?

JEAN. Parce qu'il a rompu son attachement criminel et qu'il est devenu véritable disciple du Christ.

FORTUNATUS. Non!

JEAN. Si!

FORTUNATUS. Si, comme tu l'affirmes, Drusiana m'a ressuscité, et si Calimachus s'est converti à Jésus-Christ, je renonce à la vie et choisis de mourir : je préfère ne pas exister que de sentir abonder en eux la grâce de tant de vertus. 28

JEAN. O étonnante jalousie du démon, ô malice de l'antique serpent, qui fit boire aux premiers hommes la coupe de la mort et gémit éternellement sur la gloire des Justes. Ce malheureux Fortunatus, rempli du fiel de l'amertume diabolique, est semblable à un mauvais arbre qui produit des fruits amers. Alors, qu'il soit exilé du collège des Justes, chassé du cercle de ceux qui craignent Dieu et jeté au feu du supplice éternel, pour y être torturé dans un brasier dont la brûlure jamais ne se calmera. 29

A. Ecce, turgescentibus serpentinis morsibus, ad occasum rursus uergitur et citius dicto morietur. 30
I. Moriatur sitque incola gehennae, qui propter alieni inuidiam profectus recusauit uiuere.
A. Terribile.
I. Nihil terribilius inuido, nihil scelestius superbo. 31
A. Uterque miserabilis.
I. Una eademque persona utroque semper laborat uitio, quia neutrum sine altero.
A. Expone enucleatius.
I. Nam qui superbit, inuidet[a], et qui inuidet, superbit, quia mens inuida, dum alienam laudem nec patitur audire et in sui comparatione perfectiores ambit uilescere, dedignatur subici dignioribus et superbe conatur praeferri comparibus.
A. Patet.
I. Unde iste miserrimus uulnerabatur mente, quia se his inferiorem aestimari non sustinuit, in quis ampliorem dei gratiam lucere non nesciuit. 32
A. Nunc tandem intellego, quod inter surgentes minime est computatus, quia ocius erat moriturus.
I. Dignus est enim utraque morte, quia et commendatum funus afficiebat iniuria et resurgentes iniusto insectabatur odio.
A. Infelix est mortuus.
I. Recedamus suumque diabolo filium relinquamus. Nos autem diem istum, et pro miranda Calimachi mutatione, et pro utriusque resuscitatione, cum laetitia agamus, gratias ferentes deo, aequo iudici secretorumque discretissimo cognitori, qui, solus omnia subtiliter examinans, omnia recte 33

30 uergitur *M* : uertetur *C* ‖ alieni ... profectus *M* : alienae i. salutis profecto *C* ‖ 31 nihil ...scelestius *M* : nichil deterius inuido nichil celestius *C* ‖ Expone *M* : ea expone *C* ‖ 32 iste miserrimus *M* : m. i. *C* ‖ quis *M* : quibus *C* ‖ ocius *M* : potius *C* ‖ insectabatur *M* : sectabatur *C* ‖ 33 -que om. *C* ‖ filium relinquamus *M* : r. f. *C* ‖ resuscitatione *M2 C* : suscitatione *M* ‖ ferentes *M* : agentes *C* ‖ examinans *M* : exanimans *C*

---

a- Aug., *in Ps.*, 100 (PL 37, c. 1290); *Serm.*, 354: qui superbit inuidet...

ANDRONICHUS. Regardez! Les morsures que lui a faites le serpent sont tout enflées, il vacille, tombe à la renverse et va mourir en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. 30

JEAN. Qu'il meure et aille habiter la Géhenne, puisqu'il a jalousé autrui au point de refuser la vie.

ANDRONICHUS. C'est effrayant.

JEAN. Rien n'est plus effrayant qu'un envieux, rien n'est plus criminel qu'un présomptueux. 31

ANDRONICHUS. Ils sont misérables tous les deux.

JEAN. Ces deux vices se retrouvent toujours ensemble dans ceux qu'ils touchent : l'un ne va pas sans l'autre.

ANDRONICHUS. Explique-toi plus précisément.

JEAN. L'orgueilleux est jaloux et le jaloux orgueilleux, car un coeur plein d'orgueil, incapable d'entendre la louange d'autrui et désireux d'avilir ceux qui sont meilleurs que lui, refuse dédaigneusement de se soumettre aux plus méritants et s'efforce orgueilleusement de l'emporter sur ses pareils.

ANDRONICHUS. Evidemment.

JEAN. C'est pourquoi ce malheureux souffrait en son coeur : il n'a pas pu supporter d'être considéré comme inférieur à des êtres chez qui il savait que resplendissait plus fort la lumière de la grâce divine . 32

ANDRONICHUS. Je comprends enfin maintenant pourquoi il n'a pas été compté parmi les ressuscités : il devait mourir immédiatement!

JEAN. Il a mérité ses deux morts, car d'abord il a laissé déshonorer la dépouille qui lui avait été confiée, et puis il a poursuivi d'une haine injuste ceux qui ont été ressuscités.

ANDRONICHUS. L'infortuné est mort.

JEAN. Allons-nous en, et abandonnons au diable son fils. Quant à nous, pour la miraculeuse conversion de Calimachus et pour leur résurrection à tous les deux, passons ce jour dans la joie, en rendant grâces à Dieu le Juge équitable, celui dont la très grande sagesse perce tous nos secrets, qui, examinant seul toute chose avec discernement, 33

disponens[a], unumquemque, iuxta quod dignum praenoscit, praemiis suppliciisue aptabit. Ipsi soli honor, uirtus, fortitudo et uictoria, laus et iubilatio per infinita saeculorum saecula. Amen.

33 iuxta quod dignum praenoscit praemiis suppliciisue *M* : d. i. q. e. praenoscit praemiisue suppliciis *C* ‖ saeculorum *om. C*

---

a- Cf. Boèce, *cons.*, IV, *prosa* 6, : ita deus prouidentia quidem singulariter stabiliterque facienda disponit.

disposant avec justice toute chose, dotera chacun, en vertu de ses mérites, de récompenses ou de châtiments. A lui seul honneur, vertu, courage et victoire, louange et chants de joie à travers l'éternité des siècles des siècles. Ainsi soit-il![2]

2- La discussion sur la grâce divine, qui occupe toute cette dernière scène, ainsi que l'illustration qu'en sont le salut de Callimachus et la damnation de Fortunatus, a pour arrière-plan la pensée d'Augustin; chez une Saxonne du Xe siècle, il est possible de voir également une réfutation des thèses hérétiques exprimées, un siècle auparavant, par Gottschalk d'Orbais.

LAPSUS ET CONUERSIO MARIAE NEPTIS HABRAHAE HEREMICOLAE

quae, ubi XX annos solitariam uitam egit, corrupta uirginitate saeculum repetiit et conturbernio meretricum admisceri non metuit; sed, post biennium praefati Abrahae monitis illam sub amatoris specie quaerentis reducta, larga effusione lacrimarum continuaque exercitatione ieiuniorum, uigiliarum atque orationum per uicenos annos emundauit maculas criminum.

ABRAHAM. EFFREM. MARIA. AMICUS. STABULARIUS.

I1

A. Tune, frater et coheremita Effrem, commodum ducis meae adhuc confabulationi uacare an, quoadusque diuinas expleas laudes, me uis praestolari?
E. Nostrorum confabulatio eius debet esse laudatio, qui se congregatis in suo nomine medium spopondit interesse.[a]
A. Nihil aliud locuturus accessi, nisi quod diuinae uoluntati non nescio concordari.
E. Quare nec ad momentum quidem me subtraho, sed 2
tuo affectui totum dedo.
A. Quiddam agendum mihi exaestuat mente, in quo tuum uelle meis uotis exopto respondere.
E. Si unum cor unaque nobis anima iubetur esse,[b] idem uelle idemque cogimur nolle.
A. Est mihi neptis tenella, utriusque parentis 3
solamine destituta, in quam pro compassione orbitatis nimio affectu ducor cuiusque causa continua sollicitudine fatigor.
E. Et quid tibi, triumphator saeculi, cum curis mundi?
A. Id scilicet curo, ne inmensa eius serenitas pulchritudinis alicuius obfusceretur sorde coinquinationis.
E. Huiusmodi cura si est uituperanda.
A. Spero.
E. Cuius est aetatis? 4

I,1 ducis *M* : dulcis *C* ‖ adhuc *om. C* ‖ laudes *M* : horas *C* ‖ praestolari *M2C* : postulari *M1* ‖ nostrorum *M* : nostra *C* ‖ 2 totum *M* : me t. *C* ‖ iubetur *M* : uidetur *C* ‖ 3 cuiusque *M* : eiusque *C* ‖ scilicet *om. C* ‖ si *M* : non *C*

---

a- *Matth.* 18, 20.
b- *Act.* 4,32.

CHUTE ET CONVERSION DE MARIE, NIECE DE L'ERMITE ABRAHAM

qui, après vingt ans de vie solitaire, souilla sa virginité, regagna le monde et ne craignit pas de se mêler à la compagnie des prostituées. Mais, deux ans plus tard, ramenée grâce aux conseils du dit Abraham, qui la cherchait sous les apparences d'un amant, en pleurant abondamment et en jeûnant continuellement, en veillant et en priant, elle effaça pendant vingt ans les taches de ses crimes.

ABRAHAM. EFFREM. MARIE. UN AMI D'ABRAHAM. UN AUBERGISTE. I1

ABRAHAM. Effrem, mon frère, mon compagnon de solitude, as-tu encore le temps de m'accorder un entretien, ou bien veux-tu que j'attende que tu aies accompli tes actions de grâce?
EFFREM. Nos entretiens doivent être la célébration de Celui qui s'est engagé à être au milieu des hommes réunis en son nom.
ABRAHAM. Je sais que le sujet dont je suis venu t'entretenir a l'approbation de la volonté divine.
EFFREM. Alors je ne me dérobe pas un seul instant 2
et je me consacre tout entier à ta question.
ABRAHAM. Je brûle d'accomplir un projet, et j'espère que ta volonté là-dessus correspond à mes souhaits.
EFFREM. Si on nous ordonne d'avoir un seul coeur et une seule âme, nous sommes contraints d'accorder nos vouloirs et nos refus[1].
ABRAHAM. J'ai une toute jeune nièce, qui a perdu 3
le soutien de son père et de sa mère; sa situation d'orpheline m'inspire une tès grande tendresse et je suis continuellement inquiet pour elle.
EFFREM. Toi qui as triomphé de la vie temporelle, que t'importent donc les soucis du monde?
ABRAHAM. Eh bien, je redoute que sa beauté, d'une immense pureté, subisse la marque d'une honteuse souillure.
EFFREM. Il n'est pas blâmable d'avoir de telles inquiétudes.
ABRAHAM. Je l'espère.
EFFREM. Quel âge a-t-elle? 4

1- Hrotsvita unit ici intimement la définition classique de l'*amicitia* (cf. Cic., *amic.*, VI, 20) à l'idée chrétienne de communion dans le Christ.

A. Si unius rotatus mansurni apponeretur, duas olympiades uitali aura uesceretur.[a]
E. Inmatura pupilla.
A. Ideo non deest mihi cura.
E. Ubi deget?
A. In meis mansiunculis. Nam rogatu propinquorum nutriendam eam suscepi, sed eius gazas pauperibus erogare decreui.
E. Despectio temporalium condecet animum caelo intentum.
A. Exaestuo mente, gestiens illam Christo desponsari eiusque tyrocinio mancipatum ire. 5
E. Laudabile.
A. Cogor nomine.
E. Quid uocatur?
A. Maria.
E. Maria?
A. Ita.
E. Tanti excellentiam nominis decet stemma uirginitatis.[b]
A. Non diffido, quin, si nostris suauiter hortamentis prouocetur, ad cedendum facilis experiatur. 6
E. Accedamus eiusque cogitationi caelebis securitatem uitae instillemus.

II 1

A. o adoptiua filia, o pars animae, Maria, cede meis paternis monitionibus meique comparis Effrem saluberrimis institutionibus; enitere, ut autricem uirginitatis, quam aequiuoco aequiperas nomine, imiteris et castitate.
E. Multum disconuenit, filia, ut, quae cum dei 2
genitrice Maria per mysterium nominis praemines in axe inter sidera numquam casura, inferior meritis in terrae uolutes infimis[c].

4 mansurni *M* : mansura *C* ‖ pupilla *M* : puella *C* ‖ nutriendam eam *M* : e. n. *C* ‖ deget *M1 C* : degit *M2* ‖ 5 desponsari *C* : dispensare *M* ‖ 5 mancipatum *M* : mancipatam *C* ‖ E. Maria? A.Ita. *C*: *om.* *M* ‖ tanti excellentiam nominis M : t. n. e. C ‖6 cedendum *C* : edendum *M* ‖ securitatem uitae *M* : u. s. *C* ‖ II,1 enitere *M* : et nitere *C* ‖ imiteris et castitate *M* : sequaris similis et castitate *C* ‖ 2 in axe *C* : lix (*sic*) axe *M* ‖ inferior *om.* *C* ‖ uolutes *M* : uolutis *C* ‖ 2 infimis *M* : in fimis *C*

---

a- Virg., *En.*, III, 339 : uescitur aura; *En.*, I, 387 : auras uitalis carpis.
b- Prud., *perist.*, X, 908 : stemma uirginitatis.
c- Prud., *ham.*, 517 : infima terrae.

ABRAHAM. L'année prochaine, elle aura vécu deux olympiades[2].
EFFREM. Ta pupille est bien jeune.
ABRAHAM. Et c'est pourquoi j'ai du souci.
EFFREM. Où vit-elle?
ABRAHAM. Dans mon petit ermitage. Car, sur la demande de ses parents, je me suis engagé à m'occuper d'elle; mais sa fortune, j'ai décidé de la distribuer aux indigents.
EFFREM. Le mépris des biens temporels sied à un esprit tourné vers le ciel.
ABRAHAM. Je suis fou d'impatience, je brûle de la fiancer au Christ et de la mettre à son service. 5
EFFREM. C'est louable.
ABRAHAM. Son nom m'y oblige.
EFFREM. Comment s'appelle-t-elle?
ABRAHAM. Marie.
EFFREM. Marie?
ABRAHAM. Oui.
EFFREM. A la perfection d'un si beau nom sied la couronne de la virginité.
ABRAHAM. Je suis sûr que, si j'use d'une douce persuasion, elle cèdera facilement. 6
EFFREM. Allons la trouver, et inspirons-lui l'idée de la sécurité que procure une vie vouée au célibat.

III 1

ABRAHAM. Ma fille adoptive, toi qui es une part de mon âme, Marie, cède aux conseils que je te donne comme un père ainsi qu'aux enseignements très salutaires d'Effrem mon compagnon. Tâche d'imiter aussi dans la chasteté la patronne de la virginité, dont tu partages le nom.
EFFREM. Ma fille, toi qui avec Marie la mère de Dieu, par le mystère de votre nom, trônes sur l'axe du monde parmi les étoiles qui jamais ne tomberont, il ne faut pas que tu déchoies de tes mérites et que tu descendes au plus bas sur la terre. 2

2- Cette façon de mesurer le temps est inspirée de la lecture des grammairiens. Voir, par exemple, Abbon de Fleury (contemporain de Hrotsvita), *Quaestiones grammaticales*, 43 (éd. GUERREAU-JALABERT, p. 264).

M. Misterium nominis ignoro; unde, quid circuitione uerborum significes, haut intellego.
E. Maria interpretatur "stella maris"; circa quam 3
uidelicet fertur mundus et rotatur polus.
M. Cur maris stella dicitur?
E. Quia numquam occidit, sed nauigantibus recti semitam itineris dirigit.
M. Et qui posset fieri, ut ego tantilla, ex lutea 4
materia confecta, eo attingerem meritis, quo mysterium rutilat nominis?
E. Illibata corporis integritate puraque mentis sanctitate.
M. Grandis est honoris, hominem aequari astrorum radiis.
E. Nam, si incorrupta et uirgo permanebis, angelis 5
dei fies aequalis; quibus tandem stipata, graui corporis onere abiecto, pertransies aera, supergradieris aethera, zodiacum percurres circulum, nec subsistendo temperabis gressum, donec amplexaris amplexibus filii uirginis in lucifluo thalamo sui genitricis.
M. Qui haec parui pendit, asinum uiuit[a]; unde 6
praesentia despicio, memet ipsam denego,[b] quo merear ascribi gaudiis tantae felicitatis.
E. Ecce, nanciscimur in pectore infantili senilis maturitatem ingenii.
A. Gratia dei est id quod est.
E. Negari nequit.
A. Sed licet dei gratia sit illustrata, inbecillem 7
tamen aetatem suo uti non prodest arbitrio.
E. Verum.
A. Ideo faciam illi exiguam absque introitu cellulam meis mansiunculis contiguam, per cuius fenestram psalterium ceteraque diuinae legis paginas illam crebrius uisitando instruam.
E. Conuenit.

II,2 circuitione *M* : circuicionis *C* ‖ II,3 stella maris *M* : m.s. C (*in utroque loco*) ‖ circa... polus *om. C* ‖ rotatur polus *corr. Winterfeld* : uocatur populus *M* ‖ semitam itineris *M* : i.s. *C* ‖ II,4 qui *M*: quid *C* ‖ integritate *M*: uirginitate *C* ‖ II,5 uirgo *M* : u. dei *C* ‖ abiecto *C*: abiecta *M* ‖ pertransies *M*: pertransieris *C* ‖ aethera zodiacum M : aethera instabilemque planetarum et cursum perlustrans solis ducta per semitas zodiacum *C* ‖ amplexaris *M* : iungaris *C* ‖ sui *M* : suae *C* ‖ II,6 asinum *M* : peior *C* ‖ nanciscimur *M*: nasci *C* ‖ infantili *M* : i.sentimus *C* ‖ nequit *M* : ne quid *C* ‖ II,7 illi cellulam exiguam absque introitu *C* : illi e.ab i. c. *M* ‖ fenestram *M* : fenestras *C*

---

a- Boèce, *cons.*, IV, *prosa* 3, 19 : asinum uiuit.
b- *Mc* 8, 34.

MARIE. J'ignore le mystère de mon nom. Je ne comprends donc pas ce que signifient tes circonlocutions.
EFFREM. Marie signifie "étoile de la mer", c'est à 3
dire qu'autour d'elle roule le monde et tourne la sphère céleste[3].
MARIE. Pourquoi "étoile de la mer"?
EFFREM. Parce qu'elle ne se couche jamais et qu'elle indique aux marins le tracé du droit chemin.
MARIE. Et comment moi, si petite, créature faite 4
de boue, pourrais-je par mes mérites atteindre au lieu où brille le mystère de ce nom?
EFFREM. En conservant intactes la pureté de ton corps et la sainteté de ton esprit.
MARIE. Quelle source de gloire pour un humain que d'égaler la lumière des étoiles!
EFFREM. Car si tu demeures pure et vierge, tu 5
deviendras l'égale des anges de Dieu; à ton dernier jour ils t'entoureront, tu seras délivrée du poids de ton corps, tu traverseras les airs, tu dépasseras l'éther et parcourras le cercle du zodiaque; tu n'arrêteras ta course qu'une fois que tu auras étreint le Fils de la Vierge dans le lit radieux de sa mère[4].
MARIE. Il faut être un âne pour dédaigner ces 6
biens! Je méprise donc le monde d'ici bas, je renonce à moi-même pour mériter de me voir attribuer les joies d'une telle félicité.
EFFREM. Tu vois, nous trouvons dans cette enfant la maturité d'esprit d'un vieillard.
ABRAHAM. C'est par la grâce de Dieu qu'elle est ce qu'elle est.
EFFREM. On ne peut le nier.
ABRAHAM. Mais pour illuminée qu'elle soit de la 7
grâce de Dieu, il n'est pas bon qu'à un âge si fragile elle soit livrée à elle-même.
EFFREM. C'est exact.
ABRAHAM. Je vais donc lui faire construire une petite cellule attenante à mon ermitage, sans entrée, et c'est par la fenêtre que je viendrai la voir régulièrement et que je l'instruirai des psaumes et autres pages de la Loi divine.
EFFREM. Cela est sage.

3- Selon le *Sermo in veneratione sanctae Mariae Magdalenae*, attribué à Odon de Cluny, *stella maris* est un nom qui convient aussi bien à la Vierge qu'à Marie Madeleine (*PL* 133, c. 721). Cette interprétation symbolique du nom Marie, qui remonte à Isidore de Séville, préfigure le destin de la nièce d'Abraham qui, vouée à la virginité, déchoira comme Eve, avant d'être rachetée et sanctifiée.
4- Dans ce très beau passage se mêlent des échos du *Cantique des cantiques* et du mythe platonicien de l'ascension de l'âme. Dans la mystique médiévale, la femme est l'Illuminée par excellence.

M. Tuo, pater Effrem, interuentui me committo.
E. Caelestis sponsus, cuius affectu in tenella aetate inhaesisti, tueatur te, filia, ab omni fraude diaboli. ///1

A. Frater Effrem, si quid mihi utriusque casu fortunae ingeritur, te primum adeo, te solum consulo; unde ne sis aduersus querimoniae, quam prosequor, sed fer opem dolori, quem patior.
E. Abraham, Abraham, quid pateris? cur plus licito contristaris? Numquam fuit fas heremicolae conturbari saecularium more. 2
A. Incomparabilis luctus mihi contigit, intolerabilis dolor me afficit.
E. Ne fatiga me longa uerborum circuitione, sed, quid patiaris, expone.
A. Maria, mis optiua filia, quam per bis bina lustra summa diligentia nutriui, summa solertia instruxi... 3
E. Quid illa?
A. Ei mihi! periit.
E. Qualiter?
A. Miserabiliter; deinde euasit latenter.
E. Quibus insidiis circumuenit eam fraus antiqui serpentis? 4
A. Per illicitum cuiusdam simulatoris affectum, qui, monachico aduenians habitu, simulata eam uisitatione frequentabat, donec indocile iuuenilis ingenium pectoris ad sui amorem inflexit, adeo, ut per fenestram ad patrandum facinus exiliuit.
E. A! contremisco auditu.

2 affectu *M* : affectui *C* ‖ diaboli *M* : diabolica *C* ‖ licito *M* : solito *C* ‖ fuit fas *M* : conuenit *C* ‖ heremicolae *M* : heremiculae *C* ‖ conturbari *M* : turbari *C* ‖ fatiga *M* : fatiges *C* ‖ 3 optiua *M* : optima *C* ‖ 4 monachico *M* : monachio *C* ‖ exiliuit *M1* : exiliret *M2 C* ‖ A! *om. C*

MARIE. Effrem, mon père, je m'en remets à ta protection.

EFFREM. Ma fille, que l'Epoux céleste, à l'amour duquel tu t'es attachée à un âge si tendre, te protège de toutes les ruses du démon.

IIII

ABRAHAM. Frère Effrem, chaque fois qu'il m'arrive quelque chose d'heureux ou malheureux, c'est toi que je vais trouver d'abord, c'est toi seul que je consulte; alors ne sois pas hostile à la plainte que je profère; porte plutôt secours à la peine que j'endure.

EFFREM. Abraham, Abraham, qu'as-tu? Pourquoi t'affliges-tu plus qu'il n'est permis de le faire? Un ermite n'a jamais eu le droit d'éprouver les émotions de ceux qui vivent dans le monde. 2

ABRAHAM. Un deuil sans pareil vient de me toucher, une douleur insupportable m'afflige.

EFFREM. Ne me fatigue pas de trop longs détours : explique ce qui t'arrive.

ABRAHAM. Marie, que j'ai choisie pour fille, que durant deux fois deux lustres j'ai nourrie avec un soin extrême, instruite avec une extrême attention... 3

EFFREM. Qu'a-t-elle?

ABRAHAM. Pauvre de moi! Elle est perdue!

EFFREM. Comment est-ce arrivé?

ABRAHAM. Misérablement. Ensuite elle s'est enfuie secrètement.

EFFREM. Dans quel piège l'a donc prise la ruse de l'antique serpent? 4

ABRAHAM. Il s'est servi du désir criminel d'un simulateur qui se présentait chez elle sous un habit de moine et lui rendait régulièrement de fallacieuses visites, jusqu'au jour où il réussit à se faire aimer de ce jeune coeur iindocile, tant et si bien qu'elle sauta par la fenêtre pour commettre son crime.

EFFREM. Ah! Je tremble en t'écoutant!

A. At ubi ipsa infelix se corruptam sensit, pectus pulsauit, faciem manu lacerauit, uestes scidit, capillos eruit, uoces in altum eiulando dedit. 5
E. Nec iniuria; huiusmodi namque ruina toto lacrimarum fonte est lugenda.
A. Lamentabatur namque se, quod fuerat, non esse.[a]
E. Vae illi miserae!
A. Lugebat se nostris contraria monitis egisse.
E. Ac ualde.
A. Defleuit se uigiliarum, orationum ieiuniique sudores euacuasse.
E. Si in tali conpunctione perseueraret, salua fieret.
A. Haut perseuerauit, sed pelora prioribus appo- 6
suit.
E. Visceratenus conturbor totisque membris resoluor.
A. Postquam enim hisce lamentis[b] se puniuit, nimietate uicta doloris praeceps ferebatur in foueam desperationis.
E. Eh heu, quam grauis perditio!
A. Et quia ueniam desperauit posse promereri, saeculum repetere uanitatique elegit deseruire.
E. Hem, par uictoria spiritalibus in sorte heremi- 7
tarum nequitiis antea fuit insolita.
A. Sed nunc daemonum sumus praeda.
E. Mirum, qui fieri posset, ut te ignorante euaderet.
A. Interim fueram consternatus mente ex ostensae 8
uisionis terrore, qua, si mens non fuisset laeua[b], mihi praefigurabatur eius ruina.
E. Vellem modum uisionis audire.

5 in altum eiulando *M* : e. in a. *C* ‖ huiusmodi ...lugenda *M* : haec in ruina huiusmodi enim ruina toto est lacrimarum fonte languenda *C* ‖ contraria monitis *M* : m. c. *C* ‖ defleuit *M* : defluit *C* ‖ euacuasse *M* : euacuisse *C* ‖ 6 hisce lamentis *C* : his celamentis *M* ‖ ferebatur *M* : fertur *C* ‖ desperauit posse promereri *M* : promereri posse d. *C* ‖ ‖ 7 hem *M* : eheu C ‖ 8 consternatus mente *C*: mente consternatus mente *M* ‖ ostentae uisionis *M* : ostensionis *C* ‖ qua, si *edd.*: quasi *M*: qui si *C*

---

a- Hier., *Epist.* 22, 7 : plango me non esse quod fuerim.
b- Prud. , *perist.*, X, 711 : hisce lamentis.
c- Virg., *En.*, 2, 54; *Buc.*, I, 16 : si mens non laeua fuisset.

ABRAHAM. Mais quand la malheureuse se trouva séduite, elle se frappa la poitrine, se lacéra le visage, déchira ses vêtements, s'arracha les cheveux et jeta au ciel des cris de désespoir. 5

EFFREM. Elle a bien fait; car c'est de tout un torrent de larmes qu'il faut pleurer un tel péché.

ABRAHAM. Et elle se lamentait de ne plus être ce qu'elle avait été.

EFFREM. Malheur à elle!

ABRAHAM. Elle gémissait d'avoir trahi nos recommandations.

EFFREM. Et comment!

ABRAHAM. Elle déplorait d'avoir gâché la fatigue de ses veilles, de ses prières et de ses jeûnes.

EFFREM. Si elle était restée dans cet état de contrition, elle aurait été sauvée.

ABRAHAM. Elle ne l'a pas fait, et elle a même ajouté au précédent de plus odieux forfaits. 6

EFFREM. Je suis bouleversé au plus profond de moi et je sens tout mon corps se briser.

ABRAHAM. Après s'être punie par ces lamentations, vaincue par l'excès de sa peine, elle se précipita dans le piège du désespoir.

EFFREM. Ah, hélas, quelle pénible déchéance.

ABRAHAM. Et parce qu'elle désespéra de jamais mériter le pardon, elle choisit de regagner le monde et de se mettre au service de ses vanités.

EFFREM. Ah! Jamais encore le monde des ermites n'avait vu semblable victoire des esprits malins! 7

ABRAHAM. Mais à présent nous sommes la proie des démons.

EFFREM. Il est étonnant qu'elle ait pu s'enfuir à ton insu.

ABRAHAM. A ce moment là j'étais totalement abattu par la peur que m'avait causée une vision que j'ai eue; et si mon esprit n'avait pas été aveuglé, c'était sa perte qui m'y était préfigurée. 8

EFFREM. J'aimerais que tu me décrives cette vision.

A. Putabam me ante fores cellulae stetisse, et ecce, draco mirae magnitudinis nimiique foetoris, rapido impetu adueniens, candidulam secus me columbam repperiens cepit, deuorauit, subitoque non comparuit.
E. Euidens uisio.
A. At ego, ubi expergiscens mente, quae uidebam, tractaui, uerebar aliquam ecclesiae imminere persecutionem, quae fideles quosdam attraheret in errorem. 9
E. Verendum erat.
A. Unde prostratus in orationem praecognitorem futurorum supplicaui, ut mihi detegeret solutionem somnii.
E. Recte egisti.
A. Tertia demum nocte, cum lassa sopori membra dedissem, putabam eundem draconem meis uestigiis disruptum uolutasse ipsamque columbam absque laesione emicuisse.[a] 10
E. Laetificor auditu, nec ambigo, quin tua quandoque ad te reuertatur Maria.
A. Postquam euigilans huius solamine uisionis temperabam tristitiam prioris, mentem recepi, ut reminiscerer alumnae; illud quoque si sine tristitia memini, quod ipsam in duorum interuallo dierum diuinae innitentem laudi solito non sensi. 11
E. Sero meministi.
A. Fateor. Accessi, manu fenestram pulsaui, filiam saepius nominando uocaui. 12
E. A! frustra uocasti!
A. Hoc adhuc non sensi, sed, cur neglegenter in diuinis ageret, rogaui; sed nec leuis tinnitum responsi recepi.
E. Et quid tunc fecisti?
A. Ubi abesse, quam quaerebam, deprehendi, uiscera discutiebantur timore, membra contremuere pauore. 13

8 fores *M2 C* : foras *M1* ‖ aduenies *M* : superueniens *C* ‖ 9 expergiscens *C* : experiscens *M* ‖ quae uidebam tractaui *M* : t. q. u. *C* ‖ orationem *M* : oratione *C* ‖ praecognitorem *M1 C* : praecognitori *M2* ‖ 10 membra dedissem *M* : d. m. *C* ‖ meis *M* : mei *C* ‖ disruptum *C* : disrumptum *M* ‖ uolutasse *M* : uoluptasse *C* ‖ 11 reminiscerer *C* : reminiscer *M* ‖ ipsam in duorum interuallo dierum *M* : illam inter duorum dierum i. *C* ‖ 12 rogaui *M* : interrogaui *C* ‖ responsi *M* : responsum *C* ‖ 13 Et quid? *C* : Et quod *M* ‖ contremuere *M* : contremuerunt *C*

---

a- Prud., *perist.*, XIII, 161 : emicat inde columba.

ABRAHAM. Je croyais me trouver devant la porte de ma cellule, quand tout à coup un dragon d'une taille extraordinaire et d'une odeur pestilentielle, apercevant à mes côtés une blanche colombe, s'en saisit, la dévora et disparut à jamais.
EFFREM. Cette vision était très claire!
ABRAHAM. Mais moi, quand je recouvrai mes sens et 9
que je réfléchis à ce que j'avais vu, la crainte que j'eus, c'est que notre Eglise fût menacée d'une persécution où nous aurions perdu de nos fidèles[5].
EFFREM. C'était à craindre en effet.
ABRAHAM. Je me prosternai donc pour prier et je suppliai Celui qui connaît l'avenir de me dévoiler la signification de mon rêve.
EFFREM. Tu as bien fait.
ABRAHAM. Enfin la troisième nuit, comme j'avais 10
livré au sommeil mon corps fatigué, je crus voir rouler à mes pieds le même dragon, dépecé, et la colombe s'envoler indemne.
EFFREM. Ce que tu dis là me met en joie; je ne doute pas que ta chère Marie ne revienne un jour à toi.
ABRAHAM. A mon réveil, je consolai par cette 11
vision la tristesse que m'avait inspirée la précédente; c'est là seulement que je retrouvai assez de lucidité pour me souvenir de ma pupille. Ce n'est pas non plus sans tristesse que je me suis rappelé que pendant ces deux jours je ne l'avais pas entendue célébrer comme à l'accoutumée les louanges de Dieu.
EFFREM. Tu t'en es souvenu bien tard!
ABRAHAM. Je l'avoue. Je me suis approché de la 12
fenêtre, je l'ai poussée et j'ai appelé ma fille à plusieurs reprises par son nom.
EFFREM. Ah! Tu l'as appelée vainement.
ABRAHAM. Cela, je ne le savais pas encore; je lui ai demandé pourquoi elle se montrait négligente du service de Dieu, mais en réponse je n'ai pas reçu le moindre son.
EFFREM. Qu'as-tu fait alors?
ABRAHAM. Quand je me fus aperçu que celle que je 13
cherchais n'était plus là, mon coeur se brisa de terreur, mes membres tremblèrent d'effroi.

5- La colombe symbolise l'Eglise, entre autres, chez HINCMAR, *Explanatio in ferculum Salomonis*, (*PL* 125, c. 817), et le dragon le diable (par ex. HRABAN MAUR, *Alleg.*, *PL* 112, c. 906).

E. Nec mirum; certe et ego id ipsum nunc patior audiendo.
A. Deinde flebilibus sonis auras polluia, rogi- 14
tans, quis lupus meam agnam raperet, quis latro meam filiam captiuaret.
E. Iure conquestus fuisti eius perditionem, quam nutristi.
A. Tandem accesserunt, qui, ueritatem scientes, 15
res sese ita, ut tibi nunc exposui, habere ipsamque uanitati dixerunt deseruire.
E. Ubi moratur?
A. Ignoratur.
E. Quid fiet? 16
A. Est mihi fidelis amicus, qui, ciuitates uillasque[b] peragrans, non quiescet, donec, quae illam terra susceperit, agnoscet.
E. Quid, si experietur?
A. Habitum mutabo ipsamque sub amatoris specie adibo, si forte meo monitu post graue naufragium reuertatur ad pristinae quietis portum.
E. Et iam quid fiet, si carnium esus[c] uinique 17
haustus apponetur?
A. Haut abrogabo, ne agnoscar.
E. Recta prorsus laudabilique discretione uteris, si artioris frena obseruantiae aliquantisper laxabis, quo errantem Christo lucreris.
A. Eo magis ad audendum incitor, quo te mihi in hoc concordari re experior.
E. Qui clancula cordium cognoscit, qua intentione 18
unaquaeque res geratur, intellegit, nec in discretissimo eius examine reus praeuaricationis habetur, qui a strictioris rigore conuersationis ad tempus descendendo imbecillioribus assimilari non respuit, quo efficacius animam reuocet, quae errauit.
A. Tuum est interim me precibus adiuuare, ne inpe- 19
diar diabolica fraude.
E. Ipsum summum bonum, sine quo nihil fit boni, faciat tuum uelle in bono consummari.

14 flebilibus *M* : fletilibus *C* ‖ agnam *M* : agnem *C* ‖ 15 ita ut tibi nunc exposui habere *M* : ita h. ut t. n. exp. *C* ‖ 16 Quid *M* : Et quid *C* ‖ peragrans *M* : peragrasse *C* ‖ agnoscet *M* : agnoscit *C* ‖ portum *M* : statum *C* ‖ 17 haustus apponetur *M* : potus apponitur *C* ‖ agnoscar *M* : agnoscatur *C* ‖ laudabilique discretione *M* : laudabilisque discretionis *C* ‖ frena *Strecker* : frenas *MC* : frenos *Winterfeld* ‖ ad audendum *C* : ad audiendum *M* ‖ in hoc *M* : in hac *C* ‖ concordari re *M* : re concordari *C* ‖ 18 qua *M* : et qua *C* ‖ discretissimo *M2 C* : discretissima *M1* ‖ qui a strictioris *edd.* : quia strictioris *M* : qui etiam districtionis *C* ‖ descendendo *M2 C* : descendo *M1* ‖ 19 me precibus *M* p. m. *C* ‖ quo *om. C* ‖ tuum : *om. C*

---

a- Prud., *psych.*, 52 : uicinas polluit auras.
b- *Lc* 8, 34.
c- *Deut.* 12, 15.

EFFREM. Cela ne m'étonne pas, car, à dire vrai, en t'écoutant je suis dans le même état.

ABRAHAM. Ensuite j'ai couvert les airs de mes cris 14
de douleur, demandant sans répit quel loup avait emporté ma brebis, quel brigand avait emporté ma fille.

EFFREM. Tu as bien fait de déplorer la perte de celle que tu avais nourrie.

ABRAHAM. Enfin des gens sont accourus qui, sachant 15
la vérité, me dirent que les choses s'étaient passées comme je viens de te le raconter, et qu'elle s'était faite l'esclave de la vanité du monde.

EFFREM. Où demeure-t-elle?

ABRAHAM. On n'en sait rien. 16

EFFREM. Qu'allons-nous faire?

ABRAHAM. Un ami fidèle n'aura de cesse de parcourir villes et villages jusqu'à savoir quelle terre lui a donné asile.

EFFREM. Et s'il la trouve?

ABRAHAM. Je changerai d'habit et me ferai passer pour un de ses amants. J'irai la trouver pour tenter, après ce naufrage, de la faire revenir au port de sa sérénité passée.

EFFREM. Mais si on te propose de manger de la 17
viande et de boire du vin?

ABRAHAM. Je ne refuserai pas, de peur d'être démasqué.

EFFREM. Tu prendras vraiment un parti juste et louable si tu relâches un peu la bride fort serrée que nous impose notre règle, afin de ramener au Christ une âme errante.

ABRAHAM. Je suis d'autant plus poussé à cette audace que je constate que tu es d'accord avec moi là-dessus.

EFFREM. Celui qui connaît les secrets de nos 18
coeurs sait dans quelle intention nous entreprenons chacun de nos actes. Dans son jugement très infaillible, il ne nous accuse pas d'avoir manqué à sa loi quand nous ne répugnons pas à abandonner une stricte discipline et à nous mêler à des êtres plus fragiles pour ramener plus efficacement une âme égarée.

ABRAHAM. Il faut que tu pries pour moi pendant ce 19
temps, afin d'éviter que les ruses du diable ne triomphent de mon plan.

EFFREM. Que le souverain Bien, sans lequel rien de bon ne s'accomplit, fasse en sorte que ton projet aboutisse au bien.

A. Num ille est meus amicus, quem ante hoc biennium pro inquisitu direxi Mariae? Ipse est.
AM. Aue, uenerande pater.
A. Aue, affabilis amice. Diu te sustinui, sed nunc aduenire desperaui.
AM. Ideo moram feci, quia te ambigua re sollicitari non praesumpsi; at ubi ueritatem inuestigaui, reditum maturaui. 2
A. Vidistin Mariam?
AM. Vidi!
A. Ubi?
AM. In proxima ciuitate.
A. Cum quibus moratur quibusque assimilari nititur?
AM. Piget dicere.
A. Quare?
AM. Quia dictu miserabile.
A. Dic, obsecro.
AM. In domo cuiusdam lenonis habitationem elegit, qui tenello amore illam colit. Nec frustra; nam omni die non modica illi pecunia ab eius amatoribus adducitur. 3
A. A Mariae amatoribus?
AM. Ab ipsis.
A. Qui sunt eius amatores?
AM. Perplures.
A. Ei mihi! O bone Iesu, quid hoc monstri est, quod hanc, quam tibi sponsam nutriui, alienos amatores audio sequi. 4

IV,1 meus amicus *M* : a. m. *C* ‖ ante hoc ... direxi *M* : ante biennium huc pro inquisitudine rexi *C* ‖ est *om.* *C* ‖ affabilis *M* : ineffabilis *C* ‖ 2 ambigua re sollicitari *M* : ambiguum resollicitari *C* ‖ uidistin *M* : uidisti *C* ‖ A. In proxima ciuitate ... Ab. Quare? *C* : *om.* *M* ‖ 3 lenonis *M* : leonis *C* ‖ a. : *om.* *C* ‖ 4 quid *M* : qui *C* ‖ in amore *M1 C* : amore *M2*

IV1

ABRAHAM. Est-ce là l'ami que j'ai envoyé il y a deux ans pour rechercher Marie? Oui, c'est bien lui.

L'AMI. Bonjour, vénérable père.

ABRAHAM. Bonjour, mon fidèle ami. Je t'ai attendu longtemps, et j'avais fini par désespérer de ton retour.

L'AMI. Si j'ai tardé, c'est parce que je n'ai pas voulu risquer de t'inquiéter par une nouvelle incertaine. Mais dès que j'ai eu trouvé trace de la vérité, j'ai hâté ma venue. 2

ABRAHAM. Tu as vu Marie?

L'AMI. Oui.

ABRAHAM. Où?

L'AMI. Dans la ville d'à côté.

ABRAHAM. Avec qui vit-elle? Quelle compagnie recherche-t-elle?

L'AMI. J'ai honte de parler.

ABRAHAM. Pourquoi?

L'AMI. Parce que c'est malheureux à dire...

ABRAHAM. Dis-le, je t'en prie.

L'AMI. Elle a élu domicile dans la maison d'un entremetteur, qui l'entoure d'un amour assez tendre. Ce n'est pas pour rien, car chaque jour il encaisse une assez grosse somme d'argent de ses amants. 3

ABRAHAM. Des amants de Marie?

L'AMI. Oui.

ABRAHAM. Et qui sont ces amants?

L'AMI. Il y en a beaucoup.

ABRAHAM. Pauvre de moi! O doux Jésus, quelle horreur est-ce que j'entends là? Celle que j'ai élevée pour être ton épouse se livre à des amants de passage! 4

AM. Hoc meretricibus antiquitus fuit in more, ut alieno delectarentur in amore.
A. Affer mihi sonipedem delicatum et militarem habitum, quo, deposito tegmine religionis, ipsam adeam sub specie amatoris. 5
AM. Ecce omnia.
A. Obsecro, affer et pileum, quo coronam uelem capitis.
AM. Hoc maxime opus est, ne agnoscaris. 6
A. Quid, si unum solidum, quem habeo, mecum afferam, quo stabulario pro mercede tribuam?
AM. Aliter ad colloquium Mariae non potes peruenire.

V1

A. Salue, bone stabularie!
S. Quis loquitur ? Hospes, salue![a]
A. Estne aput te locus uiatori ad pernoctandum aptus?
S. Est plane; nostra hospitiolia nulli sunt neganda.
A. Laudabile.
S. Intra, ut tibi praeparetur cena.
A. Magnas grates tibi pro hilari susceptione debeo[b], sed adhuc maiora a te expeto. 2
S. Quae uoles, ut concessurum efflagita.
A. Accipe uile munus, quod defero, et fac, ut praepulchra, quam tecum obuersari experiebar, puella nostro intersit conuiuio.
S. Cur illam desideras uidere?
A. Quia nimium delector in eius agnitione, cuius pulchritudinem quam pluribus laudari audiebam saepissime. 3
S. Quisquis laudator eius formae extitit, nihil fefellit; nam praenitet uenusto uultu prae ceteris mulieribus.

4 antiquitus om. *C* ‖ fuit in more *M* : in m. f. *C* ‖ 5 obsecro affer *M*:a. o. *C* ‖ uelem *M2 C* : uellem *M1* ‖ 6 peruenire *M* : uenire *C* ‖ V,1 salue *M* : aue *C* ‖ stabularie *M1 C* : stabulari *M2* ‖ quis loquitur? Hospes salue! *C* : quis loquitur hospes? salue! *M* ‖ intra *M2 C* : intro *M1* // praeparetur *C*:praeparatur *M* ‖ 2 magnas *M* : magnas grates *C* ‖ expeto *M* : expecto *C* ‖ obuersari *edd.* : obseruari *M C* ‖ 3 quam pluribus *M1* : a pluribus *M2*: a puluribus *C* ‖ uenusto ultu *C*: uenusta uultus *M1*: uenusta uultu *M2*

a- Ter., *Andr.*, 267 : quis hic loquitur? Mysis salue!
b- Prud., *perist.*, X, 562 : grates tibi, o praefecte, magnas debeo.

L'AMI. C'est la vieille règle de vie des courtisanes : elles prennent leur plaisir dans les amours passagères!

ABRAHAM. Fais-moi donner un cheval léger et une tenue de soldat! Je vais quitter l'habit religieux et aller me faire passer pour un de ces amants. 5

L'AMI. Voici tout ce que tu as demandé.

ABRAHAM. S'il te plaît, donne moi encore un chapeau pour cacher ma tonsure.

L'AMI. Tu en as grand besoin, si tu veux éviter qu'on te reconnaisse. 6

ABRAHAM. Et si j'emportais la seule pièce d'or que j'aie, pour payer l'aubergiste?

L'AMI. Sans cela tu ne pourras pas parler à Marie.

V_1

ABRAHAM. Bonjour, aimable aubergiste!

L'AUBERGISTE. Quel est ce client qui me parle? Bonjour!

ABRAHAM. As-tu de la place pour un voyageur qui veut passer la nuit chez toi?

L'AUBERGISTE. Naturellement : notre modeste établissement n'est fermé à personne.

ABRAHAM. C'est louable.

L'AUBERGISTE. Entre, nous allons te préparer à dîner.

ABRAHAM. Je te dois déjà beaucoup pour ton aimable accueil, mais j'ai un plus grand service à te demander. 2

L'AUBERGISTE. Demande ce que tu voudras, tu l'obtiendras.

ABRAHAM. Prends ce petit cadeau que je te fais, et arrange-toi pour envoyer à ma table une très belle fille dont je connais la présence ici.

L'AUBERGISTE. Pourquoi veux-tu la voir?

ABRAHAM. Parce que je serais très heureux de connaître une femme dont j'ai entendu si souvent vanter la beauté. 3

L'AUBERGISTE. Je ne sais pas qui l'a vantée, mais il ne s'est pas trompé; l'éclat de son visage éclipse celui de toutes les autres femmes.

A. Ideo ardeo in eius amore.[a]
S. Miror te in decrepita senectute iuuenculae mulieris amorem spirare.
A. Percerte nullius alius rei causa accessi nisi eam uidendi.

VI 1

S. Procede, procede, Maria, tuique pulchritudinem nostro neophitae ostenta.
M. Ecce, uenio.
A. Quae fiducia, quae constantia mentis mihi post haec, cum hanc, quam nutriui in heremi latibulis, meretricio cultu ornatam conspicio? Sed non est tempus, ut praefiguretur in facie, quod tenetur ~~in corde : erumpentes lacrimas uiriliter stringo et simulata uultus hilaritate internae amaritudi-~~ nem maestitudinis contego.
S. Fortunata Maria, laetare; quia non solum, ut actenus, tui coaeui, sed etiam senio iam confecti te adeunt, te ad amandum confluunt. 2
M. Quicumque me diligunt, aequalem amoris uicem a me recipiunt.
A. Accede, Maria, et da mihi osculum.
M. Non solum dulcia oscula libabo, sed etiam crebris senile collum amplexibus mulcebo.
A. Hoc uolo.
M. Quid sentio? quid stupendae nouitatis gustando haurio? Ecce, odor istius fragrantiae praetendit fragrantiam mihi quondam usitatae abstinentiae. 3
A. Nunc, nunc est simulandum, nunc lasciuientis more pueri iocis instandum, ne et ego agnoscar prae grauitate et ipsa se reddat latibulis prae pudore.
M. Vae mihi infelici! unde cecidi et in quam perditionis foueam corrui!

3 in eius amore *M* : in a. e. *C* ‖ nullius.. eam *M* : alterius rei causa non accessi nisi eam ineam *C* ‖ VI,1 neophitae *M1 C* : neophito *M2* ‖ ostenta : *edd. rec.*: ostent/ *M1* : ostende *M2 C* ‖ A.Quae fiducia..: ‹secum dixit› *C* ‖ post *M* : potest *C* ‖ latibulis *M2 C* : latabulis *M1* ‖ cultu *corr. Winterfeld* : uultu *M C* ‖ sed *M* : et *C* ‖ tenetur in corde *M* : detinetur in mente *C* ‖ stringo *M* : restingo *C* ‖ internae *M*:in eterne *C* ‖ 2 fortunata *M* : fortanata *C* ‖ a me *om. C* ‖ mulcebo *M* : mucebo *C* ‖ 3 praetendit *M* : praetentit *C* ‖ et ego om. C ‖ et in quam *M* : et om. *C*

---

a- Ter., *Eun.*, 72 : amore ardeo.

ABRAHAM. C'est pour cela que je brûle d'amour pour elle.
L'AUBERGISTE. C'est curieux qu'un vieillard décrépit comme tu l'es soupire d'amour pour une jeunette!
ABRAHAM. Je ne suis venu que pour elle, sois-en bien convaincu. VI1

L'AUBERGISTE. Arrive, Marie, arrive, et montre à ce novice[6] comme tu es belle!
MARIE. Voilà, j'arrive!
ABRAHAM. Quelle confiance, quelle fermeté mon coeur peut-il éprouver, quand je vois sous les ornements d'une prostituée[7] celle que j'ai élevée dans la retraite d'un désert? Mais il n'est pas temps d'afficher mes sentiments : je ravale courageusement les larmes qui me montent aux yeux, je me compose une expression joyeuse pour cacher l'amère affliction que j'éprouve au dedans de moi.
L'AUBERGISTE. Heureuse Marie, réjouis-toi : maintenant ce ne sont plus seulement les hommes de ton âge qui viennent te voir comme avant; même les vieillards affluent ici pour t'aimer! 2
MARIE. Chez moi, tous ceux qui m'aiment sont aimés de la même façon!
ABRAHAM. Marie, approche et embrasse-moi.
MARIE. Je vais te donner de doux baisers, vieillard, et même combler de mes étreintes ta nuque chargée d'années.
ABRAHAM. Bien volontiers!
MARIE. Quelle est cette sensation? Quelle est cette étrange nouveauté que je goûte? J'y suis : cette odeur me rappelle le parfum de mon abstinence passée. 3
ABRAHAM. C'est maintenant que je dois feindre, maintenant. Je dois folâtrer avec elle comme un jeune débauché, de peur que ma mine austère ne me trahisse et qu'elle n'aille se cacher toute gênée.
MARIE. Hélas, malheureuse! D'où suis-je tombée et dans quel abîme de perdition me suis-je précipitée?

6- Le mot *neophyta*, boutade dans la bouche de l'aubergiste, appartient au champ lexical de l'initiation. Tout comme Marie s'élève des ténèbres vers la lumière, dans un mouvement d'échange mystique, elle aide Abraham à renoncer à l'attachement terrestre qu'il avait pour elle, et à accéder à l'amour céleste, par la médiation d'Effrem.
7- La correction de Wintèrfeld, *meretricio cultu*, s'appuie sur une comparaison avec *Prim.*, 335 : *ornatam pulchro cultu uestis pulchrae.*

A. Hic non est aptus querelae locus, ubi conuiuarum confluit conuentus. 4
S. Domna Maria, cur suspiria trahis? cur mades lacrimis? Nonne per biennium hic conuersabaris, et numquam ex te gemitus prorupit, numquam tristior sermo prodiit?
M. O utinam fuissem ante triennium morte absumpta, 5
ne ad tanta deuenirem flagitia!
A. Non, ut tua tecum peccata plangerem, aduenì, sed ut tuo iungerer amori.
M. Leui compunctione permouebar, ideo talia fabar; sed epulemur et laetemur, quia, ut monuisti, hic non est tempus peccata plangendi.
A. ~~Affatim refecti, affatim sumus hebriati tua largitate administrante, o bone stabularie; da~~ 6
licentiam a cena surgendi, quo lassum corpus in stratum componam dulcique quiete recreem.
S. Ut libet.
M. Surge, domine mi, surge; tecum pariter tendam ad cubile.
A. Placet. Nullatenus cogi possem, ut te comitante non exirem.

VIII 1

M. Ecce triclinium ad inhabitandum nobis aptum; ecce lectus haut uilibus stramentis compositus. Sede, ut tibi detraham calciamenta, ne tu ipse fatigeris discalciando.
A. Muni prius seris ostium, ne quis introeundi inueniat aditum.
M. Super hoc ne solliciteris; faciam, ut nulli ad nos tribuatur accessus facilis.
A. Tempus, ablato capitis uelamine, quis sim aperire. O adoptiua filia, o meae pars animae[a], Maria, agnoscisne me senem, qui te paterno more nutriui, qui te caelestis regis unigenito desponsaui? 2
M. Ei, mihi! pater et magister meus Abraham est, qui loquitur!

4 aptus querelae locus *M* : l. q. a. *C* ‖ tristior *M* : ex tristior *C* ‖ 5 triennium *Winterfeld* : trium *M1* : trium annorum spatia *M2* : biennium *C Strecker* ‖ absumpta *M2* : absupta *M1* : asumpta *C* ‖ tempus *M* : locus *C* ‖ 6 affatim... hebriati *M* : affactim.. inebriati *C* ‖ a cena surgendi *M* : s. a c. *C* ‖ stratum *M* : stratu *C* ‖ quiete *M* : quieti *C* ‖ pariter *om. C* ‖ ut te comitante non exirem *M* : non te comitante ut exirem *C* ‖ 1 stramentis compositus *M* : s. nobis c. *C* ‖ discalciando *C* : discalciendo *M* ‖ muni *M1 C* : mune *M2* ‖ super hoc ne solliciteris *M* : ne s. h. s. *C* ‖ tribuatur accessus facilis *M* : f. t. a. *C* ‖ 2 tempus *M* : tempus est *C* ‖ o adoptiua *M* : optima *C* ‖ more *M* : amore *C*

---

a- Ov., *Pont.*, I, 8, 2 : pars animae magna (..) meae; *Met.*, VIII, 406; Hier., *Epist*, 3, 3.

ABRAHAM. Ce n'est pas un lieu pour se plaindre que cette salle où affluent les convives!
L'AUBERGISTE. Marie, mon amie, pourquoi soupires-tu ainsi, pourquoi ces sanglots? N'es-tu pas ici depuis deux ans sans que jamais ta bouche n'ait émis un gémissement ni jamais formulé de mot un peu triste?
MARIE. O si seulement j'étais morte il y a trois ans[8], pour éviter de tomber dans une telle infamie!
ABRAHAM. Si je suis venu, ce n'est pas pour pleurer avec toi sur tes péchés, mais pour goûter à ton amour.
MARIE. Un léger remords m'a saisie, ce qui explique mes propos. Allons, mangeons et amusons-nous, car comme tu l'as dit ce n'est pas le moment de pleurer sur mes péchés.
ABRAHAM. Nous avons mangé à satiété, nous avons bu tout notre soûl, car tu nous as servi généreusement, cher aubergiste. Permets-moi de quitter la table pour aller me coucher et récupérer mes forces par un long repos.
L'AUBERGISTE. A ta guise.
MARIE. Lève-toi, seigneur, lève-toi. Je vais t'accompagner à ta chambre.
ABRAHAM. Oui. On ne saurait me forcer à rester ici si tu proposes de m'accompagner.

MARIE. Voici une pièce convenable pour nous installer, là un lit bien garni. Assieds-toi, que j'enlève tes souliers et t'épargne la fatigue de toi-même te déchausser.
ABRAHAM. D'abord ferme bien la porte à clé, que personne ne trouve le moyen d'entrer.
MARIE. Ne sois pas inquiet; je veillerai à ce que personne ne puisse nous déranger.
ABRAHAM. C'est le moment de me découvrir et de révéler mon identité. Ma fille adoptive, toi qui es une part de mon âme, Marie, reconnais-tu dans ce vieillard celui qui t'a nourrie comme un père, qui t'a fiancée au Fils unique du Roi des cieux?
MARIE. Hélas, c'est la voix d'Abraham, mon père et mon maître.

8- Une comparaison avec le modèle confirme le texte *triennium* : *Vita Abrahae*, 34 : (hospes ait :) "duorum annorum iam spatio hic degis... "; ad quem illa : "utinam, inquit, ante triennium mortua essem..."

A. Quid contigit tibi, filia? 3
M. Grauis miseria.
A. Quis te decepit? quis te seduxit?
M. Qui protoplastos prostrauit.
A. Ubi est angelica illa, quam in terris egisti, conuersatio?
M. Prorsus perdita.
A. Ubi est uerecundia tua uirginalis? ubi continentia admirabilis?
M. Euacuata.
A. Quam mercedem, nisi resipiscas, pro ieiuniorum, 4
orationum, uigiliarum sudore ultra potes sperare, cum, uelut lapsa ab altitudine caeli, dimersa es in profundum inferni?
M. Eh heu!
A. Quare me despexisti? quare deseruisti? quare 5
euentum tuae perditionis mihi non indicasti, quo ego cum dilecto meo Effrem dignam pro te poenitentiam agerem?
M. Postquam lapsa in peccatis corrui, tuae sancti- 6
tati polluta proximare non praesumpsi.
A. Quis umquam a peccato extitit immunis, nisi solus filius uirginis?
M. Nullus.
A. Humanum est peccare, diabolicum est in peccatis durare; nec iure reprehenditur, qui subito cadit, sed qui citius surgere neglegit.
M. Ei mihi infelici!
A. Cur decidis? Cur in terra iaces inmobilis? Eri- 7
gere et, quae dicam, percipe.
M. Pauore concussa corrui, quia uim paternae monitionis ferre nequiui.
A. Attende mei in te dilectionem et depone timorem.

3 angelica illa *M* : i. a. *C* ‖ continentia *M* : c. tua *C* ‖ 4 ultra *M* : ultro *C* ‖ dimersa *M* : emersa *C* ‖ inferni *M* : infernum *C* ‖ 5 quare deseruisti? *M* : q. me d. *C* ‖ quare euentum tuae perditionis mihi non indicasti? *M* : q. m. e. t. p. n. i. ? *C* ‖ proximare *M* : adproximare *C* ‖ 6 filius uirginis *M* : u. f. *C* ‖ durare *M* : perseuerare *C* ‖ 7 decidis? *M* : cecidisti? *C* ‖ dicam *M* : dico *C* ‖ monitionis *M* : admonitionis *C* ‖ ferre *M* : sufferre *C*

ABRAHAM. Ma fille, que t'est-il arrivé? 3

MARIE. Un douloureux malheur.

ABRAHAM. Qui t'a trompée? Qui t'a séduite?

MARIE. Celui par qui ont déchu nos premiers parents.

ABRAHAM. Où est la vie angélique que tu menais en ce bas monde?

MARIE. Complètement perdue.

ABRAHAM. Où sont ta pudeur virginale, ton admirable chasteté?

MARIE. Anéanties.

ABRAHAM. Si tu ne te repens pas, quel salaire 4
peux-tu encore attendre pour les fatigues de tes jeûnes, de tes prières et de tes veilles, maintenant que tu es en quelque sorte tombée du haut du ciel pour sombrer dans les abîmes de l'enfer?

MARIE. Ah, hélas!

ABRAHAM. Pourquoi m'as-tu dédaigné, abandonné? 5
Pourquoi ne m'as-tu pas raconté comment tu t'étais perdue? Avec mon cher Effrem j'aurais pu te sauver en faisant pénitence.

MARIE. Quand j'ai eu commis ma faute et sombré 6
dans les péchés, souillée comme j'étais, je n'ai pas osé approcher ta sainteté.

ABRAHAM. Qui a jamais vécu sans péché, excepté seulement le Fils de la Vierge?

MARIE. Personne.

ABRAHAM. Il est humain de pécher, mais diabolique de persévérer dans le péché. Celui qu'il faut condamner, ce n'est pas la victime d'une chute brutale mais le pécheur qui néglige de se relever au plus vite.

MARIE. Ah! Pauvre de moi!

ABRAHAM. Pourquoi tombes-tu? Pourquoi restes-tu 7
étendue à terre, immobile? Lève-toi, et écoute ce que je dis.

MARIE. Je me suis écroulée sous le coup de l'épouvante, car je n'ai pas pu supporter la violence de tes réprimandes paternelles.

ABRAHAM. Considère l'amour que j'ai pour toi et abandonne ta peur.

M. Nequeo.
A. Nonne tui causa desiderabilem heremi habitionem 8
reliqui omnemque regularis obseruantiam conuersationis plane euacuaui, in tantum, ut ego, uetus heremicola, factus sum lasciuientium conuiua, et, qui diu silentio studebam, iocularia uerba, ne agnoscerer, proferebam? Cur dimisso uultu terram inspicis? cur respondendo mecum uerba miscere dedignaris?
M. Proprii conscientia reatus confundor; ideo nec 9
oculos ad caelum leuare[a] nec sermonem tecum praesumo conserere.
A. Noli diffidere, filia, noli desperare, sed emerge de abysso desperationis et fige in deo spem mentis.
M. Enormitas peccatorum prostrauit me in desperationis profundum.
A. Peccata quidem tua sunt grauia, fateor; sed 10
superna pietas maior est omni creatura. Unde tricas rumpe datumque poenitendi spatiolum pigritando noli neglegere, quatinus superhabundet diuina gratia, ubi superhabundauit facinorum abominatio.
M. Si ulla promerendae spes ueniae inesset, studium paenitendi minime deesset.
A. Miserere meae, quam pro te subii, lassitudinis 11
et depone perniciosam desperationem, quam omnibus commissis non nescimus esse grauiorem. Qui enim peccantibus deum misereri uelle desperat, inremediabiliter peccat, quia, sicut scintilla silicis pelagus nequit inflammare, ita nostrorum acerbitas peccaminum diuinae dulcedinem benignitatis non ualet inmutare.
M. Non enim supernae magnificentiam pietatis nego, 12
sed proprii enormitatem sceleris considerando ad dignae satisfactionem poenitentiae uereor non sufficere.
A. In me sit iniquitas tua; tantummodo reuertere ad locum, unde existi, et ini secundo conuersationem, quam deseruisti.
M. In nullo umquam tui renitor uotis, sed, quae 13
iubes, obtemperanter amplector.

8 heremi *om. C* ‖ plane *Winterfeld* : plene *Strecker* : pene *M* : per te *C* ‖ ut *M* : et *C* ‖ heremicola *M* : hermicula *C* ‖ silentio *M* : silenciam *C* ‖ iocularia *M* : iacularia *C* ‖ dimisso uultu *M2 C* : uultu *om. M1* ‖ conscientia reatus *M* : r. c. *C* ‖ 9 praesumo *M* : consumo *C* ‖ emerge *M* : surge *C* ‖ 10 peccata... grauia *M* : g. q. p. t. *C* ‖ fateor sed *om. C* ‖ tricas *C* : triscas *M1*: triscicias *M2* ‖ neglegere *M2* : neglere *M1*: negligere *C* ‖ diuina *om. C* : di/na *M* ‖ facinorum *M* : satanorum *C* ‖ spes ueniae *M* : u. s. *C* ‖ 11 meae *M*: mei *C* ‖ depone *C* : depaene *M* ‖ non nescimus *M*: cognoscimus *C* ‖ esse *om. C* ‖ 12 supernae *M* : super me *C* ‖ proprii *M* : proprie *C* ‖ satisfactionem *C*: factisfactionem *M* ‖ non *om. C* ‖ 13 tui renitor uotis *M* : r.t. u. *C*

---

a- *Lc* 18, 13.

MARIE. Je ne peux pas. 8

ABRAHAM. N'est-ce pas pour toi que j'ai quitté à regret mon séjour solitaire, que j'ai totalement abandonné toute observance d'une vie régulière, au point que moi, vieil ermite, je suis devenu l'hôte de débauchés? et après un si long respect du silence, j'ai proféré des plaisanteries pour ne pas être démasqué! Pourquoi baisses-tu les yeux et regardes-tu à terre? Pourquoi refuses-tu de me répondre?

MARIE. Je suis confondue par la conscience de mon péché : c'est pourquoi je n'ose ni lever les yeux au ciel ni te parler. 9

ABRAHAM. Ma fille, ne perds pas confiance, ne désespère pas. Emerge de l'abîme du désespoir et fixe ton espoir en Dieu.

MARIE. L'énormité de mes péchés m'a précipitée dans le gouffre de la désespérance.

ABRAHAM. Tes péchés sont graves, certes, je le reconnais; mais la miséricorde céleste est supérieure à tout sur la terre. Alors mets fin à ta tristesse et ne gâche pas de tes hésitations le court délai qui t'est donné pour te repentir, afin que déborde la grâce divine là où débordait l'abomination de tes crimes. 10

MARIE. S'il y avait en moi le moindre espoir de mériter le pardon, je m'empresserais de faire pénitence.

ABRAHAM. Prends pitié de la fatigue que j'ai endurée pour toi, et abandonne ce désespoir malfaisant qui, nous le savons, est plus grave que toutes les fautes commises. Qui désespère de voir Dieu pardonner aux pécheurs commet un péché irrémédiable, car, de même que l'étincelle qui jaillit du caillou ne peut enflammer la mer, de même la violence de nos péchés ne suffit pas à transformer la douceur de la bienveillance divine. 11

MARIE. Je ne nie pas la grandeur de la bienveillance divine; mais en considérant l'énormité de mon crime, je crains de ne pouvoir subir une pénitence suffisante. 12

ABRAHAM. Que ta faute retombe sur moi! Contente-toi de retourner à l'endroit que tu as quitté, et reprends la vie que tu as abandonnée.

MARIE. A tes voeux je n'oppose aucune résistance et j'embrasse avec obéissance le parti que tu me prescris. 13

A. Nunc fateor te uere meam, quam nutriui, filiam; nunc censeo te prae omnibus fore diligendam.
M. Aliquantulum auri uestiumque possideo; quid tua 14
de his auctoritas decreuerit, expecto.
A. Quae adquisisti peccando, cum ipsis peccatis sunt abicienda.
M. Rebar pauperibus eroganda seu sacris esse altaribus offerenda.
A. Non satis acceptabile munus deo esse comprobatur, quod criminibus adquiritur.
M. Nulla super his ultra sollicitudine fatigar.
A. Matuta nitescit, lucessit : abeamus. 15
M. Tuum est, pater amande, ut ad instar boni pastoris[a] praecedas repertam ouem, et ego, paribus incedens uestigiis, subsequor praecedentem.
A. Haut ita; sed ego pedibus incedam, te autem equo superponam, ne itineris asperitas secet teneras plantas[b].
M. O quem te memorem?[c] quam tibi gratiarum impen- 16
dam reconpensationem, qui me indignam miseratione non terrore cogis, sed miti condescensione ad poenitentiam hortaris?
A. Nihil aliud a te expeto, nisi ut reliquum uitae inhaerendo insistas dei obsequio.
M. Spontanea mente inhaeream, pro uiribus insis- 17
tam, et, si facultas desit posse, numquam tamen deerit uelle.
A. Conuenit, ut, quo studio deseruiebas uanitati, famuleris diuinae uoluntati.
M. Fiat, precor, tuis meritis, ut in me perficiatur uoluntas diuinitatis.
A. Maturemus reditum.
M. Maturemus; nam me taedet morarum.

13 meam *om.* *C* ‖ 14 decreuerit *M* : requirit decreuerit *C* ‖ cum ipsis... *M* : s. c. i. p. a. *C* ‖ offerenda *C* : offerend/ *M* ‖ esse altaribus *M* : a. e. *C* ‖ fatigar *M* : frangar *C* ‖ 15 matuta *M* : matutina *C* ‖ lucessit abeamus *M* : abeamus quia lucessit *C* ‖ praecedas repertam ouem *M* : r. p. o. *C* ‖ 16 qui *M2* *C* : quae *M1* ‖ condescensione *C* : condescentione *M* ‖ insistas *M* : ducas in *C* ‖ obsequio *M* : seruicio *C* ‖ 17 facultas *om.* *C* ‖ diuinitatis *M* : diuinae uoluntatis *C* ‖ me taedet *M*: t. m. *C*

---

a- *Jn* 10, 11-16.
b- Virg., *Buc.*, X, 49 : A tibi ne teneras glacies secet aspera plantas!
c- Virg., *En.*, 1, 327 : o quam te memorem, uirgo?

ABRAHAM. A présent je te reconnais vraiment comme la fille que j'ai nourrie; maintenant je considère que je devrai t'aimer plus que personne.

MARIE. Je possède un peu d'or et quelques vêtements. J'attends que ton autorité décide ce que je dois en faire. 14

ABRAHAM. Ce que tu as acquis par le péché doit être rejeté avec tes péchés- mêmes.

MARIE. Je pensais qu'on pourrait en faire distribution aux pauvres ou des offrandes pour les saints autels.

ABRAHAM. Dieu n'agrée pas comme un présent très agréable le profit qu'on se ménage par le crime.

MARIE. Je ne m'occuperai donc plus de ces choses-là. 15

ABRAHAM. L'étoile du matin a commencé à luire, il fait jour; allons-nous en.

MARIE. Père chéri, il faut que tel le bon pasteur tu précèdes ta brebis retrouvée et que moi, je marche sur tes traces en suivant fidèlement mon guide.

ABRAHAM. Non; c'est moi qui vais marcher, et toi, je te ferai aller à cheval, pour que les cailloux du chemin ne blessent pas tes petits pieds.

MARIE. O quel nom te donner? Comment te payer de tes bienfaits, toi qui, au lieu de me contraindre alors que je ne mérite aucune pitié, m' exhortes doucement à faire pénitence? 16

ABRAHAM. La seule chose que j'attende est de te voir consacrer assidûment le reste de ta vie au service de Dieu.

MARIE. Je m'y consacrerai bien volontiers, je m'y appliquerai dans la mesure de mes moyens, et si la faculté m'en manque, l'intention cependant ne manquera jamais. 17

ABRAHAM. Tu dois te faire l'esclave de la volonté divine aussi ardemment que tu l'étais des vanités du monde.

MARIE. Puisse la volonté de Dieu s'accomplir en moi grâce à tes mérites.

ABRAHAM. Dépêchons-nous de rentrer.

MARIE. Dépêchons-nous, je ne veux plus attendre.

VIII1

A. Quanta celeritate asperi difficultatem itineris transcurrimus!
M. Quod deuote agitur, facile perficitur.
A. Ecce, tua deserta cellula.
M. Ei mihi! Ipsa mei sceleris est conscia[a] : ideo ingredi formido.
A. Et merito; fugiendus est quippe locus, in quo 2
hostem sequitur triumphus.
M. Et ubi me decernis conpunctioni uacare?
A. Ingredere in cellulam interiorem, ne uetustus serpens decipiendi ultra inueniat occasionem.
M. Non contraluctor, sed, quae iubes, amplector.
A. Familiarem meum Effrem accedam, quo ipse, qui 3
solus mecum tuae condoluit perditioni, congaudeat inuentioni.
M. Competit.

IX1

E. Num mihi aliquid affers gaudii?
A. Ac magni.
E. Placet; nec dubito, quin Mariam nanciscereris.
A. Nanciscebar plane et gaudens reduxi ad ouile.
E. Diuinae gratia uisitationis factum credo.
A. Procul dubio.
E. Vellem scire, qualiter iuxta id temporis uitam 2
moresque ordinauerit.
A. Iuxta meum uelle.
E. Hoc illi expedebit uel maxime.
A. Quicquid ipsi agendum proposui, quamuis difficile, quamuis graue, haut abrogauit subire.
E. Laudabile.

1 A. Quanta *M* : M. Quanta *corr. Winterfeld* ‖ asperi difficultatem *M* : asperitatem *C* ‖ M. Quod *M*: A. Quod *corr. Winterfeld* ‖ agitur *M* : incipitur *C* ‖ 2 fugiendus *C* : fugiend/ *M* ‖ quippe om. *C* ‖ decernis me *M* : me *om.* *C* ‖ conpunctioni *M* : conpunctionibus *C* ‖ Ingredere in cellulam *M* : ingredere cellam *C* ‖ decipiendi om. *C* ‖ ultra inueniat occasionem M : i. u. o. *C* ‖ IX, 1 Mariam nanciscereris *M* : tuam Mariam renanciscaris *C* ‖ nanciscebar *C* : nasciebar *M1* : nanscisebar *M2* ‖ gratia uisitationis *M* : u. g. *C* ‖ quamuis difficile *M* : quauis d. *C*

---

a– Hier., *Epist.*, 22, 7 : ipsam quoque cellulam meam quasi cogitationum mearum consciam pertimescebam.

VIII1

ABRAHAM. Comme nous sommes vite venus à bout de ce pénible voyage!

MARIE. Ce qu'on entreprend avec ferveur s'accomplit facilement.

ABRAHAM. Regarde : la cellule que tu avais abandonnée!

MARIE. Ah! Elle est témoin de mon crime; je tremble d'y entrer.

ABRAHAM. Tu as raison; il faut fuir assurément le terrain qui a vu triompher l'ennemi. 2

MARIE. Et quel lieu assignes-tu à ma pénitence?

ABRAHAM. Prends une cellule plus retirée, pour que l'antique serpent ne trouve plus l'occasion de t'abuser.

MARIE. Je ne rechigne pas; j'embrasse le parti que tu m'imposes.

ABRAHAM. Je vais aller chercher mon ami Effrem; lui seul a pleuré avec moi quand tu t'es perdue : je veux qu'il se réjouisse avec moi que tu sois revenue. 3

MARIE. Cela est juste.

IX1

EFFREM. M'apportes-tu quelque sujet de joie?

ABRAHAM. Et comment!

EFFREM. C'est bien; je suis sûr que tu as retrouvé Marie.

ABRAHAM. Je l'ai retrouvée en effet, et je l'ai ramenée joyeux à la bergerie.

EFFREM. Je crois que c'est l'intervention divine qui l'a permis.

ABRAHAM. J'en suis tout à fait persuadé.

EFFREM. J'aimerais savoir comment elle a réglé sa vie à présent. 2

ABRAHAM. D'après ma volonté.

EFFREM. C'est tout à fait ce qu'il lui faut.

ABRAHAM. Tout ce que je lui ai imposé, pour difficile, pour pénible que ce fût, elle l'a accepté.

EFFREM. Il faut l'en féliciter.

A. Nam induta cilicio continuaque uigiliarum et ieiunii exercitatione macerata, artissimae legis obseruatione corpus tenerum animae cogit pati imperium. 3

E. Aequum est, ut iniquae sordes delectationis eliminentur acerbitate castigationis.

A. Quisquis eius lamenta intellegit, mente uulneratur; quisquis conpuctionem sentit, et ipse conpungitur.

E. Solet fieri.

A. Elaborat pro uiribus, ut, quibus causa fuit perditionis, fiat exemplum conuersionis. 4

E. Consequens est.

A. Nititur, ut, quanto extitit foedior, tanto appareat nitidior.

E. Iocundor audiendo praecordialique laetor gaudimonio. 5

A. Et merito; nam falanges angelicae gaudentes dominum laudant super peccatoris conuersione[a].

E. Nec mirum; nullius namque iusti magis delectatur perseuerantia quam impii poenitentia.

A. Unde in illa tanto iustius laudatur, quanto ultra resipisci posse desperabatur. 6

E. Congratulantes laudemus, laudantes glorificemus, unigenitum et uenerabilem, dilectum et clementem dei filium, qui non uult perire, quos sui sacro redemit sanguine.

A. Ipsi honor, gloria, laus et iubilatio per infinita saecula. Amen.

3 continuaque *M* : continuataque *C* ‖ corpus... imperium *M* : t. c. a. p. c. i. *C* ‖ ut iniquae *M* : utiniqua *C* ‖ eius lamenta *M* : l. e. *C* ‖ 4 fiat exemplum *M* exemplum fiat *C* ‖ nitidior *M* : splendidior *C* ‖ praecordialique *C* : precor dialique *M* ‖ 5 conuersione *M* : conuersatione *C* ‖ nullius namque *M* : nulliusque *C* ‖ 6 laudemus *M* : gaudemus *C* ‖ sui *M* : suo C ‖ gloria *M* : et gratia *C* ‖ saecula *M* : saecula saeculorum *C*

---

a- *Lc* 15, 10.

ABRAHAM. Revêtue du cilice et mortifiée par l'exercice ininterrompu des veilles et des jeûnes, elle réduit son faible corps à se conformer à l'empire de son âme par l'observance d'une règle très stricte. 3

EFFREM. Il est juste que la honte des plaisirs criminels soit effacée par la dureté du châtiment.

ABRAHAM. Quiconque comprend ses lamentations en a le coeur blessé; quiconque perçoit son repentir se repent également.

EFFREM. Cela se passe ainsi habituellement.

ABRAHAM. Elle consacre toutes ses forces à devenir un exemple de conversion pour tous ceux dont elle a causé la perdition. 4

EFFREM. Elle a raison.

ABRAHAM. Elle tente de montrer une pureté aussi grande que le fut sa souillure.

EFFREM. Je suis heureux de l'apprendre et je me réjouis du fond du coeur. 5

ABRAHAM. A juste titre. Car l'armée des anges loue dans la joie le Seigneur pour la conversion du pécheur.

EFFREM. Ce n'est pas étonnant : la persévérance du juste procure moins de bonheur que le repentir de l'incroyant.

ABRAHAM. Il faut donc louer le Seigneur pour la conversion de Marie, d'autant plus qu'on désespérait de la voir se repentir. 6

EFFREM. Louons en le remerciant et glorifions en le louant le Fils unique de Dieu, vénérable, parfait et miséricordieux, qui refuse la perte de ceux qu'il a rachetés au prix de son vénéré sang.

ABRAHAM. A lui honneur, gloire, louange et jubilation par les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

CONUERSIO THAIDIS MERETRICIS quam Pafnutius heremita, aeque ut Habraham, sub specie adiens amatoris conuertit et, data poenitentia, per quinquiennium in angusta cellula conclusit, donec, digna satisfactione deo reconciliata, XV[a] peractae poenitentiae die obdormiuit in Christo.

I1

PAFNUTIUS.DISCIPULI.THAIS.AMANTES.IUVENES.ABBATISSA.
ANTONIUS.PAULUS.

Cur obscurum, pater, uultum nec solito geris, Paphnuti, serenum?
P. Cuius cor contristatur, eius et uultus obscuratur.
D. Pro qua re contristaris?
P. Pro iniuria factoris.
D. Quae haec iniuria?
P. Ipsam, quam a propria patitur creatura ad sui imaginem condita.
D. Terruisti nos dictu.
P. Licet illa inpassibilis maiestas[a] affici non possit iniuriis, tamen, ut suum nostrae fragilitatis metaforice transferam in deum, quae maior iniuria dici potest, quam quod eius imperio, cuius gubernaculis maior mundus[b] obtemperanter[c] subditur, solus minor contraluctetur? 2
D. Quis est minor mundus? 3
P. Homo.
D. Homo?
P. Porro.
D. Qui homo?
P. Omnis.
D. Qui potest fieri?
P. Ut placuit creatori.
D. Non sapimus.

conuersio *edd.* : couersio *M* | poenitentia *edd.* : pernitentia *M* | I,1 ipsam *M* : ipsa *Strecker* | I,2 suum *M* : usum *Strecker*

---

a- Boèce, *Eut.*, II,24 : [rationalium substantiarum]..alia est immutabilis atque impassibilis per naturam ut deus.
b- Boèce, *cons.*, I, *prosa* 6, 19; III, *prosa* 12, 3: quibus gubernaculis mundus regatur.
c- Prud., *perist.*,II, 112 : obtemperanter adnuit.

CONVERSION DE LA COURTISANE THAIS

à qui l'ermite Pafnutius, dans les mêmes circonstances qu'Abraham, rendit visite sous les dehors d'un amoureux; il la convertit et lui fit faire pénitence en l'enfermant pendant cinq ans dans une étroite cellule, si bien que finalement, après avoir payé sa dette et être revenue à Dieu, quinze jours après l'accomplissement de sa peine, elle s'endormit dans le Christ.

PAFNUTIUS.SES ELEVES.THAIS.SES AMANTS.JEUNES GENS DE LA VILLE.UNE ABBESSE.ANTOINE.PAUL. I1

LES ELEVES. Pafnutius, notre père, pourquoi ce visage morose, au lieu de ton habituelle sérénité?
PAFNUTIUS. Quand on a le coeur malheureux, on a aussi le visage ombrageux.
LES ELEVES. Pourquoi es-tu malheureux?
PAFNUTIUS. Parce qu'on insulte le Créateur.
LES ELEVES. Qui l'insulte?
PAFNUTIUS. Sa propre créature, qu'il a façonnée à son image.
LES ELEVES. Tes propos nous font trembler. 2
PAFNUTIUS. Quoique son impassible majesté ne puisse être sensible aux insultes, néanmoins, pour parler de façon imagée et transposer sur Dieu le lot de notre faiblesse, peut-on trouver plus grave insulte à l'égard de Celui qui tient étroitement le gouvernail du macrocosme que la révolte contre Lui du seul microcosme?
LES ELEVES. Quel est ce microcosme?[1] 3
PAFNUTIUS. L'homme.
LES ELEVES. L'homme?
PAFNUTIUS. Absolument.
LES ELEVES. Quel homme?
PAFNUTIUS. L'homme en général.
LES ELEVES. Comment cela se fait-il?
PAFNUTIUS. Par la volonté du Créateur.
LES ELEVES. Nous ne comprenons pas!

1- L'expression *microcosmos*, que traduit le latin *minor mundus*, remonte à Aristote (*Phys.*, VIII, 2); Platon n'avait pas employé le terme mais formulé l'idée (*Timée*, 33 b sqq. et *Rép.*, 439 sqq.). Les idées néoplatoniciennes sur la question se transmirent au moyen âge par des voies diverses, en particulier celles de l'hermétisme gréco-arabe; voir M.-T. D'ALBERNY, *L'homme comme symbole : le microcosme*, dans *SM* 23, 1 (1976), 123-195.

P. Non obuium est perpluribus.
D. Expone!
P. Intendite!
D. Ac prompta mente.
P. Sicut enim maior mundus ex IIII contrariis ele- 4
mentis, sed ad nutum[a] creatoris secundum armoni-
cam moderationem concordantibus perficitur, ita et
homo non solum ab eisdem elementis, sed etiam ex
magis contrariis partibus coaptatur.[b]
D. Et quid magis contrarium quam elementa? 5
P. Corpus et anima : quia, licet illa sint contra-
ria, tamen sunt corporalia; anima autem nec morta-
lis, ut corpus, nec corpus spiritalis ut anima.[c]
D. Ita.
P. Si tamen dialecticos sequimur, nec illa contra-
ria esse fatemur.
D. Et quis potest negare?
P. Qui dialectice scit disputare; quia usiae nihil
est contrarium[d], sed receptatrix est contrariorum.
D. Quid sibi uult, quod dixisti "secundum armoni- 6
cam moderationem"?
P. Id scilicet, quod, sicut pressi excellentesque
soni, armonice coniuncti, quiddam perficiunt musi-
cum, ita dissona elementa, conuenienter concordan-
tia unum perficiunt mundum.
D. Mirum, quomodo dissona concordari uel concor-
dantia possint dissona dici.
P. Quia nihil ex similibus componi uidetur, nec ex
his, quae nulla rationis proportione iunguntur et
a se omni substantia naturaque discreta sunt.[e]
D. Quid est musica? 7
P. Disciplina una de philosophiae quadruuio.
D. Quid est hoc, quod dicis quadruuium?
P. Arithmetica, geometrica, musica, astronomica.

4 nutum *edd. rec.*: uotum *M* | 5 scit *M2* : sit *M1* | illa *M2* : illo *M1* | 6 dissona : *add. M2* | astronomica *M2*: astromomica *M1*

---

a- *Job* 26, 11.
b- Boèce, *cons.*, III, *prosa*, 12, 5 : mundus hic ex tam diuersis contrariisque partibus; *inst.arith.*, II, 32 : omnia quae ex contrariis consisterent harmonia quadam coniungi atque componi.
c- Cassiod., *anim.*, IV, 5 : anima autem hominis.. est a deo creata spiritalis propriaque substantia.
d- Mart. Cap., *nupt.*, IV, 366 substantia contrarium nihil habet; Isid., *étym.* II, 26, 11 : usiae autem, id est substantiae.
e- Boèce, *inst. arith.*, I, 2: nihil ex similibus componi uidetur.

PAFNUTIUS. Beaucoup ont du mal à saisir!
LES ELEVES. Explique-nous!
PAFNUTIUS. Ecoutez!
LES ELEVES. Oui, et de toutes nos oreilles!
PAFNUTIUS. Tout comme le macrocosme se compose de quatre éléments contraires mais, par la volonté du Créateur, accordés entre eux selon une harmonieuse modulation, ainsi l'homme est lui aussi non seulement composé de ces mêmes éléments mais également de parties encore plus contraires. 4
LES ELEVES. Qu'est-ce qui est plus contraire que les quatre éléments? 5
PAFNUTIUS. Le corps et l'âme : car, bien qu'ils soient contraires, les éléments sont cependant tous corporels; l'âme, elle, n'est pas mortelle comme le corps, ni le corps spirituel comme l'âme.
LES ELEVES. C'est exact.
PAFNUTIUS. Pourtant, si nous suivons les dialecticiens, nous conclurons que même le corps et l'âme ne sont pas contraires.
LES ELEVES. Qui peut donc prétendre cela ?
PAFNUTIUS. Celui qui est expert en discussions dialectiques; car l'Etre n'a pas de contraire : c'est le réceptacle des contraires.
LES ELEVES. Qu'as-tu voulu dire par "une harmonieuse modulation"? 6
PAFNUTIUS. Que, de même que les sons les plus graves et les plus aigus, harmonieusement réunis, donnent de la musique, ainsi les éléments dissonants, accordés convenablement, donnent un monde unique.
LES ELEVES. Nous nous demandons comment on peut dire que des éléments dissonants s'accordent ou comment des éléments qui s'accordent peuvent être appelés dissonants.
PAFNUTIUS. C'est parce que rien, visiblement, n'est fait d'éléments identiques ni de parties non plus que ne relie aucune proportion numérique ou qu'opposent totalement leur substance et leur nature.
LES ELEVES. Qu'est-ce que la musique? 7
PAFNUTIUS. Une des matières du quadrivium de la philosophie.
LES ELEVES. Qu'est-ce que ce quadrivium dont tu parles?
PAFNUTIUS. L'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie.

D. Cur quadruuium?
P. Quia, sicut a quadruuio semitae, ita ab uno philosophiae principio harum disciplinarum prodeunt progressiones rectae.[a]
D. Veremur quiddam inuestigando rogitare de tribus 8
quia coeptae scrupulum disputationis capedine mentis uix penetrare quimus.
P. Difficile captu.
D. Dic nobis de ea superficietenus, cuius mentionem in praesenti fecimus.
P. Perparum dicere scio, quia heremicolis est incognita.
D. Quid agit? 9
P. Musica?
D. Ipsa.
P. Disputat de sonis.
D. Utrum est una an plures? 10
P. Tres esse dicuntur, sed unaquaeque ratione proportionis alteri ita coniungitur, ut idem, quod accedit uni, non deest alteri.[b]
D. Et quae distantia inter tres?
P. Prima dicitur mundana siue caelestis, secunda humana, tertia, quae instrumentis exercetur.
D. In quo constat caelestis? 11
P. In septem planetis et in caelesti spera.
D. Quomodo?
P. Eo uidelicet, quo illa, quae in instrumentis, quia tot spatia, pares productiones, eaedem simphoniae repperiuntur in his, quae et in cordis.

8 disputationis *M2* : disputa/ *M1* ‖ 10 proportionis *edd.* : proportiones *M1* : proportationis *M2*

---

a- Boèce, *inst. arith.*, I, 1 : id est has semitas sapientiae (...) hoc igitur illud quadrivium est quo iis uiandum sit (...); sunt enim quidam gradus certaeque progressionum dimensiones quibus ascendi progredique possunt.
b- Boèce, *inst. mus.* I, 2 : sunt autem tria; et prima quidem mundana est, secunda uero humana, tertia quae in quibusdam constituta est instrumentis.

LES ELEVES. Pourquoi "quadrivium"?
PAFNUTIUS. Parce que, comme d'un carrefour ("quadrivium") débouchent plusieurs routes, ainsi c'est du principe unique de la philosophie que ces matières débouchent et suivent leur droite progression.
LES ELEVES. Nous craignons de t'interroger sur les 8
trois autres matières car notre intelligence suffit à peine à triompher de la difficulté du début de cette discussion.
PAFNUTIUS. Elle est en effet difficile à saisir.
LES ELEVES. Dis-nous rapidement quelques mots de la matière à laquelle nous nous intéressons à présent.
PAFNUTIUS. Je ne peux en dire que très peu, car elle est inconnue des ermites.
LES ELEVES. De quoi s'occupe-t-elle? 9
PAFNUTIUS. La musique?[2]
LES ELEVES. Oui.
PAFNUTIUS. Elle traite des sons.
LES ELEVES. Y en a-t-il une ou plusieurs? 10
PAFNUTIUS. On en distingue trois, mais elles ont entre elles des proportions numériques telles que ce qui touche l'une affecte l'autre aussi[3].
LES ELEVES. Et quelle est la différence entre les trois?
PAFNUTIUS. On appelle la première "musique du monde", ou bien "céleste"; la seconde "humaine"; la troisième est celle qui s'interprète sur les instruments.
LES ELEVES. D'où vient la musique céleste? 11
PAFNUTIUS. Des sept planètes et de la sphère céleste.
LES ELEVES. Comment cela?
PAFNUTIUS. Exactement comme avec les instruments, car on y trouve les mêmes intervalles, les mêmes degrés et les mêmes symphonies qu'avec les cordes.

2- Sur l'importance de la musique dans l'oeuvre de Hrotsvita, voir D. CHAMBERLAIN, *Musical Imagery and Musical Learning in Hrotsvit*, dans WILSON, 79-91.
3- La musique conçue comme la science des proportions numériques, donc comme une mathématique, est d'origine pythagoricienne et platonicienne; à cette conception se rattache en grande partie le *De musica* d'Augustin.

D. Quid sunt spatia? 12
P. Dimensiones, quae numerantur inter planetas, siue inter cordas.
D. Et quid productiones?
P. Idem quod toni.
D. Nec horum notitia nos tangit.
P. Tonus fit ex duobus sonis et possidet rationem epothoi numeri siue sesquioctaui.[a]
D. Quanto uelocius praeposita inuestigando satagi- 13
mus transire, tanto difficiliora nobis non desinis apponere.
P. Hoc exigit huiusmodi disputatio.
D. Edissere summotenus aliquantulum de simphoniis, quo saltim sciamus significationem nominis.
P. Simphonia dicitur modulationis temperamentum[b].
D. Quare?
P. Quia nunc quattuor, nunc quinque, nunc octo 14
sonis perficitur.
D. Quia tres esse cognoscimus, singularum uocabula dinoscere cupimus.
P. Prima dicitur diateseron, quasi ex quattuor, et possidet proportionem epitritam siue sesquitertiam[c]. Secunda diapente, quae constat e quinque, et est in ratione emiolei siue sesqualteri. Tertia diaposon; haec fit in duplo perficiturque sonitibus octo.
D. Num spera et planetae proferunt sonum, ut me- 15
reantur comparationem cordarum?
P. Ac maximum.
D. Cur non auditur?
P. Multifariam exponunt. Alii autumnant non audiri posse propter assiduitatem; alii propter aeris spissitudinem; quidam autem ferunt, quod tanti enormitas sonitus artos aurium nequeat intrare meatus[d]; sunt etiam, qui dicunt, quod spera

12 planetas *edd.* : plenetas *M* | 14 sesquitertiam : *edd.* siquitertiam *M* | 16 sonitus *M2* : sonitas *M1*

---

a- Boèce, *inst. arith.* I, 1 : qui in numeris epogdous est, idem tonus in musica; cf. Mart. Cap., *nupt.*, IX, *passim*.
b- Isid., *étym.*, III, 20, 3 : symphonia est modulationis temperamentum ex graui et acuto concordantibus sonis (cf. Boèce Inst. Arith. I, 1).
c- Boèce, *inst. arith.* II, 48; *inst. mus.*, I, 16.
d- Mart. Cap., *nupt.* IX., 950-953 musicam perpetua caeli uolubilitate nascentem ideo clare non sentimus auditu, quia maior sonus est quam ut humanarum aurium recipiatur angustiis; Macrobe, *Scip.*, II, IV, 14 : quia maior sonus est quam ut humanarum aurium recipiatur angustiis; cf. Ambr., *hexam.*, II, 2, 6-7; Boèce, *inst. mus.*, I, 2.

LES ELEVES. Qu'est-ce que les intervalles? 12
PAFNUTIUS. Les écarts que l'on compte entre les planètes ou bien entre les cordes.
LES ELEVES. Et les degrés?
PAFNUTIUS. C'est la même chose que les tons.
LES ELEVES. Nous ne comprenons pas mieux.
PAFNUTIUS. Le ton est constitué de deux sons et présente une proportion numérique de neuf sur huit.
LES ELEVES. Plus nous tentons par nos questions de 13
comprendre tes explications, plus tu nous multiplies les complications!
PAFNUTIUS. C'est toujours ainsi dans ce genre de discussion.
LES ELEVES. Dis-nous rapidement quelques mots des symphonies, pour que nous sachions au moins le sens du terme!
PAFNUTIUS. On appelle symphonie la mesure de la modulation.
LES ELEVES. Pourquoi?
PAFNUTIUS. Parce qu'elle est composée tantôt de 14
quatre, tantôt de cinq, tantôt de huit sons[4].
LES ELEVES. Puisque nous savons à présent qu'il y en a trois, nous voudrions connaître les noms de chacune d'elles séparément.
PAFNUTIUS. La première s'appelle "quarte", car elle est formée de quatre sons, et présente une proportion numérique de quatre tiers; la seconde s'appelle "quinte", car elle est formée de cinq sons, et présente une proportion numérique de trois demis; la troisième s'appelle "octave" : elle est dans une proportion numérique double et comprend huit sonorités.
LES ELEVES. Est-ce que la sphère et les planètes 15
rendent un son, pour qu'on puisse les comparer aux cordes?
PAFNUTIUS. Et même un son très fort.
LES ELEVES. Pourquoi est-ce qu'on ne l'entend pas?
PAFNUTIUS. On donne plusieurs explications. Certains prétendent qu'on ne peut le percevoir parce qu'il est ininterrompu; d'autres parce que l'air est trop dense; quant à certains, ils nient

---

4- Pythagore avait découvert qu'en bloquant une corde de lyre en son milieu, on pouvait produire sur chacune des deux moitiés une note sonnant à l'octave de celle émise sur la corde entière, ce qu'on peut exprimer par une proportion de 2/1; que les deux tiers produisaient une note plus haute d'une quinte (3/2), et les trois quarts une note plus haute d'une quarte (4/3). Ces trois "symphonies" restèrent à la base de toute la musique grecque, théorique et pratique, que le moyen âge connaissait surtout par l'intermédiaire de Boèce.

tam iocundum, tam dulcem efferat sonum, ut, si audiretur, omnes in commune homines, semet ipsis neglectis omnibusque postpositis studiis, ducentem sonum ab oriente sequerentur in occidentem. 16

D. Praestat, ut non audiatur.

P. Hoc a creatore praesciebatur.

D. Sit satis de ista; prosequere de humana. 17

P. Quid de illa?

D. In quo percipiatur?

P. Non solum, ut dixi, in compagine corporis et animae necnon in emissione nunc grauis, nunc clarae uocis, sed etiam in pulsibus uenarum atque in quorundam mensura menbrorum, sicut in articulis digitorum, in quibus easdem proportiones mensurando repperimus, quas in simphoniis praemisimus, quia musica dicitur conuenientia non solum uocum, sed etiam aliarum dissimilium rerum.

D. Si praesciremus, quod huiusmodi nodus quaestionis tam difficilis ad soluendum esset insciis, maluissemus minorem mundum nescire, quam tantum difficultatis subire. 18

P. Nil officit, quod elaborastis, cum ante ignorata experti estis.

D. Verum; sed taedet nos philosophicae disputationis, quia nequimus sensu emetiri scrupulum tuae rationis.

P. Cur me illuditis, qui plane sum nescius, non philosophus? 19

D. Et unde tibi haec, quae nos fatigando protulisti?

P. Tenuem scientiae guttulam[a], quam de plenis sciorum pateris effluentem, non ad colligendum residens, sed casu praeteriens, repertam elambi, uobiscum communicare studui[1].

18 soluendum *M2* : saluendum *M1* | tantum *M2* : tantam *M1*

a- Grég., *moral.*, 29, 27, 3 : ego qui siccam terram humani cordis guttis scientiae gratuito aspergo; cf. *Sir.*, 15, 3; 24, 40; *IV Esd.*, 5, 36.

1- Etant donné la similitude du contexte - la condamnation de la fausse sagesse -, on peut voir dans cette image du banquet des philosophes une réminiscence de Boèce, *Eut.*, I, 22 sqq; Hrotsvita remplace par la métaphore de la coupe pleine de science celle du savoir dont on se nourrit (*Eut.*, I, 34 : *meditabar igitur dehinc omnes animo quaestiones nec deglutiebam quod acceperam*). Peut-être y a-t-il également ici un écho de *cons.*, I, *prosa* 4, 2 : ..mecum saepe residens de humanarum diuinarumque rerum scientia disserebas, et de *IV Esd.*, 5, 36 : "et collige mihi dispersas guttas".

que l'énormité d'un tel bruit puisse pénétrer 16
l'étroit conduit de notre canal auditif; il y en a même qui disent que la sphère produit un son si agréable et si doux que si on l'entendait tout le monde s'oublierait totalement, laisserait de côté ses occupations et marcherait comme un seul homme sous la conduite de ce son depuis l'orient jusqu'au couchant.
LES ELEVES. Heureusement qu'on ne l'entend pas!
PAFNUTIUS. C'est que le Créateur avait tout prévu.
LES ELEVES. Laissons là la musique céleste. 17
Passons à l'humaine.
PAFNUTIUS. Quelles sont vos questions?
LES ELEVES. Où la perçoit-on?
PAFNUTIUS. On ne la perçoit pas seulement, comme je l'ai dit, dans l'assemblage du corps et de l'âme, ni seulement dans l'émission d'un son tantôt grave tantôt aigu, mais aussi dans les battements des veines et dans la proportion de certaines parties du corps - les phalanges par exemple. En effet, si nous les mesurons, nous trouvons les mêmes proportions que celles que nous avons appliquées tout à l'heure aux symphonies, car la musique n'est pas seulement l'harmonie des sons mais aussi celle de tous les éléments dissemblables.
LES ELEVES. Si nous avions su que pour des 18
ignorants une question de ce genre était aussi ardue à démêler, nous aurions préféré ignorer ce qu'était le microcosme, plutôt que d'affronter une telle difficulté!
PAFNUTIUS. Peu importe la peine que vous avez eue, puisqu'à présent vous connaissez ce qu'auparavant vous ignoriez!
LES ELEVES. C'est vrai. Les discussions philosophiques nous pèsent cependant, car notre intelligence est incapable de saisir les subtilités de ta logique.
PAFNUTIUS. Pourquoi vous moquez-vous de moi, qui 19
suis un ignorant parfait, et non un philosophe?
LES ELEVES. Alors d'où te viennent ces connaissances, dont l'exposé nous a épuisés?
PAFNUTIUS. C'est une petite goutte de science, que j'ai vu déborder du vase trop plein des savants; je ne m'étais pas attablé pour faire provision, mais je l'ai vue par hasard en passant, je l'ai recueillie sur mes lèvres et me suis employée à vous la faire partager.

D. Gratulamur tuae benignitati, sed terremur sententia apostoli, dicentis : "nam stulta mundi elegit deus, ut confunderet sophistica".[a] 20
P. Siue stultus siue sophista peruersa operatur, confusionem a deo meretur.
D. Ita.
P. Nec scientia scibilis deum offendit, sed inustitia scientis.
D. Verum.
P. Et in cuius laudem dignius iustiusque scientia artium retorquetur, quam in eius, qui scibile fecit et scientiam dedit? 21
D. In nullius.
P. Quando enim mirabiliori lege deum omnia in numero et mensura et pondere posuisse quis agnoscit[b], tanto in eius amore ardescit.
D. Nec iniuria.
P. Sed quid moror in istis, quae uobis minimum afferunt delectationis?
D. Enuclea nobis causam tui maeroris, ne diutius frangamur pondere curiositatis. 22
P. Si quando experiemini, auditu non delectabimini.
D. Haut raro contristatur, qui curiositatem sectatur; sed tamen hanc nequimus superare, quia familiaris est fragilitati nostrae.
P. Quaedam inpudens femina moratur in hac patria. 23
D. Res ciuibus periculosa!
P. Haec miranda praenitet pulchritudine et horrenda sordet turpitudine.
D. Miserabile. Quid uocatur?
P. Thais.
D. Illa meretrix?
P. Ipsa.
D. Eius infamia nulli est incognita. 24

20 operatur *edd.* : operantur *M* ‖ 23 turpitudine *M2*: turpididine *M1* ‖ infamia *edd.* : infamaia *M*

---

a- Prud., *apoth., praef.*, 29 : idcirco mundi stulta delegit deus,/ ut concidant sophistica; *perist.*, X, 609-610 Sed stulta mundi summus elegit Pater/ut stultus esset saeculi prudens Dei cf. *I Cor.*, 1, 27.
b- *Sag.* 11, 21. : omnia in mensura et numero et pondere fecisti.

LES ELEVES. Nous te remercions pour ta bonté, mais 20
nous craignons le mot de l'apôtre qui dit : "Dieu
a choisi les sottises du monde pour confondre les
faux philosophes."
PAFNUTIUS. Qu'un sot ou qu'un faux philosophe
fasse le mal, il mérite que Dieu le confonde.
LES ELEVES. En effet.
PAFNUTIUS. Ce qui offense Dieu, ce n'est pas la
science de ce qui est connaissable, mais le
mauvais usage que nous en faisons.
LES ELEVES. C'est vrai.
PAFNUTIUS. Or quel usage plus digne et plus juste 21
pour la science que de chanter la louange de Celui
qui a créé ce qui est connaissable et nous a
prodigué la connaissance?
LES ELEVES. Aucun.
PAFNUTIUS. Car plus on reconnaît par quelle loi
admirable Dieu a disposé toutes choses selon le
nombre, la mesure et le poids, plus on brûle
d'amour pour lui.
LES ELEVES. Ce n'est que justice.
PAFNUTIUS. Mais pourquoi m'attarder sur ces sujets
qui ne vous apportent que peu de plaisir?[5]
LES ELEVES. Dis-nous pourquoi tu es si triste, que 22
nous soyons délivrés du poids de la curiosité.
LES ELEVES. Si jamais vous l'apprenez, la nouvelle
ne vous enchantera guère.
LES ELEVES. La curiosité est souvent cause de
désenchantement; nous ne pouvons pourtant pas la
dominer, car elle est parente de notre fragilité.
PAFNUTIUS. Une femme impudique demeure en ce pays. 23
LES ELEVES. C'est un danger pour ses habitants!
PAFNUTIUS. L'éclat de sa beauté est admirable, la
laideur de sa débauche effroyable.
LES ELEVES. C'est déplorable. Comment s'appelle-
t-elle?
PAFNUTIUS. Thaïs.
LES ELEVES. Cette courtisane?
PAFNUTIUS. Elle-même.
LES ELEVES. Son infamie est de notoriété publique. 24

5- Cette scène permet à Hrotsvita de donner un aperçu de sa connaissance du quadruvium, et de peindre Pafnutius comme un vieillard un peu pédant, très diférent d'Abraham. Mais cette entrée en matière a surtout une dimension allégorique, Thaïs apparaissant comme un double d'Eve, qui trouble l'ordre de la création. Sa conversion l'élèvera au rang de la Vierge Marie : son itinéraire est lui aussi inspiré par celui de Marie Madeleine. Cf. C. THOMPSON, Pafnutius *and the Cultural Vision*, dans WILSON, 113-125.

P. Nec mirum, quia non dignatur cum paucis ad interitum tendere, sed prompta est omnes lenociniis suae formae illicere secumque ad interitum trahere.
D. Lugubre.
P. Nec solum nugaces uilitatem suae familiaris rei 25
dissipant illam colendo, sed etiam praepotentes uiri pretiosae uarietatem suppellectilis[a] pessumdant, non absque sui damno hanc ditando.
D. Horrescimus auditu.
P. Greges amatorum ad illam confluunt.
D. Se ipsos perdunt.
P. Qui amentes, dum caeco corde, quis illam 26
adeat, contendunt, conuicia congerunt.
D. Unum uitium parit aliut.
P. Deinde, inito certamine, nunc ora naresque pugnis frangendo, nunc armis uicissim eiciendo, decurrentis illuuie sanguinis madefaciunt limina lupanaris.
D. O nefas detestabile!
P. Haec iniuria, quam defleui, factoris, haec est 27
causa mei doloris.
D. Merito super hoc contristaris, nec dubitamus, quin tecum contristentur ciues patriae caelestis.
P. Quid, si illam adeam sub specie amatoris, si 28
forte reuocari possit ab intentione nugacitatis?
D. Qui tuae cogitationi instillauit uelle, ipse praestet efficaciam posse.
P. Fulcite me interim precibus assiduis, ne superer insidiis uitiosi serpentis.
D. Qui regem prostrauit tenebricolarum, largiatur tibi contra hostem triumphum.

24 lenociniis *M2* : lenocis *M1* | 26 parit *edd. recent.*(2) : parat *M* | 28 tenebricolarum *M2* : tenebricalarum *M1*

---

a- Boèce, *cons.*, II; *prosa* 5, 23 : ad tuendam pretiosae supellectilis uarietatem.

2- Cf *Dulc.*, XII, 3; Ter., *Andr.*, 68.

PAFNUTIUS. Rien d'étonnant, car il ne lui suffit pas d'entraîner dans sa perte une poignée de malheureux : elle a résolu de tous les séduire par sa beauté et de les faire se perdre tous avec elle.
LES ELEVES. C'est effrayant.
PAFNUTIUS. Ce ne sont pas seulement quelques écervelés qui gaspillent pour la courtiser leur maigre patrimoine : des hommes très puissants, même, gâchent des fortunes à l'enrichir à grands frais. 25
LES ELEVES. Tes propos nous font frissonner.
PAFNUTIUS. Les amants affluent chez elle en rangs serrés.
LES ELEVES. Ils viennent se damner.
PAFNUTIUS. Et ces insensés, qui se battent aveuglément pour l'approcher, font un vacarme épouvantable. 26
LES ELEVES. Le vice engendre le vice.
PAFNUTIUS. Et après, quand ils ont commencé à se battre, ils se brisent le menton et le nez à coups de poing, se chassent mutuellement par les armes et, en s'enfuyant, salissent de taches de sang le seuil de ce bouge.
LES ELEVES. O crime abominable.
PAFNUTIUS. Voilà l'insulte qu'on fait au créateur. C'est cela qui me faisait pleurer et qui cause ma douleur. 27
LES ELEVES. Tu as raison de t'en affliger et nous ne doutons pas que les habitants de la patrie céleste s'en affligent aussi.
PAFNUTIUS. Qu'en pensez-vous? Si j'allais déguisé comme un de ses amants pour voir s'il y a une chance de la détourner du chemin de la débauche? 28
LES ELEVES. Puisse Celui qui a versé ce désir dans ton coeur te donner les moyens de réussir.
PAFNUTIUS. Soutenez-moi de vos prières assidues, pour que je ne sois pas victime des ruses du serpent malfaisant.
LES ELEVES. Que Celui qui a terrassé le roi des ténèbres t'accorde de triompher de l'ennemi.

II,1

P. Ecce, iuuenes in foro. Illos primum adibo et, ubi hanc, quam quaero, inueniam, rogabo.
I. En, ignotus quidam nos adit; experiemur, quid uelit.
P. Heus, iuuenes, quid estis?
I. Urbicolae huius ciuitatis.
P. Auete. 2
I. Et tu salue, siue sis huius patriae indigena, siue aduena.
P. Aduena; nunc aduenio[3].
I. Cur aduenis? quid quaeris?
P. Non est dicendum. 3
I. Quare?
P. Quia mihi secretum.
I. Melius ut proferas, quia, si non es nostras, difficile poteris aliquid inter nos negotium absque consilio peragere incolarum.
P. Quid, si dixero et dicendo aliquod mihi inpedimentum excitauero?
I. Non a nobis.
P. Laetis promissionibus cedo uestraeque fidei 4 confidens secretum enucleo.
I. Nihil nostra de parte infidelitatis, nihil tibi obuiabit contrarietatis.
P. Quorundam relatu comperi, mulierem secus uos 5 commorari omnibus amabilem, omnibus affabilem[a].
I. Nosti eius nomen?
P. Noui.
I. Quid uocatur?
P. Thais.
I. Ipsa nostratium est ignis.

II,1 urbicolae *M2* : ubicolae *M1* | 4 infidelitatis *M2* : infidelitas *M1*

---

a- Cic., *Off.*, I, 113 : omnibus affabilem esse et iocundum.

3- Cette *figura etymologica* semble tout droit sortie d'un manuel de grammairien : cf. TLL, t. 1, c. 828.

II1

PAFNUTIUS. Tiens, des jeunes gens sur la place. Je vais leur demander où je puis trouver celle que je cherche.

LES JEUNES GENS. Voici un inconnu qui vient à nous; nous allons voir ce qu'il veut.

PAFNUTIUS. Holà, jeunes gens, qui êtes-vous?

LES JEUNES GENS. Des habitants de cette ville.

PAFNUTIUS. Bonjour! 2

LES JEUNES GENS. Bonjour à toi aussi, que tu sois quelqu'un d'ici ou bien un étranger.

PAFNUTIUS. Je suis un étranger : je viens d'arriver.

LES JEUNES GENS. Que viens-tu faire? Que cherches-tu?

PAFNUTIUS. Je ne peux pas le dire. 3

LES JEUNES GENS. Pourquoi?

PAFNUTIUS. Parce que c'est mon secret.

LES JEUNES GENS. Il vaut mieux que tu le dises, car si tu n'es pas d'ici tu auras du mal à régler tes affaires parmi nous sans les conseils des habitants.

PAFNUTIUS. Et si je parle, et que par là je m'attire des embarras?

LES JEUNES GENS. Pas de notre part.

PAFNUTIUS. Je cède à vos aimables promesses, je vous fais confiance et vous révèle mon secret. 4

LES JEUNES GENS. Tu n'as à redouter de nous aucune trahison, aucune opposition.

PAFNUTIUS. J'ai entendu raconter que vit parmi vous une femme qui plaît à tous et qui à tous se montre accueillante. 5

LES JEUNES GENS. Connais-tu son nom?

PAFNUTIUS. Oui.

LES JEUNES GENS. Quel est-il?

PAFNUTIUS. Thaïs.

LES JEUNES GENS. C'est une flamme qui embrase tous les gens d'ici.

P. Ferunt illam mulierum pulcherrrimam[a], omnium esse delicatissimam.
I. Qui retulere, nihil fefellere.
P. Ipsius causa difficilis prolixitatem uiae surripui, ipsam ut uiderem, adueni. 6
I. Nullum tibi obstat inpedimentum eam uidendi.
P. Ubi moratur?
I. Ecce, mansio in proximo.
P. Haec, quam indice proditis?
I. Ipsa.
P. Illo pergam.
I. Si placet, tecum pergemus.
P. Malo ire solus.
I. Ut libet.

III 1

P. Tu istaec intro[b], Thais, quam quaero?
T. Quis hic, qui loquitur, ignotus?
P. Amator tuus.
T. Quicumque me amore colit, aequam uicem amoris a me recipit.
P. O Thais, Thais, quanta grauissimi itineris 2
currebam spatia, quo mihi daretur copia tecum fandi tuique faciem contemplandi.
T. Nec aspectum subtraho nec colloquium denego.
P. Secretum nostrae confabulationis desiderat so- 3
litudinem loci secretioris.
T. Ecce, cubile bene stratum et delectabile ad inhabitandum.
P. Estne hic aliud penitius, in quo possimus col- 4
loqui secretius?
T. Est etenim aliud occultum, tam secretum, ut eius penetral[c] nulli praeter me nisi deo est cognitum.

5 retulere *M2* : retule *M1* | 2 itineris *M2* : iteneris *M1* | subtraho *M2* : subtroho *M1* | 4 est *M1*: sit *M2*

---

a- Cant. 5, 9; 5, 17.
b- Ter., *Andr.*, 28 : uos istaec intro auferte.
c- Boèce, *cons.*, I, *prosa* 4, 40 : penetral innocens domus.

PAFNUTIUS. On dit qu'elle est la plus belle, la plus voluptueuse de toutes les femmes.

LES JEUNES GENS. Ceux qui t'ont dit cela ne t'ont pas menti.

PAFNUTIUS. C'est pour elle que j'ai secrètement entrepris ce difficile et long voyage; c'est pour la voir que je suis arrivé ici. 6

LES JEUNES GENS. Rien ne t'empêche d'aller la voir.

PAFNUTIUS. Où demeure-t-elle?

LES JEUNES GENS. Sa maison est là, tout près.

PAFNUTIUS. Celle que vous me montrez du doigt?

LES JEUNES GENS. Tout à fait.

PAFNUTIUS. Je vais y aller.

LES JEUNES GENS. Si tu veux, nous irons avec toi.

PAFNUTIUS. Je préfère y aller seul.

LES JEUNES GENS. Comme il te plaira.

III 1

PAFNUTIUS. Es-tu là, Thaïs, toi que je cherche?

THAIS. Quel est cet inconnu que me parle?

PAFNUTIUS. Un de tes amants.

THAIS. Tous ceux qui m'aiment, je les aime également.

PAFNUTIUS. O Thaïs, Thaïs, quel long, quel pénible chemin j'ai parcouru pour pouvoir te parler et contempler ton visage! 2

THAIS. Je ne t'empêche pas de me regarder et je ne refuse pas de te parler.

PAFNUTIUS. L'intimité de notre conversation demande un lieu plus discret. 3

THAIS. Voici une chambre bien meublée, qui sera un séjour charmant.

PAFNUTIUS. N'y-a-il pas ici un endroit plus retiré, où nous puissions parler plus intimement? 4

THAIS. Il y a en effet un lieu isolé, si reculé que je suis seule avec Dieu à en connaître la cachette.

P. Cui deo?
T. Vero.
P. Credis illum aliquid scire?
T. Non nescio illum nihil latere.
P. Utrumne reris illum facta prauorum neglegere, an sui aequitatem seruare?[a]
T. Aestimo ipsius aequitatis lance singulorum merita pensari et unicuique, prout gessit, siue supplicium siue praemimium seruari.
P. O Christe, quam miranda tuae circa nos benignitatis patientia, qui te scientes uides peccare et tamen tardas perdere! 5
T. Cur contremiscis mutato colore? cur fluunt lacrimae?
P. Tui praesumptionem horresco, tui perditionem defleo, quia haec nosti et tantas animas perdidisti.
T. Vae, uae mihi infelici!
P. Tanto iustius damnaberis, quanto praesumptiosius scienter offendisti maiestatem diuinitatis. 6
T. Heu, heu, quid agis? Quid infelici minitaris?
P. Supplicium tibi imminet gehennae, si permanebis in scelere.
T. Seueritas tuae corruptionis concussit penetral pauidi cordis.
P. O, utinam esses uisceratenus concussa timore, ne ultra praesumeres periculosae delectationi assensum praebere. 7
T. Et quis post haec locus pestiferae delectationi in meo corde potest relinqui, ubi solum intestini maeroris amaritudo consciique reatus noua dominatur formido?
P. Hoc opto, quo resectis uitiorum spinis[b] emergere possit uinum conpunctionis.[c]

4 utrumne reris *M2* : utrum mereris *M1* | 5 colore *M2* : calore *M1* | 6 damnaberis *edd.*: damaberis *M* | 7 delectationi *M2* : delectatione *M1* | uinum *Homeyer* : nimen *aut* uimen *aut* iumen *M1* : lacrima *M2* : uimen *Winterfeld Strecker*

---

a- Cic. *Off.*, I, 64 : seruare aequitatem.
b- Matth. 7, 16.
c- *Ps.* 59, 5.

PAFNUTIUS. Quel Dieu?

THAIS. Le vrai.

PAFNUTIUS. Tu crois qu'il sait quelque chose?

THAIS. Je sais bien que rien ne lui échappe.

PAFNUTIUS. A ton avis, est-il indifférent aux actes des pécheurs, ou bien exerce-t-il sur eux sa justice?

THAIS. Je crois qu'il pèse sur la balance de sa justice les mérites de chacun et qu'il nous réserve, selon nos actions, récompense ou châtiment.

PAFNUTIUS. O Christ, quelle patience admirable nous manifeste ta bonté! Tu vois pécher ceux qui te connaissent, et pourtant tu diffères leur damnation. 5

THAIS. Pourquoi ces changements de couleur et ces tremblements? Pourquoi ces larmes?

PAFNUTIUS. Je suis horrifié devant ta présomption, je pleure sur ta perdition. Tu savais tout cela et pourtant que d'âmes tu as perdues!

THAIS. Malheur, malheur à moi!

PAFNUTIUS. Ta damnation sera d'autant plus juste que tu as montré plus d'arrogance à offenser sciemment la majesté divine. 6

THAIS. Hélas, hélas, que fais-tu? Pourquoi menaces-tu une malheureuse?

PAFNUTIUS. Les supplices de l'enfer te guettent si tu persistes dans le crime.

THAIS. La sévérité de ta réprimande a ébranlé jusqu'au fond mon coeur épouvanté.

PAFNUTIUS. O si seulement la peur te secouait jusqu'au tréfonds de tes entrailles, que tu n'aies plus le front d'accepter les plaisirs délétères! 7

THAIS. Et quelle place, à présent, peut-il rester pour les plaisirs empoisonnés, dans un coeur où ne règne plus que l'amertume de l'affliction qui m'habite et l'épouvante inconnue que m'inspire la conscience de mon péché?

PAFNUTIUS. J'espère que ce que tu dis est vrai, afin qu'une fois coupées les épines du péché, puisse pousser la vigne de la contrition.

T. O si crederes, o si sperares me sordidulam, 8
milies millenis sordium offuscationibus oblitam, ullatenus posse expiari seu ullo conpunctionis modo ueniam promereri!
P. Nullum enim tam graue peccatum, nullum tam inmane est delictum, quod nequeat expiari poenitentiae lacrimis, si effectus sequetur operis.
T. Ostende, quaeso[a], mi pater, quo effectu operis promereri queam munus reconciliationis.
P. Contempne saeculum, fuge lasciuorum consortia 9
amasionum.
T. Et quid mihi tunc erit agendum?
P. In secretum locum secedendum, in quo te ipsam discutiendo possis lamentari enormitatem tui delicti.
T. Si hoc speras proficere, non addo momentum morulae.
P. Non dubito, quin prosit.
T. Da mihi aliquantuli spatium tempusculi, ut pro- 10
feram mammonam, quam male collectam diu seruaui.
P. Ne solliciteris pro ea. Non desunt, qui utentur inuenta.
T. Non ob id sollicitor, ut uel mihi seruare uel amicis uellem dare; sed nec egenis conor dispensare, quia non arbitror pretium piacli aptum esse ad opus beneficii.
P. Recte arbitraris. Et quid de congestis actum 11
ire meditaris?
T. Igni tradere et in fauillam redigere.
P. Quam ob rem?
T. Ne retineantur in mundo, quae male adquisiui non absque mundi factoris iniuria.
P. O, quam mutata es ab illa[b], quae prius eras, 12
quando illicito amore flagrabas, auaritiae calore aestuabas!

8 tam graue *edd. rec.* : graue *M* | 9 lasciuorum *M2*: lasciuiorum *M1* | morulae *M2* : marulae *M1* | 10 solliciteris *M2* : sollicitaris *M1* | 10 utentur *edd.* : uitentur *M* | piacli *M2* : piaclilum *M1* | 11 igni tradere *M2* : ignis tradere *M1* | ne retineantur *M2* : retineatur *M1*

---

a- Prud., *perist.*, X, 186 ostende, quaeso
b- Virg., *En.*, II, 274 : quantum mutatus ab illo!

THAIS. O si tu pouvais croire, si tu pouvais espérer que, souillée comme je le suis, mille fois salie de mille taches d'infamie, je puisse trouver un seul moyen de contrition pour expier mes crimes ou mériter le pardon! 8

PAFNUTIUS. Tous les péchés, si lourds soient-ils, toutes les fautes, même monstrueuses, peuvent être expiées par les larmes du repentir, si celles-ci sont suivies d'oeuvres effectives.

THAIS. Je t'en supplie, mon père, montre-moi par quelles oeuvres effectives je puis mériter le don de ma réconciliation.

PAFNUTIUS. Méprise le monde, fuis l'amour de ces débauchés! 9

THAIS. Et que me faudra-t-il faire après?

PAFNUTIUS. Te retirer dans un lieu caché, où tu puisses faire ton examen de conscience et gémir sur l'énormité de ton péché.

THAIS. Si tu penses que cela va me sauver, je ne perds pas un instant de plus.

PAFNUTIUS. Je suis sûr que cela te profitera.

THAIS. Donne-moi un tout petit moment pour aller chercher l'argent que j'ai honteusement gagné et longuement mis de côté. 10

PAFNUTIUS. Ne t'inquiète pas de cela; il ne manque pas de gens pour en faire usage, s'ils le trouvent.

THAIS. Si je m'en inquiète, ce n'est pas que je veuille le garder pour moi ou le donner à mes amis; je n'envisage d'ailleurs pas non plus de le distribuer aux pauvres, car je sais que l'argent gagné par le péché ne convient pas aux oeuvres de charité.

PAFNUTIUS. Tu as raison. Et que méditais-tu de faire de tes économies? 11

THAIS. De les jeter au feu et les réduire en cendres.

PAFNUTIUS. Pour quelle raison?

THAIS. Pour que ne restent pas au monde des choses que j'ai criminellement acquises en faisant insulte à Celui qui a créé le monde.

PAFNUTIUS. O quel changement par rapport à la Thaïs d'autrefois, qui était la proie de passions criminelles et embrasée du feu de la cupidité! 12

T. Fortasse mutabor in melius, si annuerit deus. Non est difficile inmutabili eius substantiae res, ut libet, mutare.
T. Ibo et, quae cogitaui, opere complebo.
P. Vade in pace citiusque ad me reuertere.

IV$_1$

T. Conuenite, properamini[a], nequam amatores mei.
A. Vox Thaidis nos uocantis. Aduentum maturemus, ne illam tardando offendamus.
T. Accelerate, accedite, ut queam uobiscum uerba miscere.
A. O Thais, Thais, quid sibi uult rogus, quem 2
~~construis? Cur pretiosarum uarietatem diuitiarum iuxta rogum congeris?~~
T. Rogatis?
A. Admiramur satis.
T. Exponam citius.
A. Hoc optamus.
T. Aspicite.
A. Quiesce, quiesce, Thais. Quid agis? num insa- 3
nis?
T. Non insanio, sed sanum sapio.[b]
A. Ut quid haec perditio quadringentarum auri librarum cum aliarum diuersitate gazarum?
T. Omne, quod iniuste a uobis extorsi, igne uolo cremari, ne ullus fomes uobis relinquatur sperandi me ultra uestro amori cedendi.
A. Subsiste paulisper, subsiste et materiam tuae 4
perturbationis detege.
T. Non subsisto nec sermonem uobiscum confero.

---

a- *Ez.* 39, 17.
b- Prud., *perist.*, X, 247 : si sanum sapis.

THAIS. Peut-être deviendrai-je meilleure, avec le consentement de Dieu.
PAFNUTIUS. Il n'est pas difficile, pour sa substance immuable, de changer les choses comme il lui plaît.
THAIS. Je vais aller exécuter ce que j'ai décidé.
PAFNUTIUS. Va en paix et reviens vite à mes côtés.

IV$_1$

THAIS. Vite, venez ici, amants de mauvaise vie!

LES AMANTS. C'est la voix de Thaïs qui nous appelle. Hâtons-nous, de peur de lui déplaire si nous tardons.

THAIS. Plus vite, venez ici, que je puisse vous parler!

LES AMANTS. O Thaïs, Thaïs, qu'est-ce que ce bûcher que tu dresses? Pourquoi toutes tes richesses sont-elles rassemblées à côté? 2

THAIS. Vous me le demandez?

LES AMANTS. Nous sommes plutôt étonnés...

THAIS. Je vais très vite vous expliquer.

LES AMANTS. C'est ce que nous souhaitons.

THAIS. Regardez!

LES AMANTS. Du calme, du calme. Que fais-tu? Es-tu folle? 3

THAIS. Non, pas folle, très saine d'esprit au contraire.

LES AMANTS. Alors pourquoi es-tu en train de détruire cinquante livres d'argent et tout le reste de ton trésor?

THAIS. Tout ce que je vous ai criminellement extorqué, je veux le détruire dans ce feu, afin qu'il ne reste pas la moindre flammèche pour alimenter en vous l'espoir que je cède encore à votre désir.

LES AMANTS. Arrête un peu, arrête, et révèle-nous les raisons de ta métamorphose. 4

THAIS. Je n'arrête pas, et je refuse d'échanger le moindre mot avec vous.

A. Cur dedignando nos fastidis? num alicuius infidelitatis nos arguis? nonne semper satisfecimus tuis uotis? et tu iniquio odio nos gratis insectaris.
T. Dimittite; nolite uestem meam adtrahendo scindere[a]. Sit satis, quod hoc usque peccando uobis consensi : finis instat peccandi tempusque nostri discidii.
A. Quo tendit? 5
T. Ubi nemo uestrum posthac me uidebit.
A. Papae! Quid hoc monstri est, quod nostri delicias, Thais, quae diuitiis affluere semper laborauit, quae mentem a lasciuia numquam retraxit et se uoluptati penitus dedit, tanta auri gemmarumque insignia absque retractatione perdidit et nos sui amasiones dedignando spreuit subitoque non comparuit?

V1

T. En, pater Pafnuti, uenio ad sequendum tibi promptissima.
P. Quia moram in ueniendo fecisti, coartabar nimis uerendo te iterum implicitam esse saecularibus negotiis.
T. Ne id uereare, quia multo aliud mihi uersatur in mente; nam res familiares iuxta uelle meum disposui meisque amasionibus publice abrenuntiaui.
P. Quia his abrenuntiasti, superno amatori iam 2
nunc poteris copulari.
T. Tuum est, mihi uelut radio praescribere[b], quid me oporteat factum ire.
P. Sequere me.
T. Sequar enim ambulatione; o utinam sequerer et actione!

VI1

P. Ecce coenobium, in quo sacrarum uirginum nobile commoratur collegium. Eo loci gestio te mansum ire agendae spatium poenitentiae.
T. Non contraluctor.

4 hoc usque *M* : hucusque *Strecker* ‖ 5 posthac *M* : post haec *edd. rec.* ‖ delicias *M Winterfeld* : deliciae *Strecker* ‖ affluere *edd.* : effluere *M* ‖ V,1 uereare *edd.* : uertare *M* ‖ uersatur *M2* (-atur *in ras.*) ‖ 2 factum ire *edd.* : facturum ire *M* ‖ sequere *edd.* : sequer *M* ‖ VI,1 sacrarum *edd.* : sacrum *M*

a- Boèce, *cons.*, I, *prosa* 1, 6 : uestem uiolentorum quorundam sciderant manus.
b- Boèce, *cons.*, I, *prosa* 4, 4 : cum mihi siderum uias radio describeres.

LES AMANTS. Pourquoi ce dédain et cette répulsion? As-tu quelque infidélité à nous reprocher? N'avons-nous pas toujours satisfait tes demandes? La haine dont tu nous poursuis est totalement injustifiée.
THAIS. Allez-vous en, et sans vous agripper à mes vêtements:vous allez les déchirer. Contentez-vous de ce que j'aie été d'accord avec vous jusqu'ici pour commettre le péché : voici venu le moment d'y mettre un terme et de nous séparer.
LES AMANTS. Où va-t-elle? 5
THAIS. Où personne d'entre vous ne me verra plus .
LES AMANTS. Diantre! Quel prodige voyons-nous là? La Thaïs qui a fait nos délices, qui a toujours travaillé à entasser les richesses, qui n'a jamais cessé de penser aux plaisirs, qui s'est donnée tout entière à la luxure, cette Thaïs vient de brûler sans regret une masse de bijoux en or et en diamants; elle vient de nous repousser dédaigneusement, nous ses amants, et de disparaître soudainement.

V1

THAIS. Me voici, Pafnutius, mon père : je suis toute prête à te suivre.
PAFNUTIUS. J'étais très préoccupé de ton retard. Je craignais que tu ne fusses à nouveau mêlée aux affaires du siècle.
THAIS. N'aie pas peur : les idées que j'ai en tête sont bien différentes. Je viens de régler mes affaires personnelles selon mes voeux et renoncer publiquement à mes amants.
PAFNUTIUS. Puisque tu viens de renoncer à eux, tu 2
pourras désormais t'unir à l'Amant céleste.
THAIS. A toi maintenant de me tracer comme au compas[6] la route que je dois suivre.
PAFNUTIUS. Suis-moi!
THAIS. Oui, je vais accompagner ta marche. O puissé-je aussi accompagner tes actes!

VI1

PAFNUTIUS. Voici un couvent où demeure une noble congrégation de jeunes religieuses. C'est là que je désire te voir passer le temps de ta pénitence.
THAIS. Je ne m'y oppose pas.

6- Dans l'expression *radio describere*, empruntée à la *Consolation de Philosophie*, on peut voir le geste du maître pointant sa baguette sur la carte du ciel, celui du marin traçant sa route au compas grâce à l'observation des astres, enfin, du point de vue allégorique, l'illumination de la pécheresse par la lumière du salut : d'Eve, Thaïs deviendra *stella Maris*.

P. Intrabo et abbatissam, ductricem uirginum, pro tui susceptione placabo.
T. Quid iubes me interim agere?
P. Mecum pergere.
T. Ut iubes.
P. Ecce, abbatissa occurrit. Admiror, quis illi 2
nos adesse tam cito retulerit.
T. Fama, quae nulla stringitur mora[a].

VII1

P. Oportune occurris, illustris abbatissa : te ipsam quaero.
A. Gratanter aduenis, uenerande pater Pafnuti. Benedictus tui aduentus, dilecte dei.
P. Beatitudinem aeternae benedictionis infundat tibi gratia omniparentis.
A. Unde hoc mihi, ut sanctitas tua dignaretur inuisere exiguitatem habitationis meae?[b]
P. Opus est tuo iuuamine in aliqua sollicitanda 2
necessitate.
A. Iube solummodo leui famine, quid me uelis agere: et ego tui iussa complere tuisque uotis studebo pro uiribus satisfacere.
P. Attuli capellam semiuiuam[c], dentibus luporum 3
nuper abstractam, quam tui miseratione foueri, tui sollicitudine gestio mederi, quoadusque, abiecta haedinae pellis austeritate, ouini uelleris induatur mollitie.
A. Exprime rem enucleatius.
P. Istaec, quam uides, meretricio more uitam ins- 4
tituit.
A. Miserabile.
P. Sese totam lasciuiae dedit.
A. Semet ipsam perdidit.

VII,2 solummodo *edd.* : salummodo *M* | 3 exprime rem *Magnin* : exprimere *M* : expone *Winterfeld Strecker*

---

a- Cf. Virg., *En.*, IV, 173 sqq.
b- *Lc* I, 43.
c- Prud., *perist.*, X, II36-1140.

PAFNUTIUS. Je vais entrer persuader l'abbesse de te prendre:c'est elle qui dirige ces jeunes filles.

THAIS. Que veux-tu que je fasse en t'attendant?

PAFNUTIUS. Viens avec moi.

THAIS. Comme tu veux.

PAFNUTIUS. Voici venir l'abbesse : je me demande qui lui a dit aussi vite que nous étions là! 2

THAIS. La rumeur, qu'aucun délai ne peut étouffer.

VII 1

PAFNUTIUS. Tu arrives à point, illustre abbesse : c'est toi que je cherche.

L'ABBESSE. Tu es le bienvenu, vénérable père Pafnutius. Bénie soit ton arrivée, toi que Dieu chérit.

PAFNUTIUS. Que la grâce du Père universel répande sur toi la béatitude de la bénédiction éternelle.

L'ABBESSE. A quoi mon humble demeure doit-elle l'honneur de recevoir ta Sainteté?

PAFNUTIUS. J'ai besoin de ton aide dans une situation qui me préoccupe. 2

L'ABBESSE. Tu n'as qu'à me dire en quelques mots ce que tu veux de moi, et je t'obéirai, en m'efforçant de satisfaire tes désirs dans la mesure de mon possible.

PAFNUTIUS. Je t'ai apporté une chevrette à demi-morte, que je viens d'enlever de la gueule du loup. Apporte-lui la chaleur de ta commisération, le réconfort de ton affection jusqu'à ce qu'elle se défasse de sa rude peau de chèvre et revête une douce toison de brebis. 3

L'ABBESSE. Exprime-toi plus clairement!

PAFNUTIUS. Cette femme que tu vois a mené la vie d'une courtisane. 4

L'ABBESSE. Malheur à elle!

PAFNUTIUS. Elle s'est livrée tout entière à la débauche.

L'ABBESSE. Elle a causé sa propre perte.

P. At nunc, me hortante Christoque cooperante friuola, quae sectabatur, odiendo refugit et castum sapit.[a]
A. Mutationis auctori grates.
P. Quia enim aegritudo animarum aeque ut corporum contrariis curanda est medelis, consequens est, ut haec, a solita saecularium inquietudine sequestrata, sola in angusta retrudatur cellula, quo liberius possit discutere sui crimina. 5
A. Hoc potissimum prodest.
P. Manda, ut quantocius cellula construatur. 6
A. Paruo spatio perficiatur.
P. Nullus introitus, nullus relinquatur aditus, sed solummodo exigua fenestra, per quam modicum possit uictum accipere, quem statutis diebus et horis illi debebis parce praebitum ire.
A. Vereor, quod delicatae teneritudo mentis aegre patiatur difficultatem tanti laboris. 7
P. Ne id uereare; nam graue delictum forte desiderat sperare remedium.
A. Verum.
P. Taedet me magis morarum, quia timeo illam corrumpi uisitatione hominum. 8
A. Cur taedium pateris! cur illam non includis? Ecce, cellula, quam desiderasti, est perfecta.
P. Placet, ingredere, Thais, habitaculum tuis facinoribus deflendis satis congruum. 9
T. Quam breue, quam obscurum et quam incommodum tenellae mulieri ad inhabitandum!
P. Cur habitaculum execraris? cur ingredi horrescis? Decet, ut, quae actenus fuisti indomite uaga, nunc tandem in solitario refreneris loco. 10

---

a- Prud., *cath.*, 2, 32 : castumque nugator sapit

PAFNUTIUS. Mais à présent, sur mes conseils et avec l'aide du Christ, elle a pris en horreur les plaisirs frivoles auxquels elle s'adonnait, elle les a fuis et n'aspire plus qu'à la chasteté.

L'ABBESSE. Grâces soient rendues à l'artisan de sa métamorphose.

PAFNUTIUS. Il faut soigner les maladies de l'âme par des remèdes contraires, exactement comme pour les maladies du corps : il convient donc qu'on la retranche de l'agitation mondaine à laquelle elle était accoutumée et qu'on l'enferme dans une étroite cellule où elle puisse tout à loisir méditer ses forfaits. 5

L'ABBESSE. C'est en effet la meilleure solution.

PAFNUTIUS. Fais-lui construire une cellule très rapidement. 6

L'ABBESSE. Elle sera prête dans un petit moment.

PAFNUTIUS. Qu'on n'y laisse aucune entrée, aucun accès, mais seulement une toute petite fenêtre par laquelle elle puisse recevoir un peu de nourriture que tu devras lui faire parvenir aux jours et heures fixés.

L'ABBESSE. Je crains que la jeunesse de cette âme délicate supporte mal la difficulté d'une telle épreuve. 7

PAFNUTIUS. N'aie pas cette crainte. Car une faute grave réclame un remède puissant.

L'ABBESSE. C'est vrai.

PAFNUTIUS. Ce qui m'ennuie davantage, c'est l'attente; car je redoute qu'elle se laisse corrompre par la société des hommes. 8

L'ABBESSE. Pourquoi te désoler ainsi? Pourquoi ne pas l'enfermer? Regarde! La cellule que tu as demandée est déjà terminée!

PAFNUTIUS. C'est parfait. Entre, Thaïs, dans ce réduit qui suffit tout à fait pour y déplorer tes crimes. 9

THAIS. Qu'elle est étroite, obscure et incommode pour une femme délicate!

PAFNUTIUS. Pourquoi dénigres-tu ce logement? Pourquoi redoutes-tu d'y entrer? Tu as erré jusqu'ici, la bride sur le cou : tu dois enfin subir le frein dans un lieu solitaire. 10

T. Mens assueta lasciuiae haut raro inpatiens est austerioris uitae.
P. Ideo debet habenis disciplinae stringi, quoadusque desinat contraluctari.
T. Quod iubet tua paternitas, non recusat subitum 11
ire mea uilitas; sed quaedam inoportunitas inest huic habitationi, difficilis ad sufferendum meae fragilitati.
P. Quae haec inoportunitas?
T. Erubesco dicere.
P. Ne erubescas, sed penitus detege.
T. Quid inoportunius quidue poterit esse incommo- 12
dius, quam quod in uno eodem loco diuersa corporis necessaria supplere debebo. Nec dubium, quin ocius fiat inhabitabilis prae nimietate foetoris.
P. Formida perpetis crudelitatem gehennae et desine transitoria pertimescere.
T. Fragilitas mei cogit me terreri.
P. Conuenit, ut male blandientis dulcedinem delectationis luas molestia nimii foetoris.
T. Non recuso, non nego, me sordidam non iniuria 13
foedo sordidoque habitum ire in tugurio, sed hoc dolet uehementius, quod nullus est relictus locus, in quo apte et caste possim tremendae nomen maiestatis inuocare.
P. Et unde tibi tanta fiducia, ut pollutis labiis praesumas proferre nomen inpollutae diuinitatis?
T. Et a quo ueniam sperare cuiusue saluari possum 14
miseratione, si ipsum prohibeor inuocare, cui soli deliqui et cui uni deuotio orationum debet offerri?
P. Debes plane orare non uerbis, sed lacrimis, non sonoritate tinnulae uocis, sed conpuncti rugitu cordis.
T. Et si uetar deum uerbis orare, quomodo possum ueniam sperare?

10 assueta *edd.*: asueta *M* | austerioris *edd.*: aucterioris *M* | 11 inoportunitas : *edd. rec.* inportunitas *M* | 12 inhabitabilis *edd.* : in habitaculis *M* | blandientis : *edd. rec.*: blandimentis *M* | delectationis *M2* : delectionis *M1* | 14 rugitu *edd.* : ruitu *M*

THAIS. Une âme habituée à la mollesse est impropre souvent à mener une vie trop austère.

PAFNUTIUS. C'est pourquoi il faut la soumettre aux rênes de la discipline jusqu'à ce qu'elle cesse de renâcler.

THAIS. Ce qu'ordonne l'affection d'un père, mon indigne personne ne refuse pas de le faire. Mais il y a dans cette demeure une incommodité que ma faible nature aura du mal à supporter. 11

PAFNUTIUS. Laquelle?

THAIS. J'ai honte de le dire.

PAFNUTIUS. N'aie pas honte : ouvre-nous le fond de ton coeur.

THAIS. Que pourrai-je rencontrer de plus gênant, de plus malséant que d'être forcée de satisfaire dans un seul et même lieu tous les besoins de mon corps? Il deviendra vite inhabitable, c'est certain, car l'odeur en sera pestilentielle. 12

PAFNUTIUS. Redoute la cruauté de l'enfer éternel et cesse de craindre les maux éphémères.

THAIS. C'est ma faiblesse qui me rend craintive.

PAFNUTIUS. Il est juste que ce soit dans la gêne d'odeurs pestilentielles que tu expies la suavité de plaisirs trop séduisants.

THAIS. Je n'oppose aucune résistance, je ne refuse pas, souillée comme je suis, d'entrer dans ce réduit dégoûtant et malodorant : je l'ai bien mérité. Mais ce qui me peine davantage, c'est de ne pas avoir la place d'invoquer dignement et correctement le nom de la redoutable majesté divine. 13

PAFNUTIUS. Comment as-tu le front de vouloir proférer sur tes lèvres impures le nom de la toute pure divinité?

THAIS. Y-a-t-il donc un être dont je puisse espérer le pardon et de qui la pitié puisse me sauver, si on m'empêche d'invoquer Celui qui seul a subi mes offenses et qui seul doit recevoir la dévotion de mes prières? 14

PAFNUTIUS. Comme prières, tu devras offrir des larmes et non des mots, non pas le son de ta voix claire mais le râle de ton coeur pénitent.

THAIS. Mais si on m'empêche de parler à Dieu, comment puis-je espérer le pardon?

P. Tanto celerius mereberis, quanto perfectius humilaberis. Dic tantum :"Qui me plasmasti, miserere mei!"
T. Opus est eius miseratione, ne frangar in dubio 15
certamine.
P. Certa uiriliter, ut possis triumphum obtinere feliciter.
T. Tuum est pro me orare, ut merear palmam uictoriae.
P. Non opus est monitu.
T. Spero.
P. Tempus est, ut optatas solitudinis repetam la- 16
tebras et karos uisitem discipulos; tuae igitur ~~sollicitudini, tuae pietati, uenerabilis abbatissa, hanc captiuam committo, ut et corpus delicatum~~ mediocriter foueas necessariis et animam sufficienter reficias saluberrimis monitis.
A. Ne solliceteris pro ea, quia eam materno affectu fouebo.
P. Vadam.
A. In pace.

VIII,1

D. Quis pulsat portam?
P. Ehe!
D. Vox Pafnutii, patris nostri.
P. Amouete pessulum.
D. O pater, salue.
P. Auete
D. Coortabamur nimium pro diutina absentia tui.
P. Iuuat, quod abfui.
D. Quid actum est de Thaide? 2
P. Iuxta meum uelle.
D. Ubi moratur?

15 frangar *edd.* : frangor *M* | 16 ut optatas *edd.* tiptatas *M* | latebras *edd.* : latabras *M* | VIII,1 auete *M Strecker* : saluete *Winterfeld.*

PAFNUTIUS. Tu l'obtiendras d'autant plus rapidement que tu t'humilieras plus parfaitement. Dis seulement : "Toi qui m'as créée, aie pitié de moi".
THAIS. J'ai besoin de sa pitié pour ne pas être vaincue dans ce combat incertain. 15
PAFNUTIUS. Bats-toi comme un homme[7], pour pouvoir remporter le succès du triomphe.
THAIS. Il te revient de prier pour moi, afin que je mérite la palme dela victoire.
PAFNUTIUS. Tu n'as nul besoin de me le rappeler.
THAIS. J'espère.
PAFNUTIUS. Il est temps que j'aille retrouver mes chères retraites solitaires et mes élèves bien-aimés. Je confie donc cette captive à tes soins et à ta piété, vénérable abbesse : à son corps délicat apporte sans excès le réconfort des nourritures nécessaires; à son âme rends des forces à profusion grâce à tes conseils très salutaires. 16
L'ABBESSE. Ne t'inquiète pas pour elle : je m'en occuperai avec la tendresse d'une mère.
PAFNUTIUS. Je vais m'en aller.
L'ABBESSE. Va en paix.

VIII1

LES ELEVES. Qui frappe à la porte?
PAFNUTIUS. Holà!
LES ELEVES. C'est la voix du Père Pafnutius!
PAFNUTIUS. Enlevez le verrou!
LES ELEVES. Salut à toi, Père!
PAFNUTIUS. Salut à vous!
LES ELEVES. Nous étions très inquiets de la longueur de ton absence.
PAFNUTIUS. Elle a été très fructueuse.
LES ELEVES. Qu'est-il advenu de Thaïs? 2
PAFNUTIUS. Ce que je souhaitais.
LES ELEVES. Où est-elle?

7- Pour *uiriliter*, cf. II Macc., 7, 20 : *feminae cogitationi masculinum animum inserens.*

P. In exiguua cellula deflet sui commissa.
D. Laus sit summae trinitati.
P. Et benedictum nomen eius tremendum nunc et per aeuum.
D. Amen.

IX

P. Ecce, tres mansurni poenitentiae Thaidis transiere, et ego ignoro, utrumne deo acceptabilis sit eius conpunctio. Surgam et uadam ad fratrem meum Antonium, quo mihi manifestetur per eius interuentum.

X 1

A. Quid insperatae iocunditatis accidit? qui noui gaudii mihi contigit? Num hic est frater et coheremicola meus Pafnutius? Ipse est.
P. Sum etenim.
A. Bene, frater, uenisti, bene me aduenìendo laetificasti.
P. Haut minus tripudio tui uisu, quam tu mei aduentu.
A. Quae haec causa tam acceptabilis, tam grata 2
nobis, quae te huc duxit de tuis latibulis?
P. Enucleo.
A. Hoc desidero.
P. Ante hoc triennium[a] morabatur secus nos quaedam meretrix, nomine Thais, quae non solum sese perditioni dedit, sed etiam perplures secum ad interitum trahere consueuit.
A. Heu, gemenda consuetudo!
P. Hanc sub specie amatoris adii, et lasciuientem 3
animum nunc suauibus hortamentis blandiendo mulcebam, nunc acrioribus monitis minitando terrebam.

---

a- Cf.Ter., *And.*, 69-70 : Interea mulier quaedam abhinc triennium/ Ex Andro commigrauit ...

PAFNUTIUS. Dans une étroite cellule, où elle pleure ses fautes.

LES ELEVES. Louée soit la suprême Trinité.

PAFNUTIUS. Et béni soit son nom redoutable maintenant et à travers les siècles.

LES ELEVES. Ainsi soit-il!

IX

PAFNUTIUS. Voilà écoulées trois années de la pénitence de Thaïs et pourtant je ne suis pas certain que sa contrition soit agréable à Dieu. Je vais me mettre en route et aller trouver mon frère Antoine pour recevoir une réponse par son intermédiaire.

X_1

ANTOINE. Quelle joie inespérée m'arrive! Quel bonheur inattendu pour moi! Est-ce bien mon frère Pafnutius, mon compagnon de solitude? Oui, c'est bien cela!

PAFNUTIUS. C'est moi en effet.

ANTOINE. Tu as bien fait de venir, mon frère; ta visite me fait plaisir.

PAFNUTIUS. Je tressaille de joie à ta vue autant que toi ma venue.

ANTOINE. Quel motif si agréable, si heureux pour 2
nous, t'a mené de ta retraite jusqu'ici?

PAFNUTIUS. Je t'explique.

ANTOINE. Je t'en prie.

PAFNUTIUS. Il y a trois ans, habitait dans notre voisinage une courtisane nommée Thaïs, qui non seulement s'était livrée à la perdition, mais ne cessait en outre d'entraîner dans sa perte quantité d'amants.

ANTOINE. Ah! Quelles moeurs déplorables!

PAFNUTIUS. Je suis allé la trouver sous les 3
apparences d'un de ces amants : tantôt, avec douceur, j'ai essayé d'apprivoiser par des caresses son esprit lascif, tantôt je l'ai menacée et effrayée d'assez durs avertissements.

A. Hoc temperamentum eius lasciuiae fuit necessarium.
P. Tandem cessit, et, spreta reprehensibili consuetudine, castitatem elegit seseque in angustissima cellula concludi consensit.
A. Delector audiendo, in tantum, ut omnes praecordiorum uenae intrinsecus exiliant gaudendo. 4
P. Decet tui sanctitatem; et ego quidem, licet supra modum gaudeo de conuersione, si leui tamen conturbor sollicitudine, eo quod uereor eius teneritudinem aegre ferre diutinum laborem.
A. Ubi adest uera dilectio, non deest pia compassio.
~~P. Unde tuam dilectionem efflagito, ut tu tuique discipuli mecum in orationibus concordando uelitis~~ 5
persistere, quoadusque caelitus demonstretur, utrumne benignitas diuinae miserationis ad indulgentiam adhuc mollita est poenitentis lacrimis.
A. Consentimus tuae petitioni libenter.
P. Nec dubito, uos a deo exauditum iri clementer.

XI1

A. Ecce, euangelica promissio in nobis est impleta.
P. Quae haec promissio?
A. Ea uidelicet, quae consentientes in oratione promisit omnia impetrare posse[a].
P. Quid est?
A. Paulo, meo discipulo, ostensa est quaedam uisio.
P. Voca illum.
A. Paule, accede et, quae uidisti, Pafnutio expone.
P. Videbam in uisione lectulum candidulis palliolis in caelo magnifice stratum, cui quattuor splendidae uirgines praeerant et quasi custodiendo astabant; at ubi iocunditatem mirae claritatis aspiciebam, intra me dicebam :"Haec gloria nemini magis congruit quam patri et domino meo Antonio"? 2

3 angustissima *M2* : augustissima *M1* | 4 praecordiorum *edd.* : praecordiarum *M*//gaudeo *edd.* : gaudeu *M1* | 5 ad indulgentiam adhuc mollita est *edd. rec.* : adhuc indulgentiam mollita sit *M*

---

a- *Matth.* 21, 22.

ANTOINE. C'est la méthode que réclamait sa lubricité.
PAFNUTIUS. Finalement elle a cédé et renoncé à ses moeurs coupables; elle a choisi la chasteté et s'est laissé enfermer dans une étroite cellule.
ANTOINE. A t'entendre j'éprouve une telle joie que 4
toutes les veines de mon coeur palpitent en moi.
PAFNUTIUS. Cela honore ta sainteté. Mais moi, j'ai beau me réjouir très fort de sa conversion, je suis aussi très inquiet, car je crains que sa faiblese ne puisse supporter une aussi longue épreuve.
ANTOINE. L'affection véritable s'accompagne d'une 5
pieuse compassion.
PAFNUTIUS. C'est pourquoi j'en appelle à l'affection que tu me portes : tes élèves et toi, consentez à joindre vos prières aux miennes, jusqu'à ce que me soit révélé par la volonté du ciel si la bonté de la divine miséricorde s'est déjà laissé fléchir par les larmes de la pénitente et incline à l'indulgence.
ANTOINE. Nous consentons bien volontiers à ta demande.
PAFNUTIUS. Je ne doute pas que Dieu vous écoute avec clémence.

XI1

ANTOINE. Voici réalisée en nous la promesse de l'Evangile.
PAFNUTIUS. Quelle promesse?
ANTOINE. Celle qui enseigne qu'on peut tout obtenir quand on est uni par la prière.
PAFNUTIUS. Qu'est-il arrivé?
ANTOINE. Paul, mon élève, a eu une vision.
PAFNUTIUS. Fais-le venir.
ANTOINE. Paul, approche, et explique à Pafnutius ce que tu as vu.
PAUL. J'ai vu, dans les cieux, un lit 2
magnifiquement garni de voiles blancs, devant lequel se tenaient quatre vierges resplendissantes qui semblaient monter la garde; et, tandis que je contemplais le charme de son extraordinaire clarté, je me disais: "Cet honneur ne sied à nul autre plus qu'à Antoine, mon père et mon maître".

A. Tali me non dignor beatitudine.
P. Quo dicto intonuit uox diuina, dicens :"Non, ut speras, Antonio, sed Thaidi meretrici seruanda est haec gloria."
P. Laus dulcedini tuae miserationis, Christe, unice dei, quod mei tristitiam tam pie dignatus es consolari. 3
A. Dignus est laudari.
P. Ibo et mei captiuam uisitabo.
A. Tempus est, ut illi et spem ueniae et solamen promittas beatitudinis aeternae.

XIII1

P. Thais, mea adoptiua filia, aperi fenestram, ut te uideam.
T. Quis loquitur?
P. Pafnutius, pater tuus.
T. Unde mihi iocunditas tantae laetitiae, ut tu me peccatricem dignareris uisitare?
P. Licet per hoc triennium absens essem corpore, haut modicum tamen sollicitatus sum pro tui salute.
T. Non dubito.
P. Expone mihi historiam tuae conuersationis modumque compunctionis. 2
T. Hoc possum exponere, quod non nescio me nihil dignum deo egisse.
P. Si deus iniquitates obseruabit, nemo sustinebit.a
T. Si tamen, quid fecerim, uis scire, numerositatem meorum scelerum intra conscientiam quasi in fasciculum collegi et pertranctando mente semper inspexi, quo, sicut naribus numquam molestia foetoris, ita formido gehennae non abesset uisibus cordis. 3

XII,1 sollicitatus sum *edd. rec.* : sollicitus sum *M* | 3 foetoris *M2* : foetoribus *M1*

---

a- *Ps.* 129,3.

ANTOINE. Je ne m'estime pas digne d'une telle béatitude.
PAUL. Dès que j'eus pensé cela, la voix divine retentit, qui disait : "Ce n'est pas à Antoine, comme tu le crois, mais à Thaïs que cet honneur est réservé".
PAFNUTIUS. Louée soit la douceur de ta miséricorde, Christ, fils unique de Dieu, parce que tu as daigné consoler si pieusement mon affliction. 3
ANTOINE. Il est digne d'être loué.
PAFNUTIUS. Je vais aller rendre visite à ma captive.
ANTOINE. Il est temps que tu lui permettes l'espoir du pardon et la consolation de la béatitude éternelle.

XII$_1$

PAFNUTIUS. Thaïs, ma fille adoptive, ouvre la fenêtre, que je te voie.
THAIS. Qui parle?
PAFNUTIUS. Pafnutius, ton père.
THAIS. D'où me vient un tel bonheur, que tu daignes me visiter, moi, pauvre pécheresse?
PAFNUTIUS. Si j'ai été loin de toi physiquement au cours de ces trois ans, ton salut a pourtant été mon souci constant.
THAIS. Je n'en doute aucunement.
PAFNUTIUS. Fais-moi le récit de ta vie nouvelle, dis-moi comment tu as fait pénitence. 2
THAIS. Ce que je peux te dire, c'est que je n'ai rien fait qui fût digne de Dieu, je le sais.
PAFNUTIUS. Si Dieu prend un jour en compte nos fautes, personne ne subsistera.
THAIS. Mais si tu veux savoir ce que j'ai fait, j'ai recueilli dans ma conscience, comme en une gerbe, mes innombrables forfaits et, en les passant et repassant sans cesse dans ma tête, je les ai médités, pour que la crainte de l'enfer ne fût pas moins absente aux yeux de mon coeur que ne l'était à mes narines la gêne des mauvaises odeurs. 3

P. Quia te conpunctione punisti, ideo ueniam meruisti.
T. O utinam! 4
P. Da manum, ut te educam.
T. Noli, pater uenerande, noli me sordidulam his inmunditiis abstrahere, sed sine in loco meis meritis condigno mansum ire.
P. Tempus est, ut leuigato timore incipias uitam sperare, quia tui poenitentia acceptabilis est deo.
T. Eius pietati laudem ferant omnes angeli, quia non spreuit humilitatem cordis contriti.
P. Esto stabilis in dei timore[a] et permane in eius 5
dilectione[b]. Post quindecim namque dies hominem exies et tandem, felici cursu peracto, superna fauente gratia, transmigrabis ad astra.
T. O utinam mererer poenas euadere uel saltim clementius exuri mitiori igne! Non est enim hoc mei meriti, ut doner beatitudine interminabili.
P. Gratuitum dei donum non pensat humanum meritum,[c] quia, si meritis tribueretur, gratia non diceretur.
T. Unde laudet illum caeli concentus[d] omnisque 6
terrae surculus, necnon uniuersae animalis species atque confusae aquarum gurgites,[e] quia non solum peccantes patitur, sed etiam poenitentibus praemia gratis largitur.
P. Hoc illi antiquitus fuit in more, ut mallet misereri quam ferire.

T. Noli abire, pater uenerabilis, sed adesto mihi pro solacio in hora meae dissolutionis.

6 largitur *edd.* : lagitur *M* ‖ XIII,1 noli *edd.* : nolo *M*

---

a- *ICor.* 15, 58.
b- *ITim.* 2, 15.
c- *Rom.* 11, 6.
d- *Job* 38, 37.
e- *Dan.* 3, 59; 76; 77 sqq;79 sqq.

PAFNUTIUS. Puisque tu t'es punie par l'humiliation tu as mérité le pardon.

THAIS. O si seulement! 4

PAFNUTIUS. Donne-moi la main, que je t'aide à sortir.

THAIS. Non, vénérable père, non, ne me sors pas de ces immondices, je suis trop sale : laisse-moi demeurer dans ce lieu conforme à mes mérites.

PAFNUTIUS. Le moment est venu de soulager ta peur et de commencer à espérer en la vie éternelle car Dieu a accepté ta pénitence.

THAIS. Que tous les anges louent son amour, car il n'a pas méprisé l'humilité d'un coeur contrit.

PAFNUTIUS. Maintiens-toi dans la crainte de Dieu 5
et demeure en son amour. Car dans quinze jours tu quitteras ton enveloppe humaine, ta course ici-bas connaîtra une fin heureuse et avec l'aide de la grâce divine tu émigreras vers les astres.

THAIS. O si seulement je pouvais échapper au châtiment, ou que du moins je sois brûlée plus doucement d'un feu moins vif, car mes mérites ne me rendent pas dignes de recevoir le don de la joie éternelle.

PAFNUTIUS. Le don de Dieu est gratuit et ne pèse pas le mérite des hommes, car s'il récompensait les mérites on ne l'appellerait pas la grâce.

THAIS. Qu'il soit donc loué par le céleste 6
concert, par tous les bourgeons de la terre, par la race animale tout entière et par les gouffres agités des mers, car, non content de supporter les pécheurs, il distribue sans contrepartie des récompenses aux repentis.

PAFNUTIUS. Il a préféré de toute éternité s'apitoyer plutôt que de frapper.

THAIS. Ne t'éloigne pas, vénérable père; reste auprès de moi pour me consoler à l'heure de ma mort.

P. Non abeo, non discedo, donec, anima super aethra plaudente, corpus tradam sepulturae.
T. En, incipio mori. 2
P. Nunc est tempus orandi.
T. Qui plasmasti me, miserere mei et fac felici reditu ad te reuerti animam, quam inspirasti.
P. Qui factus a nullo, uere es sine materia forma, 3
cuius simplex esse hominem, qui non est id quod est[a], ex hoc et hoc[b] fecit consistere, da diuersas partes huius soluendae hominis prospere repetere principium sui originis, quo et anima caelitus indita caelestibus gaudiis intermisceatur, et corpus in molli gremio[c] terrae, suae materiae, pacifice foueatur, quoadusque, puluerea fauilla 4
coeunte et uiuaci flatu rediuiuos artus iterum intrante, haec eadem Thais resurgat perfecta, ut fuit, homo, inter candidulas oues collocanda et in gaudium aeternitatis inducenda; tu, qui solus id quod es[d], in unitate trinitatis regnas et gloriaris per infinita saecula saeculorum.

2 inspirasti M *edd.* : caelitus inspirasti Winterfeld ‖ 4 quoadusque *edd.* : quo quoadusque *M* ‖ qui solus *M Winterfeld* : qui solus es *Strecker*.

---

a- Boèce, *trin.*, 2, 37 : homo...igitur non est id quod est.
b- Boèce, *trin.*, 2, 33 : et est hoc atque hoc.
c- Prud., *cath.* X, 125-126 : Nunc suscipe, terra, fouendum,/ gremioque hunc concipe molli!
d- Boèce, trin., II, 30 : et est id quod est.

PAFNUTIUS. Je ne m'éloignerai pas, je ne partirai pas avant que ton âme exulte au plus haut des cieux pendant que j'ensevelirai ton corps.

THAIS. Voilà la mort qui vient. 2

PAFNUTIUS. Il est temps de prier.

THAIS. Toi qui m'as façonnée, prends pitié de moi et fais que l'âme que tu m'as insufflée accomplisse vers toi un heureux retour.

PAFNUTIUS. Toi qui n'as pas eu de créateur, qui es véritablement forme sans matière, dont l'Etre simple a formé à partir d'éléments et d'autres l'homme qui n'est pas ce qu'il est : accorde aux parties multiples de cet être humain qui va se dissoudre de réussir à retrouver le principe de leur origine, afin que l'âme qui vient du ciel participe aux bonheurs célestes et que le corps repose en paix dans le doux sein de la terre dont il est constitué, jusqu'à ce que, ses cendres se 4
réunissant et le souffle de la vie pénétrant à nouveau ses membres pour les revivifier, cette même Thaïs ressuscite, créature parfaitement humaine comme jadis, pour prendre place parmi les blanches brebis et entrer dans la joie éternelle; o toi qui, seul à être ce que tu es, règnes dans l'unité de la trinité et te vois glorifier dans l'éternité des siècles des siècles.

PASSIO SANCTARUM UIRGINUM FIDEI SPEI ET KARITATIS

quas, earundem ueneranda genitrice Sapientia praesente et maternis admonitionibus ad tolerandas passiones hortante, Diocletianus imperator diuersis suppliciis interfecit; quarum etiam corpora martirio consummata sancta mater Sapientia collegit et aromatibus condita V° ab urbe Roma miliario honorifice sepeliuit, ipsa quoque XL^a^ die iuxta earum sepulchra, finita oratione sacra, spiritum praemisit caelo.

ANTIOCHUS.HADRIANUS IMPERATOR. SAPIENTIA. FIDES. SPES. KARITAS. MATRONAE.

I1

ANT. Tuum igitur esse, o imperator Adriane, prosperis ad uota successionibus pollere tuique statum imperii feliciter absque perturbatione exoptans uigere, quicquid rempublicam confundere, quicquid tranquillum mentis reor uulnerare posse, quantocius diuelli penitusque cupio labefactari.
A. Nec iniuria; nam nostri prosperitas tui est felicitas, cum summos dignitatis gradus in dies tibi augere non desistimus.
ANT. Congratulor tuae almitati; unde, si quid ex- 2
perior emergere, quod tuo potentatui uidetur contra luctari, non occulo, sed impatiens morae profero.
A. Et merito, ne reus maiestatis esse argueris, si non celanda celaueris.
ANT. Huiusmodi commisso reatus numquam fui obnoxius.
A. Memini; sed profer, si quid scias noui.
ANT. Quaedam aduena mulier hanc urbem Romam nuper 3
intrauit, comitata proprii faetus pusiolis tribus.
A. Cuius sexus sunt pusioli?
ANT. Omnes feminei.
A. Numquid tantillarum aduentus mulierculorum aliquid rei publicae adducere poterit detrimentum?
ANT. Permagnum.
A. Quod?
ANT. Pacis defectum. 4
A. Quo pacto?

admonitionibus *M2* : admonibus *M1* | consummata *edd.* : consummati *H* | I,1 exoptans *M2* : exoptas *M1* | 2 obnoxius *M2* : obnixus *M1*

PASSION DES SAINTES VIERGES FOI, ESPERANCE ET CHARITE , soumises à des différents supplices et mises à mort par l'empereur Dioclétien en présence de leur vénérable mère Sagesse, qui les exhorta tendrement à endurer leur passion; puis elle recueillit leurs corps martyrisé, les embauma et les ensevelit dignement à cinq milles de Rome; elle-même rendit son âme au ciel quarante jours plus tard, tout près de leur sépulcre, après avoir achevé ses saintes dévotions.

ANTIOCHUS.L'EMPEREUR HADRIEN[1]. SAGESSE.FOI.ESPOIR. CHARITE.DES MATRONES.

I1

ANTIOCHUS. Dans l'espoir que ta personne, empereur Hadrien, se distingue par d'heureux succès conformes à tes voeux, que la situation de ton empire soit florissante et exempte de confusion, je désire ruiner au plus vite et détruire jusques au fond tout ce qui risque de le troubler et de porter atteinte à la sérénité de ton esprit.
HADRIEN. Tu fais bien; tu as de quoi te féliciter en effet de notre prospérité, puisque nous ne cessons de t'élever de jour en jour aux plus nobles distinctions.
ANTIOCHUS. Je remercie ta Grâce. C'est pourquoi, 2
si je vois poindre la moindre révolte contre ta souveraineté, je refuse de la cacher et te l'expose sans souffrir aucun délai.
HADRIEN. C'est ce qu'il faut, si tu ne veux pas être accusé de lèse-majesté pour avoir dissimulé ce qui ne doit pas l'être.
ANTIOCHUS. Jamais je ne me suis exposé à une semblable accusation.
HADRIEN. Je le sais; mais si tu as appris quelque chose de nouveau, dis-le moi.
ANTIOCHUS. Une étrangère vient d'arriver à Rome, 3
accompagnée de ses trois jeunes enfants.
HADRIEN. De quel sexe sont ces enfants?
ANTIOCHUS. Ce sont toutes des filles.
HADRIEN. Est-ce que l'arrivée de ces quelques faibles femmes va représenter un danger pour l'ordre public?
ANTIOCHUS. Et comment!
HADRIEN. Lequel?
ANTIOCHUS. Une menace contre la paix.
HADRIEN. Pourquoi? 4

1- L'empereur Hadrien, épris de justice et d'ordre, n'ordonna pas de persécution de chrétiens; contrairement à l'image qu'en donne le drame de Hrotsvita, il était un des grands esprits cultivés de son temps. Peut-être cette incohérence historique explique-t-elle que son nom soit remplacé par celui de Dioclétien dans l'argument.

ANT. Et quod maius potest rumpere ciuilis concordiam pacis, quam dissonantia obseruationis?
A. Nihil grauius, nihil deterius; quod testatur orbis Romanus, qui undiquesecus christianae caedis sorde est infectus.
ANT. Hoc igitur femina, cuius mentionem facio, hortatur nostrates auitos ritus deserere et christianae religioni se dedere.
A. Num praeualet hortamentum?
ANT. Nimium; nam nostrae coniuges fastitiendo nos contempnunt adeo, ut dedignantur nobiscum comedere, quanto minus dormire.
A. Fateor, periculum.
ANT. Decet tui personam praecauere.
A. Consequens. Aduocetur et in nostri praesentia, an uelit cedere, discutiatur.
ANT. Vin me illam aduocare?
A. Volo percerte.

||1

A. Quid uocaris, o mulier aduena?
S. Sapientia.
ANT. Imperator Adrianus iussit te in palatio praesentari suis conspectibus.
S. Palatium cum nobili filiarum comitatu intrare non trepido et minacem imperatoris uultum comminus aspicere non formido.
ANT. Inuisum genus christicolarum semper promptum est principibus ad resistendum.
S. Princeps uniuersitatis, qui nescit uinci, non patitur suos ab hoste superari.
ANT. Mitiga effluentiam uerborum et perge ad palatium.
S. Monstra uiam praeeundo, nos subsequimur accelerando.

5 hoc *M* : haec *edd.* ‖ 6 consequens *M* : consequens est *Strecker*

ANTIOCHUS. Qu'est-ce qui risque le plus de rompre la paix civile qu'une discorde religieuse?

HADRIEN. Il n'y a rien de plus grave, rien de plus funeste; le monde romain en est témoin, qui est infesté aux quatre coins par la souillure du sang chrétien.

ANTIOCHUS. C'est précisément ce que fait cette femme, que je viens d'évoquer : elle pousse nos compatriotes à abandonner les rites ancestraux et à adopter la religion chrétienne. 5

HADRIEN. Et y réussit-elle?

ANTIOCHUS. Beaucoup trop; car nos épouses nous délaissent et nous méprisent tant et si bien qu'elles dédaignent de partager avec nous nos repas et encore davantage notre lit.

HADRIEN. C'est un danger, je l'avoue. 6

ANTIOCHUS. Il faut que ton Altesse prenne des mesures.

HADRIEN. C'est exact. Qu'on la fasse venir et qu'en notre présence on l'interroge pour voir si elle accepte d'obéir.

ANTIOCHUS. Veux-tu que je la fasse comparaître?

HADRIEN. Je le veux, assurément.

II 1

ANTIOCHUS. Etrangère, quel est ton nom?

SAGESSE. Sagesse.

ANTIOCHUS. L'empereur Hadrien t'ordonne de paraître devant lui au palais.

SAGESSE. Je n'ai pas peur d'entrer au palais en la noble compagnie de mes filles ni ne crains de regarder de près le visage menaçant de l'empereur.

ANTIOCHUS. Cette odieuse engeance des chrétiens est toujours prête à résister aux princes. 2

SAGESSE. Le Prince de l'univers, qui ignore la défaite, ne souffre pas que les siens soient vaincus par l'ennemi.

ANTIOCHUS. Modère ce flux de paroles et va jusqu'au palais.

SAGESSE. Passe devant et montre-nous la route; nous hâterons le pas et te suivrons de près.

III1

ANT. Hic ipse est imperator, quem in solio residentem conspicis; praecogita, quid loquaris.
S. Hoc prohibet Christi sententia, promittens nobis insuperabilis sapientiae dona.[a]
A. Huc ades, Antioche.
ANT. Praesto sum[b], domine. 2
A. Numquid hae sunt mulierculae, quas deferebas pro christiana religione?
ANT. Sunt plane.
A. Uniuscuiusque pulchritudinem obstupesco, sed et honestatem habitus satis admirari nequeo.
ANT. Desine, o mi senior, admirari et coge illas deos uenerari.
A. Quid, si illas primule aggrediar blanda alloquutione, si forte uelint cedere? 3
ANT. Melius est; nam fragilitas sexus feminei facilius potest blandimentis molliri.
A. Illustris madona, blande et quiete ad culturam deorum te inuito[c], quo nostra perfrui possis amicitia.
S. Nec in cultura deorum tuis uotis satisfacere, 4
nec amicitiam tecum gestio inire.
ANT. Adhuc, mitigato furore, nulla in te moueor indignatione, sed pro tua tuique filiarum salute paterno sollicitor amore.
S. Nolite, meae filiae, serpentinis huius satanae 5
lenociniis cor apponere, sed meatim fastidite.
F. Fastidimus et animo contempnimus friuola.
A. Quid murmurando loqueris?
S. Filias affabar paucis.

1 promittens *M* : promittentis *edd. rec.* | 4 paterno *M2* : paterna *M1*

---

a- *Mc* 13, 11; *Matth.* 10, 19; *Lc*, 12, 11.
b- Prud., *perist.*, X, 1006 praesto sum
c- Prud., *perist.*, II, 83 : blande et quiete efflagito.

ANTIOCHUS. Celui que tu vois assis sur le trône est l'empereur en personne. Réfléchis à ce que tu vas dire.

SAGESSE. C'est ce qu'interdit la parole du Christ, qui nous promet le don d'une invincible sagesse.

HADRIEN. Viens ici, Antiochus.

ANTIOCHUS. Me voici, Seigneur. 2

HADRIEN. Sont-ce là les femmes que tu m'as dénoncées comme chrétiennes?

ANTIOCHUS. Elles le sont, en effet.

HADRIEN. Je suis stupéfait de leur beauté à toutes, mais je n'en finis pas non plus d'admirer la noblesse de leur attitude.

ANTIOCHUS. Monseigneur, cesse de les admirer et force-les à adorer nos dieux.

HADRIEN. Et si pour commencer je les abordais par des paroles caressantes, pour voir s'il y a une chance qu'elles acceptent de m'obéir? 3

ANTIOCHUS. Cela vaut mieux, car la fragilité du sexe féminin cède facilement aux compliments.

HADRIEN. Illustre dame, je t'invite gentiment et paisiblement à adorer nos dieux, afin que tu puisses jouir de notre amitié.

SAGESSE. Je n'ai aucune envie de répondre à tes voeux en honorant tes dieux, ni de goûter à ton amitié. 4

HADRIEN. J'ai modéré ma colère jusqu'à présent et ne ressens envers toi aucune irritation; j'éprouve pour ton salut et celui de tes filles une inquiétude toute paternelle.

SAGESSE. Mes filles, ne prêtez pas votre coeur aux sataniques compliments de ce serpent; donnez-lui ce que je lui donne : du mépris. 5

FOI. Nous le méprisons du fond de l'âme et ne faisons aucun cas de ses futilités.

HADRIEN. De quoi parles-tu à voix basse?

SAGESSE. Je disais quelques mots à mes filles.

A. Videris esse summis natalibus orta, sed tamen patriam, genus nomenque tuum ex te plenius cupio ediscere. 6
S. Licet sanguinis superbia nobis sit parui pendenda, tamen clara ex stirpe me originem non nego trahere.
A. Credibile.
S. Nam eminentiores Italiae principes fuere mei parentes, et uocor Sapientia.
A. Claritas ingenuitatis rutilat in facie, et sapientia nominis fulget in ore.
S. Frustra blandiris : non flectimur tuis suadelis. 7
A. Dic, cur aduenires, uel quare nostrates adires.
S. Nullius alius rei nisi agnoscendae ueritatis causa, quo fidem, quam expugnatis, plenius ediscerem filiasque meas Christo consecrarem.
A. Expone uocabula singularum. 8
S. Una uocatur Fides, altera Spes, tertia Karitas.
A. Quot annos aetatis uoluerunt?
S. Placetne uobis, o filiae, ut hunc stultum aritmetica fatigem disputatione?
F. Placet, mater, nosque auditum praebemus libenter.
S. O imperator, si aetatem inquiris paruularum, 9
Karitas inminutum pariter parem mansurnorum compleuit numerum; Spes autem aeque inminutum, sed pariter imparem; Fides uero superfluum impariter parem.
A. Tali responsione fecisti me, quae interrogabam, 10
minime agnoscere.
S. Nec mirum, quia sub huius diffinitionis specie non unus cadit numerus, sed plures.
A. Expone enucleatius; alioquin non capit meus animus.

6 ex stirpe *edd.* : extirpe *M* | Italiae *P* : Graeciae *M (Celtes in ras.)* | 9 superfluum impariter parem *M2* : s. i. imparem *M1* | 10 sub specie *M Winterfeld* : sub species *Strecker.*

HADRIEN. Apparemment tu es de la plus haute naissance; mais j'aimerais que tu m'en apprennes davantage sur le pays d'où tu viens, ta famille et ton nom. 6

SAGESSE. Bien que l'orgueil du sang soit chose méprisable pour nous, je ne nie pas cependant que je descends d'une famille illustre.

HADRIEN. Je le crois.

SAGESSE. Mes parents étaient des princes italiens assez puissants, et je m'appelle Sagesse.

HADRIEN. La noblesse de ta race resplendit sur ton visage et la sagesse que contient ton nom brille sur tes traits.

SAGESSE. C'est en vain que tu me flattes : ta flagornerie ne nous convaincra pas. 7

HADRIEN. Dis-moi pourquoi tu es venue ici, pour quelle raison tu vas trouver les habitants de ce pays.

SAGESSE. Simplement pour connaître la vérité, pour apprendre plus complètement la foi que vous combattez et pour consacrer au Christ mes trois filles.

HADRIEN. Nomme-les l'une après l'autre. 8

SAGESSE. La première s'appelle Foi, l'autre Espoir et la troisième Charité.

HADRIEN. Quel âge ont-elles?

SAGESSE. Mes filles, aimeriez-vous que j'inflige à cet imbécile une leçon d'arithmétique?

FOI. Cela nous plairait, mère, et nous t'écoutons volontiers.

SAGESSE. Prince, si tu veux savoir l'âge des deux plus jeunes, celui de Charité est un nombre déficient pairement pair, celui d'Espoir un nombre également déficient mais à pairement impair, celui de Foi un nombre surabondant impairement pair[2]. 9

HADRIEN. Dans ta réponse je ne trouve rien de ce que je voulais savoir.

SAGESSE. Ce n'est pas étonnant, car sous ce type de définition on trouve plusieurs nombres et non un seul. 10

HADRIEN. Donne-moi des explications plus détaillées, sinon ma raison s'y perd.

2- Cet exposé mathématique est une amplification des leçons que donnent souvent les martyrs à leurs bourreaux dans les *Passions*; jamais cependant aucun d'entre eux ne s'est lancé dans un développement aussi pédant! On a ici une esthétique du mélange des genres : aux dialogues hagiographico-dramatiques sont entremêlés, comme l'annonçait la Lettre aux savants, quelques fils volés au manteau de philosophie".

S. Karitas duas olimpiades iam uoluit, Spes duo lustra, Fides tres olympiades.
A. Et cur octonarius numerus, qui duabus constat olympiadibus, et denarius, qui duobus lustris perficitur, inminutus dicitur? uel quare duodenarius, qui tribus olimpiadibus impletur, superfluus esse asseritur? 12
S. Omnis namque numerus inminutus dicitur, cuius partes coniunctae minorem illo numero, cuius partes sunt, summae quantitatem reddunt : ut VIII; est enim octonarii medietas IIII, pars quarta II, pars octaua I : quae in unum redactae septem reddunt. Similiter denarius habet dimidiam partem V, quintam autem II, decimam uero I : quae simul copulatae VIII colligunt. E contrario autem superfluus dicitur cuius partes augendo crescunt : ut XII; est enim duodenarii medietas VI, pars tertia IIII, pars quarta III, pars sexta II, pars duodecima I : hic cumulus redundat in sedecim. Ut autem principalem non praetream, qui inter inaequales intemperantias medii temperamentum limitis sortitus est, ille numerus perfectus dicitur, qui, suis aequus partibus, nec auget nec minuit : ut VI, cuius partes, id est III II I, eundem senarium restituunt. Simili quoque ratione XXVIII, CCCCXCVI, VIII milia CXXVIII perfecti dicuntur[a]. 13 14 15 16

12 tribus olimpiadibus *M2* : tribus lustris *M1*

---

a- Cf. Boèce, *inst. arith.*, I,19 ("De numeris deminutis et superfluis"); 20 ("De numeris perfectis"), *passim*.

SAGESSE. Charité a accompli le temps de deux olympiades, Espoir de deux lustres, Foi de trois olympiades.

HADRIEN. Et pourquoi appelles-tu "déficient" le nombre huit qui correspond à deux olympiades, ainsi que le nombre dix qui correspond à deux lustres? Et pourquoi douze, qui recouvre trois olympiades, est-il dit "surabondant"? 12

SAGESSE. On appelle "déficient" tout nombre dont la somme des parties est inférieure au nombre qu'elles constituent : par exemple huit, car la moitié de huit est quatre, le quart deux, le huitième un; donc si on additionne ces nombres on obtient seulement sept. 13 De même la moitié de dix est cinq, le cinquième deux, le dixième un, et ces trois nombres additionnés font huit. 14 Au contraire, on appelle nombre "surabondant" celui dont les parties forment une somme supérieure à lui, par exemple douze. Car la moitié de douze est six, le tiers quatre, le quart trois, le sixième deux et le douzième un, le total faisant seize. 15 Et pour ne pas oublier le nombre principal, qui entre ces deux types d'inégalités opposées occupe le juste milieu, on appelle "parfait" le nombre qui, égal à la somme de ses parties,ne s'en distingue ni par excès ni par défaut: par exemple six[3], dont la somme des parties - c'est à dire trois, deux et un - est aussi égale à six. 16 De la même façon 28, 496 et 8128 sont des nombres parfaits.

3- Faut-il voir ici, avec K. M. WILSON, *Mathematical Learning and Structural Composition in the Works of* Hrotsvit, dans WILSON, 99-111, une mise en abyme de la structure du Livre II? Le nombre six, donné comme nombre parfait, figurerait le cercle parfait du salut. Sa circularité - c'est-à-dire le fait qu'il soit équivalent à la somme de ses parties - symboliserait celle des *Drames*, dont le premier représente le départ de Gallicanus loin de Rome, et le dernier l'arrivée à Rome de Sapientia et de ses filles. Le rapport 3x2 serait illustré par la typologie des pièces : on compte deux drames "à conversion", deux "à martyre" et deux "à repentir"; le rapport 3+3 se manifesterait dans les dénouements : une moitié d'entre eux présente un martyre. Enfin le rapport 1+2+3 serait figuré par *Calimachus* (pièce isolée du fait que son héroïne soit mariée et vive une "ascèse domestique") + (*Abraham* + *Pafnutius*, pièces à courtisanes) + (*Gallicanus* + *Dulcitius* + *Sapientia*, pièces à martyres).

17 A. Et quid reliqui?
S. Omnes superflui, siue inminuti.
18 A. Quis numerus pariter par?[a]
S. Qui potest in duo aequalia diuidi, eiusque pars in duo aequalia, partisque pars in duo aequalia, ac deinceps per ordinem, donec in insecabilem incurrat unitatem : ut VIII et XVI omnesque, qui ab his in duplo fiunt.
19 A. Et quis est pariter impar?
S. Qui in partes aequales recipit sectionem eiusque partes mox indiuisibiles permanebunt : ut X et omnes, qui ab imparibus in duplo fiunt. Hic namque numerus superiori est contrarius, quia in illo solus minor terminus diuisione est solutus, in isto autem solus maior terminus diuisioni est aptus; in illo quoque omnes eius partes nomine et quantitate sunt pariter pares, in isto autem, si denominatio fuerit par, quantitas impar, si quantitas par, denominatio impar.

19 quantitas *edd.* : quantas *M (in utroque loco)*

a- Cf. Boèce, *inst. arithm.*, I, 9-10, *passim*.

17 HADRIEN. Et les autres nombres?

SAGESSE. Ils sont tous soit surabondants soit déficients.

18 HADRIEN. Qu'est-ce qu'un nombre pairement pair?

SAGESSE. C'est un nombre qu'on peut diviser par deux, et les deux parties obtenues encore par deux, et ainsi de suite jusqu'à obtenir l'unité indivisible : par exemple huit et seize et tous les nombres qu'on peut former en multipliant par deux ces deux-là.

19 HADRIEN. Et qu'est-ce qu'un nombre pairement impair?

SAGESSE. Un nombre qu'on peut diviser en deux parties égales mais dont les parties obtenues demeurent alors indivisibles: par exemple dix et tous les nombres qui s'obtiennent en multipliant par deux un nombre impair. En effet ce nombre est le contraire de celui que nous avons défini précédemment, car dans le nombre pairement pair seul le terme mineur est indivisible, alors que dans celui-ci seul le terme majeur est divisible. Dans le précédent également toutes les parties étaient pairement paires pour ce qui est du dénominateur et du quotient, tandis que dans celui-ci, si le dénominateur est pair, le quotient est impair et inversement.

A. Nec terminum, quem dixisti, agnosco, nec demi- 20
nationem seu quantitatem scio.
S. Quando quantilibet numeri digestim disponuntur, primus minor terminus et postremus maior dicitur; quando autem, diuisionem faciendo, quota pars sit numeri, dicimus, denominationem facimus; cum autem, quot in unaquaque parte sint, enumeramus, quantitatem exponimus.
A. Et quis est impariter par? 21
S. Qui non solum unam recipit sectionem, sicut pariter par, sed etiam et secundam, aliquoties autem et tertiam uel plures, sed tamen usque ad indiuisibilem non perueniet unitatem.
A. O quam scrupulosa et plexilis quaestio[a] ex 22
istarum aetate infantularum est orta!
S. In hoc laudenda est supereminens factoris sapientia et mira mundi artificis scientia, qui non solum, in principio mundum creans ex nihilo, omnia in numero et mensura et pondere posuit, sed etiam in succedentium serie temporum et in aetatibus hominum miram dedit inueniri posse scientiam artium.
A. Diu te sustinui ratiocinantem, quo te mihi ef- 23
ficerem obtemperantem.
S. In quo?
A. In cultura deorum.
S. In hoc utique non consentio.
A. Si reniteris, tormentis afficieris.
S. Corpus quidem suppliciis lacessere poteris, sed animum ad cedendum compellere non praeualebis.
A. Dies abiit, nox incumbit; non est tempus alter- 24
candi, quia instat hora cenandi[b].
A. In custodiam iuxta palatium ponantur, et triduanae induciae illis ad tractandum praestentur.

20 postremus : posttremus *M* ‖ 22 plexilis *M2* : plexibilis *M1*

---

a- Prud., *apoth.*, *préf.*, 24 per syllogismos plectiles.
b- Cf. Ter., *Eun.*, 459 : eamus ergo ad cenam.

HADRIEN. Je ne sais pas ce que tu entends par le mot "terme" ni par "dénominateur" et "quotient". 20

SAGESSE. Quand des nombres de valeur quelconque sont rangés par ordre, le premier est appelé "terme mineur" et le dernier "terme majeur"; quand dans une division nous disons quelle fraction nous prenons d'un nombre, nous donnons le dénominateur; et quand nous calculons la valeur de chacune de ces fractions nous donnons le quotient.

HADRIEN. Et le nombre impairement pair? 21

SAGESSE. C'est celui qui peut se diviser non seulement une fois mais encore une seconde, une troisième et même davantage, comme le nombre à parité paire, mais qui ne se ramènera jamais à l'unité indivisible.

HADRIEN. O quel exposé ardu et compliqué a suscité l'âge de ces petites filles! 22

SAGESSE. C'est en cela qu'il faut louer la suprême sagesse du Créateur et l'admirable science de l'Artisan du monde, qui non content d'avoir au commencement créé l'univers à partir du néant et établi toutes les choses en considérant leur nombre, leur mesure et leur poids, a permis la découverte de sciences étonnantes à travers la succession des temps et des générations humaines.

HADRIEN. Je n'ai supporté ton interminable leçon de mathématiques que pour te soumettre à ma volonté. 23

SAGESSE. A quel sujet?

HADRIEN. Le culte des dieux.

SAGESSE. Sur ce point-là en tout cas je ne me soumets pas.

HADRIEN. Si tu me tiens tête, tu seras torturée.

SAGESSE. Tu pourras sûrement torturer mon corps, mais jamais prétendre faire céder mon âme.

ANTIOCHUS. La nuit descend, le jour est écoulé; ce n'est pas le moment de disputer car c'est bientôt l'heure de dîner. 24

HADRIEN. Qu'on les mette dans une prison proche du palais; et qu'on leur accorde trois jours de délai pour méditer.

ANT. Obseruate istas, o milites, omni sollicitudine; nullam illis occasionem euadendi relinquite.

IV$_1$

S. O dulces filiolae, o carae pusiolae, nolite super carceralis angustia custodiae contristari, nolite inminentium minis poenarum terreri.
F. Licet corpuscula pauescant ad tormenta, mens tamen gliscit ad praemia.
S. Vincite infantilis teneritudinem aetatulae maturi sensus fortitudine.
S. Tuum est, nos precibus adiuuare, ut possimus 2
uincere.
S. Hoc indesinenter exoro, hoc efflagito, ut perseueretis in fide, quam inter ipsa crepundia uestris sensibus non desistebam instillasse.
K. Quod sugentes ubera in cunabulis didicimus, 3
nullatenus obliuisci quibimus.
S. Ad hoc uos materno lacte affluenter alui, ad hoc delicate nutriui[a], ut uos caelesti, non terreno, sponso traderem, quo uestri causa socrus aeterni regis dici meruissem.
F. Pro ipsius amore sponsi promptae sumus mori. 4
S. Delector ex uestra ratione magis quam nectareae dulcedinis gustamine.
S. Praemitte nos ante tribunal iudicis et experieris, quantum eius amor nobis attulit temeritatis.
S. Hoc exopto, ut uestra uirginitate coroner, ut uestro martirio glorificer.
S. Consertis palmulis incedamus et uultum tyranni 5
confundamus.
S. Expectate, donec instet hora uacationis nostrae.
F. Taedet nos morarum; tamen est expectandum.

25 nullam *M1* : nullamque *M2* | IV,2 desistebam *M2* : sistebam *M1*

---

a- II *Macc.* 7, 27.

ANTIOCHUS. Soldats, gardez-les sous haute surveillance; ne leur laissez pas la moindre occasion de s'enfuir.

IV1

SAGESSE. O mes douces fillettes, mes toutes petites, ne vous désolez pas d'être enfermées dans cette étroite prison, ne vous effrayez pas des châtiments imminents qu'on vous réserve.

FOI. Nos faibles corps redoutent les tortures, mais notre âme brûle d'en récolter la palme.

SAGESSE. Triomphez de la fragilité de vos frêles âges, grâce au courage que vous donne la maturité de votre réflexion.

ESPOIR. Et toi, aide-nous par tes prières, à 2
obtenir cette victoire.

SAGESSE. Je ne cesse de prier, de supplier pour que vous persévériez dans la foi que dès le berceau je n'ai jamais cessé d'inspirer à vos coeurs.

CHARITE. Nous ne pourrons jamais oublier ce que nous avons appris tout bébés, quand tu nous allaitais.

SAGESSE. Si je vous ai nourries à profusion de mon 3
lait maternel, si je vous ai élevées délicatement, ce n'est pas pour vous donner à un mari sur cette terre, mais pour vous confier à l'époux céleste afin que grâce à vous je mérite le titre de belle-mère du Roi éternel.

FOI. Nous sommes toutes prêtes à mourir pour 4
l'amour de cet époux.

SAGESSE. Votre détermination est plus douce pour moi que le goût du nectar.

ESPOIR. Envoie-nous comparaître devant le juge, et tu verras combien cet amour nous donne de courage.

SAGESSE. Mon voeu est de recevoir la couronne de votre virginité et la gloire de votre martyre.

ESPOIR. Avançons en nous donnant la main et jetons 5
la honte au front du tyran!

SAGESSE. Attendez que ce soit l'heure de notre comparution!

FOI. Nous en avons assez de ces délais; mais il nous faut attendre pourtant.

V1

A. Antioche, iube illas Italicas nobis repraesentari captiuas.
ANT. Procede, Sapientia, teque cum filiabus imperatori repraesenta.
S. Pergite mecum, filiae, constanter et perseuerate in fide unanimiter[a], ut possitis palmam percipere feliciter.
S. Pergimus, ipseque nobiscum comitemur, pro cuius amore ad mortem ducemur.
A. Triduanas uobis inducias praestabat nostri serenitas; unde, si quid tractaretis utilitatis, cedite iussionibus nostris. 2
S. Summum igitur utile tractauimus, id scilicet, ut non cedamus.
ANT. Cur dignaris cum hac contumace uerba miscere, quae te insolenti fatigat praesumptione? 3
A. Debeone illam dimittere inpunitam?
ANT. Nequaquam.
A. Et quid?
ANT. Hortare puellulas et, si renitantur, infantiae ne parcas, sed fac, ut illae necentur, quo rebellis mater funeribus natarum acrius torqueatur[b].
A. Faciam, quae hortaris.
ANT. Ita demum praeualebis.
A. Fides, intuere uenerabilem magnae Dianae imaginem et fer sacrae deae libamina, quo possis uti eius gratia. 4
F. O stultum imperatoris praeceptum, omni contemptu dignum!
A. Quid murmuras subsannando? quem irrides fronte rugosa?
F. Tui stultitiam irrideo, tui insipientiam subsanno.
A. Mei?

V,1 Italicas *P* : graeculas *M (Celtes in ras.)* | cum hac *M2* : cum hanc *M1* | 4 rugosa *M Strecker* : rugoso *Winterfeld*.

---

a- *Act.* 1, 14.
b- Prud., *perist.*, X, 691 abeit ministros uilis ut mulierecula / nostros fatiget.

HADRIEN. Antiochus, fais recomparaître ces captives italiennes.

ANTIOCHUS. Sagesse, avance et comparais devant l'empereur avec tes filles.

SAGESSE. Mes enfants, suivez-moi courageusement et persévérez dans votre foi à l'unisson pour pouvoir joyeusement recevoir la palme du martyre.

ESPOIR. Nous te suivons, et que nous accompagne aussi Celui dont l'amour va nous conduire à la mort.

HADRIEN. Notre Sérénité vous a accordé un délai de trois jours; par conséquent, si vous avez pris une utile résolution, cédez à nos commandements. 2

SAGESSE. Eh bien! Nous avons pris la plus utile des résolutions : celle de ne pas céder.

ANTIOCHUS. Pourquoi daignes-tu t'entretenir avec cette insoumise qui t'accable de son arrogance et de son effronterie? 3

HADRIEN. Faut-il la renvoyer sans la punir?

ANTIOCHUS. Surtout pas!

HADRIEN. Que faire en ce cas?

ANTIOCHUS. Essaie de convaincre ses filles, mais si elles résistent, sois sans pitié pour leur jeune âge et fais-les exécuter, afin que leur insoumise de mère connaisse l'horrible torture de voir mourir ses enfants.

HADRIEN. Je vais suivre ton conseil.

ANTIOCHUS. De cette façon tu auras enfin le dernier mot.

HADRIEN. Foi, regarde cette vénérable image de la grande Diane, et fais des libations à la déesse sacrée, pour mériter sa grâce. 4

FOI. Quel ordre stupide me donne là l'empereur? Il ne mérite que mon mépris.

HADRIEN. Que murmures-tu là avec moquerie? De qui ris-tu en fronçant ainsi le sourcil?

FOI. Je ris de ta sottise, et je me moque de ta bêtise.

HADRIEN. C'est à moi que tu parles?

F. Tui.
ANT. Imperatoris?
F. Ipsius.
ANT. O nefas!
F. Quid enim stultius, quid insipientius uideri potest, quam quod hortatur nos, contempto creatore uniuersitatis, uenerationem inferre metallis[a]? 5
ANT. Fides, insanis.
F. Antioche, mentiris.
ANT. Nonne haec summa insania et magna est dementia, ut rerum principem dixisti insipientem?
F. Dixi et dico, dicamque, quamdiu uixero.
ANT. Breue tempus uiuere, et cito debes consumi morte.
F. Hoc opto, ut moriar in Christo.
A. Duodecim centuriones alternando scindant flagris eius membra. 6
ANT. Nec iniuria.
A. O fortissimi centuriones, accedite meique iniuriam uindicate.
ANT. Iustum.
A. Perquire, Antioche, anne uelit cedere.
ANT. Vin adhuc, Fides, solita conuiciorum obiectione imperatorum dehonestare? 7
F. Cur solito minus?
ANT. Quia prohiberis uerberibus.
F. Verba non conpellunt me tacere, quia nullo afficior dolore.
ANT. O infelix pertinacia, o contumax audacia!

5 ut *M1* : quod *M2* | 7 dehonestare *M2 Winterfeld* : dehonestesse *Strecker*

---

a- Cf. Prud., *perist.*,V, 68-69 : coli iubetis numina / excisa fabrili manu (cf.X, 426-445).

FOI. Oui.

HADRIEN. A moi l'empereur?

FOI. Lui-même.

HADRIEN. O sacrilège!

FOI. Quelle plus grande sottise en effet, quelle pire imbécillité que de m'ordonner le mépris du Créateur de l'univers et l'adoration de morceaux de métal! 5

ANTIOCHUS. Foi, tu perds la raison!

FOI. Antiochus, tu mens!

ANTIOCHUS. N'est-ce pas la pire folie, la pire déraison, que de traiter de sot le maître de l'univers?

FOI. Je l'ai dit, je le dis et le dirai toute ma vie.

ANTIOCHUS. Tu vivras peu de temps, tu vas mourir bientôt.

FOI. Ce que je veux, c'est mourir dans le Christ.

HADRIEN. Que douze centurions à tour de rôle lui lacèrent le corps de coups de fouet. 6

ANTIOCHUS. Elle l'a mérité.

HADRIEN. Courageux centurions, approchez! Vengez l'insulte qu'on me fait!

ANTIOCHUS. C'est la justice.

HADRIEN. Antiochus, demande-lui si elle veut céder.

ANTIOCHUS. Foi, veux-tu persister à outrager l'empereur en le couvrant des insultes auxquelles tu es accoutumée? 7

FOI. ET pourquoi donc renoncerais-je à cette habitude?

ANTIOCHUS. A cause de la contrainte des coups que tu reçois.

FOI. Les coups ne me font pas taire, car je ne sens rien du tout.

ANTIOCHUS. O entêtement funeste, o insolente audace!

A. Corpus fatiscit per supplicia : et mens tumet superbia! 8
F. Erras, Adriane, si reris me fatigari suppliciis; non ego quidem, sed infirmi tortores deficiunt et sudore ob lassitudine fluunt.
A. Fac, Antioche, ut gemellae pectoris particulae abscindantur, quo saltim rubore coerceatur. 9
ANT. O utinam possit ullo coerceri modo!
A. Forsan coercebitur.
F. Inuiolatum pectus uulnerasti, sed me non laesisti. En, pro fonte sanguinis unda erumpit lactis[a].
A. In craticulam substratis ignibus assanda ponatur, quo ui uaporis enecetur. 10
ANT. Digna est, ut miserabiliter pereat, quae tuae iussioni contraluctari non trepidat.
F. Omne, quod paras ad dolorem, mihi uertitur in quietem; unde commode pauso in craticula ceu in tranquilla nauicula.
A. Sartago plena pice et cera ardentibus rogis superponatur, et in feruentem liquorem haec rebellis mittatur. 11
F. Sponte insilio.
A. Consentio.
F. Ubi sunt minae tuae? Ecce, illaesa inter feruentem liquorem ludens[b] nato, et pro ui caumatis sentio matutini refrigerium roris.
A. Antioche, quid ad haec est agendum? 12
ANT. Ne euadat, prouidendum.
A. Capite truncetur.
ANT. Alioquin non uincetur.
F. Nunc est gaudendum, nunc in domino exultandum. 13
S. Christe, triumphator diaboli inuictissime, da tolerantiam Fidei, meae filiae.

---

a- Prud., *perist.*, X, 700 plus unde lactis quam cruoris defluat.
b- Cf. Prud., *perist.*, V, 64 mors christianis ludus est.

HADRIEN. Son corps est harcelé par les tortures mais son âme gonflée d'orgueil. 8

FOI. Hadrien, tu te trompes en croyant que tes supplices m'épuisent : ce n'est pas moi qui perds mes forces, ce sont tes bourreaux impuissants que leur fatigue fait ruisseler de sueur.

HADRIEN. Antiochus, fais-lui arracher les deux seins, que du moins la honte la fasse céder. 9

ANTIOCHUS. O puisse quelque chose la faire céder!

HADRIEN. Peut-être allons-nous y arriver.

FOI. Tu as déchiré mon chaste sein, mais tu ne m'as pas blessée; regarde : au lieu d'une rivière de sang jaillit une fontaine de lait.

HADRIEN. Qu'on fasse allumer un feu, qu'on y place un gril et qu'on l'y fasse rôtir : elle mourra sous la violence de la chaleur. 10

ANTIOCHUS. Elle mérite une mort misérable car elle brave tes ordres sans aucune crainte.

FOI. Tout ce que tu fais préparer pour me torturer aboutit à m'apaiser : je me repose ainsi confortablement sur ce gril comme dans une barque tranquille.

HADRIEN. Qu'on mette sur un bûcher ardent un chaudron plein de poix et de cire, et qu'on jette dans ce bain bouillant notre insoumise. 11

FOI. J'y plonge toute seule!

HADRIEN. J'y consens!

FOI. Où sont tes menaces? Vois, je nage en jouant au milieu de ce liquide bouillant et au lieu d'être brûlée je ressens la fraîcheur de la rosée du matin.

HADRIEN. Antiochus, que faut-il faire contre cela? 12

ANTIOCHUS. Prendre soin qu'elle ne s'évade pas.

HADRIEN. Qu'on lui tranche la tête.

ANTIOCHUS. On n'en viendra pas à bout autrement.

FOI. C'est maintenant qu'il faut me réjouir, maintenant que je dois exulter dans le Seigneur. 13

SAGESSE. Christ, triomphateur invaincu du diable, donne l'endurance à Foi, ma fille bien-aimée.

F. O mater ueneranda, dic uale[a] ultimum tuae filiae, liba osculum tuae primogenitae, nec afficiare ullo maerore cordis, quia tendo ad brauium aeternitatis.
S. O filia, filia, non confundor, non contristor, sed ualedico tibi exultando et osculor os oculosque prae gaudio lacrimando, orans, ut sub ictu percussoris inuiolatum serues misterium tui nominis.
F. O uterinae sorores, libate mihi osculum pacis 14
et parate uos ad tolerantiam futuri certaminis.
S. Adiuua nos oratione assidua, ut mereamur sequi tua uestigia.
F. Este obtemperantes monitis nostrae sanctae parentis, quae nos hortabatur praesentia fastidire, quo meruissemus aeterna percipere.
K. Maternis libenter obtemperamus monitis, quo perfrui mereamur aeternis bonis.
F. Percussor, accede et iniunctum tibi officium me 15
necando imple.
S. Abscisum morientis filiae caput amplectendo impressisque labris[b] crebrius deosculando, congratulor tibi, Christe, qui tantillulae uictoriam praestitisti puellulae.
A. Spes, cede meis hortamentis paterno affectu 16
tibi consulentis.
S. Quid hortaris, quid consulis?
A. Ut caueas pertinaciam imitari sororis, ne similibus intereas poenis.
S. O utinam admeruissem illam imitari patiendo, quo illi assimilarer in praemio!
A. Depone callum pectoris[c] et conquinisce turifi- 17
cando magnae Dianae : et ego te propriae prolis uice excolo atque extollo omni dilectione.
S. Paternitatem tuam repudio, tua beneficia minime desidero; quapropter uacua spe deciperis, si me tibi cedere reris.

13 afficiare : efficiare *H* | 15 amplectendo *M2* : amplectando *M1* | 16 poenis *M2* : poenas *M1*

---

a- Prud., *perist.* X, 833 : "uale", ait, "dulcissime".
b- Prud., *Symm.*, 1, 209 : inpressis.. labris.
c- Prud., *perist.*, V, 177-178 : si tanta callum pectoris / praedurat obstinatio.

FOI. O mère vénérable, dis adieu à ta fille pour la dernière fois, donne un baiser à ton aînée et n'éprouve aucune peine en ton coeur car je parviens à la récompense de l'éternité.

SAGESSE. Ma fille, ma fille, je n'éprouve aucun trouble, aucune tristesse : je te dis adieu dans l'allégresse, je baise ta bouche et tes yeux avec des larmes de joie, en priant pour que sous le coup du bourreau tu conserves intact le mystère de ton nom.

FOI. O mes soeurs, nées du même sein que moi, 14
donnez-moi le baiser de paix et préparez-vous à endurer le combat qui vous attend.

ESPOIR. Par des prières continuelles, aide-nous à mériter de suivre tes pas.

FOI. Soyez obéissantes aux conseils de notre sainte mère, qui nous a toujours exhortées à mépriser les biens présents pour mériter ceux de l'éternité.

CHARITE. Nous nous soumettons volontiers aux conseils maternels afin de mériter la jouissance des biens éternels.

FOI. Bourreau, approche et remplis ton office en 15
me tuant.

SAGESSE. Etreignant la tête coupée de ma fille qui se meurt, lui donnant de mes lèvres mille baisers, je te remercie, Christ, d'avoir offert la victoire à une si petite fille.

HADRIEN. Espoir, cède aux exhortations et aux 16
conseils que je te donne avec une affection toute paternelle.

ESPOIR. Quelles exhortations, quels conseils?

HADRIEN. Garde-toi d'imiter l'entêtement de ta soeur si tu ne veux pas mourir de châtiments pareils.

ESPOIR. O si seulement je méritais d'imiter son endurance pour lui être associée dans la récompense!

HADRIEN. Renonce à ton insensibilité, 17
prosterne-toi pour offrir l'encens à la grande Diane et moi je te comble de gloire comme mes propres enfants et je te fais l'honneur de mon entière affection.

ESPOIR. Je refuse ton affection de père, je ne veux pas recevoir de toi la moindre chose; et tu te flattes d'un vain espoir, si tu crois que je vais céder.

18

A. Loquere parcius, ne irascar.
S. Irascere; nec sollicitor.
ANT. Miror, auguste, quod ab hac uili puellula tam diu calumniari pateris; ego quidem disrumpor prae furore, quia illam audio tam temere in te latrare.
A. Hactenus infantiae parcebam, ultra non parcam, sed meritam ultionem inferam.
ANT. O utinam!
A. O lictores, adite et hanc rebellem usque ad 19
interniciem crudis neruis caedite.
ANT. Decet, ut seueritatem sentiat tui furoris, quia lenitatem parui pendit pietatis.
S. Hanc pietatem exopto! hanc lenitatem desidero!
ANT. O Sapientia, quid murmurando loqueris, stans 20
subleuatis oculis[a] iuxta cadauer extinctae prolis?
S. Inuoco omniparentem, quo eandem tolerantiae perseuerantiam, quam praestitit Fidei, praestet et Spei.
S. O mater, mater, quam efficaces, quam exaudibi- 21
les experior esse tui preces! Ecce, te orante, anheli tortores[b] leuatis dextris librant ictum, et ego nullum doloris sentio tactum.
A. Si flagra paruipendis, acrioribus poenis coartaberis.
S. Infer, infer, quicquid crudele, quicquid excogites loetale. Quanto plus saeuis, tanto magis uictus confunderis.
A. In aera suspendatur et ungulis laceretur, quoa- 22
dusque euulsis uisceribus et nudatis ossibus deficiat et membratim crepat[c].
ANT. Imperialis iussio et congrua satis ultio.
S. Vulpina fraude loqueris et uersipelli astutia[d], Antioche, adularis.

18 puellula *M2* : puella *M1* ‖ 19 interniciem : internicem *M*

---

a- *Jn* 17, 1.
b- Cf. Prud., *perist.*, X, 456 : nitendo anhelant.
c- Cf. Prud., *perist.*, III, 133-134 et latus ungula uirgineum / pulsat utrimque et ad ossa secat.
d- Prud., *apoth.*, *Praef.*, 26 : uae, uersipelli astutiae!

HADRIEN. Ménage tes paroles, ou je vais me mettre en colère! 18

ESPOIR. Fâche-toi, je ne m'en soucie guère.

ANTIOCHUS. Auguste, je me demande pourquoi tu supportes depuis si longtemps les insultes de cette fille grossière. Quant à moi, je suis brisé de colère quand je l'entends aboyer si effrontément contre toi.

HADRIEN. Jusqu'ici j'épargnais son jeune âge, mais c'est terminé : je vais lui faire donner le châtiment qu'elle mérite.

ANTIOCHUS. Ah! Si seulement!

HADRIEN. Licteurs, approchez, et frappez cette rebelle à coup de nerfs de boeuf jusqu'à ce que mort s'ensuive. 19

ANTIOCHUS. Il faut qu'elle sente la dureté de ta colère puisqu'elle méprise la douceur de ton affection.

ESPOIR. C'est cela l'affection que je désire, la douceur à laquelle j'aspire.

ANTIOCHUS. Sagesse, que murmures-tu debout, les yeux au ciel, devant le cadavre de ta fille? 20

SAGESSE. J'invoque le Père universel, pour qu'il donne à Espoir la même faculté d'endurance qu'il a donnée à Foi.

ESPOIR. Mère, mère, comme tes prières sont efficaces, elles sont exaucées, je le sens. Regarde : pendant que tu pries, mes bourreaux hors d'haleine lèvent la main pour porter leurs coups, mais moi je ne sens rien du tout. 21

HADRIEN. Si tu méprises les coups, tu subiras des peines plus dures.

ESPOIR. Vas-y, apporte tout ce que tu trouves de cruel, tout ce que tu as de mortel : plus tu t'acharneras, plus tu rougiras de ton impuissance.

HADRIEN. Qu'on la suspende en l'air et qu'on la déchire avec des ongles de fer, jusqu'à ce que, les entrailles arrachées et les os dénudés, elle expire, et qu'on entende ses membres se briser, les uns après les autres. 22

ANTIOCHUS. Voilà l'ordre d'un empereur et une vengeance tout à fait conforme.

ESPOIR. Antiochus, il y a dans tes paroles la ruse du renard et dans tes flatteries l'astuce du caméléon.

ANT. Quiesce, infelix; uerbositas tua nunc est finienda[a].
S. Non, ut speras, euenerit, sed tibi tuoque principi nunc etiam confusio aderit.
A. Quid sentio nouae dulcedinis? quid odoror stu- 23
pendae suauitatis?
S. Decidentia frusta mei lacerati corporis dant fragrantiam paradisiaci aromatis, quo nolens cogeris fateri me non posse suppliciis laedi.
A. Antioche, quid enim mihi est agendum?
ANT. Nouis cruciatibus incumbendum.
A. Aeneum uas, plenum oleo et adipe, cera atque 24
pice, ignibus superponatur, in quo ligata proiciatur.
ANT. Si in ius Vulcani[b] tradetur, forsitan euadendi aditum non nanciscetur.
S. Haec uirtus Christo non est insolita, ut ignem faciat mitescere, mutata natura[c].
A. Quid audio, Antioche, uelut sonitum inundantis 25
aquae?
ANT. Heu, heu, domine!
A. Quid contigit nobis?
ANT. Ebulliens feruor, confracto uase, ministros combussit, et illa malefica illaesa comparuit.
A. Fateor, uicti sumus.
ANT. Penitus.
A. Caput abscidatur. 26
ANT. Alias non absumetur.
S. O Karitas dilecta, o soror unica! ne formides tyranni minas, ne trepides ad poenas, nitere constanti fide imitari sorores[d] ad caeli palatium praecedentes.

23 fragrantiam *M2* : flagrantiam *M1 edd. recent.* | 24 aeneum : eeneum *M* | nanciscetur : nansciscetur *M* | 26 abscidatur *M2* : abcidatur *M1*

---

a- Cf. Prud., *perist.*, X, 551 : uerbositatis ipse rumpatur locus.
b- Cf. Prud., *perist.*, II, 404 : Vulcanus ardens; 356 Vulcanum meum
c- Cf. *Dan.* 3, 49-50.
d- Cf. Prud., *perist.*, X, 741 : exemplum ad istud nitere, o fortis puer.

ANTIOCHUS. Silence, malheureuse; c'est ici que doit se terminer ton bavardage.

ESPOIR. Ce qui va arriver, ce n'est pas ce que tu penses; ton empereur et toi allez une fois de plus être ridiculisés.

HADRIEN. Quelle est cette odeur d'une douceur inconnue, d'une incroyable suavité? 23

ESPOIR. Ce sont les lambeaux de mon corps lacéré qui, en tombant, exhalent le parfum d'un arôme du Paradis, pour que tu sois contraint contre ton gré de constater que tes supplices ne peuvent me blesser.

HADRIEN. Antiochus, que faut-il donc faire?

ANTIOCHUS. Il faut lui infliger des supplices nouveaux.

HADRIEN. Qu'on mette sur le feu un vase de bronze, rempli d'huile et de graisse, de cire et de poix; qu'on attache cette fille et qu'on l'y plonge. 24

ANTIOCHUS. Si on la livre au pouvoir de Vulcain, peut-être ne trouvera-t-elle pas le moyen d'y échapper?

ESPOIR. Le Christ peut accomplir le miracle de changer la nature du feu et d'en diminuer la chaleur.

HADRIEN. Qu'entends-je là, Antiochus? C'est comme le bruit d'une inondation. 25

ANTIOCHUS. Hélas, hélas, Seigneur.

HADRIEN. Que nous est-il arrivé?

ANTIOCHUS. La chaleur de l'eau bouillante a brisé le vase, brûlé les serviteurs et cette sorcière est apparue totalement indemne.

HADRIEN. Je l'avoue, nous avons été vaincus.

ANTIOCHUS. Complètement vaincus.

HADRIEN. Qu'on lui tranche la tête.

ANTIOCHUS. Sinon elle ne mourra jamais. 26

ESPOIR. O Charité bien-aimée, mon unique soeur, ne redoute pas les menaces du tyran, ne tremble pas devant les supplices et trouve dans la fermeté de ta foi la force d'imiter tes soeurs qui t'ont précédée sur le chemin qui mène au céleste palais.

K. Taedet me uitae praesentis, taedet terrenae habitationis, quod saltim ad modicum temporis separor a uobis.
S. Depone taedium et tende ad praemium; non enim diu separabimur, sed ocius in caelo coniunemur.
K. Fiat, fiat!
S. Euge, mater illustris, gaude; nec tangaris de 27
mei passione materni affectus dolore, sed praefer spem maerori, cum me uideas pro Christo mori.
S. Nunc quidem gaudeo; sed tunc tandem perfecte exultans gaudebo, quando tui sororculam pari conditione extinctam caelo praemisero et ego subsequar postrema.
S. Perennis trinitas restituet tibi in aeuum plenum absque diminutione filiarum numerum.
S. Confortare, filia : percussor inuadit nos eua- 28
ginato gladio.
S. Libens excipio gladium. Tu, Christe, suscipe spiritum pro tui confessione nominis eiectum de habitaculo corporis.
S. O Karitas, soboles inclita, spes uteri mei uni- 29
ca, ne contristes matrem bonam tui certaminis consummationem expectantem; sed sperne praesens utile,[a] quo peruenias ad gaudium interminabile, quo tui germanae fulgent coronis illibatae uirginitatis.
K. Fulci me, mater, precibus sacris, quatenus me- 30
rear interesse illarum gaudiis.
S. Exoro te, finetenus in fide solidatum iri, nec dubito tibi perenne tripudium donatum iri.
A. Karitas, saturatus conuiciis tui sororum nimiu- 31
mque exacerbatus sum prolixa ratione earum; unde diu tecum non contendo, sed uel optemperantem mei uotis ditabo omnibus bonis, uel contraluctantem afficiam malis.
K. Bonum cordetenus amplectior et malum omnino detestor.

29 soboles *M1* : suboles *M2*

---

a- Prud., *perist.*, X, 541 : contemne praesens utile.

CHARITE. Je n'éprouve que dégoût pour la vie d'ici bas et pour le séjour de cette terre, car je suis séparée de vous, pour un petit moment encore.

ESPOIR. Oublie ce dégoût et songe à la récompense qui t'est promise; car nous ne serons pas séparées longtemps : nous nous retrouverons bien vite dans le ciel.

CHARITE. Que ce moment arrive, qu'il arrive!

ESPOIR. Mère illustre, courage, réjouis-toi; que 27
mon martyre ne cause aucune douleur à ton coeur qui m'aime; préfère l'espoir au chagrin quand tu me verras mourir pour le Christ.

SAGESSE. Oui, je me réjouis en ce moment; mais mon allégresse sera parfaite lorsqu'enfin ta jeune soeur se sera éteinte de la même façon que vous, lorsque je l'aurai envoyée au ciel et que je vous suivrai la dernière.

ESPOIR. L'éternelle Trinité te rendra toutes tes filles, sans exception, à tout jamais.

SAGESSE. Sois forte, mon enfant : le bourreau 28
arrive vers nous, l'épée hors du fourreau.

ESPOIR. Je reçois son coup avec bonheur. Toi, Christ, recueille mon âme qui, pour proclamer ton nom, quitte son enveloppe corporelle.

SAGESSE. O Charité, ma fille pleine de gloire, 29
unique espoir de mon sein, n'attriste pas ta mère qui attend l'heureuse issue de ton combat; méprise l'intérêt présent pour parvenir au bonheur éternel où tes soeurs sont déjà auréolées de l'éclat des couronnes de leur virginité sans tache.

CHARITE. Ma mère, soutiens-moi de tes saintes 30
prières, pour qu'enfin je mérite d'être associée à leur félicité.

SAGESSE. Je prie pour que tu persévères jusqu'au bout dans ta foi, et je ne doute pas que tu recevras le don de la béatitude éternelle.

HADRIEN. Charité, je suis saturé des insultes de 31
tes soeurs; leurs raisonnements bavards m'ont trop fatigué et je ne discute pas plus longtemps avec toi : soit tu obéis à mes désirs, et je te comblerai de tous les biens, soit tu me résistes, et je t'infligerai le plus grand mal.

CHARITE. J'embrasse le bien de tout mon coeur et n'ai qu'aversion pour le mal.

A. Hoc tibi potissimum salubre mihique est placa- 32
bile; ideoque leue quiddam tibi praepono meae pietatis gratia[a].
K. Quid?
A. Dic tantum "magna Diana", et ego ultra ad sacrificandum te non compello.
K. Percerte non dico.
A. Quare?
K. Quia mentiri nolo. Ego quidem et sorores meae, 33
eisdem parentibus genitae, eisdem sacramentis imbutae, sumus una eademque fidei constantia roborotae; quapropter scito nostrum uelle, nostrum consentire, nostrum sapere unum idemque esse, nec me in ullo umquam illis dissidere.
A. O iniuria, quod a tantilla etiam contemnor 34
homullula!
K. Licet tenella sim aetate, tamen gnara sum te argumentose confundere.
A. Abstrahe illam, Antioche, et fac, ut, suspensa in eculeo, atrociter uerberetur.
ANT. Vereor, quod uerbera non praeualeant.
A. Si non praeualeant, iube, tribus continuis die- 35
bus ac noctibus fornacem succendi et illam inter bachantes flammas proici.
K. O iudicem inpotentem, qui diffidit se absque armis ignium octuennem infantem superare posse!
A. Abi, Antioche, et iniunctum officium perfice.
K. Saeuitiae quidem tuae satisfaciendo parebit, 36
sed me minime nocebit, quia nec uerbera mei corpusculum lacerare, nec flammae comam uel uestes poterunt obfuscare.
A. Experietur.
K. Experiatur.

33 eisdem sacramentis *edd. rec.* : hisdem M2 | consentire *M* : sentire *edd. rec.*

---

a- cf. Prud., *perist.*, III, 121-125.

HADRIEN. Voilà qui est tout à fait salutaire pour toi et me fait grand plaisir à moi. Je ne t'imposerai donc qu'une petite chose en vertu de la grâce que te vaut mon affection. 32

CHARITE. Quelle chose?

HADRIEN. Tu n'as qu'à dire : "Grande Diane", et je te dispense de sacrifier.

CHARITE. Je refuse évidemment.

HADRIEN. Pourquoi donc?

CHARITE. Parce que je ne veux pas mentir. Mes soeurs et moi sommes nées des mêmes parents, nous avons reçu l'eau des mêmes sacrements et une unique et même force, la fermeté de note foi; sache donc que nous avons une seule et même volonté, un seul et même accord, une seule et même intelligence, et que jamais je ne me distinguerai d'elles en rien. 33

HADRIEN. Quel affront d'être encore méprisé par ce petit bout de femme! 34

CHARITE. J'ai beau être très jeune, j'ai pourtant les arguments pour te confondre.

HADRIEN. Emmène-la, Antiochus : fais-la attacher au chevalet et frapper sans pitié.

ANTIOCHUS. Je redoute que les coups n'en viennent pas à bout.

HADRIEN. Dans ce cas ordonne que durant trois jours et trois nuits, sans relâche, on entretienne une fournaise et qu'on la jette dans les flammes en furie. 35

CHARITE. O juge impuissant, qui craint de ne pouvoir, sans le secours du feu, triompher d'une enfant de huit ans.

HADRIEN. Va, Antiochus! Exécute l'ordre que je t'ai donné!

CHARITE. Oui, il obéira pour satisfaire ta cruauté, mais à moi il ne me fera aucun mal, parce que les coups de fouet échoueront à déchirer mon faible corps et les flammes à noircir mes vêtements et mes cheveux. 36

HADRIEN. C'est ce que nous allons voir.

CHARITE. Essaie.

VI 1

A. Antioche, quid pateris? cur tristior solito regrederis?
ANT. Quando causam tristiae experieris, haut minus contristaberis.
A. Dic; ne celes.
ANT. Illa lasciua, quam mihi cruciandam tradidisti, puellula me praesente flagellabatur, sed ne tenuis quidem cutis summotenus disrumpebatur. Deinde proieci illam in fornacem igneum colorem prae nimio ardore exprimentem...
A. Cur dissimulas loqui? expone exitum rei. 2
ANT. Flamma erupit et quinque milia hominum combussit.
A. Et quid contigit illi?
ANT. Karitati?
A. Ipsi.
ANT. Ludens inter flammiuomos uapores uagabat et illa laudes deo suo pangebat. Illi etiam, qui diligenter inspexere, ferebant tres candidulos uiros cum illa deambulasse.
A. Erubesco illam ultra uidere, quia nequeo illam 3 laedere.
ANT. Restat, ut perimatur gladio.
A. Hoc fiat absque mora.

VII 1

ANT. Detege duram, Karitas, ceruicem et sustine percussoris ensem.
K. In hoc non renitor tuis uotis, sed libens pareo iussis.
S. Nunc, nunc, filia, gratulandum, nunc in Christo est gaudendum; nec est, quae me mordeat, cura, quia secura sum de tua uictoria.
K. Inprime mihi, mater, osculum[a] et commenda itu- 2 rum Christo spiritum.

1 cruciandam *M2* : cruciendam *M1* | ne *add.* M2 | exprimentem *M2* : experientem *M1* | 2 uagabat *M1* : uagabatur *M2* | VII,1 renitor *M2* : retitor *M1*

a- Prud., *peristeph.*, X, 832-833 : tantum osculum impressit unum.

VI 1

HADRIEN. Qu'as-tu, Antiochus? Pourquoi reviens-tu plus sombre qu'à ton habitude?

ANTIOCHUS. Quand tu apprendras pourquoi je le suis, tu le seras autant que moi.

HADRIEN. Parle sans rien me cacher.

ANTIOCHUS. Cette garce, que tu m'as donnée à torturer, était flagellée devant moi, sans qu'on pût lui lacérer même un petit morceau de peau. Alors je l'ai fait jeter dans une fournaise, qu'on avait chauffée à blanc...

HADRIEN. Qu'hésites-tu à me dire? Raconte-moi 2
comment cela s'est terminé!

ANTIOCHUS. La flamme a jailli et a brûlé cinq mille personnes.

HADRIEN. Et elle?

ANTIOCHUS. Charité?

HADRIEN. Oui.

ANTIOCHUS. En jouant elle folâtrait parmi les vapeurs qui vomissaient les flammes et chantait les louanges de son dieu. Et ceux qui ont bien regardé ont rapporté que trois jeunes gens, vêtus de blanc, se promenaient avec elle.

HADRIEN. J'ai honte de la revoir; mes tortures ont 3
échoué.

ANTIOCHUS. Il reste à la faire mourir par l'épée.

HADRIEN. Qu'on le fasse sans tarder.

VII 1

ANTIOCHUS. Charité, découvre ta nuque insensible et reçois le coup du bourreau.

CHARITE. Cet ordre-là je ne le conteste pas : j'obtempère.

SAGESSE. Ma fille, c'est le moment de remercier le ciel, c'est le moment de nous réjouir dans le Christ; aucun souci ne me ronge car je suis sûre de ta victoire.

CHARITE. Mère, donne-moi un baiser et recommande 2
au Christ mon âme qui doit retourner vers lui.

S. Qui te in meo utero uiuificauit, ipse suscipiat animam, quam caelitus inspirauit.
K. Tibi, Christe, gloria, qui me ad te uocasti cum martyrii palma.
S. Vale, proles dulcissima; et, cum Christo iungaris in caelo, memento matris, iam patrona effecta te parientis.[a]

VIII1

S. Conuenite, illustres matronae, et mearum cadauera filiarum mecum sepelite.
M. Corpuscula aromatibus condimus et exequias honorifice celebramus.
S. Grandis benignitas et mira pietas, quam mihi inpenditis meique mortuis.
M. Quae tibi sunt commoda, exequimur mente deuota.
S. Non dubito.
M. Ubi uis eligere locum sepulturae? 2
S. Tertio miliario ab urbe, si uobis non displicet prolixitas.
M. Non displicet, sed elata funera sequi placet.

IX1

S. Ecce locus.
M. Hic nempe seruandis reliquiis est aptus.
S. Flosculos uteri mei tibi, terra, seruandos committo : quos tu materiali sinu foueto, donec in resurrectione maiori reuiridescant gloria; et tu, Christe, animas, interim imple splendoribus, dans pacificam requiem ossibus.
M. Amen.

VII,2 patrona *edd. rec.* : matrona *M* | VIII,2 prolixitas : prolixtas *M* | IX,1 seruandos *M2* : seruandas *M1* | foueto *edd.* : faueto *M*

---

a- Prud., *perist.*, X, 833-835 "uale", ait, "dulcissime, | et cum beatus regna Christi intraueris, | memento matris, iam patrone ex filio".

SAGESSE. Que celui qui t'a donné vie en mon sein recueille l'âme céleste qu'il a insufflée en toi.

CHARITE. Gloire à toi, Christ, qui m'as appelée à toi avec la palme du martyre.

SAGESSE. Adieu, mon enfant chérie; et quand tu t'uniras au Christ dans le ciel, après être devenue déjà ma patronne, souviens-toi de moi, la mère qui t'a engendrée.

VIII1

SAGESSE. Accourez, illustres matones, et ensevelissez avec moi les cadavres de mes filles.

LES MATRONES. Nous recouvrons d'arômes leurs corps délicats et leur rendons les honneurs funèbres.

SAGESSE. C'est une grande bonté, un admirable attachement que vous me témoignez, à moi et à mes mortes.

LES MATRONES. Nous exécutons avec dévouement tout ce qui peut t'aider.

SAGESSE. Je n'en doute pas.

LES MATRONES. Où veux-tu choisir l'endroit de leur 2
sépulture?

SAGESSE. A trois mille de Tome, si la distance ne vous gêne pas.

LES MATRONES. Elle ne nous gêne pas; nous voulons suivre leurs funérailles.

IX1

SAGESSE. Voici l'endroit.

LES MATRONES. Il est tout à fait convenable pour conserver leurs cendres.

SAGESSE. Terre, je te confie ces petites fleurs, nées de mes entrailles, pour que tu prennes soin d'elles : préserve-les en ton sein matériel, en attendant que, dans la résurrection, elles reverdissent d'une gloire plus grande. Et toi, Christ, pendant ce temps, remplis leurs âmes de splendeurs en donnant à leurs dépouilles le repos et la paix.

LES MATRONES. Ainsi soit-il!

S. Grates uestrae humanitati pro solamine, quod 2
contulistis meae orbitati.
M. Utrumne uis nos hic tecum morari?
S. Non.
M. Cur non?
S. Ne ex meo commodo uobis ingeratur molestia; sit satis, quod tres noctes mecum permansistis. Abite in pace, reuertimini cum salute.
M. Vis nobiscum abire? 3
S. Minime.
M. Et quid meditaris agere?
S. Hic remanere, si forte ueniat mea petitio et impleatur, quod desidero.
M. Quid petis? quid desideras?
S. Id solummodo, ut oratione completa moriar in Christo.
M. Restat, ut expectemus, donec et te sepulturae 4
tradamus.
S. Ut libet. Adonay Emmanuel, quem retro tempora diuinitas edidit omniparentis et in tempore uirginitas genuit matris, qui ex duabus naturis unus Christus mirifice consistis, nec diuersitate naturarum unitatem personae diuidens, nec unitate personae diuersitatem naturarum confundens, tibi iubilet iocunda serenitas angelorum dulcisque 5
armonia syderum, te quoque collaudet totius scibilis rei scientia omneque, quod ex elementorum 6
formatur materia, quia tu, qui solus cum patre et spiritu sancto es forma sine materia[a] ex patris uoluntate et spiritus sancti cooperatione, non respuisti fieri homo passibilis[b] humanitate, salua diuinitatis inpassibilitate, et, ut nullus in te credentium periret[c], sed omnis fidelis aeternaliter uiueret, mortem nostram non dedignatus es gustare tuaque resurrectione consumere. Te etiam, 7

---

a- Boèce, *trin.*, 2, 29-30 : sed diuina substantia sine materia forma est atque ideo unum et est id quod est.
b- Prud., *apoth.*, 6 passibilisne deus ..?
c- *Jn* 3, 15.

SAGESSE. Je rends grâce à votre humanité pour la consolation que vous m'avez apportée lors de la perte de mes enfants. 2

LES MATRONES. Veux-tu que nous restions ici avec toi?

SAGESSE. Non. 3

LES MATRONES. Pourquoi?

SAGESSE. Je ne veux pas qu'il vous arrive malheur pour avoir voulu m'aider : il suffira que vous ayez déjà passé trois nuits avec moi. Allez en paix et rentrez chez vous sans encombre!

LES MATRONES. Veux-tu rentrer avec nous?

SAGESSE. Pas du tout.

LES MATRONES. Et que projettes-tu de faire?

SAGESSE. Rester ici, en attendant que s'accomplisse ma requête et que j'obtienne ce à quoi j'aspire.

LES MATRONES. Quelle requête? A quoi aspires-tu?

SAGESSE. Simplement à terminer ma prière et à mourir dans le Christ.

LES MATRONES. Alors nous devons attendre de t'avoir ensevelie toi aussi. 4

SAGESSE. Comme vous voudrez. Adonaï Emmanuel, toi qu'avant le commencement des temps a produit la divinité du Père universel et que pendant le cours du temps a mis au monde la virginité de ta mère; toi qui, formé miraculeusement de deux natures, es le Christ unique, sans que l'unité de ta personne soit divisée par la diversité de ta nature ni que la diversité de ta nature se confonde dans l'unité de ta personne, que la joyeuse sérénité des anges 5 et la douce harmonie des étoiles poussent vers toi des cris de joie; que la science du monde connaissable tout entier et l'univers formé de la 6 matière des éléments s'unissent pour te louer parce que toi, qui seul avec ton père et l'Esprit-Saint es forme sans matière, par la volonté du Père et l'aide du Saint Esprit, tu n'as pas répugné à devenir un homme connaissant la souffrance du fait de son humanité mais ayant pourtant gardé l'impassibilité de sa divinité, et parce que, pour que ne mourût pas un seul de tes croyants et que tous tes fidèles vécussent éternellement, tu n'as pas dédaigné de goûter à notre mort et d'en triompher par la résurrection.

perfectum deum hominemque uerum, recolo promisisse omnibus, qui pro tui nominis ueneratione uel terrenae usum possessionis relinquerent uel carnalium affectum propinquorum postponerent, centenae uicissitudinem[a] mercedis recompensari et aeternae brauium uitae debere donari. Huius spe animata promissi, feci, quod iussisti, sponte omittens soboles, quas peperi : unde tu pie promissa soluere ne moreris, sed fac, me 8
quantocius, absolutam corporeis uinculis[b], ex receptione filiarum laetificari, quas pro te mactandas obtulisse non distuli, quo, te illis agnum uirginis sequentibus et nouum canticum modulantibus, ego iucunder audiendo illarumque laetificer gloria, et, quamuis non possim canticum uirginitatis dicere[c], te tamen cum illis merear aeternaliter laudare, qui non ipse, qui pater, sed idem es, 9
quod pater, cum quo et spiritu sancto unus dominus uniuersitatis unusque rex summae et mediae atque imae rationis[d] regnas et dominaris per interminabilia inmortalis aeui saecula.
M. Suscipe, domine. Amen.

7 uicissitudinem *M1* : uicissitudine *M2*

---

a- *Matth.* 19, 29.
b- Cf. Prud., *perist.*, XII, 63-64 eripe corporeo de carcere / uinculisque mundi hanc animam.
c- *Apoc.* 14,3 sqq.
d- Prud., *apoth.*, 226 : sed Regem summae et mediae rationis et imae.

Je me souviens aussi que toi, Dieu parfait et homme véritable, tu as promis à tous ceux qui, pour vénérer ton nom, abandonneraient la possession des biens terrestres ou négligeraient pour toi l'amour charnel de leurs parents, d'être récompensés au centuple et de recevoir le don de la vie éternelle. C'est animée par l'espoir de cette promesse que j'ai fait ce que tu as ordonné, acceptant de perdre les enfants que j'avais mises au monde : alors ne tarde pas à l'accomplir pieusement et fais que je sois au plus vite délivrée des liens corporels pour éprouver la joie de voir accueillies au ciel les filles que je me suis empressée de t'immoler, en espérant que pendant qu'elles te suivraient, agneau de Dieu, et qu'elles chanteraient un cantique nouveau, moi je les écouterais joyeusement, me réjouirais de leur gloire et, empêchée de dire le cantique de la virginité, je mériterais néanmoins de te louer avec elles dans l'éternité, toi qui n'es pas le Père mais de la même nature que lui, qui avec lui et le Saint Esprit règnes et gouvernes en maître unique de l'univers et en roi absolu du système supérieur, moyen et inférieur, pendant la durée infinie des siècles .

7

8

9

LES MATRONES. Reçois son âme, Seigneur. Ainsi soit-il!

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

La bibliographie concernant Hrotsvita est immense, surtout dans les langues allemande et, dans une moindre mesure, anglo-saxonne et italienne; la recherche française est quasi inexistante au XX• siècle.
On ne trouvera ci-dessous que les ouvrages effectivement utilisés dans ce travail. Des références plus complètes - en particulier sur les oeuvres non-dramatiques, qui n'ont pas été étudiées ici - figurent dans les notices ou ouvrages bibliographiques suivants :

HAIGHT A.L., *Hroswitha of Gandersheim, Her Life, Times and Works, and a Comprehensive Bibliography*, éd. The Hroswitha Club, New-York, 1965, 57-118 (307 notices).

KRATZ H. , dans *Handbuch der deutschen Literaturgeschichte*, II : *Bibliographien*, t. 1 : *Frühes Mittelalter*, Berne / Munich, 1970, 216-218.

KÜHNE O.R., *Recent Litterature Concerning Hrotsvitha*, dans *CW* 19 (1925-1926), 149-150.

NAGEL B., *Hrotsvit von Gandersheim*, Stuttgart, 1965.

RÄDLE F.,
.*Hrotsvit von Gandersheim*, dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexicon* t. 4, 1, 1983, c.196-210.
.*Hrotsvit von Gandersheim*, dans *Theologische Realencyclopädie*, t. 15, 3-4, 610-611.

STRATMAN C.J., *Bibliography of Medieval Drama*, Berkeley / Los Angeles, 1954.

ZEYDEL E.H., *A Chronological Hrotsvitha Bibliography through 1700 with Annotations*, dans *JEGPh* 46 (1947), 290-294[1].

Les ouvrages et articles parus depuis 1978 sont recensés dans la revue bibliographique *Medioevo Latino*. On pourra consulter aussi la *Bibliographie der deutschen Sprach-und-Literaturwissenschaft*, Francfort, 1957- .

1- Sur cet article bibliographique, voir l'avis plutôt réservé de H.GÖTTING, *Das Überlieferungsschicksaal von Hrotsvits Primordia*, dans *Festschrift H. HEIMPEL*, p.61, n.1.

I-EDITIONS ET TRADUCTIONS

A. Editions :

P. VON WINTERFELD, *Hrotsvithae opera*, dans *MGH, Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum*, Berlin, 1902.

K. STRECKER, *Hrotsvithae opera*, ‹‹TEUBNER››, Leipzig, [1]1906, [2]1930.

H. HOMEYER, *Hrotsvithae opera*, ‹‹Schöningh››, Munich / Paderborn/ Vienne, 1970.

F. BERTINI, *Rosvita : Dialoghi drammatici*, ‹‹Garzanti››, Milan, 1986.

B. Traductions :

françaises :

MAGNIN Ch., *Théâtre de Hrotsvita*, ‹‹Duprat››, Paris, 1845.

VELLINI C., *Théâtre de Roswitha traduit d'après le manuscrit de Munich*, ‹‹Société d'éditions››, Paris, 1907.

RÉTIF DE LA BRETONNE Vignon, *Poésies latines de Rosvith*, Paris, 1854 (= traduction libre versifiée des *Légendes*).

allemandes :

HOMEYER H.,
.Die Werke Hrotsvits, ‹‹Schöningh››, Paderborn, 1936.
.Hrotsvitha Werke, ‹‹Schöningh››, Munich / Paderborn / Vienne, 1973.

LANGOSCH K. ,*. Dulcitius*, *Abraham*, Stuttgart, 1964, [2]1987.

anglaise :

SAINT-JOHN C., *The Plays of Roswitha*, Londres, 1923.

américaines :

BROWN R. M., *Six of One*, ‹‹Harper & Row››, New-York, 1978; ‹‹Bantam››, New-York, 1979 (trad. des *Drames*).

WILSON K. M., *The Dramas of Hrotsvit of Gandersheim : a Translation with an Introduction*, Saskatoon, 1985.

italienne :

BERTINI F., *Rosvita : Dialoghi drammatici*, ‹‹Garzanti››, Milan, 1986.

II-SOURCES

A. Sources hagiographiques

.Acta sanctorum :

.Acta praefixa Passioni SS Ioannis et Pauli (25. Junii), Jun., t. V, Anvers, 1709, p. 37-39 = t. 27, Paris /Rome, 1867, p. 31-35.

.De sanctis fratribus martyribus Ioanne et Paulo (26. Junii), Jun., t. V, Anvers, 1709, p. 158-161 = t. 27, Paris / Rome, 1867, p. 138-142.

.Passio SS Agapes, Chioniae et Irenes (3. Aprilis), Apr., t. I, Anvers, 1675, p. 247-250 = t. 10, Paris /Rome, 1866, p. 244-250; éd. critique H. DELEHAYE, *Etude sur le légendier romain*, Bruxelles, 1936, p. 227-235.

.Vita SS Abrahae eremitae et Mariae (16. Martii), Mart., t. I, Anvers, p. 435-439 = t. 8, Paris / Rome, 1865, p. 428-439 = *PL* 73, c. 283-294 et 651-653.

.Vita S Thaisis meretricis (8. Octobris), Oct., t. IV, Bruxelles, 1780, p. 225-226 = t. 52, Paris / Rome, p. 223-228 = *PL* 73, c. 661-664; cf. RUFIN D'AQUILEE, *Historia monachorum : De Paphnutio*, PL 21, c. 435-439).

.De SS uirginibus et martyribus Fide, Spe et Charitate (1. Augusti), Aug., t. I, Anvers, 1732, p. 19 = t. 35, Paris / Rome, 1867, p. 16-19.

.Acta Ioannis, éd. E. JUNOD et J. D. KAESTLI, ‹‹CC››, Series Apocryphorum, Turnhout, 1983, t. 2, chap. IV : "De Drusiana suscitata", p. 803-814; t. 1, chap. 63-86 : texte grec avec traduction française, p. 252-293).

B. Autres sources

TERENCE,[2] *Comédies*, éd. et trad. J. MAROUZEAU, ‹‹CUF››, t. 1-3, Paris, [1]1942-1949,([5]1979-1986).

2- Les auteurs de cette rubrique sont classés suivant l'ordre chronologique indiqué par le *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'antiquité et du moyen âge*, trad. française J.-D. BERGER, Brepols, Turnhout, 1991.

CICERON,
.*Pro Milone*, éd. et trad. J.BOULANGER, ‹‹CUF››, Paris, 1949, ³1967.
.*De officiis*, éd. M. TESTARD, t. 1-2, ‹‹CUF››, Paris, 1965-1970.

VIRGILE, *Enéide*, éd. et trad. J. PERRET, ‹‹CUF››, t. 1-3, Paris, 1977, ²1981.

OVIDE,
.*Métamorphoses*, éd. et trad. G. LAFAYE, ‹‹CUF››,t. 1-3, ³1961-³1962
.*Pontiques*, éd. J. ANDRE, ‹‹CUF››, Paris, 1977.

VALERE MAXIME, *Factorum et dictorum memorabilium libri nouem*, éd. C. KEMPFT, ‹‹TEUBNER››, Leipzig, 1888.

TERTULLIEN, *De Spectaculis*, éd. et comment. M. TURCAN, ‹‹SC›› n° 332, Paris, 1986.

Panégyriques de Constantin, éd. E. GALLETIER, dans *Panégyriques latins*, ‹‹CUF››, t. 2, Paris, 1952.

AMBROISE,
.*Lettres*, *PL* 16, c. 886-1342; livres I-VI, éd. O. FALLER, M. ZELZER, ‹‹CSEL›› n°82, Vienne, 1968;
.*Hymne à sainte Agnès*, dans *PL* 17, c. 1249, hymne LXV; *Hymni latini antiquissimi*, éd. W. BULST, Heidelberg, 1956 (trad. G. NAUROY, dans *Histoire des saints*, Paris, 1987, II, 65b).
.*Hexameron*, éd. K. SCHENKEL, ‹‹CSEL›› n° 32, 1, Vienne, 1897.
.*De fide*, PL 16 (II, 1), c. 549-732.

PRUDENCE,
.*Carmina*, éd. M. P. CUNNINGHAM, ‹‹CC›› n° 126, Turnhout, 1966 : *cath.*, p. 1-72; *apoth.*, p. 73-115; *hamart.*, p. 116-148; *psych.*, p. 149-181; *Symm.*, p. 183-250; *perist.*, p. 251-389.
.*Cathemerinon*, éd. et trad. M. LAVARENNE, ‹‹CUF››, t. 1, Paris, 1955.
.*Apotheosis, Hamartigenie*, éd. et trad. M. LAVARENNE, ‹‹CUF››, t. 2, Paris, 1961.
.*Psychomachie, Contre Symmaque*, éd. et trad. M. LAVARENNE, ‹‹CUF››, t. 3, Paris, 1963.
.*Peristephanon, Dittochaeon, Epilogus*, éd. et trad. M. LAVARENNE, ‹‹CUF››, t. 4, Paris, 1963.

DONAT, *Commentaire sur Térence*, éd. P. WESSNER, ‹‹TEUBNER››, 3 vol., Leipzig, 1902 et 1905.

JEROME,
.*Lettres*, éd. et trad. J. LABOURT, ‹‹CUF››, t. 1-5, 1949-1963.

AUGUSTIN,
.*De ciuitate Dei*, éd. B. DOMBART, A. KALB, <<CC>> n° 47-48, Turnhout, 1955.
.*Sermones de Vetere Testamento*, éd. C. LAMBOT, <<CC>> n° 41, Turnhout, 1961.
.*Enarrationes in Psalmos*, t. 1-3, éd. E. DEKKERS, I. FRAIPONT, <<CC>> n° 38-40, Turnhout, 1956.

Ps. AUGUSTIN, *In categorias Aristotelis*, dans *PL* 32, c. 1419-1431.

SULPICE SEVERE,
.*Vie de saint Martin*, éd. et commentaire J. FONTAINE, <<SC>> n°133-135, Paris, 1967-1969.
.*Lettres*, dans *PL* 20, c. 223-247.

MACROBE, *Commentaire sur le "Songe de Scipion"*, éd. J. WILLIS, <<TEUBNER>>, Leipzig, ²1970.

MARTIANUS CAPELLA, *Noces de Mercure et Philologie*, éd. F. EYSSENHARDT, <<TEUBNER>>, Leipzig, 1866; éd. A. DICK, <<TEUBNER>>, Leipzig, 1925 (2e éd. J. PREAUX, 1969).

SEDULIUS, *Carmen paschale*, éd. J. HUEMER, <<CSEL>> n° 10, Vienne, 1885.

BOECE,
.*Consolatio Philosophiae*, éd. L. BIELER, <<CC>>, n° 94, Turnhout, 1957; traduction française de C. LAZAH, Paris, 1989 (préface de M. FUMAROLI).
.Traités théologiques : *De Trinitate*; *Utrum pater et filius*; *Quomodo substantiae*; *De fide catholica*; *Contra Eutychen*, *Consolatio Philosophiae*, éd. E. K. RANK, S. J. TESTER, trad. H. F. STEWART, <<LOEB>>, Cambridge / Londres, ¹1918, ²1973 (réimp. 1978).
.*De institutione arithmetica*, *De institutione musica*, dans *PL* 64, c. 1079-1167 et 1167-1300*.
.*In categorias Aristotelis*, dans *PL* 64, c. 159-294.
.*Commentaire sur le* periermeneias *d'Aristote*, éd. C. MEISER, t. 1-2, <<TEUBNER>>, 1877 et 1880.
.*Commentaire sur l'*Isagogè *de Porphyre*, éd. S. BRANDT, <<CSEL>> n°48, Vienne / Leipzig, 1906.

CASSIODORE, *De anima*, éd. J. W. HALPORN, <<CC>> n° 96, Turnhout, 1973, p. 534-575.

PRISCIEN, *De metribus fabularum Terentii*, dans *Grammatici Latini*, t.3, éd. H. KEIL, <<TEUBNER>>, Leipzig, 1858.

GREGOIRE LE GRAND, *Moralia in* Iob, éd. M. ADRIAEN, t. 1-3, <<CC>> n° 143-143B, Turnhout, 1979-1985.

ISIDORE DE SEVILLE,
.*Etymologies*, éd. W. M. LINDSAY, Oxford, 1912 (réimp. 1974).

.*Etymologies : Livre II, De rhetorica et dialectica*, éd. et trad. angl. P. K. MARSHALL, <<ALMA>>,Paris, 1983.

ALDHELM, *De uirginitatis laudibus*, dans *PL* 89, c. 237-280.

ALCUIN, *Opera didascalica*, dans *PL* 100-101, c. 847-1002.

HRABAN MAUR, *De clericorum institutione*, dans *PL* 107, c.293-420.

DHUODA, *Manuel pour mon fils*, éd. et trad. P. RICHÉ, <<SC>> n° 225, Paris, 1975.

AGIUS,
.*Vita Hathumodae*, dans *PL* 137, c. 1170-1184.
.*Dialogus de obitu sanctae Hathumodae abbatissae*, dans *PL* 137, c. 1183-1196.

NOTKER LE BEGUE, *Martyrologium*, dans *PL* 131, c. 1029-1164.

RUOTGER, *Vita Brunonis*, dans *PL* 134, c. 937-978; dans *MGH SS* 4, 252-275 et éd. I. OTT, dans *MGH, Script. rer. Germ.*, NS 10, Leipzig, 1951.

Vita Mathildis antiquior, dans *PL* 151, c. 1311-1400.
Vita Mathildis iunior, dans *PL* 135, c. 885-920.

LIUTPRAND,
.*Antapodosis*, dans *PL* 136, c. 787-898 et éd. J. BECKER, dans *MGH, Script. rerum Germ.*, NS 38, Leipzig, 1915, 1-158.
.*Liber de rebus gestis Ottonis Magni Imperatoris*, dans *PL* 136, c. 897-910 et éd. J.BECKER, dans *MGH, Script. rerum Germ.* NS 38, 1915, 159-175.
.*Relatio de legatione Constantinopolitana*, dans *PL* 136, c.909-938 et éd. J. BECKER, dans *MGH, Script. rerum Germ.* NS 38, 175-212.

Vita Ratherii, dans *PL* 136, c. 27-142.

WIDUKIND, *Rerum gestarum Saxonicarum libri tres*, dans *PL* 137, c. 115-212; dans *MGH SS* 3, 408-467 et K. A. KEHR éd., dans *MGH, Script. rer. Germ.*, NS 1, Leipzig, 1904.

ABBON DE FLEURY,
.*Quaestiones grammaticales*, dans *PL* 139, c. 521-534 et éd., trad. et commentaire par A. GUERREAU-JALABERT, <<ALMA>>, Paris, 1982.
.*Apologeticus*, dans *PL* 139, c. 461-472.
.*Epistulae*, dans *PL* 139, c. 417-462.

THANCMAR, *Vita Bernwardis*, dans *PL* 140, c. 385-442; dans *MGH SS* IV, 754-782.

LORENZO DE MEDICIS, *La sacra rappresentazione dei SS. Giovanni e Paolo*, «CLASSICI ITALIANI», Turin, 1965.

III- OUVRAGES GENERAUX

AIGRAIN R., *L'hagiographie. Ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris, 1953.

ALBERNY M.-T. (D'), *L'homme comme symbole : le microcosme*, dans *SM* 23, 1 (1976) 123-195.

ALTHOFF G., *Gandersheim und Quedlinburg : Ottonische Frauenklöster als Herrschafts-und- Überlieferungszentren*, dans *Frühmittelalterliche Studien* 25 (1991), 123-144.

AMPERE J.-J., *Discours d'ouverture au Collège de France et facultés de Paris*, dans *RDM* 1er janv. 1833, 4-15.

ANDRIEU J., *Le dialogue antique : structure et présentation*, Paris, 1954.

Annales Quedlinburgenses, éd. G.H. PERTZ, dans MGH, SS, t.3, p.19-90.

AUERBACH E., *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne, 1958.

BEAUJOUAN G., *Le symbolisme des nombres à l'époque romane*, dans *CCM* 2 (avril-juin 1961), 159-169.

BISCHOFF B.,
.*Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit*, Leipzig, 1940 (²1960).
.*Palãographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*, Berlin 1979 (trad. fr., Paris 1985).

BLAISE A., *Manuel du latin chrétien*, Strasbourg, 1955.

BODO DE CLUS, *Syntagma de Ecclesia Gandeshemensi*, 1531, repris dans LEIBNIZ, *Scriptores rerum Brunsuicensium*, Hanovre, 1707-1711.

BRUYNE E. (DE), *Etudes d'esthétique médiévale*, Bruges, 1946.

CAPPELLI A., *Dizionario di abbreviature latine ed italiane*, Milan, ⁶1990.

CHAMBERS E., *The Medieval Stage*, Londres, 1925.

CHASLES Philarète., *Etudes sur les premiers temps du christianisme et sur le moyen âge*, Paris, 1847.

CLOETTA W., *Komödie und Tragödie im Mittelalter*, Halle, 1890 (Leipzig ²1976).

COFFMAN G.R., *A New Approach to Medieval Drama*, dans *MPh* 22 (1924-1925), 230-271.

COHEN G.,
.*La "Comédie latine" en France au XIIe siècle*, Paris, 1931.
.*Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du moyen âge*, Paris, 1926.
.*Le théâtre en France au moyen âge : 1- Le théâtre religieux*, Paris, 1928.

CORBET P., *Les saints ottoniens. Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an Mil*, Sigmaringen, 1986 (thèse 3e cycle, Nancy 1984).

CURTIUS E.R., *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bonn, 1948, trad. fr., Paris, 1956 (²1986).

CUVILLIER J.-P., *L'Allemagne médiévale, naissance d'un Etat (VIIe-XIIe s.)*, Paris, 1979.

DECARREAUX J., *Moines et monastères à l'époque de Charlemagne*, Paris, 1980.

DELBOUILLE M., *Tradition latine et naissance des littératures romanes*, dans *Gundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, I, Heidelberg, 1972, p. 3-56.

DELEHAYE H.,
.*Les Passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921.
.*Les légendes hagiographiques*, Bruxelles, 1927.
.*Etudes sur le légendier romain*, Bruxelles, 1936.

DELORT R., *La vie au moyen âge*, Paris, 1972.

DOLBEAU F., *Hagiographie latine et prose rimée : deux exemples de Vies épiscopales rédigées au XIIe siècle*, dans *Sacris erudiri*, XXXII, 2 (1991).

DRONKE P., *Women Writers in the Middle Ages*, Cambridge, 1984.

DUBY G. et PERROT M. dir., *Histoire des femmes en Occident*, t. 2 : *Le moyen âge* (dir. C. KLAPISCH-ZUBER), Paris, 1991.

DUPONT F., *L'acteur-roi : le théâtre à Rome*, Paris, 1985.

EBERHARD, *Reimchronik von Gandersheim*, éd. L. WEILAND, dans *MGH : Deutsche Chroniken*, t. 2, Hanovre, 1877, p. 385-429.

EICHOFF M., *Littérature allemande au moyen âge*= Cours de Sorbonne, Paris, 1836-1837.

EIS G., *Die Quellen des Märtyrerbuches*, dans *PDS* 46 (1932), 109-113.

ENNEN E., *Frauen im Mittelalter*, Munich, 1984.

EUW A. (VAN), SCHREINER P. éd., *Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends*, Cologne, 1991.

FERRARI M.-C., *Lateinische Kultur im X. Jahrhundert*, dans *SM* 29, 2 (1988), 955-958.

FLECKENSTEIN J., *Königshof und Bischofschule*, dans *AKG* 38 (1956), 38-52.

FÖRSTEMANN, *Altdeutscher Namenbuch*, Bonn, 1900-1916.

FOLZ R., *La naissance du Saint-Empire*, Paris, 1967.

ID.(et alii), *De l'antiquité au monde médiéval*, coll.‹‹Peuples et civilisations››, t.5, Paris, 1972.

FONTAINE J., *De la pluralité à l'unité dans le "latin carolingien"?*, dans *Nascita dell'Europa ed Europa carolingia : un' equazione da verificare*, *SM* 27, 2 (1979), 765-805.

FOUCHER J.-P., *La littérature latine du Moyen Age*, coll.‹‹Que sais-je?›› n° 1043, PUF, Paris, 1963.

FRANCE Anatole,
.*Thaïs*, Paris, 1890 (repris dans ‹‹Bibliothèque de la Pléiade›› , *Oeuvres*, t.1, Paris, 1984).
.*Les marionnettes de M. Signoret*, dans *Le Temps*, Paris, 10 juin 1888 (repris dans A. FRANCE, *La Vie littéraire*, t. 2, Paris, 1926, 145-150.
.*Hroswitha aux marionnettes*, dans *Le Temps*, Paris, 7 avril 1889 (repris dans A. FRANCE, *La Vie littéraire*, t.3, Paris 1926, 10-19).

FRANCESCHINI E., *Il teatro post-carolingio*, dans *I problemi comuni dell'Europa post-carolingia*, *SM* 2 (1955), 295-312.

FRANCKE O., *Terenz und die lateinische Schulcomoedie in Deutschland*, Weimar, 1877.

FRANCHI DE' CAVALIERI P., *Nuove note agiografiche*, t.1, Rome 1902.

GALLY M. et MARZELLO-NIZA C., *Littératures de l'Europe médiévale*, Paris, 1985.

GENETTE G., *Seuils*, Paris, 1987.

GESSLER J., *Une bibliothèque scolaire du XIe siècle, d'après le catalogue provenant de l'abbaye d'Anchin (XIe siècle)*, 1935.

GHELLINCK J. (DE), *Littérature latine du Moyen Age*, Bruxelles, 1939.

GÖTTING H.,
.*Die Anfänge des Reichstifts Gandersheim*, dans *Braunschw. Jb* 31 (1950), 5-52.
.*Zur Kritik der älteren Gründungsurkunde des Reichsstifts Gandersheim*, dans *Mitt.Österr.Staatsarchiv* 3 (1950), 362-403.
.*Die gefälschten Gründungsurkunden für das Reichsstift Gandersheim*, dans *Fälschungen im Mittelalter*, t.3, *Diplomatische Fälschungen*, 327-371 (Congrès International des MGH, Munich, 1986), Hanovre, 1988.
.*Das Überlieferungschicksaal von Hrotsvits Primordia*, dans *Festschrift H.Heimpel*, t.3, Göttingen, 1972, 61-108,.
.*Das Bistum Hildesheim* :
1. *Das Reichsunmittelbare Kanonissenstift Gandersheim*, GS, NF 7, Berlin /New-York, 1973.
2. *Brunshausen, das Benediktiner(innen)- kloster St. Marien vor Gandersheim, das Benediktinerkloster Clus, Das Franziskanerkloster Gandersheim*, GS, NF 8, Berlin / New-York, 1974.
.*Gandersheim* dans DHGE, t.19, c. 1066-1081.

GOTTLIEB T., *Über mittelalterlichen Bibliotheken*, Leipzig, 1890 (réimp. Graz, 1955).

GOURMONT R. (DE), *Le latin mystique*, Paris, 1892 (réimpr. de l'édition de 1930, Paris 1979 et 1980).

GREEN D.H., *Orality and Reading : the State of the Research in Medieval Studies*, dans *Speculum* 65, 2 (1990), 267-280.

GRIMM J. et SCHMELLER A., *Lateinische Gedichte des 10.und 11. Jhs.*, Munich, 1838.

GUILLAUME J.-M., *Les fondations de monastères de femmes dans le royaume de Germanie, de 919 à 1024, d'après les diplômes* (mémoire de maîtrise), Nancy, 1975.

HACKS P., *Die Jahrmarktfest zu Plundersweilern und Rosie träumt : Zwei Bearbeitungen nach J. W. von Goethe und Hrotsvith von Gandersheim*, Dusseldorf, 1978.

HALKIN F., *Légendes grecques de "martyres romaines"*, ‹‹Subsidia Hagiographica›› 55, Bruxelles, 1973.

HARENBERG J.C., *Historia ecclesiae Gandeshemensis cathedralis ac collegiatae Diplomatica*, repris dans LEIBNIZ, *Supplementum Scriptorum rerum Brunsuicensium*, Hanovre, 1734.

HÉLIN M., *La littérature latine au Moyen Age*, coll. ‹‹Que sais-je?›› n° 1043, Paris, 1972.

Histoire des saints et de la sainteté chrétienne, Paris, 1987.

HOLTZMANN R., *Geschichte der sächsischen Kaiserzeit*, t.1, Munich, 1941.

IOGNAT-PRAT D., *La Madeleine du* Sermo in uenerationе sanctae Mariae Magdalenae *attribué à Odon de Cluny*, à paraître dans les *Mélanges de l'Ecole française de Rome*.

IOGNAT-PRAT D. et PICARD J-C., dir., *Religion et culture autour de l'An Mil. Royaume capétien et Lotharingie = Actes du colloque international Hugues Capet, 987-1987 : la France de l'An Mil*, Auxerre/Metz, 1990.

JACHMANN G., *Die Geschichte des Terenztextes im Altertum*, Bâle, 1924.

JAUSS H.R., *Theorie der Gattungen und Literatur des Mittelalters*, dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, I, Heidelberg, 1972, p. 107-138 (repris en français sous le titre *Littérature médiévale et théorie des genres*, dans *Théorie des genres*, coll. ‹‹Points›› , Seuil, Paris, 1986).

KOFFMANE G., *Geschichte des Kirchenlateins*, Breslau, 1879-1881 (²1966, Hildesheim).

KOHL W., *Bemerkungen zur Typologie sächsischen Frauenklöster in karolingischer Zeit*, dans *Untersuchungen zu Kloster und Stift* (Veröffentlichen des Max-Planck Instituts für Geschichte 68; Studien zur *GS* 14), Göttingen, 1980, 113-139.

KRONENBERG K., *Kronik der Stadt Bad Gandersheim*, Bad Gandersheim, 1978.

KÜRSCHNER J., *Deutsche national Literatur*, Darmstadt, 1969.

KYLE J.D., *St-Emmeram as a center of culture in the late tenth century*, Pittsburgh, 1976 (diss.).

Lateinische Kultur im X. Jahrhundert (Actes du colloque de Heidelberg [12-15 sept. 1988]), dans *MLJb*, 24-25, 1991.

LARTHOMAS P., *Le langage dramatique. Sa nature. Ses procédés*, Paris, 1972, ²1980.

LE GENTIL P., *La littérature française du moyen âge*, Paris, 1968.

LEMAITRE J., *Impressions sur le théâtre*, t.5, Paris, 1888.

L'Empereur Julien : de l'histoire à la légende, travaux publiés par le centre de recherches de l'université de Nice, Nice, 1978.

LEUCKFELD J.G., *Antiquitates Gandeshemenses*, Wolfenbüttel, 1709.

LEYSER K.J., *Rule and Conflict in an early medieval society, Ottonian Saxony*, Londres, 1979.

L'HERMITE LECLERCQ P., *Le reclus dans la ville au bas moyen âge*, dans *JS* (juil.-déc. 1988), 3-4, 219-262.

LOPEZ R.S., *The tenth century. How dark the Dark Age?*, New-York, 1959.

MAGNIN C.,
.*Des origines du théâtre en Europe*, Discours d'ouverture à la Sorbonne, *RDM*, déc. 1834, 1-20.
.*Les origines du théâtre antique et du théâtre moderne*, Paris, 1868 (1ᵉʳ volume seul paru).

MANITIUS M.,
.*Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t.1, Munich, 1911.
.*Handschriften antiker Autoren in mittelalterlichen Bibliothekskatalogen*, dans *Beihefte z. ZBBW* , 67, 1935.

MARROU H.-I., *Dame Sagesse et ses trois filles*, dans *Mélanges offerts à C. Mohrmann*, Utrecht/ Anvers, 1963, 177-183.

MAYER,A., *Der Heilige und die Dirne*, dans *BBGS* 67 (1931) 73-99.

MÉRIL E. (DU), *Les origines latines du théâtre moderne*, Leipzig, Paris, 1897.

MEYERS J., *Le latin carolingien: mort ou renaissance d'une langue?*, dans *MA* 3-4 (1990), 395-410.

MOHRMANN C.,
.*Etudes sur le latin des chrétiens* :
1. *Le latin des chrétiens*, Rome, 1961.

2. *Latin chrétien et médiéval*, Rome, 1961.
3. *Latin chrétien et liturgique*, Rome, 1965.
.*Le problème de la continuité de la langue littéraire*, dans *SM* 9 (1962), 329-349.

MUNK-OLSEN B., *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles*, 2 vol., Paris, 1982.

NAU F., *Histoire de Thaïs*, dans *Annales du Musée Guimet* 30, 3 (1903), 51-113.

NELSON J., *Gender and Genre in Women Historians of the Early Middle Ages*, dans *Historiographie médiévale en Europe*, Conférences prononcées au Centre de recherches historiques et juridiques de l'Université de Paris I les 30 mars et 1er avril 1989 (dactyl.).

NORBERG D., *Manuel pratique de latin médiéval*, Paris, 1968.

OTTO A., *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890 (rééd. Hildesheim, 1962).

PARISSE M.,
.*Les chanoinesses séculières*, dans *CH* 20 (1975), 253-258.
.*Les chanoinesses dans l'empire germanique (IXe-XIe siècles)*, dans *Francia* 6 (1978), 107-126.
.*Les Nonnes au Moyen-Age*, Le Puy, 1983.
.*Les monastères de femmes en Saxe* (X.-XII. siècles), dans *Revue Mabillon*, NS 2 (t. 63), 1991, 5-48.

PATZELT E., *Die karolingische Renaissance*, Vienne, 1924, (rééd. Graz, 1965).

PERNOUD R., *La femme au temps des cathédrales*, Paris, 1980.

PHILIPPART G., *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, coll. ‹‹Typologie des sources du moyen âge occidental›› 24-25, Turnhout, 1977.

POHLHEIM K., *Die lateinische Reimprosa*, Berlin, 1925.

QUASTEN J., *Initiation aux Pères de l'Eglise*, trad. française, Paris, 1955.

QUENTIN H., *Les martyrologes historiques du moyen âge*, Paris, 1908.

QUÉRARD H., *Les supercheries littéraires dévoilées*, Paris, 1870.

REGNAULT L., *La vie quotidienne des Pères du désert en Egypte au IVe siècle*, Paris, 1990.

REICH H., *Der Mimus*, Berlin, 1903.

REYNOLDS L.D. et WILSON,N.G.,
.*D'Homère à Erasme. La transmission des classiques grecs et latins*, Paris, 1986 (éd. française de *Scribes and Scholars. A Guide to the Transmission of Greek and Latin Litterature*, Oxford, 1968, ²1974).
.*Texts and Transmission. A Survey of the Latin Classics*, Oxford, 1983, ²1986, reimpr. 1990.

RICHÉ P., *Les écoles et l'enseignement dans l'Occident chrétien de la fin du Vᵉ siècle au milieu du XIᵉ*, Paris, 1979.

RIFFARD P-A., *L'ésotérisme*, Paris, 1992.

RUPP H., éd., ‹‹*Hrotsvita*››, dans *Deutsches Literatur-Lexicon*, t. 8, c. 173-175, Berne/Munich, ³1981.

RUPPRICH K., *Der Briefwechsel des Konrad Celtis*, Munich, 1934.

SAXER V., *Le culte de Marie-Madeleine en Occident, des origines à la fin du moyen âge*, dans *CAH*, 3, Auxerre / Paris, 1959.

SEIDELMEYER M., *Weltbild und Kultur Deutschlands im Mittelalter*, dans *Handbuch der deutschen Geschichte*, éd. L. Just, t.1, Constance / Francfort, 1957.

SERRES M., *Rome, le livre des fondations*, Paris, 1983.

SONNLEITNER K.,
.*Selbstbewusstsein und Selbstverständnis der ottonischen Frauen im Spiegel der Historiographie des 10. Jahrhunderts*, dans *Geschichte und ihre Quellen = Festschrift F. Hausmann*, Graz (1987), 111-119.
.*Sophie von Gandersheim. Ein Opfer "männlichen" Geschichtsforschung*, dans *Geschichtsforschung in Graz = Festschrift z. 125. Jahr. Jubiläum des Institut für Geschichte der Karl-Franzens Üniversität Graz*, Graz (1990), 371-379.

SULLIVAN R.E., *The Carolingian Age : Reflections on its Place in the History of the Middle Ages*, dans *Speculum* 64, 2 (1989), 267-306.

SURDEL A.J., *Divertissement pascal et latinité médiévale : L'*Ecbasis cuiusdam captivi per tropologiam, dans *Reinardus* (= Annuaire de la société internationale renardienne) 2 (1989), 154-166.

TALADOIRE B.A., *Térence, un théâtre de la jeunesse*, Paris, 1972.

TOOLE J.K., *A Conjuracy of Dunces*, Baton Rouge, 1980 (trad. fr. *La conjuration des imbéciles*, Paris, 1981).

TRAUBE L., *Vorlesungen und Abhandlungen*, Munich, 1911.

UITZ E., PÄTZOLD B. et BEYREUTHER G. dir., *Herrscherinnen und Nonnen*, Berlin, 1990 (*Hrotsvit von Gandersheim*, 17-42).

UYTFANGHE (VAN) M., *Histoire du latin, protohistoire des langues romanes et histoire de la communication*, dans *Francia* 11 (1983), 579-613.

VAUCHEZ A., *La spiritualité du moyen âge occidental (VIIe-XIIe siècles)*, Paris, 1975.

VILLA C., *La lectura Terentii*, Padoue, 1984.

VILLEMAIN F., *Cours de littérature française : tableau de la littérature au moyen âge*, Paris, 1829.

VOGEL C. et ELSE R., *Le pontifical romano-germanique du Xe siècle*, ‹‹Studi e Testi›› 226-227, Rome, 1963; introduction générale et tables, ‹‹Studi e Testi›› 269, 1972.

VOSS J., *Das Mittelalter im historischen Denken Frankreichs*, Munich, 1972.

WEISMANN W., *Kirche und Schauspiele*, Würzburg, 1972.

WINTERFELD P. (VON), *Deutsche Dichter des lateinischen Mittelalters*, Munich, 1922.

YOUNG K., *The Drama of the Medieval Church*, Oxford, 1933.

ZOEPF L, *Das Heiligen-Leben im 10. Jahrhundert*, *BKMR* 1, Leipzig / Berlin, 1908.

ZUMTHOR P.,
.*Essai de poétique médiévale*, Paris, 1972.
.*La lettre et la voix : de la "littérature" médiévale*, Paris, 1987.

III- MONOGRAPHIES ET ARTICLES CONSACRES A HROTSVITA

ANGELO E. (D'), *L'ultima Rosvita : i* Primordia Coenobii Gandeshemensis, dans *SM* 27, 2 (1986), 575-608.

ASCHBACH J., *Roswitha und Conrad Celtes*, Vienne, 1867.

BERSCHIN W.,
.*Passion und Theater*, dans *The Theater in the Middle Ages = Mediaevalia Lovaniensia* 13 (1985) 1-11.

BERTINI F.,
.*Il "teatro" di Rosvita, con un saggio di traduzione e di interpretazione del* Calimaco, Gênes, 1979.
.*Simbologia e struttura drammatica nel* Gallicanus *e nel* Pafnutius *di Rosvita*, dans *Mediaevalia Lovaniensia*, 13 (1985), 45-59.
.*Hrosvitha la poétesse*, dans *La vie quotidienne des femmes au moyen âge*, trad. fr. Paris, 1991, 115-159 (éd. ital., 1989).

BISCHOFF B., *Zur Überlieferung des* Gallicanus, dans *BIK*, NF 2, 1938, 150.

BLACK J., *The Use of Liturgical Texts in Hrotsvit's Works*, dans WILSON, 165-181.

BLASHFIELD E.W., *Portraits and backgrounds*, New-York, 1917, 3-112.

BRANDI K., *Hrotsvit von Gandersheim*, dans *DR* 209 (1926), 247-260.

BRUGNOLI G., *Azione e dialogo in Rosvita*, dans *Ann. Cagl.* 28 (1960), 501-527.

BUTLER M.M., *Hrotsvitha : the Theatricality of her Plays* (diss.), New-York, 1960.

CHAMBERLAIN D.,
.*Musical Learning and Dramatic Action in Hrotsvit's* Pafnutius, dans *SPh* 77 (1980), 319-343.
.*Musical Imagery and Musical Learning in Hrotsvit*, dans WILSON, 79-97.

COTTON J.M.S., *La* sacra Rappresentazione *di Lorenzo de' Medici e il* Gallicanus *di Hrotsvita*, dans *GSLI* 111 (1938), 77-87.

COULTER C.C., *The "Terentian" Comedies of a Tenth-Century Nun*, dans *CJ* 24 (1928-1929), 514-530.

ENERNEY (Mc) J.I., *Proverbs in Rosvitha*, dans *MLJ* 21 (1986), 106-113.

EURINGER S., *Drei Beiträge zur Hrotsvitforschung*, dans *HJb* 54 (1934), 75-83.

FONAY WEMPLE S, *Monastic Life of Women from the Merovingians to the Ottonians*, dans WILSON, 35-54.

FRANCO E., *I* Drammi *di Rosvita e* Rosie träumt *di P.Hacks*, dans *SM* 27 (1986), 225-239.

FRENKEN G., *Eine neue Hrotsvithandschrift*, dans *Neues Arch.* 44 (1922), 101-114.

GLÜCKLICH H.J., *Ein mittelalterliches Drama als frühe lateinische Lektüre?* dans *AU* 22,3 (1979-1980), 82-93.

HAFFTER H., *Hrotsvit von Gandersheim und ihr Drama, Einführung zur Aufführung des* Dulcitius *in Winterthur.* dans *Sonntagpost (wöchentliche Beilage zum Landboten und Tagblatt der Stadt Winterthur)*, 17 (26 avril 1952), 73-75.

HARASZTI Z., *Hrotswitha's Works*, dans *More Books (The bulletin of the Boston public library)* 20 (1945), 87-119 et 139-173.

HEAD T., *Hrotsvit's* Primordia *and the Historical Tradition of Monastic Communities*, dans WILSON, p. 143-164.

HEINZE D., *Die "Praefatio" zu den Dramen Hrotsvits von Gandersheim : Ein Programm?* (Diss.), Fribourg-en-Brisgau, 1973.

HOMEYER H., *"Imitatio" und "Aemulatio" im Werk Hrotsvitha von Gandersheim*, dans *SM* 9 (1969), 966-979.

HOOF D.(VAN), *The Saint and the Sinner : Hrotsvit* Pafnutius *and Anatole France's* Thaïs, dans WILSON, 263-274.

HOZESKI B., *The Parallel Patterns in Hrotsvit of Gandersheim, a Tenth Century German Playwright and in Hildegarde von Bingen, a Twelfth Century German Playwright*, dans *AM* 18 (1977), 42-53.

HUDSON W.H., *Hroswitha of Gandersheim*, dans *EHR* 3 (1888), 431-457.

HUGHES E., *Augustinian Elements in Hrotsvit's Plays*, dans WILSON, 63-70.

JARCHO B., *.Zu Hrotsvits Wirkungskreis*, dans *Speculum* 2 (1927), 343-344.

.*Stilquellen der Hrotsvitha*, dans *ZdA* 62 (1925), 236-240.

JEFFERIS S., *Hrotsvit and the* Magnum Legendarium Austriacum, dans WILSON, 239-252.

KEMP-WELCH A., *Of Six Medieval Women*, Londres, 1913, 16-28.

KÖPKE R., *Ottonische Studien II : Hrotsvit von Gandersheim*, Berlin, 1869.

KÜHNE O.R., *A Study of the Thaïs-Legend with Special Reference to Hrotsvitha's* Paphnutius, Philadelphie, 1922 (diss.).

KUHN H., *Hrotsviths von Gandersheim dichterisches Programm*, dans *Dichtung und Welt im Mittelalter*, Stuttgart, ²1969, 91-104.

LENSCHEN W., *Du drame religieux au théâtre socialiste. Hrotsvit de Gandersheim et Peter Hacks*, dans *EL* 3 (1983) 43-54.

LUCA K. (DE), *Hrotsvit's "Imitation" of Terence*, dans *CF* 27 (1973), 89-102.

MAGNIN C.,
.*Hrosvitha, de la comédie au Xe siècle*, dans *RDM* 20 (1839), 441-480.
.*Théâtre de Hrosvitha*, Paris, 1845.

MENHARDT H., *Eine unbekannte HrotsvithaHandschrift*, dans *ZdA* 62 (1925), 233-236.

MEYER M., *Etudes de critique ancienne et moderne*, Paris, 1850 (p. 78-84 : *Théâtre de Hrotsvitha par M. Magnin*).

MICHALKA E., *Studien über Intention und Gestaltung in den dramatischen Werken Hrotsvits von Gandersheim*, Heidelberg, 1968 (Diss.).

NAGEL B.,
.*Hrotsvit von Gandersheim*, Stuttgart, 1965.
.*Wer war Roswitha?* Conférence prononcée à Bad-Gandersheim à l'occasion de l'"Année Hrotsvita" (1973)[4], publiée dans l'album *Das Roswitha-Jahr in Bad-Gandersheim*, Bad-Gandersheim, 1973.

NEUMANN F., *Der Denkstil Hrotsvits von Gandersheim*, dans *Festschrift H. HEIMPEL* 3, Göttingen, 1972, 37-60.

4- Le texte m'en a été aimablement communiqué par H.Funkel, attaché aux services culturels de Bad-Gandersheim. Qu'il en soit vivement remercié.

NEWELL J., *Education and Classical Culture in the Tenth Century : Age of Iron or Revival of Learning?*, dans WILSON, 127-141.

NEWLANS C.E., *Hrotsvitha's Debt to Terence*, dans *TAPhA* 116 (1986) 369-391.

NEWMAN E.M., *The Latinity of the Comedies of Hrotsvitha*, Chicago, 1929 (diss.).

PÄTZOLD B., *Hrotsvit von Gandersheim : Lebensnormen und Wertvorstellungen*, dans UITZ E., PÄTZOLD B., BEYREUTHER G. dir., *Herrscherinnen und Nonnen: Frauengestalten von der Ottonenzeit bis zu den Staufern*, Berlin, 1990, p. 17-42.

PHELPS R.S., *The Sources of Lorenzo's* Sacra Rappresentazione, dans *MPh* 23 (1925), 29-42.

PREISSL F., *Hrotsvith von Gandersheim u.die Entstehung des mittelalterl. Heldensbildes*, Erlangen, 1939 (diss.).

PROVOST W., *The Boetian Voice in the Dramas of Hrotsvit*, dans WILSON, 71-77.

RÄDLE F., *Hrotsvit von Gandersheim*, dans *Deutsche Literatur; eine Sozialgeschichte*, éd. H.A.Glaser, t.1, 1988, 84-93.

RETIF DE LA BRETONNE V., *Poésies latines de Hrotsvit*, Paris, 1854.

REUBELT F., *Hrotsvith and Terence*, Chicago, 1909 (diss.).

RICAUMONT J. (DE), *Le théâtre de Hrotsvitha*, dans *La Table Ronde* 166 (1961), p. 54-59.

RIGOBON M., *Il teatro e la latinita di Hrotsvitha*, Padoue, 1932 (diss.).

ROBERTINI L., *Il* Sapientia *di Rosvita et le fonti agiografiche*, dans *SM* 30, 2 (1989), 649-659.

ROBERTS A.S., *Did Hrotsvitha Imitate Terence?* dans *MLN* 16 (1901), c.478-481.

ROLLAND DE VILLARCEAUX H., *Théâtre de Hroswitha traduit par M. Ch. Magnin*, dans *RN* 14 (1847), 557-580.

RULAND A., *Beschreibung des Emmeram/Münchener Codex*, dans *Serapeum* 2 (1857), 17-25.

SCHALLER D., *Hrotsvit von Gandersheim nach tausend Jahren*, dans *ZdPh 96* (1977), 105-114.

SCHÜTZE-PFLUGK M., *Herrscher- und Märtyrerauffassung bei Hrotsvit von Gandersheim*, Wiesbaden, 1972 (diss.).

SIMONETTI A., *Le fonti agiografiche di due drammi di Rosvita*, dans *SM* 30, 2 (1989), 660-695.

SPITZMULLER H., *Hrotsvita de Gandersheim*, dans *REL* 48 (1970), 95-102.

STICCA S.,
.Hrotsvitha's Dulcitius *and its "Spiritualis Significatio"*, dans *Hommages à Marcel Renard*, t.1, ‹‹Latomus›› n° 101, Bruxelles (1969), 700-706.
.Hrotsvitha's Dulcitius *and Christian Symbolism*, dans *MS* 32 (1970), 108-127.
.Hrotsvitha's Abraham *and Exegetical Tradition*, dans *Acta conventus neo-latini Lovaniensis*, Louvain, 1973, 633-638.
.Sacred Drama and Tragic Realism, dans *The Theater in the Middle Ages = Mediaevalia Lovaniensia* 13 (1985), 12-47.
.The Hagiographical and Monastic Context of Hrotswitha's plays, dans WILSON, 11-34.

STRECKER K., *Hrotsvit von Gandersheim*, dans *NJbKlA* 11 (1903), 569-596 et 629-647.

STURA R., *La 1. scena del* Pafnutius *di Rosvita*, dans *Sandalion* 8-9 (1985-1986), 269-284.

TARR J., *Terentian Elements in Hrotsvit*, dans WILSON, 55-62.

THOMPSON C., Paphnutius *and the Cultural Vision*, dans WILSON, 113-125.

VINAY G., *Rosvita : una canonichessa ancore da scoprire?* dans *Alto Medioevo latino, Conversazioni e no*, Naples, 1978, 483-554.

WADE LABARGE M., *Women in Medieval Life*, Londres, 1986.

WAGNER F, *Hrotsvithae Opera, H. HOMEYER, 1970*, dans *HZ* 213 (1971), 677.

WALL G., *Hrotsvit and the German Humanists*, dans WILSON 253-262.

WEDECK H.E., *The Humour of a Medieval Nun, Hrotsvitha*, dans *CW* 19 (1928), 130-131.

WILSON K.M.,
.(éd.), *Hrotsvit of Gandersheim. Rara avis in Saxonia?*, Ann Arbor, 1987.
.Mathematical Learning and Structural Composition in Hrotsvit's Works, dans WILSON, 99-112.

WINTERFELD (VON) P.,
.*Hrotsvits litterarische Stellung*, dans *Arch.*, 114 (1905), 25-75 et 293-325.

ZAENKER K.A., *Hrotsvit and the Moderns : her Impact on John Kennedy Toole and Peter Hacks*, dans WILSON, 275-283.

ZEYDEL E.H.,
.*Knowledge of Hrotsvitha's Works prior to 1500*, dans *MLN* 59 (1944), 382-385.
.*The Reception of Hrotsvitha by the German Humanists after 1493*, dans *JEGPh* 44, (1945), 239-249.
.*Where Hrotsvit's Dramas Performed during her Life-time?* dans *Speculum* 20 (1945), 443-456.
.*The Authenticity of Hrotsvitha's Works*, dans *MLN* 61 (1946), 50-55.
.*"Ego clamor validus", Hrotsvitha*, dans *MLN* 61 (1946), 281-283.

Sauf indication contraire, tous les passages cités qui sont extraits d'éditions unilingues ont été traduits par nos soins.

INDEX DES CITATIONS

Livres bibliques :

Gen. 1, 27 (= 2, 7) : *Cal.*, IX, 26
19, 8 : *Cal.*, VII, 1

Ex. 3, 14 : *Cal.*, IX, 9

Deut. 12, 15 : *epist.*, 5
19, 15 : *Abr.*, III, 17

Jug. 9, 25 : *Gall.*, VII, 1

Esd. 5, 36 : *Pafn.*, I, 19 (?)

Tob. 3, 22 : *Cal.*, IX, 13

Judith 6, 17 : *Gall.*, XIII, 5

II Macc., 7, 27 : *Sap.*, IV, 3

Job 26, 11 : *Pafn.*, I, 4
38, 37 : *Pafn.*, XII, 6

Ps. 5, 12 : *Cal.*, VIII, 2
21, 20 : *Cal.*, IX, 14
59, 5 : *Pafn.*, III, 7
70, 1 : *Gall.*, XII, 8
72, 7 : *Cal.*, VII, 1
76, 11 : *Gall.*, XIII, 2
126, 1 : *Dulc.*, VIII
129, 3 : *Pafn.*, XII, 2

Prov. 23, 23 : *Cal.*, II, 4

Cant. 5, 9 (=5, 17) : *Pafn.*, II, 5

Sag., XI, 21 : *Pafn.*, I, 21

Sir. 15, 3; 24, 40 : *Pafn.*, I, 19 (?)

Jér., 20, 7 : *Dulc.*, VII

Ez. 39, 17 : *Pafn.*, IV, 1

Dan. 3, 59; 3, 76-79 : *Pafn.*, XII, 6

Soph. 2, 1 : *Gall.*, VII, 2

Matth. 5, 44 : *Gall.*, II, IX, 1
6, 12 : *Cal.*, IX, 23
7, 16 : *Pafn.*, III, 7
7, 17 : *Cal.*, IX, 29
10, 19
(= *Mc* 13, 11 = *Lc* 12, 11) : *Sap.*, III, 1
11, 7 : *epist.*, 11

	18, 20	: *Abr.*, I, 11
	19, 29	: *Sap.*, IX, 7
	21, 22	: *Pafn.*, XI, 1
Mc	8, 34	: *Abr.*, II, 6
Lc	1, 43	: *Pafn.*, VII, 1
	8, 34	: *Abr.*, III, 16
	14, 33	: *Gall.*, II, I, 2
	15, 10	: *Abr.*, IX, 5
	18, 13	: *Abr.*, VII, 9
Jn	3, 15	: Sap., IX, 6
	10, 11-16	: *Abr.*, VII, 5
	13, 27	: *Gall.*, II, V, 7
	13, 37	: *Cal.*, IX, 24
	17, 1	: *Sap.*, V; 20
Act.	1, 14	: *Gall.*, V, 5; *Sap.*, V, 1
	4, 32	: *Abr.*, I, 2
	8, 23	: *Cal.*, IX, 29
Rom.	11, 6	: *Pafn.*, XII, 5
I Cor.	1, 27	: *Pafn.*, I, 20
	15, 10	: *epist.*, 6
	15, 58	: *Pafn.*, XII, 5
I Tim.	2, 4	: *Gall.*, V, 6
I Jn	2, 16	: *Gall.*, XIII, 4
Apoc.	XIV, 3	: *Sap.*, IX, 8

***Auteurs de l'antiquité classique et tardive*[1] :**

Ambroise :

epist[2]., 41, 22	: *Cal.*, IX, 6
hexam[3]., II, 2, 6-7	: *Pafn.*, I, 15-16
de fide[4]., V, XIX, 228	: *Cal.*, IX, 9

1- Par souci de clarté, nous indiquons, lorsque cela est nécessaire, les éditions de référence.

2_ *Lettres*, éd. FALLER et ZELZER, <<CSEL>> 82, 1968.

3_ *Hexameron*, éd. K. SCHENKEL, <<CSEL>> 32, 1, 1897.

4_ *De fide*, PL 16 (II, 1), c. 724.

Augustin :

in Ps.[5], 6, 9 : *Cal.*, I
100, 9 : *Cal.*, IX, 31

Pseudo Augustin :

Commentaire sur les "catégories" d'Aristote, 8
PL 32, c. 1426 : *Cal.*, II, 2
c. 1431 : *epist.*, 7

Boèce :

cons.[6], I, *prosa* I, 2 : *praef.*, 5
I, *prosa* I, 6 : *Pafn.*, IV, 4
I, *prosa* I, 10 : *epist.*, 3
I, *prosa* II, 4 : *praef.*, 5
I, *prosa* III, 26 : *epist.*, 9
I, *prosa* IV, 4 : *Pafn.*, V, 2
I, *prosa* IV, 40 : *Pafn.*, III, 4
I, *prosa* VI, 19 : *Pafn.*, I, 2
(= III, *prosa* 12, 3)
II, *prosa* I, 10 : *Gall.*, IX, 2
II, *prosa* V, 23 : *Pafn.*, I, 25
II, *versus* VIII, 1 : *Dulc.*, II, 2
(=Prud., *Symm.*, II, *praef.*, 38)
III, *prosa*, XII, 5 : *Pafn.*, I, 4
IV, *prosa* II, 11 : *Gall.*, I, 3
IV, *prosa* III, 19 : *Abr.*, II, 6
IV, *prosa* IV, 5 : *Cal.*, IX, 12

Trin.[7], II, 29-30: *Sap.*, IX, 6
II, 30 : *Cal.*, IX, 26; *Pafn.*, XIII, 3
II, 33 : *Pafn.*, XIII, 3
II, 37 : *Pafn.*, XIII, 3
II, 28 : *Cal.*, IX, 6

fid. cath.[8], 21 : *Dulc.*, XI, 2

Eut.[9], I, 1 : *Cal.*, II
I, 7 : *Cal.*, IX, 47
II, 24 : *Pafn.*, I, 2

Quomodo substantiae[10] : *Gall.*, XIII, 7

5- *Enarrationes in Psalmos*, éd. DEKKERS et FRAIPONT, <<CC>> 38, 1956.
6- *La consolation de Philosophie*, éd. BIELER, <<CC>> 94, 1957.
7- *De Trinitate*, dans Boèce; *Traités théologiques*, éd. RANK, Loeb 1978.
8- *De fide catholica*, *ibid.*
9- *Contra Eutychen*, *ibid.*
10- Loeb, p. 42, l. 45.

*comm. sur l'*Isagogè[11], I, 20 : *epist.*, 7
II, 4 : *epist.*, 7

comm.sur le perihermeneias[12], II, 5 : *epist.*, 7

inst. arithm.[13], I, 1 : *Pafn.*, I, 7 ; 12-13
I, 2 : *Pafn.*, I, 6
I, 9-10 : *Sap.*, III, 16
I, 19-20 : *Sap.*, III, 16
II, 48: *Pafn.*, I, 14

inst. mus.[14], I, 2 : *Pafn.*, I, 10; 15-16
I, 16 : *Pafn.*, I, 14

Cassiodore :

anim.[15], IV, 5 : *Pafn.*, I, 5

Cicéron :

off., I, 64 : *Pafn.*, III, 4
I, 113 : *Pafn.*, II, 5

Mil., 93 : *epist.*, 1

Grégoire :

mor.[16] 29, 27, 3 : *Pafn.*, I, 19

Jérôme :

epist.[17], 3, 3 : *Abr.*, VII, 2
22, 7 : *Abr.*, III, 5; VIII, 1
54, 13 : *Gall.*, III, 2

Macrobe :

Scip[18]., II, IV, 14 : *Pafn.*, I, 15-16

Martianus Capella :

11- *Commentaire sur l'*Isagogè *de Porphyre*, éd. S. BRANDT, <<CSEL>> 48, Vienne, 1906.
12- *Commentaire sur le* perihermeneias *d'Aristote*, éd. C. MEISER, t. 2, Teubner, Leipzig, 1880.
13- *De institutione arithmetica*, dans PL 64, c. 1079-1167.
14- *De institutione musica*, dans PL 64, c. 1167-1300.
15- *De anima*, éd. J. W. HALPORN, <<CC>> 96, Turnhout 1973, p. 534-575.
16- *Moralia in* Iob, éd. M. ADRIAEN, <<CC>> 143, Turnhout, 1979.
17- *Lettres*, éd. J. LABOURT, <<CUF>>.
18- Ed. J. WILLIS, Teubner, 1970, p. 109.

nupt.[19], IV, 361 : *Cal.*, II, 2
IV, 366 : *Pafn.*, I, 5
IX, 950-953 : *Pafn.*, I, 15-16

Prudence :

perist., II, 63 : *Sap.*, III, 3
112 : *Pafn.*, I, 2
230 : *Gall.*, V, 2
313-316 : *Dulc.*, XIV, 2
III, 107 : *Dulc.*, V, 2
128 : *Gall.*, II, VIII, 1
169 : *Dulc.*, XI, 4
V, 177 : *Sap.*, V, 16
203 : *Gall.*, II, VIII, 1
VII, 57-58 : *Dulc.*, XI, 4
VII, 79 : *Dulc.*, XI, 3
IX, 87 : *Dulc.*, XI,4
X, 186 : *Pafn.*, III, 8
247 : *Gall.*, V, 6; *Pafn.*, IV, 3
296 : *Dulc.*, XIV, 3
349 : *Cal.*, II, 2
526 : *Gall.*, II, 4
541 : *Sap.*, V, 29
562 : *Abr.*, V, 2
609-610 : *Pafn.*, I, 20
(=*apoth.*, *praef.*, 29)
640 : *Cal.*, IX, 21
674 : *Gall.*, V, 2
691 : *epist.*, 3, *Dulc.*, IX; *Sap.*, V, 3
700 : *Sap.*, V, 9
711 : *Abr.*, III, 6
801 : *praef.*, 5
832 : *Sap.*, VII, 2
833 : *Sap.*, V, 13
832-835 : *Sap.*, VII, 2
908 : *Abr.*, I, 5
1006 : *Gall.*, VI; *Dulc.*, XI,1; *Sap.*, III, 2.
1136-1140 : *Pafn.*, VII, 3
XII, 47 : *Dulc.*, I, 6
59 : *Cal.*, VIII, 3
XIII, 57 : *Cal.*, IX, 12
161 : *Abr.*, III, 10
epil., 34 : *praef.*, 9

cath., 1, 83 : *Gall.*, IX, 4
2, 32 : *Pafn.*, VII, 4
3, 28-30 : *praef.*, 9
4, 69 : *Gall.*, II, VII, 2
7, 155 : *Gall.*, II, VIII, 1
10,125 : *Pafn.*,XIII,3; Dulc.,IV,3

19- *Noces de Mercure et Philologie*, éd. J. PRÉAUX, Teubner, 1969.

12, 110 : *Gall.*, XII, 7

psych., 28-29 : *Gall.*, II, V, 4; *Dulc.*, I, 6
52 : *Abr.*, III, 14
606 : *Gall.*, IX, 3
790 : *Cal.*, IX, 6

apoth., *praef.*, 19-20 : *Dulc.*, I, 3
24 : *Sap.*, III, 22
26 : *Sap.*, V, 23
29 : *Pafn.*, I, 20
6 : *Sap.*, IX, 6
(= *perist.*, X, 609-610)
226 :

Sap., IX, 9
863 : *Cal.*, IX, 9

ham., 503 (=*Sym.*, II, 85) : *Gall.*, II, III
517 : *Abr.*, II, 2

Symm., I, 209 : *Sap.*, V, 16
II, *praef.*, 38 : *Dulc.*, II, 2
(=Boèce, *cons.*, II, v. 8)

Térence :

Ad., 246 : *Cal.*, I
301 : *Gall.*, III, 2
309 : *Dulc.*, III, 1
697 : *Gall.*, IV, 2
996 : *Cal.*, VI, 1

And., 3 : *Gall.*, I, 5
28 : *Pafn.*, III, 1
29 : *Gall.*, II, 1; *Cal.*, I
60 : *Gall.*, I, 4
105 : *Gall.*, II, IV; *Cal.*, IX, 12
125 : *Cal.*, VII, 2
161 : *Gall.*, I, 2
163 : *Gall.*, XII, 1
184 : *Gall.*, XII, 1
244 : *Cal.*, VI, 1
246 : *Cal.*, III, 5
267 : *Abr.*, V, 1
294 : *Gall.*, IV, 5
337 : *Gall.*, I, 8
419 : *Cal.*, IV, 2
420 : *Gall.*, II, I, 2
474 : *Dulc.*, IV, 3
807 : *Gall.*, II, 5

Eun., 65 : *Gall.*, XII, 9
66 : *Gall.*, I, 3
72 : *Abr.*, V, 3
236 : *Dulc.*, VI, 1
303 : *Gall.*, IV, 3
431 : *Dulc.*, XIII, 2

Heaut., 179 : *Gall.*, VII, 1

Hec., 441 : *Cal.*, VII, 1

Phorm., 636 : *Gall.*, IV, 1

Valère Maxime[20] :

III, 3, 2 : *Cal.*, II, 4

Virgile :

En., I, 39 : *Cal.*, II, 5
I, 204 : *Cal.*, IX, 6
I, 327 : *Abr.*, VII, 16
I, 387 : *Cal.*, IX, 10; *Abr.*, I, 4
II, 54 (=*Buc.*, I, 16) : *Abr.*, III, 8
II, 274 : *Pafn.*, III, 12
III, 339 : *Abr.*, I, 4
IV, 359 : *Gall.*, VII, 1
V, 670 : *Dulc.*, XIII, 1

Buc., I, 16 (=*En.*, II, 54) : *Abr.*, III, 8
X, 49 : *Abr.*, VII, 16

20- *Factorum et dictorum memorabilium libri nouem*, éd. C. KEMPFT, Teubner, Leipzig, 1888.

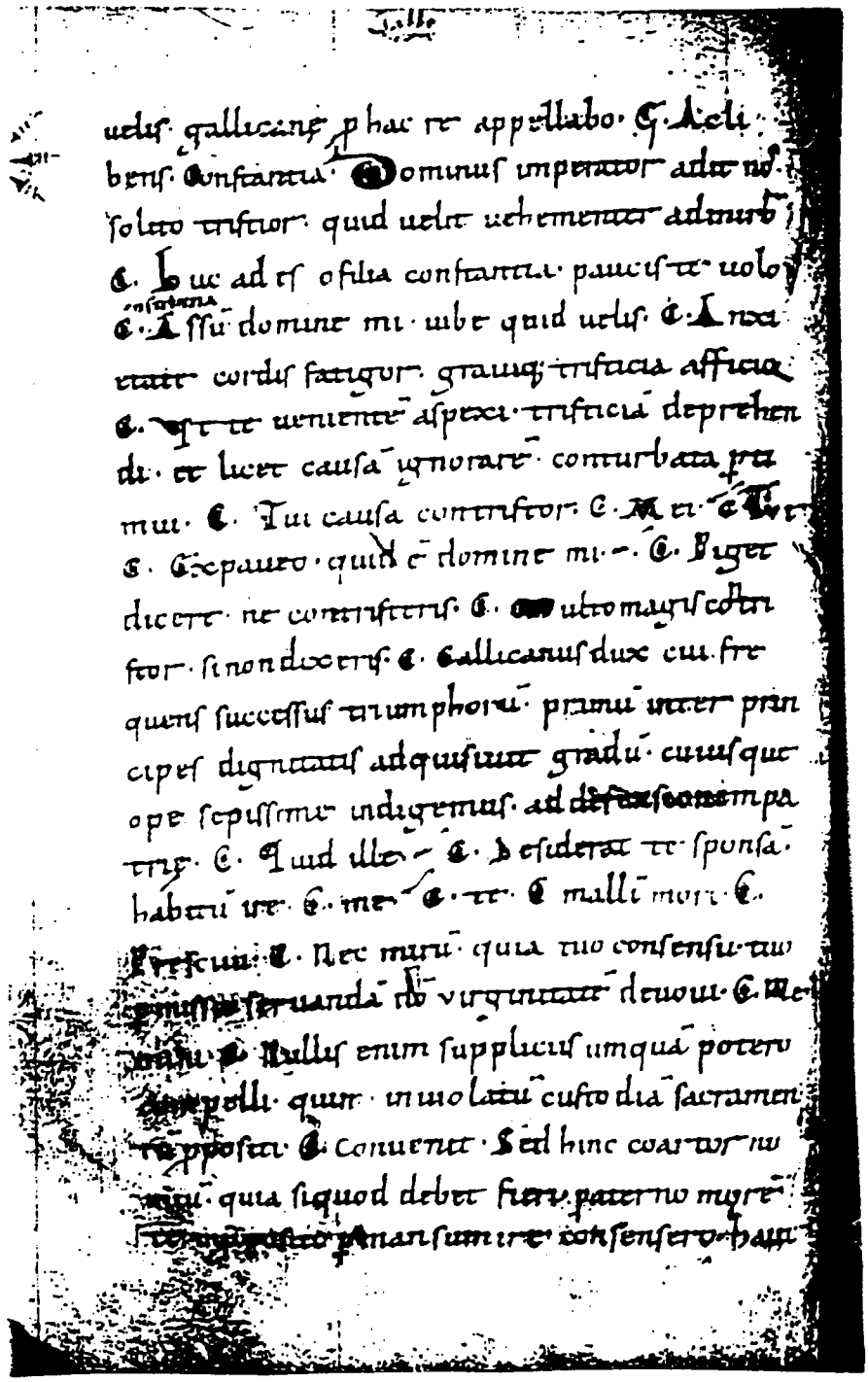
ABREVIATIONS

AKG = Archiv für Kulturgeschichte
AM = Annuale Medievale
Arch. = Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen
ASS = Acta Sanctorum
AU = Altsprachlicher Unterricht
BBGS = Blätter für das Bayerische Gymnasial Schulwesen
BIK = Beiträge zur Inkunabelkunde.
BKMR = Beiträge zur Kulturgeschichte des Mittelalters und der Renaissance
Braunschw. Jb = Braunschweiger Jahrbuch
CAH = Cahiers d'archéologie et d'histoire
CCM = Cahiers de civilisation médiévale
CC = Corpus Christianorum
CF = Classical Folia
CH = Cahiers d'histoire
CJ = The Classical Journal
CSEL = Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum
CUF = Collection des Universités de France
CW = The Classical Weekly
DACL = Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie.
DHGE = Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques
DR = Deutsche Rundschau
EHR = The English Historical Review
EL = Etudes de Lettres, Lausanne
FmaS = Frühmittelalterlische Studien
GS = Germania Sacra
GSLI = Giornale storico della letteratura italiana
HJb = Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft zur Pflege der Wissenschaft im katholischen Deutschland
HLL = Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, t. 5, Munich, 1989.
HZ = Historische Zeitschrift
HOMEYER = Hrotsvithae Opera, éd. H. Homeyer, 1970
JEGPh = Journal of English and German Philology
JS = Journal des Savants
LMa = Lexicon des Mittelalters
LTK = Lexicon für Theologie und Kirche
MA = Le Moyen Age
MGH = Monumenta Germaniae Historica
MLJb = Mittellateinisches Jahrbuch
MLLM = J.F. Niermeyer, Mediae latinitatis lexicon minus, Leiden, 1984.
MLN = Modern Language Notes
MPh = Modern Philology
MS = Medieval Studies
NDB = Neue deutsche Biographie
Neues Arch. = Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde
NJbKlA = Neue Jahrbücher für das klassische Altertum

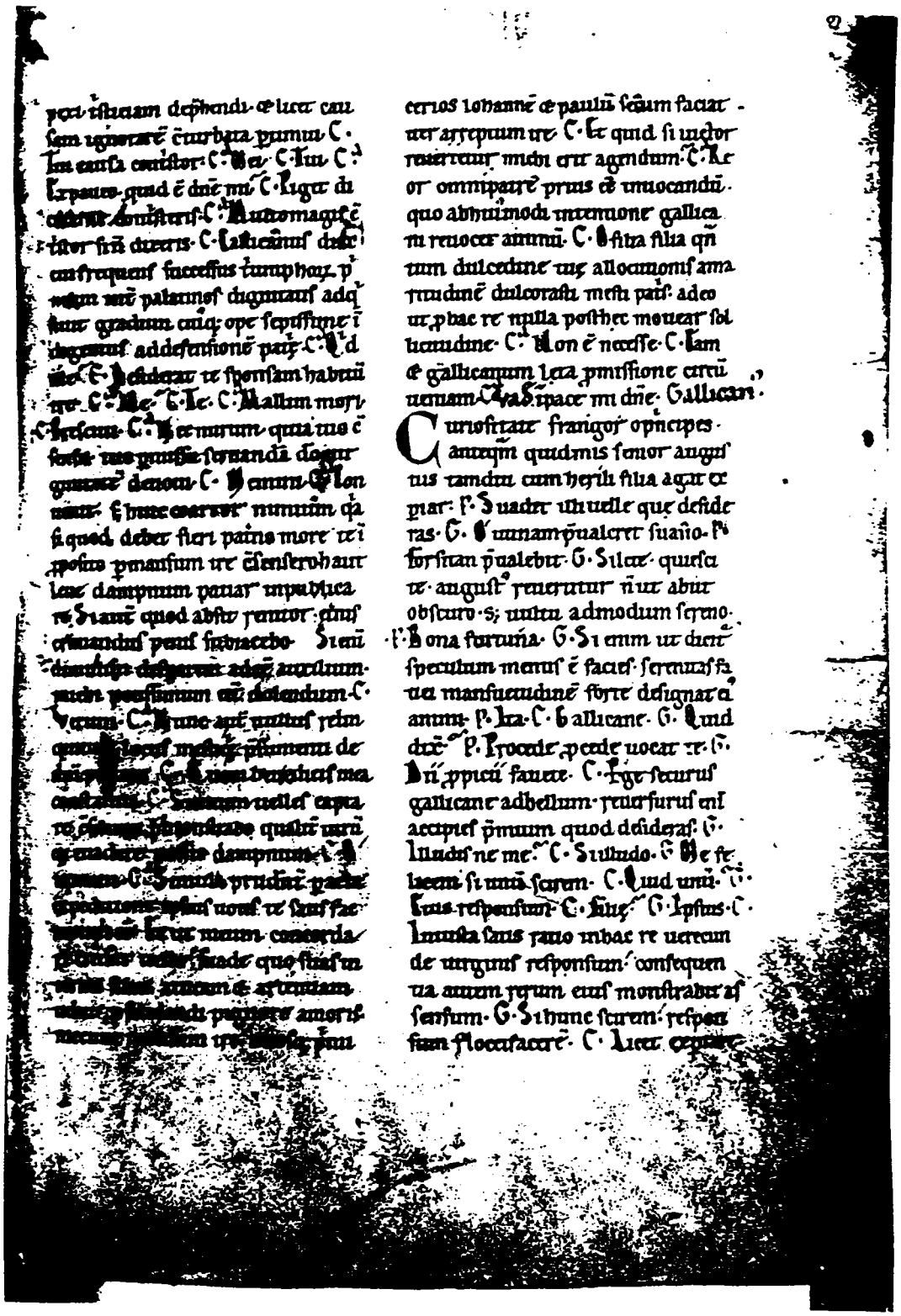
PDS = Prager deutsche Studien
PG = Patrologiae cursus completus Graecus, éd. J.-P. Migne
PL = Patrologiae cursus completus Latinus, éd. J-P. Migne
RDM = Revue des Deux Mondes
REL = Revue des Etudes Latines
SC = Sources chrétiennes
RN = Revue Nouvelle
SM = Studi Medievali
SPh = Studies in Philology
SS = *Scriptores* (dans MGH)
TAPhA = Transactions of American Philological Association
Teubner = Bibliotheca Latina Teubneriana
TLL = Thesaurus linguae latinae
WILSON = Hrotsvit of Gandersheim, Rara Avis in Saxonia?, éd. K.M.Wilson, Ann Arbor, 1987.
ZBBW = Zentralblatt für Bibliothekswesen
ZdA = Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur
ZdPh = Zeitschrift für deutsche Philologie

Oeuvres de Hrotsvita :

Asc. : Ascensio
Gong. : Gongolf
Pel. : Pelagius
Theoph. : Theophilus
Bas. : Basilius
Dion. : Dionysius
Gall., I : Gallicanus (1ère partie)
Gall., II : Gallicanus (2ème partie)
Dulc. : Dulcitius
Cal. : Calimachus
Abr. : Abraham
Pafn. : Pafnutius
Sap. : Sapientia
Gesta : Gesta Oddonis
Primordia : Primordia coenobii Gandeshemensis



Clm 14485 (Munich), fol. 81v : Gall., II, 1-3.



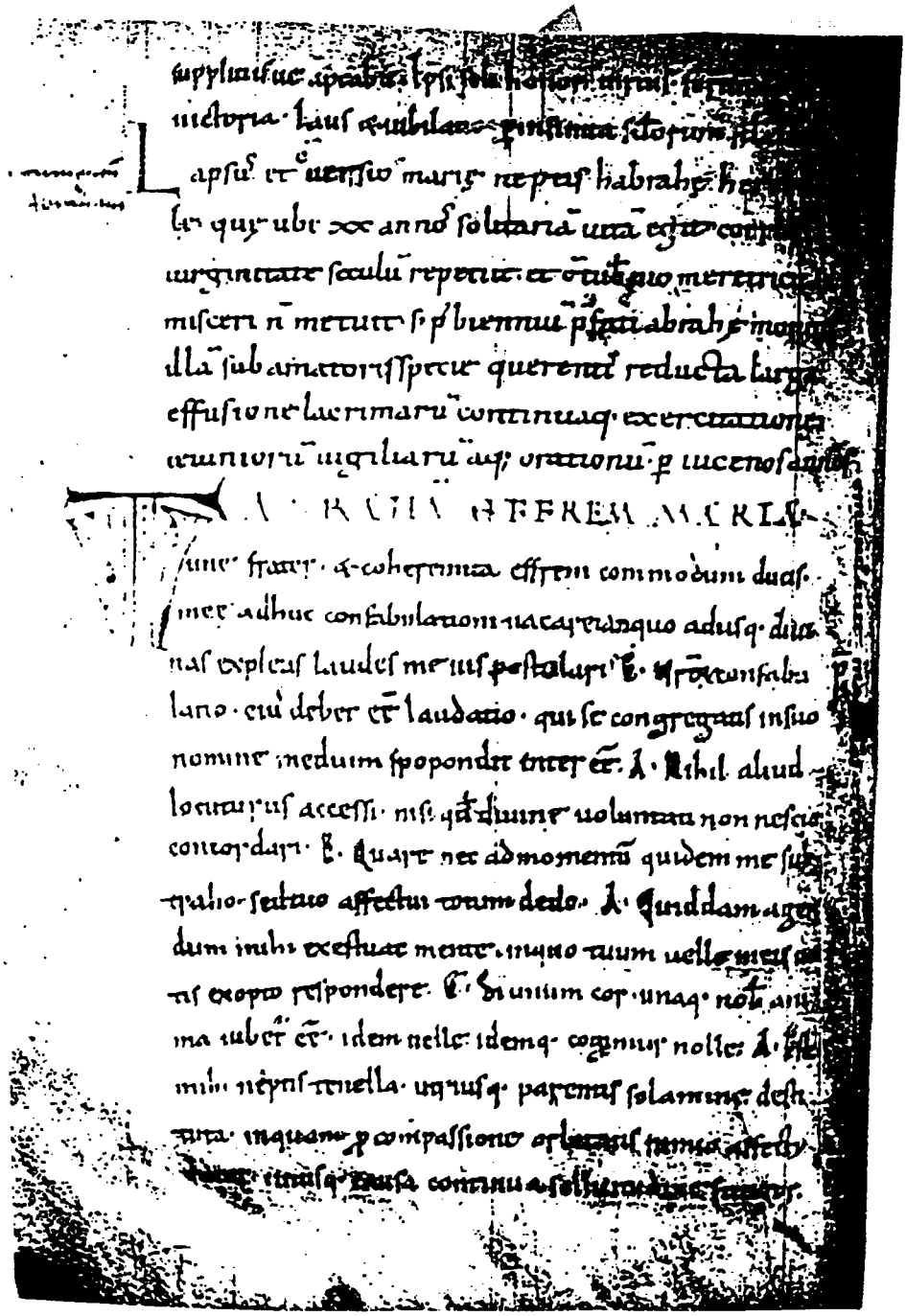
Clm 2552 (Munich) = Passionnaire d'Aldersbach
fol. 2 : *Gall.*, II, 2-IV, 3.

constantia · pauci sermone · e · ad illum dixerunt
be quid tue lis · e · Anxietate cordis ingemuerunt gravique
tristitia · afficior · e · vereor ne veniant aspectui tristitiam
deplorem · q̄m ipse causa ignorassem · e · Dabat primum ·
tui causa timoris · e · mei · e · tum · e · q̄ quidem dñe mi · e · pigeat
dicere ne terreris · e · Athenis mus · dux cui si frequens succes
trūphe · primū in p̄cipes dignitatis ad q̄ sunt gra
dū · cuiq; ope sepissime · e · cupienti · ad defensionē patrie
e · q̄ndo ille · e · desiderat te ponsum habitū ire · e · o · e · e ·
re · e · o · alium mori · e · p̄sentis · e · Hec mea quatuo
ōsensu tuo q; p̄ missu · dō seruandi virginitate de no
mi · e · nemi · e · Nullis eā supplicijs unq̄m potuo,
cōpelli qui me custodia inuiolatū ppositi sacramēti
e · conuenit · e · hinc coartor nimiū q̄ si q̄d debet
fieri patrio more · et impposito p̄ manū ire consen
sero haut leue dāpnum · timar · in re p · Si aut̄ q̄d
absit · pertror · et · q̄ nis penis cruciendus subiaceo
e · Si enī diuinū desperare auxiliū · in quā maxi
me · potissimū · q; cēt dolendū · e · verū · e · nunc
ei nullū relinquit̄ locus mestitie · p̄sumēdi de
dñi pietate · e · Cui bene dicis mea ētamina ·
e · Si meū ēpetare cupieris ēsiliū · p̄stabo · q̄m
utriq; cuarte possis · prelium ut dampnū · e · O mu
nā · e · Simula prudenter · pacta expeditione ip
si uoris · te satis facturū · ēē · ut meū concor
dari credat uelle · suadē quo suā minā filiā · acci
ri ac arrumā uelit · p̄ solo dandi pignoris amoris mei
cū manlium ire · meosq; p̄mitteret · solumme · a · p̄mulū
secū ducat · tē · arripuit ire · simulator reuertur quidā
erat · vendā · reor omī patre · pulsē in uocandū quo
obhaī mī in tentione · gallicana ire · ut cer · animū · e · Hilā
filia quamuis dulcedine tue allocutionis · amaritudinē
mihi parit · ideo ut p̄hibe re nulla p̄ hec moueor
sollicitudine · e · Non est necesse · e · ea · gallicanū bella
p̄mittere · cīrcū uenā · e · vade in pace mi dñe · e · Quā
obrem frangor o p̄cipes · ariq; quid semor angit · reddā
cū herili filiā · agat̄ capiar · p · Suadet illi uelle que desi

lucere nō nesciuit · d · Nō tandē ī rebus ego qd̄ mē fur
gentes minime · e · cōpuat · q; apon̄ erat mortē uf ·
Dign̄ · e · enī utraq; morte q̄ · e · cōnī datū fuit affi
ciebar · in uria · a · resurgentes in iusto sectabat odio
a · Infelix · e · mortuus · l · Recedam · suū diabolo reli
q̄m filiū · nos aut̄ dēitū · p̄mirancla cū machi nu
ratione · p̄ utriq; resuscitatione · cū letitia agami ·
gras · a gentes dō equuo iudici · secretoq; discre ·
tissimo cognitori · q̄ sol omia subtilit̄ examinan ·
omia recte disponens unū quēq; ingnū iuxta q̄t
esse p̄ noscit · p̄ missū ue supplicis · ap̄tabit · ipsi soli
honor · tē · fortitudo · victoria · laus · iubilatio p
infinita secula am · Brabā · fīrē · aria ·
vnesī · coheremita effrē cōmodū dulcis mes con
fabulationi uacare an q̄ diuinas expleas horas me
inspolare · effrē · Nra · e · fabulatio · et debet · e · laudā
dano · q̄ se congregans in suo nomine medū spopon
dit · ī · esse · d · Dicbū aliud locutur · accessi · n · q̄d diui
ne uoluntati · n · nescio · e · cordari · e · ire nec admo
nitū · q̄d · de me sub · tuo · s · tuo affectui me totā dedo
d · Qd dā · agendū · m · e · efficiat · mīre · iq; tuū uelle mis
sionis · e · opto · respondere · d · Si unū cor una q; nos
anima uidet · esse · idē uelle · idēq; cogitē nolle · d ·
Est · m · ne pris tenella · ut usq; parentis solamine
destituta · ī · q̄m · p̄ cōpassione orbitatis nimio affectu
ducor · e · q; causa · e · trina · sollicitudine · fatigor ·
e · e · q̄d · e · triūphator · sen · cū curis mundi · d · ldo
curo ne · īmisa · e · septē nata · pulchritudinis · alicui
ob suscet · sor de cōpatione · e · h · uī modi cura · n ·
est utrupanda · d · Syo · e · Cui est curis · d · Simul ro
tas mansura · apponeret · duas simpliades utrali dura
uescerēt · e · In matū puella · d · Iaeū · n · de est · m · cura
e · Vbi degor · d · In mīs manibus nec · e · h · rogat · p̄pi
q̄rū · ea · nutrenda · suscepi · e · ei · gratia · pauperi · re · ga
re · decretū · e · Despectio · tē · poralium · cadet · re · animū
celo · in · terrā · d · Ee · est · uo · mīre · gethen · sillā · tpo · de ·
sponsari · eq; · proximo · mancipata · ire · e · laudabile

W 101 (Cologne) :
Gall., II, 1-III, 1.

W 101 (Cologne) :
Cal., IX, 32; *Abr.*, I, 1-15.



Clm 14485 (Munich), fol. 101v : 2 dernières lignes de *Calimachus*; *Abraham* : argument et I, 1-3.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos.....2

PREMIERE PARTIE
CONNAISSANCE DE HROTSVITA

Chapitre I : La vie.....5

1. Le nom, 6. 2. Les données biographiques, 8.

Chapitre II : Le milieu.....13

1. L'abbaye de Gandersheim, 13. 2. Hrotsvita et la culture de son temps, 30.

Chapitre III : L'oeuvre : transmission et réception.....39

1.Les textes transmis,39. 2. Leur réception, 44.

DEUXIEME PARTIE
LES DRAMES DU LIVRE II

Chapitre I : Genre et fonction littéraire.....69

1. Dialogues en prose ou théâtre scénique?, 69.
2. Les intentions de Hrotsvita ; "le paratexte" du second Livre, 83.

Chapitre II : L'héritage antique : lectures et culture.....88

1. Les sources hagiographiques et leur *retractatio*, 88. 2. Les emprunts à la tradition classique : Térence, Virgile, 97. 3. Les emprunts aux auteurs tardifs : Prudence, Boèce, les grammairiens, 123.

Chapitre III : La langue des *Drames* : fidélités et évolution.....135

1. La grammaire, 135. 2. Le lexique, 149. 3. La prose rimée, 160.

Conclusion des deux premières parties.....173

TROISIEME PARTIE
PROBLEMES CRITIQUES

Chapitre I : La tradition manuscrite et les éditions.....177

1. Description des manuscrits conservés, 177.

Choix d'éditions et de traductions, 184.

Chapitre II : Propositions pour une édition et une traduction nouvelles.....188

1. Edition, 188. Traduction, 201.

LES *DRAMES*
TEXTE ET TRADUCTION

Incipit..... 207
Préface.....209
Lettre aux savants.....214
Gallicanus I.....219
Dulcitius.....261
Calimachus.....281
Abraham.....309
Pafnutius.....341
Sapientia.....385

Références bibliographiques.....426

Index des citations.....447

Abréviations.....454

Annexe : photos des manuscrits.....457